QK313

.L375

Gray Herbarium
Purchase
August 1970

FLORE
DU
ORBITAN.

FL
76
Ft
L
LIBRARY OF THE GRAY HERBARIUM
HARVARD UNIVERSITY
BOUGHT

10
MAR 27 1937

LIBRARY

FLORE

DU MORBIHAN,

INTRODUCTION
*Marie, 1787-
de Kerlinou, Nicolas Joseph*
PAR M. LE GALL,

Conseiller à la Cour d'appel de Rennes,
Membre de la Société Polymathique du Morbihan
et de plusieurs Sociétés savantes,
Président de la Société d'Agriculture d'Ille-et-Vilaine,
ancien Député.

VANNES,

IMPRIMERIE DE J.-M. GALLES, RUE DE LA PRÉFECTURE.

FLORE

DU MORBIHAN.

PAR M. LE GALL.

Considérant que la Flore du Morbihan, si elle n'est pas la plus riche de la France, est du moins la plus intéressante par la variété de ses productions végétales, et qu'elle offre un spectacle digne de l'attention des naturalistes et des artistes.

PARIS.

IMPRIMERIE DE S. M. GALLÉ, RUE DE LA HARPE.

INTRODUCTION.

Le département du Morbihan forme avec celui des Côtes-du-Nord la partie moyenne de la péninsule bretonne. Il a l'avantage d'être situé au sud , et se trouve compris entre $47^{\circ} 15'$ et $48^{\circ} 10'$ de latitude septentrionale ; mais il ne se rapproche autant du quarante septième degré que par une de ses îles. On évalue sa superficie à 699,641 hectares , dont les deux cinquièmes au moins sont des landes ou bruyères. Les plateaux et les plaines ont en général peu d'étendue ; le nombre des coteaux et des vallons est considérable ; quelques collines se montrent vers le nord. Les eaux courantes, comme les eaux tranquilles, sont abondantes. Le sol, en sa plus grande partie, est granitique; en sa moindre partie , schisteux , à schistes souvent modifiés; le calcaire manque. Les terres cultivées sont ordinairement graveleuses ou argileuses , quelquefois sablonneuses. La région maritime comprend plusieurs îles et de nombreux îlots ; elle offre des marécages salés , des étangs saumâtres et de vastes dunes. La côte est très découpée , et l'un des bras de mer est tellement large qu'il a été appelé petite mer , *mor-bihan* , d'où vient le nom du département.

La Flore du Morbihan , réduite aux plantes vasculaires, compte 1127 espèces , distribuées en 472 genres, qui servent à former 102 familles. Mais , parmi les espèces inscrites , 20 sont douteusement indigènes , peuvent avoir été introduites ; et 27 sont , ou exotiques-naturalisées , ou cultivées comme éminemment utiles , par exemple les céréales , le sarrasin , le chanvre. Il m'a semblé convenable de joindre aux végétaux indigènes les végétaux que le pays s'est depuis longtemps appropriés. En cela , au reste , je me suis conformé à l'usage. D'autres espèces seront certainement découvertes , surtout dans les parties du département qui ont été peu visitées. Pour en faciliter la recherche , j'ai noté et décrit succinctement soixante et quelques plantes , dont l'existence dans le pays peut être regardée comme un fait assez probable. Je ne crois pourtant pas que notre flore puisse s'enrichir au point de présenter 1200 espèces vasculaires.

Par le nombre des espèces qu'il produit, le Morbihan l'emporte de beaucoup sur le département des Côtes-du-Nord. Il est aussi plus riche, sous le même rapport, que le département du Finistère et que celui d'Ille-et-Vilaine. S'il est loin d'égaliser le département de la Loire-Inférieure, qui doit plusieurs plantes au cours de la Loire et au voisinage de l'Anjou et du Poitou , il représente mieux la végétation bretonne, il en donne une idée plus nette ; plus précise.

M. De Candolle, dans sa carte botanique de la France , ne soumet pas à la même teinte notre département ; une portion à l'orient et au midi est colorée en rouge vermillon , tandis que l'autre portion, bien plus grande, est colorée en jaune. La ligne séparative, qui semble partir de la barre d'Étel, située en face de Belle-Isle , passe un peu au-dessus de Vannes et doit aboutir à la rivière d'Aff, près de la Gacilly. Suivant l'auteur de la carte , le rouge vermillon indique une végétation en

quelque sorte moyenne entre celle des plaines du nord de la France et celle des provinces méridionales. Sans examiner si l'application est ici bien faite , je puis dire que la petite portion du Morbihan ainsi colorée offre au moins 90 plantes qui ne se trouvent pas dans l'autre portion ; elle offre aussi en plus quelques vignobles , à la vérité peu dignes d'être conservés.

A l'embouchure de la Vilaine, entre Arzal et Billiers , un terrain dépendant du lieu de Coëtsurho réunit un tel nombre de plantes rares pour le département qu'il a d'abord presque passé pour un dépôt calcaire; c'est seulement un terrain schisteux modifié par des roches feldspathiques. Je saisis cette occasion de faire remarquer que le manque de dépôt calcaire ne prive pas le département de toutes les plantes dites calcicoles. Quelques-unes de ces plantes se montrent sur nos rivages et dans nos îles , soit parce que le sel se substitue à la chaux , soit parce que la terre y est composée en partie de débris de coquilles et de madrépores. Ainsi , nous possédons la Renoncule à feuilles d'ophioglosse , la Renoncule capillacée , le Lin à feuilles étroites , la Guimauve hérissée, la Chlore perfoliée, l'Ophrys abeille, l'Ophrys araignée, l'Epipactis des marais, le Brome droit, le Carex luisant.

Nos forêts offrent peu d'arbres différents. Le Chêne pédonculé et le Hêtre y dominant. Le Châtaignier y est parfois assez commun ; le Bouleau y tient souvent une trop grande place. Sur plusieurs points du littoral, le Pin maritime s'est beaucoup multiplié et forme maintenant quelques grands bois.

L'Ajone d'Europe et l'Ajone nain , réunis à la bruyère cendrée, à la Bruyère ciliée et à la Callune commune , constituent généralement le fond de nos landes. Entre ces végétaux, plus ou moins ligneux , croissent quelques plantes herbacées , notamment la Ptéride aigle-impérial, l'Agrostis sétacée, le Nard roide , la Solidage

verge-d'or. Dans les parties humides , les Ajoncs sont assez souvent remplacés par le Genêt d'Angleterre ou par le Saule rampant ; la Bruyère quaternée s'y montre et devient dominante. Les plantes secondaires les plus apparentes sont alors la Scabieuse succise , la Gentiane pneumonanthe , la Molinie bleue et la Canche des fanges. Près de la mer , un troisième Ajonc , encore peu connu , *Ulex Gallii* Planchon , vient se joindre à l'Ajonc d'Europe et à l'Ajonc nain. Dans un petit nombre de localités , la Bruyère à balais et la Bruyère vagabonde se mêlent aux autres Bruyères. C'est dans les parties basses et seulement herbeuses de quelques landes du littoral que vit la plante intéressante découverte par le docteur Hémon , plante que j'ai rapportée au Panicaut nain , *Eryngium nanum* L. , mais dont M. Gay fait une espèce nouvelle sous le nom d'*Eryngium viviparum*. C'est aussi dans les landes maritimes , sur les portions rases , que M. l'abbé Delalande a découvert l'Isote fort curieux qui lui a été dédié par M. Lloyd , *Isoetes Delalandei*.

Trois plantes fort communes au bord de nos champs et sur nos talus , le Sarothamne à balais (vulgt Genêt) , la Digitale pourprée et la Ptéride aigle-impérial , s'emparent promptement des jachères. Quelques autres plantes , non triviales , croissent en grand nombre sur notre sol , savoir : dans les terres cultivées , une fumeterre dont le nom spécifique est un objet de contestation entre les botanistes ; dans les prés , au bord des champs et des bois , le Conopode sans involucre ; sur les pelouses fraîches et au bord des chemins , la Camomille romaine ; dans les marécages , la Grassette de Portugal ; sur les coteaux arides et sur les rochers , le Millepertuis à feuilles linéaires et le Sedum d'Angleterre.

Dans nos dunes , la végétation est bien variée. En réunissant les nombreuses plantes qui s'y plaisent à celles qui se montrent dans les landes sablonneuses

voisines, dans les marécages salés, dans les étangs saumâtres et sur le rivage de la mer, on a une flore littorale très remarquable. Voici quelques-unes des espèces qui la composent :

- Ratoncule naine. *Myosurus minimus* L.
- Renoncule de Baudot. *Ranunculus Baudotii* Godron.
- Glaucion jaune. *Glaucium luteum* Scop.
- Mathiote sinuée. *Mathiola sinuata* R. Br.
- Arabette sagittée. *Arabis sagittata* DC.
- Crambé maritime. *Crambe maritima* Scop.
- Cranson anglais. *Cochlearia anglica* L.
- Frankénie lisse. *Frankenia lævis* L.
- Œillet de France. *Dianthus gallicus* Pers.
- Siléné conique. *Silene conica* L.
- Sagine maritime. *Sagina maritima* Don.
- Spargoute noueuse. *Spergula nodosa* L.
- Sabline pourpier. *Arenaria peploides* L.
- Ceraiste à 4 étamines. *Cerastium tetrandrum* Curt.
- Lavatera en arbre. *Lavatera arborea* L.
- Geranion sanguin. *Geranium sanguineum* L.
- Erodion maritime. *Erodium maritimum* Sm.
- Ononis renversée. *Ononis reclinata* L.
- Anthyllide vulnéraire. *Anthyllis vulneraria* L.
- Luzerne marine. *Medicago marina* L.
- Melilot à petites fleurs. *Melilotus parviflora* Desf.
- Trèfle roide. *Trifolium strictum* Waldst.
- Lotier hispide. *Lotus hispidus* Desf.
- Ornithope comprimé. *Ornithopus compressus* L.
- Vesce fausse-gesse. *Vicia lathyroides* L.
- Spirée filipendule. *Spiræa filipendula* L.
- Pesse commune. *Hippuris vulgaris* L.
- Tamarix d'Angleterre. *Tamarix anglica* Web.
- Sédum acre. *Sedum acre* L.
- Carotte maritime. *Daucus maritimus* Lam.
- Torile noueux. *Torilis nodosa* Gœrtn.
- Œnanthe de Lachenal. *OEnanthe Lachenalii* Gmel.
- Buplèvre aristé. *Bupleurum aristatum* Bartl.
- Panicaut maritime. *Eryngium maritimum* L.
- Garance voyageuse. *Rubia peregrina* L.

- Gaillet des sables. *Galium arenarium* Lois.
 Asperule à l'esquinancie. *Asperula cynanchica* L.
 Valerianelle à fruit velu. *Valerianella eriocarpa* Desv.
 Erigeron acre. *Erigeron acris* L.
 Diotis très blanche. *Diotis candidissima* Desf.
 Armoise maritime. *Artemisia maritima* L.
 Chrysocome à feuilles de lin. *Chrysocoma linosyris* L.
 Helichryse stæchas. *Helichrysum stæchas* DC.
 Scolyme d'Espagne. *Scolymus hispanicus* L.
 Tolpide ombellée. *Tolpis umbellata* Bert.
 Laitron maritime. *Sonchus maritimus* L.
 Crépide bulbeuse. *Crepis bulbosa* Tausch.
 Prismatocarpe hybride. *Prismatocarpus hybridus* L'Hér.
 Cynanque dompte-venin. *Cynanchum vincetoxicum* L.
 Erythrée maritime. *Erythræa maritima* Pers.
 Liseron Soldanelle. *Convolvulus Soldanella* L.
 Omphalode des rivages. *Omphalodes littoralis* Lehm.
 Bartsie bicolore. *Bartsia bicolor* DC.
 Linaire radicante. *Linaria radicans* N.
 — des sables. — *arenaria* DC.
 Orobanche améthiste. *Orobanche amethystea* Thuil.
 Germandrée Scordium. *Teucrium Scordium* L.
 Népéta chataire. *Nepeta cataria* L.
 Lysimaque lin-étoilé. *Lysimachia linum-stellatum* L.
 Statice hybride. *Statice hybrida* Mont.
 — occidentale. — *occidentalis* Lloyd.
 Plantain subulé. *Plantago subulata* L.
 Soude vulgaire. *Salsola soda* L.
 Arroche à rosettes. *Atriplex rosea* L.
 Rumex des marais. *Rumex palustris* Sm.
 — des rochers. — *rupestris* N.
 Renouée maritime. *Polygonum maritimum* L.
 Thesion couché. *Thesium humifusum* DC.
 Aristoloche clématite. *Aristolochia clematitis* L.
 Euphorbe ésule. *Euphorbia esula* L.
 — peplide. — *peplis* L.
 Ephedra double-épi. *Ephedra distachya* L.
 Triglochin de Barrelier. *Triglochin Barrelieri* Lois.
 Potamogeton pectiné. *Potamogeton pectinatum* L.
 Ruppie en bec. *Ruppia rostellata* Koch.

- Zanichelle dentée. *Zanichellia dentata* Wild.
 Zostère naine. *Zostera nana* Roth.
 Trichonème bulbocode. *Trichonema bulbocodium* Ker.
 Glayeul d'Illyrie. *Gladiolus illyricus* Koch.
 Pancrace maritime. *Pancratium maritimum* L.
 Asperge officinale. *Asparagus officinalis* L. Var. *maritima*.
 Ornithogale sulfuré. *Ornithogalum sulfureum* Rœm et Sch.
 Ail à tête ronde. *Allium spærocephalum* L.
 Jonc aigu. *Juncus acutus* L.
 Choin noirâtre. *Schœnus nigricans* L.
 Scirpe fort petit. *Scirpus parvulus* Rœm. et Sch.
 — de Savi. — *Savii* Sebast.
 — jonc. — *Holoschœnus* L.
 Carex des sables. *Carex arenaria* L.
 — étiré. — *extensa* Good.
 — ponctué. — *punctata* Gaud.
 Digitale filiforme. *Digitaria filiformis* Kœl.
 Chamagrostis exigüe. *Chamagrostis minima* Borkh.
 Spartine roide. *Spartina stricta* Schreb.
 Fléole des sables. *Phleum arenarium* L.
 Alpiste fluet. *Phalaris minor* Retz.
 Calamagrostis des sables. *Calamagrostis arenaria* Roth.
 Lagure ovale. *Lagurus ovatus* L.
 Polypogon des rivages. *Polypogon littoralis* Smith.
 Corynéphore blanchâtre. *Corynephorus canescens* Beauv.
 Keulérie à crête. *Kœleria cristata* Pers.
 Cynosure hérissé. *Cynosurus echinatus* L.
 Glycérie couchée. *Glyceria procumbens* Smith.
 Fétuque fausse-rottbolle. *Festuca rottboellioides* Kunth.
 — queue de rat. *Festuca myuros* L.
 Froment à feuilles de jonc. *Triticum junceum* L.
 Orge maritime. *Hordeum maritimum* With.
 Lepture courbé. *Lepturus incurvatus* Trin.
 Doradille maritime. *Asplenium marinum* L.
 Charagne noircissante. *Chara nigrescens* N.

Deux orchidées fort curieuses, découvertes dans le département de la Loire-Inférieure, ont été trouvées plus tard dans le Morbihan, savoir : le *Malaxis* des marais, *Malaxis paludosa* Swartz, et le *Sérapias* trilobé,

Serapias triloba Viviani. Cette dernière plante croît avec le *Serapias* en cœur , autre belle orchidée , mais assez répandue.

Notre île la plus méridionale , Belle-Isle , possède seule la *Mathiolo* blanchâtre , la *Spargoute* à 5 étamines , la *Guimauve* hérissée , le *Trèfle* de Micheli , le *Trèfle* squarreau , le *Chrysocome* à feuilles de lin , la *Tolpide* ombellée , la *Bartsie* bicolore , la *Linaire* radicante , la *Menthe* pyramidale , l'*Ophrys* abeille , le *Glayeul* d'Illyrie , le *Scirpe* jonc , le *Carex* ponctué et l'*Adianthe* capillaire. Elle partage avec l'île de Houat , qui n'est pas fort éloignée , la possession de l'*Ophio-glosse* de Portugal et de l'intéressant *Isote* , découvert par M. Delalande et spécifié par M. Lloyd.

Le dénombrement des plantes du Morbihan , fait par le docteur Aubry , en 1801 et 1802 , dans les programmes de l'Ecole centrale , est à peu près de moitié inférieur au dénombrement actuel ; mais , à l'époque qui vient d'être indiquée , beaucoup de plantes imparfaitement décrites étaient presque partout confondues. Plus tard , à la suite de nombreuses et fructueuses herborisations , Madame Cauvin , qui résidait à Napoléonville (Pontivy) , dressa une liste moins incomplète de nos plantes. Cette liste , qu'elle communiquait très volontiers , resta manuscrite. Plus tard encore , après de longues recherches , je pus comprendre un millier de plantes dans un catalogue raisonné , auquel je donnai beaucoup de soin. Je me disposais à le faire imprimer , lorsque la Société polymathique , pour mieux favoriser l'étude de la Botanique dans le département , me fit prier de convertir ce catalogue en flore. Je sentis très bien qu'une flore , même peu complète , serait plus utile qu'un catalogue raisonné , contenant seulement la description des espèces nouvelles ou des espèces peu connues ou controversées. Mais je ne songeai pas assez au peu de temps que je pouvais accorder à la composi-

tion de l'ouvrage, et j'ai souvent mis à l'épreuve la patience de l'ami qui a bien voulu s'en faire l'éditeur. Une assistance large et non interrompue m'a été donnée par M. Amand Taslé, de Vannes. Les communications qu'il m'a faites, les renseignements qu'il m'a fournis ont rendu ma tâche plus facile et la flore plus complète. Qu'il me permette de lui témoigner publiquement toute ma reconnaissance. Bien des pages de ce livre constatent le succès des herborisations qu'il organisait et faisait avec M. Pontarlier, qui habite maintenant le département de la Vendée. Je n'oublie pas les services que m'a rendus, au commencement de mon travail, M. Richard, demeurant alors à Vannes. M. James Lloyd a toujours eu la bienveillance de me faire connaître le résultat de ses recherches dans le Morbihan. M. l'abbé Delalande, dont la perte est si regrettable, voulait bien aussi m'annoncer ses découvertes. Il nous laisse, dans son ouvrage sur les îles d'Hœdic et de Houat, une liste des plantes qui composent la végétation de ces deux îles. Je dois des remerciements à M. le commandant Toussaints et à M. Bourassin, de Quimper, qui m'ont donné des indications fort utiles et des échantillons de plantes rares. J'en dois également à M. le docteur Thépault et à M. Sachet, professeur : le premier a soigneusement exploré l'île de Groix et les environs de Port-Louis ; le second, les environs de Ploërmel et de Guer. M. le docteur Hémon, habile explorateur, est décédé depuis quelques années ; il a fourni à la Flore Française une espèce très remarquable.

Le principal but d'une flore départementale est d'inspirer le goût de la botanique, en facilitant l'étude des plantes que produit le pays. Elle est un livre élémentaire, destiné même aux personnes qui n'ont pas étudié les langues anciennes ou qui ne les ont pas assez étudiées. Le nom français du genre et de l'espèce, placé avant le nom latin ou grec, indique que l'emploi de ce

dernier n'est point de rigueur en France. Il importe même de connaître le premier, car, dans la conversation ordinaire, on se rendrait ridicule en disant *ranunculus*, *dianthus*, *salvia*, *triticum*, au lieu de renoncule, œillet, sauge, froment. La connaissance du nom français est d'ailleurs nécessaire ou, du moins, fort utile pour recourir à nos dictionnaires d'histoire naturelle.

Une flore départementale doit être portative; mais il faut tâcher d'obtenir cet avantage sans trop réduire les descriptions. Les phrases caractéristiques, suffisantes pour les botanistes, ne le sont pas pour les personnes qui commencent l'étude du règne végétal. On peut atteindre la concision désirable, en évitant les répétitions et en laissant de côté les détails relativement inutiles ou difficilement appréciables. Mon travail a été fait dans cet esprit.

Il m'a semblé bon, dans la description des espèces, d'appeler en premier lieu l'attention sur la taille, la consistance et la durée de la plante. J'indique comme *très petite* ou *naine* la plante herbacée qui ne dépasse pas 6 centimètres; comme *petite*, celle qui a plus de 6 centimètres et moins de 15; comme *assez petite*, celle qui en a 15-25. Puis vient la plante *moyenne*, ayant 25-40 centimètres; la plante *assez grande*, 4-7 décimètres; *grande*, 7-10; *très grande*, 1 à 2 mètres. Il s'agit de la plante dans son état normal. Certaines causes en changent par fois les dimensions. Ainsi, par exemple, telle plante moyenne de nos prairies, de nos champs devient grande, lorsqu'elle se trouve placée entre des buissons, et petite ou même naine, lorsqu'elle passe dans les dunes. La consistance ligneuse d'une plante est annoncée par un de ces mots : arbre, arbrisseau, sous-arbrisseau. La plante qui n'est pas ainsi désignée est de consistance herbacée, et sa durée est généralement mentionnée.

Il n'est pas facile d'exprimer les degrés de petitesse

ou de grandeur que présentent les fleurs. En prenant pour type de la fleur *médiocre* la fleur bien développée de la Renoncule aquatique, on a en dessous la fleur *très médiocre*, *assez petite*, *petite*, *fort petite*; et en dessus la fleur *assez médiocre*, *assez grande*, *grande*. La Drave printanière et la Sibthorpie d'Europe ont des fleurs fort petites; l'Ancolie commune et le Pavot coquelicot ont de grandes fleurs.

Dans le cours de cet ouvrage, je me suis servi des mots techniques les plus usités. Quand j'ai eu recours à des mots moins connus, j'ai pris soin d'en expliquer la signification.

J'aime à penser que ce livre élémentaire, en facilitant la connaissance des végétaux qui couvrent notre sol, disposera quelques personnes à l'importante étude de la *Botanique agricole*, étude qui ne peut manquer d'avoir des conséquences très avantageuses pour notre département.

ABRÉVIATIONS DES NOMS D'AUTEURS.

Adans.	Adanson.	Blackw.	Blackwel.
Ait.	Aiton.	Boiss.	Boissier.
All.	Allioni.	Lor.	Boreau.
Andrz.	Andrzewski.	Borkh.	Borkhausen.
Auct.	<i>Auctorum</i> (des auteurs).	Brongn.	Brongniart.
		Brot.	Brotero.
Auct. pl.	<i>Auctorum plurium</i> (de plusieurs aut.).	Br. et	
		R. Br.	Robert Brown.
Balb.	Balbis.	Cass.	Cassini.
Bast.	Bastard.	Chaub.	Chaubard.
Bartl.	Bartling.	Chav.	Chavanne.
Bauh.	Bauhin.	Chev.	Chevallier.
Beauv. et		Coss. et	
P. Beau.	Palisot de Beauvois.	Germ.	Cosson et Germain.
Bernh.	Bernhardi.	Coult.	Coulter.
Bert.	Bertoloni.	Curt.	Curtis.
Bess.	Besser.		

Dalech.	Dalechamp.	Light.	Lightfoot.	
DC.	De Candolle.	Lois.	Loiseleur	Deslon-
Degl.	Degland.		champs.	
Desf.	Desfontaines.	Lyndl.	Lyndley.	
Desp.	Desportes.			
Desv.	Desvaux.	Mert.	Mertens.	
Diet.	Dietrich.	Mey. et		
Dill. ou		Ledeb.	Meyer et Ledebour.	
Dillen.	Dillenius.	Mill.	Miller.	
Drev.	Dreves.	Murr.	Murray.	
Duch.	Duchesne.			
Dufr.	Dufresne.	Neck.	Necker.	
		Nees.	Nees d'Esenbeck.	
Ehr.	Ehrard.	Nestl.	Nestler.	
Endlich.	Endlicher.	Nutt.	Nuttal.	
Forsk.	Forskaol.	Pers.	Persoon.	
		Poir.	Poiret.	
Gaud.	Gaudin.	Poll.	Pollich.	
Gmel.	Gmelin.	Pourr.	Pourret.	
Goertn.	Goertner.			
Gochn.	Gochnot.	Rafin.	Rafinesque.	
Good.	Goodenough.	Ram.	Ramond.	
Griseb.	Grisebach.	Reich. ou		
Guss.	Gussone.	Reichen.	Reichenbach.	
		Ren.	Reneaulme.	
Hall.	Haller.	Retz.	Retzius.	
Hall. f.	Haller fils.	Rich.	Richard.	
Hoffm.	Hoffmann.	Rœm. et		
Hook.	Hooker.	Sch.	Rœmer et Schultes.	
Hop.	Hoppe.			
Huds.	Hudson.	St-Hil.	De Saint-Hilaire.	
		Salisb.	Salisbury.	
Jacq.	Jacquín.	Schk.	Schkuhr.	
Jord.	Jordan.	Schlecht.	Schlechtendal.	
Juss.	Jussieu.	Schleich.	Schleicher.	
		Schrad.	Schrader.	
Kœl.	Kœler.	Schreb.	Schreber.	
Kutz.	Kutzing.	Schum.	Schumacher.	
		Scop.	Scopoli.	
L.	Linné.	Sebast.	Sebastiani.	
L. f.	Linné fils.	Ser.	Seringe.	
Lam.	De Lamarck.	Sibth.	Sibthorp.	
Lapeyr.	Lapeyrouse.	Sm.	Smith.	
Latourr.	Latourrette.	SWillem	Soyer-Willemet.	
Lehm.	Lehmann.	Soland.	Solander.	
L'Hér.	L'Héritier.	Spenn.	Spenner.	
Lej.	Lejeune.	Spreng.	Sprengel.	

Stev. Steven.
Sutt. Sutton.
Sw. Swartz.

Tenor. Tenore.
Tourn. Tournefort.
Trin. Trinius.

Vaill. Vaillant.
Vent. Ventenat.
Vill. Villars.
Viv. Viviani.

Wahlenb.
ou Wahl. Wahlenberg.

Waldst. Waldstein.
W. et Kit. Waldstein et Kitaibel
Wallr. Wallroth.
Web. Weber.
Weig. Weigel.
Wender. Wenderoth.
Wig. Wiggers.
Wild. Wildenow.
With. Withering.

NOTA. Les noms qui ne se trouvent pas dans cette liste ont été cités sans abréviation.

Explication de quelques autres abréviations.

- C. Commun. Répandu dans tout le département.
- AC. Assez commun. Se trouvant çà et là ou du moins dans la plupart des localités.
- PC. Peu commun. Manquant dans un certain nombre de localités.
- TC. Très commun. Répandu dans tout le département et abondant dans chaque localité.
- R. Rare. Ne se trouvant que dans un petit nombre de localités.
- AR. Assez rare. Médiocrement répandu dans le département.
- TR. Très rare. Ne se montrant que dans une ou deux localités.
- Obs. Observation.
-

TABLE

DES FAMILLES ET DES GENRES.

A.			
<i>Abies</i> ,	534	Anémone — <i>ne</i> ,	3
ABIÉTINÉES,	531	<i>Angelica</i> — <i>que</i> ,	250
ACÉRINÉES — <i>Acer</i> ,	411	<i>Anthemis</i> ,	276, 828
Ache,	242	Anthéric — <i>cum</i> ,	610
<i>Achillea</i> — <i>lée</i> ,	275	<i>Anthoxanthum</i> ,	687
ACOTYLEDONES,	769	<i>Anthriscus</i> — <i>que</i> ,	221
Adénocarpe — <i>pus</i> ,	432, 817	Anthyllide — <i>lis</i> ,	134
Adianthe — <i>thum</i> ,	790	<i>Antirrhinum</i> ,	410
<i>Egopodium</i> ,	239	<i>Apium</i> ,	242
<i>Æthusa</i> ,	232	APOCYNÉES,	359
Agraphide — <i>phis</i> ,	614	<i>Aquilegia</i> ,	17
<i>Agrimonia</i> ,	179	Arabette — <i>rabis</i> ,	33
Agrostis,	690	ARALIACÉES,	254
Aigremoine,	179	<i>Arenaria</i> ,	85, 813
Ail,	615	Aristoloehe — <i>chia</i> ,	512
<i>Aira</i> ,	703	ARISTOLOCHIÉES,	512
Airopsis,	702	Armoise,	296, 828
Ajone,	127, 815	AROÏDÉES,	577
<i>Ajuga</i> ,	428	Arrénathère — <i>rum</i> ,	700
<i>Albersia</i> — <i>sie</i> ,	481	Arroche,	490, 836
<i>Alchemilla</i> — <i>mille</i> ,	179	<i>Artemisia</i> ,	296, 828
<i>Alisma</i> ,	558	Artichaud,	307
ALISMACÉES,	557	<i>Arum</i> ,	578, 837
Alliaire,	40	ASPARAGÉES,	605
<i>Alliaria</i> ,	40	<i>Asparagus</i> ,	606
<i>Allium</i> ,	615	Asperge,	606
<i>Alnus</i> ,	545	<i>Asperula</i> — <i>le</i> ,	266
<i>Alopecurus</i> ,	684	Asphodèle — <i>lus</i> ,	609
Alpiste,	686, 838	Aspidion — <i>dium</i> ,	783
<i>Althæa</i> ,	103, 814	<i>Asplenium</i> ,	779
AMARANTHACÉES,	479	Aster,	283
Amaranthe — <i>thus</i> ,	480, 836	Astrocarme — <i>pus</i> ,	64, 811
AMARYLLIDÉES,	601	Athyron — <i>rium</i> ,	782
Ammi,	241	<i>Atriplex</i> ,	490, 836
<i>Anagallis</i> ,	463, 836	<i>Atropa</i> — <i>pe</i> ,	385, 832
<i>Anchusa</i> ,	376	Aubépine,	186
Ancolie,	17	Aulne,	545
Androsème — <i>sæmum</i> ,	106	<i>Avena</i> ,	706
		Avoine,	706

B.

<i>Ballota</i> — te ,	445
<i>Barbarea</i> — rée ,	32 , 807
Bardane ,	305 , 830
<i>Barkhausia</i> — sie ,	335 , 831
<i>Bartsia</i> — sie ,	404 , 832
<i>Bellis</i> ,	282
Benoite ,	171
BERBÉRIDÉES — <i>Berberis</i> ,	19
Berce ,	248
Berle ,	236
<i>Beta</i> ,	495
Bétoine — <i>tonica</i> ,	443
Bette ,	495
<i>Betula</i> ,	544
BÉTULINÉES ,	543
<i>Bidens</i> — dent ,	293
Blechné — <i>num</i> ,	788
BORRAGINÉES ,	370
<i>Borrago</i> ,	377
Boucage ,	238
Bouleau ,	544
Bourrache ,	377
Brachypode — <i>dium</i> ,	740
<i>Brassica</i> ,	41
<i>Briza</i> — ze ,	716
Brome — <i>mus</i> ,	742
<i>Brunella</i> — nelle ,	448
Bruyère ,	351 , 831
Bryone — <i>nia</i> ,	191
Bugle ,	428
Buglosse ,	376
Buis ,	513
Buplèvre — <i>vrum</i> ,	244
BUTOMÉES ,	560
Butome — <i>mus</i> ,	561
<i>Buxus</i> ,	513

C.

Cakile ,	45
Calamagrostis ,	694
Calament ,	432
<i>Calamintha</i> ,	432
<i>Calendula</i> ,	282
CALICIFLORES ,	124
Callitric — <i>che</i> ,	201 , 822

<i>Calluna</i> — ne ,	xvii
<i>Caltha</i> ,	353
<i>Camelina</i> — ne ,	54 , 811
Camomille ,	276 , 828
<i>Campanula</i> ,	348
CAMPANULACÉES ,	344
Campanule ,	348
Canche ,	703
CANNABINÉES ,	526
<i>Cannabis</i> ,	526
CAPRIFOLIACÉES ,	256
<i>Capsella</i> — le ,	48
Cardamine ,	37
Cardère ,	273
<i>Carduus</i> ,	307
Carex ,	646
CARIOPHYLLÉES ,	70
<i>Carlina</i> — ne ,	313
Carotte ,	224
<i>Carpinus</i> ,	536
<i>Carum</i> — Carvi ,	234
<i>Castanea</i> ,	531
CÉLASTRINÉES ,	124
<i>Centaurea</i> — rée ,	315
Centenille ,	465
Centranthe — <i>thus</i> ,	271
Centrophylle ,	314
<i>Centunculus</i> ,	465
Céraiste — <i>rastium</i> ,	91
<i>Cerasus</i> ,	168
CÉRATOPHYLLÉES ,	203
<i>Ceratophyllum</i> ,	203
Cerfeuil ,	223
Cerisier ,	168
Cétérach ,	778
<i>Chærophyllyum</i> ,	223
Chamagrostis ,	681
Chanvre ,	526
<i>Chara</i> ,	792
CHARACÉES ,	791
Charagne ,	792
Chardon ,	307
Charme ,	536
Châtaignier ,	531
<i>Cheiranthus</i> ,	31
Chélidoine — <i>donium</i> ,	25
Chêne ,	532

Chénopode ,	485 , 836	Cresson ,	35 , 808
CHÉNOPODÉES ,	482	Crithme— <i>mum</i> ,	232
<i>Chenopodium</i> ,	485 , 836	CRUCIFÈRES ,	29
Chèvrefeuille ,	258	CRYPTOGAMES ,	769
CHICORACÉES ,	318	CUCURBITACÉES ,	191
Chicorée ,	320	CUPRESSINÉES ,	547
Chiendent ,	680	<i>Cuscuta</i> —te ,	369 , 832
<i>Chlora</i> —re ,	363	<i>Cynanchum</i> —que ,	359
Choin ,	633	<i>Cynara</i> ,	307
<i>Chondrilla</i> —le ,	333	CYNAROCÉPHALES ,	305
Chou ,	41	<i>Cynodon</i> ,	680
Chrysanthème— <i>mum</i> ,	278	Cynoglosse — <i>sum</i> ,	380
<i>Chrysocoma</i> —me ,	298	Cynosure— <i>rus</i> ,	714
<i>Chrysosplenium</i> ,	219	CYPÉRACÉES ,	631
<i>Cichorium</i> ,	320	<i>Cyperus</i> ,	632
Cinénaire— <i>raria</i> ,	288		D.
<i>Circæa</i> —cée ,	198	Dactyle— <i>lis</i> ,	713
Cirse— <i>sium</i> ,	309	Damasonium ,	559
CISTINÉES ,	56	<i>Danthonia</i> —nie	709
<i>Clematis</i> —tite ,	2	Daphné ,	510
Clinopode— <i>dium</i> ,	433	<i>Datura</i> —re ,	386
<i>Cochlearia</i> ,	53 , 840	<i>Daucus</i> ,	224
COLCHICACÉES ,	619	Dauphinelle- <i>Delphinium</i> ,	17
<i>Colchicum</i> —que ,	620	<i>Dianthus</i> ,	71
Comaret— <i>rum</i> ,	175 , 820	DICOTYLÉDONES ,	1
COMPOSÉES ,	274	Digitale— <i>lis</i> ,	399
<i>Conium</i> ,	243	<i>Digitaria</i> —taire ,	677
Conopode— <i>dium</i> ,	239	DIOSCORÉES ,	604
Consoude ,	374	Diotis ,	294 , 828
<i>Convallaria</i> ,	606	Diplotaxe— <i>xis</i> ,	41 , 808
CONVOLVULACÉES ,	367	DIPSACÉES ,	271
<i>Convolvulus</i> ,	367	<i>Dipsacus</i> ,	273
<i>Conyza</i> —ze ,	297	Doradille ,	779
Cornifle ,	203	Dorine ,	219
Cornouiller— <i>Cornus</i> ,	255	Draba ,	55
COROLLIFLORES ,	355	Drave ,	55
<i>Corrigiola</i> —le ,	209 , 822	<i>Drosera</i> ,	65
Corydalide— <i>lis</i> ,	26	DROSÉRACÉES ,	64
<i>Corylus</i> ,	535		E.
CORYMBIFÈRES ,	275	<i>Echium</i> ,	371
Corynéphore— <i>rus</i> ,	703	Égopode ,	239
Coudrier ,	535	Élatine — <i>ne</i> ,	81 , 812
Crambé — <i>e</i> ,	46 , 809	Élude— <i>des</i> ,	110
Cranson ,	53 , 810	Épervière ,	339
CRASSULACÉES ,	213	Éphédra ,	548
<i>Cratægus</i> ,	186		
Crépide— <i>pis</i> ,	337 , 831		

Épilobe— <i>bium</i> ,	193,	822
Épipactis,		593
ÉQUISÉTACÉES,		773
<i>Equisetum</i> ,		773
Érable,		411
<i>Erica</i> ,	351,	831
ÉRICACÉES,		349
Érigeron,		284
<i>Eriophorum</i> ,		645
Érodion— <i>dium</i> ,	419,	815
Ers— <i>Ervum</i> ,	455,	820
<i>Eryngium</i> ,	252,	825
<i>Erysimum</i> ,	32,	33
Érythrée— <i>æa</i> ,	364,	832
Éthuse,		232
Eupatoire — <i>torium</i> ,		299
Euphorbe— <i>bia</i> ,		514
EUPHORBIACÉES,		513
Euphraise— <i>asia</i> ,		402
<i>Evonymus</i> ,		424
Exaque — <i>cum</i> ,		365

F

<i>Fagopyrum</i> ,		509
<i>Fagus</i> ,		531
Fenouil,		228
<i>Festuca</i> —Fétuque,	727,	838
Ficaire — <i>caria</i> ,	16,	801
Filage — <i>go</i> ,	299,	829
Fléole,		682
Flouve,		687
Fluteau,		538
<i>Fœniculum</i> ,		228
FOUGÈRES,		776
<i>Fragaria</i> .		174
Fragon,		608
Fraisier,		174
<i>Frankenia</i> — nie ;		69
FRANKENIACÉES,		68
<i>Fraxinus</i> ,		357
Frène,		357
Froment,		754
<i>Fumaria</i> ,	27,	802
FUMARIACÉES		25
Fumeterre,	27,	802
Fusain,		424

G.

Gaillet,	261,	827
Galanthine— <i>thus</i> ,	604,	838
Galéobdolon,		439
Galéope,		440
<i>Galeopsis</i> ,		440
<i>Galium</i> ,	261,	827
Garance,	259,	827
Gastridion— <i>dium</i> ,		696
<i>Gaudinia</i> —nie,		749
Genêt,		430
Genévrier,		549
<i>Genista</i> ,		430
<i>Gentiana</i> —ne,		363
GENTIANÉES,		361
GÉRANIACÉES,		414
Géranion— <i>nium</i> ,	114,	815
Germandrée,		429
Gesse,	162,	820
<i>Geum</i> ,		171
Giroflée,		31
<i>Gladiolus</i> ,		600
Glauce,		466
Glaucion— <i>cium</i> ,		24
<i>Glaux</i> ,		466
Glayeul,		600
<i>Glechoma</i> —me,		447
<i>Glyceria</i> —rie,		718
Gnaphale — <i>lium</i> ,		303
Gnavelle,		212
Gouet,	578,	837
GRAMINÉES,		673
Grassette,		453
<i>Gratiola</i> — le,		400
Grémil,	372,	832
Gui,		256
Guimauve,	103,	814
<i>Gymnadenia</i> —dénie,		589
<i>Gypsophila</i> — le,		70

H

HALORAGÉES,		499
<i>Hedera</i> ,		254
Hélianthème— <i>mum</i> ,	56,	811
Hélichryse — <i>sum</i> ,		304
Héliotrope — <i>pium</i> ,		370
Hélosciadie— <i>dium</i> ,		234

[illegible]

Lobélie ,	343	<i>Milium</i> ,	xxj 679
<i>Lolium</i> ,	750	Millepertuis ,	107
<i>Lonicera</i> ,	258	Millet ,	679
LORANTHACÉES ,	255	Molène ,	387
Lotier— <i>tus</i> ,	151	<i>Molinia</i> — <i>nie</i> ,	716
Lupin— <i>inus</i> ,	819	<i>Momordica</i> — <i>que</i> ,	192
Luzerne ,	134	MONOCHLAMYDÉES ,	479
<i>Luzula</i> — <i>le</i> ,	629	MONOCOTYLÉDONES ,	557
Lychnide— <i>nis</i> ,	77	MONOTROPÉES ,	355
Lyciet— <i>cium</i> ,	382	<i>Montia</i> — <i>tie</i> ,	208
Lycope ,	427	Morelle ,	383
Lycopode ,	772	Mouron ,	463 , 836
LYCOPODIACÉES ,	772	Moutarde ,	43
<i>Lycopodium</i> .	772	Mufflier ,	410
Lycopside— <i>sis</i> ,	375	Muguet ,	606
<i>Lycopus</i> ,	427	Muscari ,	614
<i>Lysimachia</i> — <i>que</i> ,	461	Myosote— <i>tis</i> ,	377
LYTHRARIÉES ,	204	<i>Myosurus</i> ,	4 , 797
<i>Lythrum</i> ,	204	<i>Myrica</i> ,	546
		MYRICÉES ,	546
		Myriophylle— <i>tum</i> ,	199

M.

Maceron ,	244 , 824
Macre ,	198
Maïs ,	768
Malaxis ,	596
<i>Malus</i> ,	190
<i>Malva</i> ,	100 , 814
MALVACÉES ,	99
Marrube— <i>bium</i> ,	444
<i>Marsilea</i> ,	770
MARSILÉACÉES ,	769
Marsilée ,	770
Massette ,	579
<i>Mathiola</i> — <i>le</i> ,	30 , 807
Matricaire— <i>caria</i> ,	278
Mauve ,	100 , 814
<i>Medicago</i> ,	134
Mélampyre— <i>rum</i> ,	409
<i>Melica</i> — <i>que</i> ,	701
Méliot— <i>tus</i> ,	139 , 817
<i>Melissa</i> — <i>se</i> ,	433
Mélitte— <i>tis</i> ,	446
Ményanthe— <i>thes</i> ,	361
<i>Mentha</i> — <i>the</i> ,	424
Mercuriale— <i>lis</i> ,	521
<i>Mespilus</i> ,	187

N.

NAÏADÉES ,	571
Naïade— <i>Naias</i> ,	571
Narcisse— <i>sus</i> ,	602
Nard— <i>dus</i> ,	767
Narthèce— <i>cium</i> ,	611
<i>Nasturtium</i> ,	35 , 808
Néflier ,	187
Néottie— <i>tia</i> ,	595
Népéta ,	448 , 835
Nerprun ,	125
Nitelle— <i>la</i> ,	794
Noyer ,	530
Nuphar ,	21
<i>Nymphæa</i> ,	21
NYPHÉACÉES ,	20
Nymphée ,	21
	Q.
Œillet ,	71
<i>OEnanthe</i> ,	229 , 824
<i>Oenothera</i> ,	197
OMBELLIFÈRES ,	220
Ombilic ,	217
Omphalode— <i>des</i> ,	381 , 832
ONAGRARIÉES .	193

xxij			
Onagre,	197	Pieride — <i>cris</i> ,	323
Ononide — <i>nis</i> ,	133	Pigamon,	3, 797
Onoporde — <i>dum</i> ,	306	Pilulaire — <i>laria</i> ,	769
Ophioglosse — <i>sum</i> ,	776, 839	<i>Pimpinella</i> ,	238
Ophrys,	591, 838	Pimprenelle,	180, 821
ORCHIDÉES,	582	Pin,	552
Orchis,	583	<i>Pinguicula</i> ,	45
Orge,	763	<i>Pinus</i> ,	552
Origan — <i>num</i> ,	430	Pissenlit,	328
Orme,	528, 836	PLANTAGINÉES,	475
Ornithogale — <i>lum</i> ,	612	<i>Plantago</i> ,	476
Ornithope — <i>pus</i> ,	154, 819	Plantain,	476
Orobanche,	417, 835	<i>Platanthera</i> — <i>thère</i> ,	590
OROBANCHÉES,	417	PLUMBAGINÉES,	467
Orobe — <i>bus</i> ,	165	<i>Poa</i> ,	722
Ortie,	522	Poirier,	187
Osmonde — <i>munda</i> ,	777	Polycarpe — <i>pon</i> ,	211
<i>Otanthus</i> ,	828	<i>Polygala</i> ,	67, 811
Oxalide,	122	POLYGALÉES,	66
OXALIDÉES — <i>Oxalis</i> ,	122	<i>Polygonatum</i> ,	607

P.

Panais,	249	Polypode — <i>dium</i> ,	778
Pancrace — <i>tium</i> ,	601	<i>Polypogon</i> ,	697, 838
Panic — <i>cum</i> ,	674	Polystic — <i>chum</i> ,	784
Panicaut,	252, 825	Pommier,	190
<i>Papaver</i> ,	22	Populage,	16
PAPAVERACÉES,	22	<i>Populus</i> ,	541
Paquerette,	282	<i>Portulaca</i> ,	208
Pariétaire — <i>taria</i> ,	523	PORTULACÉES,	207
PARONYCHIÉES,	209	POTAMÉES,	563
Passerage,	49	<i>Potamogeton</i> ,	563
<i>Pastinaca</i> ,	249	Potamot,	563
Paturin,	722	<i>Potentilla</i> — <i>tille</i> ,	175, 821
Pavot,	22	<i>Poterium</i> ,	180, 821
Pédiculaire — <i>laris</i> ,	407	Pourpier,	208
Péplide — <i>plis</i> ,	205	Prêle,	773
Persil,	241, 824	Prénanthe — <i>thes</i> ,	334, 831
Pervenche,	360	Primevère,	458
Pesse,	201, 822	<i>Primula</i> ,	458
<i>Petroselinum</i> ,	241, 824	PRIMULACÉES,	457
Peucédane — <i>num</i> ,	246, 824	Prismatocarpe — <i>pus</i> ,	346, 831
Peuplier,	541	<i>Prunella</i> ,	448
<i>Phalaris</i> ,	686, 838	Prunier — <i>nus</i> ,	167, 820
<i>Phleum</i> ,	682	Ptériode — <i>ris</i> ,	789
Phragmite — <i>tes</i> ,	712	Pulmonaire — <i>naria</i> ,	373
<i>Phyteuma</i> — <i>teume</i> ,	346, 831	<i>Pyrus</i> ,	187

Q.					xxij
QUERCINÉES ,	530		Sarothamne— <i>mnus</i> ,	131	
<i>Quercus</i> ,	532		Sarrasin ,	509	
R.			Sarrête ,	312	
			Sauge ,	435	
<i>Radiola</i> —le ,	97 ,	814	Saule ,	537 ,	837
Raifort ,	44 ,	808	<i>Saxifraga</i> —ge ,		218
<i>Ranunculus</i> ,	4 ,	797	SAXIFRAGÉES ,		218
<i>Raphanus</i> ,	44 ,	808	Scabieuse— <i>biosa</i> ,		272
Ratoncule ,	4 ,	797	<i>Scandix</i> ,		221
RENONCULACÉES ,		2	<i>Scilla</i> —le ,		613
Renoncule ,	4 ,	797	Scirpe— <i>pus</i> ,		635
Renouée ,		504	<i>Schænus</i> ,		633
Réséda ,		63	<i>Scleranthus</i> ,		212
RÉSÉDACÉES ,		63	Scolopendre— <i>drium</i> ,		788
RHAMNÉES ,		125	Scolyme— <i>mus</i> ,	318 ,	830
<i>Rhamnus</i> ,		125	<i>Scorzonera</i> —nère ,		326
Rhinanthie— <i>thus</i> ,		406	Serophulaire— <i>laria</i> ,		400
Ronce ,		171	SCROPHULARIACÉES ,		387
<i>Rosa</i> ,	180 ,	822	Scutellaire— <i>laria</i> ,		449
ROSACÉES ,		166	<i>Secale</i> ,		762
Rosier ,	180 ,	822	Sédum ,	213 ,	822
Rossolis ,		65	Seigle ,		762
Rubanier ,		580	<i>Sempervivum</i> ,		216
<i>Rubia</i> ,	259 ,	827	<i>Senebiera</i> —bière ,		47
RUBIACÉES ,		259	<i>Senecio</i> —çon ,		289
<i>Rubus</i> ,		171	Serapias ,		592
Rumex ,	497 ,	836	<i>Serratula</i> ,		312
<i>Ruppia</i> —pie ,		569	Shérarde— <i>dia</i> ,		267
<i>Ruscus</i> ,		608	<i>Sibthorpia</i> —pie ,		398
S.			Silaus ,		233
Sabline ,	85 ,	813	Siléne— <i>lene</i> ,	73 ,	811
<i>Sagina</i> —ne ,	79 ,	812	Silybe— <i>bum</i> ,		314
Sagittaire— <i>taria</i> ,		560	<i>Sinapis</i> ,		43
Salicaire ,		204	Sison ,		240
SALICINÉES ,		536	Sisymbre— <i>brium</i> ,		39
Salicorne — <i>nia</i> ,		482	<i>Sium</i> ,		236
<i>Salix</i> ,	537 ,	837	<i>Smyrnium</i> ,	244 ,	824
Salsifis ,	327 ,	831	SOLANÉES ,		382
<i>Salsola</i> ,		483	<i>Solanum</i> ,		383
<i>Salvia</i> ,		435	Solidage— <i>go</i> ,		285
<i>Sambucus</i> ,		257	<i>Sonchus</i> ,	330 ,	831
Samole— <i>lus</i> ,		465	Souchet ,		632
<i>Sanicula</i> —cle ,		251	Souci ,		282
SANTALACÉES ,		511	Soude ,		483
Sapin ,		554	<i>Sparganium</i> ,		580
			Spargoute ,		83
			<i>Spartina</i> —ne ,		682

FLORE

DU MORBIHAN.

PLANTES VASCULAIRES.

Elles sont formées à la fois de tissu cellulaire et de vaisseaux.

CLASSE PREMIÈRE.

EXOGENES ou DICOTYLÉDONES.

Tige offrant, par le progrès de l'accroissement, des couches concentriques ligneuses toujours formées en dehors, traversées par des rayons médullaires et recouvertes par une véritable écorce. Feuilles à nervures rameuses, anastomosées. Organes de la fructification très-visibles. Embryons à deux cotylédons opposés, rarement à plusieurs cotylédons verticillés.

Sous-Classe I.^{re} — THALAMIFLORES.

Calice et corolle de plusieurs pièces. Réceptacle limité, et, par suite, pétales et étamines sans adhérence avec le calice.

Famille 1^{re} — RENONCULACÉES. Juss.

Enveloppe florale ordinairement double, quelquefois simple. Calice presque toujours caduc, souvent coloré ou pétaloïde. Corolle assez diversifiée. Sépales et pétales en nombre variable, 3, 4, 5, ou le double, ou le triple. Préfloraison imbricative, très-rarement valvaire. Etamines hypogynes, en nombre indéterminé; filets bien distincts; anthères adnées, communément extrorses. Plusieurs ovaires supères, rapprochés, quelquefois un peu soudés entre eux, à placenta unilatéral et à stigmate simple; rarement un seul ovaire par avortement. Fruit multiple; carpelles généralement secs, tantôt monospermes et indéhiscent, tantôt polyspermes et s'ouvrant par leur suture interne. Graines sans arille; perisperme grand, dur, presque corné; embryon très-petit, placé dans une cavité du perisperme. — Herbes, sous-arbrisseaux ou arbrisseaux, à feuilles généralement alternes, plus ou moins dilatées à la base, et à fleurs presque toujours hermaphrodites.

Section I. — *Carpelles monospermes, indéhiscent.*

CLÉMATITE. — *CLEMATIS* L.

Préfloraison valvaire. Calice de 4 à 8 sépales. Corolle nulle ou peu apparente. Carpelles sessiles, réunis en tête. Style devenant, après l'anthèse, une arête ou queue très-souvent plumée. Feuilles opposées.

C. VIGNE-BLANCHE. *C. vitalba* L. — Arbuste grimpant, plus ou moins pubescent dans toutes ses parties. Tige très-flexible, rameuse, cannelée. Feuilles pinnées,

à pétiole accrochant, à 5 folioles pétiolulées, ovales-lancéolées, presque en cœur à la base, et irrégulièrement lobées ou dentées. Panicules axillaires, trichotomes, lâches et un peu plus courtes que les feuilles. Fleurs odorantes, d'un blanc cendré. Calice à 4 sépales oblongs, assez coriaces. Carpelles petits, à très longue queue plumeuse.

Var.—*integrata*. Folioles entières ou presque entières. Été. Haies, buissons. P. C.

PIGAMON. *THALICTRUM* L.

Calice à 4 ou 5 sépales colorés, très caducs. Point de corolle. Etamines longues, saillantes. Carpelles ovoïdes ou oblongs, tantôt pédicellés, tantôt sessiles et alors striés en longueur. Fleurs quelquefois unisexuelles.

P. JAUNE. *T. flavum* L. — Plante assez grande, entièrement glabre, à racines rampantes. Tige droite, peu rameuse, fistuleuse et fortement sillonnée. Feuilles deux ou trois fois pinnées, à folioles oblongues ou ovales, cunéiformes, tantôt entières, tantôt trilobées ou trifides. Panicule plus ou moins contractée. Fleurs hermaphrodites, petites, d'un jaune clair. Calice à 4 sépales ovales. Etamines dressées. Carpelles petits, sessiles et striés. — Été. Bords des rivières, fossés humides. — *Nota*. L'existence de cette plante dans le Morbihan n'est pas encore bien constatée. Mes échantillons ont été cueillis dans les départements voisins.

ANÉMONE. *ANEMONE* L.

Involucre à trois feuilles, distant de la fleur. Calice pétaloïde; sépales souvent au nombre de 5 ou 6, quelquefois en plus grand nombre. Point de corolle. Carpelles réunis en tête, simplement mucronés ou terminés par une queue plumeuse.

A. SYLVIE. *A. nemorosa* L. — Souche cylindracée, noirâtre, produisant une ou deux feuilles et une hampe uniflore. Feuilles, même celles de l'involucre, pétiolées, un peu poilues, ternées, à folioles plus ou moins allongées, pointues, bi ou tripartites, à divisions incisées-dentées. Hampe grêle, peu élevée, poilue ou pubescente. Involucre étalé. Fleur assez grande, blanche ou rosée, très rarement bleuâtre, à 5 ou 6 sépales elliptiques. Carpelles pubescents, à peine mucronés. — Print. Bois et prés couverts. C.

RATONCULE. *MYOSURUS* L.

Calice à 5 sépales colorés, prolongés au-dessous du point d'attache. Corolle à 5 pétales étroits, en partie tubuleux. Étamines en nombre variable, 5 à 20. Carpelles triquêtes, très nombreux, très rapprochés, formant un long épi.

R. NAIN. *M. minimus* L. — Plante fort petite, annuelle, glabre. Feuilles toutes radicales, linéaires, obtuses, très entières. Plusieurs hampes uniflores, dressées, minces, un peu épaissies vers le haut, aussi longues ou plus longues que les feuilles. Fleurs petites, jaunâtres. Appendices calicinaux un peu foliacés. Épis longs de 2 à 4 centimètres. — On trouve quelquefois cette plante avec des hampes épaisses, beaucoup plus courtes que les feuilles. C'est une monstruosité. — Print. Champs sablonneux, humides, voisins de la mer. TR. Presqu'île de Gavre, Etel. (N.)

RENONCULE. *RANUNCULUS* L.

Calice souvent peu coloré, à 5 sépales plus ou moins concaves. Corolle à 5 ou rarement 10 pétales, munis à la base interne d'une fossette glanduleuse ou d'une

petite écaille. Étamines en général très nombreuses. Carpelles ovoïdes-comprimés ou presque globuleux, terminés par un mucron ou bec, réunis ordinairement en tête arrondie, quelquefois en tête oblongue ou même en épi cylindracé. — Herbes.

1. *Fleurs blanches, avec une tache jaune et une fossette à l'onglet des pétales. Carpelles ridés en travers.*

Les espèces comprises sous ce N.^o sont aquatiques, vivaces, à feuilles pourvues de stipules membraneuses, et à longs pédoncules uniflores, opposés aux feuilles, d'abord droits, puis courbés.

R. AQUATIQUE. *R. aquatilis* L.—Tige nageante, plus ou moins longue, assez épaisse, rameuse et glabre. Feuilles de deux sortes : les unes submergées, sessiles ou courtement pétiolées, multipartites, à divisions capillaires, flasques; les autres supérieures, étalées sur l'eau, longuement pétiolées, poilues en dessous, variables dans leur circonscription, tantôt orbiculaires ou comme peltées, tantôt en forme de rein, tantôt tronquées, à 3—5 divisions larges, souvent peu profondes, crénelées ou même lobées au sommet, rarement entières. Stipules brunâtres, poilues-ciliées, longuement adhérentes au pétiole et à sommet arrondi; les supérieures plus grandes que les autres. Fleurs médiocres. Pédoncule glabre, assez épais, mais presque toujours aminci vers le haut. Calice étalé, en partie verdâtre, très rarement brun. Pétales obovales, ordinairement trois fois plus longs que les sépales. Style médiocre, épais et crochu; stigmate large, presque spatulé. Réceptacle chargé de poils blancs, assez longs. Carpelles plus ou moins hispides, à mucron ou bec court. Graine blanche. — Print., Été. Eaux tranquilles et courantes.

La feuillaison de la Renoncule aquatique est arrêtée

quelquefois par la diminution ou par l'épuisement de l'eau, et alors la plante n'offre que des feuilles multipartites-capillaires. De là, deux variétés pour la plupart des botanistes : *R. aq. capillaceus*, lorsque la plante, sauf l'absence des feuilles à larges divisions, se trouve dans l'état ordinaire ; *R. aq. cespitosus*, lorsque la plante, devenue tout-à-fait terrestre, n'a plus qu'une tige courte, avec des feuilles rapprochées, à divisions peu longues, filiformes-comprimées, succulentes, divergentes et bien vertes. Mais il semble que l'altération d'une espèce, par un accident, ne peut guère être le principe d'une bonne variété. D'ailleurs, la Renoncule aquatique, vivant hors de l'eau, n'est pas toujours privée de feuilles à larges divisions ; et celles-ci sont quelquefois suivies de feuilles à divisions moins larges, même linéaires, puis de feuilles découpées comme celles du bas de la tige. Ce dernier état de choses s'accorde peu avec l'opinion qui refuse des feuilles capillacées à notre plante, naissant et croissant sur un terrain seulement humide, pour ne lui donner, dans ce cas, que des feuilles à larges divisions. Cette opinion, au reste, n'est pas le résultat d'une observation attentive ; car les jeunes plants de Renoncule aquatique qui, vers la fin de l'été, se montrent en abondance au fond des mares desséchées, ou sur les tas de limon provenant de ces mares, n'ont absolument que des feuilles multipartites. Aussi, la variété *tout-à-fait terrestre*, à tige dressée, à feuilles toutes peltées, passe en général pour être très-rare. Existe-t-elle réellement ? N'aurait-elle pas été formée à tort avec la partie supérieure d'une tige portant beaucoup de feuilles à larges divisions, et devenue terrestre-radicante, de flottante qu'elle était avant la baisse de l'eau ? — Les accidents auxquels la Renoncule aquatique se

trouve soumise, ont parfois de l'influence sur les fleurs ; quelques-unes se développent mal, restent petites ou se montrent avec des pétales dentés et verdâtres. Ce dernier cas est extrêmement rare.

En s'attachant aux formes des feuilles supérieures, on a créé les variétés suivantes, qui paraissent bien faibles :

R. aq. pseudo-peltatus. Feuilles presque peltées.

—— *reniformis*. Feuilles en rein.

—— *truncatus*. Feuilles tronquées à la base.

—— *tripartitus*. Feuilles orbiculaires, à trois divisions crénelées au sommet.

—— *quinquelobus*. Feuilles réniformes à 5 divisions peu profondes, entières.

D'autres modifications se présentent, et le nombre des variétés pourrait être fort augmenté. Le mieux est de ne pas en faire, et de voir seulement dans la forme très changeante des feuilles un bon caractère de l'espèce.

R. CAPILLACÉE. *R. capillaceus* Thuil. — Tige nageante, assez longue, rameuse, chargée de quelques poils, surtout vers le sommet ; rameaux souvent allongés et alors très simples. Feuilles toutes multipartites-capillaires, ordinairement poilues ; les supérieures courtement pétiolées. Stipules brunâtres, plus ou moins velues, soudées au pétiole dans presque toute leur longueur, celles des feuilles florales très élargies et comme tronquées au sommet. Fleurs fort médiocres. Pédoncule épais, glabre. Sépales étalés, verts en majeure partie. Pétales obovales, seulement de moitié plus longs que les sépales. Style court, épais, crochu ; stigmate large et très obtus. Réceptacle garni de poils longs blanchâtres ou roussâtres. Carpelles hispides, à bec très court. Graine finement marbrée de violet foncé. — Quelques botanistes regardent encore cette

plante comme une variété de la Renoncule aquatique. Elle s'y rattache un peu par la conformation du pistil ; mais quatre autres caractères bien constants l'en séparent tout-à-fait. Print. Etangs saumâtres entre Etel et le Port-Louis. T R.

Nota. Jusqu'à présent on a vainement cherché en Bretagne la Renoncule divariquée, *R. divaricatus* Schranck, et la Renoncule flottante, *R. fluitans* Lam. Ces deux espèces se rapprochent de la *R. capillacée* par l'absence de feuilles à larges divisions. La première est surtout caractérisée par ses feuilles presque sessiles, à divisions très fines, courtes, roides, étalées en cercle, et ne se réunissant pas hors de l'eau ; par ses stipules peu apparentes ; par son style allongé, courbé vers le milieu et par son stigmate linéaire. Elle vit dans les eaux tranquilles. — La seconde espèce, qui se plaît dans les rivières, est remarquable par la grande extension de sa tige, et par ses feuilles très allongées, à divisions dichotomes, rapprochées, linéaires et amincies au sommet. Les carpelles glabres et gros, avec un bec court, sont insérés sur un réceptacle dépourvu de poils.

R. TRIPARTITE. *R. tripartitus* DC. — Tige nageante, presque glabre, plus ou moins grêle, ordinairement assez longue et peu rameuse. Feuilles de deux sortes : les inférieures ou submergées souvent presque sessiles, multipartites-capillaires ; les supérieures longuement pétiolées, étalées sur l'eau, orbiculaires ou réniformes-tripartites, à divisions profondes, cunéiformes, poilues en dessous, deux d'entre elles communément bilobées et crénelées, l'autre constamment terminée par trois crénelures. Stipules toutes médiocres, adhérentes au pétiole dans leur tiers inférieur, ovales, à peine aiguës, velues et blanchâtres. Fleurs petites. Pédoncule allongé, assez grêle, plus ou moins poilu. Calice réfléchi, à sé-

pales d'un pourpre noir , avec les bords blancs. Pétales oblongs , presque pointus , un peu plus longs que les sépales. Etamines en petit nombre , 5 à 10. Style long , grêle , faiblement courbé vers le milieu , ne persistant qu'en petite partie ; stigmate mince. Réceptacle garni de quelques poils courts. Carpelles à peu près ovoïdes , très ridés , glabres ou devenant promptement glabres ; bec court. Graine d'un blanc sale.

Var. — *obtusiflorus*. Corolle de moitié plus grande que le calice. Pétales obovales , très obtus. — Cette variété , avec des pétales plus longs , est devenue peut-être le *R. Petiveri* de Koch , auquel on rapporte le *R. holo-leucos* de Lloyd , principalement caractérisé par des pétales tout-à-fait blancs. Dans notre plante , la tache jaune existe , mais elle est très réduite.

La Renoncule tripartite abandonnée par l'eau , ne possède quelquefois , comme la *R. aquatique* , que des feuilles multipartites , dont les divisions sont alors peu longues , vertes et succulentes.

Mai — juillet. Mares et douves sur les landes ou dans les bois. A R.

R. DE LENORMAND. *R. Lenormandi* Schultz. *R. reniformis* Desp. — Plante absolument glabre. Tige rampante , très rameuse , s'allongeant beaucoup. Feuilles toutes réniformes-trilobées , à lobes profonds , larges , bien crénelés. Stipules assez grandes , blanchâtres , presque à moitié soudées au pétiole , arrondies au sommet. Fleurs petites. Pédoncule un peu épais. Sépales réfléchis , légèrement tachés de violet foncé. Pétales oblongs ou obovales , de moitié plus longs que les sépales. Etamines en petit nombre. Style assez court , épais , crochu ; Stigmate étroit. Carpelles bien ridés , à bec enfin court et droit. Graine d'un jaune rougeâtre. — S'il fallait admettre une variété de la Renoncule aquatique

à feuilles toutes peltées, la Renoncule de Lenormand s'en distinguerait par plusieurs bons caractères, notamment par ses stipules glabres, peu longuement soudées au pétiole par son réceptacle dépourvu de poils, par la longue persistance de son style, par son stigmate étroit et par la couleur presque orangée de sa graine. — Print., Été. Les bords des petits ruisseaux et des mares. T R. Pontivy (M.^{me} Cauvin), Auray (N).

R. A FEUILLES DE LIERRE. *R. hederaceus* L. — Plante absolument glabre comme la précédente. Tige en général assez courte, rampante, rameuse, fragile. Feuilles longuement pétiolées, un peu succulentes, souvent tachées de noir, réniformes, à trois ou cinq lobes peu profonds, très larges et entiers. Stipules blanchâtres, oblongues, assez longuement soudées au pétiole. Fleurs petites. Pédoncule assez épais, peu allongé. Sépales étalés, verdâtres. Pétales elliptiques, à peine plus longs que les sépales, rarement de moitié plus longs. Étamines en petit nombre. Style droit ou peu courbé; stigmate petit. Carpelles à bec très court, presque nul. — La tige de cette Renoncule devient quelquefois nageante et s'allonge beaucoup sur la surface de l'eau, en émettant toujours à chaque nœud de nombreuses fibrilles. Alors les feuilles s'arrondissent et les lobes se trouvent à peine indiqués. — Print., Été. Lieux très humides, surtout bords des petits ruisseaux. C.

2. *Fleurs jaunes; une petite écaille à la base de chaque pétale. Carpelles lisses.*

Espèces marécageuses ou terrestres, presque toutes vivaces, sans stipules, à pédoncules uniflores communément axillaires ou terminaux, effilés et restant droits après l'anthèse.

R. FLAMMETTE. *R. flammula* L. — Plante moyenne, vivace. Tige couchée, ou même radicante dans sa

partie inférieure, puis redressée, rameuse, glabre ou pubescente. Feuilles lancéolées ou lancéolées-linéaires, plus ou moins dentées en scie, rarement entières, presque toujours glabres; les inférieures longuement pétiolées à sommet émoussé. Pédoncules velus, opposés aux feuilles. Fleurs médiocres, à calice un peu velu, à corolle d'un jaune bien luisant. Carpelles à bec court, étroit. — Été. Lieux humides. TC.

Var.—*erector*. Tige presque droite, assez épaisse. Feuilles inférieures ovales, un peu tronquées à la base, obtuses au sommet, dentées-crénelées en leur contour; les supérieures lancéolées, fortement dentées en scie. — Gazons près des sources. Auray, Lorient. R.

— *Reptans*. Tige un peu grêle, radicante dans toute sa longueur. Feuilles très étroites, presque linéaires, entières ou à peine dentées. — Lieux souvent inondés. A R.

R. **LANGUE**. *R. lingua* L. — Plante vivace assez grande, ordinairement pubescente ou même velue, rarement glabre. Racine rampante. Tige peu rameuse, droite, épaisse, fistuleuse. Feuilles toutes presque sessiles, lancéolées-linéaires, très longues, obscurément dentées. Pédoncules très longs, velus, axillaires, rarement opposés aux feuilles. Fleurs grandes, à calice poilu, à corolle d'un beau jaune. Carpelles à bec assez court, large. — Été. Les marais; Plaisance près de Vannes, Lannec en Plœmeur, etc. R.

R. **SCÉLÉRATE**. *R. sceleratus* L. — Plante moyenne, annuelle, presque entièrement glabre, seulement un peu poilue vers le sommet. Tige droite, rameuse, assez épaisse, fistuleuse. Feuilles radicales longuement pétiolées, orbiculaires ou réniformes-tronquées, tripartites, à divisions larges, lobées-crénelées; les caulinaires pétiolées ou presque sessiles, à 3 ou 5 divisions plus pro-

Rondes, oblongues ou presque linéaires, incisées-dentées. Fleurs petites, à corolle dépassant peu le calice et d'un jaune pâle. Dix à quinze étamines. Carpelles fort nombreux, petits, à peine mucronés, très rapprochés et formant une tête oblongue. — Été. Fossés très humides et bords des mares. A C.

R. CERFEUIL. *R. chærophyllus* L. — Plante vivace, petite, velue. Racine à fibres tubériformes. Tige droite, simple ou presque simple, nue ou très peu feuillée. Feuilles plus ou moins longuement pétiolées; les primordiales souvent ovales-trilobées, ou arrondies-tripartites, à divisions crénelées; les autres multipartites-linéaires. Fleurs assez grandes, une ou deux, rarement trois; sépales longs et bien velus; corolle d'un jaune luisant. Carpelles à bec long et crochu, réunis en tête oblongue. — Mai, juin. Vieux murs, talus, pelouses sèches de la région maritime. A C.

R. TÊTE D'OR. *R. auricomus* L. — Plante assez petite, vivace, presque glabre, souvent multicaule. Racine à fibres longues et menues. Tiges droites, quelquefois ascendantes, peu rameuses ou même simples. Feuilles radicales longuement pétiolées, arrondies-réniformes, tripartites, à divisions larges, lobées-dentées; feuilles caulinaires sessiles, comme digitées, à divisions allongées, presque linéaires et le plus souvent entières. Fleurs médiocres, en petit nombre; sépales un peu poilus, bien colorés; pétales d'un jaune d'or, sujets à avorter ou à se déformer. Carpelles assez velus, à bec long et recourbé. — Print. Bois. A R. Taillis de Luscanen près de Vannes, forêt de Pont-Callec, etc.

R. ACRE. *R. acris* L. — Plante assez grande, vivace, pubescente ou faiblement velue. Tige droite, médiocrement rameuse. Feuilles longuement pétiolées, arrondies-anguleuses, deux fois tripartites, à divisions

du second ordre, inégales, plus ou moins profondément lobées, à lobes étroits, aigus. Fleurs médiocres, en assez grand nombre; pédoncules cylindriques, non sillonnés; calice velu; corolle d'un beau jaune luisant. Carpelles lenticulaires, à bec assez court et peu crochu. — Print., Été. Prairies, bords des chemins. T C.

R. DES BOIS. *R. nemorosus* DC. *Syst. veget.* *R. laguninosus* Duby. — Plante moyenne, vivace, très velue, à poils roussâtres, généralement étalés. Collet de la racine garni de fibrilles nombreuses, débris des anciens pétioles. Tige droite, peu rameuse; quelquefois 2 à 3 tiges faiblement ascendantes. Feuilles pétiolées, tachées de blanc, arrondies-cordiformes, profondément tripartites, à divisions larges, cunéiformes, lobées et à lobes dentés. Pédoncules plus ou moins sillonnés. Fleurs médiocres, peu nombreuses, à corolle d'un jaune d'or. Réceptacle hispide. Carpelles très comprimés, sensiblement bordés, à bec long et enroulé. — Été. Les bois. AR. Camors, le Plessis près Auray, etc.

R. RAMPANTE. *R. repens* L. — Plante moyenne, vivace, plus ou moins velue. Tige droite, munie à sa base de rejets rampants, ou couchée et radicante. Feuilles pétiolées, assez variables dans leur forme générale, ternées à folioles larges et tripartites, à divisions lobées-dentées; la foliole intermédiaire presque toujours bien pétiolulée, et quelquefois ternée, au lieu d'être seulement tripartite. Fleurs médiocres ou assez grandes, à corolle d'un jaune luisant. Carpelles très comprimés, bordés, à bec long et presque droit. — Mai — septembre. Lieux humides ou seulement frais. T C. — La monstruosité à fleurs très pleines a été trouvée dans un champ aux environs d'Auray.

Var. — *erectus*. Tige droite et point de rejets rampants. — Bois, prairies. R.

— *glabratus*. Tige couchée, devenant glabre. Feuilles glabres et luisantes. — Les parties humides des dunes. T R.

R. BULBEUSE. *R. bulbosus* L. — Plante ordinairement moyenne, quelquefois petite, plus ou moins velue. Racine vivace, à collet renflé en forme de bulbe. Tige droite, peu rameuse. Feuilles pétiolées, arrondies-ovales, ternées, à folioles larges et tripartites, à divisions lobées-dentées, à lobes tantôt assez larges, tantôt étroits. Fleurs généralement médiocres, à calice très réfléchi dès l'épanouissement, à corolle d'un beau jaune luisant. Carpelles bordés-carenés, à bec court et crochu. — Avril-juin. — Prairies, lieux frais, quelquefois les pelouses sèches et les dunes. C'est dans ces dernières stations que la plante est petite. On trouve dans les champs cultivés, mais très rarement, des individus à tige fasciée et à fleurs semi-doubles. TC.

3. *Fleurs jaunes; une petite écaille à la base des pétales. Carpelles tuberculeux ou chargés de pointes.*

Espèces terrestres, annuelles, sans stipules, à pédoncules uniflores, encore droits après l'anthèse.

R. DES MARES. *R. philonotis* Retz. — Plante annuelle, assez petite, quelquefois moyenne, plus ou moins velue et d'un vert jaunâtre. Tige droite, rameuse. Feuilles pétiolées, arrondies-anguleuses, ternées, à folioles larges, inégalement divisées et lobées, ou lobées et dentées, à lobes tantôt ovales ou oblongs, tantôt lancéolés-linéaires. Pédoncules ordinairement axillaires, quelquefois opposés aux feuilles, plus ou moins longs. Fleurs médiocres, à calice très réfléchi, taché de brun, à corolle d'un jaune assez pâle. Carpelles lenticulaires, fortement bordés, tuberculeux près des bords, à bec court et presque droit. — Été. Lieux inondés pendant l'hiver, champs humides. AC.

Var. — *intermedius*. Tige souvent un peu couchée. Feuilles radicales et les caulinaires inférieures presque glabres, seulement tripartites ou trilobées, à lobes fortement crénelés. *R. intermedius* Poir. ? — Bords des mares. AR.

— *subumbellatus*. Tige droite, un peu épaisse, dichotome vers le haut. Feuilles bien découpées. Fleurs disposées en fausse ombelle. Carpelles à peu près lisses. — Au bord d'une mare dans l'île de Groix.

R. A PETITES FLEURS. *R. parviflorus* L. — Plante annuelle, petite ou assez petite, couverte de poils très mous. Tiges couchées ou ascendantes, souvent rameuses dès la base. Feuilles longuement pétiolées, arrondies en cœur, à 3 divisions lobées, ou à 3 lobes fortement crénelés. Pédoncules courts, opposés aux feuilles. Fleurs petites à calice d'abord étalé, puis réfléchi, à corolle d'un jaune assez pur, seulement égale au calice et formée de pétales oblongs parfois mal développés. Carpelles bien comprimés, bordés, couverts de tubercules spinelleux; bec assez court, un peu crochu. — Mai-juillet. Bords des chemins, talus. R. Quibéron, Lorient, Belle-île, etc.

R. DES CHAMPS. *R. arvensis* L. — Plante annuelle, moyenne, légèrement velue, d'un vert pâle. Tige droite plus ou moins rameuse. Feuilles pétiolées, une ou deux fois profondément tripartites, à divisions étroites, lobées ou dentées, à lobes presque linéaires. Pédoncules très souvent opposés aux feuilles. Fleurs assez petites, d'un jaune soufre, à calice non réfléchi. Carpelles peu nombreux, grands, planes, chargés d'aiguillons; bec long, un peu crochu au sommet. — Mai, juin. Les moissons. A R.

FICAIRE. *FICARIA* Dillen.

Calice à 3 sépales oblongs, caducs. Corolle à 8—12 pétales ayant à leur base une petite écaille. Étamines nombreuses. Carpelles ovoïdes obtus, réunis en tête.

F. RENONCULE. *F. ranunculoïdes* Roth. *Ran. ficaria* L. — Plante vivace, petite, glabre, sans âcreté. Racine à fibres tubériformes fasciculées. Tige en général très courte, couchée ou ascendante, un peu rameuse. Feuilles longuement pétiolées, cordiformes, un peu anguleuses ou légèrement crénelées, quelquefois tachées de noir. Fleurs en petit nombre, longuement pédonculées, assez médiocres, d'un beau jaune luisant. Carpelles lisses, mais chargés de quelques poils courts. On trouve quelquefois des bulbilles à l'aisselle des feuilles. — Print. Prairies, champs humides, vieux talus, haies. TC. *Cal. Dillen 3. 1804. 1805. 1806.*

Section II. — *Carpelles polyspermes déhiscentes.*

POPULAGE. *CALTHA* L.

Calice à 5 sépales pétaloïdes, planes, caducs ou persistants. Point de corolle. Étamines nombreuses. Carpelles capsulaires 5 à 12, uniloculaires, comprimés, pointus, un peu étalés et comme rayonnants.

P. DES MARAIS. *Caltha palustris* L. — Pl. moyenne, vivace, très glabre. Tige ascendante et même radicante à la base, épaisse, un peu rameuse. Feuilles pétiolées, arrondies en cœur, les supérieures presque réniformes, toutes plus ou moins crénelées. Pétioles à oreillettes arrondies, courtes. Fleurs en petit nombre, longuement pédonculées, grandes ou assez grandes, d'un très beau jaune, à sépales obovales, caducs. Carpelles oblongs, un peu arqués. — Print. Prairies maréca-

geuses. T^rR. Le Boisdre en Limerzel (Aubry); Guidel (N). — Notre plante paraît être la variété *minor* de quelques auteurs; cependant sa tige n'est pas ordinairement uniflore. Le diamètre moyen de la fleur est de 25 millimètres.

ANCOLIE. *AQUILEGIA* L.

Calice et corolle de cinq pièces. Sépales bien colorés, caducs. Chaque pétale en forme de cornet et prolongé inférieurement en éperon. Étamines nombreuses, les intérieures souvent stériles et transformées en petites lames. Cinq carpelles capsulaires droits, un peu soudés à leur base et terminés par une pointe.

A. COMMUNE. *A. vulgaris* L. — Plante assez grande, vivace, pubescente ou presque glabre. Tige droite, peu rameuse. Feuilles pétiolées, biternées à folioles arrondies-cunéiformes inégalement lobées et crénelées, glauques en dessous et d'un vert foncé en dessus. Fleurs longuement pédonculées, bleues, grandes, pendantes, à sépales pointus, à éperons recourbés, à étamines et pistils de même longueur. Carpelles pubescents. — Été. Lisières des bois, haies des prairies. R. Vannes, Muzillac, Port-Louis, etc.

DAUPHINELLE. *DELPHINIUM* L.

Calice très coloré, caduc, à 5 sépales inégaux, le supérieur prolongé à sa base en éperon. Corolle tétrapétale, ou monopétale par la soudure des pièces, avec un double appendice inférieur ou une sorte d'éperon s'engainant dans l'éperon du calice. Étamines nombreuses. Un à trois carpelles capsulaires, distincts, allongés et pointus.

D. D'AJAX. *D. Ajacis* L. — Plante moyenne, annuelle, légèrement pubescente. Tige droite, rameuse vers

le haut, à rameaux peu écartés. Feuilles inférieures pétiolées, les autres sessiles ou presque sessiles, toutes multipartites-linéaires. Fleurs bleues, assez grandes, rapprochées et formant des grappes; chaque pédoncule presque aussi court que sa bractée ou seulement de moitié plus long. Calice à éperon conique, allongé, un peu émoussé à sa pointe. Corolle monopétale éperonnée, offrant à la gorge, sur un fond clair, quelques lignes bien colorées, prises pour les lettres grecques ΑΙΑ. Carpelle unique, pubescent. — Été. Moissons voisines de la mer. T R. Quibéron, St.-Gildas, l'Isle-aux-Moines.

Obs. Deux genres appartenant à cette 2^e section, l'Hellébore et l'Isopyre ont été trouvés dans quelques parties de la Bretagne, mais loin du Morbihan. Le genre *Helleborus* L. est surtout caractérisé par un calice persistant, à cinq sépales plus ou moins pétaloïdes; par une corolle à 8 - 10 pétales courts et tubuleux; par des carpelles coriaces, au nombre de 3 - 10, contenant des graines elliptiques disposées en deux séries. Il est représenté en Bretagne par une seule espèce peut-être naturalisée, l'*Helleborus viridis*. C'est une plante moyenne, vivace, très glabre, à racine épaisse, noire, à tige droite, rameuse et presque dichotome vers le haut. Les feuilles, un peu luisantes, sont digitées, à folioles lancéolées et fortement dentées en scie. Les fleurs assez grandes, vertes, faiblement penchées, ont des sépales ovales, étalés. — Print. Lieux pierreux frais.

Le genre *Isopyrum* L. présente un calice caduc, à 5 sépales pétaloïdes; une corolle à 5 pétales courts et tubuleux; un stigmate se prolongeant sur la face interne du style; des carpelles en nombre peu fixe, 1 à 20, sessiles, membraneux, contenant des graines petites et

légèrement ponctuées. Il n'a aussi qu'un représentant en Bretagne , l'*Isopyrum thalictroides* L. , petite plante glabre et d'un vert glauque ayant une racine rampante, une tige droite, fort grêle, à peine rameuse, des feuilles biternées , à folioles ovales-cunéiformes , lobées ou crénelées , et des stipules membraneuses , arrondies. Les fleurs sont blanches et produisent communément deux carpelles , rarement une ou trois. — Print. Les bois.

Famille II.^e — BERBÉRIDÉES. Vent.

Double enveloppe florale , et souvent quelques bractées colorées à la base externe du calice. Six sépales, ou moins souvent 3 , 4. Pétales en même nombre que les sépales et opposés à ceux-ci, rarement en nombre double. Étamines hypogynes opposées aux pétales , filets distincts, plus ou moins courts ; anthères adnées , à loges s'ouvrant , de la base au sommet, par une sorte de valve. Ovaire simple , supère, à style très court et quelquefois nul , à stigmate plus ou moins orbiculé. Fruit uniloculaire , disperme ou polysperme, soit capsule, soit baie , à placenta unilatéral. Embryon droit, entouré par un périsperme charnu ou presque corné ; radicule épaissie à son extrémité ; cotylédons planes. — Arbrisseaux ou herbes vivaces à rameaux et feuilles alternes.

VINETTIER. *BERBERIS* L.

Calice plus ou moins coloré, accompagné de trois bractées. Sépales , pétales et étamines au nombre de 6. Deux glandes à la base interne de chaque pétale. Baie à 2 ou 3 graines.

V. COMMUN. *B. vulgaris* L. — Arbrisseau de 12 à 16 décimètres, droit, touffu, épineux , à bois fragile , à écorce mince et grisâtre. Épines tripartites, fort aiguës.

Feuilles à peine pétiolées, obovales un peu étroites, dentées-ciliées, glabres, et d'abord en paquets à l'aisselle des épines. Fleurs petites, jaunes, disposées en grappes nombreuses, simples, allongées, pendantes. Pétales entiers, obtus, à glandes calleuses. Baies ellipsoïdes, rougeâtres, acides, presque toujours dispermes. — Printemps. Les haies. R. Probablement naturalisé. Vannes, Lorient, etc.

Famille III.^e—NYMPHÉACÉES DC.

Calice à 4-6 sépales tardivement caducs ou persistants, colorés en dedans et quelquefois pétaloïdes. Corolle à nombreux pétales planes, disposés en général sur plusieurs rangs. Étamines très nombreuses; anthères adnées, à deux loges s'ouvrant chacune en dedans par une fente longitudinale. Ovaires assez nombreux, à style simple et à stigmate entier; ces ovaires ou carpelles, tantôt monospermes, enfoncés dans les alvéoles du réceptacle prolongé et très évasé, tantôt polyspermes, couverts par le réceptacle et formant, avec cet organe, une sorte de fruit simple, globuleux ou ovoïde, terminé par un disque ou plateau sur lequel rayonnent les stigmates. Embryon sans péricarpe et libre, ou péricarpe et contenu dans un sac mince, selon que la plante a des carpelles en partie saillants, ou des carpelles entièrement couverts. — Herbes aquatiques vivaces, à souche charnue, rampante, à feuilles grandes, longuement pétiolées, à fleurs solitaires portées sur de longs pédoncules et s'épanouissant au-dessus de l'eau. — *Nota.* Plusieurs botanistes n'admettent pas le prolongement extrême du réceptacle, et, pour eux, les carpelles polyspermes inclus ne sont que les loges d'un véritable fruit tenant le milieu entre la capsule et la baie.

NYMPHÉE. *NYMPHÆA* L.

Calice à 4 sépales ovales ou oblongs. Pétales insérés sur la partie prolongée du réceptacle; les extérieurs égalant ou dépassant un peu le calice. Étamines en apparence périgynes. Carpelles polyspermes régulièrement rapprochés et couverts par le réceptacle; styles soudés entre eux et stigmates rayonnants : ou bien, fruit simple, comme semi-infère, globuleux, multiloculaire, pulpeux en dedans et terminé par un plateau stigmatique.

N. BLANCHE. *N. alba* L. — Souche longue, rameuse, très épaisse. Feuilles arrondies-cordiformes, entières et très glabres, à pétiole cylindrique. Fleurs grandes, comme semi-doubles et d'un blanc pur; sépales oblongs, verts en dehors; pétales un peu plus larges que les sépales. Seize carpelles en général et autant de stigmates; ou fruit à 16 loges, avec un plateau stigmatique à 16 crénelures. — Été. Les étangs et canaux. A C.

NUPHAR. *NUPHAR* Smith.

Calice à 5 ou 6 sépales persistants, larges, très obtus, pétaloïdes. Corolle formée de 10 à 18 pétales plus courts que le calice, placés sur un seul rang et insérés sur la partie plane ou non prolongée du réceptacle. Étamines insérées aussi sur cette même partie et courbées en dehors. Carpelles polyspermes régulièrement rapprochés et couverts, à styles soudés, à stigmates rayonnants : ou bien, fruit simple, supère, ovoïde, multiloculaire, pulpeux en dedans et terminé par un stigmate en forme de plateau.

N. JAUNE. *N. luteum* Smith. *Nymphæa lutea* L. — Souche longue, rameuse, épaisse. Feuilles ovales-

cordiformes , entières et très glabres , à lobes rapprochés , à pétiole un peu triangulaire. Fleurs assez grandes , jaunes , s'élevant presque d'un décimètre au-dessus de l'eau ; cinq sépales arrondis ; pétales beaucoup plus petits que les sépales , oblongs-tronqués , épais , avec une glande sur le dos. Carpelles 10 à 20 , indiqués par autant de stigmates. Plateau stigmatique entier et devenant jaune.—Été. Lescaux profondes tranquilles.C.

Famille IV.—PAPAVERACÉES. Juss.

Calice à deux sépales concaves , non colorés , très caducs. Corolle chiffonnée ou plissée avant l'anthèse , ordinairement à 4 pétales , quelquefois à 8 — 12 en séries , très rarement nulle. Étamines hypogynes , libres , communément très nombreuses ; filets presque toujours filiformes ; anthères terminales , biloculaires , introrses. Ovaire simple , supère ; style très court ou nul ; deux ou plusieurs stigmates. Fruit sec uniloculaire , polysperme ou rarement monosperme , déhiscent ou indéhiscent , à deux ou plusieurs placentas latéraux. Graines en général fort petites , dépourvues d'arille , mais offrant quelquefois une sorte de crête ou de caroncule. Embryon très petit , placé à la base d'un périsperme charnu , oléagineux. — Herbes ou rarement sous-arbrisseaux , à tiges cylindriques et à feuilles alternes souvent très découpées.

PAVOT. *PAPAVER* L.

Corolle à 4 grands pétales. Étamines très nombreuses. Plusieurs stigmates , 4 au moins , sessiles , rayonnants. Capsule globuleuse , ou ovoïde ou médiocrement allongée , offrant plusieurs placentas en forme de cloisons , s'ouvrant au sommet par des trous et portant un disque formé par les stigmates persistants ,

soudés entre eux. Graines fort petites, en très grand nombre. — Herbes à suc laiteux, à fleurs solitaires, longuement pédonculées et pendantes avant l'épanouissement.

Nos pavots indigènes, au nombre de 4, sont des plantes moyennes, annuelles, plus ou moins velues, à tige rameuse, droite ou presque droite.

1. *Capsules hérissées. Étamines à filets dilatés vers le haut.*

P. HYBRIDE. *P. hybridum* L. — Tige et feuilles peu velues. Celles-ci deux ou trois fois pinnatipartites, à divisions du dernier ordre presque linéaires. Fleurs assez grandes; sépales largement ovales, très hispides; pétales d'un rouge clair, avec l'onglet violet; anthères bleuâtres; stigmates 6 à 8. Capsules ovoïdes ou même presque globuleuses, très chargées de poils épais, durs, ascendants. — Été. Champs sablonneux près de la mer. AR. Plœmeur, Gavre, Quibéron, etc.

P. ARGÉMONE. *P. argemone* L. — Tige velue, à poils plus ou moins appliqués. Feuilles assez velues, deux fois pinnatipartites, à secondes divisions souvent entières et lancéolées-linéaires, quelquefois lobées, à lobes plus ou moins étroits. Fleurs assez grandes; sépales ovales-oblongs, légèrement poilus; pétales rougeâtres, tachés de noir à l'onglet; stigmates 4 à 5. Capsules allongées, un peu en massue, et chargées de quelques poils épais, roides, dressés. — Été. Les champs sablonneux, surtout dans la région maritime. AC. — On trouve quelquefois cette espèce dans les dunes, mais avec une tige de 8 à 12 centimètres, portant une petite fleur.

2. *Capsules glabres. Étamines à filets subulés.*

P. DOUTEUX. *P. dubium* L. — Plante bien velue; poils de la tige très étalés, ceux des pédoncules appri-

més. Feuilles deux fois pinnatifartites, à divisions lancéolées. Calice plus ou moins hispide; corolle grande, rouge, tachée de noir à sa base; stigmates 6 à 8. Capsule oblongue en massue, légèrement cannelée. — Été. Les moissons. AC.

P. COQUELICOT. *P. rhæas* L. — Poils de la tige et ceux des pédoncules également étalés. Feuilles tantôt pinnatifartites, à divisions oblongues, fortement dentées, tantôt deux fois pinnatifartites à divisions du second degré lancéolées ou lancéolées-linéaires. Fleurs grandes, à calice hispide, à corolle d'un beau rouge, avec une tache noire à la base. Dix à douze stigmates. Capsules presque globuleuses. — Été. Les champs cultivés, quelques lieux arides, les vieux murs. TC.

GLAUCION. *GLAUCIUM* Tourn.

Corolle à 4 pétales. Étamines nombreuses. Deux stigmates sessiles entiers ou lobés. Capsule très allongée, comme biloculaire par le développement d'une substance spongieuse entre les deux placentas, et s'ouvrant par deux valves du sommet à la base. Graines ovales-réniformes. — Herbes bisannuelles.

G. JAUNE. *G. luteum* Scop. *G. flavum* Crantz. *Chelidonium glaucium* L. — Plante assez grande, dure et très glauque. Tige droite, rameuse, à peu près glabre. Feuilles inférieures pétiolées, oblongues-obtuses dans leur forme générale, très chargées de poils courts; les supérieures sessiles, ovales-arrondies, moins scabres: toutes pinnatifartites à divisions profondément lobées, ou même deux fois pinnatifartites. Fleurs solitaires, médiocrement pédonculées; calice plus ou moins hispide; corolle grande, d'un beau jaune. Capsules d'abord tuberculeuses-scabres, puis devenant presque lisses, courbées en général et souvent longues de 2 à 3 décimètres. — Été. Lieux pierreux près de la mer. AC.

CHÉLIDOINE. *CHELIDONIUM* L.

Corolle à 4 pétales. Étamines en nombre indéfini. Deux stigmates sessiles, courts, rapprochés. Capsule très allongée, toruleuse, à deux placentas toujours bien distincts, et à deux valves s'ouvrant de la base au sommet. Graines pourvues d'une petite crête. — Herbes vivaces, à suc jaune, âcre.

C. ÉCLAIRE. *C. majus* L. — Plante moyenne, tendre, légèrement poilue. Tige droite, rameuse. Feuilles glauques en dessous, grandes, profondément pinnatifidées, presque pinnées, à divisions ovales-obtuses, lobées et dentées. Fleurs médiocres, jaunes, disposées comme en ombelle simple; pétales elliptiques, entiers. Capsules assez grêles, longues de 4 à 5 centimètres. — Printemps, Été. Haies, vieux murs, décombres. C.

Famille V. — FUMARIACÉES. DC.

Calice à deux sépales, planes, membraneux, caducs. Corolle irrégulière, à 4 pétales rapprochés, plus ou moins calleux au sommet, fréquemment soudés par la base; l'un des extérieurs terminé inférieurement, soit en éperon, soit en sac glanduleux, rarement les deux extérieurs éperonnés ou gibbeux. Étamines hypogynes, au nombre de 6, presque toujours diadelphes; l'anthère moyenne de chaque faisceau à deux loges, les anthères latérales uniloculaires. Ovaire simple, supère, à style grêle, à stigmate bilobé. Capsule uniloculaire, allongée, ovoïde ou globuleuse, tantôt polysperme, s'ouvrant par deux valves, tantôt disperme ou monosperme indéhiscente, à valves bien marquées, ou comme évalve et se rapprochant alors de l'akène. Deux placentas latéraux filiformes, alternes avec les lobes du stigmate, mai

à peine indiqués dans les capsules monospermes. Graines noires , luisantes , munies d'une crête ou fausse arille. Embryon petit , situé à la base d'un périsperme charnu. — Herbes délicates , annuelles ou vivaces , à tige souvent anguleuse , à feuilles alternes très découpées , à fleurs munies de bractées , et généralement disposées en grappes simples.

CORYDALIDE. *CORYDALIS* DC.

Un seul des pétales prolongé en éperon. Capsule plus ou moins comprimée , ovale-oblongue ou linéaire , bivalve, déhiscente, polysperme, ordinairement acuminée par le style persistant.

C. A VRILLES. *C. claviculata* DC. *Fumaria claviculata* L. — Plante moyenne , annuelle , glabre. Racine fibreuse , mince. Tige rameuse , diffuse , faible , grimpante. Feuilles bi ou tripinnées , à folioles elliptiques , entières , mucronées , à pétiole terminé par une vrille rameuse. Grappes formées de 5 à 7 fleurs petites d'un jaune très pâle , à éperon court , obtus. Bractées assez petites , oblongues , dépassant le pédicelle. Capsules oblongues , contenant 2 à 4 graines.

Var. — *rigidiuscula*. Tige non diffuse , assez forte pour se soutenir elle-même. Feuilles moins délicates.

Été. Les coteaux buissonneux , les rochers. AR. Vannes , Lorient , Ploërmel , etc.

Obs. Une autre plante appartenant à ce genre , *Corydalis solida* Smith , *C. bulbosa* DC. , croît en Bretagne, mais n'a pas été encore trouvée dans le Morbihan. Sa racine est bulbeuse , à bulbe plein , arrondi. La tige assez courte , simple et droite , porte vers sa base une écaille allongée. Les feuilles sont glauques , pétiolées , deux fois ternées , à folioles profondément lobées ou

incisées. Les grappes assez fournies offrent des bractées foliacées, palmatifides et des fleurs purpurines, à éperon droit, long et obtus. Les capsules, un peu allongées, contiennent 5 à 8 graines. — Print. Coteaux ombragés.

FUMETERRE. *FUMARIA* L.

Un seul pétale éperonné. Style caduc. Fruit monosperme, évalve, indéhiscent, ovoïde ou globuleux, quelquefois un peu comprimé.

Nos fumeterres sont annuelles, glabres, à tige rameuse et anguleuse, à grappes multiflores.

F. GRIMPANTE. *F. capreolata* L. — Tige de 6 à 9 décimètres, faible et grimpante. Feuilles bipinnées; pétioles et pétiolules flexibles, accrochants; folioles bi ou tripartites, à divisions oblongues, quelquefois dentées. Fleurs longues de 11 à 13 millimètres; sépales ovales-cordiformes, presque toujours dentés à la base et entiers dans le reste de leur contour: corolle d'un rose très pâle ou d'un blanc jaunâtre et bien marquée de pourpre noir au sommet; pétale supérieur un peu réfléchi vers le haut, à éperon assez long et très obtus; pétale inférieur devenant libre lors de l'anthèse et se courbant en arc vers la terre; Style légèrement infléchi dès sa partie moyenne. Pédicelles fructifères recourbés ou du moins étalés, un peu plus longs que la bractée. Fruit globuleux, lisse ou faiblement chagriné. — L'éperon égale la partie de la corolle couverte par le calice, et cette partie est seulement un peu plus courte que la partie saillante. C'est donc sans doute en négligeant l'éperon que plusieurs botanistes indiquent les sépales comme égalant à peu près la moitié de la corolle.

Var. — *ambigua*. Tige de 3 à 4 décimètres, ferme et droite. Pétioles rarement accrochants. Feuilles à der-

nières découpures oblongues-linéaires. Fleurs rosées et quelquefois rougeâtres. Pédicelles fructifères un peu dressés.

Printemps, été. Le type est rare et se trouve dans les haies et buissons. La variété qui croît dans les champs cultivés est commune ; elle a souvent été prise pour la plante que M. Loiseleur-Deslongchamps a élevée au rang d'espèce sous le nom de *Fumaria media*.

F. OFFICINALE. *F. officinalis* L. — Plante moyenne, plus ou moins glauque. Tige droite, à rameaux diffus. Feuilles 2 ou 3 fois pinnées, à folioles lobées, à lobes oblongs-linéaires. Fleurs petites (7 à 9 millimètres) : sépales ovales-oblongs, dentés et pointus, de trois quarts à peu près plus courts que le pétale éperonné : corolle rougeâtre, à sommet marqué de pourpre et de vert ; pétale supérieur toujours droit, à éperon assez court, très obtus ; pétale inférieur se courbant en dedans après l'anthèse et restant longtemps collé par le sommet avec les pétales latéraux : style brusquement coudé vers le haut. Pédicelles fructifères dressés, deux fois plus longs que la bractée. Fruit globuleux, mais déprimé au sommet, presque toujours ridé, granuleux. — Printemps, été, automne. Les jardins, les champs cultivés. C.

On rapporte assez généralement à cette espèce, comme variété remarquable, la Fumeterre intermédiaire, *F. media* Lois., en la distinguant surtout du type par sa tige plus élevée, par ses feuilles à pétiole souvent accrochant, et à lobes oblongs ; enfin par ses fleurs plus grandes, d'un rose pâle, avec le sommet d'un pourpre foncé. Cette variété n'a pas été encore trouvée dans le Morbihan.

F. A PETITES FLEURS. *F. parviflora* Lam. — Plante moyenne, très glauque. Tige ascendante, à rameaux très diffus. Feuilles deux à trois fois pinnées, à folioles

tripartites , à divisions linéaires , un peu canaliculées. Fleurs de 5 à 6 millimètres , sépales très courts , ovales , pointus , entiers ou faiblement dentés ; corolle blanchâtre avec une tache pourpre au sommet ; éperon assez court , obtus. Pédicelles fructifères dressés , à peine plus longs que la bractée. Fruit globuleux , rugueux , un peu terminé en pointe. — Printemps. Champs sablonneux. Quiberon (N.)

Obs. Une quatrième espèce de fumeterre , *F. Vailantii* Lois. , a été recueillie dans le département de la Loire-Inférieure. Cette plante , assez rapprochée de la fumeterre officinale , s'en distingue par ses feuilles à découpures linéaires , aiguës , et par ses sépales en même temps très courts et très étroits. On ne peut la confondre avec la fumeterre à petites fleurs , car les feuilles , au lieu de divisions canaliculées , offrent des divisions très planes. Les fleurs sont d'ailleurs plus grandes et rougeâtres ; les sépales très étroits ne semblent que des écailles , et le fruit est mutique , même assez obtus.

Famille VI.^e — CRUCIFÈRES Juss.

Calice de 4 sépales caducs , dont deux plus larges que les deux autres , et souvent concaves ou gibbeux à la base. Corolle de 4 pétales opposés en croix , alternes avec les sépales , souvent très onguiculés et généralement égaux entre eux. Six étamines hypogynes tétradynames , rarement 4 ou 2 par avortement ; les petites opposées l'une à l'autre , les 4 grandes formant deux paires aussi opposées ; filets ordinairement tous libres , quelquefois ceux de chaque paire plus ou moins soudés ; anthères introrsées , à 2 loges. Réceptacle pourvu de 2 ou 4 glandes calleuses. Ovaire simple , supère. Un style quelquefois très court. Deux stigmates , ou , suivant

plusieurs botanistes , un seul stigmate bilobé. Fruit sec, bivalve, contenant deux placentas suturaux opposés aux stigmates ou aux lobes stigmatiques ; tantôt au moins trois fois plus long que large et prenant le nom de *silique*, tantôt n'ayant qu'une moindre longueur relative et s'appelant *silicule* ; du reste , ordinairement biloculaire , à cloison parallèle aux valves et à valves déhiscentes , quelquefois uniloculaire et à valves soudées. Graines en général nombreuses ; rarement une seule graine dans chaque loge. Point de péricarpe ; embryon oléagineux, courbé. — Plantes herbacées , très rarement sous-fruticenses , à feuilles alternes, à fleurs disposées en grappes simples, d'abord très courtes , puis allongées , à pédicelles presque toujours grêles et dépourvus de bractées.

Section I. — SILIQUEUSES.

§ 1. *Siliques à valves déhiscentes.*

Les six premiers genres de cette division appartiennent au sous-ordre des PLEURORHIZÉES, établi par M. de Candolle et caractérisé par des cotylédons planes et par une racine latérale , c'est-à-dire placée sur le bord des cotylédons. Les deux genres suivants , *Sisymbrium* et *al-liaria* , comprenant des plantes à cotylédons planes et à racine dorsale , appartiennent au sous-ordre des NOTORHIZÉES. Les trois derniers genres ont leur place dans le sous-ordre des ORTHOPLOCÉES, formé avec les crucifères dont les cotylédons , pliés longitudinalement , offrent une cavité ou gouttière qui reçoit la racine.

MATHIOLE. *MATHIOLA* R. Br.

Calice fermé ; deux des sépales gibbeux à la base. Pétales à limbe très ouvert, plane ou ondulé, oblong ou obovale, quelquefois un peu échancré. Stigmates ou

lobes stigmatiques connivents, épaissis ou cornus sur le dos. Silique linéaire cylindracée, ou comprimée, à valves uninervées. Graines disposées sur un seul rang dans chaque loge, comprimées et très souvent bordées.

M. SINUÉE. *M. sinuata* R. Br. *Cheirantus sinuatus* L.
— Plante moyenne bisannuelle, tomenteuse, blanchâtre. Tige droite, cylindrique, à rameaux bien ouverts et quelquefois diffus. Feuilles allongées, obtuses; les inférieures plus ou moins sinuées, rétrécies en pétiole à la base; les supérieures beaucoup moins longues, plus étroites et presque toujours entières. Fleurs assez médiocres, purpurines, odorantes le soir; pétales à limbe obovale très obtus et même un peu échancré; stigmates courts et seulement épaissis sur le dos. Pédicelles fructifères épais. Siliques assez étalées, très longues, comme tronquées au sommet, comprimées, légèrement cotonneuses et chargées de glandes. Graines entourées d'un rebord membraneux. — Été. Sables et terrains rocailleux près de la mer. AR. Larmor en Plœmeur, Quibéron, Sarzeau, etc.

GIROFLÉE. *CHEIRANTUS* L.

Calice fermé et deux des sépales gibbeux à la base. Pétales à limbe obovale, quelquefois un peu échancré. Stigmates ou lobes stigmatiques à dos uni, tantôt presque sessiles, bien distincts, ouverts, tantôt plus courts que le style, connivents et formant une petite tête. Silique linéaire, cylindracée ou comprimée, et chaque valve pourvue d'une nervure saillante. Graines unisériées, aplaties et souvent bordées.

G. VIOLIER. *C. Cheiri* L. — Plante moyenne, vivace, d'abord légèrement pubescente, enfinglabre. Tige droite, dure, à rameaux dressés, anguleux. Feuilles rappro-

chées les unes des autres, pétiolées, lancéolées, aiguës, entières. Fleurs assez médiocres, odorantes, d'un jaune foncé. Lobes stigmatiques plus longs que le style et recourbés. Siliques dressées, longues, assez comprimées et comme ancipitées, un peu pubescentes et blanchâtres. Graines sans rebord membraneux. — Mars—mai. Les vieux murs. AC.

BARBARÉE. *BARBAREA* R. Br.

Calice fermé, à peu près égal à la base, coloré. Pétales à limbe oblong. Style assez prononcé. Lobes stigmatiques courts et connivents. Silique linéaire, tétragone-ancipitée, à valves convexes plurinervées. Graines unisériées, ovales très obtuses et gibbeuses d'un côté.

B. COMMUNE. *B. Vulgaris* R. Br. *Erysimum barbarea* L. — Plante vivace, assez grande, tout à fait glabre, à saveur amère. Tige droite, rameuse vers le haut, fortement cannelée. Feuilles inférieures allongées, pinnées-lyrées, à folioles latérales petites ou médiocres, oblongues, à foliole terminale très grande, arrondie ou largement ovale, un peu cordiforme, plus ou moins crénelée; feuilles supérieures, raccourcies, lyrées ou obovales-sinuées. Fleurs petites, d'un beau jaune; corolle à peu près double du calice; Style assez long, aminci. Siliques nombreuses, rapprochées les unes des autres, plus ou moins dressées, assez longues, un peu grêles et lisses. Graines petites. — Printemps, été. Bord des fossés, talus humides. AC.

B. INTERMÉDIAIRE. *B. intermedia* Boreau. — Plante moyenne, quelquefois assez grande, bisannuelle, à saveur amère. Tige droite, rameuse vers le haut, cannelée et presque triquète. Feuilles légèrement hispides ou seulement un peu ciliées; les inférieures pinnées, à

folioles inégales, ovales, fortement dentées; les supérieures pinnatipartites, à divisions latérales étroites, même linéaires, entières ou presque entières, et à division terminale oblongue, grossièrement dentée ou même lobée. Fleurs petites, d'un assez beau jaune; corolle seulement un peu plus longue que le calice; style assez long, conique, obtus. Siliques nombreuses, rapprochées, dressées, assez courtes, chargées sur les nervures saillantes de quelques aspérités. Graines assez petites.— Print., été. Lieux humides, un peu pierreux. R. Lorient, Malestroit.

B. PRÉCOCE. *B. præcox* R. Br. *Erysimum præcox* Sm.
— Plante moyenne, bisannuelle, glabre, à saveur agréable se rapportant à celle du cresson officinal. Tige droite plus ou moins rameuse, cannelée ou striée. Feuilles chargées de quelques cils à leur base; les inférieures pinnées, à folioles arrondies ou ovales, fortement crénelées, la terminale très grande; feuilles supérieures profondément pinnatipartites, à divisions latérales oblongues-linéaires, entières ou peu dentées, et à division terminale, aussi fort grande, oblongue, crénelée ou lobée. Fleurs petites, d'un jaune clair; sépales un peu larges; corolle de moitié plus longue que le calice; style court, obtus. Siliques très longues, bien espacées, écartées de l'axe, assez nettement ancipitées et tout-à-fait lisses. Graines un peu plus grandes que celles des deux espèces précédentes.— C'est probablement une plante naturalisée.— Print., été. Lieux sablonneux humides. R. Le Kernevel près de Lorient, Plouharnel.

ARABETTE. *ARABIS* L.

Calice fermé, gibbeux à la base. Pétales à limbe obovale ou oblong. Style très court. Lobes stigmatiques

aussi très courts et connivents. Silique linéaire, comprimée, quelquefois un peu tétragone, à valves faiblement nervées ou seulement veinées. Graines unisériées, ovoïdes-comprimées, faiblement bordées ou sans rebord.

A. SAGITTÉE. *A. sagittata* DC. *Turritis hirsuta* L. — Plante moyenne, bisannuelle, hérissée de poils souvent rameux. Tige simple, très rarement rameuse, assez grêle, droite, cylindrique, striée. Feuilles radicales étalées en rosette, oblongues, atténuées en pétiole, plus ou moins dentées; les caulinaires beaucoup plus petites, très sessiles, appliquées contre la tige, oblongues-lancéolées, un peu sagittées. Fleurs petites, blanches; pétales à limbe oblong. Siliques apprimées, grêles, presque planes. Graines finement ponctuées, à peine bordées. — Été. Lieux sablonneux. Belle-île. — La plante n'y prend pas un grand développement.

A. DE THALIUS. *A. Thaliana* L. — Plante assez petite, quelquefois moyenne, annuelle. Tige rameuse, grêle, cylindrique, finement striée, plus ou moins hispide à sa partie inférieure. Feuilles radicales disposées en rosette, un peu atténuées en pétiole, ovales-oblongues ou seulement oblongues, dentées et couvertes de poils rameux; les caulinaires peu nombreuses, distantes, sessiles, entières ou presque entières, hispides-ciliées. Fleurs petites, blanches; pétales à limbe dressé, oblong, presque tronqué. Siliques ascendantes, grêles, très faiblement tétragones. un peu élastiques. Graines non bordées. — Printemps. Les lieux secs, les murs. TC.

Obs. Quelques botanistes font de l'*Arabis Thaliana* un *Sisymbrium Thalianum*, par la seule considération que la racine est dorsale au lieu d'être latérale, comme celle des autres arabettes.

CRESSON. *NASTURTIIUM* R. Br.

Calice ouvert , égal à la base. Pétales à limbe entier. Lobes stigmatiques courts , assez distincts. Silique cylindracée ou ellipsoïde , courte et dégénérant quelquefois en silicule ; valves convexes , sans nervures bien sensibles. Graines petites , irrégulièrement bisériées.

C. OFFICINAL. *N. officinale* R. Br. *Sisymbrium Nasturtium* L. — Plante moyenne , vivace , entièrement glabre , à saveur piquante agréable. Tige radicante à la base , ascendante , rameuse , cannelée et fistuleuse. Feuilles pinnées , à folioles légèrement sinuées , les latérales ovales ou elliptiques , la terminale plus grande , arrondie ou largement ovale , souvent un peu cordiforme. Fleurs petites , blanches. Style fort court. Siliques étalées , faiblement arquées. Graines nombreuses , ovoïdes-comprimées , réticulées. — Printemps , été. — Fontaines , ruisseaux peu profonds , sables humides. C.

C. SAUVAGE. *N. Sylvestre* R. Br. *Sisymbrium sylvestre* L. — Racine rampante. Tige assez courte , ascendante , flexueuse , anguleuse , légèrement pubescente. Feuilles glabres , profondément pinnatifartites , à divisions oblongues-lancéolées , inégalement incisées ou dentées. Fleurs petites , d'un beau jaune ; calice coloré , bien dépassé par les pétales ; style court. Siliques écartées de l'axe , ascendantes , tantôt plus longues que leur pédicelle , tantôt plus courtes , mais toujours étroites. Graines arrondies , comprimées. — Été. Bords sablonneux des rivières et des étangs , lieux rocailleux inondés pendant l'hiver. AC.

C. DES MARAIS. *N. palustre* DC. *syst. Sisymbrium palustre* DC. Fl. fr. — Plante bisannuelle , assez petite , entièrement glabre. Racine pivotante. Tige assez droite , plus ou moins rameuse , cannelée. Feuilles pinnatifart-

tites , à divisions ovales ou oblongues , fortement crénelées-dentées, la terminale plus grande. Fleurs petites, d'un jaune pâle; pétales à peine plus longs que le calice; style très court. Siliques étalées , trois ou quatre fois seulement plus longues que larges , un peu ellipsoïdes et légèrement courbées. Graines plus ou moins arrondies et comprimées. — Été , automne. — Bords des marais, des étangs. AC.

C. AMPHIBIE. *N. amphibium* R. Br. *Sisymbrium amphibium* L. Plante assez grande, vivace, à peu près glabre. Racine pivotante. Tige droite ou seulement couchée à la base , flexueuse , peu rameuse , presque cylindrique , creuse et sillonnée. Feuilles tantôt semblables, oblongues-lancéolées et fortement dentées , tantôt dissimilaires , les inférieures multifides-linéaires , ou pinnatifides , ou lyrées , les supérieures oblongues-lancéolées , sinuées ou dentées , avec ou sans oreillettes. Fleurs petites , jaunes ; corolle bien plus longue que le calice , style assez long. Siliques fort courtes , ou plutôt silicules ellipsoïdes , à pédicelles longs , très étalés ou même réfléchis. Graines ovoïdes-comprimées. — Été. Bord des eaux , marais , fossés. C.

Obs. On n'a point encore trouvé dans le Morbihan le cresson des Pyrénées , *nasturtium pyrenaicum* R. Br. , qui croit dans les départements d'Ille-et-Vilaine et de la Loire-Inférieure. C'est une plante assez petite, annuelle, à tige droite et rameuse , un peu velue à la base. Les feuilles sont glabres ou seulement chargées de quelques poils ; les inférieures lyrées , ou pinnatifides , à divisions ovales ou oblongues ; les supérieures profondément pinnatifides , à divisions linéaires. Les fleurs , petites et jaunes , ont un style assez long. Les fruits sont des silicules ovoïdes ou ellipsoïdes qui s'écartent de l'axe. — Été. Lieux frais un peu rocailleux.

CARDAMINE. *CARDAMINE* L.

Calice ouvert, égal à la base. Lobes stigmatiques courts et très connivents. Silique linéaire, à valves planes, sans nervures, et s'ouvrant presque toujours avec élasticité. Graines ovoïdes, disposées sur un rang.

C. DES PRÉS. *C. pratensis* L. — Plante moyenne, vivace, glabre. Tige droite, ferme, presque simple, cylindracée, striée. Feuilles radicales bien pétiolées, chargées parfois de quelques poils courts, pinnées, à folioles arrondies, un peu anguleuses, ou faiblement crénelées, la terminale beaucoup plus grande; feuilles caulinaires peu nombreuses, sessiles, aussi pinnées, à folioles oblongues ou lancéolées-linéaires, entières, la terminale quelquefois ovale-oblongue, crénelée ou dentée. Fleurs assez médiocres, élégantes, très veinées, d'un rose lilas ou d'un violet très pâle. Siliques dressées. — Mars, avril. Bords des eaux, marécages. C.

Var. — *Alba*. Tige moins forte, quelquefois stolonifère à la base. Feuilles supérieures à folioles très étroites, linéaires. Fleurs moins grandes que celles du type, plus tardives et blanches. — Mai. Prairies et bois humides. TC.

Obs. La Cardamine amère, *C. amara* L., a été vainement cherchée dans le Morbihan et même en Bretagne. Elle diffère surtout de la Cardamine des prés par ses feuilles supérieures à folioles assez larges, anguleuses, dentées, par ses anthères violacées, au lieu d'être jaunâtres, et par son style moins épais, un peu aigu. Ses fleurs sont blanches.

C. VELUE. *C. hirsuta* L. — Plante petite, annuelle, plus ou moins hispide, ordinairement multicaule. Tiges droites ou ascendantes, presque simples, un peu angu-

leuses. Feuilles pétiolées, pinnées, à folioles pétiolulées, inégales; celles-ci arrondies, faiblement sinuées ou lobées dans les feuilles inférieures, et oblongues ou linéaires, entières ou presque entières dans les feuilles supérieures. Fleurs petites, blanches; corolle à peine de moitié plus longue que le calice; étamines presque toujours réduites à 4 par avortement; style très court. Siliques rapprochées de l'axe, glabres ou poilues. — Mars — mai. Talus et lieux sablonneux un peu frais. C.

C. DES BOIS. *C. sylvatica* Link. — Assez petite, annuelle, plus ou moins hispide. Tige droite, flexueuse, anguleuse, tantôt presque simple, tantôt bien rameuse, à rameaux ouverts. Feuilles pétiolées, pinnées, à folioles pétiolulées, inégales; les inférieures formées de folioles arrondies-ovales ou même ovales, sinuées, dentées; les supérieures à folioles oblongues, plus ou moins étroites, un peu dentées, rarement entières. Fleurs petites, blanches; pétales de moitié plus longs que les sépales; étamines constamment tétradynames; style assez prononcé. Siliques écartées de l'axe, ascendantes, glabres. — Mai, juin. Bords des fossés humides, bois frais. R. Hennebont, Ploërmel, etc.

Obs. La plante indiquée sous le nom de *Cardamine parviflora* par M. Aubry (Exerc. an IX), et qu'il dit commune sur tous les fossés, doit être rapportée à la Cardamine velue. La vraie Cardamine à petites fleurs, *C. parviflora* L., n'a été trouvée en Bretagne que dans le département de la Loire-Inférieure. C'est une plante glabre, ayant des feuilles pinnées, à folioles sessiles, toutes oblongues-linéaires ou linéaires, entières. Les pétales sont très étroits. Les siliques ont leur pédicelle étalé, mais elles sont droites.

M. Aubry mentionne aussi, sous le nom de *Cardamine*

bellidifolia, une crucifère trouvée sur la côte de Seince en Theix. C'est sans doute une autre plante que la Cardamine à feuilles de paquerette, car celle-ci appartient aux régions élevées des Alpes et des Pyrénées.

On ne peut guère espérer de trouver dans le Morbihan la Cardamine impatiente, *C. impatiens* L., bien que cette plante ne soit pas étrangère à la Bretagne. Elle se distingue surtout de nos Cardamines par sa tige bien feuillée, par ses feuilles allongées, à oreillettes embrassantes, étroites, aiguës, à folioles nombreuses, incisées-dentées ; par ses fleurs sans pétales, ou dont les pétales sont très petits et très caducs ; enfin, par ses siliques effilées, à valves extrêmement élastiques. Cette plante est annuelle, de moyenne grandeur, à tige droite et peu rameuse ; elle se plaît dans les lieux sablonneux ou pierreux, frais, ombragés. — Été.

SISYMBRE. *SISYMBRIUM* L.

Calice un peu ouvert, égal à la base. Style presque nul ; lobes stigmatiques courts plus ou moins connivents. Silique linéaire, cylindracée ou faiblement anguleuse, à valves convexes, trinervées. Graines ovoïdes, unisériées.

S. OFFICINAL. *S. officinale* Scop. *Erysimum officinale* L. — Plante assez grande, annuelle, dure, pubescente. Tige droite, cylindrique, rameuse, à rameaux bien ouverts. Feuilles lyrées-roncinées ; à divisions plus ou moins longues et fortement dentées. Fleurs très petites, jaunes. Siliques très courtement pédicellées, distantes entre elles, serrées contre l'axe, subulées et pubescentes. — Été, automne. Bords des chemins, pied des murs, lieux sablonneux incultes. C.

S. SAGESSE. *S. sophia* L. Plante moyenne, quelquefois

assez grande , annuelle , pubescente , d'un vert cendré. Tige droite , cylindrique , peu rameuse , feuilles bipinnées , à folioles inégalement divisées , à divisions lancéolées-linéaires ou linéaires. Fleurs petites , d'un jaune verdâtre ; calice glabre ; pétales à peine plus longs que les sépales , quelquefois plus courts ou même avortés. Siliques bien pédicellées , écartées de l'axe. — Été. Les jardins au pied des murs , les dépôts de décombres. TR. Vannes.

Obs. M. Aubry (Exerc. an IX) indique comme croissant dans les lieux incultes du département , le *Sisymbrium altissimum* ou Sisymbre velaret de la Flore française. L'auteur de cette Flore, M. de Lamarck, en créant le Sisymbre velaret (*S. erysimastrum*) , y a réuni le *S. altissimum* et le *S. irio* de Linné. Cette dernière plante n'est pas , comme la première , étrangère à la Bretagne , mais on ne l'y trouve que très rarement et sur les vieux murs ou les décombres. Il y a donc lieu de croire que la mention faite par M. Aubry du Sisymbre velaret est le résultat d'une erreur. Il a peut-être pris pour un Sisymbre le Chou giroflée, assez commun dans le Morbihan et qui , pourtant , ne figure pas dans son catalogue.

ALLIAIRE. *ALLIARIA* Adans.

Calice lâche , égal à la base , très caduc. Style peu long ; lobes stigmatiques déprimés , connivents. Silique linéaire , tétragone par la proéminence des nervures. Graines cylindrées , disposées sur un seul rang.

A. OFFICINALE. *A. officinalis* Andr. *Erysimum allia-ria* L. — Plante moyenne ou même assez grande , bisannuelle , poilue inférieurement , à goût et odeur d'ail. Tige droite , cylindrique , simple ou peu rameuse. Feuilles pétiolées ; les radicales réniformes , à grandes crénelures ; les caulinaires cordiformes , grossièrement den-

tées, quelquefois presque lobées. Fleurs assez petites, à calice blanchâtre, à corolle blanche. Siliques courtement pédicellées, dressées. Graines striées. — Print. haies, bois. C.

DILOTAXE. *DILOTAXIS* DC.

Calice lâche, égal à la base. Style conique. Silique linéaire, comprimée, à valves presque planes, uninnervées. Graines ovoïdes-aplaties, bisériées.

D. A FEUILLES MENUES. *D. tenuifolia* DC. Syst. *Sisymbrium tenuifolium* L. — Plante moyenne, vivace, glabre un peu glauque, fétide par le frottement et d'une saveur âcre. Tige droite, dure à la base, cylindrique, rameuse. Feuilles pétiolées, un peu épaisses, pinnatipartites, à divisions distantes, oblongues-étroites ou linéaires, tantôt entières, tantôt dentées ou même lobées. Fleurs longuement pédicellées, assez médiocres, d'un jaune soufre et odorantes. Ovaire un peu stipité; style court. Siliques ascendantes. — Été, aut. Région maritime. Décombres, bords des chemins, murs. R. Lorient, Quibéron, Belle-île, etc.

D. DES MURS. *D. muralis*. DC. *Sisymbrium murale* L. — Assez petite, annuelle ou bisannuelle, poilue dans sa partie inférieure. Tiges simples ou à peine rameuses, presque droites, cylindriques. Feuilles toutes radicales ou rapprochées de la racine, oblongues-sinuées, ou pinnatipartites, à divisions assez courtes, plus ou moins dentées. Fleurs courtement pédicellées, médiocres, d'un jaune pâle. Ovaire non stipité; style médiocre. Siliques ascendantes et très distantes entre elles. — Été. Lieux sablonneux, murs. TR. Belle-île.

CHOU. *BRASSICA* L.

Calice plus ou moins dressé, égal à la base. Silique linéaire, cylindrée, à partie supérieure indéhiscente

formant , avec le style court , une sorte de bec conique ; valves convexes , trinervées , à nervurés généralement peu saillantes. Graines presque globuleuses , unisériées.

C. RUDE. *B. rapa* L. — Plante naturalisée , assez grande , bisannuelle. Racine charnue , souvent globuleuse ou ovoïde. Tige droite , rameuse , glabre ou seulement hispide à la base. Feuilles radicales et les caulinaires inférieures lyrées ou pinnatifidées , inégalement dentées , hispides et bien vertes ; les autres cordiformes - lancéolées , amplexicaules , entières ou presque entières , très glabres et légèrement glauques. Fleurs médiocres , à calice un peu ouvert , à corolle d'un jaune assez pâle. Siliques ascendantes , à bec court. — Print. Moissons , sables. AR.

C. NAVET. *B. napus* L. — Cette espèce , aussi naturalisée , ne se distingue guère de l'espèce précédente que par l'absence complète de poils ou d'aspérités , par la couleur un peu glauque de toutes ses feuilles , par ses fleurs d'un beau jaune et par ses siliques étalées. — Print. Moissons , bords des champs , talus. AC.

Obs. Le Chou colza , *Brassica campestris* L. et le Chou potager , *B. oleracea* L. , n'ont point encore passé chez nous à l'état sauvage. Le premier a , comme le Chou rude , des feuilles radicales lyrées et hispides , mais elles sont un peu glauques , au lieu d'être très vertes ; la racine est ordinairement allongée , dure ; les fleurs sont d'un beau jaune et les siliques , longues de 5 à 8 centimètres , prennent un peu la forme quadrangulaire. Le second , ou le Chou potager , diffère des autres espèces par l'extension du collet de la racine , qui devient une souche droite ; par ses feuilles larges , épaisses , toutes très glabres et assez glauques , les autres seulement sinuées ; enfin , par ses fleurs toujours assez distantes , plus grandes et d'un jaune clair passant quelquefois au blanc.

C. GIROFLÉE. *B. Cheirantus* Vill. — Plante moyenne et quelquefois assez grande, bisannuelle ou vivace, légèrement glauque. Racine allongée, simple ou rameuse, un peu dure. Tige droite, rameuse, chargée de poils roides à sa base. Feuilles pétiolées, un peu hispides, pinnées ou profondément pinnatifidées ; les inférieures à segments oblongs, irrégulièrement lobés-dentés ; les supérieures à segments plus étroits et même linéaires, entiers. Fleurs assez médiocres, à calice bien dressé, à corolle d'un jaune clair. Siliques ascendantes, à nervures assez fortes, à bec de longueur variable, renfermant une ou deux graines. — Mai-Sept. Lieux secs et pierreux, sables. AC.

Var. — *Paucidentata*. Glabre ou presque glabre. Tige d'un à deux décimètres, tantôt nue, tantôt accompagnée d'une feuille à segments oblongs, spatulés. Feuilles radicales à segments obovales, seulement unidentés ou bidentés. — Dunes. TR.

MOUTARDE. *SINAPIS* L.

Calice étalé, égal à la base. Pétales à onglets cylindriques ou très étroits. Silique linéaire, cylindrée ou légèrement quadrangulaire, à partie supérieure indéhiscente, formant, avec le style, un bec plus ou moins long ; valves très fortement nervées. Graines globuleuses ou presque globuleuses, disposées sur un rang.

M. DES CHAMPS. *S. arvensis* L. — Plante moyenne, annuelle, plus ou moins hispide. Tige droite, rameuse. Feuilles inférieures pétiolées, pinnatifidées-lyrées ; les supérieures sessiles, ovales ou oblongues, toutes inégalement lobées ou dentées. Fleurs médiocres, d'un beau jaune. Siliques plus ou moins écartées de l'axe,

presque cylindriques, toruleuses, glabres; bec long, ancipité, ayant souvent une graine à sa base; valves trinervées. Graines lisses, brunes.

Var. — *hispidula*. Siliques couvertes de poils blancs, courts et réfléchis.

Mai - Sept. Champs cultivés. TC.

M. NOIRE. *S. nigra* L. — Assez grande, annuelle. Tige droite, bien rameuse, glabre ou presque glabre, un peu glauque. Feuilles toutes pétiolées, les inférieures larges, lyrées, lobées-dentées, médiocrement hispides; les supérieures lancéolées, peu dentées ou entières, pendantes, glabres. Fleurs assez petites, d'un jaune un peu clair. Siliques raccourcies, dressées contre l'axe, comprimées-tétragones, glabres, à bec peu long et assez grêle, à valves uninervées. Graines réticulées, d'un brun très foncé. — Été. Champs pierreux et co-
teaux près de la mer. R. Vannes, Auray, Guidel.

§ 2. — *Siliques à valves soudées.*

Des trois genres suivants, deux appartiennent au sous-ordre des ORTHOPLOCÉES DC., savoir les genres *Raphanus* et *Crambe*, dont les cotylédons sont pliés longitudinalement. Le genre *Cakile* ayant des cotylédons planes, avec une radicule latérale, appartient au sous-ordre des PLEURORRHIZÉES.

RAIFORT. *RAPHANUS* L.

Calice fermé, gibbeux à la base. Style se confondant avec un prolongement de la silique en forme de bec. Silique épaisse, dure ou même subéreuse, continue et cloisonnée, ou moniliforme et privée de cloison. Graines globuleuses, quelquefois un peu comprimées.

R. RAVENELLE. *R. raphanistrum* L. — Plante moyenne, annuelle, plus ou moins hispide, quelquefois presque glabre. Racine grêle. Feuilles pétiolées, pinnatipartites-

lyrées, à divisions sinuées dentées. Fleurs assez médiocres, ordinairement jaunes ou jaunâtres, rarement blanches ou d'un violet pâle, toujours bien veinées. Siliques un peu subéreuses, fortement nervées, ordinairement glabres, rarement scabres, uniloculaires, moniliformes, se divisant facilement, comme par articles, lors de la maturité. Bec très long, ensiforme, strié. — Été, aut. Champs. TC.

R. MARITIME. *R. maritimus* Smith. — Plante au moins bisannuelle, grande, à racine épaisse, succulente. Tige droite, rameuse, hispide seulement à la base. Feuilles pétiolées, plus ou moins scabres; les radicales allongées, pinnées-lyrées, à segments oblongs, lobés-dentés, avec des segments intermédiaires très courts; les caulinaires inférieures moins allongées, simplement pinnées-lyrées; les autres oblongues, plus ou moins étroites, finement dentées. Fleurs assez médiocres, souvent stériles, à corolle jaune, veinée. Siliques bien subéreuses, très fortement nervées, glabres, moniliformes, à renflements encore solidement joints lors de la maturité; mais souvent mal développées, très réduites, monospermes. Bec long, conique, sillonné. Graines un peu comprimées. — Été. Rochers et sables maritimes. TR. Quibéron, Larmor en Plœmeur, Guidel (N).

Obs. Le Raifort cultivé, Rave ou Radis, *Raphanus sativus* L., se montre quelquefois dans les champs voisins des jardins, mais ne s'y maintient pas. Il diffère surtout des espèces précédentes par ses siliques biloculaires, plus épaisses, continues, un peu coniques, terminées par un bec médiocre.

CAKILE. *CAKILE* Tourn.

Calice dressé, gibbeux à la base. Style très court ou nul. Silique dure, un peu subéreuse, plus ou moins

comprimée, uniloculaire, articulée, peu longue, et souvent réduite à la dimension d'une silicule par l'avortement ou l'imparfait développement de l'un des deux articles. Graines ellipsoïdes.

C. MARITIME. *C. maritima* Scop. *Bunias cakile* L.
— Plante annuelle, ordinairement assez petite, quelquefois moyenne, très glabre, un peu glauque. Tige couchée ou ascendante, très rameuse, à rameaux ouverts, flexueux. Feuilles assez charnues, pinnatifidées, à divisions plus ou moins profondes, oblongues ou linéaires, entières ou à peine dentées. Fleurs médiocres, assez élégantes, d'un pourpre pâle ou d'un blanc violet. Siliques un peu ensiformes, ou, par avortement de l'article inférieur, silicules ellipsoïdes pointues, légèrement tétragones. — Juin - Sept. Sables maritimes. AC.

CRAMBÉ. *CRAMBE* L.

Calice ouvert, égal à la base. Style nul ou très court. Silique dégénérant en silicule stipitée par l'avortement d'un premier article. Cette silicule ovale ou globuleuse, coriace, uniloculaire, monosperme, caduque. Graine sphérique.

C. MARITIME. *C. maritima* L. — Plante vivace, assez grande, très glabre et bien glauque, ayant des feuilles assez semblables à celles du chou potager, et méritant ainsi son nom vulgaire de *Chou marin*. Racine épaisse, à collet produisant plusieurs tiges. Celles-ci droites et rameuses. Feuilles pétiolées, grandes, épaisses, arrondies-cordiformes ou ovales, diversement lobées ou sinuées, ondulées et dentées. Grappes de fleurs rapprochées et bien fournies. Fleurs longuement pédicellées, assez petites, blanches; pétales à limbe arrondi; grandes étamines à filets munis d'une dent près de leur

sommet. Silicules dressées, à peu près globuleuses, lisses, mutiques. — Été. Sables et rochers maritimes. TR. Petit Keragan en Plœmeur (N), île de Houat.

Section II. — SILICULEUSES.

(V. les genres *Nasturtium*, *Cakile*, *Crambe*.)

Quatre des genres compris dans cette section, *Thlaspi*, *Teesdalia*, *Cochlearia*, *Draba*, appartiennent au sous-ordre des PLEURORRHIZÉES DC. (Cotylédons planes et racine latérale.) Les quatre autres, *Senebiera*, *Capsella*, *Lepidium*, *Camelina*, appartiennent au sous-ordre des NOTORRHIZÉES. (Cotylédons planes et racine dorsale.)

§ 2. — Silicules indéhiscentes.

SENEBIÈRE. *Senebiera* Pers. — Calice ouvert, égal à la base. Style court ou presque nul. Silicule très courte, échancrée à la base, ou doublement échancrée, didyme, toujours assez coriace, ridée ou réticulée, biloculaire à loges monospermes. Graines ovoïdes comprimées ou réniformes.

S. CORNE-DE-CERF. *S. coronopus* Poir. *Cochlearia coronopus* L. *Coronopus Ruellii* Dalech. — Plante annuelle, petite, multicaule, tout-à-fait glabre, un peu glauque. Tiges couchées, rameuses. Feuilles une ou deux fois pinnatifidées, à divisions oblongues-linéaires. Grappes opposées aux feuilles et portant peu de fleurs. Celles-ci courtement pédicellées, très petites, blanches; sépales arrondis, à bords membraneux; pétales oblongs, très obtus, dépassant un peu le calice; style court. Silicules rapprochées, comprimées sur les côtés, réniformes, bien ridées et bordées de petites crêtes ou pointes épaisses. Graines ovoïdes-aplaties. — Été, aut. Lieux pierreux, bords des chemins, décombres. C.

S. PINNATIFIDE. *S. pinnatifida* DC. *Coronopus didyma* Smith. *Lepidium didymum* L. — Plante probablement introduite, maintenant bien naturalisée, annuelle, assez petite. Tiges couchées, rameuses, poilues. Feuilles glabres, pinnatipartites, à divisions profondes, oblongues, pointues, un peu incisées-dentées ou entières. Grappes à fleurs nombreuses. Celles-ci bien pédicellées, très petites, sans corolle, ou à corolle blanche aussi courte que le calice; 2 ou 4 des étamines souvent avortées; style presque nul. Silicules étalées, didymes, fortement ridées. Graines réniformes — Été. Quais, chantiers, pied des murs, lieux de déstase dans les ports de mer. AC. Vannes, Auray, Lorient, etc.

§ 2. — *Silicules déhiscentes, à valves naviculaires.*

CAPSELLE. *CAPSELLA* Vent.

Calice dressé, égal à la base. Style court. Silicule en cœur renversé, presque triangulaire; valves très comprimées, à carène un peu épaisse; cloison fort étroite. Graines nombreuses dans chacune des 2 loges.

C. BOURSE-A-PASTEUR. *C. bursa pastoris* Mœnch. *Thlaspi bursa pastoris* L. — Annuelle, moyenne, quelquefois assez petite, plus ou moins rude et velue. Tige droite, rameuse, très rarement simple, un peu anguleuse. Feuilles radicales allongées, rétrécies en pétiole à leur base, tantôt pinnatipartites, à divisions assez variables, tantôt lyrées ou légèrement sinuées; les caulinaires inférieures presque aussi découpées, mais souvent sessiles, auriculées; les supérieures plus courtes, amplexicaules, sagittées, étroites, légèrement dentées ou entières. Fleurs très petites, blanches. Silicules longuement pédicellées, étalées, glabres. — Presque toute l'année. Bords des chemins, champs, prairies, sables. TC.

PASSERAGE. *LEPIDIDIUM* L.

Calice ouvert, égal à la base. Style de longueur variable. Silicule arrondie, ovale ou elliptique, échancrée ou entière; valves à carène mince, quelquefois un peu ailée; cloison étroite. Une seule graine dans chaque loge.

P. A LARGES FEUILLES. *L. latifolium* L.—Racine très longue et très vivace. Tige de 6 à 9 décimètres, droite, rameuse, cylindracée, lisse. Feuilles glabres et légèrement glauques; les radicales et les caulinaires inférieures bien pétiolées, ovales, dentées; les autres courtement pétiolées ou presque sessiles, ovales-lancéolées, finement dentées dans leur moitié inférieure ou presque entières. Grappes nombreuses, très rapprochées, courtes et formant ensemble une sorte de grande panicule. Fleurs très petites, blanches; style très court. Silicules arrondies-ovales, entières, pubescentes. Odeur fétide et saveur très âcre. — Été. Lieux frais. TR. Belle-île, près du village de Bangor.

P. DES DÉCOMBRES. *L. rudérale* L.—Plante assez petite, annuelle, glabre, à peine pubescente vers le haut, assez fétide. Tige droite, très rameuse. Feuilles inférieures pinnatipartites, à divisions étroites, souvent incisées-dentées; feuilles supérieures linéaires, entières. Fleurs très petites, presque toujours apétales, blanchâtres; étamines réduites au nombre de 2 ou 4; style presque nul. Silicules arrondies-ovales, faiblement échancrées au sommet, glabres. — Été. Quais, pied des murs, digues. R. Région maritime; Auray, Port-Louis, salines de Gavre, etc.

P. DE SMITH. *L. Smithii* Hook. *L. heterophyllum* Benth. — Plante vivace, assez petite, quelquefois moyenne. Tiges nombreuses, ascendantes ou couchées,

simples ou peu rameuses, chargées de poils mous et courts. Feuilles radicales et premières caulinaires pétiolées, étalées, ovales-oblongues ou oblongues, un peu lyrées-sinuées ou presque entières, glabres ou légèrement pubescentes ; les autres plus courtes, dressées, sessiles, sagittées, dentées, bien pubescentes et blanchâtres. Fleurs fort petites, à pédicelle très velu, à corolle blanche ne dépassant guère le calice, à style assez long. Silicules ovales, à peine échancrées, en partie ailées, ordinairement glabres, parfois chargées de quelques petites papilles ou de quelques poils courts. — Mai - juillet. Champs en friche, coteaux, talus, bords des chemins. C.

Obs. Cette plante a été longtemps confondue avec le *Lepidium campestre* L., dont elle se rapproche singulièrement par ses feuilles et par ses fleurs. Mais l'espèce établie par Linnée possède une tige droite, au lieu d'avoir plusieurs tiges ascendantes ou couchées. Le style y est court ; il atteint seulement le sommet des valves, tandis que le style de l'espèce nouvelle dépasse beaucoup ce sommet. Enfin, les silicules du vrai Passerage champêtre sont plus échancrées et toujours couvertes de papilles blanchâtres. Ce Passerage paraît appartenir exclusivement aux terrains calcaires. Il fleurit en été.

P. CULTIVÉ. *L. sativum* L. — Plante naturalisée, assez petite, annuelle, glabre, un peu glauque, d'une saveur piquante, et très connue sous le nom de *Cresson alénois*. Tige droite, peu rameuse. Feuilles inférieures assez diversement découpées, souvent pinnatipartites, à divisions profondes, étroites ; feuilles supérieures ordinairement linéaires, entières ou peu dentées. Fleurs très petites, à calice rougeâtre ou jaunâtre, à corolle

blanche, double du calice, à style très court. Silicules dressées, arrondies-ovales, échancrées, glabres; valves à carène ailée. — Été. Murs, lieux rocailleux, haies près des jardins. R. Port-Louis, Hennebont, Auray, etc.

TABOURET. *THLASPI* L.

Calice ouvert, égal à la base. Style en général très court. Silicule arrondie ou ovale, échancrée au sommet; valves à carène ailée; cloison étroite; loges polyspermes.

T. A ODEUR D'AIL. *T. alliaceum* L. — Plante moyenne ou assez petite, annuelle et glabre. Tige droite, anguleuse, simple ou peu rameuse. Feuilles radicales et premières feuilles caulinaires pétiolées, oblongues-spatulées; les autres sessiles, oblongues-sagittées, sinuées ou dentées. Fleurs bien petites, blanches; style presque nul. Silicules étalées, obovales, faiblement échancrées, étroitement ailées; cloison peu étroite, à bords inégalement courbés. Graines orbiculaires, réticulées-ponctuées, très brunes, en petit nombre dans chaque loge. — Print. Champs cultivés de la région maritime. TR. Locmariaquer (M. Aubry). — Cette plante, prise pour le *Myagrum sativum* L., fut communiquée à M. de Candolle lors de son voyage en Bretagne. Par suite de cette communication, il a cité dans le *Systema*, comme un synonyme du *Thlaspi alliaceum*, le *Myagrum sativum*. Aubry, Morb., an X, p. 28.

T. DES CHAMPS. *T. arvense* L. — Tige et feuilles radicales de l'espèce précédente. Feuilles caulinaires à oreillettes généralement plus courtes. Fleurs moins petites. Silicules ascendantes, grandes, arrondies, profondément échancrées, largement ailées; cloison

fort étroite, à bords également courbés. Graines assez nombreuses, ovoïdes-aplaties, noirâtres, offrant des stries rugueuses, arquées. La plante exhale ordinairement une légère odeur d'ail. Elle est annuelle.—Été. Région maritime; champs cultivés. R. Lorient, Port-Louis, Plouharnel, etc.

TEESDALIE. *TEESDALIA* R. Br.

Calice un peu lâche, égal à la base. Pétales plus ou moins inégaux. Filets staminaux munis à leur base interne d'une écaille peltée. Style nul ou presque nul. Silicule ovale, échancrée au sommet; valves à carène ailée; cloison étroite; loges dispermes.

T. IBERIDE. *T. iberis* DC. *Syst. Iberis nudicaulis* L. — Annuelle, pubescente, tantôt très petite, à tige unique, droite, simple et nue, tantôt petite, multicaule, à tige centrale aussi dressée, simple et nue, à tiges latérales ascendantes, presque toujours un peu feuillées et parfois un peu rameuses. Feuilles radicales disposées en rosette, pinnatipartites, à divisions plus ou moins profondes, arrondies ou ovales-obtuses. Feuilles caulinaires fort courtes, un peu pinnatipartites, ou sinuées, ou seulement dentées. Fleurs fort petites, blanches; pétales très inégaux. Silicules peu distantes, étalées. — Print. Pelouses sèches, talus. C.

Obs. Jusqu'à présent, on a vainement cherché en Bretagne la Teesdalie passeraige, *Teesdalia lepidium* DC., *Lepidium nudicaule* L. Cette espèce diffère surtout de la précédente par ses feuilles presque glabres à divisions plus étroites, par ses pétales peu inégaux et par un moindre nombre d'étamines, 4. Elle se trouve aussi sur les pelouses sèches en mars et avril.

§ 3. — *Silicules déhiscentes, à valves convexes ou planes.*

CRANSON. *COCHLEARIA* L.

Calice ouvert, égal à la base; sépales concaves. Silicule globuleuse, ovoïde ou ellipsoïde, à valves ventrues, à cloison généralement large, à loges polyspermes.

C. ANGLAIS. *C. anglica* L. — Plante annuelle, assez petite ou moyenne, multicaule, entièrement glabre. Tiges ascendantes, anguleuses, rameuses. Feuilles succulentes; les radicales et quelques caulinaires inférieures longuement pétiolées, ovales, entières ou rarement un peu dentées; les autres sessiles, très courtement auriculées, ovales-oblongues ou oblongues-lancéolées, dentées et quelquefois légèrement sinuées. Fleurs petites, blanches; style assez long. Silicules ovoïdes, un peu didymes, irrégulièrement bosselées ou rugueuses; cloison oblongue, étroite.

Var. — *fallax*. Feuilles radicales et les caulinaires inférieures arrondies, tronquées à la base, un peu concaves; les autres ovales, plus ou moins dentées et anguleuses. — On peut confondre cette variété avec le *Cochlearia officinalis* L., quand l'attention ne se porte pas sur les parties de la fructification. Dans le Cranson officinal, le style est court, la silicule est globuleuse, peu rugueuse; la cloison est large.

Print. Rives bourbeuses des bras de mer ou des baies. AC. Vannes, Auray, Hennebont, etc.

C. DANOIS. *C. danica* L. — Plante annuelle, petite ou très petite, tout-à-fait glabre. Tiges nombreuses, peu rameuses, striées, les unes droites, les autres ascendantes; quelquefois une seule tige droite, plus

ou moins rameuse. Feuilles presque toutes pétiolées, un peu succulentes; les inférieures réniformes ou cordiformes, légèrement lobées; les supérieures hastées ou ovales-dentées. Fleurs petites, blanches ou d'un violet clair; style court. Silicules ovoïdes, réticulées-veinées, à cloison ovale. Pédicelles à peine plus longs que les silicules. — Print., été. Rochers maritimes, pelouses au bord de la mer, dunes humides. AC. Vannes, Auray, Quibéron, Port-Louis, etc.1

Obs. Le Cran ou Cranson de Bretagne, *Cochlearia Armoracia* L., n'est une plante bretonne que par le nom. On le trouve quelquefois près des habitations. Placé dans un terrain frais, il s'y maintient longtemps, parce que ses racines sont très vivaces. Il est entièrement glabre. La tige est haute de 6 à 8 décimètres, rameuse au sommet. Les feuilles radicales sont grandes, longuement pétiolées, oblongues-crénelées; les caulinaires sessiles, lancéolées, incisées ou dentées. Les fleurs sont petites et les silicules avortent presque toujours.

CAMELINE. *CAMELINA* Crantz.

Calice dressé, presque égal à la base. Silicules en forme de poire ou presque globuleuses; valves ventrues et l'une d'elles apiculée par le style persistant; cloison large; loges polyspermes.

C. DENTÉE. *C. dentata* Pers. — Annuelle, moyenne, chargée de poils courts plus ou moins distants. Tige droite, cylindrique, rameuse vers le haut. Feuilles oblongues-linéaires, sinuées-dentées, rarement entières; les caulinaires sessiles, auriculées, à oreillettes plus ou moins aiguës. Fleurs petites, jaunâtres; style médiocre. Silicules assez dures, glabres, en forme de poire arrondie, à 4 côtes, dont 2 bien saillantes.

Graines oblongues finement ponctuées , d'un brun jaunâtre. — Été. Champs cultivés dans la région maritime. AR. Quibéron , Gavre , Plœmeur , etc.

C. CULTIVÉE. *C. sativa* Crantz. *Myagrum sativum* L. — Cette espèce diffère de l'espèce précédente par ses feuilles oblongues lancéolées , entières ou très peu dentées ; par ses silicules en forme de poire allongée , et aussi par ses graines moins épaisses. L'échancrure des feuilles auriculées est en général plus large, et les oreillettes moins aiguës. — Été. Parmi le lin. TR. Pontivy , (M.^{me} Cauvin).

DRAVE. *DRABA* L.

Calice un peu lâche , égal à la base. Pétales entiers , échancrés ou bifides. Silicule ovale ou oblongue , entière , à valves presque planes , à cloison large. Graines sur deux rangs dans chaque loge.

D. PRINTANIÈRE. *D. verna* L. *Erophila vulgaris* DC. *Syst.* — Très petite plante annuelle. Feuilles toutes radicales , étalées en rosette , lancéolées , entières ou peu dentées , plus ou moins hispides. Hampes nombreuses , rarement solitaires , droites ou presque droites , grêles , un peu hispides ou pubescentes à leur partie inférieure. Fleurs très petites , blanches ; pétales semi-bifides ; style presque nul. Silicules longuement pédicellées , ovales ou oblongues , un peu dressées , glabres. — Février - avril. Pelouses , vieux murs , talus , dunes. TC.

Obs. La Drave des murs , *Draba muralis* L. , se montre dans certaines parties de la Bretagne. C'est une petite plante annuelle , hispide-pubescente , à tige droite , simple ou rameuse , grêle. Les feuilles radicales sont pétiolées , étalées , oblongues , presque entières ; les caulinaires sessiles , ovales , bien dentées. Les fleurs , pe-

tites et blanches , ont des pétales obovales , entiers. Le style est presque nul. Les silicules sont assez longuement pédicellées , ascendantes , très oblongues et glabres. Elle croît dans les lieux rocailleux frais , sur les vieux murs , et fleurit au printemps.

Famille VII^e. — CISTINÉES. DC.

Calice persistant à 5 sépales, dont deux très extérieurs, inégaux , ou seulement à 3 sépales. Ceux-ci , ou les 3 intérieurs , un peu soudés à la base et fort souvent contournés par le sommet avant l'anthèse. Corolle régulière pentapétale ou tripétale, très rarement nulle ; pétales ordinairement très caducs , chiffonnés en préfloraison et tordus en sens inverse des sépales. Étamines hypogynes, souvent très nombreuses, rarement en nombre défini ; filets capillaires , droits ; anthères fixées par leur base ou peu au-dessus. Ovaire supère ; style simple, inséré dans une sorte de fossette ; stigmate diversement lobé , mais paraissant presque toujours indivisé. Capsule déhiscente, tantôt uniloculaire à 3 valves et à 3 placentas immédiatement pariétaux, tantôt divisée en 3 ou 5, rarement en 6-10 loges , soit complètes, soit incomplètes , et s'ouvrant par autant de valves ; cloisons médianes , séminifères. Graines petites, en général nombreuses, à périsperme farineux ou corné ; embryon diversement courbé ou roulé, très rarement droit. — Sous-arbrisseaux ou herbes à feuilles opposées ou alternes, simples, entières ou peu dentées , souvent munies de stipules. Inflorescence assez variée.

HELIANTHÈME. *HELIANTHEMUM* Tourn.

Calice à 3 ou 5 sépales. Corolle à 5 pétales minces, très caducs, chiffonnés et tordus avant l'épanouisse-

ment. Étamines nombreuses. Capsule trivalve, tantôt uniloculaire, tantôt complètement ou incomplètement triloculaire. Embryon seulement courbé.

H. TACHÉ. *H. guttatum* Mill. *Cistus guttatus* L. — Plante assez petite, annuelle, chargée de poils blanchâtres. Tige droite, un peu grêle, plus ou moins rameuse. Feuilles sessiles, entières; les inférieures opposées, oblongues-lancéolées, trinervées, dépourvues de stipules; les supérieures alternes, lancéolées-linéaires, presque toujours stipulées. Fleurs médiocres, disposées en grappe lâche, unilatérale; pédicelles longs, filiformes, très étalés; calice à 5 sépales, les 2 extérieurs plus petits; pétales largement obovales, entiers, jaunes, avec une tache violette plus ou moins distincte à leur base; style très court, droit; stigmate en tête. Capsules lisses, incomplètement triloculaires, contenant un assez grand nombre de graines. — Été, aut. Coteaux, bords des bois. C.

Var. — *serratum*. Pétales ovales, irrégulièrement dentés. — Landes sèches. C.

— *maritimum*. Plante très petite, presque laineuse, à racine dure, à tige roide, très rameuse, à pédicelles raccourcis, à corolle dépassant peu le calice. — Dunes, lieux rocaillieux près de la mer. C.

H. EN OMBELLE. *H. umbellatum* Mill. *Cistus umbellatus* L. — Sous-arbrisseau très petit, dépassant rarement 3 décimètres, à rameaux diffus, tortueux, d'abord velus-visqueux, puis presque glabres. Feuilles opposées, sessiles, petites, oblongues-linéaires ou linéaires, tomenteuses en dessous, à bords enroulés. Fleurs médiocres, blanches longuement pédicellées et disposées en bouquet ou fausse ombelle; calice trisépale; style court, en massue. Capsules très incomplètes.

tement triloculaires, contenant peu de graines. — Mai, juin. Coteaux schisteux. TR. Environs de la Gacilly et de Guer. *N.^a* Cette plante est mentionnée sur une simple indication, peut-être inexacte, et par conséquent sa présence dans le Morbihan a besoin d'être constatée. Au reste, je l'ai trouvée en grande quantité très près de la limite départementale, savoir, au calvaire de Bains (Ille-et-Vilaine), vis-à-vis St.-Perreux, dont il n'est séparé que par la rivière d'Oust.

Famille VIII.^e — VIOLARIÉES. DC.

Calice persistant, à cinq sépales égaux ou inégaux, disposés sur deux rangs. Corolle régulière et irrégulière, souvent marcescente, à 5 pétales alternes avec les sépales et roulés en présleuraison. Cinq étamines hypogynes; filets plus ou moins dilatés, souvent terminés au sommet en membrane sèche; anthères rapprochées entre elles, fixées par le milieu, introrses et à 2 loges. Ovaire supère; style et stigmate simples. Capsule déhiscente par 3 ou 5 valves, et uniloculaire à placentas pariétaux. Graines à périsperme charnu; embryon droit. — Plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles ordinairement alternes rarement opposées, simples, munies de stipules.

VIOLETTE. *VIOLA* L.

Sépales inégaux, prolongés au-dessous du point d'attache. Pétales inégaux, dissemblables, l'inférieur à base éperonnée. Deux des 5 filets staminaux pourvus d'un appendice pénétrant dans l'éperon; anthères généralement conniventes; stigmate en pointe courbe ou en godet. Capsule triangulaire ou globuleuse, trivalve, élastique. Graines bien caronculees. — Herbes le plus

souvent vivaces, à feuilles alternes, à pédoncules axillaires, solitaires, munis de petites bractées, réfléchis au sommet, à fleurs bien penchées.

§ I.—*Stigmate pointu, courbé; sépales obtus; tige nulle.*

Dans les trois espèces comprises sous ce N.^o, les fleurs qui se montrent les premières sont complètes, mais généralement stériles. Celles qui viennent ensuite sont apétales et fertiles.

V. DES MARAIS. *V. palustris* L. — Souche rampante, écailleuse. Feuilles longuement pétiolées, arrondies-réniformes, à peine crénelées, glabres; stipules ovales, assez acuminées. Pédoncules tétragones, glabres, à bractées lancéolées, situées vers le milieu. Fleurs assez petites; sépales oblongs, un peu larges; corolle bleuâtre ou grisâtre, avec quelques veines purpurines; éperon très court, obtus; stigmate bordé en dessus. Capsules oblongues-trigones. Graines d'un vert-noirâtre. Bois marécageux, prairies tourbeuses, chaussées de moulin. R. Saint-Avé, près Vannes (M. Taslé), Trédion en Elven (M. Aubry), Pontivy (M^{me} Cauvin), Inzinzac (N).

V. HÉRISSEE. *V. hirta* L. — Souche épaisse, presque ligneuse, émettant des rejets non rampants, ordinairement courts. Feuilles longuement pétiolées, cordiformes-ovales, quelquefois exactement cordiformes, crénelées, à pétiole hérissé, à limbe velu-pubescent, surtout en dessous; stipules lancéolées, dentées, à dents courtes et glanduleuses. Pédoncules un peu poilus, à bractées placées vers le milieu, allongées-aiguës, souvent ciliées. Fleurs médiocres, inodores, d'un bleu tirant sur le violet; sépales oblongs, ciliés; pétales échancrés ou très obtus; éperon assez court, un peu conique. Capsules globuleuses, couvertes de poils courts. Graines renflées, brunâtres. — Print. Lieux pierreux découverts, sommet des talus. AC.

Var. — *umbrosa*. Rejets fort longs. Feuilles plus grandes. Pédoncules moins longs que les feuilles. Fleurs en petit nombre, presque toutes apétales, fertiles. — Juin, juillet. Les haies, les bois. AC.

V. ODORANTE. *V. odorata* L. — Souche presque ligneuse produisant de longs rejets rampants. Feuilles cordiformes un peu arrondies, crénelées, glabres ou légèrement pubescentes, à stipules lancéolées, ciliées. Pédoncules glabres ou chargés de quelques poils, à bractées lancéolées-aiguës, un peu dentées ou ciliées. Fleurs médiocres, très odorantes, ordinairement d'un beau violet, quelquefois carnées ou blanches; sépales oblongs, glabres; pétales obtus, l'inférieur échancré; éperon médiocre, très obtus. Capsules globuleuses, légèrement velues, contenant des graines blanchâtres. — Print. Haies, bords des champs. AR. Vannes, Auray, Lorient, etc.

§ 2. — *Stigmate pointu, courbé; sépales aigus; tiges.*

V. DES BOIS. *V. sylvestris* Lam. *V. riviniana* Reich. *V. canina* DC. — Racine vivace, très dure. Tiges courtes et parfois très courtes, couchées ou ascendantes, flexueuses, anguleuses, glabres. Feuilles minces, cordiformes, finement crénelées, légèrement hispides en dessus, à stipules assez courtes, lancéolées, très aiguës, dentées-ciliées. Pédoncules ordinairement très longs, à bractées lancéolées-linéaires, plus ou moins distantes du sommet. Fleurs assez médiocres, quelquefois assez petites, inodores, d'un bleu clair, avec l'éperon à teinte bleuâtre; sépales lancéolés, aigus, les 2 supérieurs souvent à très courts appendices; pétales supérieurs et latéraux oblongs, l'inférieur ovale, quelquefois tronqué ou légèrement échancré, tous bien

étalés; éperon presque aussi long que le calice, faiblement conique, un peu comprimé, obtus et sans cannelure. Capsules glabres, oblongues-trigones, un peu pointues. — Les dernières fleurs sont quelquefois apétales. — Avril, mai. Haies, bois, talus, coteaux. TC.

Obs. Cette violette, longtemps confondue avec la Violette de chien, *Viola canina* L., a été nommée et décrite par Lamarck, Fl. fr., t. 2, p. 680. Le nom spécifique donné par ce botaniste doit, suivant l'usage, être préféré au nom beaucoup plus récent imposé par Reichenbach. On veut faire de la violette sauvage une variété à petites fleurs de la violette de Rivin, et cependant Lamarck ne s'explique pas sur la dimension des fleurs dans sa plante. Si la plante décrite par Reichenbach a des feuilles radicales non exactement cordiformes, ce caractère, qui semble peu important, se trouve parfois dans la violette sauvage n'ayant que des fleurs assez petites.

V. DE CHIEN. *V. canina* L. *Caule adultiore adscendente, foliis oblongo-cordatis. Sp.* 1324. — Racine vivace, s'étendant au loin, presque ligneuse. Tiges ascendantes ordinairement fort courtes, anguleuses-cannelées, glabres, un peu colorées. Feuilles inférieures cordiformes-ovales, les supérieures cordiformes-oblongues, toutes bien pétiolées, faiblement crénelées, plus ou moins obtuses, entièrement glabres; stipules médiocres, lancéolées, incisées-dentées. Pédoncules souvent très longs, à bractées lancéolées-linéaires, placées près du sommet. Fleurs assez médiocres, inodores, bleues, à éperon jaunâtre; sépales lancéolés, pointus, offrant des appendices presque égaux, tronqués et crénelés; pétales obovales ou arrondis, bien étalés; éperon manifestement plus court que le calice, comprimé latéralement, cannelé en dessous, un peu

échancré. Capsules faiblement trigones, assez courtes, très obtuses. — Cette espèce offre aussi des fleurs apétales. — Print. Prairies et landes humides. AR. Ploërmel, Auray, Hennebont, etc.

V. FER-DE-LANCE. *V. lancifolia* Thore. — Racine vivace, un peu ligneuse. Tiges généralement fort courtes, ascendantes, assez anguleuses, glabres. Feuilles ovales-lancéolées, faiblement crénelées, très obtuses à la base, rarement un peu échancrées, glabres, très ponctuées, à pétiole ailé, à stipules assez longues, lancéolées, incisées-dentées. Pédoncules fort longs, à bractées lancéolées-aiguës, presque toujours bien distantes du sommet. Fleurs médiocres, inodores, d'un bleu très pâle, à éperon blanc; sépales lancéolés, étroits, avec des appendices anguleux; pétales oblongs, peu ouverts; éperon très obtus, de moitié plus court que le calice. Capsules oblongues-trigones, pointues. — Mai, juin, quelquefois septembre. Landes. C.

§ 3. — *Stigmate en godet, droit; sépales aigus; tiges.*

V. TRICOLORE. *V. tricolor* L. — Plante annuelle assez petite ou moyenne, plus ou moins pubescente. Tige ascendante, trigone, rameuse, quelquefois simple. Feuilles radicales et caulinaires inférieures cordiformes-obtuses ou ovales, crénelées; les autres oblongues ou lancéolées, dentées; stipules très grandes, profondément pinnatipartites, à divisions latérales linéaires, entières, à division terminale oblongue, crénelée ou dentée. Pédoncules très longs, striés, à bractées fort petites, placées près du sommet. Fleurs assez médiocres, mêlées de violet ou de bleu clair, de blanc et de jaune, rarement presque unicolores, bleuâtres ou purpurines; sépales lancéolés, très aigus; pétales très obtus, sou-

vent échancrés ;' éperon bien court , obtus. Capsules ovoïdes-hexagones , glabres. — Mai - octobre. Terres cultivées fraîches. C.

Var. — *arvensis*. Tige souvent droite. Corolle à peine plus longue que le calice, ou même plus courte, blanche et jaune ou jaune et bleuâtre , quelquefois unicolore. — Cette plante , qui , parmi les moissons , atteint souvent 3 décimètres , devient naine dans les dunes , et s'y trouve parfois réduite à moins de 2 centimètres. C'est la variété *nana* de plusieurs botanistes.

Obs. La violette tricolore , cultivée dans les jardins sous le nom de *pensée* , présente souvent de brillantes couleurs ; sa corolle est généralement grande et bien veloutée.

Famille IX.° — RÉSÉDACÉES. DC.

Calice seulement divisé. Corolle à 4 , 5 ou 6 pétales inégaux , dissemblables , alternes avec les divisions du calice. Étamines assez nombreuses (10—24), hypogynes , à filets libres , à anthères terminales , biloculaires. Écailles nectarifères entre les pétales et les étamines. Un ovaire supère , terminé par 3 - 6 pointes portant chacune un stigmate ; ou bien plusieurs ovaires à stigmate simple. Placentas pariétaux. Capsule uniloculaire , polysperme , s'ouvrant au sommet ; ou 3 - 6 carpelles rayonnants , monospermes , s'ouvrant par leur partie interne. Graines à périsperme charnu , mince. Embryon en forme de fer à cheval. — Herbes à feuilles alternes et à fleurs disposées en épis ou en grappes simples.

RÉSÉDA. *RESEDA* L.

Calice à 4 , 5 ou 6 divisions. Corolle d'autant de pétales plus ou moins découpés. Capsule anguleuse , terminée par 3 - 6 pointes , uniloculaire et s'ouvrant par

le sommet. Graines en deux rangées sur chaque placenta pariétal.

R. GAUDE. *R. luteola* L. — Plante assez grande, bisannuelle, glabre. Racine allongée, pivotante. Tige droite, simple ou peu rameuse, striée. Feuilles sessiles, lancéolées-linéaires, un peu obtuses, entières, souvent ondulées. Fleurs petites, d'un jaune verdâtre, munies de courtes bractées et disposées en longs épis terminaux; calice à 4 divisions; pétale supérieur plus grand, bien découpé, l'inférieur très petit, indivisé. Capsule fort courte, bosselée, à 3 pointes. Graines noires. — Été. Bords des routes, lieux stériles, vieux murs. C.

ASTROCARPE. *ASTROCARPUS* Neck.

Calice à 5 divisions, dont 2 supérieures et 3 inférieures. Pétales bien découpés. Trois à six carpelles étalés, rayonnants, contenant chacun une graine.

A. SÉSAME. *A. sesamoïdes* Duby. *Reseda sesamoïdes* L. — Plante moyenne, vivace, multicaule, glabre, un peu glauque. Racine très longue, ligneuse. Tiges ascendantes, dures, simples ou rameuses. Feuilles radicales pétiolées, oblongues en spatule; les caulinaires sessiles ou presque sessiles, lancéolées-linéaires ou linéaires. Fleurs petites, blanches, en épis très longs, très grêles, courbés au sommet; bractées fort petites. Carpelles courts et très obtus. Graines noirâtres. — Lieux arides un peu sablonneux. TR. La Roche-Bernard, coteaux près du bourg de Tréhorenteuc et commune de Néant. (N).

Fam. X.^o — DROSÉRACÉES. DC.

Calice persistant à 5 sépales ou à 5 divisions profondes. Corolle régulière, à 5 pétales alternes avec les sépales. Cinq étamines hypogynes, à filets libres, à

anthères terminales biloculaires. Ovaire simple, supère, 3 à 5 styles ou seulement 4 stigmates sessiles. Capsule polysperme, uniloculaire ou à 2, 3 loges, avec 3 à 5 valves déhiscentes seulement par leur moitié supérieure. Graines fixées sur le milieu des valves ou vers le point de jonction des cloisons. Périsperme mince ou nul, embryon droit. — Herbes à feuilles alternes, d'abord roulées en crosse, à fleurs ordinairement en épis ou en grappes simples, quelquefois solitaires.

ROSSOLIS. *DROSE*RA L.

Calice à cinq divisions profondes. Pétales ovales, obtus, marcescents. Trois à cinq styles souvent bifides. Capsule uniloculaire. Graines très petites, nombreuses. — Feuilles plus ou moins chargées de poils glanduleux, fort remarquables.

R. A FEUILLES RONDÉS. *D. rotundifolia* L. — Petite plante vivace ou bisannuelle, dépourvue de tige. Feuilles étalées en rosette, à long pétiole stipulé, poilu, à limbe court, arrondi, chargé en dessus et sur les bords de longs poils glanduleux, rougeâtres. Une ou quelques hampes, trois à quatre fois plus longues que les feuilles, droites, cylindracées, glabres, terminées par un épi de fleurs et quelquefois par deux épis inégaux. Fleurs courtement pédicellées, petites, blanchâtres; calice glabre, à divisions ovales-oblongues, un peu dentées-ciliées; stigmates entiers, blanchâtres, en massue. Capsules dressées, ellipsoïdes, lisses, à peine plus longues que le calice. Graines presque linéaires, à test lâche, et lisse. — Été. Marais, lieux tourbeux. AC.

R. INTERMÉDIAIRE. *D. intermedia* Drev. et Hayne. *D. longifolia* L. ex Smith. — Plante petite, vivace, acaule, quelquefois un peu caulescente. Feuilles

redressées, à pétiole long, stipulé, glabre, à limbe oblong, obtus, chargé en dessus et sur les bords de poils glanduleux, rougeâtres. Une ou quelques hampes ascendantes, seulement plus longues que les feuilles, rarement bien plus longues, terminées par un ou deux épis. Fleurs courtement pédicellées, petites, blanchâtres; calice glabre, à divisions oblongues-spatulées, bien nervées; stigmates échancrés, rougeâtres. Capsules dressées, obovoïdes, un peu plus longues que le calice, glabres, sillonnées. Graines oblongues, à test bien formé, tuberculeux, noirâtre. — Été, aut. Lieux tourbeux, prairies et landes très humides. C.

Obs. Une variation ou forme de cette plante, ayant des feuilles à limbe un peu plus allongé et des hampes 2 à 3 fois plus longues que les feuilles, a été prise pour le Rossolis anglais, *Drosera anglica* Huds., *D. longifolia* Drev. et Hayne, dont l'existence en Bretagne est fort douteuse. Cette dernière plante, qu'il faut chercher, offre des feuilles à pétiole médiocre, glabre et à limbe cunéiforme-allongé. Ses hampes sont droites et toujours bien plus longues que les feuilles. Les fleurs ont des stigmates entiers, en forme de massue. Les capsules, qui sont anguleuses, contiennent des graines oblongues, à test lâche. — Été. Lieux tourbeux.

Fam. XI.^e — POLYGALÉES. Juss.

Calice persistant ou caduc, à 5 sépales inégaux, imbriqués en préfloraison. Corolle généralement irrégulière, à 3-5 pétales plus ou moins soudés inférieurement. Huit étamines hypogynes, monadelphes; tube staminal adhérent aux pétales et les soudant, divisé vers le haut en deux parties portant chacune 4 anthères; celles-ci uniloculaires et généralement déhiscentes par

le sommet. Ovaire supère ; style simple ; stigmate bilobé. Capsule biloculaire, disperme, bivalve, à cloison médiane ; ou drupe, tantôt biloculaire, disperme, tantôt uniloculaire et monosperme par avortement. Graines souvent arillées ; embryon droit, placé dans un péricarpe charnu ou privé de péricarpe. — Herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles généralement alternes, toujours simples, entières, et à fleurs très souvent en grappes simples ou en épis.

POLYGALA. *POLYGALA* L.

Calice persistant, formé de sépales très inégaux, les deux intérieurs plus grands, en forme d'ailes et plus ou moins colorés. Corolle irrégulière à 3 pétales libres seulement par le limbe, l'un d'eux en forme de carène et souvent pourvu d'une houppe ou crête à son sommet. Capsule comprimée, elliptique, obovale ou en cœur renversé, s'ouvrant par les bords. Graines arillées, velues.

P. commun. *P. vulgaris* L. — Plante moyenne, vivace, glabre, à racine dure, presque ligneuse. Tiges nombreuses, ascendantes, peu rameuses. Feuilles inférieures elliptiques, plus courtes que les supérieures ; celles-ci lancéolées-linéaires. Grappes allongées, lâches, unilatérales, à bractées courtes et très caduques. Fleurs courtement pédicellées, assez petites, ordinairement bleues, quelquefois rosées ou blanches ; ailes du calice ovales, bien veinées, un peu mucronées, moins longues que la corolle, plus longues et plus larges que la capsule, d'abord colorées, puis devenant vertes ; carène surmontée d'une houppe. Capsules en cœur renversé, ou obovales-échancrées. — Été. Prairies, lisières des bois, bords des champs. C.

Var. — *oxyptera*. — Tiges moins longues et feuilles un peu moins étroites. Ailes plus courtes que la corolle et aussi plus courtes et plus étroites que la capsule. *P. oxyptera* Reich. — Le Polygala de 5-7 centimètres, qui croît dans nos dunes, tient le milieu entre la variété et le type : les ailes très obtuses couvrent, sans la dépasser, la capsule en maturité. Les feuilles inférieures sont obovales et les supérieures oblongues-lancéolées.

P. DÉPRIMÉ. *P. depressa* Wender. *P. serpyllacea*. Weihe. — Plante petite, vivace, glabre. Racine effilée, dure. Tiges couchées, grêles, rameuses, à rameaux partant de points rapprochés et comme distiques, les inférieurs souvent plus longs que les autres. Feuilles inférieures petites, elliptiques, alternes et opposées, celles-ci placées au-dessous des rameaux ; feuilles supérieures plus grandes, ovales-lancéolées, quelquefois fort étroites, toutes alternes. Grappes courtes, peu fournies. Fleurs courtement pédicellées, petites, blanches ou bleuâtres ; ailes elliptiques, bien veinées, au moins égales à la corolle et plus courtes que la capsule ; carène surmontée d'une houppe. Capsules obovales-échancrées. — Print., été. Coteaux humides, landes. AC.

Obs. Cette plante, bien qu'elle ne soit pas amère, a été souvent rapportée au *Polygala amara* L., qui se reconnaît surtout à ses feuilles inférieures obovales, un peu épaisses, plus grandes que les supérieures, lancéolées-linéaires ; puis aux ailes du calice dont les veines sont peu ramifiées.

Famille XII.^e — FRANKÉNIACÉES. S.^t-Hil.

Calice persistant, à 4 ou 5 sépales dressés, soudés à leur base et formant un tube sillonné. Corolle de

4 ou 5 pétales égaux ou inégaux, onguiculés, alternes avec les sépales. Étamines hypogynes, en même nombre que les pétales ou plus nombreuses, à filets libres, à anthères biloculaires, s'ouvrant par deux fentes ou par deux pores. Ovaire supère; style grêle, bifide ou trifide; stigmates très petits. Capsule uniloculaire, polysperme, à 2—4 valves portant chacune un placenta sutural. Embryon droit, placé dans un péricarpe charnu. — Herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles alternes ou verticillées, entières ou dentées, à fleurs souvent axillaires.

FRANKÉNIE. *FRANKENIA* L.

Corolle régulière; onglets des pétales canaliculés et surmontés d'une petite écaille. Étamines 5 à 6; anthères arrondies s'ouvrant par deux fentes. Style trifide, à stigmates latéraux. Capsule à 3 ou 4 valves. Graines nombreuses.

F. LISSE. *F. lævis* L. — Plante vivace, assez petite ou moyenne, à racine ligneuse. Tiges couchées, quelquefois rampantes à la base, dures, un peu sous-ligneuses, très rameuses, cylindriques, légèrement pubescentes. Feuilles nombreuses, verticillées, petites, oblongues-linéaires, roulées en dessous, glabres, seulement ciliées à leur base. Fleurs assez nombreuses, axillaires, solitaires, presque sessiles, d'un rouge violet ou de couleur rose. Calice à peu près glabre; pétales irrégulièrement dentés. — Été. Pelouses quelquefois baignées par la mer, chaussées des étangs marins, salines, dunes. AC.

Obs. Jusqu'à présent la Frankénie intermédiaire, *Frankenia intermedia* DC. *Prodr.*, a été vainement cherchée dans le département. Ses tiges sont chargées

de poils courts, roides et grisâtres. Les feuilles ont de longs cils à leur base. Les fleurs, souvent rapprochées, ont des calices très hispides.

Fam. XIII.^e — CARYOPHYLLÉES. Juss.

Calice généralement persistant, tantôt monosépale par soudure, lobé ou denté, tantôt formé de 3 à 5 sépales un peu soudés par la base ou tout-à-fait libres. Corolle régulière, à 3 — 5 pétales, rarement nulle. Étamines hypogynes en même nombre que les pétales ou en nombre double; filets subulés, quelquefois soudés par leur base; anthères à deux loges. Ovaire supère, souvent stipité; 2 à 5 styles et autant de stigmates latéraux. Capsule polysperme, uni ou pluriloculaire, à cloisons médianes, à plusieurs valves entièrement déhiscentes ou seulement déhiscentes au sommet, à placenta central; très rarement une baie. Embryon entourant, au moins en partie, un péricarpe farineux. — Plantes herbacées, à tiges articulées-noueuses, à feuilles opposées presque toujours sessiles, souvent connées, entières ou seulement denticulées; à fleurs terminales ou axillaires, quelquefois aggrégées.

Section I. — SILÉNÉES.

Le Calice est d'une seule pièce.

GYPSOPHILE. *GYPSOPHILA* L.

Calice nu ou muni d'écailles à la base, campanulé, anguleux, à cinq lobes plus ou moins profonds, un peu membraneux. Cinq pétales à peine onguiculés. Dix étamines. Deux styles. Capsule uniloculaire à 4 valves seulement déhiscentes au sommet.

G. DES MURS. *G. muralis* L. — annuelle, petite, entièrement glabre. Tige droite, très rameuse, à rameaux diffus, fort grêles. Feuilles linéaires, pointues, planes. Fleurs longuement et très finement pédonculées, petites, rosées ou rougeâtres, rayées; calice à lobes courts, obtus; pétales crénelés. — Été, aut. Champs sablonneux. TR. — Cette plante est indiquée sur l'autorité de M. Aubry (exerc. an IX), qui la dit commune, en automne, dans les champs parmi les chaumes. On pourra la retrouver surtout au sud-est du département, car elle est assez commune dans le département de la Loire-Inférieure.

OEILLET. *DIANTHUS* L.

Calice muni d'écailles, tubuleux, à 5 lobes ou dents. Cinq pétales longuement onguiculés. Dix étamines. Deux styles. Capsule uniloculaire, à 4 valves déhiscentes au sommet.

OE. PROLIFÈRE. *D. prolifer* L. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle, glabre. Tige droite, simple ou peu rameuse, anguleuse; quelquefois plusieurs tiges droites ou ascendantes. Feuilles linéaires, aiguës, scabres sur les bords. Fleurs assez petites, aggrégées en tête; écailles calicinales larges, scarieuses, imitant un involucre par leur rapprochement; calice membraneux, légèrement pubescent; pétales rougeâtres, à limbe court, échancré. — Été. Région maritime; lieux arides, bords des champs, dunes. AC.

OE. VELU. *D. armeria*. L. — Plante moyenne bisannuelle. Tige droite, un peu rameuse, cylindracée, pubescente. Feuilles radicales et les caulinaires très inférieures oblongues-linéaires, presque glabres, les autres linéaires, plus ou moins velues-ciliées. Fleurs

médiocres , inodores , disposées en petits faisceaux ; écailles herbacées , longues , lancéolées-subulées , velues ; calice aussi velu , à dents très aiguës ; pétales rouges avec quelques points blancs , à limbe court , étroit , irrégulièrement denté en scie. — Été. Lieux pierreux , bords des champs. C.

OE. GIROFLÉE. *D. caryophyllus* L.—Plante moyenne , vivace , glabre et glauque , à rejets rameux. Tige droite , rameuse , un peu tétragone. Feuilles linéaires , aiguës , canaliculées , scarieuses à la base , un peu scabres sur les bords. Fleurs assez grandes , odorantes , disposées en panicules ; écailles calicinales , larges , mucronées , trois fois , au moins , plus courtes que le calice ; celui-ci glabre , à lobes oblongs-lancéolés , émoussés , un peu scarieux ; pétales rouges , rarement rosés ou blancs , imberbes , à limbe largement obovale , crénelé-denté. — Été. Murs , ruines. AC.

Obs. Un œillet qui m'a été donné , il y a longtemps , sous le nom d'œillet giroflée et comme venant du Morbihan , semble se rapprocher du *Dianthus asper* Wild. Il présente une tige scabre , des rameaux presque dichotomes et des feuilles moins étroites que celles du *D. Caryophyllus* , planes , pointues , un peu scabres et très finement denticulées. Les écailles calicinales , bien mucronées , couvrent à peu près la moitié inférieure du calice. Celui-ci est coloré , chargé de quelques aspérités , et à lobes lancéolés très aigus. Les pétales sont rouges , à limbe obovale , large , inégalement et profondément denté.

OE. DE FRANCE. *D. Gallicus* Pers. *D. arenarius* Aubry. — Plante assez petite , vivace , glauque , à racine très longue , presque ligneuse. Plusieurs tiges ascendantes , rameuses seulement à la base , cylindracées , faiblement scabres , souvent uniflores , rarement

triflores. Feuilles linéaires, peu pointues, finement scarieuses-denticulées dans toute leur longueur. Fleurs assez grandes, odorantes, solitaires; quatre écailles calicinales, très courtes, ovales, mucronées; calice glabre, à lobes oblongs-lancéolés, un peu scarieux et finement ciliés; pétales rosés, rarement rougeâtres ou blancs, non barbus, à limbe obovale, denté-frangé au sommet. — Été, aut. Les dunes. C.

Obs. J'ai trouvé dans mon herbier, parmi des œillets de France, cueillis entre Étrel et Gavre, un échantillon qui appartient au *dianthus deltoides* L. Cet échantillon, assez incomplet, offre une tige rameuse, scabre-pubescente. Les feuilles inférieures, linéaires-obtuses, et les supérieures, linéaires-aiguës, sont aussi chargées de petites aspérités. Les fleurs, au nombre de 5, sont un peu moins grandes que celles de l'œillet de France. Deux écailles larges, courtes, mucronées et rudes accompagnent le calice. Celui-ci est un peu rude, à lobes lancéolés. La corolle est imberbe, blanche ou d'un rose pâle, avec une tache circulaire rouge au-dessus de la gorge. Les pétales ont un limbe triangulaire, légèrement arrondi au sommet et crénelé-denté. — Quelques grains de sable incrustés ou, du moins, restés à la base de la tige, m'autorisent à croire que la plante a vécu dans les dunes. Cependant comme je n'ai aucune note particulière sur l'échantillon en question, et comme l'œillet deltoïde n'a été trouvé en Bretagne qu'à l'extrémité du département d'Ille-et-Vilaine, au nord, je n'ai pas osé le mettre au nombre des plantes du Morbihan. J'engage seulement à le rechercher.

SILÈNÉ. *SILENE* L.

Calice nu, vésiculeux ou tubuleux, à 5 dents. Cinq pétales longuement onguiculés. Dix étamines. Trois

styles. Capsule triloculaire dans sa partie inférieure, à 3 valves déhiscentes au sommet et devenant bifides.

§ I. — *Calice glabre, à dents larges.*

S. ENFLÉ. *S. inflata* Smith. *Cucubalus behen* L.
— Plante moyenne, vivace, glabre et assez glauque. Tige droite ou presque droite, rameuse, cylindrique. Feuilles ovales-lancéolées ou lancéolées, légèrement scarieuses sur les bords, quelquefois un peu denticulées. Fleurs nombreuses, assez médiocres, blanches, disposées en panicule dichotome; calice vésiculeux, pelliculeux, veiné-réticulé; pétales ordinairement sans couronne, à limbe assez large, bifide. Capsule ovoïde, couverte par le calice. — Été. Les champs. C.

Var. — *angustifolia*. Plusieurs tiges ascendantes, pauciflores. Feuilles lancéolées-linéaires. — Les rochers, les vieux murs. AR. Hennebont, Ploërmel, etc.

S. MARITIME. *S. maritima* With. *Cucubalus behen* var. b L. — Vivace et à racine rampante. Tiges courtes (1 à 2 décimètres), quelquefois très courte (3 à 5 cent.), ascendantes ou couchées, cylindracées, glabres, uniflores ou ne portant que 2, 3 fleurs. Feuilles oblongues-spatulées, un peu mucronées, les supérieures souvent lancéolées; toutes assez épaisses, glabres, glauques, scarieuses sur les bords et denticulées-ciliées. Fleurs assez médiocres, blanches, très rarement tachées de rose; calice comme dans l'espèce précédente; pétales toujours couronnés, à limbe large, profondément bifide. Capsule presque globuleuse, couverte par le calice. — Les styles sont quelquefois au nombre de 4. — Juillet — octobre. Rochers maritimes et dunes. C.

S. DIOÏQUE. *S. otites* Smith. *Cucubales otites* L.
— Plante moyenne ou assez petite, vivace, dioïque,

pubescente-visqueuse, à racine presque ligneuse, jaunâtre. Une ou plusieurs tiges droites, simples ou très peu rameuses, cylindracées. Feuilles radicales nombreuses, un peu épaisses, oblongues-spatulées, avec une petite pointe; les caulinaires très distantes entre elles, raccourcies, spatulées-étroites ou lancéolées-linéaires. Fleurs petites, d'un jaune verdâtre, disposées en verticilles, et ceux-ci formant ensemble une grappe allongée, plus ou moins interrompue; calice nerveux, celui des fleurs mâles un peu en massue, celui des fleurs femelles presque globuleux; pétales nus, linéaires, entiers. Capsule ovoïde, plus longue que le calice. — Les fleurs sont quelquefois apétales. La fleur femelle n'est pas toujours trigyne; on la trouve à deux, à quatre et même à cinq styles. — Été. Dunes. AC.

Cette plante se trouve parfois réduite à 4-6 centimètres, et présente alors fort souvent un seul paquet de fleurs ayant l'apparence d'une ombelle. C'est une forme plutôt qu'une variété, et il ne convient peut-être pas de la rapporter au *S. umbellata* Oth.

§ 2. — *Calice pubescent ou velu, à dents étroites.*

S. CONIQUE. *S. conica* L. — Plante petite, annuelle, pubescente, grisâtre. Tige droite, simple ou très peu rameuse, cylindrique. Feuilles molles, lancéolées-linéaires, à bords un peu roulés en dessous. Fleurs en petit nombre, d'un rouge pâle; calice d'abord allongé, puis devenant ovale-conique, à 30 stries bien marquées et à dents longues, aiguës; pétales couronnés, à limbe court, très échancré. Capsules ovoïdes-coniques. — Été. Dunes. AC.

Chez nous, le Siléné conique est presque toujours nain, c'est-à-dire réduit à 2-5 centimètres. Il n'atteint 8 à 15 centimètres que dans les endroits où il se trouve un peu abrité.

S. DE FRANCE. *S. Gallica* L. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle, plus ou moins velue, un peu visqueuse. Tige droite, rarement ascendante, rameuse, à peine flexueuse, faiblement comprimée. Feuilles inférieures oblongues-spatulées, mucronées, les supérieures lancéolées-linéaires. Fleurs rougeâtres, carnées ou blanches, souvent tachées, axillaires, alternes, courtement pédonculées, et formant ensemble des épis lâches; calice d'abord tubuleux, puis renflé, nerveux, velu, à dents assez courtes, aiguës; pétales couronnés à limbe oblong ou obovale, très court. Capsules ovoïdes.

Var. — *emarginata*. *S. anglica* L. — Pétales à limbe échancré.—Suivant Smith (*Fl. brit.*), toutes les feuilles du *Silene anglica* sont lancéolées-linéaires, et les capsules, au moins les inférieures, s'écartent beaucoup de l'axe. M. De Candolle attribue au même Siléné des feuilles lancéolées-aiguës, et lui donne, en outre, un calice à dents très longues. Notre plante offre quelquefois des feuilles inférieures moins spatulées, à peu près lancéolées et des capsules étalées, bien que les pétales aient une échancrure à leur limbe. Toujours les dents sont assez courtes. — Été. Champs sablonneux. AC.

S. PENCHÉ. *S. nutans* L. — Plante moyenne, vivace, pubescente. Racine dure, presque ligneuse. Plusieurs tiges droites ou seulement genouillées à la base, simples ou presque simples, cylindriques, visqueuses au sommet. Feuilles radicales lancéolées-spatulées, mucronées, les autres lancéolées; toutes entières, ciliées. Fleurs penchées, blanchâtres ou légèrement rosées, rarement rouges, odorantes le soir, disposées en panicule trichotome, unilatérale; calice cylindracé-ventru, pubescent, souvent coloré, à dix stries, à

dents assez courtes, un peu aiguës. Pétales couronnés, à limbe étroit, assez long, profondément bifide, roulé en dessus pendant le jour, commençant à s'étendre vers la nuit. Capsules ovoïdes-coniques. — Mai—août. Rochers, collines. Région maritime, AC.; intérieur, R.—J'ai vu surtout la plante avec des fleurs rouges sur les rochers du Loch, à Auray.

Obs. M. Aubry (Exer. an IX et an X) mentionne comme venant aux bords de nos chemins et de nos champs les *Silene noctiflora* et *conoidea*. Ces deux plantes de Linné ne se trouvent pas dans l'ouest de la France. Le Siléné noctiflore de M. Aubry est peut-être le Siléné penché, dont il ne fait pas mention. Quant au Siléné conoïde, on est d'abord disposé à le rapporter au S. conique, car ces deux espèces, fort rapprochées, ont souvent été confondues; mais, dans le Morbihan, le S. conique ne vit que dans les dunes, et M. Aubry dit que sa plante se montre au bord des champs. Ne serait-elle pas le Siléné de France, omis aussi dans le catalogue?

LYCHNIDE. *LYCHNIS* DC.

Calice nu, tubuleux, à 5 dents ou lanières. Cinq pétales longuement onguiculés. Dix étamines. Cinq styles. Capsule uniloculaire, rarement à 5 loges; cinq valves déhiscentes au sommet, entières ou bifides.

L. FLEUR-DE-COUCOU. *L. flos cuculi* L. — Plante moyenne, vivace. Tige droite, peu rameuse, cannelée, scabre et faiblement visqueuse au sommet. Feuilles glabres, les inférieures oblongues-linéaires, les supérieures lancéolées-linéaires. Fleurs élégantes, rosées, très rarement blanches, disposées en panicule lâche. Calice cylindracé, s'élargissant pendant la maturation du fruit, glabre, à dix côtes d'un rouge foncé, à

dents aiguës ; pétales couronnés , à limbe assez long , découpé en 4 lanières divergentes. Capsules arrondies-coniques , uniloculaires , à valves entières. Mai , juin. Prés et bois humides. TC.

L. DU SOIR. *L. vespertina* Sibth. *L. dioica* DC. *L. dioica* var. b L. — Plante moyenne , quelquefois assez grande , bisannuelle ou vivace , dioïque. Tige droite , rameuse , cylindrique , velue , un peu glanduleuse au sommet. Feuilles ovales-lancéolées ou lancéolées , velues-pubescentes. Fleurs assez médiocres , blanches , très rarement rosées , odorantes le soir , disposées en panicule dichotome , peu fournie ; calice de la fleur mâle tubuleux-oblong , celui de la fleur femelle assez renflé , l'un , comme l'autre , velu-glanduleux , à dix côtes bien colorées , à dents étroites , un peu émoussées ; pétales couronnés , ayant un limbe obovale , bifide , à lobes rapprochés. Capsules ovoïdes , s'ouvrant en dix dents par suite de la division apiculaire des valves ; dents dressées ou peu courbées. — Mai-septembre. Haies , bords des champs. TC.

L. DU JOUR. *L. diurna* Sibth. *L. sylvestris* Hoppe. *L. dioica* var. a L. — Moyenne , vivace , multicaule , ordinairement dioïque. Tiges droites , rameuses , cylindriques , très velues , surtout vers le haut. Feuilles velues , ovales-lancéolées , à pointe assez brusquement formée. Fleurs assez médiocres , d'un beau rouge , inodores , disposées en panicule lâche , dichotome ; calice et corolle comme dans l'espèce précédente , seulement le limbe des pétales à lobes un peu divergents. Capsules ovoïdes-globuleuses , à dents bien recourbées. — Avril - juin. Lieux ombragés , talus. AR. Auray , Pontscorff , Pontivy , Vannes , etc.

L. NIELLE. *L. githago* Lam. *agrostemma githago* L. — Assez grande , annuelle , velue à poils apprimés.

Tige droite, peu rameuse, cylindrique, pauciflore. Feuilles linéaires-aiguës. Fleurs très longuement pédonculées, assez grandes, d'un rouge tirant sur le violet; calice cylindracé, s'élargissant beaucoup après l'anthèse, assez coriace, terminé par de longues lanières; pétales nus, à limbe légèrement échancré. Capsules ovoïdes, uniloculaires, s'ouvrant presque à moitié; valves entières. — Juin, juillet. Les moissons. TC.

Obs. On trouvera peut-être dans quelque lieu ombragé du Morbihan le Cucubale porte-baie, *Cucubalus baccifer* L. Le genre Cucubale, qui se rapproche du genre Siléné par divers caractères, s'en distingue très bien par son fruit, qui n'est pas une capsule, mais une baie. L'espèce unique de ce genre est une plante vivace pubescente, assez grande, mais un peu débile. Ses tiges se divisent en rameaux nombreux, très ouverts. Les feuilles sont ovales, pointues, scabres sur les bords. Les fleurs, qui sont penchées et d'un blanc verdâtre, ont un calice vésiculeux-campanulé, et des pétales couronnés, à limbe assez étroit, fortement denté au sommet. La baie est globuleuse, noire à la maturité.

II.^e Section. — ALSINÉES.

Les sépales sont libres ou presque libres.

SAGINE. *SAGINA* L.

Calice à 4 sépales. Corolle à 4 pétales entiers, quelquefois nulle. Étamines et styles au nombre de 4. Capsule uniloculaire, à 4 valves entières ou fendues au sommet.

Toutes nos sagines sont des plantes très petites, (5 à 10 centimètres), à pédoncules axillaires, solitaires, filiformes.

§ 1. — *Capsule à valves très déhiscentes, entières.*

S. COUCHÉE. *S. procumbens* L. — Vivace, tout-à-fait glabre. Plusieurs tiges couchées, radicales à la base, grêles, rameuses, à rameaux diffus. Feuilles linéaires, mucronées. Fleurs très petites; sépales ovales-arrondis; pétales blancs, aussi courts ou plus courts que le calice, quelquefois avortés. Pédoncules fructifères longs, d'abord courbés au sommet, puis entièrement droits. Capsules ovoïdes-globuleuses, un peu plus longues que le calice. — Mai - octobre. Pelouses fraîches, talus, murs, rochers. C. — N.^a Dans certaines circonstances la Sagine couchée cesse d'être une très petite plante; ses tiges deviennent longues de 2 à 3 décimètres. Ce développement extraordinaire a surtout lieu lorsque la plante croît dans les fissures d'un rocher humide.

S. MARITIME. *S. maritima* Don. — Annuelle, entièrement glabre. Tiges nombreuses, déliées, brunâtres, plus ou moins rameuses, à moitié couchées et formant sur le sol une espèce de rosette. Feuilles linéaires, un peu épaisses, mutiques ou à peine mucronées. Fleurs fort petites, constamment apétales; sépales largement ovales, très obtus, passant du vert au brun. Pédoncules fructifères très longs, toujours droits. Capsules ovoïdes-globuleuses, couvertes par le calice. Graines anguleuses, un peu réniformes, légèrement striées-chagrinées, moins fines que celles de l'espèce précédente. — Print. Terres humides au bord de la mer. AR. Locmariaquer, Port-Louis (N), Carnac, Quibéron, Belle-île (M. Lloyd).

S. APÉTALE. *S. apetala* L. — Annuelle. Tiges droites ou ascendantes, rameuses, très déliées, souvent chargées de quelques poils. Feuilles linéaires, mucronées, ci-

liées à la base et quelquefois dans leur contour. Fleurs très petites ; pédoncules pubescents , longs , droits , même après l'anthèse. Sépales ovales , les 2 extérieurs un peu mucronés ; corolle nulle ou formée de pétales très petits , à demi-avortés. Capsules ovoïdes , dépassant à peine le calice. — Été. Lieux sablonneux frais , murs. AC.

Var. — *dispar*. Tiges couchées. Pédoncules généralement très courts. Quelques-unes des fleurs à cinq parties. — Pelouses sèches près de la mer. TR. Pointe de Gavre , Quibéron.

§ 2. — *Capsule à valves peu déhiscentes , bifides.*

S. DROITE. *S. erecta* L. *Mænchia quaternella* Ehr. — Annuelle , très glabre et de couleur glauque. Tige droite , grêle , simple ou peu rameuse , portant 1-3 fleurs ; quelquefois plusieurs tiges droites et ascendantes. Feuilles inférieures lancéolées-linéaires , les supérieures lancéolées. Fleurs très longuement pédonculées , petites , blanches ; sépales lancéolés , aigus , à bords scarieux ; pétales oblongs-lancéolés , minces , plus courts que les sépales. Capsules oblongues , un peu plus courtes que le calice. — Print. Pelouses sèches , sommet des talus , dunes. TC. — N.^a cette plante croissant près des buissons , s'allonge et atteint quelquefois 2 décimètres et plus.

ELATINE. *ELATINE* L.

Calice et corolle de 3 ou 4 pièces. Étamines 3 , 6 ou 8. Styles 3 ou 4 , terminés chacun par un stigmate capité. Capsule à 3 ou 4 loges. Graines légèrement sillonnées en long , fortement striées en travers.

E. A SIX ÉTAMINES. *E. hexandra* DC. *E. hydropiper* Aubry. — Plante très petite , annuelle , tendre , très

glabre. Tige couchée, radicante, fort rameuse. Feuilles pétiolées, oblongues. Fleurs axillaires, plus ou moins courtement pédonculées, très petites; 3 sépales un peu inégaux; autant de pétales blancs, rosés au milieu; 6 étamines et 3 styles. Capsules à 3 loges. Graines très petites, cylindracées, un peu courbées.—Été. Bords des étangs et des rivières. R. Pontivy (M^{me} Cauvin, M. Lemée), Lorient, Ploërmel (N).

Obs. On ne cherchera peut-être pas en vain dans le département l'*Elatine major* Braun. et l'*Elatine alsinastrum* L. La première de ces espèces ressemble à l'*Elatine hexandra* par les parties de la végétation, qui sont seulement plus grandes; mais les fleurs se trouvent formées de 4 sépales et d'autant de pétales, de 8 étamines et de 4 styles. Les capsules sont à 4 loges. Cette plante a été regardée par M. de Candolle comme l'*Elatine hydropiper* L.; mais plusieurs botanistes émettent une opinion contraire, et attribuent à la plante linnéenne des fleurs presque sessiles et surtout des graines en forme de fer à cheval.—L'*Elatine* fausse alsine est facile à reconnaître: c'est une petite plante annuelle, naissant au fond des eaux paisibles et peu profondes. Sa tige fistuleuse s'élève au-dessus de l'eau. Ses feuilles sont verticillées; les submergées linéaires, les autres ovales-oblongues. Les fleurs, sessiles, très petites, blanches, ont leurs parties en nombre quaternaire.—Une élatine cueillie aux environs de Rennes et rapportée par M. Degland à l'*Elatine triandra* Schkuhr, en considération de ses fleurs à trois étamines, n'est peut-être qu'une variété à étamines réduites de l'*Elatine hexandra*. Dans les échantillons que j'ai pu observer, les fleurs sont, en général, assez bien pédonculées et le calice se compose de 3 sépales; or l'*Elatine triandra*, d'après la phrase

caractéristique admise, doit avoir des fleurs sessiles et un calice de deux pièces : *E. floribus sessilibus tripetalis*, *staminibus tribus*, *calyce bisepalo*.

SPARGOUTE. *SPERGULA* L.

Cinq sépales et autant de pétales entiers. Dix et quelquefois cinq étamines. Cinq styles. Capsule uniloculaire à 5 valves.

§ 1. — *Feuilles munies de stipules scarieuses.*

S. DES CHAMPS. *S. arvensis* L. — Plante assez petite ou petite, annuelle, poilue ou pubescente, un peu visqueuse. Tiges ascendantes, rameuses, dichotomes vers le haut. Feuilles comme verticillées, plus ou moins longues, cylindracées, grêles, ayant un sillon en dessous. Fleurs petites, blanches, un peu disposées en panicule lâche ; pédoncules longs, rétrofléchis après l'anthèse ; sépales ovales-obtus, assez poilus, à bords scarieux ; pétales ovales, un peu plus longs que les sépales ; étamines presque toujours au nombre de dix. Capsule ovoïde plus longue que le calice. Graines globuleuses-comprimées, à peine bordées, noires, tantôt seulement chagrinées (*S. arv. sativa*), tantôt couvertes de papilles blanchâtres (*S. arv. vulgaris*. *S. vulgaris* Reich). — Mai - septembre. Champs, pelouses sèches, sables. C. — Dans les moissons, la spargoute des champs atteint parfois une longueur de 3 à 4 décimètres, tandis qu'elle est souvent naine sur les pelouses sèches.

S. A 5 ÉTAMINES. *S. pentandra* L. — Petite, annuelle, presque glabre, un peu rougeâtre au sommet. Tiges droites ou ascendantes, peu rameuses. Feuilles comme verticillées, assez courtes, cylindracées, grêles, sans sillon en dessous. Fleurs petites, blanches, disposées

comme celles de l'espèce précédente, mais moins nombreuses; sépales glabres, à bords scarieux; pétales plus longs que les sépales; étamines ordinairement au nombre de 5. Pédoncules fructifères rétrofléchis. Graines orbiculaires, noirâtres, lisses au centre, ponctuées vers les bords et entourées d'une membrane blanchâtre, fort large et plissée-striée. —Print. Champs sablonneux. TR. Belle-île (M^{me} Cauvin).

§ 2. — *Feuilles sans stipules.*

S. NOUEUSE. *S. nodosa* L. — Petite ou très petite, vivace. Racine à fibres bien déliées. Tiges couchées dans presque toute leur longueur, peu rameuses, grêles, faiblement poilues, pauciflores. Feuilles linéaires-subulées, glabres; les radicales et les caulinaires très inférieures, assez longues, les autres courtes. Pousses axillaires fort petites, se confondant avec les feuilles et donnant plus d'apparence aux nœuds des tiges. Fleurs médiocrement pédonculées, petites, blanches; sépales ovales, obtus, glabres, sans nervures; pétales de moitié plus grands que les sépales. Capsules ovoïdes, aussi courtes que le calice. Graines très petites, ovoïdes-anguleuses, brunes. — Été. Dunes, surtout dans les parties humides. AC.

S. SUBULÉE. *S. subulata* Swartz. *S. saginoides* Aubry. — Très petite, vivace, un peu poilue-glanduleuse. Tiges ascendantes, rameuses, grêles. Feuilles linéaires-subulées, bien mucronées. Fleurs très longuement et très finement pédonculées, fort petites, blanches; sépales ovales, obtus, légèrement pubescents; pétales larges, mais aussi courts que les sépales; étamines souvent au nombre de cinq. Pédoncules fructifères se courbant au sommet, puis redevenant droits. Capsule ovoïde, plus longue que le calice, et contenant des graines semblables à celles de l'espèce

précédente. — Cette plante a tout le port de la sagine couchée; aussi a-t-elle passé pendant longtemps pour une sagine accrue d'une cinquième partie. — Été. Pelouses près de la mer. AC. Vannes, Auray, Lorient etc.; landes sablonneuses, humides. R. Baud, Ploërmel.

SABLINE. *ARENARIA* L.

Calice de 5 sépales. Corolle à 5 pétales entiers ou légèrement échancrés. Dix étamines, quelquefois un moindre nombre. Trois styles. Capsule uniloculaire, à 3 valves entières ou bifides au sommet.

§ 1. — *Feuilles accompagnées de stipules; capsule à 3 valves entières.*

S. ROUGE. *A. rubra* Walhbg. *A. rubra* var. a L.
— Plante petite, annuelle. Tiges couchées, se redressant vers le sommet, rameuses, grêles, poilues ou pubescentes dans leur partie supérieure, souvent même un peu visqueuses. Feuilles linéaires très étroites, assez charnues, mais planes sur les deux faces, courtement mucronées, glabres; stipules membraneuses, blanches, ovales-acuminées, souvent déchirées. Fleurs petites, rouges ou purpurines-bleuâtres, disposées en panicule dichotome, à ramifications souvent très allongées; pédoncules médiocres, très ouverts après l'anthèse; sépales lancéolés, scarieux sur les bords, chargés de poils courts, glanduleux; pétales ovales, obtus, plus courts que les sépales. Capsules ovoïdes, ne dépassant pas le calice. Graines très petites, ovoïdes-comprimées, un peu cunéiformes, granuleuses, à bords muriqués. — Mai--septembre. Terrains sablonneux. C.

S. MARINE. *A. marina* Roth. *A. rubra* var. b L.
— Petite ou assez petite, annuelle, parfois vivace.

Tiges étalées, redressées près du sommet, rameuses, assez grêles, ordinairement pubescentes ou poilues, quelquefois pubescentes-visqueuses, rarement glabres. Feuilles assez longues, semi-cylindriques, charnues, convexes en dessous, courtement mucronées, poilues ou glabres; stipules membraneuses, ovales-acuminées. Fleurs petites, rougeâtres, disposées en panicule lâche, rarement en panicule resserrée; pédoncules longs ou assez longs, déjetés après l'anthèse; sépales lancéolés, poilus-glanduleux, parfois glabres, toujours à bords scarieux; pétales ovales, obtus, égalant les sépales, ou à peine plus courts. Capsules ovoïdes, presque toujours plus longues que le calice. Graines assez semblables à celles de la sabline rouge, un peu moins petites, un peu moins granuleuses-muriquées, et un peu plus comprimées. — Été. Rochers maritimes, terrains rocailleux près de la mer, dunes. C.

S. MOYENNE. *A. media* L. *A. marginata* DC. — Assez petite, vivace, glabre. Racine longue et dure. Tiges en grande partie couchées, peu rameuses, assez grêles. Feuilles longues, égales aux entre-nœuds des tiges, semi-cylindriques, charnues, mutiques ou à peine mucronées; stipules comme dans les deux espèces précédentes. Fleurs assez petites, rosées ou carnées, quelquefois blanches, disposées en panicule peu fournie; pédoncules longs, glabres ou pubescents, déjetés après l'anthèse; sépales ovales-lancéolés, glabres ou légèrement pubescents, à bords scarieux; pétales ovales, aussi longs que les sépales. Capsule ovoïde, beaucoup plus longue que le calice. Graines presque orbiculaires, lisses, entourées d'une membrane blanchâtre, striée et dentée. — Été. Rives un peu fangeuses des bras de mer et des baies. AC.

§ 2. — *Feuilles sans stipules ; capsule à trois valves entières.*

S. POURPIER. *A. peploides* L. *Adenarium peploides* Rafin. — Plante assez petite, vivace, très glabre, à longue racine rampante. Tiges ascendantes, rameuses, anguleuses, souvent stériles. Feuilles rapprochées, ovales, un peu aiguës, charnues. Fleurs courtement pédonculées, assez petites, blanches, disposées en panicule ordinairement resserrée ; réceptacle glanduleux ; sépales ovales, épais ; pétales obovales, plus longs que les sépales ; étamines insérées à la base du calice. Capsules presque globuleuses, contenant peu de graines ; celles-ci assez grosses, pyriformes, noires, légèrement ponctuées. — Été. Sables au bord de la mer. AC.

S. A FEUILLES MENUES. *A. tenuifolia* L. — Annuelle, très-petite, tantôt glabre, tantôt poilue vers le haut, tantôt entièrement poilue et visqueuse. Tiges droites ou presque droites, rameuses, dichotomes, grêles, cylindriques. Feuilles subulées, trinervées. Fleurs nombreuses, médiocrement pédonculées, très petites, blanches ; pédoncules capillaires, dressés ; sépales lancéolés, très aigus, fortement trinervés, poilus ; pétales oblongs, de moitié plus courts que les sépales. Capsules cylindriques, ne dépassant pas le calice. Graines très petites, orbiculaires-réniformes, assez épaisses, un peu chagrinées. — La plante couverte de poils glanduleux est sans doute l'*Arenaria viscidula* Thuil. — Mai - juillet. Région maritime, vieux murs, dunes. AR. Port-Louis, Gavre, Quibéron, etc. — N.^a Le type de l'espèce doit, suivant quelques botanistes, offrir une capsule plus longue que le calice. Ce type n'a pas encore été trouvé dans le Morbihan.

§ 3. — *Feuilles sans stipules ; capsule à valves bifides ou à 6 dents.*

S. SERPOLET. *A. serpyllifolia* L. — Petite, annuelle. Tiges ascendantes, rameuses, dichotomes, pubescentes. Feuilles très sessiles, petites, largement ovales, acuminées, hispides-ciliées. Fleurs assez courtement pédonculées, très petites, blanches, disposées en panicule très lâche ; sépales lancéolés, aigus, trinervés, hispides, plus longs que les pétales. Capsule ovoïde-conique, contenant de très petites graines globuleuses-comprimées, un peu réniformes, rugueuses, brunes. — Été. Les murs, les pelouses sèches. C.

Var. — *macrocarpa* (Lloyd). Capsule plus dure et beaucoup plus grosse que celle du type. — Cette variété est souvent naine (2 - 4 centimètres) ; elle atteint rarement 7 à 8 centimètres. Dunes. AC.

S. DE MONTAGNE. *A. montana* L. — Vivace, pubescente. Tiges stériles longues, rampantes ; tiges fertiles courtes, ascendantes, pauciflores. Feuilles lancéolées, étroites. Fleurs longuement pédonculées, blanches, médiocres, mais grandes relativement à celles de la plupart des sablines ; sépales ovales-lancéolés, pubescents ; pétales ovales-arrondis, de moitié plus longs que les sépales. Pédoncules fructifères rétrofléchis. Capsules ovoïdes. Graines lenticulaires-réniformes, muriquées ou très rugueuses, noirâtres. — Mai, juin. Pelouses sèches, landes sablonneuses. TR. Port-Navalo (M. Aubry), Baden (M. Taslé).

S. TRINERVÉE. *A. trinervia* L. — Assez petite, annuelle, d'un vert pâle. Tige faible, grêle, pubescente, rameuse, à rameaux diffus, pauciflores. Feuilles bien pétiolées, ovales, aiguës, glabres, seulement ciliées,

à 3 ou 5 nervures ; les très inférieures arrondies , mucronées. Fleurs longuement pédonculées , petites , blanches ; sépales lancéolés , aigus , à bords scarieux un peu ciliés , à carène hispide ; pétales obovales , très courts. Pédoncules fructifères penchés. Capsules presque globuleuses , beaucoup plus courtes que le calice. Graines lenticulaires-réniformes , à peu près lisses , noires , luisantes. — Mai -- septembre. Talus humides , bois frais. AC.

STELLAIRE. *STELLARIA* L.

Calice de 5 sépales. Corolle à 5 pétales bifides. Étamines 10 , rarement moins. Styles 3. Capsule uniloculaire à 6 valves.

§ 1. — *Sépales tout-à-fait libres.*

S. MORGELINE. *S. media* Smith. *Alsine media* L. — Plante petite ou assez petite , quelquefois moyenne , annuelle , tendre. Tige couchée ou ascendante , très rameuse , offrant à chaque entre-nœud une ligne de poils alterne avec celle de l'entre-nœud voisin. Feuilles ovales , pointues , glabres , à pétiole cilié. Fleurs petites , blanches , disposées en panicule peu fournie ; pédoncules longs , poilus , rarement glabres , étalés ou réfléchis après l'anthèse ; sépales oblongs , velus ou glabres ; pétales courts , très profondément bifides ; 3 à 10 étamines. Capsules ovoïdes-oblongues , égalant le calice. — Print. , été , aut. Terrains cultivés , lieux buissonneux , bas des murs , sables. TC.

Var. — *apetala*. Point de corolle. — Cette variété se trouve surtout dans les sables humides.

S. HOLOSTÉE. *S. holostea* L. — Moyenne , glabre , vivace , à racine rampante. Tiges ascendantes , faibles ,

peu rameuses , tétragones , avec les angles rudes. Feuilles très sessiles , lancéolées-acuminées , scabres sur les bords et sur la carène ; les florales aussi herbacées que les autres. Fleurs assez médiocres , élégantes , d'un blanc bien pur , disposées en panicule dichotome , très lâche ; pédoncules fort longs , pubescents ; sépales lancéolés , glabres ou presque glabres , tout-à-fait sans nervures. Pétales obovales , semi-bifides , de moitié plus longs que les sépales. Capsule globuleuse. — Print. Haies , talus , buissons , bois taillis. TC.

S. GLAUQUE. *S. glauca* Wither. *S. graminea* var. b L. — Moyenne , vivace , glabre et glauque. Tige ascendante , faible , rameuse , quadrangulaire. Feuilles lancéolées-linéaires , entièrement lisses ; les florales fort différentes , très courtes , plus aiguës , scarieuses. Fleurs longuement pédonculées , médiocres , blanches , en panicule très lâche et peu fournie ; sépales lancéolés , aigus , trinervés , glabres ; pétales plus longs que les sépales , assez étroits et très profondément bifides. Capsules ovoïdes-oblongues , à peu près de la longueur du calice. — Été. Marécages , prairies très humides. TR. Environs de Baud , près de la rivière d'Evel (N).

S. GRAMINÉE. *S. graminea* L. — Moyenne , vivace , glabre , d'un vert tendre. Tige ascendante , faible , rameuse , à 4 angles bien saillants , lisses. Feuilles lancéolées , étroites , aiguës , ciliées à la base , souvent un peu rudes vers le sommet ; les florales ou bractées courtes , très aiguës , scarieuses , ciliées. Fleurs longuement pédonculées , assez petites , blanches , en panicule dichotome , lâche , très rameuse et divariquée ; sépales lancéolés , aigus , fortement trinervés , glabres , un peu ciliés ; pétales plus longs que les sépales , assez étroits et très profondément bifides. Capsules oblongues , dépassant souvent le calice. — Mai - août. Haies , buissons , prés secs. C.

§ 2. — *Sépales soudés à leur base.*

S. DES FANGES. *S. uliginosa* Murray. *S. aquatica* Poll. *Larbræa aquatica* St.-Hil. — Petite ou assez petite, annuelle, glabre et légèrement glauque. Tiges couchées, rameuses, quadrangulaires. Feuilles oblongues-lancéolées, très veinées, ciliées à la base, un peu calleuses au sommet, quelquefois à bords ondulés. Fleurs longuement pédonculées, petites, blanches, formant diverses panicules latérales peu fournies; sépales lancéolés, trinervés, glabres; pétales étroits, très profondément bifides, plus courts que les sépales; étamines adhérentes à la base du calice et comme périgynes. Capsules ovoïdes-oblongues, plus courtes que le calice. — Cette plante, dans certaines circonstances favorables, atteint une longueur de 5 à 7 décimètres. — Été. Bords des ruisseaux et des mares, fossés humides. C.

CÉRAISTE. *CERASTIUM* L.

Cinq sépales et autant de pétales bifides ou échancrés. Étamines 10, rarement un moindre nombre. Styles 5. Capsule uniloculaire s'ouvrant au sommet en dix dents.

C. COMMUN. *C. triviale* Link. *C. viscosum* L. ex Smith, DC. Duby; *C. vulgatum* L. ex Curt., Huds., Wild. — Plante assez petite, velue ou pubescente, d'une durée encore incertaine, mais paraissant plutôt vivace qu'annuelle. Tiges nombreuses, ascendantes et quelquefois radicales à la base. Feuilles oblongues ou presque lancéolées, les inférieures atténuées en pétiole; bractées un peu scarieuses. Fleurs petites, blanches, disposées en panicule dichotome peu fournie; pédoncules devenant plus longs que les calices et s'écartant les uns des autres; sépales plus ou moins obtus, poilus,

à sommet scarieux et glabre ; pétales non saillants ; capsules oblongues-cylindriques, faiblement courbées, plus longues que le calice. — Mai -- octobre. Champs, prés secs, talus, vieux murs. TC.

C. CONGLOMÉRÉ. *C. glomeratum* Thuil. *C. vulgatum* L. ex Smith, DC., Duby. *C. viscosum* L. ex Curt., Huds., Wild. — Plante petite ou assez petite, annuelle, velue, assez souvent visqueuse, d'un vert pâle. Tiges droites ou ascendantes. Feuilles tantôt arrondies, tantôt obovales, tantôt ovales, un peu pointues ; bractées entièrement herbacées. Fleurs petites, blanches, disposées en glomérule bien fourni, devenant une panicule dichotome après la fécondation ; pédoncules plus courts que les calices ou de même longueur ; sépales lancéolés, très aigus, faiblement scarieux sur les bords et chargés de poils jusqu'au sommet ; pétales un peu plus longs que les sépales. Capsules cylindriques, courbées, de moitié plus longues que le calice. — Print., été, aut. — Bords des chemins, champs, prairies, dunes. TC.

Var. — *apetalum*. Tout-à-fait sans corolle. AR.

N^a Le doute sur la plante de Linné rendait nécessaire l'emploi d'un nouveau nom spécifique pour cette espèce et pour la précédente.

Obs. Le céraiste à courts pétales, *cerastium brachypetalum* Desp., se montre, comme le céraiste congloméré, avec des bractées herbacées et des sépales aigus, chargés de poils même au sommet ; mais les fleurs sont disposées comme celles du céraiste commun et les pédoncules deviennent plus longs que le calice. La plante est assez petite, annuelle, velue, à poils longs, mous, nullement glanduleux. La tige, ordinairement droite et peu rameuse, est garnie de feuilles

oblongues. Les capsules sont cylindracées, sans courbure. — Cette espèce a été trouvée en Bretagne, mais vivant dans des bassins calcaires voisins de l'Anjou ou du Poitou.

C. A 4 ÉTAMINES. *C. tetrandrum* Curt. — Plante petite ou très petite (3--15 centimètres), annuelle, chargée de poils courts, plus ou moins glanduleux. Plusieurs tiges ascendantes, souvent rameuses, à rameaux écartés; quelquefois une seule tige droite presque simple. Feuilles oblongues, rétrécies en pétiole, comme spatulées; bractées ovales ou arrondies, herbacées, nullement scarieuses, soit sur les bords, soit au sommet. Panicule dichotome allongée, peu fournie. Fleurs petites, blanches, à 4 ou 5 parties; pédoncules plus longs que les fleurs, souvent même 2 à 3 fois plus longs, presque toujours dressés, rarement étalés ou réfléchis; sépales lancéolés, aigus, hispides, à bords et sommet scarieux, glabres, non érodés-denticulés; pétales plus courts que les sépales, rarement aussi longs. Capsules oblongues-cylindriques, dépassant le calice, droites ou peu sensiblement courbées, à 8 ou 10 dents. — Mai -- juillet. Dunes et prairies voisines de la mer. AC.

Obs. Cette espèce est contestée. Quelques botanistes la réunissent, soit au *cerastium pumilum* Curt., soit au *C. alsinoides* Lois. Mais le *C. pumilum* n'est, suivant Smith (fl. brit.), qu'une faible variété du *C. semidecandrum* L., et le *C. alsinoides* a manifestement de grands rapports avec la plante linnéenne qui vient d'être indiquée; il en différerait seulement par les deux premières bractées tout-à-fait herbacées et par les autres bien moins scarieuses sur les bords. Faut-il, adoptant une opinion assez récemment émise, réunir les espèces en question sous le nom de *cerastium*

varians ? Une telle réunion suppose que la consistance des bractées ne mérite guère d'être prise en considération dans le genre céréaiste. Ce genre est pourtant très voisin du genre stellaire, et la consistance entièrement herbacée des bractées de la stellaire holostée est reconnue comme un bon caractère, pour distinguer cette plante de la stellaire glauque ou de la stellaire graminée. D'ailleurs, les bractées toujours herbacées du *C. triviale* et du *C. brachypetalum* ont servi pour bien déterminer ces espèces. Si le *C. tetrandrum* Curt. n'était qu'une variété du *C. pumilum* ou du *C. alsinoides*, il se rapprocherait parfois du type, il produirait, dans certaines circonstances, des bractées à bords un peu scarieux. Or, on ne le voit pas se comporter ainsi ; il offre constamment des bractées tout-à-fait herbacées, même lorsqu'il croît au milieu des herbes et devient très effilé. Quelques autres caractères se joignent à celui qui est tiré de la consistance des bractées et servent à confirmer l'espèce : la largeur des bractées est fort remarquable ; les pédoncules sont généralement dressés et cependant presque toutes les fleurs sont fertiles ; parmi ces fleurs les unes sont normales et les autres réduites à 4 parties ; les bords et le sommet scarieux des sépales restent entiers, ne deviennent pas érodés-denticulés ; enfin les graines sont un peu plus fortes et plus nettement ponctuées que celles du céréaiste fausse-alsine et celles du céréaiste à cinq anthères.

J'ai lieu de croire que le céréaiste nain, *C. pumilum* Curt., indiqué par M^{me} Cauvin, comme croissant à Belle-Isle, est le *C. tetrandrum* qui vient d'être décrit.

Le *C. alsinoides* Lois. n'a pas été encore trouvé dans le département, et on ne peut guère espérer de l'y trouver.

C. A 5 ANTHÈRES. *C. semidecandrum* L. — Plante petite ou très petite, annuelle, velue-pubescente, parfois visqueuse. Plusieurs tiges ascendantes, simples ou peu rameuses, quelquefois une seule tige droite. Feuilles inférieures oblongues, rétrécies en pétiole, les supérieures sessiles, ovales; bractées petites, à moitié scarieuses, s'érodant assez vite. Panicule ordinairement courte, peu fournie. Fleurs petites, blanches; pédoncules plus longs que les fleurs et presque tous réfléchis; sépales lancéolés, en grande partie scarieux et généralement érodés-denticulés après l'anthèse; pétales plus courts ou aussi courts que les sépales; cinq étamines. Capsules oblongues-cylindriques, presque droites, dépassant plus ou moins le calice. — Print. Dunes, bords des champs voisins de la mer. AC.

Obs. Il est probable que le céraiste aquatique, *cerastium aquaticum* L., existe dans le Morbihan. On peut même croire qu'il a été vu aux environs de Vannes par M. Aubry, et qu'il se trouve inscrit au catalogue de l'an IX sous le nom de *Stellaria dichotoma*. C'est une plante vivace, moyenne et quelquefois assez grande, vivant dans les terrains fangeux ou très humides un peu ombragés. Tige faible, couchée ou ascendante, un peu radicante, rameuse, anguleuse, pubescente dans sa partie supérieure, un peu visqueuse au sommet. Feuilles très inférieures pétiolées, ovales-lancéolées; les autres sessiles, ovales en cœur, acuminées, toutes légèrement ondulées et presque glabres; bractées herbacées. Panicule dichotome, souvent grande, divariquée. Fleurs longuement pédunculées, assez médiocres, blanches; sépales ovales, pointus, pubescents; pétales plus longs que les sépales et profondément bifides. Pédoncules fructifères réfléchis. Capsule ovoïde-globuleuse n'excédant pas le calice, à

valves déhiscentes jusqu'au milieu et bifides au sommet. — Été. — Comme la capsule du céraiste aquatique ne s'ouvre réellement pas en dix dents, ou, du moins, ne présente pas dix dents égales, quelques botanistes ont pensé que cette plante ne devait pas rester dans le genre céraiste. Elle est devenue le *Malachium aquaticum* Fries. L'utilité de cette innovation est aujourd'hui bien contestée.

Un autre céraiste, fort commun dans plusieurs parties de la France, mais très rare en Bretagne, n'a pas été trouvé dans le Morbihan. C'est le céraiste des champs, *cerastium arvense* L., plante assez petite, vivace, pubescente, à racine rampante, à tiges stériles couchées, à tiges fertiles presque droites, pauciflores, à feuilles lancéolées-linéaires, quelquefois oblongues. Les fleurs sont longuement pédonculées, assez médiocres, d'un blanc très pur, à corolle double du calice. Les capsules sont oblongues-cylindriques, un peu courbées. — Print., été. Champs pierreux ou sablonneux.

Une plante qui paraît tout-à-fait étrangère à la Bretagne, l'holostée en ombelle, *holosteum umbellatum* L., a été mentionnée par M. Aubry comme se trouvant çà et là au bord de nos champs, et par M^{me} Cauvin, comme vivant dans les falaises de la presqu'île de Rhuis et sur les murs du Port-Louis. Mais on cherche vainement cette plante depuis plusieurs années. — Le genre *holosteum* a pour caractère un calice à 5 sépales, une corolle à 5 pétales dentés, 3--5 étamines, 3 styles; enfin une capsule uniloculaire, à 3 valves bifides et s'ouvrant ainsi en 6 dents. L'espèce en question, *holosteum umbellatum* L., est une plante printanière, petite, annuelle, un peu glauque, souvent multicaule, à tiges droites, simples,

ou peu rameuses, pubescentes et légèrement visqueuses dans leur partie supérieure, à feuilles glabres, ovales-lancéolées ou même lancéolées. Les fleurs, longuement et inégalement pédunculées, petites, blanches ou rosées, forment une sorte d'ombelle terminale. Les pédoncules se réfléchissent après la fécondation. Les capsules sont oblongues-cylindriques et plus longues que le calice.

Famille XIV.^e — LINÉES DC.

Calice persistant, à 4 ou 5 sépales à peine adhérents par la base ou soudés presque jusqu'au milieu. Corolle régulière à 4 ou 5 pétales, alternes avec les sépales et contournés en préfloraison. Étamines 4 ou 5, séparées par des rudiments de filets staminaux, un peu soudés inférieurement avec ces filets, formant une sorte d'anneau et, ainsi, monadelphes à la base; anthères à deux loges et à deux fentes. Ovaire supère, sessile; 4 ou 5 styles bien distincts et autant de stigmates. Capsule à placenta central, à 8 ou 10 loges monospermes, à 4 ou 5 valves déhiscentes au sommet et devenant bifides. Graines pendantes, luisantes, généralement dépourvues de périsperme; cotylédons planes; embryon droit.—Herbes ou petits sous-arbrisseaux, à feuilles alternes, rarement opposées, entières et sans stipules.

N.^a Les botanistes paraissent assez disposés à supprimer cette famille, qui deviendrait une section des Géraniacées.

RADIOLE. *RADIOLA* Gmel.

Quatre sépales soudés presque jusqu'au milieu, bi-

fides ou trifides au sommet. Pétales, étamines, pistils aussi au nombre de 4. Capsule globuleuse, à 8 loges.

R. FAUX-LIN. *R. linoïdes* Gmel. *Linum radiola* L.
— Plante très petite, souvent de 2 à 3 centimètres, annuelle, glabre. Tige filiforme, très rameuse, à rameaux dichotomes plus ou moins étalés. Feuilles opposées, sessiles, ovales. Fleurs très nombreuses, fort inégalement pédonculées, extrêmement petites, blanches; pétales entiers, obtus, à peine plus longs que les sépales. Capsules mutiques.

LIN. *LINUM* L.

Cinq sépales entiers, à peine soudés par la base. Pétales, étamines, pistils au nombre de 5. Anthères sagittées. Capsule globuleuse, à 10 loges.

L. USUEL. *L. usitatissimum* L. — Plante cultivée, à peine naturalisée, moyenne, annuelle, entièrement glabre, d'un vert un peu glauque. Tige droite, grêle, rameuse seulement vers le sommet. Feuilles sessiles, éparses, lancéolées-linéaires, aiguës, trinervées. Fleurs longuement pédonculées, assez grandes, d'un bleu clair; sépales ovales, acuminés, à bords scarieux; pétales obscurément crénelés, à peu près triples des sépales. Capsules mucronées. — Mai-juillet. Parmi les moissons. R. Lorient, Groix, Quiberon, etc.

L. A-FEUILLES-ÉTROITES. *L. angustifolium* Huds.
— Plante assez petite ou moyenne, vivace, entièrement glabre. Racine presque ligneuse. Plusieurs tiges ascendantes, grêles, mais dures, rameuses seulement vers le haut, pauciflores. Feuilles sessiles, éparses, linéaires, aiguës, peu nettement trinervées, ponctuées, à bords roulés en dessous. Fleurs assez longuement pédoncu-

lées, assez médiocres, d'un bleu pâle; sépales ovales, acuminés, à bords scarieux; pétales entiers ou faiblement échancrés, à peine doubles du calice. Capsules mucronées. — Mai-juillet. Région maritime; terrains pierreux, rochers. AC. — On trouve aussi cette plante dans les dunes, mais réduite à 5-8 centimètres, et à tige uni ou biflore.

L. PURGATIF. *L. catharticum* L. — Plante petite, annuelle, glabre, amère. Tiges droites ou presque droites, très grêles, rameuses seulement vers le haut. Feuilles opposées, les très inférieures obovales, les autres oblongues ou oblongues-lancéolées. Fleurs assez longuement pédonculées, penchées avant l'épanouissement, petites, blanches, disposées en panicule dichotome, lâche; sépales ovales, très aigus, un peu ciliés; pétales entiers, beaucoup plus longs que les sépales. Capsules mutiques. — Mai-septembre. Prairies, pelouses fraîches, dunes. C. — *N.^a* Dans les dunes, la plante perd souvent un rameau de la dichotomie, et la tige est rameuse presque dès la base.

Famille XV.^e — MALVACÉES Brown.

Enveloppe calicinale souvent double : calicule à 3-9 pièces ou divisions; calice monosépale par soudure, à 5 divisions plus ou moins profondes, rapprochées comme des valves avant l'anthèse. Corolle régulière, à cinq pétales contournés en préfloraison, alternes avec les divisions du calice, souvent adhérents au tube staminal et, ainsi, soudés par leur base. Étamines ordinairement très nombreuses, rarement en nombre défini, hypogynes, monadelphes, à filets devenant plus ou moins libres au sommet; anthères réniformes, uniloculaires, s'ouvrant

par une fente transversale. Ovaire supère simple ou multiple ; plusieurs styles distincts ou soudés entre eux , terminés chacun par un stigmate. Fruit capsulaire à plusieurs loges , avec autant de valves , ou en forme de baie , ou composé de carpelles souvent très nombreux ; ceux-ci monospermes , rarement di ou polyspermes , tantôt verticillés , attachés à un axe central, tantôt réunis en tête. Graines sans périsperme ou à périsperme très mince ; cotylédons diversement plissés ; embryon replié.

Plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles alternes, munies de stipules , presque toujours pétiolées , à fleurs assez diversement disposées.

MAUVE. *MALVA* L.

Calicule à 3 folioles. Calice à divisions assez profondes. Pétales soudés par leur base , échancrés au sommet. Étamines très nombreuses. Carpelles nombreux , verticillés , monospermes , s'ouvrant par la partie interne.

M. MUSQUÉE. *M. moschata* L. — Plante moyenne , quelquefois assez grande , vivace , à racine bien rameuse et très dure. Tige droite , plus ou moins rameuse , poilue , rarement presque glabre ; poils simples , étalés , souvent tuberculeux à la base. Feuilles radicales et parfois les caulinaires très inférieures arrondies-réniformes , lobées à lobes nombreux , dentés ; les autres orbiculaires - anguleuses dans leur forme générale , multipartites , à dernières divisions lancéolées ou linéaires-pointues , dentées ou entières ; toutes à pétiole plus ou moins poilu et à limbe peu velu ou presque glabre. Fleurs pédonculées , assez grandes , rosées , odorantes-mus-

quées , les premières solitaires , distantes , les supérieures rapprochées ; calicule à folioles linéaires , poilues ; calice poilu , devenant vésiculeux pendant la maturation du fruit. Carpelles hispides. — La plante est quelquefois multicaule , à tiges ascendantes.

Var. — *laciniata*. Toutes les feuilles multipartites , à dernières divisions linéaires.

Été. Bords des champs , coteaux secs. AC.

Obs. La Mauve alcée , *Malva alcea* L. pourrait bien se trouver à Belle-île. Cette espèce , voisine de la mauve musquée , offre les caractères suivants : Racine vivace ; tige haute de 5 à 9 décimètres , peu rameuse , couverte de poils assez courts , fasciculés , rayonnants ; feuilles pubescentes , les radicales arrondies-réniformes , lobées , à lobes crénelés , les caulinaires palmatipartites , à divisions plus ou moins étroites , écartées , lobées ou dentées ; fleurs solitaires , distantes , parfois rapprochées au sommet de la tige , grandes et rosées ; calicule à folioles ovales , aiguës , pubescentes ; calice aussi pubescent , à divisions ovales , aiguës. Carpelles glabres ou seulement hispides au sommet. Été. Lieux buissonneux.

M. SAUVAGE. *M. sylvestris* L. — Moyenne , quelquefois assez grande , vivace ou seulement bisannuelle , à racine fusiforme , blanchâtre. Une ou plusieurs tiges droites ou ascendantes , rameuses , chargées de poils simples , étalés. Feuilles arrondies-cordiformes , découpées en 5 ou 7 lobes ; les inférieures à lobes très obtus , crénelés , souvent peu prononcés ; les supérieures à lobes moins obtus , crénelés ou dentés , souvent profonds ; toutes à pétiole poilu et à limbe presque glabre. Fleurs bien pédonculées , disposées en bouquets axillaires , assez grandes , purpurines , très rarement blanches ; ca-

licule poilu , à folioles oblongues ; calice aussi poilu , à divisions largement ovales , un peu pointues. Carpelles glabres , réticulés-rugueux. — Mai-octobre. Champs , haies , bords des chemins , décombres. TC.

M. A FEUILLES RONDES. *M. rotundifolia* L. — Moyenne ou assez petite , vivace , pubescente. Tiges ascendantes ou couchées , peu rameuses. Feuilles très longuement pétiolées , orbiculaires-cordiformes , à 5 ou 7 lobes peu prononcés , très obtus , crénelés-dentés. Fleurs longuement pédonculées , assez médiocres , blanches ou carnées , disposées en petits bouquets axillaires ; calicule à folioles lancéolées-linéaires ; calice à divisions larges , pointues ; l'un et l'autre chargés de poils rameux , courts. Pédoncules fructifères rétrofléchis. Carpelles pubescents , nullement réticulés ou rugueux. Été. Bords des chemins , bas des murs , décombres. AC.

M. DE NICE. *M. nicæensis* All. — Moyenne , annuelle , peut-être vivace. Tiges couchées , plus ou moins rameuses , chargées de poils roides , étalés , souvent tuberculeux à la base. Feuilles très longuement pétiolées , pubescentes , un peu arrondies-cordiformes , à 5 lobes très prononcés ; les radicales ou très inférieures à lobes arrondis , crénelés ; les autres à lobes ovales , pointus , dentés. Fleurs courtement pédonculées , disposées en bouquets axillaires , assez petites , rosées , passant au bleu ; calicule à folioles ovales-lancéolées ; calice un peu hispide comme le calicule , à divisions très larges , pointues. Carpelles réticulés-excavés , tantôt velus ou pubescents , tantôt glabres. Axe central très grêle. — Été , automne. Bords des chemins , pied des murs , décombres. TR. Belle-île (M.^{me} Cauvin) ; Quibéron , au village de St.-Pierre , au bourg et environs (N) ; Port-Louis (M. Thépault).

GUIMAUVE. *ALTHÆA* L.

Calicule à 6 - 9 folioles. Calice, corolle, étamines et carpelles du genre précédent.

G. OFFICINALE. *A. officinalis* L. — Moyenne ou assez grande, vivace, cotonneuse-soyeuse, blanchâtre. Racine longue, pivotante. Tiges droites, simples ou très peu rameuses, dures. Feuilles un peu en cœur ou largement ovales, à 3 ou 5 lobes peu prononcés, inégalement dentés; stipules linéaires-subulées. Fleurs courtement pédunculées ou presque sessiles, assez grandes, carnées ou rosées, disposées en petites panicules axillaires ou comme en glomérules; calicule à folioles lancéolées-linéaires; calice à divisions ovales, aiguës. Carpelles cotonneux-pubescents. Été. R. Quelques marais et lieux rocailleux humides du littoral; Sarzeau, Belle-île, Houat, etc.

G. HÉRISÉE. *A. hirsuta* L. — Assez petite ou moyenne, annuelle, entièrement chargée de poils longs, roides, étalés. Tige droite ou ascendante, rameuse. Feuilles inférieures arrondies-cordiformes, à 5 ou 7 lobes courts, arrondis, crénelés; les supérieures palmatipartites, à 3 ou 5 divisions oblongues, dentées; stipules ovales, aiguës. Fleurs solitaires, longuement pédunculées, carnées ou rosées, passant au bleu par la dessiccation; calicule à folioles lancéolées; calice à divisions fort allongées, pointues. Carpelles rugueux, glabres. — Été. Champs sablonneux. TR. Belle-île (M.^{me} Cauvin, M. Lloyd).

LAVATÈRE. *LAVATERA* L.

Calicule monophylle, à 3 ou 6 divisions. Calice, corolle, étamines, carpelles du genre mauve.

L. EN ARBRE. *L. arborea* L. — Plante grande, bisannuelle, pubescente. Tige très épaisse, nue et simple

inférieurement, feuillée et rameuse vers le haut. Feuilles longuement pétiolées, grandes, molles, cordiformes-arrondies, à 5 ou 7 lobes, larges, obtus ou peu pointus, crénelés ou dentés. Fleurs courtement pédonculées, assez grandes, d'un rouge violet, disposées en petits bouquets axillaires; calicule à 3 divisions ovales, obtuses, dépassant et couvrant le calice; celui-ci pubescent, un peu tomenteux. Carpelles ridés, pubescents. — Été. Terrains rocailleux près de la mer. TR. — Cette plante a été trouvée jadis à Belle-île par le célèbre naturaliste Bory de St.-Vincent. Je l'ai eue de l'île Théviec, voisine de Quibéron.

Fam. XVI.^e — TILIACÉES DC.

Calice de 4 ou 5 sépales rapprochés en préfloraison. Corolle régulière, rarement nulle; 4 ou 5 pétales alternes avec les sépales. Étamines généralement nombreuses, hypogynes, libres ou faiblement polyadelphes à la base; anthères biloculaires, à 2 fentes longitudinales. Ovaire simple, supère; un style; 2 à 5 stigmates. Capsule pluriloculaire, polysperme, parfois uniloculaire et monosperme par avortement. Embryon droit entouré d'un péricarpe charnu; cotylédons planes, inégalement lobés. — Végétaux généralement ligneux, à feuilles alternes, simples, munies de stipules.

TILLEUL. *TILIA* L.

Cinq sépales caducs, pubescents-soyeux. Autant de pétales parsemés de glandes diaphanes. Ovaire à 5 loges et à 10 ovules. Capsule indéhiscence relevée de côtes, monosperme par avortement, rarement disperme. Fleurs disposées en petits bouquets ou en corymbes, à pédoncule commun, axillaire et soudé en partie à la côte d'une bractée membraneuse, allongée.

T. A PETITES FEUILLES. *T. parvifolia* Ehr. *T. sylvestris* Lam. *T. microphylla* Vent. *T. europæa* var. L. — Arbre élevé, à rameaux divergents, à jeunes pousses glabres. Feuilles arrondies-cordiformes, acuminées, souvent inéquilatérales, larges de 4 à 5 centimètres; inégalement dentées en scie, assez vertes et tout-à-fait glabres en dessus, un peu glauque en dessous et chargées de poils roux à l'aisselle des nervures; pétiole glabre. Fleurs très médiocres, peu odorantes et d'un jaune fort pâle. Capsules petites, ordinairement ovales-globuleuses, crustacées, fragiles, tomenteuses-roussâtres, à côtes peu marquées. — Juillet. Bois, coteaux frais. TR. Lanvaux, Hennebont. — Cet arbre, suivant quelques indications, se trouverait dans la forêt de Camors; mais j'ai parcouru une assez grande partie de cette forêt sans l'y rencontrer. Est-il indigène ou seulement naturalisé ?

T. A GRANDES FEUILLES. *T. grandifolia* Ehr. *T. platyphyllos* Scop. *T. europæa* var. div. L. — Arbre élevé, à rameaux assez divergents, à jeunes pousses pubescentes. Feuilles arrondies-cordiformes ou seulement arrondies, plus ou moins acuminées, inégalement dentées en scie, souvent inéquilatérales, larges de 7 à 10 centimètres, bien vertes et presque glabres en dessus, moins vertes et pubescentes en dessous; pétiole pubescent. Fleurs médiocres, odorantes, jaunâtres. Capsules petites, ordinairement globuleuses ou presque globuleuses, coriaces, tomenteuses-blanchâtres, à côtes plus ou moins prononcées. — Juin. — Cet arbre, introduit dans le département et cultivé comme arbre d'ornement, s'y est naturalisé. On le trouverait souvent spontané, si la place qu'il prend ne paraissait pas presque toujours mal occupée. C'est sans doute en

vue des plantations exécutées que M. Aubry a signalé le tilleul d'Europe comme étant commun dans le Morbihan.

Fam. XVII.^e — HYPERICINÉES DC.

Calice presque toujours persistant, à 4, 5 divisions ou à 4, 5 sépales en préfloraison imbricative. Corolle de 4 ou 5 pétales, alternes avec les divisions ou pièces du calice, et souvent contournés avant leur évolution. Étamines nombreuses, hypogynes, ordinairement réunies par la base des filets en 3 ou 5 faisceaux, rarement monadelphes ou libres; filets capillaires; anthères petites, vacillantes, biloculaires. Ovaire unique, supère; 2 à 5 styles, parfois soudés entre eux; autant de stigmates simples. Capsule à 2-5 loges polyspermes, à 2-5 valves et à cloisons marginales; quelquefois une baie uni ou pluriloculaire. Graines cylindracées ou comprimées; point de périsperme; embryon généralement droit. — Plantes herbacées ou ligneuses à feuilles très souvent opposées, sessiles ou courtement pétiolées, simples, entières ou seulement crénelées.

ANDROSÈME. *ANDROSÆMUM* All.

Calice à 5 divisions très inégales. Corolle à 5 pétales caducs. Étamines réunies par la base en 5 faisceaux. Styles 3. Baie uniloculaire à 3 placentas pariétaux.

A. OFFICINAL. *A officinale* All. *Hypericum androsæmum* L. — Sous-arbrisseau de 5 à 8 décimètres, entièrement glabre. Tiges droites, peu rameuses, faiblement ancipitées. Feuilles sessiles, assez grandes, ovales, très entières, bien nervées et veinées, un peu glauques en dessous, parsemées de glandes vésiculaires très petites. Fleurs assez médiocres, d'un beau jaune, dis-

posées comme en ombelle au sommet des rameaux. Calice un peu coriace, à divisions profondes, ovales, enfin réfléchiées; pétales légèrement naviculaires. Baie globuleuse, peu charnue, devenant sèche et noirâtre à la maturité. — Été. Lieux frais, lisières des bois. TR. Auray, bois du Plessis; Hennebont, taillis près du Blavet (N). Lorient, île de Groix (M. Lloyd). Taillis près Vannes (M. Taslé).

MILLEPERTUIS. *HYPERICUM* L.

Calice à 5 sépales, quelquefois un peu soudés à la base. Corolle de 5 pétales planes, étalés, presque toujours marcescents. Étamines réunies par la base en 3 ou 5 faisceaux. Styles 3. Capsule cartilagineuse, trigone, ordinairement à 3 pointes, toujours à 3 loges et à placenta central.

I. — *Tige anguleuse ou ailée; sépales entiers, non ciliés.*

M. A 4 AILES. *H. tetrapterum* Fries. *H. quadrangulum* DC. *Prodr.*, Duby *Bot. gall., excl. var. b.* — Plante moyenne, glabre, vivace, à racine rampante. Tige droite, rameuse, quadrangulaire, avec les arêtes saillantes et membraneuses. Feuilles ovales-oblongues ou seulement oblongues, obtuses, bien nervées, mais peu veinées, parsemées de glandes translucides, faiblement ondulées et ponctuées de noir sur les bords. Fleurs très médiocres, d'un jaune clair, disposées en petites panicules terminales, ordinairement bien fournies; sépales lancéolés, très aigus; pétales oblongs, entiers, dépassant médiocrement le calice. Capsules ovoïdes-coniques, finement striées en longueur. — Été. Bois humides, bord des eaux. C.

M. TÉTRAGONE. *H. quadrangulum* L. *H. dubium* Leers. — Plante moyenne, parfois assez grande, vivace, glabre. Racine rampante, à turions d'un rouge très vif. Tige droite, rameuse vers le haut, quadrangulaire, mais à deux des arêtes peu sensibles. Feuilles ovales-oblongues ou oblongues, très obtuses, bien nervées et veinées, privées de glandes translucides, un peu scarieuses et ponctuées de noir sur les bords. Fleurs médiocres, d'un beau jaune, disposées en panicules terminales courtes et peu fournies. Sépales elliptiques, obtus; pétales triples des sépales, oblongs, chargés de quelques raies noirâtres surtout en dessous, à sommet crénelé-denté et ponctué de noir. Capsules ovoïdes-coniques, finement striées: la plupart des stries verticales, quelques-unes obliques. — Juillet, août. Lieux buissonneux frais. R. Ploërmel, Hennebont, etc.

M. COMMUN. *H. perforatum* L. — Plante moyenne, vivace, glabre. Racine rampante. Tige droite, rameuse, cylindracée-ancipitée. Feuilles oblongues, obtuses, nervées, à peine veinées, parsemées de glandes translucides bien visibles, ponctuées de noir sur les bords. Fleurs assez médiocres, d'un beau jaune, disposées en panicules terminales, un peu allongées, lâches; sépales lancéolés-linéaires, très aigus, pétales à peine doubles du calice, ovales-oblongs, à côtés très inégaux, le plus grand denté et bordé de points noirs. Capsules oblongues-coniques, irrégulièrement striées. — Été. Champs, bords des chemins, haies, bois. TC.

Var. — *microphyllum*. Tige beaucoup plus grêle. Feuilles plus petites, ordinairement oblongues-linéaires, très obtuses, à bords roulés en dessous, quelquefois oblongues, un peu pointues, à bords plus ou moins enroulés. — Lieux arides, landes. AC.

M. COUCHÉ. *H. humifusum* L. Plante petite, vivace, glabre. Plusieurs tiges couchées, rameuses, grêles, comprimées, un peu ancipitées. Feuilles oblongues, obtuses, bordées de points noirs et plus ou moins parsemées de glandes translucides. Fleurs solitaires, courtement pédonculées, assez petites, jaunes; sépales oblongs, fort inégaux, différant peu des feuilles; pétales oblongs, entiers, bordés de points noirs. Capsules ovoïdes, finement striées en longueur. — Mai-septembre. Champs sablonneux, pelouses sèches. C.

2. — *Tige cylindrique; sépales dentés ou ciliés.*

M. A FEUILLES LINÉAIRES. *H. linearifolium* Valh. — Plante assez petite, vivace, glabre. Tiges nombreuses, ascendantes, simples ou peu rameuses, grêles. Feuilles linéaires, obtuses, sans glandes translucides, à bords ponctués de noir et roulés en dessous. Fleurs médiocres, d'un jaune rougeâtre, disposées en petites panicules lâches; sépales lancéolés, presque entiers, ciliés, à cils terminés par une glande noire; pétales à peu près triples des sépales. Capsules ovoïdes-coniques, très chargées de stries longitudinales. — Été. Collines sèches, rochers. AC. — Cette espèce se montre parfois avec des feuilles oblongues-linéaires. Je possède un échantillon dans lequel plusieurs rameaux, à la différence des autres, offrent des feuilles oblongues, planes, munies de quelques glandes translucides, et des fleurs solitaires, à sépales foliacés, fort inégaux, non ciliés. La plante se rapporte ainsi en partie au millepertuis à feuilles linéaires, en partie au millepertuis couché. C'est sans doute une hybride. — M. de Candolle, Fl. fr., suppl., cite comme synonyme de *l'hypericum linearifolium* l'*hypericum pulchrum* Aubry, Morbihan.

M. ÉLÉANT. *H. pulchrum* L. — Plante moyenne, vivace, glabre. Tige droite, peu rameuse, assez grêle, presque toujours rougeâtre. Feuilles amplexicaules, cordiformes, obtuses, parsemées de glandes translucides, à bords un peu roulés en dessous. Fleurs médiocres, élégantes, d'un jaune d'or en dedans, rougeâtres en dehors, disposées en petites panicules lâches, formant ensemble une sorte de grande panicule allongée; sépales courts, ovales, obtus, dentés-ciliés, à cils terminés par une glande noire; pétales ovales-oblongs, obtus, bordés de points noirs. Capsules oblongues-coniques, striées en longueur. — Été. Taillis, bords des champs, landes. C.

M. VELU. *H. hirsutum* L. — Plante moyenne, quelquefois assez grande, vivace, velue-pubescente. Tige droite, peu rameuse. Feuilles un peu pétiolées, ovales-oblongues, bien nervées et parsemées de petites glandes translucides. Fleurs médiocres, d'un jaune assez pâle, disposées en petites panicules, formant par leur réunion une grande panicule très allongée, étroite; sépales lancéolés-dentés, à dents terminées par une glande noire; pétales oblongs, très obtus, non bordés de points noirs. Capsules oblongues-coniques, à nombreuses stries longitudinales. — Été. Bois, haies, talus. AC.

ELODE. *ELODES* Spach.

Calice campanulé à 5 divisions. Corolle à 5 pétales peu ouverts, marcescents, munis à la base d'un appendice frangé. Étamines 15, réunies par la base en trois faisceaux; ceux-ci alternes avec une écaille pétaloïde, bifide. Styles 3. Capsule trigone, uniloculaire, à trois valves et à trois placentas suturaux, filiformes.

E. DES MARAIS. *E. palustris* Spach. *Hypericum Elodes*

L. — Plante assez petite , vivace , pubescente-cotonneuse , grisâtre. Tiges radicales à la base et en grande partie couchées , peu rameuses , cylindriques. Feuilles sessiles , arrondies-ovales , parsemées de très petites glandes diaphanes. Fleurs très médiocres , d'un jaune pâle , en panicule lâche et peu fournie , paraissant d'abord terminale , mais devenant décidément latérale. Calice à divisions profondes , ovales , dentées-ciliées , à cils terminés par une glande noire ; pétales oblongs , très obtus. Capsules oblongues , finement striées en longueur. — Été. Marais , petites mares , fossés humides. C.

Fam. XVIII.^e— ACÉRINÉES DC.

Calice caduc ou persistant , formé de 4 à 12 sépales , ou monosépale denté. Corolle régulière , quelquefois nulle ; pétales en même nombre que les sépales , alternes avec eux et insérés au bord d'un nectaire en forme d'anneau. Étamines 4-12 , placées sur ce même nectaire ; filets libres ; anthères oblongues , pivotantes. Ovaire supère , bilobé , presque double ; style unique très court , ou 2 styles intimement soudés ; 2 stigmates. Fruit à deux carpelles , longtemps adhérents à l'axe commun , généralement comprimés , uniloculaires , mono ou dispermes , terminés par une aile membraneuse-réticulée. Graines oblongues à peine périspermées ; embryon courbé. — Arbres ou arbrisseaux à feuilles opposées , bien pétiolées , le plus souvent simples , lobées.

ERABLE. *ACER* L.

Fleurs polygames. Calice à plusieurs sépales colorés , caducs. Pétales planes , de la même couleur que les sépales. Étamines souvent au nombre de huit.

E. CHAMPÊTRE. *A. campestre* L. — Arbre peu élevé ou arbrisseau touffu, à rameaux étalés, à écorce grisâtre, enfin fendillée. Feuilles pubescentes, cordiformes-arrondies ou seulement arrondies, larges de 6-9 centimètres, à lobes profonds, inégaux, obtus, entiers ou légèrement sinués au sommet. Fleurs petites, d'un jaune verdâtre, la plupart hermaphrodites, en grappes dressées, lâches, un peu rameuses, pédoncule commun et pédicelles velus-pubescents; sépales linéaires, velus, aussi longs que les pétales; nectaire d'un violet très foncé. Carpelles pubescents ou glabres; ailes horizontales, oblongues ou en forme de couteau. — Avril, mai. Bois, haies, talus. AC.

Obs.— L'érable sycomore, *Acer pseudo platanus* L., est depuis longtemps introduit dans le département comme arbre de décoration; mais on ne l'a guère propagé. C'est un arbre élevé, à cime touffue, à écorce lisse. Les feuilles sont cordiformes-arrondies, arges de 10 à 15 centimètres, à 5 ou 7 lobes inégaux, profonds, plus ou moins pointus, incisés-dentés; la face supérieure est obscurément verte, glabre; l'inférieure est un peu glauque, à nervures pubescentes-cotonneuses. Les fleurs, petites, jaunâtres et disposées en grappes pendantes, ont des sépales et des pétales oblongs, obtus, à peu près égaux. Les carpelles, d'abord pubescents, deviennent glabres; les ailes sont plus ou moins divergentes. — L'érable plane, *Acer platanoides* L., qui a été aussi placé dans quelques parcs ou bosquets, diffère surtout de l'érable sycomore par ses feuilles à lobes très profonds, sinués-dentés, à dents fort aiguës, par ses fleurs en panicules dressées, et par ses fruits glabres, à ailes presque horizontales. — Ces deux arbres fleurissent au printemps. Le second est un peu plus précoce que le premier.

M. de Jussieu comprenait dans la famille des Erables le genre *Æsculus*, maronnier, devenu le type de la famille des Hippocastanées. Le maronnier d'Inde, *Æsculus hippocastanum* L., se plante aussi dans le département depuis un grand nombre d'années. Cet arbre élevé est remarquable par ses grandes feuilles palmées, à 5 ou 7 folioles oblongues-spatulées, dentées, acuminées, et par ses fleurs élégantes, disposées en thyrses coniques, dressés. Le calice est campanulé, à 5 dents. La corolle se compose de 5 pétales, larges, inégaux, blancs, avec des taches jaunes et rouges. Les étamines, insérées sur une glande annulaire, sont ascendantes et au nombre de sept; le style est aussi ascendant. La capsule, globuleuse, épineuse, triloculaire et trivalve, ne renferme, par suite d'avortement, qu'une ou deux graines, à la vérité fort grandes. — Avril, mai.

La famille des Ampélidées, qui précède les Géra- niacées, n'est représentée en France et même en Europe que par un arbrisseau naturalisé, la vigne, *vitis vinifera* L. Cet arbrisseau est seulement cultivé dans le Morbihan; on ne l'y trouve pas à l'état sauvage. Il est sarmenteux, grimpant, muni de vrilles rameuses opposées aux feuilles. Celles-ci sont alternes, pétiolées, arrondies-cordiformes, à 5 divisions incisées-dentées. Les fleurs sont petites, verdâtres, disposées en thyrses; le calice est monosépale, court, à peine denté; les pétales, au nombre de 5, sont cohérents par le sommet, et tombent sans se séparer; les étamines, en même nombre que les pétales, sont opposées à ceux-ci et insérées sur une glande annulaire. L'ovaire supère, terminé par un stigmate en tête, devient une baie à 4 graines presque osseuses.

Fam. XIX.^e — GÉRANIACÉES DC.

Calice persistant à 5 sépales égaux ou inégaux, un peu imbriqués en préfloraison. Corolle régulière ou irrégulière, à 5 pétales alternes avec les sépales, et généralement roulés en spirale avant l'épanouissement. Étamines ordinairement monadelphes par la base, quelquefois entièrement libres, au nombre de 10, rarement de 15, et plusieurs d'entre elles souvent imparfaites, réduites aux filets; anthères biloculaires à 2 fentes. Cinq ovaires, munis chacun d'un style allongé et d'un stigmate simple; les cinq styles intimement appliqués sur un axe grêle, un peu pentagone, prolongement du réceptacle. Carpelles indéhiscents, uniloculaires, presque toujours monospermes, enlevés, à la maturité, par l'inflexion ou le tortillement des styles amplifiés, devenus des arêtes lamelleuses. Graines pendantes, dépourvues de périsperme; embryon droit ou courbé, à cotylédons roulés ou pliés. — Herbes ou sous-arbrisseaux, à tige souvent articulée-noueuse, à feuilles opposées ou alternes, ordinairement simples, entières ou diversement découpées, presque toujours munies de stipules.

GERANION. *GERANIUM* L.

Sépales égaux. Corolle régulière. Dix étamines, un peu monadelphes à leur base, généralement toutes fertiles, alternativement grandes et petites; les grandes portant inférieurement une glande nectarifère. Arête des carpelles glabre à la face interne, très courbée ou roulée sur elle-même en dehors, à la maturité.

1. — *Pétales échancrés.*

G. SANGUIN. *G. sanguineum* L. — Plante moyenne, vivace, velue-hérissée. Tiges droites ou ascendantes,

rameuses, rougeâtres. Feuilles pétiolées, arrondies-anguleuses, à 3 ou 5 divisions plus ou moins profondément trilobées, à lobes oblongs-linéaires, pointus. Pédoncules très longs, uniflores, avec deux petites bractées vers le milieu. Fleurs assez grandes, d'un rouge sanguin; sépales hispidés, aristés; pétales légèrement échancrés, beaucoup plus longs que les sépales. Carpelles d'abord assez couverts de poils, puis seulement poilus au sommet; arêtes velues-pubescentes à la face externe. Graines légèrement rugueuses et noires. — Été. Dunes ou champs sablonneux près de la mer. R. Plœmeur, Gavre, Quibéron, Belle-île. — Ce géranion prend tout son développement lorsqu'il croît à l'abri d'un talus, d'une chaussée; mais dans les parties non abritées des dunes, il est rabougri, à tiges couchées, longues seulement de 12 à 15 centimètres; ses feuilles alors sont de moitié moins larges, à lobes moins pointus et quelquefois oblongs, très obtus. Les fleurs restent assez grandes.

G. COLOMBIN. *G. colombinum* L. — Plante moyenne, quelquefois assez petite, annuelle, chargée de poils couchés. Tiges assez faibles, ascendantes ou étalées, rameuses. Feuilles pétiolées, anguleuses dans leur forme générale, à 3 ou 5 divisions très profondes, écartées, elles-mêmes tri ou pinnatifides, à divisions linéaires un peu pointues. Pédoncules biflores plus longs que les feuilles; pédicelles allongés. Fleurs très médiocres, purpurines, rayées; sépales ovales-lancéolés, aristés, à bords membraneux; pétales oblongs-spatulés, faiblement échancrés, de la longueur des sépales. Carpelles glabres; arêtes scabres en dehors. Graines réticulées, noirâtres. — Été. Lieux pierreux, buissonneux, talus. Région maritime, AC; intérieur, R.

G. DÉCOUPÉ. *G. dissectum* L. — Plante assez petite

ou moyenne , annuelle , hérissée-pubescente. Tiges ascendantes , quelquefois droites , rameuses. Feuilles longuement pétiolées , arrondies-cordiformes dans leur circonscription , à 5 ou 7 divisions , souvent très profondes , elles-mêmes tri ou pinnatifidées , à divisions oblongues-linéaires ou linéaires , faiblement mucronées ou pointues. Pédoncules biflores , moins longs que les feuilles ; pédicelles médiocres. Fleurs assez petites , purpurines ; sépales lancéolés , un peu larges , aristés , fortement trinervés , hispides-pubescents ; pétales de la longueur des sépales. Carpelles velus ; arêtes chargées de poils courts à leur face externe. Graines bien réticulées , de couleur fauve. — Mai - juillet. Prés secs , champs , haies , dunes. C.‡

G. FLUET. *G. pusillum* L. — Plante petite ou assez petite , annuelle , pubescente. Tiges ascendantes , peu rameuses , grêles. Feuilles pétiolées , arrondies-cordiformes ou réniformes , à 5-7 divisions trilobées , quelquefois bilobées ou indivises , à lobes oblongs ou oblongs-linéaires. Pédoncules biflores , rarement triflores ; pédicelles assez longs. Fleurs petites , bleuâtres ; sépales ovales-lancéolés , mucronés , poilus ; pétales oblongs dépassant à peine les sépales ; anthères bleuâtres souvent réduites à cinq. Carpelles velus-pubescents ; arêtes pubescentes à la face externe. Graines lisses. — Mai - septembre. Lieux sablonneux secs , murs. TR. Pontivy (M^{me} Cauvin) , Auray (N). — J'ai vainement cherché cette espèce dans les dunes.

G. MOLLET. *G. molle* L. — Plante assez petite , quelquefois petite , annuelle. Tiges ascendantes , peu rameuses , chargées de poils longs , très fins , étalés. Feuilles molles , pubescentes , arrondies-cordiformes , ou réniformes , à 5-7 divisions généralement trilobées ,

à lobes oblongs, parfois très obtus, ou oblongs linéaires, un peu pointus; pétioles poilus, ceux des feuilles radicales très longs. Pédoncules biflores, poilus ainsi que les pédicelles. Fleurs petites, rougeâtres, quelquefois carnées ou même blanches; sépales ovales-lancéolés, très poilus, terminés par une petite pointe glanduleuse; pétales ovales, bien échancrés, ciliés à l'onglet, un peu plus longs que les sépales; anthères jaunes. Carpelles ridés en travers, glabres; arêtes pubescentes en dehors. Graines lisses. — Print., été, aut. Champs, bords des chemins, murs, dunes. C. — Vers le haut des tiges, les pédoncules deviennent très courts, presque nuls, et les pédicelles semblent alors des pédoncules uniflores. Ce géranion, croissant dans les dunes, reste souvent très petit (3-6 centimètres) et présente des feuilles velues-soyeuses, à divisions peu lobées.

2. — *Pétales entiers.*

G. A FEUILLES RONDES. *G. rotundifolium* L. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle, velue-pubescente, un peu visqueuse. Tiges ascendantes ou couchées. Feuilles longuement pétiolées, molles, arrondies-réniformes, découpées en 5 ou 7 lobes, eux-mêmes lobés; les lobes du premier ordre profonds et assez larges; ceux du second ordre courts, ovales ou oblongs, quelquefois crénelés ou dentés. Pédoncules biflores, moins longs que les feuilles. Fleurs assez petites, rougeâtres; sépales lancéolés, courtement aristés, velus; pétales oblongs, dépassant beaucoup les sépales. Carpelles lisses, chargés de poils courts, droits; arêtes pubescentes en dehors. Graines finement réticulées, brunnâtres. — Été, aut. Terrains pierreux, bas des murs. R. Vannes, Lorient, Quiberon, etc.

G. LUISANT. *G. lucidum* L. — Plante assez petite, annuelle, plus ou moins rougeâtre. Tiges ascendantes, rameuses, fragiles, glabres. Feuilles pétiolées, un peu hispides en dessus, glabres en dessous, luisantes, arrondies-cordiformes ou réniformes, à 5 divisions peu profondes, trilobées, à lobes courts, crénelés ou dentés. Pédoncules biflores, légèrement pubescents, plus longs que les feuilles. Fleurs assez petites, rouges; calice pyramidal, anguleux, glabre, formé de sépales ovales-lancéolés, aristés, ridés en travers; pétales plus longs que le calice et à limbe obovale. Carpelles rugueux, pubescents au sommet; arêtes scabres dans leur partie supérieure. Graines glabres et lisses, d'un jaune rougeâtre. — Été. Coteaux couverts, talus frais, rochers humides. AC.

G. HERBE-A-ROBERT. *G. Robertianum* L. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle, un peu hispide, plus ou moins rougeâtre, assez fétide. Tiges ascendantes, rameuses, faibles. Feuilles longuement pétiolées, ternées ou quinquées, à folioles pinnatifidées, à divisions oblongues, les unes lobées ou dentées, les autres entières. Pédoncules biflores, plus longs que les feuilles. Fleurs très médiocres, rouges, rarement blanches; sépales lancéolés, aristés, poilus, rougeâtres; pétales de moitié plus longs que le calice, à limbe obovale. Carpelles oblongs-cylindriques, réticulés, ridés, ordinairement glabres, quelquefois un peu pubescents; arêtes glabres dans la moitié de leur longueur. Graines glabres et très lisses, brunes. — Mai-octobre. Haies, bois, rochers, talus. C. — Ce Géranium se montre parfois dans les fissures des rochers maritimes, avec des rameaux effilés, à peine feuillés et avec des fleurs nombreuses, toutes stériles par l'avortement des étamines.

Var.—*purpureum*. *G. purpureum* Vill.—Tiges assez courtes. Feuilles plus petites et moins découpées que celles du type. Corolle moins rouge, purpurine, dépassant à peine le calice. — Rochers, lieux pierreux frais. TR. Lorient, Hennebont. — Il faut peut-être rapporter à cette variété le *G. robertianum* à fleurs blanches, trouvé par M.^{me} Cauvin aux environs de Pontivy.

ERODION. *ERODIUM* L'Hér.

Sépales égaux. Pétales un peu inégaux. Dix étamines monadelphes à leur base, alternativement fertiles et stériles; les premières munies d'une glande nectarifère. Arête des carpelles roulée en spirale à la maturité et presque toujours poilue en dedans.

E. A FEUILLES-DE-CIGUË. *E. cicutarium* L'Hér. *Geranium cicutarium* L. — Plante assez petite ou moyenne, plus ou moins velue, annuelle, à racine fusiforme, blanche. Tiges ascendantes ou couchées, rameuses. Feuilles pinnées, à folioles sessiles, ovales ou oblongues, une fois, rarement 2 fois pinnatifidées, à divisions profondes, les unes lobées ou dentées, les autres lancéolées, entières; stipules ovales-acuminées, parfois ciliées. Pédoncules très longs, multiflores. Fleurs assez petites, purpurines; sépales oblongs, mucronés, à pointe terminée par 2 ou 3 soies; corolle au moins double du calice. Carpelles allongés; obconiques, hispides, à dépressions lisses; arêtes fort longues, scabres en dehors. Graines brunes, glabres et lisses. — Été. Champs sablonneux, près secs, vieux talus. AC.

Var.—*præcox*.—Tiges très courtes, presque nulles. Feuilles étalées en rosette, ordinairement peu poilues, à folioles assez courtes, à divisions rapprochées. Pé-

doncules courts, en apparence radicaux, portant 2-4 fleurs. Corolle purpurine bien plus longue que le calice. — Print. Pelouses sèches, sables. C.

— *parviflorum*. — Tiges tantôt très courtes, tantôt de 2 à 3 décimètres, rameuses, velues ou pubescentes, plus ou moins visqueuses. Feuilles presque bipinnées, chargées de poils souvent aplatis ou glanduleux. Pédoncules longs, pauciflores. Fleurs petites, rougeâtres, rosées ou blanches; corolle égale au calice ou seulement un peu plus grande. Graines très brunes, moins allongées que celles du type et de la variété précédente. — Les tiges bien développées sont demiligneuses à la base. Les folioles sont quelquefois un peu pétiolulées. — Été, automne. Dunes. C.

E. MUSQUÉ. *E. moschatum* Wild. *Geranium moschatum* L. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle, pubescente, un peu visqueuse, à odeur de musc. Tiges ascendantes, rameuses. Feuilles pinnées, à folioles sessiles ou très courtement pétiolulées, tantôt ovales, incisées-dentées, tantôt oblongues, pinnatifrètes, à divisions lobées-incisées. Stipules largement ovales, à peine acuminées. Pédoncules très longs, multiflores. Fleurs assez petites, purpurines; sépales oblongs, mucronés, à pointe nue au sommet; pétales un peu plus longs que les sépales. Cinq des filets staminaux bidentés à la base. Carpelles allongés, obconiques, hispides, à dépressions chargées de tubercules; arêtes très longues, scabres. Graines allongées, brunes, glabres et lisses. — Été. Bords des chemins, pied des murs, pelouses fraîches. Région maritime. AC. Intérieur, R.

Var. — *subacaule*. — Tiges très courtes, presque nulles. Feuilles étalées en rosette. Pédoncules plus

courts que les feuilles, ou à peine plus longs, parfois pauciflores. — Avril, mai. Dunes. TR. Gavre, le Kernével près de Lorient.

— — *depauperatum*. — Tiges couchées, très rameuses, dures à la base. Feuilles légèrement pubescentes, à folioles peu nombreuses, très courtement pétiolulées, oblongues incisées-dentées. Pédoncules uni ou biflores, parfois triflores, généralement plus courts que les feuilles. Odeur de musc très faible. — Été. Dunes. TR. Le Kernével.

E. MARITIME. *E. maritimum* Smith. *Geranium maritimum* L. — Plante petite ou assez petite, vivace, velue ou pubescente, blanchâtre. Racine assez grêle, rameuse, dure, brune. Tiges couchées, rameuses. Feuilles longuement pétiolées, ovales en cœur, lobées, à lobes plus ou moins profonds, incisés-dentés; stipules lancéolées, aiguës. Pédoncules uniflores ou biflores. Fleurs petites, ici apétales; calice pubescent, à sépales elliptiques, mucronés, à pointe pilifère. Carpelles allongés, hispides, à peine 4 fois plus courts que l'arête; celle-ci à peu près glabre à la face interne, scabré en dehors. Graines oblongues, glabres et lisses, d'un brun foncé. — Mai-septembre. Terrains pierreux près de la mer. TR. Vieilles-presses en Crach (N); île de Groix (M. Lloyd). — L'Erodion sans corolle, *Erodium apetalum* Rich. de V.^{nes}, Bull. soc. phylom. 1827, trouvé et souvent cueilli aux environs de Josselin, n'est que l'Erodion qui vient d'être décrit. On rapporte avec peine à une espèce maritime une plante qui se montre à 12 lieues de la mer, dans un terrain non salé; mais il faut pourtant admettre l'identité, quand l'observation ne vient pas fournir un bon caractère distinctif. On ne peut voir ce caractère dans l'absence de la corolle, car, au dire de Linné, l'*Erodium*

maritimum est souvent privé d'une partie de ses pétales, ce qui annonce que la corolle n'y est pas un organe bien essentiel. Au reste, la plante cueillie près de la mer, à Crach et à Groix, est aussi dépourvue de corolle. Serait-ce une variété particulière à l'ouest de la France? Je ne le pense pas; car divers botanistes, en décrivant l'*E. maritimum*, ne disent rien de sa corolle. Suivant Smith, elle est carnée; elle est rougeâtre suivant quelques autres auteurs.

Fam. XX.^e — OXALIDÉES DC.

Calice persistant, à 5 sépales égaux. Corolle régulière, caduque, formée de 5 pétales alternes avec les sépales et roulés en spirale avant l'épanouissement. Dix étamines hypogynes, souvent monadelphes à la base; anthères biloculaires. Ovaire supère; 5 styles; autant de stigmates simples ou divisés. Capsule anguleuse à 5 loges polyspermes, et à 5 ou 10 valves déhiscentes par les angles. Graines à tégument charnu; périsperme charnu contenant un embryon droit. — Plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles presque toujours alternes et ordinairement composées.

N.^a Cette famille pourra bien redevenir une section des Géraniacées.

OXALIDE. *OXALIS* L.

Sépales tantôt libres, tantôt un peu soudés par la base. Pétales onguiculés, quelquefois un peu cohérents entre eux au-dessus de l'onglet. Étamines légèrement monadelphes à la base, alternativement grandes et petites. Capsule ovoïde ou allongée, à cinq angles. Feuilles souvent ternées.

O. DROITE. *O. stricta* L. — Plante assez petite, bisannuelle, légèrement poilue, presque glabre. Racine

stolonifère. Tige droite, simple dans sa partie inférieure. Feuilles assez longuement pétiolées, ternées, à folioles larges, en cœur renversé, à échancrure médiocre. Point de stipules. Pédoncules le plus souvent biflores, aussi longs que les feuilles; pédicelles étalés pendant l'anthèse, puis dressés. Fleurs assez petites, jaunes; pétales entiers, obtus. Capsules allongées, un peu poilues, devenant glabres, à loges polyspermes. — Été. Champs cultivés. TR. Belle-île (M.^{me} Cauvin); Quibéron (N).

O. CORNICULÉE. *O. corniculata* L. — Petite ou assez petite, vivace, poilue-pubescente, grisâtre. Racine fibreuse. Tige rameuse dès la base, couchée et souvent radicante. Feuilles longuement pétiolées, stipulées, ternées, à folioles obcordiformes, bien échancrées; stipules courtes, adnées au pétiole. Pédoncules pauciflores, généralement moins longs que les feuilles; pédicelles comme en ombelle, écartés, réfléchis après la fructification. Fleurs très médiocres, jaunes; pétales échancrés. Capsules très allongées, pubescentes, à loges polyspermes. — Été, Aut. Bas des murs, jardins, champs. AC.

O. OSEILLE. *O. acetosella* L. — Petite, acaule, à souche écailleuse, rampante. Feuilles longuement pétiolées, assez poilues, ternées, à folioles largement obcordiformes, faiblement échancrées. Pédoncules grêles, uniflores, ordinairement plus longs que les feuilles et poilus-pubescents. Fleurs médiocres, blanches ou carnées, un peu penchées; pétales ovales-oblongs, très obtus, rayés. Capsules ovoïdes, presque glabres, à loges dispermes. — Print. Bois humides, bords ombragés des prairies. AC.

Sous-Classe II. — CALYCIFLORES.

Calice d'une seule pièce plus ou moins découpée. Pétales libres ou soudés entre eux. Réceptacle se confondant avec la base du calice, qui semble ainsi produire la corolle.

Fam. XXI.^e — CÉLASTRINÉES Brown.

Calice à 4-6 divisions imbriquées en préfloraison. Corolle régulière à 4, 5 ou 6 pétales. Etamines en même nombre que les pétales, alternes avec eux, et plus ou moins nettement insérées sur une protubérance annulaire du réceptacle. Ovaire simple, supère; un style; un stigmate à 2-5 divisions. Fruit assez variable, le plus souvent une capsule anguleuse, pluriloculaire, plurivalve. Péricarpe charnu, quelquefois nul; embryon droit. — Végétaux ligneux, à feuilles alternes ou opposées, simples ou rarement ailées, à fleurs généralement verdâtres.

FUSAIN. *EVONYMUS* L.

Calice à 4-6 divisions planes. Corolle à 4-6 pétales. Autant d'étamines nettement insérées sur la partie éminente du réceptacle. Capsule à 3-5 loges monospermes, à 3-5 valves et à cloisons médianes. Graines plus ou moins arillées.

F. D'EUROPE. *E. europæus* L. — Arbrisseau de 2 à 4 mètres, droit, glabre, à bois cassant, un peu jaunâtre, à écorce lisse, verte, à jeunes rameaux quadrangulaires. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, finement dentées. Pédoncules axillaires, longs, comprimés, dichotomes ou seulement divisés au sommet en 2 ou 3 pédicelles uniflores. Fleurs petites, d'un blanc verdâtre, toutes ou presque toutes

à 4 parties; divisions du calice très obtuses; pétales oblongs. Capsules obtusément anguleuses, déprimées au sommet, rougeâtres, ordinairement à 4 loges. Graines blanches, complètement entourées par un arille orangé. — Mai, juin. Haies, talus, bois. AC.

Obs. Le genre Houx, *Ilex* L., prenait place jadis dans la famille des Célastrinées. Il en a été extrait à raison de sa corolle véritablement monopétale.

Fam. XXII.^e — RHAMNÉES BROWN.

Calice tubuleux à 4 ou 5 lobes; ceux-ci valvaires dans le bouton et caducs après l'anthèse. Corolle régulière, quelquefois nulle; 4 ou 5 pétales fort petits, souvent concaves. Etamines 4 ou 5, périgynes opposées aux pétales; anthères biloculaires. Ovaire tantôt supère tantôt infère ou semi-infère; un style, 2 à 4 stigmates. Fruit charnu ou sec, bi ou pluriloculaire, à loges monospermes. Graines sans arille; périsperme charnu, rarement nul; embryon droit; cotylédons larges et minces. — Arbrisseaux ou sous-arbrisseaux à feuilles presque toujours alternes, à fleurs généralement verdâtres.

NERPRUN. *RHAMNUS* L.

Calice urcéolé, à lobes étalés. Corolle tetra ou pentapétale, quelquefois nulle. Etamines 4 ou 5, insérées entre les lobes du calice. Deux à quatre stigmates. Baie ou capsule un peu charnue, à 2 ou 4 loges. Graines marquées d'un sillon profond.

N. PURGATIF. *R. catharticus*. L. — Arbrisseau de 2 à 3 mètres, droit, bien rameux, à bois jaunâtre, à écorce glabre, lisse, grisâtre, à rameaux presque toujours spinescents. Feuilles opposées et alternes, pétiolées, ovales, parfois très larges, un peu acuminées, finement dentées en scie, bien vertes, glabres, mais à pé-

tiolle pubescent. Fleurs axillaires, fasciculées, petites, dioïques ou polygames, à 4 parties et d'un vert jaunâtre; 4 stigmates. Baies assez petites, globuleuses, passant du vert au noir, à 4 graines dures. — Mai, juin. Haies, talus. Lorient, Ploërmel. R.

N. BOURDAINE. *R. frangula*. L. — Arbrisseau assez médiocre, droit, à bois tendre, blanc, à écorce lisse, brune extérieurement, à rameaux un peu pubescents, tout-à-fait inermes. Feuilles alternes, pétiolées, ovales, entières, les unes acuminées, les autres obtuses, glabres, à pétiole pubescent. Fleurs axillaires, fasciculées, petites, presque toujours hermaphrodites, à 5 parties et d'un blanc verdâtre; deux stigmates presque soudés entre eux. Baies rouges, enfin noires, à 2 graines. — Mai, juin. Bois, haies. C.

Fam. XXIII^e LÉGUMINEUSES. Juss.

Calice diversement découpé, tantôt à 2-5 divisions profondes, tantôt à 3-5 lobes ou à 3-5 dents. Corolle ordinairement irrégulière, quelquefois régulière, quelquefois nulle; pétales le plus souvent au nombre de cinq, libres ou inférieurement soudés. Etamines périgynes ou hypogynes, presque toujours au nombre de dix, ordinairement diadelphes, quelquefois monadelphes, triadelphes ou libres. Ovaire simple, supère; un style souvent courbé; un stigmate simple, terminal ou latéral. Gousse ou légume, c'est-à-dire fruit sec bivalve, à placenta solitaire adhérent à l'une des sutures. Graines sans péricarpe ou à péricarpe très mince; cotylédons épais. — Plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles presque toujours alternes, souvent composées et stipulées.

Les légumineuses que nous possédons appartiennent à la grande division ou sous-famille des PAPILIONACÉES. Elles ont une corolle irrégulière, formée de cinq pé-

tales , dont un , supérieur et plus grand , se nomme *étendard* ; les deux pétales latéraux reçoivent le nom d'*ailes* , et le nom de *carène* est appliqué aux deux inférieurs presque toujours soudés entre eux par un de leurs bords. Les étamines , au nombre de dix , sont périgynes , ordinairement diadelphes (9 filets soudés , 1 libre) , quelquefois monadelphes.

SECTION I^{re}—*Papilionacées à cotylédons un peu planes , se changeant en feuilles par suite de la germination.*

§ I. *Gousse continue.*

AJONC. *ULEX* L.

Deux petites bractées à la base du calice. Celui-ci à deux divisions très profondes , carénées , la supérieure à 2 dents , l'inférieure à 3. Pétales inférieurs non soudés , seulement connivents. Etamines monadelphes. Gousse renflée , courte et contenant peu de graines.

A. D'EUROPE. *U. europæus* L. — Arbrisseau assez grand , droit , touffu , à rameaux peu ouverts , sillonnés , plus ou moins velus , hérissé d'épines fortes et longues. Feuilles très petites , simples , lancéolées-linéaires , d'abord assez molles , velues ou pubescentes , puis dures , piquantes et glabres. Fleurs axillaires , solitaires ou géminées , pétiolées , médiocres , d'un jaune pur et brillant ; bractéoles calicinales lâches , ovales , tomenteuses ; divisions du calice aussi tomenteuses , à dents fort petites et conniventes ; étendard beaucoup plus long que le calice ; ailes plus longues que la carène et courbées au sommet. Gousses oblongues , velues , dépassant un peu le calice. — Fin de l'automne , hiver , printemps. Terrains en friche ,

talus, landes. TC.— Cet ajonc, qui, dans une terre un peu profonde, s'élève jusqu'à 2 et 3 mètres, se montre raccourci et diffus, lorsque le sol est très mauvais.

A. DE PROVENCE. *U. provincialis* Lois.—Arbrisseau de 4 à 7 décimètres, toujours un peu diffus, ayant les rameaux et presque les feuilles de l'ajonc d'Europe. Fleurs axillaires pétiolées, très médiocres, d'un jaune mat; bractéoles calicinales appliquées, un peu larges, courtes, pubescentes; calice pubescent, à divisions manifestement dentées au sommet; étendard un peu plus long que le calice; ailes de même longueur que la carène. Gousses ovoïdes-oblongues, velues-hispides, excédant à peine le calice. Septembre-décembre. Landes du littoral AC. — On est d'abord disposé à regarder cet arbrisseau comme une variété à moindres dimensions et à fleurs précoces de l'ajonc d'Europe, variété qui serait due au voisinage de la mer; mais l'ajonc d'Europe se développe bien sur le littoral et sa floraison ne s'y trouve aucunement hâtée. D'ailleurs les fleurs de la première plante ne sont pas seulement plus petites que celles de la seconde; elles sont différentes et se rapprochent beaucoup des fleurs de l'*Ulex nanus*. L'idée d'hybridité ne saurait être mieux accueillie, bien que l'ajonc de Provence ait les rameaux de l'ajonc d'Europe et presque les fleurs de l'ajonc Nain. Ces deux derniers ajoncs ne fleurissent pas à la même époque; l'un est en pleine fructification, lorsque l'autre se couvre de fleurs. Il faut ajouter que la probabilité d'un croisement est très faible dans un genre où les étamines restent renfermées dans la corolle. Enfin, pourquoi la prétendue plante hybride serait-elle particulière au littoral, lorsque l'ajonc d'Europe et l'ajonc Nain couvrent ensemble de vastes espaces dans l'inté-

rieur du département ? Suivant M. Loiseleur, les rameaux de l'ajonc de Provence sont presque glabres ; ils sont velus dans la plante que nous possédons. Cette différence semble peu importante et pourrait tout au plus conduire à l'établissement d'une variété. Un autre point mérite peut-être plus d'attention : c'est en automne que fleurit notre plante ; or M. Loiseleur dit que la sienne fleurit en avril, et, suivant M. De Candolle cette même plante offre encore ses fleurs au mois de juin. Fleurirait-elle à deux époques, en automne et au printemps ?

A. NAIN. *U. nanus* Smith. — Petit arbrisseau à rameaux tombants ou même couchés, sillonnés, velus, hérissés d'épines assez courtes et un peu grêles. Feuilles linéaires, dures, piquantes, bien poilues. Fleurs axillaires, pétiolées, assez petites, d'un jaune pâle, bractéoles calicinales appliquées, étroites, peu visibles ; calice faiblement pubescent, presque glabre, à dents apiculaires bien écartées ; étendard un peu plus long que le calice ; ailes plus courtes que la carène. Gousses ovoïdes-oblongues, velues-hispides n'excédant pas le calice. — Août-octobre. Lieux stériles, landes TC. — L'ajonc nain, lorsqu'il a peu de place, se montre avec des rameaux dressés et passablement effilés. Suivant quelques flores ses rameaux seraient glabres ou presque glabres, et ses pédoncules n'auraient pas, comme ceux de l'ajonc d'Europe, une bractéole à leur base. En Bretagne, cet ajonc a des rameaux constamment velus, et toujours ses pédoncules offrent une petite bractée à leur base. Seulement, cette bractée n'est point apparente comme celle qui se trouve dans l'ajonc d'Europe ; elle est très appliquée et couverte entièrement par la partie inférieure de la feuille florale.

Obs. Dans les trois espèces qui viennent d'être dé-

erites , le caractère tiré de la connivence ou de l'écartement des dents calicinales se trouve parfois en défaut. Il en est de même du caractère tiré de la grandeur relative des parties florales. Il faut donc, dans la détermination des ajoncs , examiner plusieurs fleurs , afin de n'être pas induit en erreur par une fleur qui serait mal conformée.

GENET. *GENISTA* L.

Calice nu , à deux divisions en forme de lèvres , la supérieure bipartite , l'inférieure trifide. Corolle à étendard ovale-oblong , à carène lâche , pendante , laissant à découvert les organes de la reproduction. Etamines monadelphes. Style ascendant , subulé ; stigmat oblique penché sur le côté intérieur du style. Gousse comprimée ou renflée , polysperme.

G. D'ANGLETERRE. *G. Anglica* Smith. — Petit sous-arbrisseau presque droit , bien rameux , entièrement glabre , chargé d'épines simples , déliées ; rameaux très ouverts , grêles , les florifères assez courts , sans épines. Feuilles petites , ovales-lancéolées ou lancéolées. Fleurs axillaires , solitaires , courtement pédonculées , très médiocres ; étendard plus court que les autres pétales et d'un beau jaune ; ailes et carène d'un jaune pâle. Gousses oblongues , renflées , glabres. — Print. Landes humides. C.

G. DES TEINTURIERS. *G. tinctoria* L. — Sous-arbrisseau assez petit , multicaule , non épineux. Tiges ascendantes , un peu anguleuses , striées , glabres , verdâtres , à rameaux presque droits , à peine pubescents au sommet. Feuilles elliptiques ou lancéolées , souvent étroites , glabres ou seulement pubescentes sur les bords. Fleurs axillaires , courtement pédonculées , rapprochées et d'un beau jaune ; calice glabre

étendard et carène presque de même longueur. Gousses allongées, comprimées, pointues, glabres. — Été. Bords des champs, pâturages secs. AC.

Obs. Le Genet velu, *Genista pilosa* L., m'a été indiqué comme vivant à Belle-Isle; mais je l'y ai vainement cherché. C'est un sous-arbrisseau qui se distingue bien du genet des teinturiers par ses rameaux velus-soyeux, par ses feuilles petites, ovales, pliées en gouttière, presque glabres en dessus, très soyeuses en dessous; enfin par ses fleurs et par ses gousses plus ou moins soyeuses. Il fleurit au printemps.

SAROTHAMNE. *SAROTHAMNUS* Wimmer.

Calice court, bilabié, à lèvres scarieuses, la supérieure à deux dents, l'inférieure à 3. Corolle à étendard large, réfléchi, laissant à découvert les organes reproducteurs. Etamines monadelphes. Style très long, renflé au sommet, roulé sur lui-même. Stigmate petit, en tête, nullement oblique. Gousse comprimée, presque plane, polysperme.

S. A BALAIS. *S. scoparius* Koch. *Spartium scoparium* L. *Genista scoparia* Lam. *Cytisus scoparius* Link. Vulg. *Genet*. — Arbrisseau médiocre, droit, très rameux, à rameaux peu écartés, très flexibles, anguleux, verts et glabres. Feuilles petites, légèrement velues-soyeuses, à 3 folioles obovales ou oblongues; les supérieures souvent simples, ovales-lancéolées. Fleurs axillaires, solitaires, pédonculées, assez grandes, bien jaunes, très rarement jaunâtres ou blanches; calice glabre; étendard arrondi, style et stigmate velus. Gousses allongées, glabres sur les faces, très velues sur les sutures. — Print. Champs incultes, bois, talus. TC. — J'ai trouvé une seule fois, près d'Auray, cet

arbrisseau couvert de fleurs blanches. En se desséchant, elles prirent une teinte jaunâtre.

ADÉNOCARPE. *ADENOCARPUS* DC.

Calice en cône renversé, à deux lèvres, la supérieure bipartite, l'inférieure plus longue, trifide. Carène droite, renfermant les organes reproducteurs. Etamines monadelphes. Gousse allongée, presque plane, couverte de glandes élevées, rudes.

A. A-PETITES-FEUILLES. *A. parvifolius* DC. *Cytisus parvifolius* Lam. *Spartium complicatum* Lois. — Arbrisseau assez petit ou médiocre, à rameaux très diffus, blanchâtres, un peu velus au sommet. Feuilles petites, courtement pétiolées, à 3 folioles oblongues, longitudinalement pliées, glabres en dessus, ridées et poilues en dessous. Fleurs médiocres, jaunes, disposées en grappes terminales, simples et droites; calice très chargé de glandes rudes, et lèvre inférieure à découpure du milieu bien plus longue que les deux autres découpures. Été. Landes. TR. Augan, Guer. — Cette plante m'a été indiquée, il y a bien des années, par M. Guillon. J'en ai vu, dans l'herbier de M. Degland, un échantillon cueilli au Bois-du-Loup, commune d'Augan, et, dans l'herbier de M. H. Pontallié (de Rennes), un échantillon cueilli au bord de la route conduisant de Guer à Paimpont. Le rameau d'adénocarpe qui m'a été jadis envoyé de Vannes, comme pris sur la métairie de Kerthomas, paraît se rapporter à l'*adenocarpus telonensis* Lois.; en effet, les fleurs sont bien rapprochées, le calice n'est point glanduleux, mais pubescent, et la lèvre inférieure offre des découpures à peu près égales. Il y a lieu de penser que la plante ne croît pas naturellement dans la localité mentionnée.

ONONIDE. *ONONIS* L.

Calice à 5 divisions étroites. Corolle à étendard large, rayé, à carène terminée par une pointe bien prononcée. Etamines monadelphes. Gousse renflée contenant peu de graines.

O. RAMPANTE. *O. repens* L. — Pl. moyenne, vivace, velue, plus ou moins visqueuse. Tiges radicales à la base, couchées ou ascendantes, dures, à rameaux spinescents. Feuilles petites, à 3 folioles ovales-oblongues, ou obovales ou même arrondies, toujours dentées; les feuilles supérieures souvent simples, c'est-à-dire réduites à la foliole terminale; stipules ovales, dentées. Fleurs axillaires, solitaires, très courtement pédonculées, assez médiocres, rougeâtres ou rosées, rarement blanches. Gousses pubescentes, plus courtes que le calice, à 2 graines.—Été. Terrains sablonneux, dunes. C.

Var. — *arvensis*. Tiges plus fortes, ascendantes et parfois presque droites, souvent peu épineuses. Feuilles à folioles oblongues, dentées. Champs, bords des chemins. C.

Obs. On ne cherchera peut-être pas en vain, dans le département, l'*Ononis spinosa* L. Ses rameaux sont en général bien spinescents; ses feuilles, presque glabres et non visqueuses, ont ordinairement des folioles oblongues-cunéiformes, dentées; les fleurs sont rouges ou rougeâtres; les gousses dépassent un peu le calice et contiennent 3 graines.

O. RENVERSÉE. *O. reclinata* L. — Petite, annuelle, velue, un peu visqueuse, inerme. Plusieurs tiges presque simples, dressées, parfois une seule tige.

Feuilles toutes à trois folioles obovales ou cunéiformes, striées, dentées au sommet ; stipules ovales, aussi striées et dentées. Fleurs axillaires, solitaires, bien pédonculées, d'abord dressées, puis pendantes ; corolle aussi courte que le calice ; étendard purpurin, ailes et carène blanchâtres. Gousses pendantes, plus longues que le calice, poilues, brunes, contenant 4-6 graines assez petites, réniformes, brunâtres et chargées d'aspérités. — Été. TR. Dunes près de St.-Adrien en Plœmeur. (N.)

ANTHYLLIDE. *ANTHYLLIS*. L.

Calice tubuleux-oblong, à 5 dents. Corolle à étendard peu grand, à carène obtuse ou à peine pointue. Etamines monadelphes. Gousse courte, mono ouisperme, renfermée dans le calice renflé.

A. VULNÉRAIRE. *A. vulneraria*. L. — Assez petite, vivace, pubescente-soyeuse. Tiges couchées ou ascendantes, simples. Feuilles assez fermes, pinnées avec impaire, à folioles inégales, oblongues ou lancéolées, plus ou moins étroites ; les radicales à foliole impaire relativement fort grande. Fleurs très médiocres, jaunes ou légèrement purpurines, disposées en capitules terminaux, souvent géminés, avec une bractée digitée à la base. Calice velu, blanchâtre, à dents très inégales. Gousses monospermes.-- Été. Rochers et pelouses sèches près de la mer. R. Plœmeur, Erdevén, Belle-Isle, etc.

LUZERNE. *MEDICAGO* L.

Calice à 5 dents effilées. Carène obtuse ou même échancrée, s'écartant de l'étendard. Etamines diaadelphes. Gousse réniforme, ou très courbée, ou roulée

en spirale , presque toujours polysperme. — Feuilles ternées , c'est-à-dire formées de trois folioles.

I. -- Gousses inermes.

L. LUPULINE. *M. lupulina* L. — Assez petite , annuelle ou bisannuelle , légèrement pubescente. Tiges couchées , parfois un peu ascendantes , rameuses. Feuilles à folioles obovales - cunéiformes , finement dentées au sommet , et souvent un peu échancrées ; stipules ovales - lancéolées , plus ou moins dentées. Pédoncules axillaires , longs , portant plusieurs fleurs très petites , bien jaunes , réunies en tête ovoïde. Gousses petites , monospermes , réniformes rugueuses et réticulées , glabres ou poilues , d'abord grisâtres , enfin noires. — Été. Prés secs , lieux stériles , sables , vieux murs. C.

Var. — *sericea*. Velue-soyeuse , à feuilles plus petites , à stipules entières ou à peine dentées. — Dunes.

L. CULTIVÉE. *M. sativa* L. — Moyenne , vivace , à racine très longue. Tige droite , rameuse , glabre ou seulement un peu poilue vers le haut. Feuilles longuement pétiolées , glabres sur les deux faces ou légèrement velues en dessous , plus ou moins mucronées et dentées ; stipules lancéolées , acuminées presque entières. Fleurs très médiocres violettes , ou bleuâtres , disposées en grappes axillaires , allongées , droites ; pédicelles plus courts que la bractée ; calice poilu. Gousses légèrement veinées , glabres ou presque glabres , à 2 ou 3 tours de spire. — Cette plante n'est point indigène ; elle est seulement naturalisée dans quelques terrains sablonneux , voisins de la mer. — Été. Lorient , Quibéron , Belle-Isle , etc. R.

L. STRIÉE. *M. striata* Bast. — Petite ou assez petite , annuelle , à racine dure. Tiges couchées , anguleuses ,

couvertes de poils courts, étalés. Feuilles glabres en dessus, velues en dessous, d'un vert jaunâtre, à folioles ordinairement obovales-en coin, quelquefois triangulées ou arrondies, fortement veinées, comme striées, finement dentées dans leur partie supérieure; stipules demi-sagittées. incisées-dentées. Pédoncules axillaires, velus, généralement plus long que les feuilles, portant quelques petites fleurs jaunes, presque réunies en tête, à calice un peu velu. Gousses glabres, très légèrement réticulées à 3-5 spires formant un disque épais; bord externe des spires, caréné, marqué de petites lignes transversales ou chargé de points tuberculeux. Graines réniformes, presque en croissant, lisse et d'un brun jaunâtre. — Été. Dunes. AC.

2. — *Gousses épineuses.*

L. MARINE. *M. marina* L. — Assez petite, vivace, toute cotonneuse-blanchâtre. Racine très longue. Tiges couchées, rameuses. Feuilles courtement pétiolées, à folioles obovales-en coin, obscurément dentées au sommet; stipules ovales-lancéolées, un peu dentées. Fleurs assez petites, jaunes, presque réunies en tête large sur des pédoncules axillaires, peu longs. Gousses cotonneuses, veinées, à 3 spires formant presque une demi-sphère; bord externe des spires chargé d'épines courtes. — Été. Dunes. R. Presqu'île de Gavre, Quibéron, Belle-Isle, etc.

L. DENTICULÉE. *M. denticulata* Wild. — Assez petite ou moyenne, annuelle, glabre. Tiges couchées ou ascendantes, rameuses. Feuilles assez longuement pétiolées, à folioles obovales-cunéiformes ou en cœur renversé, finement dentées dans leur partie supérieure; stipules demi-sagittées, pinnatifides. Pédoncules axillaires, ordinairement courts, portant quelques fleur

rapprochées, fort petites, d'un beau jaune. Gousses glabres fortement réticulées, à 2 ou 3 spires souvent lâches, formant un disque peu épais; bord externe des spires garni d'un double rang d'épines assez longues, fines, presque toujours terminées en crochet.

Var. — *apiculata*. Gousses à épines droites, beaucoup plus courtes que le rayon du disque, quelquefois très réduites et devenant des points tuberculeux. *M. apiculata* Wild. — Dans mes échantillons, les pédoncules sont généralement aussi longs ou même plus longs que les feuilles. — Été. Champs cultivés, terrains sablonneux. AC.

L. TACHÉE. *M. maculata* Wild. — Assez petite ou moyenne, annuelle, glabre ou parsemée de poils. Tiges couchées ou ascendantes, rameuses. Feuilles longuement pétiolées, à folioles obcordiformes ou obovales, dentées au sommet, ordinairement maculées de noir; stipules demi-sagittées, assez larges, profondément dentées ou même incisées. Pédoncules axillaires bien plus courts que les feuilles, portant peu de fleurs; celles-ci petites, jaunes. Gousses glabres, nerveuses, mais non réticulées, blanchâtres, à 4 ou 5 spires formant un disque souvent fort épais; bord externe des spires chargé d'un double rang d'épines assez fortes, réfléchies en sens opposé. — Été. Prés, pelouses, sables. TC.

L. NAIN. *M. minima* Lam. — Plante de 5 à 15 centimètres, annuelle, pubescente ou même soyeuse-blanchâtre. Tiges couchées ou ascendantes, rameuses. Feuilles obovales, quelquefois oblongues, dentées au sommet; stipules ovales-lancéolées, presque entières. Pédoncules axillaires, courts, pauciflores. Fleurs très petites, jaunes. Gousses pubescentes, à peine veinées, à 4 ou 5 spires formant presque une sphère; bord

externe des spires chargé d'un double rang d'épines assez longues, crochues au sommet, canaliculées à la base. — Été. Pelouses sèches près la mer et dunes. AC.

TRIGONELLE. *TRIGONELLA* L.

Calice campanulé, quinquéfide. Corolle en apparence tripétale ; ailes écartées aussi longues que l'étendard, carène très petite, obtuse. Étamines diadelphes. Gousse allongée-cylindrique ou oblongue-comprimée, souvent courbée, polysperme.

T. PIED-D'OISEAU. *T. ornithopodioides* DC. *Trifolium* et *melilotus ornithopodioides* L.—Petite et quelquefois très petite, annuelle, entièrement glabre. Tiges plus ou moins rameuses, couchées et presque toujours disposées en rosette. Feuilles longuement pétiolées, à 3 folioles obovales-cunéiformes, échancrées au sommet, dentées dans leur moitié supérieure ; stipules membraneuses, engainantes, ovales-lancéolées. Pédoncules axillaires plus ou moins longs, portant 2 ou 3 fleurs, courtement pédicellées, assez petites, rosées ou blanchâtres. Gousses étroites, comprimées, seulement un peu plus longues que le calice, faiblement courbées, très obtuses, contenant 6 à 8 graines d'un brun foncé. — Été. Prés salés, pelouses au bord de la mer. TR. Lorient, Quiberon (N), Vannes, Séné, (M. Taslé.) — Lorsque la plante croît dans les prés ou sur des pelouses fraîches, ses tiges deviennent longues de 12 à 20 centimètres et ses fleurs sont bien pédonculées ; mais lorsqu'elle se trouve sur un terrain un peu sec, ses tiges n'ont guère qu'une longueur de 3 à 4 centimètres et ne produisent que des pédoncules fort courts, souvent uniflores.

MELILOT. *MELILOTUS* Tourn.

Calice petit , en cloche , à 5 lobes. Carène obtuse. Etamines diadelphes. Gousse globuleuse ou ovoïde , dépassant le calice , presque indéhiscente , contenant 1 à 3 graines.

M. A-PETITES-FLEURS. *M. parviflora* Desf. — Plante assez petite ou moyenne , annuelle , presque glabre. Tige droite ou ascendante , rameuse. Feuilles longuement pétiolées , à 3 folioles oblongues , obtuses , dentées ; stipules demi-sagittées , étroites , acuminées. Fleurs fort petites , d'un jaune pâle , disposées en grappes axillaires , simples , très fournies. Gousses petites , pendantes , presque globuleuses , ridées , monospermes. Graines un peu chagrinées. — Été. Lieux rocailleux près de la mer. TR. Hœdic , Houat (MM. Pr. Claret et Taslé), Plouharnel (M. de la Pylaie), pointe de Quibéron et Belle-Isle (M. Lloyd).

TRÈFLE. *TRIFOLIUM* L.

Calice tubuleux , à 5 lobes étroits ou à 5 dents effilées. Pétales tantôt libres , tantôt inférieurement soudés entre eux ; carène d'une seule pièce , assez courte , obtuse. Etamines diadelphes ou monadelphes. Gousse presque indéhiscente , ovoïde ou oblongue , ordinairement renfermée dans le calice , quelquefois un peu saillante. Une à 4 graines. — Feuilles à 3 folioles ; Fleurs en tête ou en épi.

1. — *Fleurs rougeâtres ou blanches , à calice glabre.*

T. RAMPANT. *T. repens* L. — Assez petit , vivace , glabre ou presque glabre. Tiges rampantes , peu rameuses , fermes. Feuilles longuement pétiolées , à fo-

lioles obcordiformes ou largement obovales, dentées-ciliées, souvent tachées au centre; stipules engainantes, scarieuses, ovales-acuminées. Pédoncules axillaires, très longs, portant une tête lâche de fleurs; celles-ci ordinairement blanches, quelquefois rosées ou rougeâtres, pendantes après l'anthèse; calice nerveux, à tube maculé de violet dans sa partie supérieure, à lobes lancéolés, inégaux. Gousses oblongues, à 3 ou 4 graines. *T. album* Aubry. — Mai-septembre. Prairies, pelouses, dunes. TC. — Dans un terrain gras, les tiges sont un peu redressées et portent des feuilles plus grandes, formées quelquefois de 4 ou 5 folioles. Il arrive aussi parfois que les pédicelles s'allongent beaucoup, et les fleurs, alors, semblent disposées en bouquet.

T. DE MICHELI. *T. michelianum* Savi. — Moyen, annuel, glabre. Tiges ascendantes, rameuses, fistuleuses, striées. Feuilles très longuement pétiolées, à folioles obovales ou oblongues, dentées, un peu échan-crées au sommet; stipules herbacées, ovales-acuminées, étalées. Pédoncules axillaires, longs, sillonnés, portant des fleurs blanchâtres, réunies en tête fort lâche, presque en bouquet; pédicelles réfléchis après l'anthèse; calice à dents un peu inégales, longues, subulées. Gousses obovoïdes, dispermes. — Été. Prés humides. TR. Vallons de Sauzon et de Bangor, à Belle-Isle (M. Taslé).

T. AGGLOMÉRÉ. *T. glomeratum* L. — Petit ou assez petit, annuel, glabre ou légèrement poilu. Tiges couchées ou ascendantes, peu rameuses. Feuilles médiocrement pétiolées, à folioles obovales ou obcordiformes, finement dentées, à stipules membraneuses, ovales, très acuminées. Capitules globuleux, sessiles, axillaires et terminaux. Calice strié, à lobes égaux, ovales-subulés, enfin réfléchis. Corolle carnée ou rosée,

petite , mais dépassant le calice. Gousses mono ou dispermes. — Mai , juin. Lieux secs et pierreux. AR. Vannes , Hennebont , Pontivy , etc.

Obs. Le trèfle roide. *T. strictum* Waldst., appartenant à cette division et trouvé sur la côte méridionale du Finistère , ne sera peut-être pas vainement cherché sur le littoral du Morbihan. Il est annuel, glabre, à tige courte ou assez courte, dressée, roide , peu rameuse , à rameaux ouverts. Les feuilles ont des folioles oblongues ou lancéolées , étroites, finement dentées. Les capitules sont longuement pédonculés et globuleux. Le calice est sillonné , à lobes lancéolés-subulés; la corolle est rosée. Les gousses contiennent deux graines et dépassent bien le tube calicinal.

2 — *Fleurs rouges , rosées ou blanches , à calice non accrescent , plus ou moins chargé de poils.*

T. ÉTOUFFÉ. *T. suffocatum* L. — Très petit , annuel, glabre. Tiges nombreuses, raccourcies, dures, rapprochées en touffe. Feuilles à pétiole plus long que les tiges ; à folioles obovales ou en cœur renversé , finement dentées au sommet. Capitules petits , sessiles , axillaires et terminaux , rapprochés et presque cachés par les feuilles. Corolle blanche ou carnée, plus petite que le calice ; celui-ci à tube un peu poilu , à lobes lancéolés , très pointus , enfin recourbés. Gousses oblongues , dispermes. — Avril-juin. Pelouses sèches près de la mer. R. Lorient , Quibéron , Port-Louis , Sarzeau (N) , Vannes (M. Taslé).

T. DE BOCCONE. *T. Bocconi* Savi. *T. collinum* Bast. *T. gemellum* Lapeyr. — Petit , annuel. Une à 4 tiges droites , simples , ou peu rameuses , couvertes de poils courts , mous , peu étalés. Feuilles inférieures à pétiole

assez long, poilu, à folioles obovales, à stipules droites; les supérieures courtement pétiolées, à pétiole velu-pubescent, à folioles allongées-cunéiformes, à stipules courbées; toutes les folioles dentées au sommet, glabres en dessus, un peu poilues en dessous et sur les bords; toutes les stipules engainantes, membraneuses, lancéolées-subulées, poilues. Capitules terminaux, sessiles, ovoïdes, ordinairement au nombre de 2, très rapprochés et se confondant. Calice à tube strié, velu-pubescent, à dents inégales roides, subulées, poilues, passant du vert au brun; corolle d'un blanc rosé et à peu près de la longueur du calice. Gousses ovoïdes, monospermes. — Mai, juin. Rochers, lieux rocailleux. TR. La découverte de ce trèfle, dans le département, est due à M. Taslé, qui l'a cueilli près du village de Coëtsurrho, à l'embouchure de la Vilaine, rive droite.

T. STRIÉ. *T. striatum* L. — Assez petit, quelquefois moyen, annuel, plus ou moins velu. Tiges droites ou ascendantes, généralement peu rameuses. Feuilles longuement pétiolées, à folioles obovales ou oblongues-en coin, finement dentées au sommet, à stipules membraneuses, ovales-acuminées, bien veinées. Capitules axillaires et terminaux, sessiles, ovoïdes ou oblongs, ordinairement solitaires, rarement géminés. Calice à tube assez ventru, fortement strié, bien velu, à dents inégales, roides, subulées, avec la pointe blanchâtre; corolle rougeâtre ou rosée, dépassant un peu le calice. Gousses ovoïdes, contenant une seule graine. — Mai-juillet. Prairies hautes, pelouses sèches, lieux arides, dunes. C. — Près de la mer ce trèfle est souvent réduit à 3 ou 4 centimètres.

T. RUDE. *T. scabrum* L. — Petit, annuel, velu-pubescent. Tiges couchées, quelquefois ascendantes, rameuses, dures. Feuilles assez longuement pétiolées,

à folioles obovales , obscurément dentées , à stipules membraneuses , ovales-acuminées. Capitules axillaires et terminaux, ovoïdes. Calice bien velu, à tube sillonné, à lobes inégaux , lancéolés , piquants , recourbés après la fleuraison ; corolle blanchâtre, dépassée par les dents calicinales, inférieures. Gousses ovoïdes, monospermes. — Été. Lieux rocailleux près de la mer et dunes. R. Lorient , Auray , Quibéron , Belle-Isle , etc.

T. MARITIME. *T. maritimum* Huds. *T. irregulare* Pourr. — Assez petit ou moyen , annuel , plus ou moins velu. Une seule tige droite ou plusieurs tiges ascendantes ; rameaux assez ouverts , quelquefois étalés. Feuilles assez longuement pétiolées, les florales opposées et parfois presque sessiles ; folioles oblongues-cunéiformes , presque entières ; stipules longues , lancéolées-linéaires , à partie supérieure herbacée. Capitules ordinairement pédonculés, terminaux , ovoïdes. Calice sillonné , seulement velu dans sa partie supérieure , à lobes lancéolés , étalés après l'anthèse , l'inférieur plus grand , trinervé ; corolle carnée ou rosée , beaucoup plus longue que le calice. Gousses ovoïdes , monospermes. — Mai-juillet. Prés et marécages voisins de la mer. AR. Auray , Lorient , Quibéron , etc.

T. DES PRÉS. *T. pratense* L. — Moyen , vivace. Tiges ascendantes , peu rameuses plus ou moins poilues , rarement bien velues ou tout-à-fait glabres. Feuilles pubescentes ; les inférieures longuement pétiolées , à folioles ovales , très obtuses ou même émarginées ; les supérieures généralement à court pétiole et à folioles oblongues , obtuses , un peu mucronées , quelquefois lancéolées , pointues ; ces folioles diverses obscurément dentées , presque entières , souvent tachées au centre ; stipules membraneuses ovales , aristées , très veinées , poilues sur le bord externe et sur l'arête , rarement

couvertes de poils ou tout-à-fait glabres. Capitules terminaux, courtement pédonculés ou sessiles, globuleux ou ovoïdes. Calice à tube strié, pubescent, à dents très inégales, subulées, fines, ciliées, toujours droites; corolle presque triple du calice, très tubuleuse par soudure, ordinairement rougeâtre, quelquefois rouge, carnée ou blanche, à long étendard. — Mai-septembre. Prés, lieux marécageux, bords des chemins, landes. TC. — Ce trèfle, par la culture, devient robuste et s'élève jusqu'à 5 ou 6 décimètres. Souvent, alors, il offre des capitules géminés, et quelquefois des capitules terminaux et axillaires assez longuement pédonculés. *T. sativum* Reich. — Il est probable que le *T. microphyllum* Desv., indiqué à Belle-Isle par M^{me} Cauvin, rentre dans le trèfle des prés, comme simple variation due à la nature du sol ou au voisinage de la mer. Sur les coteaux secs, les tiges sont grêles, les feuilles petites et les capitules sessiles, très médiocres.

Obs. Le trèfle jaunâtre, *T. ochroleucum* L., ne paraît pas avoir été trouvé dans le Morbihan, mais peut s'y trouver. Il est vivace, velu-pubescent et de moyenne longueur. Ses tiges sont ascendantes, peu rameuses ou même simples. Ses feuilles ont des folioles oblongues, entières ou seulement un peu échancrées, et des stipules longues, lancéolées-subulées. Les capitules sont terminaux, en général courtement pédonculés ou presque sessiles, ovoïdes-oblongs. Le calice offre un tube sillonné, médiocrement velu et des dents inégales, subulées, droites, poilues. La corolle, relativement fort longue, est d'un blanc-jaunâtre. — Juin, juillet. Prés secs, bords des champs.

T. DES CHAMPS. *T. arvense* L. — Assez petit ou moyen, annuel, velu ou pubescent, souvent rougeâtre. Tige droite rameuse, grêle; quelquefois

plusieurs tiges. Feuilles courtement pétiolées ou presque sessiles, à folioles oblongues-linéaires, légèrement dentées au sommet, un peu mucronées; stipules ovales lancéolées, longuement et finement acuminées. Capitules ovoïdes, devenant des épis cylindriques; ces épis terminaux, pédonculés, blanchâtres, doux au toucher. Calice à tube très velu, à dents égales, longues, subulées, très fines et plumeuses; corolle blanche ou rosée, bien plus courte que le calice. Gousses ovoïdes, monospermes. — Été. Champs, lieux arides sablonneux. TC.

Var. — *gracile*. — Petit, très grêle, à tige presque simple, pubescente, à feuilles poilues ou presque glabres. Épis courts. Calice assez médiocrement velu, à dents rougeâtres, seulement poilues ou ciliées, dépassant peu la corolle. Celle-ci ordinairement rougeâtre. — Lieux rocailleux près de la mer. TR. Port-Louis, Plouharnel.

— — *abbreviatum*. — Très petit (3 à 8 centimètres), parfois tout-à-fait nain (1 ou 2 centimètres). Une seule tige droite ou quelques tiges ascendantes. Folioles obovales ou oblongues-cunéiformes, légèrement dentées au sommet, souvent échancrées. Épis très courts ou plutôt capitules ovoïdes sessiles ou presque sessiles. Corolle blanche, à peu près égale au calice. — Pelouses sèches près de la mer. R. Ile de Groix, Gavre, Quibéron, Belle-île.

On trouve quelquefois dans les dunes une monstruosité du trèfle des champs, par ramification de l'axe de l'épi. Les petits épis produits sont tantôt presque sessiles, tantôt longuement pédonculés.

T. A FEUILLES ÉTROITES. *T. angustifolium* L. — Moyen, annuel, poilu. Une ou quelques tiges droites, dures, simples ou très peu rameuses. Feuilles courtement pé-

tiolées , à folioles très longues , lancéolées-linéaires ou linéaires-pointues , entières , à stipules aussi très longues , lancéolées-subulées , nerveuses. Épis terminaux bien pédonculés , oblongs-coniques. Calice à tube strié , velu , à dents inégales , subulées , roides , très poilues ; corolle rosée , dépassant à peine la plus longue dent calicinale. Gousses monospermes. — Été. Prairies à fond sablonneux , coteaux arides. TR. Sarzeau (M. Taslé).

T. INCARNAT. *T. incarnatum* L. — Moyen , annuel , mollement pubescent. Tiges droites , simples ou peu rameuses. Feuilles bien pétiolées , à folioles obovales , plus ou moins larges , finement dentées dans leur partie supérieure , à stipules ovales , un peu aiguës , veinées , souvent tachées de rouge au sommet. Calice très velu , à tube fortement strié , à lobes presque égaux , lancéolés-subulés , piquants , ouverts après l'anthèse ; corolle plus longue que le calice , et d'un rouge foncé. Gousses monospermes. — *T. rubens* Aubry, ex DC. Fl. fr., sup.^t p. 556.

Var. — *Molineri*. Fleurs carnées ou rosées. T. Molinéri Balbis.

Le type paraît seulement cultivé dans le département ; cependant M. Aubry l'indique , dans les prés secs , sous le nom de *T. rubens*. La variété croît naturellement sur quelques parties du littoral. — Mai-juillet. Prairies hautes , champs sablonneux. R. Vannes , Auray , Gavre. (N.)

3. — *Fleurs rougeâtres ou blanches , à calice velu se renflant après la fleuraison.*

T. SEMEUR. *T. subterraneum* L. — Petit ou assez petit , annuel , velu. Tiges couchées , très appliquées au sol , rameuses. Feuilles longuement pétiolées , à

folioles larges, obcordiformes, presque entières, à stipules demi-membraneuses, ovales, un peu aiguës. Capitules axillaires et terminaux, longuement pédonculés, très lâches et d'abord réduits à 2-5 fleurs par le tardif développement des autres; celles-ci stériles, incomplètes. Calice velu dans sa partie supérieure, à tube cylindrique, devenant ovoïde après l'anthèse, à dents inégales, droites, subulées, fines; corolle bien plus longue que le calice, en grande partie tubuleuse, tout-à-fait blanche, ou bicolore à étendard un peu rosé. Fruits réfléchis, couverts par les calices allongés et endurcis des fleurs stériles, et formant, avec ces calices, une boule qui s'enfonce dans la terre. Gousses monospermes; graine assez forte, noire.—Mai, juin. Pelouses, terrains sablonneux. C.

Var. — *rubellum*. Fleurs plus petites, entièrement rougeâtres. — Lande sablonneuse près de Larmor en Plœmeur. (N.)

T. FRAISE. *T. fragiferum* L. — Petit ou assez petit, vivace, souvent gazonnant. Tiges rampantes, glabres ou chargées de quelques poils. Feuilles à pétiole long, poilu, à folioles obovales ou oblongues, faiblement échancrées, très finement dentées, glabres ou presque glabres, à stipules membraneuses, lancéolées-subulées, entières. Capitules axillaires, très longuement et assez fortement pédonculés, involucrès, à peu près hémisphériques, devenant bien globuleux à la maturation et prenant un peu l'apparence d'une fraise. Calice d'abord oblong, strié, à 5 dents subulées, presque égales, puis, après la floraison, vésiculeux, obovoïde, membraneux, réticulé, poilu et seulement bidenté; corolle rosée, double du jeune calice. Gousses ovoïdes-comprimées, ordinairement à 2 graines.—Été. Pelouses fraîches, bords des chemins. AC.

T. RENVERSÉ. *T. resupinatum* L. — Moyen, quelquefois petit, annuel, glabre. Tiges ascendantes, rameuses. Feuilles en général médiocrement pétiolées, à folioles ovales ou oblongues dentées en scie, et à stipules demi-membraneuses lancéolées-subulées. Capitules axillaires, médiocrement et finement pédonculés, hémisphériques pendant la fleuraison, puis globuleux, anguleux. Calice jeune à tube oblong, faiblement strié, plus ou moins velu, à dents inégales, 2 très subulées, les 3 autres lancéolées-acérées; calice fructifère grand, vésiculeux, ovoïde-conique, membraneux, réticulé, pubescent, fendu dans toute sa longueur, à 2 dents courbées. Corolle purpurine renversée, c'est-à-dire ayant l'étendard en bas et la carène en haut. Gousses ovoïdes-globuleuses contenant 2 graines. — Mai-juillet. Prairies et pelouses fraîches au bord de la mer. R. Marzan (M. Aubry), Belle-île et Quibéron (M. Taslé), Lorient, Etel (N). — Le Trèfle renversé, croissant sur les pelouses, offre presque toujours des tiges courtes et couchées. Les capitules fructifères sont petits.

4. — *Fleurs jaunes, à étendard fléchi en dedans.*

T. COUCHÉ. *T. procumbens* L. — Assez petit, annuel. Une ou quelques tiges couchées, quelquefois ascendantes, rameuses, plus ou moins poilues. Feuilles à pétiole court, poilu, à folioles obcordiformes ou obovales, finement dentées, glabres ou poilues-ciliées, la terminale pétiolulée, à stipules ovales, aiguës, parsemées de poils. Capitules axillaires, médiocrement pédonculés, ovoïdes. Calice glabre ou poilu, à dents très inégales; corolle d'un jaune mat ou pâle, à étendard bien strié. Gousses mono ou dispermes. — Été. Bords des champs, pelouses, sables. C.

Var. — *campestre*. Une tige droite, souvent de 3 à 4

décimètres, à rameaux nombreux, très ouverts. Capitules plus gros et d'un jaune brillant. *T. campestre* Schreb. — Champs. C.

Dans le type, comme dans la variété, la longueur des pédoncules relativement aux feuilles n'est pas constante. Mais le type offre souvent des pédoncules plus longs que les feuilles, et la variété souvent des pédoncules plus courts. — Le trèfle couché, lorsqu'il croît dans les dunes, est presque toujours réduit à une longueur de 5 à 8 centimètres.

T. ÉTALÉ. *T. patens* Schreb. *T. parisiense* DC. — Assez petit ou moyen, annuel. Tiges ascendantes, peu rameuses, plus ou moins pubescentes. Feuilles courtement pétiolées, à folioles ovales-oblongues ou seulement oblongues, dentées dans leur partie supérieure et glabres, la terminale souvent sessile ou presque sessile; stipules relativement grandes, ovales-lancéolées, aiguës, dentées, glabres ou faiblement ciliées, celles des feuilles supérieures à base bien arrondie. Capitules axillaires, longuement pédonculés, assez lâches, hémisphériques; pédoncules grêles, pubescents; calice glabre, à dents quelquefois terminées par des poils; corolle d'un jaune d'or, à étendard médiocrement strié; style long. Gousses un peu aiguës, monospermes. — Mai-juillet. Prairies sablonneuses du littoral. TR. Plouharnel, Etel (N).

T. FILIFORME. *T. filiforme* L. — Assez petit, annuel. Tiges couchées, grêles, rameuses, un peu pubescentes vers le haut. Feuilles très courtement pétiolées, à folioles obovales, un peu échancrées, ou oblongues-cunéiformes, dentées au sommet, la terminale sensiblement pétiolulée ou presque sessile; stipules ovales, aiguës, ciliées. Capitules axillaires, longuement pé-

donculés, médiocrement fournis; pédoncules filiformes, pubescents; calice glabre, à dents ordinairement pilifères; corolle fort petite, d'un jaune assez pâle, à étendard plié-caréné, à peine strié, laissant voir la gousse vers la maturité; style médiocre. Gousses ovoïdes-comprimées, très obtuses, le plus souvent dispermes. — Mai-septembre. Prairies, pelouses. C.

Var. — *depauperatum*. Tiges couchées, très grêles, souvent bien courtes. Feuilles plus petites, à foliole terminale sessile ou presque sessile. Pédoncules véritablement capillaires, portant 2-5 fleurs. — Pelouses fraîches, sables humides. AC. — Cette variété est peut-être le type linnéen, caractérisé, suivant Smith, Fl. brit., p. 793 et 1404, par des folioles toutes presque sessiles, par des pédoncules capillaires et par des capitules de 3 à 8 fleurs.

— — *dubium*. Tiges droites ou ascendantes, assez longues, un peu plus fortes que celles du type. Feuilles moins petites, à foliole terminale bien pétiolulée. Capitules plus fournis (20-30 fleurs); pédoncules seulement grêles; corolle moins petite. Gousses mûres encore couvertes par l'étendard. *T. dubium* Abbot. — Prairies, champs. TC.

Obs. Dans les trèfles jaunes, le calice est assez scarieux, à dents lancéolées, aiguës, les 2 supérieures beaucoup plus courtes que les 3 autres. Les fleurs se penchent après la fécondation. Dans le *T. procumbens*, la corolle passe au brun foncé, en se desséchant; dans le *T. patens*, elle brunit moins; dans le *T. filiforme*, elle reste un peu jaunâtre. Les gousses stipitées dépassent plus ou moins le calice. — Le *T. agrarium*, indiqué dans le Morbihan, ne paraît pas s'y trouver. Il ne diffère guère du trèfle couché que par ses feuilles à folioles toutes sessiles.

LOTIER. *LOTUS* L.

Calice tubuleux à 5 découpures presque égales (lobes ou dents). Ailes de la corolle conniventes par le haut et presque égales à l'étendard; carène ascendante, plus ou moins anguleuse, terminée en bec. Etamines diadelphes. Style droit, subulé; stigmate obtus. Gousse plus ou moins longue, linéaire, cylindrique ou cylindracée, rarement bien comprimée, non ailée, polysperme, à valves entièrement déhiscentes, tortiles. — Feuilles trifoliolées, à stipules assez semblables aux folioles. Fleurs munies d'une feuille plus ou moins réduite.

L. corniculé. L. corniculatus L. — Assez petit, quelquefois moyen, vivace, glabre ou chargé de poils épars. Racine assez forte, très dure. Tiges couchées ou ascendantes, rameuses, anguleuses, pleines. Feuilles courtement pétiolées, à folioles obovales ou oblongues-cunéiformes, à stipules ovales ou oblongues-lancéolées. Pédoncules longs, portant 5-8 fleurs assez médiocres, en tête déprimée. Calice plus ou moins poilu, quelquefois glabre, à dents conniventes par le sommet, avant le développement de la corolle; celle-ci d'un jaune doré, souvent rouge en dehors, à étendard large, arrondi, à carène très anguleuse, presque en angle droit. Gousses longues, cylindracées, droites. Graines médiocres, globuleuses, d'un brun noirâtre. — Mai-septembre. Prés, bords des chemins et des champs. TC. — Ce lotier venant près de la mer offre des feuilles épaisses, souvent petites et glauques.

Var. — *tenuifolius*. Assez petit, glabre ou presque glabre, de couleur glauque. Tiges couchées, peu anguleuses, grêles. Feuilles à folioles et stipules lancéolées-linéaires. Pédoncules ordinairement bi ou triflores,

quelquefois uniflores. — Prairies et pelouses voisines de la mer. AR.

L. ÉLEVÉ. *L. major* Scop. *L. uliginosus* Schk. — Assez grand, vivace, bien poilu, rarement glabre. Racine très longue, grêle, rampante. Tiges droites, rameuses, cylindriques fistuleuses. Feuilles courtement pétiolées, à folioles obovales ou oblongues, parfois pointues, à stipules largement ovales, un peu en cœur. Capitules longuement pédonculés, déprimés, formés par 8-12 fleurs médiocres, d'un beau jaune. Calice velu, à dents d'abord réfléchies, puis dressées; corolle à étendard ovale-arrondi, à carène médiocrement anguleuse, cachée en grande partie par les ailes. Gousses longues, cylindriques, à petites graines. — Été. Marécages, fossés humides. AC.

L. HISPIDE. *L. hispidus* Desf. — Assez petit, quelquefois moyen, hérissé de poils longs, mous, blanchâtres. Tiges plus ou moins couchées, rameuses, grêles. Feuilles courtement pétiolées, à folioles obovales-oblongues, pointues, à stipules ovales-lancéolées, presque semi-cordiformes. Pédoncules plus longs que les feuilles, portant 3-5 fleurs très médiocres, d'un jaune foncé. Calice velu-hispide; corolle à étendard ovale, à carène peu anguleuse. Gousses cylindrées, seulement doubles du calice; graines petites. — Été. Région maritime; champs sablonneux, dunes. AC. La plante, dans les dunes, se trouve quelquefois réduite à une longueur de 4 à 6 centimètres.

Obs. J'ai trouvé dans mon herbier un échantillon de *Lotus parviflorus* Desf., confondu avec plusieurs échantillons de *L. hispidus*. Il a probablement été cueilli, avec ces derniers, dans la falaise de Quibéron. Ainsi, on peut espérer de trouver dans nos dunes le

lotier à petites fleurs, qui se distingue surtout du lotier hispide par sa corolle dépassant à peine le calice et par sa gousse très courte, incluse, comprimée, à 3-5 graines. C'est le *Dorycnium parviflorum* Ser.

L. GRÈLE. *L. angustissimus* L.— Assez petit, annuel, poilu. Tiges nombreuses, plus ou moins couchées, rameuses, grêles. Feuilles courtement pétiolées, à folioles obovales ou oblongues, pointues, à stipules lancéolées. Pédoncules à peine plus longs que les feuilles, portant une ou deux fleurs très médiocres, d'un jaune foncé. Calice poilu; corolle plus longue que le calice, à étendard large, à carène bien anguleuse. Gousses très longues, grêles, comprimées; graines fort petites.—Été. Bords des champs, prairies hautes, pelouses. AC.

Var.—*glaber*. Absolument glabre. Lieux pierreux frais ou voisins de la mer. R. Auray, Erdevén (N), Lorient; Groix (M. Lloyd).

Dans les lieux buissonneux, le type, comme la variété, offre des tiges moins nombreuses, mais allongées et atteignant 4 à 5 décimètres. Les pédoncules sont alors 2 à 3 fois plus longs que les feuilles. La plante, en cet état, pourrait bien être le *Lotus diffusus* de Smith.

Obs. Le Robinier faux-acacia, *Robinia pseudacacia* L., est introduit dans le département depuis un grand nombre d'années. On le trouve çà et là; mais il ne paraît pas encore naturalisé. Le genre *Robinia* est caractérisé par un calice campanulé, à cinq lobes, les deux supérieurs plus courts, rapprochés; par une corolle à étendard large, à carène obtuse; par des étamines diadelphes, caduques; par un style barbu au sommet; enfin par une gousse comprimée et bordée d'un côté. Les feuilles sont pinnées avec impaire. Le

Robinier faux-acacia, vulgairement *Acacia*, est un arbre élevé, à branches diffuses, à rameaux allongés, ordinairement épineux. Les feuilles, d'abord pubescentes puis glabres, se composent de nombreuses folioles ovales-oblongues. Les fleurs sont assez grandes, blanches, odorantes, et forment des grappes simples, bien fournies, penchées. Les gousses sont allongées, glabres, et les graines sont réniformes. — Mai, juin.

§ II. — *Gousse transversalement divisée en articles monospermes.*

ORNITHOPE. *ORNITHOPUS* L.

Calice tubuleux à 5 dents presque égales. Corolle à carène courte, obtuse. Étamines diadelphes. Gousses linéaires cylindracées ou comprimées, terminées en bec; articles nombreux. — Feuilles pinnées avec impaire, à très petites stipules.

O. DÉLICAT. *O. perpusillus* L. — Petit ou assez petit, annuel, velu ou pubescent. Tiges couchées, rameuses, très grêles. Feuilles longues, à folioles nombreuses, rapprochées, petites, ovales ou arrondies. Pédoncules généralement plus longs que les feuilles, portant 3 à 5 petites fleurs, disposées en bouquet et munies d'une bractée foliacée. Calice à tube long; étendard blanc, avec des stries rosées; ailes blanches, quelquefois aussi striées de rose; carène jaunâtre. Gousses faiblement comprimées, arquées, striées, rugueuses, pubescentes, rarement glabres; articles rétrécis aux deux bouts. — Mai-septembre. Pelouses rases, terrains sablonneux. C.

Var. — *glaberrimus*. Glabre dans toutes ses parties. TR. Lorient, Ploërmel (N).

O. SANS BRACTÉES. *O. ebracteatus* Brot. *Arthrolobium* Desv. *Astrolobium ebracteatum* DC. Duby. — Assez petit, annuel, presque glabre ou chargé de poils distants, couchés. Tiges ascendantes, peu rameuses, grêles. Feuilles très longues, à folioles écartées ovales-oblongues ou oblongues, la paire inférieure bien distante des stipules. Pédoncules portant au sommet une à 3 fleurs assez petites, nues ou du moins sans bractée foliacée. Calice à tube long; corolle jaune, à carène orangée. Gousses cylindracées, arquées, légèrement ridées, glabres; articles partout de même épaisseur ou à peu près. — Été. Région maritime; landes sablonneuses, pelouses rases, dunes. R. Larmor en Plœmeur, Quibéron (N), Belle-île (M. Taslé). Dans les dunes, la plante reste ordinairement fort petite.

SECTION II.^e — *Papilionacées à cotylédons épais, charnus, éprouvant peu de changement par la germination.* — *Gousse toujours continue.*

ERS. *ERVUM* L.

Calice à tube court, à 5 lobes égaux ou presque égaux. Corolle à carène pointue, courte. Étamines diadelphes. Style filiforme. Gousse plus ou moins comprimée, oblongue, à 2-4 graines. — Feuilles pinnées sans impaire et terminées en vrille.

E. VELU. *E. hirsutum* L. — Moyen ou assez grand, annuel. Tiges grêles, faibles, grimpantes, rameuses, presque glabres. Feuilles à folioles nombreuses, oblongues-linéaires, tronquées au sommet, un peu mucronées, glabres; stipules semi-sagittées, à oreillette finement découpée; vrille rameuse. Pédoncules plus courts que les feuilles, pubescents, portant 3 à 8 fleurs fort petites et disposées en grappe. Calice velu;

corolle à peine plus longue que le calice, d'un blanc bleuâtre. Gousses courtes, comprimées, presque rhomboïdales, velues, pendantes, à 2 graines globuleuses. — Été. Champs cultivés, haies, buissons. TC.

E. TÉTRASPERME. *E. tetraspermum* L. *Vicia tetrasperma* Mœnch. — Moyen ou assez grand, annuel, chargé de quelques poils. Tiges très grêles, faibles, grimpantes, rameuses. Feuilles à 6-10 folioles oblongues-linéaires ou linéaires, mucronées; stipules semi-sagittées, entières; vrille simple ou rameuse. Pédoncules filiformes, pubescents, à peu près de la longueur des feuilles, et portant une ou 2 petites fleurs mêlées de bleu et de blanc; calice légèrement pubescent, à lobes inégaux, ovales-lancéolés; corolle presque double du calice. Gousses comprimées, très oblongues, pendantes, glabres, contenant 4 graines assez globuleuses. — Été. Champs cultivés, haies. AC. — L'Ers tétrasperme se trouve quelquefois dans les dunes, mais réduit à de petites dimensions.

Obs. L'Ers lentille, *Ervum lens* L., est cultivé dans les terres sablonneuses sur certains points du littoral. Il est assez petit, annuel, légèrement pubescent. Ses tiges sont droites, fermes, rameuses. Les feuilles se composent de 8 à 12 folioles oblongues, obtuses ou peu pointues, et de stipules lancéolées, très entières; la vrille, qui est simple, manque dans les feuilles inférieures. Les pédoncules sont aristés au sommet, et portent 2 ou 3 petites fleurs d'un blanc bleuâtre. Les gousses sont assez comprimées, largement oblongues, presque rhomboïdales, glabres; elles contiennent 2 graines orbiculaires, un peu convexes. — Juin, juillet.

Quelques botanistes réunissent le genre *Ervum* au genre *Vicia*, ou comprennent au moins, dans ce der-

nier genre, l'*Ervum tetraspermum* L. Cette plante possède un calice beaucoup plus court que la corolle ; mais elle est très voisine de l'Ers velu par son port , par l'ensemble de sa végétation.

VESCE. *VICIA* L.

Calice tubuleux , à 5 découpures , tantôt fort inégales , tantôt presque égales. Corolle à carène courte , obtuse. Étamines diadelphes. Style filiforme. Gousse oblongue ou allongée , plus ou moins comprimée , polysperme. — Feuilles pinnées sans impaire , terminées par une vrille.

1. — *Calice à découpures fort inégales, les 2 supérieures courtes et conniventes.*

V. CRACCA. *V. cracca* L. — Moyenne ou assez grande, vivace , plus ou moins pubescente. Tige faible , grimpante , rameuse , anguleuse , sillonnée. Feuilles longues , à folioles nombreuses , oblongues-linéaires ou linéaires , aiguës ou mucronées ; stipules semi-sagittées , étroites , entières ; vrille rameuse. Fleurs très médiocres , bleues ou d'un violet pâle , en grappes axillaires bien fournies , unilatérales ; pédoncules forts , ordinairement plus longs que les feuilles ; calice un peu coloré , à dents supérieures presque nulles ; corolle à partie étalée de l'étendard égalant au moins l'autre partie ou l'onglet. Gousses assez comprimées , 4 fois à peu près plus longues que larges , très glabres , pendantes. Graines globuleuses , à hile linéaire long. — Été. Haies , buissons. C.

V. BIGARRÉE. *V. varia* Host. — Cette plante , regardée assez généralement comme une variété de la vesce cracca , s'en distingue par les caractères suivants :

tiges plus grêles; feuilles moins longues, à folioles plus allongées, plus étroites; pédoncules moins forts et généralement moins longs; fleurs purpurines avec mélange de violet et de blanc; calice un peu gibbeux à la base; corolle allongée, à lame de l'étendard beaucoup plus courte que l'onglet; gousses 3 fois seulement plus longues que larges; graines à hile court. — La plante est peut-être annuelle. — Été. Moissons. TR. Lorient (N).

V. DES HAIES. *V. sepium* L. — Moyenne, quelquefois assez grande, vivace. Tige grimpante, peu rameuse, anguleuse-comprimée, presque ailée, glabre ou légèrement pubescente. Feuilles à 8-14 folioles ovales ou oblongues, tronquées, finement mucronées, un peu velues; stipules courtes, semi-sagittées, à oreillette dentée; vrille rameuse. Fleurs médiocres, d'un violet-bleuâtre, rarement d'un jaune pâle, en grappes axillaires presque sessiles et très peu fournies; calice coloré, bien poilu, à lobes triangulaires-subulés; corolle presque double du calice. Gousses très comprimées, 4 à 5 fois plus longues que larges, glabres et dressées. Graines globuleuses. — Mai, juin. Haies, buissons. AC.

V. JAUNE. *V. lutea* L. — Assez petite ou moyenne, annuelle. Tige couchée ou grimpante, rameuse, anguleuse-striée, glabre ou à peine poilue. Feuilles à 10 ou 12 folioles oblongues ou presque linéaires, mucronées, un peu velues; stipules petites, tachées de brun, les inférieures semi-sagittées, à oreillette dentée, les supérieures ovales-pointues, entières; vrille rameuse. Fleurs axillaires, presque sessiles, solitaires ou géminées, assez grandes, d'un jaune pâle, quelquefois à étendard légèrement purpurin. Calice à dents lancéolées-subulées, les deux supérieures presque de moitié

moins longues que les autres ; corolle entièrement glabre , au moins double du calice. Gousses oblongues , comprimées , hérissées de poils. Graines globuleuses-aplaties. — Mai-septembre. Terres sablonneuses , moissons. AC.

Var. — *microphylla*. Folioles très courtes (4 à 8 millimètres) ; dents du calice moins inégales que dans le type. — Dunes , coteaux près de la mer. R. Larmor en Plœmeur , Gavre.

2. — *Calice à découpures presque égales et toutes assez droites.*

V. CULTIVÉE. *V. sativa* L. — Moyenne , quelquefois assez grande , annuelle , velue ou pubescente. Tige assez ferme , plus ou moins grimpante , peu rameuse , anguleuse-sillonnée. Feuilles à 10 - 16 folioles obovales ou oblongues , échancrées ou tronquées , mucronées ; stipules semi-sagittées , fortement tachées de brun en dessous , à oreillette laciniée ; vrille rameuse. Fleurs axillaires solitaires ou géminées , assez grandes ; calice long , à lobes lancéolés-subulés , égalant au moins le tube ; corolle plus longue que le calice , de couleur purpurine , avec l'étendard d'un rose violet. Gousses allongées , assez comprimées , dressées , velues ou pubescentes. Graines anguleuses , un peu aplaties. — Été. Champs cultivés , haies. C.

V. A-FEUILLES-ÉTROITES. *V. angustifolia* Roth. — Moyenne , annuelle , pubescente. Tiges faibles , grêles , grimpantes , quelquefois étalées , peu rameuses. Feuilles à 6 - 12 folioles ; les inférieures à folioles obovales ou oblongues , échancrées , mucronées ; les supérieures à folioles plus ou moins allongées , linéaires , tronquées , aussi mucronées , quelquefois linéaires-subulées , rarement oblongues , avec une longue pointe ; stipules

semi-sagittées, peu ou point tachées, à oreillette laciniée ou dentée; vrille rameuse. Fleurs axillaires assez médiocres, solitaires ou gémées, quelquefois 3 ou 4 en grappe très courte, mal formée; calice à lobes lancéolés-subulés, moins longs que le tube, et celui-ci arrondi à sa base; corolle bien plus longue que le calice, et d'un beau rouge. Gousses allongées, un peu comprimées, légèrement pubescentes ou glabres. Graines globuleuses. — Mai-juillet. Moissons, haies, terrains sablonneux. C.

La légitimité de cette espèce est fort contestée. Plusieurs botanistes en font deux variétés de la vesce cultivée, l'une ayant ses feuilles supérieures à folioles oblongues-linéaires, tronquées, mucronées, et des stipules un peu tachées, *V. sativa segetalis*; l'autre ayant les mêmes feuilles à folioles linéaires tronquées-mucronées ou linéaires-subulées, et des stipules tout-à-fait sans tache, *V. sativa angustifolia*.

V. FAUSSE-GESSE. *V. lathyroides* L. — Petite ou assez petite, annuelle, pubescente. Tiges couchées, très rameuses. Feuilles à 4 ou 6 folioles petites, obovales-échancrées ou oblongues-tronquées et courtement mucronées; stipules semi-sagittées, entières; vrille simple, très courte ou nulle. Fleurs axillaires, solitaires, sessiles, assez petites, d'un rouge violet; calice à lobes lancéolés-subulés, moins longs que le tube; corolle plus longue que le calice. Gousses allongées, assez comprimées, inclinées, glabres. Graines presque cubiques, très ponctuées. — Print. Pelouses des terrains sablonneux. TR. Ile de Groix (N).

Obs. La fève, *Vicia faba* L. *Faba vulgaris* Moench, est un peu cultivée dans le département. Le genre *Faba*, institué par Tournefort, admis par M. De Candolle,

diffère du genre *Vicia* par sa gousse grande, cylindracée, à valves épaisses, coriaces, et par ses graines peu nombreuses, amples, oblongues, ombiliquées à l'un des bouts. — La fève commune est une plante moyenne ou assez grande, annuelle, glabre, multicaule. Les tiges sont droites, épaisses. Les feuilles se composent de 4 à 6 folioles grandes, ovales-oblongues, mucronées, un peu charnues, et de stipules larges, courtes, semi-sagittées, à oreillette plus ou moins dentée; la vrille manque ou n'est que rudimentaire. Les fleurs forment des grappes axillaires très courtes et très peu fournies; elles sont assez grandes, blanches, avec une tache noire veloutée sur chacune des ailes. Les gousses sont pubescentes et les graines blanchâtres. — Été.

Aucune espèce du genre Pois, *Pisum* L., ne paraît naturalisée dans le Morbihan. Ce genre est caractérisé comme suit : calice campanulé, à 5 lobes profonds, inégaux, foliacés; corolle à très large étendard; style aplati, courbé en carène, barbu en dessus; gousse oblongue ou allongée, comprimée, polysperme. Il comprend des plantes à tige grimpante, à feuilles pinnées sans impaire, à stipules plus grandes que les folioles. — Le Pois cultivé, *Pisum sativum* L., est assez robuste, annuel, tout-à-fait glabre. Sa tige est longue, rameuse, cylindracée. Ses feuilles ont 4 ou 6 folioles ovales, ondulées, une vrille rameuse et des stipules à base arrondie et crénelée. Les pédoncules sont axillaires, courts et portent ordinairement plusieurs fleurs; celles-ci sont assez grandes, blanches, quelquefois rougeâtres. Les graines sont globuleuses, lisses et d'une seule couleur. — Le Pois des champs, *Pisum arvense* L., trouvé en Bretagne, diffère du Pois cultivé par sa tige grêle, par ses feuilles à 2 ou 4 folioles ovales, légèrement crénelées et un peu mucronées, par ses pédoncules ne por-

tant qu'une ou 2 fleurs, par sa corolle à étendard bleuâtre, à ailes et carène de couleur pourpre, enfin par ses graines comprimées-anguleuses d'un gris cendré, avec des taches brunes. — Juin, juillet. Moissons.

GESSE. *LATHYRUS* L.

Calice campanulé, à 5 lobes, les 2 supérieurs plus courts. Corolle à étendard large, réfléchi. Étamines diadelphes. Style aplati, à sommet dilaté, barbu. Gousse oblongue ou allongée, plus ou moins comprimée, polysperme. — Feuilles pinnées sans impaire, quelquefois en partie avortées.

1. — *Espèces annuelles. Pédoncules uni ou biflores.*

G. DE NISOLE. *L. Nissolia* L. — Plante moyenne ou assez grande, glabre. Une ou quelques tiges droites, élancées, simples, cylindracées. Feuilles très réduites, sans folioles, sans vrille, sans stipules ou à stipules très petites; pétioles dilatés, semblables à des feuilles lancéolées-linéaires, aiguës, à nervures parallèles. Pédoncules axillaires fort longs, filiformes, un peu poilus vers le haut, uni ou biflores. Fleurs médiocres, élégantes, rosées ou d'un violet bleuâtre; calice chargé de quelques poils courts. Gousses allongées-linéaires, peu comprimées, longitudinalement veinées, glabres. Graines ponctuées-verruqueuses. — Mai-juillet. Moissons. AC.

G. SANS FOLIOLES. *L. aphaca* L. — Plante assez petite ou moyenne, glabre et de couleur glauque. Tige faible, grimpante, rameuse, anguleuse. Feuilles à folioles avortées, à pétiole raccourci, grêle, terminé en vrille simple, à stipules très grandes, foliacées, ovales-sagittées. Pédoncules axillaires longs, filiformes, un peu

poilus, portant une fleur médiocre, jaune; calice glabre, plus court que la corolle. Gousses oblongues, un peu étroites, faiblement courbées, bien comprimées, à peu près lisses, glabres. Graines comprimées, lisses. — Été. Champs cultivés, près. AC.

G. SPHÉRIQUE. *L. sphaericus* Retz. — Pl. assez petite ou moyenne, entièrement glabre. Tiges fermes, dressées, devenant grimpantes, rameuses, très anguleuses. Feuilles à 2 folioles fort longues, lancéolées-linéaires, très aiguës, à vrille simple, à stipules semi-sagittées, linéaires-subulées. Pédoncules axillaires, courts, uniflores, terminés en arête. Fleurs médiocres, rouges; calice à lobes lancéolés-subulés; corolle un peu plus longue que le calice. Gousses allongées-linéaires, assez comprimées, dressées, glabres, fortement veinées en long. Graines globuleuses, un peu tronquées à chaque bout, lisses. — Mai-juillet. Région maritime; champs sablonneux. R. Plouharnel (M. de la Pylaie), Vannes, Sarzeau (M. Taslé).

G. ANGULEUSE. *L. angulatus* L. — Plante moyenne, tout-à-fait glabre. Tiges faibles, grimpantes, rameuses, très anguleuses. Feuilles à 2 folioles longues, lancéolées-linéaires, aiguës, à vrille simple ou rameuse, à stipules semi-sagittées, fort étroites, pointues. Pédoncules axillaires, longs, filiformes, uniflores, terminés en longue arête; fleurs médiocres, d'un rouge bleuâtre; calice à lobes lancéolés-subulés; corolle bien plus longue que le calice. Gousses allongées-linéaires, comprimées, pendantes, glabres, peu sensiblement veinées. Graines presque cubiques, ponctuées-verruqueuses. — Mai-juillet. Région maritime; terres sablonneuses. TR. Ile de Méaban (M. Aubry), Vannes (M. Taslé).

G. HÉRISSEE. *L. hirsutus* L. — Pl. assez petite ou

moyenne, un peu poilue. Tiges faibles, grimpantes, rameuses, anguleuses-ailées. Feuilles à 2 folioles oblongues-linéaires, mucronées, à vrille rameuse, à stipules semi-sagittées, linéaires-subulées. Pédoncules axillaires, longs, portant une ou 2 fleurs médiocres, bleuâtres; calice poilu, à lobes ovales-lancéolés, aigus; corolle double du calice. Gousses un peu allongées, bien comprimées, pendantes, hérissées de poils à base bulbeuse. Graines arrondies, ponctuées-verruqueuses. — Été. Moissons. TR. Belle-île (M. Lloyd), Vannes, Sarzeau (M. Taslé).

2. — *Espèces vivaces. Pédoncules multiflores.*

G. DES PRÉS. *L. pratensis* L. — Plante moyenne ou assez grande, légèrement pubescente. Tiges faibles, grimpantes, rameuses, anguleuses. Feuilles à 2 folioles oblongues-lancéolées, aiguës, quelquefois lancéolées-linéaires, à vrille simple ou rameuse, à stipules inégalement sagittées, plus ou moins larges. Pédoncules axillaires, très longs, portant 5-10 fleurs assez médiocres, d'un beau jaune; calice poilu, à lobes peu inégaux, lancéolés-subulés; corolle au moins double du calice. Gousses allongées, comprimées, obliquement veinées, pubescentes, enfin glabres. Graines globuleuses, lisses, marbrées. — Cette Gesse se montre parfois avec des folioles seulement longues de 10 à 15 millimètres. Leur longueur ordinaire est de 3 à 4 centimètres. — Été. Prairies, lieux buissonneux frais. C.

G. SAUVAGE. *L. sylvestris* L. — Grande plante, tout-à-fait glabre. Tiges grimpantes, rameuses, anguleuses, à 2 ailes bien prononcées. Feuilles à 2 folioles, longues, lancéolées, acuminées, à vrille rameuse, à stipules semi-sagittées, linéaires-subulées. Pédoncules axillaires,

Longs, portant 3 - 8 fleurs assez médiocres, rosées avec mélange de violet pâle et de vert; calice à lobes fort inégaux; corolle au moins double du calice. Gousses très allongées, comprimées, réticulées-veinées, glabres. Graines assez comprimées, ridées; hile étroit, très long. — Été. Haies, buissons, taillis. AC.

G. A-LARGES-FEUILLES. *L. latifolius* L. — Plante fort grande, entièrement glabre. Tiges grimpantes, rameuses, un peu épaisses, anguleuses, à 2 larges ailes. Feuilles à 2 folioles ovales-oblongues ou oblongues, mucronées, légèrement glauques en dessous, à vrille très rameuse, à stipules semi-sagittées, assez larges. Pédoncules axillaires, fort longs, portant 8 - 12 fleurs assez grandes, d'un beau rose; calice à lobes très inégaux; corolle triple du calice. Gousses très allongées, assez comprimées, réticulées-veinées, glabres. Graines globuleuses-comprimées, verruqueuses, à hile court. — Été. Région maritime; haies, vignes. TR. Sarzeau (M. Taslé), Vannes (N).

OROB. *OROBUS* L.

Calice campanulé, à base un peu gibbeuse, à 5 lobes, les 2 supérieurs plus courts. Étamines diadelphes. Style linéaire, velu au sommet. Gousse allongée, plus ou moins comprimée, polysperme. Feuilles pinnées sans impaire, à pétiole terminée en pointe droite.

O. TUBÉREUX. *O. tuberosus* L. — Assez petit ou moyen, vivace, glabre. Racine rampante, noire en dehors, à nœuds renflés en forme de tubercules. Tiges droites ou ascendantes, simples ou très peu rameuses, anguleuses, un peu ailées. Feuilles d'un vert sombre en dessus, glauques en dessous, à 2 et le plus souvent à 4 ou 6 folioles oblongues-lancéolées, aiguës; stipules

semi-sagittées, lancéolées-linéaires. Pédoncules axillaires, longs, portant 2 à 5 fleurs assez médiocres, penchées, rouges, mais passant bientôt au bleu livide; calice très coloré, glabre, à lobes très inégaux, les inférieurs lancéolés. Gousses très allongées, cylindracées, inclinées, glabres, noires à la maturité.—Print. Lieux couverts, bois. C.

Obs. Le genre Haricot, *Phaseolus* L., se distingue surtout des genres précédents par la carène contournée en spirale avec les étamines et le style, et par ses feuilles ternées, à folioles munies de petites stipules. — Le Haricot commun, *Phaseolus vulgaris* L., est assez généralement cultivé dans le Morbihan. C'est une plante annuelle, un peu scabre, à tiges longues, grimpantes-volubiles, à folioles largement ovales, presque en trapèze, acuminées; à fleurs assez grandes, blanches, jaunâtres ou violacées, en grappes axillaires, médiocrement pédonculées et peu fournies. Les gousses sont penchées, très allongées, comprimées, et renferment des graines plus ou moins oblongues, lisses. — Diverses variétés et variations ont été obtenues par la culture.

Fam. XXIV^e — ROSACÉES Juss.

Calice ordinairement à 5 divisions ou lobes, quelquefois à 4, 8 ou 10. Corolle régulière, étalée, pentapétale ou tétrapétale, rarement nulle. Étamines le plus souvent nombreuses, insérées, avec les pétales, sur le calice. Ovaire simple ou multiple, supère ou infère; styles et stigmates simples. Fruit très variable. Graines sans péricarpe; embryon droit; cotylédons foliacés ou charnus.—Plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles alternes, pourvues généralement de stipules, à fleurs hermaphrodites, rarement unisexuelles.

SECTION I.^{re} — *Un seul ovaire supère, monostylè. Fruit charnu ou coriace, à noyau contenant une ou deux graines (Drupe).*

PRUNIER. *PRUNUS* Tourn.

Calice campanulé, quinquéfide, caduc. Corolle pentapétale. Étamines 20 à 30. Drupe charnu, couvert de poussière glauque, à noyau comprimé, pointu, presque uni sur les faces, à bords sillonnés.

P. ÉPINEUX. *P. spinosa* L. Vulgairement *Épine noire*. — Arbrisseau assez petit, en buisson, à écorce brune, à rameaux très ouverts, un peu tortueux, épineux, les très jeunes pubescents. Feuilles pétiolées, ovales-lancéolées, dentées en scie, d'abord pubescentes, puis glabres. Fleurs nombreuses, mais une seule par bourgeon, assez petites, très blanches et naissant presque toujours avant les feuilles; pédoncules médiocres, glabres. Fruits dressés, petits, globuleux, d'un bleu foncé, à saveur fort austère. — Ces fruits portent dans le pays le nom de *Guérins* ou de *Cinelles*. — Mars, avril. Haies, talus, lieux arides. TC.

Var. — *major*. Arbrisseau moyen, à feuilles un peu plus larges, assez obtuses; à fruits sensiblement plus gros. — Haies, bois. AC.

Obs. On ne cherchera peut-être pas en vain dans le département le Prunier frutescent, *P. fruticans* Reich., plus élevé que le *P. spinosa* et s'en distinguant encore par ses feuilles toujours obtuses, un peu velues en dessous, à pétioles ciliés; par ses fleurs assez longuement pédonculées, souvent géminées et naissant presque toujours en même temps que les feuilles; enfin par ses fruits de moitié plus gros. Il fleurit aussi au com-

commencement du printemps, et vient dans les haies. On l'a trouvé en Bretagne.

P. SAUVAGE. *P. insititia* L. — Arbrisseau élevé ou très petit arbre, à rameaux médiocrement ouverts, un peu spinescents, les très jeunes assez velus et grisâtres. Feuilles courtement pétiolées, ovales-oblongues, dentées, poilues, surtout en dessous, à bords un peu enroulés. Fleurs généralement gémées, médiocres, blanches; pédoncules assez longs, pubescents; pétales arrondis. Fruits penchés, médiocres, presque globuleux, d'un bleu assez foncé, à saveur toujours acerbe. — Ces fruits sont connus sous le nom de *Belosses* ou *Bolosses*. — Avril, mai. Haies, talus. AC.

P. DOMESTIQUE. *P. domestica* L. — Arbre petit ou assez petit, à rameaux non épineux et tous glabres. Feuilles pétiolées, ovales-oblongues, un peu aiguës, dentées, pubescentes et pâles en dessous. Fleurs solitaires ou gémées, assez médiocres, d'un blanc légèrement verdâtre; pédoncules assez courts, plus ou moins pubescents; pétales ovales-oblongs. Fruits penchés, assez gros, ovoïdes, d'un bleu violet, à saveur agréable en pleine maturité. — Avril, mai. Haies et talus près des habitations. AC. — Ce Prunier n'est probablement pas indigène, mais seulement naturalisé. Il produit dans les jardins des fruits fort divers, sous le rapport de la grosseur, de la couleur et de la saveur.

CERISIER. *CERASUS* Juss.

Calice, corolle et étamines du genre précédent. Drupe charnu, sans poussière glauque, à noyau ovoïde-globuleux, anguleux d'un côté, lisse.

C. DES OISEAUX. *C. avium* Mœnch. *Prunus avium* L. Vulgairement *Guignier*, *Mérisier*. — Arbre élevé, à

branches étalées, à écorce lisse, à épiderme blanchâtre. Feuilles pétiolées, ovales-oblongues, acuminées, dentées en scie, un peu pubescentes en dessous, à pétiole portant 2 glandes vers le sommet. Pédoncules uniflores, fasciculés, produits par des bourgeons purement écailleux; fleurs assez médiocres, blanches. Fruits petits, ovoïdes-globuleux, un peu amers, noirs ou d'un rouge foncé à la maturité. — Avril. Bois, talus. AC.

C. GRIOTTIER. *C. caproniana* DC. *Prunus cerasus* L.
— Arbre assez élevé, à racine rampante. Feuilles pétiolées, ovales-lancéolées, acuminées, dentées, glabres, avec une ou deux glandes à la base du limbe. Pédoncules uniflores, en faisceaux, sortant de bourgeons toujours un peu foliacés. Fleurs assez médiocres, blanches. Fruits assez petits, globuleux, rougeâtres, acides.—Cet arbre n'est peut-être pas indigène.—Avril, mai. Haies, talus. AC.

Obs. Deux arbres de petite taille, très cultivés dans nos jardins, l'Abricotier, *Armeniaca vulgaris* Lam., et le Pêcher, *Persica vulgaris* Mill., appartiennent à la présente section. Le premier genre est caractérisé par un drupe charnu, pubescent, marqué d'un fort sillon dans sa longueur et contenant un noyau comprimé, assez lisse, à bords sillonnés, l'un aigu et l'autre obtus. L'Abricotier commun a des feuilles bien pétiolées, largement ovales, acuminées, presque en cœur.—Dans le genre Pêcher, le drupe est charnu, pubescent ou glabre, sans sillon prononcé, à noyau poreux, irrégulièrement sillonné. Les feuilles du Pêcher commun sont courtement pétiolées, lancéolées, dentées.—Pour Linné, l'Abricotier est une espèce du genre Prunier, *Prunus armeniaca*, et le Pêcher une espèce du genre Amandier, *Amygdalus persica*.

SECTION II.^e — *Plusieurs ovaires supères. Carpelles apparents secs ou pulpeux.*

SPIRÉE. *SPIRÆA* L.

Calice persistant, à 5 divisions. Corolle de 5 pétales. Étamines plus ou moins nombreuses. Carpelles capsulaires 3 à 15, ordinairement bien distincts, rarement soudés entre eux par la base, s'ouvrant du côté interne et contenant 2-6 graines.

S. ULMAIRE. *S. ulmaria* L. Vulgairement *Reine des prés*. — Plante herbacée, assez grande, vivace. Tige droite, peu rameuse, anguleuse, glabre ou presque glabre. Feuilles ordinairement tomenteuses-blanchâtres en dessous, rarement tout-à-fait glabres, pinnées, à folioles très inégales, ovales, parfois lancéolées, dentées, l'impaire plus grande, trilobée ou même trifide; stipules embrassantes, presque en demi-fer de flèche, incisées-dentées. Fleurs petites, blanches, odorantes, en panicule terminale, très rameuse, plus ou moins compacte; calice pubescent; pétales obtus; étamines plus longues que la corolle. Carpelles 5 à 8, arqués, glabres. — Été. Prés humides, bord des eaux. TC.

S. FILIPENDULE. *S. filipendula* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, glabre. Racine à fibres renflés en tubercules. Tige droite, simple, un peu anguleuse, nue dans sa partie supérieure. Feuilles pinnées, à folioles assez petites, oblongues ou lancéolées, incisées-dentées; stipules embrassantes, ovales-lancéolées, incisées. Fleurs assez petites, blanches, souvent rosées en dehors, en panicule corymbiforme, terminale; calice glabre, réfléchi; pétales et étamines à peu près de même longueur. Carpelles 8 à 12, droits, velus. — Été. Région maritime; lieux rocailleux TR. Belle-île (N), Sarzeau (M. Taslé), Lorient, Groix (M. Lloyd).

BENOITE. *GEUM* L.

Calice à 10 divisions, dont 5 extérieures plus petites, lâches. Corolle de 5 pétales. Étamines nombreuses. Carpelles nombreux, secs, monospermes, terminés en longue arête et disposés sur un réceptacle non charnu, cylindracé.

B. COMMUNE. *G. urbanum* L. — Plante moyenne, vivace, velue. Racine en partie épaisse, noirâtre, faiblement aromatique. Tiges droites, peu rameuses, cylindracées. Feuilles radicales pinnées, à folioles très inégales, ovales, fortement dentées, la terminale élargie, trilobée; feuilles caulinaires à 3 folioles, aussi ovales et dentées, avec des stipules foliacées, grandes, arrondies, lobées et dentées. Fleurs très peu nombreuses, terminales, longuement pédonculées, médiocres, jaunes; divisions du calice ovales-lancéolées, enfin réfléchies; pétales ovales-arrondis. Carpelles poilus, à barbe presque glabre, rougeâtre, crochue au sommet. — Été. Lieux buissonneux, bords des haies. AC.

RONCE. *RUBUS* L.

Calice persistant à 5 divisions. Corolle pentapétale. Étamines nombreuses. Carpelles nombreux, monospermes pulpeux, réunis en tête sur un réceptacle hémisphérique ou conique, non charnu, et formant ensemble une sorte de baie caduque, concave en dessous.

R. FRUTESCENTE. *R. fruticosus* L. — Arbrisseau médiocre, très armé d'aiguillons forts et crochus. Tiges nombreuses, inférieurement dressées, puis recourbées en arc, rarement couchées, souples, rameuses, très anguleuses, presque pentagones, glabres ou devenant glabres; les derniers rameaux dressés, plus ou moins

pubescents. Feuilles pétiolées, palmées à 5 ou seulement à 3 folioles inégales, plus ou moins pétiolulées, ovales ou ovales-oblongues, acuminées, quelquefois arrondies, avec ou sans pointe, assez irrégulièrement dentées, glabres ou presque glabres et bien vertes en dessus, blanches et à duvet très ras en dessous, ou grisâtres et à duvet plus apparent; pétioles poilus ou pubescents; stipules linéaires-subulées. Fleurs assez médiocres, rougeâtres ou rosées, rarement blanches, disposées en thyrses terminaux, allongés; pédoncules tomenteux-blanchâtres; calice aussi tomenteux-blanchâtre, à divisions ovales, plus ou moins acuminées, étalées ou réfléchies; pétales obovales. Fruits d'un noir luisant à la maturité et alors d'une saveur douce; carpelles très serrés. *R. discolor* Weihe. — Parfois toutes les feuilles ne sont pas à deux couleurs; quelques-unes sont entièrement vertes, seulement un peu pâles et pubescentes en dessous. — Juillet, août. Haies, talus. TC.

Var. — *rufescens*. Tiges plus courtes, moins dressées, souvent couchées, médiocrement anguleuses; derniers rameaux assez grêles, un peu flexueux, poilus-pubescents. Folioles ovales ou ovales-oblongues, acuminées, très irrégulièrement dentées, vertes et légèrement poilues en dessus, pubescentes-roussâtres en dessous, rarement grisâtres, les latérales sessiles ou presque sessiles. Thyrses courts, peu fournis; fleurs ordinairement blanches; pédoncules velus; calice tomenteux-brunâtre; pétales ovales-oblongs. — Lieux arides, lisières des bois. C.

R. A FEUILLES DE COUDRIER. *R. corylifolius* Smith. — Arbrisseau fort médiocre, armé d'aiguillons assez grêles, droits ou peu courbés. Tiges inférieurement dressées, puis recourbées-arquées, parfois couchées,

rameuses, cylindracées, poilues. Feuilles pétiolées, palmées, à 3 ou 5 folioles grandes, arrondies ou ovales-arrondies, acuminées, très irrégulièrement dentées, entièrement vertes, presque glabres en dessus, plus ou moins poilues en dessous, les latérales sessiles ou presque sessiles; pétioles pubescents; stipules lancéolées-linéaires ou linéaires-subulées. Fleurs assez médiocres, blanches, rarement un peu rosées, en thyrses courts ou en corymbes; pédoncules velus, avec quelques poils glanduleux; calice étalé, enfin réfléchi, tomenteux-brunâtre, à divisions ovales-oblongues, très acuminées; pétales obovales. Fruits d'un pourpre noir à la maturité et encore légèrement acide; carpelles ordinairement peu serrés. — Juillet. Haies, talus, bois. C.

Var. — *hirtus*. Rameaux, pétioles et pédoncules hérissés de poils très rapprochés, les uns simples, les autres glanduleux. Folioles ovales-arrondies ou ovales-oblongues, acuminées. Thyrses assez longs; calice tomenteux-poilu, chargé de quelques petits aiguillons. — Talus frais, bois. AC.

Obs. Dans les deux espèces qui viennent d'être décrites, les folioles latérales des feuilles seulement trifoliolées sont assez souvent lobées au bord extérieur. Les feuilles tout-à-fait supérieures se trouvent quelquefois réduites à une foliole simple ou trilobée. J'ai vu, mais rarement, les jeunes rameaux, les feuilles supérieures, les pédoncules, les calices et même les carpelles se couvrir de poils très serrés, fins, courts, luisants. Ce velouté très remarquable n'est dû peut-être qu'à un état maladif de la plante.

Si quelques botanistes élèvent au rang d'espèces diverses variétés du *R. fruticosus* et du *R. corylifolius*,

quelques autres ne voient dans cette dernière plante qu'une simple variété de la première. Il faut convenir que toutes deux se montrent parfois avec des formes qui semblent autoriser leur réunion ; mais on doit songer aux cas d'hybridité , puisque ces deux ronces vivent très rapprochées et entrelacent souvent leurs rameaux fleuris.

On a vainement cherché dans le département la Ronce bleuâtre, *Rubus cæsius* L. Cette espèce est surtout remarquable par ses tiges couvertes d'une poussière glauque , et seulement armées d'aiguillons courts et grêles ; par ses feuilles presque toutes trifoliolées ; par ses fleurs peu nombreuses , blanches , à calice relevé après la fleuraison ; enfin , par ses fruits d'un noir bleuâtre , à carpelles assez gros. — Juin-aout. Lieux ombragés , bois.

FRAISIER. *FRAGARIA* L.

Calice à 10 divisions, dont 5 extérieures plus étroites. Corolle à 5 pétales. Étamines nombreuses. Carpelles nombreux , secs , monospermes , insérés sur un réceptacle très accrescent , charnu , ayant l'apparence d'une baie et se détachant à la maturité. — Feuilles à 3 folioles.

F. COMESTIBLE. *F. vesca* L. — Plante vivace , munie de coulants longs et grêles. Tiges droites , courtes , velues , à poils étalés. Feuilles longuement pétiolées , à pétiole couvert de poils étalés , à folioles ovales , profondément dentées , légèrement pubescentes en dessus , soyeuses en dessous. Fleurs terminales très médiocres , d'un blanc pur ; pédoncules assez longs , velus , à poils peu ouverts ou apprimés ; calice très étalé ou réfléchi après la fleuraison ; pétales arrondis ,

aussi courts que le calice; étamines peu longues. Réceptacle ovoïde-oblong, rouge, odorant, à saveur très agréable. — Mai-juin. Coteaux ombragés, bois. AC.

COMARET. *COMARUM* L.

Calice coloré à 10 divisions, dont 5 beaucoup plus petites. Corolle pentapétale. Étamines nombreuses. Carpelles nombreux, secs, monospermes, placés sur un réceptacle accrescent, spongieux, poilu, persistant.

C. DES MARAIS. *C. palustre* L. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine rampante. Tige ascendante, presque simple, glabre à la base, pubescente dans sa partie supérieure. Feuilles pinnées, à 5 ou 7 folioles rapprochées, oblongues, très fortement dentées, bien vertes et glabres en dessus, blanchâtres et pubescentes en dessous; pétiole long, pubescent; stipules des feuilles inférieures allongées, membraneuses et tout-à-fait adhérentes au pétiole; celles des feuilles supérieures largement ovales, foliacées, en partie libres. Fleurs terminales et axillaires, pédonculées, assez médiocres; calice pubescent, d'un vert rougeâtre en dehors, d'un pourpre foncé en dedans, les 5 grandes divisions ovales-acuminées, les 5 petites lancéolées; pétales bien plus courts que le calice, ovales-oblongs, acuminés, d'un pourpre foncé. — Été. Marais tourbeux. TR. Lannec en Plœmeur, Camors (N).

POTENTILLE. *POTENTILLA* L.

Calice à 10 divisions, dont 5 extérieures plus petites. Corolle de 5 pétales. Étamines nombreuses. Carpelles nombreux, secs, monospermes, réunis en tête sur un réceptacle convexe, sec, persistant, glabre ou chargé de poils.

P. ANSÉRINE. *P. anserina* L. — Assez petite, quelquefois moyenne, vivace. Tiges stolonifères, rampantes, rameuses, grêles, poilues, rougeâtres. Feuilles pinnées-interrompues, à folioles nombreuses, oblongues, incisées-dentées. pubescentes en dessus, soyeuses-argentées en dessous; stipules engainantes, lancéolées, entières ou découpées. Fleurs axillaires, solitaires, longuement pédonculées, assez médiocres, d'un très beau jaune; divisions calicinales extérieures souvent incisées; pétales obovales, beaucoup plus longs que le calice. Réceptacle poilu; carpelles un peu rugueux. — Mai-octobre. Bords des eaux, pelouses humides, terrains desséchés. C. — Cette Potentille a quelquefois ses feuilles soyeuses en dessus comme en dessous. Je l'ai trouvée une fois avec un calice à 8 divisions et une corolle à 4 pétales.

P. ARGENTÉE. *P. argentea* L. — Assez petite, vivace. Tiges ascendantes, rameuses au sommet, tomenteuses, à épiderme rougeâtre. Feuilles vertes et légèrement pubescentes en dessus, blanches et tomenteuses en dessous, digitées, à 5 folioles allongées-cunéiformes, lobées-incisées dans leur partie supérieure, à bords un peu enroulés; stipules lancéolées-linéaires. Fleurs assez petites, jaunes, en corymbe terminal peu fourni; pédoncule et calice blancs-tomenteux; pétales obovales, très obtus, à peine plus longs que le calice. Réceptacle velu; carpelles presque lisses. — Été. Coteaux arides. R. Hennebont, Plouharnel, etc.

P. RAMPANTE. *P. reptans* L. Vulgairement *Quintefeuille*. — Assez petite ou moyenne, vivace. Tiges rampantes, peu rameuses, grêles, plus ou moins chargées de poils couchés. Feuilles bien pétiolées, pubescentes, digitées, à 5 folioles obovales-oblongues

ou oblongues, fortement dentées; stipules elliptiques-lancéolées, entières. Fleurs axillaires, solitaires, très longuement pédonculées, assez médiocres, d'un beau jaune; calice velu, bien moins long que la corolle, à divisions lancéolées, les intérieures un peu larges; pétales arrondis, très échancrés au sommet. Réceptacle velu; carpelles granuleux. — Juin-octobre. Champs, bords des chemins, sables. TC. — Dans les sables maritimes, la Potentille rampante se montre assez souvent avec des feuilles courtement pétiolées, des folioles un peu soyeuses et des pédoncules longs seulement de 8 à 15 millimètres.

P. FRAISIER. *P. fragaria* Poir. *Fragaria sterilis* L.
— Petite ou assez petite, vivace, stolonifère, couverte de poils soyeux, blanchâtres. Tiges couchées, rameuses. Feuilles longuement pétiolées, à 3 folioles obovales-arrondies, fortement dentées; stipules membraneuses, oblongues-lancéolées. Fleurs peu nombreuses, terminales, bien pédonculées, assez petites, blanches; divisions calicinales aiguës, aussi longues que la corolle; pétales en cœur renversé. Réceptacle velu; carpelles légèrement ridés, blanchâtres.—Print. Revers des talus, bois. C.

TORMENTILLE. *TORMENTILLA* L.

Calice à 8 divisions, dont 4 extérieures plus petites. Corolle à 4 pétales. Étamines, carpelles et réceptacle du genre précédent.

T. DRESSÉE. *T. erecta* L. *Potentilla tormentilla* Nestl.
— Assez petite ou moyenne, vivace, pubescente. Tiges ordinairement ascendantes, quelquefois droites, quelquefois couchées, dichotomes, grêles. Feuilles ternées, parfois un peu soyeuses en dessous; les radicales bien

pétiolées, à folioles ovales-arrondies, fortement dentées; les caulinaires très courtement pétiolées ou sessiles, à folioles oblongues ou lancéolées, incisées-dentées; stipules grandes, plus ou moins palmatipartites, celles des feuilles très supérieures seulement dentées ou même entières. Fleurs solitaires, longuement et finement pédonculées, assez petites, d'un beau jaune; calice plus court que la corolle; pétales obovales-arrondis, un peu échancrés au sommet. Réceptacle velu; carpelles un peu rugueux. — Été. Bords des champs, près, bois. C.

T. RAMPANTE. T. reptans L. — La légitimité de cette espèce est contestée et paraît assez contestable. Plusieurs botanistes en font une variété de l'espèce précédente et la nomment *T. erecta nemoralis*. Elle diffère de la tormentille dressée par ses tiges toujours couchées, émettant quelques racines dans l'arrière-saison; par ses feuilles toutes pétiolées, les radicales à 3 ou 5 folioles obovales, incisées-dentées, les caulinaires à folioles obovales ou obovales-oblongues, incisées-dentées dans leur partie supérieure; par ses stipules assez petites, lancéolées entières, ou oblongues avec une ou 2 incisions; enfin par ses fleurs un peu plus grandes. — Été. Landes humides, bois frais. R. Lorient, Pontivy, etc.

Obs. Dans cette espèce, comme dans la précédente, on trouve parfois, avec les fleurs normales, des fleurs à 10 divisions calicinales et à 5 pétales. Ce fait très exceptionnel ne pouvait guère sembler un retour à un type primitif; il a pourtant conduit quelques botanistes à supprimer le genre Tormentille. Je possède un échantillon de Tormentille offrant des fleurs à 5 et 6 pétales, mais accompagnées d'autres fleurs seulement à 4 parties.

SECTION III.^e — *Un ou deux ou plusieurs ovaires supérieurs. Carpelles non apparents, renfermés dans le tube du calice.*

AIGREMOINE. *AGRIMONIA* L.

Calice turbiné, à 5 lobes connivents après l'anthèse et munis à leur base d'épines accrescentes. Corolle pentapétale. Étamines 10 à 15. Un ou 2 carpelles secs, monospermes, au fond du calice accru, endurci.

A. EUPATOIRE. *A. eupatoria* L. — Moyenne, vivace, à racine forte et comme noueuse. Tige droite, simple ou presque simple, très poilue. Feuilles pinnées avec impaire, interrompues; les grandes folioles ovales-oblongues ou oblongues, les petites ovales; toutes incisées-dentées, pubescentes en dessus, velues-blanchâtres en dessous; stipules embrassantes, plus ou moins incisées. Fleurs très courtement pédonculées, assez petites, d'un beau jaune, disposées en épi terminal, très allongé, lâche; pédoncules velus, garnis de 2 ou 3 bractées près du sommet; calice à tube sillonné dans presque toute sa longueur, à épines crochues au sommet et les extérieures très étalées; pétales obovales, échancrés. — Été. Bords des champs, lieux buissonneux, bois. AC. — La longueur de cette plante, vivant sur un sol pierreux près de la mer, se trouve parfois réduite à 8-15 centimètres.

ALCHÉMILLE. *ALCHEMILLA* L.

Calice tubuleux, à 8 lobes, dont 4 extérieurs fort petits. Corolle nulle. Une à 4 étamines. Un ou deux carpelles secs et monospermes au fond du calice.

A. DES CHAMPS. *A. arvensis* Scop. *Aphanes arvensis* L. — Plante petite, annuelle, entièrement pubes-

cente. Tiges ordinairement couchées, quelquefois droites, rameuses, grêles, cylindriques. Feuilles très courtement pétiolées, larges, un peu rétrécies à la base, arrondies au sommet, palmatipartites, à 3 divisions, et celles-ci subdivisées ou lobées; stipules foliacées, semi-orbiculaires, incisées. Fleurs axillaires, sessiles, très petites, agglomérées et comme involuquées par les stipules; calice poilu, non coloré, à tube anguleux; une ou deux étamines. — Mai-septembre. Champs cultivés, lieux sablonneux. TC.

PIMPRENELLE. *POTERIUM* L.

Fleurs monoïques ou polygames. Calice accompagné de bractées, à tube contracté au sommet et à 4 lobes. Corolle nulle. Étamines nombreuses. Stigmate en pinceau. Carpelles 2 ou 3, au fond du calice durci.

P. SANGUISORBE. P. sanguisorba L. — Pl. assez petite ou moyenne, vivace, glabre ou légèrement velue. Tige droite, peu rameuse, anguleuse. Feuilles allongées, pinnées avec impaire, à folioles arrondies ou ovales, incisées-dentées. Capitules terminaux, composés de fleurs assez petites; les inférieures mâles, à longues étamines, les supérieures femelles ou hermaphrodites, à stigmates saillants, purpurins; calice bordé de blanc et devenant rougeâtre. Carpelles quadrangulaires, ridés, à 2 graines. — Mai-septembre. Région maritime; coteaux, landes sablonneuses, prairies, dunes. AC.

ROSIER. *ROSA* L.

Calice urcéolé, à 5 divisions foliacées. Corolle à 5 pétales presque toujours en cœur renversé. Étamines très nombreuses. Carpelles nombreux, un peu osseux, velus, pariétaux, à styles saillants. Tube ou godet

calicinal devenant épais, charnu, coloré, presque semblable à une baie et recevant dans cet état le nom de fruit.

Tous nos rosiers ont des feuilles pinnées avec impaire et des stipules allongées, presque entièrement adhérentes au pétiole. Les fleurs sont faiblement odorantes.

1. — *Styles libres, non agglutinés entre eux.*

R. PIMPRENELLE. *R. pimpinellifolia* L. — Petit arbrisseau en buisson, armé d'aiguillons inégaux, en général très rapprochés, droits, plus ou moins grêles. Racine rampante. Feuilles entièrement glabres, à 7 ou 9 folioles petites, ovales-arrondies ou ovales-obtuses, dentées en scie. Fleurs solitaires, assez grandes, à pédoncule ordinairement glabre, quelquefois hispide; calice à godet ovoïde-globuleux, à divisions étroites, entières ou presque entières, relevées après la floraison; pétales blancs, à onglet jaunâtre. Fruit globuleux, passant du rouge sombre au noir. — Mai-juillet. Région maritime; coteaux pierreux, talus secs. AC.

Var. — *sabulosa*. Racine longuement rampante. Rameaux couchés, les derniers très courts, dressés, formant ensemble un gazon. Fleurs à pédoncule souvent hispide, à corolle tantôt blanche, tantôt rosée ou même rouge. — Dunes. AC.

Obs. On réunit depuis longtemps les deux espèces linnéennes *Rosa pimpinellifolia* et *R. spinosissima*. Celle-ci ne différerait de la première que par l'abondance des aiguillons et par l'hispidité des pédoncules. On trouve parfois sur le même pied des rameaux très chargés d'aiguillons, et d'autres qui n'en présentent qu'un petit nombre.

R. DE CHIEN. *R. canina* L. — Arbrisseau assez élevé,

à rameaux élançés, flexibles, à aiguillons épars, robustes, courbés. Feuilles glabres, d'un vert clair ou foncé ou même luisant, à 5 ou 7 folioles ovales-oblongues, aiguës, dentées en scie. Fleurs presque en corymbes ou solitaires, assez grandes et quelquefois grandes, rosées ou blanches; pédoncules glabres; calice glabre, à godet oblong, à divisions pinnatifides, 3 au moins, et réfléchies après la floraison. Fruits ovoïdes-elliptiques, tardivement colorés, rouges, à saveur légèrement acide et agréable en pleine maturité. — Quelques botanistes, prenant en considération la couleur des feuilles et une légère différence en largeur, forment les variétés *glaucescens* et *nitens*. — Juin. Haies, talus, lieux buissonneux, bois. TC.

Var. — *pubescens*. Feuilles à pétiole pubescent ou légèrement velu, à folioles ovales-aiguës ou ovales-arrondies, pubescentes en dessous et quelquefois même sur les deux faces. Pédoncules glabres; fleurs le plus souvent blanches. Fruits ovoïdes ou même ovoïdes-globuleux. — Avec ce rosier on forme deux variétés qui paraissent bien faibles : l'une caractérisée par des folioles ovales-aiguës, *R. canina dumetorum*, *R. dumetorum* Thuil.; l'autre par des folioles plus petites, ovales-arrondies, sans pointe ou presque sans pointe, *R. canina obtusifolia* Desv. C.

Var. — *intermedia*. Feuilles à pétiole pubescent et glanduleux, à folioles ovales-arrondies, ou ovales-pointues, souvent doublement dentées, pubescentes en dessous. Pédoncules plus ou moins hispides; fleurs le plus souvent rosées. Fruits ovoïdes ou ovoïdes-globuleux. C'est le rosier des collines, *R. collina* Jacq., lorsque les folioles sont ovales-arrondies, les corymbes ou bouquets peu fournis et les fruits ovoïdes-globuleux; c'est le Rosier fastigié, *R. fastigiata* Bast.,

lorsque les folioles sont ovales-pointues, les corymbes bien fournis et les fruits seulement ovoïdes. R.

Var. — *hispida*. Feuilles à pétiole glanduleux, à folioles ovales ou ovales-elliptiques, aiguës, glabres. Pédoncules et calices hispides. TR.

Obs. Le Rosier blanc, *Rosa alba* Aubry, n'est probablement que le Rosier de chien à fleurs grandes et blanches.

R. DES HAIES. *R. sepium* Thuil. — Arbrisseau peu élevé, en buisson, à rameaux un peu grêles, à aiguillons plus ou moins épars, robustes, courbés. Feuilles odorantes, à pétiole glanduleux, à 7, rarement à 5 folioles oblongues, pointues aux deux bouts, doublement dentées en scie, glabres, bien vertes et luisantes en dessus, chargées en dessous de glandes visqueuses, rousses. Fleurs assez grandes, blanches, rarement rosées, souvent solitaires, quelquefois en corymbes ou bouquets peu fournis; pédoncule et tube du calice glabres; divisions calicinales souvent plus longues que la corolle, pinnatifides, 3 au moins, un peu glanduleuses. Fruits ovoïdes-oblongs ou même oblongs, rouges. — Juin, juillet. Lieux buissonneux et coteaux près de la mer. R. Lorient, Plouharnel, Quiberon, etc. A chercher dans l'intérieur du département. — Cette espèce n'est pas admise par tous les botanistes; quelques-uns la réunissent au Rosier de chien, quelques autres au Rosier rouillé.

R. ROUILLÉ. *R. rubiginosa* L. — Arbrisseau assez élevé, touffu, armé d'aiguillons épars, robustes, courbés. Feuilles très odorantes, à pétiole pubescent et glanduleux, à 5 ou 7 folioles ovales-arrondies, doublement dentées en scie, glabres ou presque glabres et bien vertes en dessus, couvertes en dessous de

glandes ferrugineuses et souvent de poils courts. Fleurs presque solitaires, assez grandes, rosées ou rouges; pédoncule hispide; calice à godet hispide ou glabre, à divisions pinnatifides, au moins 3, et plus courtes que la corolle. Fruits ovoïdes ou presque globuleux, rouges, assez coriaces, à peu près insipides. — Juin, juillet. Haies, talus, bois. AC. — L'odeur émise par les feuilles est celle de la pomme de reinette. Les jeunes folioles sont souvent rougeâtres.

Var. — *umbellata*. Rameaux plus allongés. Fleurs réunies comme en bouquets. Fruits globuleux. AC.

R. TOMENTEUX. *R. tomentosa* Smith. — Arbrisseau assez élevé, à rameaux allongés, un peu flexueux, à aiguillons distants, la plupart droits, quelques-uns courbés. Feuilles à pétiole légèrement tomenteux, à 5 ou 7 folioles ovales-oblongues, doublement dentées, molles, pubescentes et d'un vert pâle en dessus, assez tomenteuses et grisâtres en dessous; stipules des dernières feuilles très dilatées, oblongues. Fleurs assez grandes ou même grandes, bien rosées, solitaires ou rapprochées en petit nombre; pédoncule hispide-glanduleux; calice à godet oblong, un peu hispide, à divisions pinnatifides, au moins 3, hispides et tomenteuses. Fruits ovoïdes, coriaces, d'un rouge vif. — Juin, juillet. Haies, bois. TR. Baud, Ploërmel. (N).

2. — *Styles agglutinés en colonne.*

R. A-STYLES-RÉUNIS. *R. stylosa* Desv. — Arbrisseau assez élevé, à rameaux dressés, à aiguillons robustes, courts, crochus. Feuilles à pétiole pubescent, parfois un peu glanduleux, à 5 et quelquefois à 7 folioles ovales-oblongues, dentées en scie, glabres en dessus, pubescentes en dessous, au moins sur les nervures.

Fleurs assez grandes , un peu rosées ou blanches , solitaires ou presque en corymbes ; pédoncule glabre ou chargé de poils roides , glanduleux ; calice glabre , à divisions pinnatifides , 3 au moins ; styles en colonne glabre , courte , ou assez courte. Fruits ovoïdes-oblongs , rouges. — Juin , juillet. Haies , coteaux buissonneux. TR. Coteaux du Blavet près d'Hennebont (N). — Cet arbrisseau a tout le port du Rosier de chien. Je ne l'ai vu dans le Morbihan qu'avec des fleurs rosées ; mais il a été trouvé en Bretagne avec des pétales blancs à onglelet jaune.

R. DES CHAMPS. *R. arvensis* L. — Arbrisseau très médiocre , armé d'aiguillons courbés , fort aigus ; rameaux arqués-tombants ou couchés et parfois rampants , les derniers dressés. Feuilles à pétiole glabre ou légèrement pubescent , à 5 ou 7 folioles ovales ou ovales-elliptiques , obtuses ou pointues , fortement dentées en scie , très glabres et d'un vert mat en dessus , glabres ou très légèrement pubescentes et presque glauques en dessous. Fleurs solitaires , ou 2 , 3 rapprochées , assez grandes , blanches ; pédoncule long , hispide-glanduleux , quelquefois glabre ; calice glabre , à godet oblong ou ovoïde , à divisions assez courtes , entières ou presque entières ; styles en colonne glabre aussi longue que les étamines , rarement plus courte. Fruits globuleux , d'un rouge noirâtre. — Juin , juillet. Talus et bois frais , lieux buissonneux humides. C.

Var. — *bibracteata*. Rameaux assez forts ; feuilles moins pâles en dessous ; fleurs disposées comme en corymbe ; pédoncules d'un violet glauque ; 2 à 3 bractées assez remarquables au point d'insertion des premiers pédoncules.

SECTION IV.^e — *Ovaire infère soudé avec le tube du calice. Stipules libres.*

AUBÉPINE. *CRATÆGUS* L.

Calice urcéolé-adhérent, à 5 lobes. Corolle à 5 pétales arrondis. Étamines assez nombreuses (15 à 20). Styles 1 à 5. Fruit ovoïde, charnu, bien ombiliqué, couronné par le limbe du calice, à 1-5 loges osseuses, mono ou dispermes.

A. MONOGYNE. *C. monogyna* Jacq. Vulgairement *Epine-blanche*. — Arbrisseau plus ou moins élevé, très rameux, épineux. Feuilles pétiolées, glabres et d'un vert clair, ovales dans leur forme générale, à 3 ou 5 divisions dentées au sommet ou même lobées et dentées; stipules souvent lunulées-dentées, de grandeur variable. Corymbes nombreux, terminant les petits rameaux; fleurs très médiocres, blanches, rarement rosées, bien odorantes; pédicelles glabres ou pubescents; lobes calicinaux ovales-pointus ou lancéolés; un seul style. Fruits petits, uniloculaires, rouges. — Mai. Haies, talus, bois, coteaux arides. TC. — Les feuilles des rameaux florifères sont quelquefois moins découpées, seulement lobées. L'aubépine monogyne devient, dans certaines circonstances et surtout par les soins de l'homme, un arbre de petite taille.

A. ÉPINEUSE. *C. oxyacantha* L. — Arbrisseau élevé, touffu, très épineux. Feuilles pétiolées, glabres, d'un vert foncé et luisant en dessus, d'un vert pâle en dessous, obovales, ordinairement trilobées ou quinquelobées, à lobes peu profonds, incisés-dentés. Corymbes glabres, terminant les petits rameaux. Fleurs médiocres, blanches, odorantes; lobes du calice ovales; 2 styles. Fruits assez petits, rouges, à 2 loges. — Fin

d'avril ou commencement de mai. Haies. — Cet arbrisseau ne me paraît pas indigène. Je l'ai seulement vu dans quelques haies servant à clore des jardins; il s'y trouvait mêlé à l'aubépine monogyne.

Obs. Plusieurs botanistes rejettent l'espèce créée par Jacquin et regardent le *Crataegus monogyna* comme une variété du *C. oxyacantha*. La circonstance que le premier abonde dans notre pays, tandis que le second y semble à peine naturalisé, n'est pas favorable à l'opinion qui les réunit.

NÉFLIER. *MESPILUS* L.

Calice turbiné-adhérent, à 5 divisions foliacées. Corolle à 5 pétales arrondis. Étamines assez nombreuses. Styles 5. Fruit turbiné, très largement ombiliqué, couronné, charnu, enfin pulpeux, à 5 loges osseuses, mono ou dispermes.

N. D'ALLEMAGNE. *M. Germanica* L. — Arbrisseau élevé ou petit arbre, à rameaux très ouverts, tortueux, plus ou moins épineux, les jeunes pubescents. Feuilles courtement pétiolées, ovales-lancéolées ou lancéolées, entières ou faiblement dentées, presque glabres et bien vertes en dessus, cotonneuses et blanchâtres en dessous. Fleurs solitaires, terminales, presque sessiles, assez grandes, blanches; calice tomenteux; fruits assez gros, pubescents, d'un brun jaunâtre, à saveur très austère, avant d'être pulpeux, puis à saveur vineuse, fort agréable. Ils portent le nom de *Nèfles* ou de *Mêles*. — Mai. Haies, talus, bois. AC.

POIRIER. *PYRUS* Lindl.

Calice urcéolé-adhérent, à 5 divisions. Corolle pentapétale. Étamines assez nombreuses, dressées. Styles

2-5, entièrement libres. Fruit charnu, ombiliqué, couronné, à 2-5 loges, à cloisons membraneuses.

1. — *Fleurs en corymbes bien formés. Fruits à loges monospermes par avortement.*

P. ALISIER. *P. torminalis* Ehr. *Cratægus torminalis* L. *Sorbus torminalis* Crantz. Vulgairement *Alisier*.

— Arbre médiocre, nullement épineux. Feuilles longuement pétiolées, d'abord pubescentes, puis glabres, cordiformes-ovales, anguleuses à 5 ou 7 lobes inégaux, aigus ou même acuminés, dentés, les inférieurs divergents. Corymbes terminaux, à ramifications un peu cotonneuses; fleurs médiocres, blanches; calice tomenteux; styles 2 ou 3. Fruits assez petits, obovoïdes, enfin pulpeux et alors d'une acidité agréable (*Alises*). — Printemps. Talus, bois. AC.

P. SORBIER. *P. sorbus* Gœrtn. *Sorbus domestica* L. Vulgairement *Cormier*. — Arbre assez élevé, inerme, à bourgeons glabres, glutineux. Feuilles pinnées avec impaire, à folioles nombreuses, très oblongues ou allongées, en partie dentées en scie, d'abord pubescentes en dessus, soyeuses-cotonneuses en dessous, puis glabres ou presque glabres, même à la face inférieure. Corymbes terminaux, à ramifications un peu cotonneuses; fleurs médiocres, blanches; calice tomenteux; styles 3 ou 5, coudés, laineux. Fruits assez petits ou médiocres, un peu en toupie, d'un vert rougeâtre, à chair enfin pulpeuse et légèrement acide (*Cormes*). — Mai. Talus, bois. AC., mais rare en belle venue. — L'arbre nommé par M. Aubry Sorbier des oiseleurs, *Sorbus aucuparia*, et indiqué comme se trouvant dans nos bois, dans nos taillis, n'est en réalité que le Cormier. Le *Sorbus aucuparia* L., *Pyrus aucu-*

paria Gærtn., est un arbre introduit dans les parcs ou jardins anglais. S'il a des feuilles à peu près semblables à celles du Cormier, il s'en distingue bien par sa petite taille, par ses bourgeons tomenteux, par ses styles droits et glabres, enfin par ses fruits ovoïdes, d'un rouge vif.

2. — *Fleurs en bouquets. Fruits à loges dispermes.*

P. COMMUN. *P. communis* L. — Arbre assez élevé, à rameaux spinescents. Feuilles bien pétiolées, ovales et quelquefois ovales-cordiformes, un peu acuminées, finement dentées, d'abord plus ou moins pubescentes, même tomenteuses, puis glabres. Bouquets terminant les petits rameaux ; pédoncules assez longs ; calice d'abord un peu tomenteux, puis glabre ; corolle assez médiocre, blanche, formée de pétales obovales-arrondis ; cinq styles ; fruits turbinés, atténués à la base, médiocres, acerbes. — Print. Talus, bois. AC.

Var. — *piraster*. Feuilles ovales-arrondies, à peine pubescentes dans leur jeunesse. Fruits moins turbinés, arrondis à la base. AC.

Le Poirier cultivé n'offre plus d'épines et produit des fruits très divers sous le rapport de la grosseur, de la couleur et de la saveur.

Obs. Le Poirier coignassier, *Pyrus cydonia* L., est indiqué par M. Aubry comme naturalisé dans nos haies. J'ai lieu de croire que les haies, dans lesquelles ou près desquelles il se montre, servaient de clôture à des jardins, et que les pieds trouvés presque à l'état sauvage proviennent d'anciens semis. Le genre Coignassier, *Cydonia* Tourn., est décidément rétabli. Il diffère du genre Poirier par son calice à divisions oliacées et dentées, par ses fruits à loges polyspermes,

et par ses graines très mucilagineuses. Le Coignassier commun, *Cydonia vulgaris* Pers., est un arbrisseau élevé ou un petit arbre à rameaux tortueux, à feuilles pétiolées, ovales, entières, vertes en dessus, cotonneuses-blanchâtres en dessous. Les fleurs sont solitaires, médiocrement pédonculées, à calice tomenteux, à corolle assez médiocre, blanche et rosée. Le fruit est gros, turbiné, pubescent, jaune, odorant, à saveur toujours austère. — Printemps.

POMMIER. *MALUS* Tourn.

Calice urcéolé-adhérent, à 5 divisions. Corolle à 5 pétales. Étamines nombreuses, divergentes. Styles 5, soudés entre eux à la base. Fruit charnu, globuleux ou ovoïde-globuleux, ombiliqué aux deux bouts, à 5 loges dispermes, à cloisons cartilagineuses. — Fleurs en bouquets.

P. COMMUN. *M. communis* Lam. *Pyrus malus* L. — Arbre peu élevé, à rameaux étalés, spinescents. Feuilles pétiolées, ovales, plus ou moins acuminées, obtusément dentées, les jeunes pubescentes, surtout en dessous. Bouquets terminaux, à pédoncules courts, cotonneux ; fleurs assez médiocres, blanches ou mêlées de blanc et de rose, un peu odorantes ; calice à tube cotonneux, à divisions cotonneuses en dessus ; pétales obovales ou elliptiques, très obtus. Fruits médiocres, globuleux ou presque globuleux, acides. Print. Haies, talus, bois. AC.

Var. — *acerba*. Feuilles glabres, même lorsqu'elles sont très jeunes. Calice à tube glabre. Fruits acerbes. *Pyrus acerba* DC. Prodr. — Bois. R.

Obs. Par la culture, le Pommier perd ses épines et produit de gros fruits, à saveur plus ou moins agréable.

Fam. XXV^e — CUCURBITACÉES Juss.

Fleurs presque toujours unisexuelles. Calice tubuleux à 5 découpures et plus ou moins soudé avec la corolle; tube allongé dans les fleurs femelles et divisé par un rétrécissement, la partie inférieure soudée avec l'ovaire. Corolle ordinairement monopétale à 5 divisions ou lobes, rarement pentapétale. Étamines 5, diversement soudées entre elles ou libres; anthères généralement linéaires et flexueuses. Ovaire infère; un style; 3 ou 5 stigmates souvent bilobés. Fruit charnu (*péponide* ou *baie*) à 3 ou 5 loges, à cloisons s'effaçant souvent vers la maturité, à placentas pariétaux. Graines sans péricarpe; embryon droit, à cotylédons foliacés. — Plantes herbacées à feuilles alternes.

BRYONE. *BRYONIA* L.

Fleurs monoïques ou dioïques. Calice à 5 lobes bien libres. Corolle monopétale à 5 lobes profonds. Étamines triadelphes, savoir : 4 soudées 2 à 2 par les filets, la cinquième libre. Style à 3 stigmates bilobés. Baie à 3 loges mono ou dispermes. Graines ovoïdes, un peu comprimées.

B. DIOÏQUE. *B dioica* Jacq. — Plante vivace, à racine fusiforme, très grosse, charnue. Tiges grimpantes, longues et parfois très longues, rameuses, grêles, anguleuses, scabres. Feuilles pétiolées, calleuses et rudes, cordiformes, à 5 lobes profonds, anguleux, plus ou moins aigus. Vrilles latérales simples, bien roulées en spirale. Fleurs dioïques assez petites, disposées en bouquets ou corymbes axillaires peu fournis; corolle un peu rude et d'un blanc-jaunâtre, avec des lignes vertes. Baies petites, globuleuses, luisantes, rouges. — Été. Haies, buissons. AC.

MOMORDIQUE. *MOMORDICA* L.

Fleurs monoïques. Calice à 5 divisions. Corolle à 5 divisions et à 5 plis. Étamines à filets triadelphes, à anthères soudées. Style à 3 stigmates bilobés. Fruit peu charnu, triloculaire, enfin comme uniloculaire, s'ouvrant avec élasticité. Graines aplaties.

M. ÉLASTIQUE. *M. elaterium* L. *Ecballium elaterium* Rich. — Plante moyenne, quelquefois assez grande, vivace, hérissée de poils courts et rudes. Racine épaisse, charnue. Tiges couchées, rameuses. Feuilles longuement pétiolées, cordiformes, un peu auriculées, anguleuses, légèrement crénelées, obtuses, pâles en dessus, glauques en dessous. Point de vrilles. Fleurs assez médiocres, jaunâtres, disposées à l'aisselle des feuilles en corymbes mal formés ou grappes lâches; les femelles parfois solitaires; corolle rude, à divisions ovales, acuminées. Fruits ovoïdes ou ellipsoïdes, pendants, scabres, verdâtres, lançant les graines par le bas. Graines nombreuses, d'un brun rougeâtre. — Juillet-septembre. Bords des chemins, fossés, décombres. TR. La Roche-Bernard (MM. De la Pylaye, Richard, Lloyd). — Cette plante n'est probablement que naturalisée. J'en ai vu quelques pieds fort près de la ville, en septembre 1845. M. Taslé l'a fréquemment rencontrée à Vannes, dans les lieux cultivés.

Obs. La Courge potiron, *Cucurbita maxima* Duch., vulgairement *Citrouille*, est assez généralement cultivée sur les fumiers placés dans nos champs. Le genre Courge est surtout caractérisé par une corolle campanulée, à 5 lobes étalés ou réfléchis, par un fruit très charnu, et par des graines aplaties, à rebord renflé. La Courge potiron est une plante annuelle, hispide, à

tiges très longues, rampantes, à feuilles pétiolées, amples, cordiformes-arrondies, à fleurs axillaires, solitaires, très grandes, bien évasées, en partie réfléchies, jaunes, à fruits très gros, même énormes, globuleux, déprimés, ayant une chair ferme.— Juin-août.

Fam. XXVI° — ONAGRARIÉES Juss.

Calice tubuleux à 4 divisions, quelquefois à 2, 3 ou 5; tube tantôt entièrement soudé avec l'ovaire, tantôt à partie supérieure libre et caduque. Corolle ordinairement régulière, quelquefois irrégulière, rarement nulle; pétales imbriqués et contournés avant l'anthèse, en même nombre que les divisions du calice. Étamines 2 à 10, libres; anthères ovoïdes ou oblongues. Ovaire infère, souvent couronné par une glande; un style grêle; stigmate tantôt unique, simple ou divisé en quatre parties, tantôt 4 stigmates. Fruit capsulaire ou bacciforme, à 2 ou 4 loges, à placentas centraux. Graines ordinairement nombreuses; embryon droit, sans périsperme; cotylédons courts. — Herbes ou arbrisseaux à feuilles simples, souvent opposées et sans stipules.

ÉPILOBE. *EPILOBIUM* L.

Calice à tube seulement libre près du sommet, à 4 divisions. Corolle tétrapétale. Étamines 8. Un stigmate simple ou divisé en quatre parties. Capsule linéaire-tétragone, à 4 loges et s'ouvrant en 4 valves, du sommet à la base. Graines très nombreuses, petites, longuement aigrettées.

Fleurs le plus souvent axillaires et solitaires, mais formant une sorte de grappe par leur rapprochement à la partie supérieure de la tige ou des rameaux.

1. — *Fleurs moyennes; stigmate à 4 parties.*

E. A FEUILLES ÉTROITES. *E. angustifolium* L. *E. spi-*

catum Lam. *Chamænerion spicatum* Gray. — Moyen ou assez grand, vivace, à racine rampante. Tige droite, simple, cylindracée, rougeâtre, glabre, à peine pubescente vers le sommet. Feuilles éparses, presque sessiles, allongées-lancéolées, entières, bien veinées, glabres sur l'une et l'autre face, un peu glauques en dessous. Fleurs élégantes, d'un rouge violet, disposées en longue grappe; calice à divisions lancéolées-linéaires, aiguës, colorées, pubescentes; pétales inégaux, obovales, entiers ou très faiblement échancrés; étamines à filets déclinés, dilatés à la base; style décliné, un peu velu inférieurement; divisions du stigmate roulées en dehors. Capsules pubescentes, plus ou moins rougeâtres. — Été. Bois, lieux rocaillieux frais. TR. et peut-être seulement naturalisé. Pontivy (M^{me} Cauvin), Pont-Sal près d'Auray (N).

E. VELU. *E. hirsutum* L. *E. amplexicaule* Lam. — Assez grand ou même grand, vivace, à racine stolonifère. Tige droite, très rameuse, cylindrique, hérissée de poils longs et mous. Feuilles opposées et alternes, semi-amplexicaules, lancéolées, finement dentées en scie, molles, plus ou moins velues. Fleurs axillaires, assez rapprochées au sommet des rameaux et d'un beau rose; divisions calicinales lancéolées, mucronées, un peu rudes; pétales égaux, larges, en cœur renversé; étamines dressées; style droit, glabre; stigmate à divisions étalées. Capsules velues-pubescentes. — Été. Bords des eaux, marais. R. Hennebont, Ploërmel.

2. — *Fleurs petites ou assez petites, stigmate à 4 parties.*

E. A PETITES FLEURS. *E. parviflorum* Schreb. *E. molle* Lam. — Moyen ou assez grand, tomenteux-pubescent,

blanchâtre, vivace, à racine fibreuse. Tige un peu rampante à la base, puis dressée, simple ou peu rameuse, cylindrique. Feuilles opposées et alternes, sessiles, lancéolées, aiguës, à très petites dents glanduleuses. Fleurs assez petites, d'un rose pâle; divisions calicinales oblongues, à peine mucronées, poilues; pétales échancrés, peu ouverts. Capsules poilues, devenant presque glabres. Graines ovoïdes-oblongues. — Été. Fossés aquatiques, marécages. AC.

Var. — *viride*. Moins velu, assez vert, à feuilles un peu pétiolées, presque obtuses. — Marécages du littoral. R.

E. DE MONTAGNE. *E. montanum* L. — Moyen ou assez grand, vivace, à racine fibreuse. Tige droite, simple ou presque simple, cylindrique, légèrement pubescente. Feuilles presque toutes opposées, à peine pétiolées, ovales-lancéolées, aiguës, inégalement dentées, glabres ou seulement pubescentes sur les nervures. Fleurs assez petites, de couleur lilas; divisions du calice lancéolées; pétales très échancrés, doubles des divisions calicinales. Capsules finement pubescentes. Graines oblongues. — Été. Lieux rocailleux ombragés, coteaux boisés. AC.

E. LANCÉOLÉ. *E. lanceolatum* Sébast. — Assez petit ou moyen, vivace. Tige droite, rameuse, un peu anguleuse à la base, légèrement pubescente, souvent rougeâtre. Feuilles opposées et alternes, très distinctement pétiolées, lancéolées, un peu obtuses ou même oblongues, inégalement et lâchement dentées, glabres, à nervures plus ou moins pubescentes. Fleurs petites, d'abord penchées et blanches, puis dressées et bien rosées; divisions calicinales lancéolées; pétales échancrés, dépassant un peu le calice. Capsules pubescentes-

blanchâtres. Graines oblongues. — Été. Bords des chemins, lieux pierreux frais, revers des talus, vieux murs. C. — Plusieurs botanistes regardent l'Epilobe lancéolé comme une simple variété de l'Epilobe de montagne. Les feuilles offrent presque toujours à leur aisselle de petits rameaux feuillés.

3. — *Fleurs petites ; stigmate simple.*

E. DES MARAIS. *E. palustre* L. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine rampante émettant des rejets filiformes. Tige droite, simple ou rameuse, cylindrique, légèrement pubescente. Feuilles presque toutes opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, entières ou très obscurément dentées, plus ou moins pubescentes, à bords roulés en dessous. Fleurs rosées, à divisions calicinales oblongues ; pétales bien échancrés et bien plus longs que le calice ; stigmate ovoïde. Capsules pubescentes, un peu blanchâtres. Graines allongées, 4 fois plus longues que larges. — Juillet - septembre. Marais, bords des étangs. AC.

E. TÉTRAGONE. *E. tetragonum* L. — Moyen, vivace, à racine quelquefois stolonifère. Tige droite, généralement très rameuse, pubescente au sommet, pourvue de 4 lignes saillantes et par suite quadrangulaire. Feuilles opposées et alternes, sessiles ou presque sessiles, lancéolées, étroites, lâchement dentées, glabres, luisantes. Fleurs d'un violet clair, à divisions calicinales lancéolées, à pétales échancrés, un peu plus longs que le calice, et à stigmate oblong. Capsules légèrement pubescentes. Graines oblongues. — Été. Lieux humides, sillons, fossés desséchés. AC.

Var. — *obscurum*. Tige à lignes peu saillantes et réduites à 2, par réunion. *E. obscurum* Reich. — Bords des petits ruisseaux.

Obs. L'Epilobe rose, *Epilobium roseum* Schreb., est indiqué par M.^{me} Cauvin aux environs d'Auray. J'ai cru aussi l'y avoir trouvé; mais, après nouvel examen, j'ai dû rapporter mes échantillons à la variété ci-dessus décrite de l'Epilobe tétragone. Voici, au reste, les caractères de l'Epilobe rose : tige assez courte ou moyenne, rampante à la base, puis dressée, rameuse, pourvue de 2 ou 4 lignes peu saillantes. Feuilles distinctement pétiolées, oblongues-lancéolées, dentées, glabres ou seulement un peu pubescentes en dessous. Fleurs petites, carnées, à stries d'un rose vif; stigmate ovoïde.—Juillet-septembre. Terrains sablonneux humides.

L'Onagre bisannuelle, *Oenothera biennis* L., plante américaine, a été indiquée comme naturalisée près de Josselin, aux bords de la rivière d'Oust. Je l'ai vainement cherchée.—Le genre Onagre, voisin du genre Epilobe, se distingue par un calice à tube bien prolongé au-dessus de l'ovaire et à divisions réfléchies, par une capsule oblongue ou oblongue-linéaire, quelquefois en massue, enfin par des graines sans aigrette.—L'Onagre bisannuelle est une plante assez grande, à tige droite, rameuse vers le haut, rude, poilue, à feuilles courtement pétiolées, ovales-lancéolées, lâchement dentées, un peu velues, à fleurs axillaires, grandes, jaunes, assez odorantes, à capsules oblongues-tétragones, poilues et à graines presque carrées.

ISNARDE. *ISNARDIA* L.

Calice à tube entièrement soudé avec l'ovaire et à 4 divisions persistantes. Corolle tétrapétale ou nulle. Étamines 4, opposées aux divisions calicinales. Style filiforme, caduc; stigmate en tête. Capsule polysperme à 4 loges et à 4 valves. Graines nues.

I. DES MARAIS. *I. palustris* L. — Plante assez petite, vivace, tout-à-fait glabre. Tige rampante, rameuse, cylindrique, souvent rougeâtre. Feuilles opposées, pétiolées, ovales, pointues, entières. Fleurs axillaires, solitaires, sessiles, petites, apétales. Capsules obovoïdes-tétragones. — Été. Marécages, bords des étangs, lieux inondés. AC.

CIRCÉE. *CIRCÆA* Tourn.

Calice à tube soudé avec l'ovaire et à 2 divisions caduques. Corolle à 2 pétales. Étamines 2. Stigmate émarginé. Capsule courte, hérissée de poils crochus, biloculaire et bivalve; une graine dans chaque loge.

C. PARISIENNE. *C. lutetiana* L. — Moyenne, vivace, à racine très rampante. Tige droite, plus ou moins rameuse, cylindrique, pubescente. Feuilles opposées, bien pétiolées, ovales-acuminées, obscurément sinuées-dentées, à peine pubescentes et d'un vert assez sombre. Fleurs petites, d'un blanc rosé, en grappes terminales, allongées; pédicelles velus, dépourvus de bractées et réfléchis après la fleuraison; pétales larges, très échan-crés. Capsules obovoïdes-turbinées. — Été. Lieux frais et couverts, bois humides. C.

MACRE. *TRAPA* L.

Calice à tube soudé avec l'ovaire, à 4 divisions persistantes. Corolle tétrapétale. Étamines 4. Ovaire à partie supérieure libre; stigmate simple, en tête. Capsule large, anguleuse, armée de 2 ou 4 cornes, indéhiscence, très dure, uniloculaire et monosperme par avortement de l'une des loges. Graine pendante, à cotylédons très inégaux. — Plantes aquatiques. — Les cornes de la capsule ne sont que les divisions du calice accrues et endurcies.

M. FLOTTANTE. *T. natans* L. — Plante annuelle, à tige longue, assez grêle, en partie rampante au fond de l'eau, en partie flottante. Feuilles inférieures submergées, opposées, presque sessiles, pectinées-capillaires; les supérieures étalées sur l'eau, alternes, très rapprochées, longuement pétiolées, triangulaires ou rhomboïdales, dentées, glabres et un peu luisantes en dessus, pubescentes en dessous, au moins sur les nervures; pétiole à renflement utriculaire vers le milieu. Fleurs axillaires, émergées, courtement pédonculées, assez petites, blanchâtres. Capsules à 4 cornes. — Juin-août. Étangs, canaux. AC.

Fam. XXVII^e—HALORAGÉES Brown.

Calice tubuleux à 3 ou 4 divisions ou sans découpures; tube entièrement soudé avec l'ovaire. Corolle à 3 ou 4 pétales, quelquefois nulle. Étamines 1 à 8, le plus souvent en même nombre que les pétales ou en nombre double. Ovaire infère; style nul; 1-4 stigmates. Capsule pluriloculaire, rarement uniloculaire; loges indéhiscentes, monospermes, pouvant passer pour des carpelles. Graines pendantes; embryon à périsperme charnu, à cotylédons courts. — Plantes généralement herbacées, à feuilles opposées ou verticillées, à fleurs tantôt hermaphrodites, tantôt unisexuelles.

MYRIOPHYLLE. MYRIOPHYLLUM L.

Fleurs monoïques. Calice à 4 divisions. Corolle tétrapétale, fort caduque, presque nulle dans les fleurs femelles. Étamines 4-8. Stigmates 4. Capsule quadriculaire; loges saillantes, à dos très obtus. — Herbes aquatiques.

Nos Myriophylles sont des plantes vivaces, glabres, à feuilles verticillées, sessiles et pectinées-capillaires, à fleurs disposées en épis terminaux, interrompus, émergés. Les fleurs inférieures sont femelles, les supérieures mâles.

M. A FLEURS ALTERNES. *M. alterniflorum* DC. — Tige assez longue, très rameuse et très grêle. Verticilles assez distants; feuilles très supérieures, parfois alternes; folioles extrêmement fines, divariquées. Épis assez courts, d'abord penchés, puis droits; fleurs très petites, jaunâtres; les premières souvent verticillées ou rapprochées, toujours axillaires, les autres distinctement alternes, munies d'une bractée courte, entière ou presque entière. Capsules à peu près cubiques dans leur circonscription, à loges cylindracées, couvertes de très petites aspérités, à péricarpe assez mince. — Juin, juillet. Eaux tranquilles, peu profondes. AC.

M. A ÉPI. *M. spicatum* L. — Tige longue, rameuse, grêle. Verticilles distants. Épis longs, toujours droits; fleurs verticillées, petites, rosées; bractées inférieures assez courtes, plus ou moins découpées, les supérieures très courtes et entières. Capsules tétragones-globuleuses, à loges triangulaires, chargées de quelques aspérités bien visibles, à péricarpe épais, dur. — Été. Eaux tranquilles assez profondes. C.

M. VERTICILLÉ. *M. verticillatum* L. — Tige longue, assez forte, presque simple. Verticilles rapprochés; feuilles assez roides. Épi long, toujours droit, entremêlé de feuilles ou de grandes bractées pinnatifides; fleurs verticillées, petites, verdâtres. Capsules couvertes d'aspérités.

Var. — *intermedium*. Verticilles floraux munis seulement de bractées médiocres plus ou moins découpées en dents de peigne. *M. pectinatum* DC. — Été. Canaux, étangs, mares profondes. AC.

PESSE. *HIPPURIS* L.

Calice entièrement tubuleux, soudé avec l'ovaire, moins un rebord très court, persistant. Point de corolle. Une étamine. Un stigmate filiforme. Capsule indéhiscente, uniloculaire, monosperme.

P. COMMUNE. *H. vulgaris* L. — Plante aquatique, assez petite ou moyenne, vivace, à souche rampante. Tige droite, simple, comme articulée, glabre, en partie émergée. Feuilles verticillées par 8-12, étalées, linéaires, pointues, très entières, glabres. Fleurs axillaires, sessiles, petites, un peu rougeâtres. Capsules ovoïdes. — Juin-août. Étangs, mares et canaux à fond limoneux. TR. Erdeven (M^{me} Cauvin, M. Hémon). Cette plante est comprise dans le catalogue de M. Aubry, mais les lieux où elle a été trouvée ne sont pas indiqués.

CALLITRIC. *CALLITRICHE* L.

Fleurs généralement unisexuelles, munies de 2 bractées opposées, pétaloïdes. Calice nul ou confondu avec l'ovaire. Point de corolle. Une étamine à long filet portant une anthère réniforme, uniloculaire. Stigmates 2 subulés. Capsule plus ou moins aplatie, quadriloculaire, à loges fort saillantes, indéhiscentes, monospermes.

Les Callitrics sont des plantes aquatiques, annuelles, glabres, à tiges rameuses, de longueur variable, à feuilles opposées, à fleurs axillaires, solitaires, très petites. On les trouve dans les eaux courantes comme dans les eaux tranquilles.

C. PRINTANIER. *C. vernalis* Kutz. — Tiges grêles. Feuilles inférieures linéaires, les supérieures obovales, étalées sur l'eau en rosette. Fleurs sessiles; bractées

courtes, un peu arquées; stigmates dressés, caducs. Capsules à loges carénées, à carène mince. — Print., été. C.

Var. — *pedunculata*. Capsules pédonculées. *C. pedunculata* DC. R.

Le Callitric printanier devient quelquefois terrestre. Il se montre alors avec des tiges courtes et des feuilles rapprochées, assez semblables.

C. D'AUTOMNE. *C. autumnalis* L. — Tiges très grêles. Feuilles toutes linéaires, à sommet échancré. Fleurs sessiles; bractées fort petites, inégales; stigmates divergents, caducs. Capsules à loges carénées-ailées. — Dans certaines circonstances, les feuilles supérieures s'élargissent un peu, deviennent spatulées-échancrées et forment une petite rosette. Quelques-unes des fleurs femelles prennent parfois un pédoncule. — Été, aut. C.

Var. — *rigidiuscula*. — Un peu roide et d'un vert sombre. Tiges filiformes, très rameuses. Feuilles plus rapprochées, plus étroites, à deux petites pointes. — Mares du littoral. R.

C. DES ÉTANGS. *C. stagnalis* Scop. — Tiges grêles. Feuilles toutes obovales-spatulées, les supérieures bien étalées en rosette. Fleurs sessiles; bractées longues, arquées, se touchant par leur sommet; stigmates persistants, écartés et réfléchis. Capsules à loges carénées, à carène ailée. — Été. AC.

Obs. Je crois avoir vu dans le Morbihan un Callitric que j'ai souvent recueilli dans le département d'Ille-et-Vilaine. Il a les feuilles, les bractées et les stigmates du C. des étangs; mais il en diffère par le fruit dont les loges ne sont point en carène ailée, mais présentent un dos très obtus. *C. obtusangula* N. C'est au moins une variété fort remarquable du Callitric des étangs.

Deux autres espèces sont à chercher : *C.* à fruits larges, *C. platycarpa* Kutz. Feuilles inférieures linéaires, les supérieures obovales. Bractées longues, lancéolées, arquées, non conniventes par leur sommet. Stigmates persistants, d'abord droits, puis réfléchis. Angles du fruit ou loges à carène ailée. — *C.* en hameçon, *C. hamulata* Kutz. Feuilles et capsules de l'espèce précédente. Bractées bien courbées, crochues au sommet. Stigmates très longs, divergents.

Quelques botanistes n'accordent qu'une seule espèce au genre *Callitric* ; pour eux, les espèces ci-dessus décrites ne sont que des variétés du *Callitric* aquatique, *C. aquatica* Huds. C'est un parti extrême ; si les feuilles des *Callitrics* sont sujettes à varier, les différences remarquées dans les organes de la fructification paraissent bien constantes.

Fam. XXVIII.^e — CÉRATOPHYLLÉES Gray.

Calice libre, à découpures assez nombreuses. Corolle nulle. Étamines en nombre indéterminé. Ovaire supère ; 1 style. Fruit sec, indéhiscant. Graine pendante ; embryon droit, sans périsperme, à cotylédons verticillés.

CORNIFLE. *CERATOPHYLLUM* L.

Fleurs monoïques. Calice à 8-12 divisions étroites. Étamines 12 à 20, sessiles, entassées. Style persistant. Fruit dur, monosperme.

Plantes aquatiques, vivaces, glabres, à tiges longues, rameuses, grêles, à feuilles verticillées, très divisées, à fleurs sessiles, petites, verdâtres.

C. NAGEANT. *C. demersum* L. — Verticilles très rapprochés au sommet des rameaux. Feuilles d'un vert sombre, 2 fois dichotomes, à divisions filiformes,

roides, dentées. Fruits ovoïdes, à 3 épines ou pointes, l'une terminale et longue, les 2 autres placées près de la base, assez courtes, divergentes. — Juillet-septembre. Étangs, rivières. AC.

C. SUBMERGÉ. *C. submersum* L. — Tiges plus submergées que celles de l'espèce précédente. Verticilles encore un peu distants au sommet des rameaux. Feuilles d'un vert clair, 3 à 4 fois dichotomes, à divisions capillaires, un peu molles, faiblement dentées. Fruits ovoïdes, un peu tuberculeux, munis seulement d'une pointe terminale, courbée. — Juillet-septembre. Rivières, étangs. C.

Les Cornifles sont presque toujours stériles.

Fam. XXIX.^e — LYTHRARIÉES Juss.

Calice persistant, tubuleux ou campanulé, à 6-12 lobes ou dents. Corolle de 4-8 pétales, quelquefois nulle. Étamines souvent peu nombreuses, insérées au-dessous des pétales. Ovaire supère; 1 style à stigmate simple. Capsule à 2-4 loges polyspermes et à placentas centraux. Embryon droit, sans périsperme, à cotylédons planes, foliacés.—Herbes ou arbrisseaux à feuilles le plus souvent opposées, toujours simples.

SALICAIRE. *LYTHRUM* L.

Calice tubuleux, cylindrique, strié, à 6-12 dents inégales, sur deux rangs. Corolle de 4 ou 6 pétales. Étamines 2 à 12, insérées au bas ou vers le milieu du tube calicinal. Stigmate en tête. Capsule biloculaire.

S. COMMUNE. *L. salicaria* L. — Plante assez grande, vivace. Tiges droites, simples ou rameuses, quadrangulaires, pubescentes à la partie supérieure. Feuilles

opposées, quelquefois verticillées, sessiles, échancrées à la base, lancéolées, aiguës, glabres en dessus, pubescentes en dessous. Fleurs assez médiocres, rouges, presque sessiles, en paquets axillaires rapprochés et formant de longs épis entremêlés de feuilles ou bractées; calice hispide, coloré; pétales oblongs, légèrement ondulés; étamines presque toujours au nombre de 12, à filets inégaux. Capsules ellipsoïdes. — Juillet-septembre. Bords des eaux, lieux marécageux ou très humides. TC.

S. A FEUILLES D'HYSSOPE. *L. hyssopifolia* L. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle, glabre. Tiges couchées ou ascendantes, rarement droites, rameuses, un peu anguleuses. Feuilles alternes, sessiles, oblongues-linéaires, entières, les inférieures parfois opposées, elliptiques. Fleurs axillaires, solitaires ou gémées, très courtement pétiolées, petites, purpurines; calice glabre, muni de 2 petites bractées; pétales ovales; étamines 2 à 6. Capsules presque cylindriques. — Les tiges sont quelquefois radicales à la base. — Été. Fossés, champs humides, lieux inondés pendant l'hiver. AC.

PÉPLIDE. *PEPLIS* L.

Calice campanulé, à 12 dents inégales sur deux rangs. Corolle hexapétale, très caduque, quelquefois nulle. Étamines 6. Style court à stigmate orbiculaire. Capsule à 2 loges polyspermes.

P. POURPIER. *P. portula* L. — Petite ou assez petite, annuelle, un peu succulente, glabre. Tiges rampantes, rameuses. Feuilles opposées, pétiolées, obovales-ar rondies ou seulement obovales, entières. Fleurs axillaires, solitaires, sessiles, petites; pétales très courts,

rougeâtres, quelquefois avortés. Capsules globuleuses. — Été. Terrains inondés, bords des eaux tranquilles. TC.

Fam. XXX.^e — TAMARISCINÉES Desv.

Calice persistant à 4 ou 5 divisions. Corolle marcescente à 4 ou 5 pétales alternes avec les divisions du calice. Étamines en même nombre que les pétales ou en nombre double, à filets libres ou soudés entre eux. Ovaire supère; 1 style à 3 stigmates libres ou cohérents. Capsule trigone-pointue, uniloculaire, polysperme, à 3 valves, à placentas fixés sur le milieu des valves ou à leur base. Graines chevelues; embryon droit, sans périsperme. — Arbrisseaux à feuilles alternes, très petites.

TAMARIX. *TAMARIX* L.

Divisions du calice et pétales 4 ou 5. Autant d'étamines alternes avec les pétales, à filets libres ou presque libres. Disque glanduleux à la base de l'ovaire. Stigmates bien distincts, dilatés au sommet. Capsules à placentas basilaires. Graines surmontées d'une aigrette à poils simples.

T. D'ANGLETERRE. *T. Anglica* Web. *T. Gallica* Smith, Lam., non L. — Arbrisseau plus ou moins élevé, à rameaux rapprochés, effilés, flexibles, à écorce lisse, rougeâtre. Feuilles presque semblables à des écailles, embrassantes, imbriquées, ovales-lancéolées, très aiguës, faiblement rétrécies à l'extrême base, un peu membraneuses sur les bords, glabres et vertes. Fleurs courtement pédonculées, petites, carnées ou blanches, disposées en épis cylindracés, serrés; divisions du calice ovales, très scarieuses sur les bords; pétales

ovales-oblongs, obtus, concaves; étamines à filets blancs, beaucoup plus longs que les pétales, à anthères purpurines ovoïdes; disque d'un brun rougeâtre, à cinq angles se confondant avec la base élargie des filets staminaux. Capsules presque en forme de bouteille, c'est-à-dire à partie inférieure ovoïde-trigone et à partie supérieure subitement rétrécie, cylindrique. — Lieux humides près de la mer, chaussées des salines. AC. — Notre *Tamarix* prend quelquefois la forme d'un arbre. M. Aubry mentionne un grand pied qui existait de son temps à Bouëdic, près de Vannes. Il le nomme à la vérité *Tamarix* de Narbonne, *T. Gallica*; mais alors tous les botanistes réunissaient le *Tamarix* qui croît dans l'ouest de la France à celui qui se montre sur les bords de la mer Méditerranée. — Le *T.* de France, *T. Gallica* L., a pour principaux caractères des feuilles lancéolées ou ovales-lancéolées, élargies à la base et un peu glauques; un disque à 10 angles obtus, courts, entre lesquels passent les filets des étamines; enfin une capsule trigone-pyramidale, se rétrécissant peu à peu vers le sommet.

Fam. XXXI.^e — PORTULACÉES Juss.

Calice ordinairement à deux divisions, quelquefois à 3 ou 5. Corolle polypétale ou faiblement monopétale par soudure, rarement nulle. Étamines tantôt en même nombre que les pétales et, alors, opposées à ceux-ci, tantôt en plus grand nombre; filets libres, anthères oscillantes. Ovaire supère ou presque semi-infère; un style presque toujours à plusieurs stigmates. Capsule uniloculaire, polysperme, à 3 valves ou s'ouvrant transversalement en deux parties; placenta central, libre. Embryon roulé sur un péricarpe fa-

rineux. — Plantes généralement herbacées, à feuilles opposées ou alternes, épaisses, plus ou moins charnues.

MONTIE. *MONTIA* L.

Calice persistant à 2 ou 3 divisions très profondes. Corolle monopétale en entonnoir, à tube fendu, à 5 divisions dont 3 plus petites. Ovaire supère. Étamines 3 à 5. Style très court à 3 stigmates. Capsule trivalve, contenant 3 graines.

M. DES FONTAINES. *M. fontana* L. — Petite ou assez petite, annuelle, glabre. Tiges rampantes ou flottantes, très rameuses, tendres. Feuilles opposées, semi-embrassantes, rétrécies en pétiole, obovales ou oblongues, très entières, un peu charnues. Pédoncules axillaires uniflores ou pauciflores. Fleurs très petites, blanches, pendantes après la fécondation; calice presque toujours à 2 divisions; stigmates pubescents. Capsules globuleuses-turbinées, enfin dressées. Graines arrondies un peu réniformes, épaisses, ponctuées-tuberculeuses, noires. — Print., été. Bords des fontaines, petits ruisseaux, lieux sablonneux très humides. C.

Var. — *minor*. Très petite (2 à 5 centimètres), d'un vert jaunâtre, à tiges dichotomes, dressées, à feuilles oblongues, un peu étroites, à capsules et graines sensiblement plus fortes que celles du type. — Pelouses des terrains sablonneux, champs, toits de chaume. C.

POURPIER. *PORTULACA* L.

Calice à 2 divisions caduques. Corolle de 4 à 6 pétales, égaux, tantôt libres, tantôt un peu soudés par la base. Étamines 8 à 15. Ovaire entièrement supère ou adhérent par la base au calice. Style court à 3-6 stigmates. Capsules s'ouvrant transversalement en 2 parties.

P. CULTIVÉ. *P. oleracea* L. — Plante assez petite, annuelle, glabre. Tige couchée ou ascendante, rameuse, très tendre, rougeâtre. Feuilles généralement alternes, presque sessiles, oblongues-cunéiformes, entières, très charnues. Fleurs axillaires, plusieurs ensemble, sessiles, petites, jaunes ; divisions du calice à carène obtuse ; pétales un peu soudés par la base ; étamines 10 à 12, adhérentes à la base des pétales ; 5 stigmates. Capsules ovoïdes, un peu coniques. — Été, aut. Terrains sablonneux. — Le Pourpier, originaire des Indes, s'est naturalisé dans beaucoup de contrées. M. Aubry l'a mentionné comme étant commun dans le Morbihan. Je ne l'y ai vu croître sans culture que dans le voisinage des habitations. Il paraissait s'y maintenir.

Fam. XXXII.^e — PARONYCHIÉES St.-Hil.

Calice persistant, tantôt à 5 divisions, tantôt tubuleux, à 5 lobes ou dents. Corolle pentapétale, ou nulle ; pétales petits, très souvent semblables à des écailles ou à des rudiments de filets staminaux. Étamines en nombre déterminé, souvent 5, presque toujours nettement périgynes, opposées aux découpures calicinales, alternes avec les pétales. Ovaire supère ; 1-3 styles. Capsule indéhiscente monosperme, ou déhiscente-trivalve et polysperme, à placenta central, court. Graines à péricarpe farineux ; embryon latéral, courbé ou presque roulé sur le péricarpe. — Plantes généralement herbacées, à feuilles opposées ou alternes, le plus souvent munies de stipules.

CORRIGIOLE. *CORRIGIOLA* L.

Calice à 5 divisions. Corolle égale au calice ou presque égale. Étamines 5. Style court, à 3 stigmates. Capsule trigone, indéhiscente, monosperme.

C. DES RIVAGES. *C. littoralis* L. — Petite ou assez petite, annuelle, glabre, assez glauque. Tiges couchées, rameuses, grêles; rameaux feuillés dans toute leur longueur. Feuilles alternes, oblongues-linéaires, rétrécies en pétiole, à stipules membraneuses, aiguës. Fleurs très petites, en thyrses latéraux et terminaux, les premiers généralement allongés, lâches, les seconds courts, resserrés; divisions calicinales rougeâtres ou d'un vert foncé, à bords blancs; pétales persistants, d'un blanc pur. Capsules globuleuses-trigones, ridées. — Juin-octobre. Bords des eaux, terrains sablonneux humides. C.

HERNIAIRE. *HERNIARIA* Tourn.

Calice à 5 divisions un peu colorées en dedans. Pétales 5, filiformes, semblables à des filets staminaux. Étamines 5 ou seulement 2, 3 par avortement. Stigmates 2, obtus. Capsule mince, indéhiscente, contenant une graine luisante.

H. GLABRE. *H. glabra* L. — Petite ou assez petite, vivace, à racine devenant par l'âge épaisse et presque ligneuse. Tiges couchées, rameuses, grêles, assez dures, légèrement pubescentes. Feuilles opposées, sessiles, petites, ovales-arrondies, entières, glabres sur les deux faces, mais plus ou moins ciliées; stipules membraneuses, largement ovales, pointues, fleurs très petites, disposées en glomérules axillaires souvent oblongs; calice glabre, vert. — Mai-septembre. Terrains pierreux de la région maritime, dunes. AC. — La plante fixée dans les dunes offre souvent des feuilles épaisses, rougeâtres, à peine ciliées.

H. VELUE. *H. hirsuta* L. — Petite ou assez petite, vivace, à racine toujours un peu grêle. Tiges couchées,

très rameuses, grêles, dures, roides, chargées de poils courts, étalés. Feuilles opposées, sessiles, petites, ovales-oblongues, ou même oblongues, entières, plus ou moins velues-hispides, bien ciliées; stipules comme celles de l'espèce précédente. Fleurs très petites, en glomérules axillaires rapprochés; calice hérissé de poils et d'un vert jaunâtre. — Mai-septembre. Champs sablonneux, dunes. AC.

ILLÉCÈBRE. *ILLECEBRUM* L.

Calice coloré à 5 divisions très profondes, très concaves et comme en capuchon, à sommet tronqué et aristé. Corolle à 5 pétales linéaires squammiformes. Étamines 2-5. Stigmates 2 en tête. Capsule monosperme, mince, marquée de 5 stries et se déchirant en 5 parties.

I. VERTICILLÉ. *I. verticillatum* L. *Paronichya verticillata* Lam. — Petit ou assez petit, vivace, glabre. Tiges couchées, rameuses, filiformes. Feuilles opposées, sessiles ou presque sessiles, ovales-arrondies, entières, à stipules membraneuses, largement ovales. Fleurs axillaires, sessiles, petites, blanches, formant de nombreux verticilles. — Juillet-septembre. Lieux sablonneux humides, mares desséchées. C.

POLYCARPE. *POLYCARPON* L.

Calice à 5 divisions concaves, carénées, mucronées. Pétales 5, en forme d'écailles. Étamines 3 à 5. Styles 3. Capsule uniloculaire, polysperme, à 3 valves.

P. QUATERNÉ. *P. tetraphyllum* L. — Petit, annuel. Tige couchée, presque glabre, très rameuse, à rameaux bien ouverts, les derniers dichotomes. Feuilles presque sessiles, obovales-spatulées, entières, un peu

épaisses, glabres; les inférieures verticillées par 4, les supérieures opposées; stipules membraneuses, acuminées. Fleurs très nombreuses, petites, verdâtres, disposées en cymes; divisions calicinales à bords scarieux; pétales presque toujours échancrés. Capsules ovoïdes. Graines très nombreuses. — Été. Région maritime; terrains rocaillieux, pied des murs. AC.

GNAVELLE. *SCLERANTHUS* L.

Calice campanulé, un peu rétréci vers son milieu, à 5 divisions. Point de corolle. Étamines 10, quelquefois 2 à 5. Style 2, à stigmates en tête. Capsule membraneuse, indéhiscente, monosperme. — Feuilles dépourvues de stipules.

G. ANNUELLE. *S. annuus* L. — Petite plante à tiges ascendantes ou couchées, rameuses, pubescentes. Feuilles opposées, un peu connées, linéaires-pointues, membraneuses et ciliées à la base. Fleurs petites, en corymbes terminaux peu fournis, plus ou moins serrés; calice verdâtre, à divisions pointues, faiblement scarieuses sur les bords, restant ouvertes après la fleuraison; étamines 10, mais souvent quelques-unes avortées. — Cette plante n'est pas constamment annuelle; sa durée est quelquefois de deux ans. — Avril-octobre. Champs en friche, pelouses, vieux murs. TC.

G. VIVACE. *S. perennis* L. — Plante petite, et quelquefois très petite, un peu glauque. Racine presque ligneuse. Tiges ascendantes, rameuses, légèrement pubescentes. Feuilles opposées, linéaires-aiguës, membraneuses à la base. Fleurs petites, en corymbes terminaux peu fournis; calice blanchâtre à divisions très obtuses, semi-scarieuses, se fermant et devenant

conniventes après la fleuraison ; Étamines 10, quelquefois en moindre nombre par avortement. — Été, aut. Coteaux arides. TR. Tréhorenteuc, Néant. (N.)

Fam. XXXIII.^e—CRASSULACÉES DC.

Calice à 3-20 divisions, le plus souvent à 5. Corolle polypétale ou monopétale par soudure. Étamines en même nombre que les divisions calicinales ou en nombre double. Plusieurs ovaires supères, munis à la base d'une écaille glanduleuse, et terminés par un style à stigmate simple. Carpelles uniloculaires, se fendant longitudinalement du côté interne et contenant 2 ou plusieurs graines attachées au bord de la suture. Embryon droit, à péricarpe petit, farineux. — Plantes généralement herbacées, à tiges succulentes, à feuilles charnues, alternes ou opposées.

TILLÉE. *TILLÆA* L.

Calice à 3 divisions. Corolle à 3 pétales. Autant d'étamines et de pistils. Écailles très petites. Carpelles dispermes, resserrés au milieu.

T. MOUSSE. *T. muscosa* L.—Très petite (2-4 centimètres), annuelle, glabre, rougeâtre. Tiges couchées, rameuses. Feuilles opposées, connées, ovales-lancéolées, un peu charnues. Fleurs axillaires, sessiles, très petites, d'un blanc jaunâtre ; pétales plus courts que le calice. — Été. Coteaux pierreux, sentiers des landes. AC.

SÉDUM. *SEDUM* L.

Calice à 4-7 divisions, le plus souvent à 5. Pétales, écailles et pistils en même nombre que les divisions calicinales. Étamines presque toujours en nombre double. Carpelles polyspermes.

1. *Fleurs blanches ou rouges.*

S. REPRISE. *S. telephium* L. Vulgt. *Orpin*.—Moyen, quelquefois assez grand, vivace, glabre. Tige droite, forte, simple ou seulement un peu rameuse au sommet. Feuilles alternes, planes, ovales-oblongues, un peu cunéiformes, dentées en très grande partie, entières à la base, légèrement glauques; les inférieures courttement pétiolées, les supérieures sessiles. Fleurs petites, rouges ou rougeâtres, disposées en corymbe terminal bien fourni, serré.—Juillet-septembre. Bord des haies, terrains pierreux. AC.—Notre plante n'est pas le *Sedum Telephium* type, mais le *S. Telephium fabaria*. Le type a des feuilles souvent opposées, toutes sessiles, dentées dans leur longueur et arrondies à la base. Plusieurs botanistes voient une espèce dans la variété que nous possédons et adoptent le *Sedum fabaria* Koch.

S. FAUX-OIGNON. *S. cepæa* L. *S. paniculatum* Lam.—Assez petit, annuel. Tiges ascendantes, rameuses, un peu grêles, pubescentes. Feuilles planes, assez charnues, glabres; les radicales ovales, en rosette; les caulinaires, éparses ou verticillées, rétrécies en pétiole, oblongues, obtuses. Fleurs petites; en panicule terminale, allongée, lâche; pétales lancéolés, aristés, blancs, à carène purpurine.—Juillet-septembre. Vieux talus, lieux pierreux. R. Auray, Camors, etc.

S. BLANC. *S. album* L.—Assez petit, vivace, glabre. Tige presque droite, garnie à la base de rejets stériles, rampants. Feuilles éparses, sessiles, étalées, très charnues, cylindracées, légèrement planes en dessus, très obtuses. Fleurs assez petites, blanches, quelquefois carnées, en corymbe terminal; divisions calicinales très obtuses; pétales elliptiques, trois fois

plus longs que le calice ; anthères noirâtres.—Juin-Juillet. Murs, rochers, coteaux pierreux. TC.

S. D'ANGLETERRE. *S. Anglicum* Huds.—Petit, gazonnant, annuel, glabre. Tiges ascendantes, rameuses. Feuilles alternes, rapprochées, très charnues, presque ovoïdes, à base prolongée. Fleurs assez petites, blanches un peu mêlées de rose, en cyme terminale peu fournie, divisions calicinales obtuses ; pétales lancéolés, très aigus, deux fois au moins plus longs que le calice. Carpelles lisses. *S. atratum* Aubry, ex DC. — Été. Lieux secs et pierreux, rochers, toits de chaume. C.

S. ROUGEÂTRE. *S. rubens* L. sp. *Crassula rubens* L. Syst. Lam. DC. fl. fr. — Petit, annuel, souvent rougeâtre. Tige droite, rameuse, pubescente-glanduleuse. Feuilles éparses, sessiles, étalées, courtes, bien charnues, semi-cylindriques, obtuses, glabres. Fleurs assez petites, disposées en cyme et unilatérales sessiles ; divisions calicinales pointues ; pétales lancéolés, aristés, d'un blanc sale, à carène rougeâtre ; étamines seulement au nombre de cinq. Carpelles tuberculeux-punctués. — Été. Champs, vieux talus. C.

2. Fleurs jaunes.

S. ACRE. *S. acre* L. — Petit, très gazonnant, vivace, glabre, d'une saveur très acre. Tiges ascendantes, radicales à la base et rameuses. Feuilles éparses, plus ou moins rapprochées, courtes, presque ovoïdes, à base un peu prolongée. Fleurs assez petites, d'un jaune vif, unilatérales, sessiles, disposées en cyme très peu fournie ; divisions calicinales ovales, obtuses ; pétales lancéolés, aigus. Carpelles lisses.—Été. Terrains arides exposés au soleil, murs, toits de chaume, dunes. Région maritime C. ; intérieur AR.

S. RÉFLÉCHI. *S. reflexum* L.—Assez petit, vivace, glabre. Tige munie de quelques rejets, couchée-radicante ou pendante à la base, et dressée dans la plus grande partie de sa longueur. Feuilles éparses, sessiles, bien charnues et bien vertes, cylindracées-pointues, mucronées, à base prolongée. Fleurs très médiocres, courtement pédonculées, d'un beau jaune, en corymbe penché avant la fleuraison et formé de rameaux d'abord recourbés, enfin dressés; divisions calicinales ovales-lancéolées; pétales lancéolés, aigus, parfois au nombre de 6 ou 7. Capsules lisses.

Var. — *glaucum*. *S. rupestre* L.—Un peu plus robuste et de couleur glauque.—Juillet, août. Murs, rochers, coteaux pierreux. AC.

JOUBARBE. *SEMPERVIVUM* L.

Divisions calicinales 12-18. Autant de pétales, d'écaillés et de carpelles. Étamines en nombre double. Carpelles polyspermes.

J. DES TOITS. *S. tectorum* L.—Plante assez petite, quelquefois moyenne, vivace, à rejets radicaux nombreux, très rapprochés, en rosette bien fournie. Tige droite, rameuse vers le haut, assez velue. Feuilles radicales très charnues, ovales, pointues, ciliées; les caulinaires éparses, sessiles, moins épaisses, lancéolées, pubescentes. Rameaux florifères assez courts, étalés, formant ensemble une sorte de panicule. Fleurs presque unilatérales, sessiles, assez médiocres, un peu velues, rougeâtres; pétales lancéolés; étamines bien plus courtes que les pétales; écailles très courtes.—Cette plante n'est probablement que naturalisée dans le département. Juillet, août. Vieux murs, toits. AC.

OMBILIC. *UMBILICUS* DC.

Calice à 5 divisions. Corolle monopétale, tubuleuse-campanulée, à 5 lobes dressés. Étamines 10, insérées sur la corolle. Écailles 5 et autant de carpelles polyspermes.

O. PENCHÉ. *U. pendulinus* DC. *Cotyledon umbilicus* L. — Petit ou assez petit, vivace, glabre. Racine tubéreuse. Tige droite, simple ou presque simple. Feuilles pétiolées, charnues; les inférieures en forme de bouclier orbiculaire, ombiliqué et crénelé, les supérieures un peu en forme de large spatule, ou en forme de coin. Fleurs assez petites, pendantes, d'un blanc jaunâtre, en grappes terminales, longues, ordinairement simples, quelquefois rameuses à la base. — Mai, juin. Vieux murs, talus ombragés, rochers humides. TC.

Obs. Il y aurait lieu d'inscrire ici la famille des Grossulariées, si le groseiller épineux, qui se montre dans quelques haies, pouvait être regardé comme véritablement passé à l'état sauvage. Mais il ne s'éloigne pas des habitations et ne prend pas, dans la haie, une apparence rustique; il s'y développe même assez mal. On trouve des groseillers épars dans une île de la rivière d'Etel, aux environs de St.-Cado; mais on sait qu'une grande plantation de ces arbrisseaux y a été faite à une époque qui n'est pas encore fort éloignée. — Le genre Groseiller, *Ribes* L., type de la famille des Grossulariées, présente un calice tubuleux, à 5 divisions plus ou moins colorées; une corolle à 5 pétales généralement petits et autant d'étamines alternes; un ovaire infère, à 2 styles; enfin une baie globuleuse, uniloculaire, polysperme, à placentas pariétaux. — Le Groseiller épineux, *Ribes uva-crispa* L., est un

arbrisseau assez petit, bien en buisson, à rameaux armés d'aiguillons souvent ternés, à feuilles découpées en 3 ou 5 lobes. Les fleurs, d'un vert rougeâtre, sont solitaires ou réunies au nombre de 2 ou 3. Elles produisent des baies relativement grosses, bien glabres. — Le *Ribes grossularia* L. n'est plus admis; on le réunit au *R. uva-crispa*, comme variété à feuilles plus larges, moins pubescentes, et à baies plus grosses, souvent hispides. — Deux groseillers inermes, à fleurs en grappes pendantes et à petites baies, accompagnent dans nos jardins le Groseiller épineux : l'un est le Groseiller rouge, *Ribes rubrum* L., vulgairement *Castiller*; l'autre, le Groseiller noir, *Ribes nigrum* L., vulgairement *Cassis*.

Fam. XXXIV.^e — SAXIFRAGÉES.

Calice persistant, libre ou inférieurement adhérent, plus ou moins tubuleux, à 4, 5 découpures. Corolle de 4 ou 5 pétales, rarement nulle. Étamines généralement en nombre double des pétales. Ovaire simple, tantôt libre, tantôt semi-infère ou même infère; styles persistants 2, rarement 4 ou 5, terminés chacun par un stigmate dilaté. Capsule uni ou biloculaire, polysperme, à 2 pointes formées par les styles accrus, à 2 valves déhiscentes dans toute leur longueur, ou seulement déhiscentes au sommet. Graines petites; embryon muni d'un périsperme charnu. — Plantes le plus souvent herbacées, à feuilles ordinairement alternes, quelquefois opposées.

SAXIFRAGE. *SAXIFRAGA* L.

Calice à 5 divisions ou lobes. Corolle à 5 pétales entiers. Étamines 10. Ovaire tantôt libre, tantôt infère ou semi-infère. Styles 2. Capsule biloculaire s'ouvrant au sommet entre les deux pointes.

S. A TROIS DOIGTS. *S. tridactylites* L. — Petite et quelquefois très petite, annuelle, plus ou moins chargée de poils courts, glanduleux et visqueux. Tige droite, rameuse. Feuilles alternes, un peu charnues, très atténuées en pétiole ou cunéiformes, tripartites ou trilobées, à découpures oblongues-linéaires; quelques-unes des feuilles radicales spatulées, entières; quelques-unes des feuilles caulinaires à 5 découpures; les florales souvent oblongues-linéaires, entières ou seulement unidentées. Fleurs axillaires ou terminales longuement pédonculées, petites, blanches; calice épais, à lobes obtus; pétales ovales-oblongs, très obtus, presque émarginés; ovaire à peu près infère. Capsules en forme d'urne. — Print. Murs, talus découverts, terrains sablonneux, dunes. C.

S. GRANULÉE. *S. granulata* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, à racine fibreuse garnie de petits tubercules réunis par paquets. Tige droite, médiocrement rameuse, velue-pubescente, un peu visqueuse au sommet. Feuilles alternes, pétiolées, un peu charnues, pubescentes, réniformes, multilobées, à lobes courts, très obtus, entiers ou dentés; feuilles supérieures, 2 à 3, presque sessiles, moins réniformes, à lobes souvent profonds et pointus; pétiole en gouttière. Fleurs assez médiocres, blanches, disposées en panicule peu fournie; calice pubescent, à lobes profonds, ovales-oblongs; pétales obovales; ovaire plus que semi-infère. Capsules ovoïdes. — Mai, juin. Coteaux secs, rochers. TR. Ile de Groix (M. Thépault).

DORINE. CHRYSOSPLENIUM L.

Calice persistant, coloré intérieurement à 4 ou 5 divisions un peu inégales. Point de corolle. Étamines en nombre double des divisions calicinales et placées

autour d'un disque glanduleux. Ovaire semi-infère ; 2 styles. Capsule uniloculaire s'ouvrant au sommet.

D. A FEUILLES OPPOSÉES. *C. oppositifolium* L.—Plante assez petite, vivace, gazonnante, tendre, un peu succulente, d'un vert pâle. Tiges couchées, radicales à la base, rameuses, anguleuses, glabres ou presque glabres. Feuilles opposées, pétiolées, arrondies-cunéiformes, très faiblement crénelées, d'abord poilues en dessus, puis tout-à-fait glabres. Fleurs courtement pédonculées, petites, jaunâtres, en corymbe terminal, dichotome, feuillé ; divisions calicinales ovales, le plus souvent 4. Capsules atténuées à la base. Graines lisses, d'un brun rougeâtre.—Print. Lieux ombragés humides, bords des fontaines et des petits ruisseaux. AC.

Fam. XXXV.^e—OMBELLIFÈRES Juss.

Calice entièrement ou presque entièrement soudé avec l'ovaire, et, dans le second cas, à 5 dents. Corolle pentapétale. Étamines 5, épigynes, alternes avec les pétales et enroulées dans le bouton. Ovaire infère ; 2 styles inférieurement dilatés, à dilatactions réunies en disque ; 2 stigmates simples, petits. Fruit sec, de forme variable, à 2 loges monospermes, anormales, dites *méricarpes*, se séparant presque toujours à la maturité et restant suspendues par le haut à un axe central filiforme, souvent fourchu ; chaque méricarpe à 5 côtes, quelquefois à 9, les 4 côtes en plus, dites *secondaires*, placées entre les 5 autres. Graine adhérente au péricarpe et renversée ; embryon très petit, à périsperme corné ou ligneux.—Plantes presque toujours herbacées, à feuilles alternes généralement très divisées, munies d'un pétiole engainant, à fleurs le plus souvent en ombelle composée ou parfaite, quel-

quefois en ombelle simple ou imparfaite. — Les pétales sont le plus souvent inégaux, surtout au bord de l'ombelle; les extérieurs sont plus grands.

SECTION I.^{re} — *Ombellifères parfaites.*

§ 1.^{er} — *Fruit terminé par un bec, ou allongé et atténué vers le sommet.*

SCANDIX. *SCANDIX* L.

Calice presque entier. Pétales obovales-tronqués, avec une pointe courbée. Fruit à bec très long; méricarpes comprimés latéralement, à 5 côtes assez saillantes. Involucre nul ou ne consistant que dans une feuille.

S. PEIGNE DE VÉNUS. *S. pecten Veneris* L. — Plante assez petite, rarement moyenne, annuelle. Tiges droites, un peu rameuses, finement striées, pubescentes. Feuilles longuement pétiolées, légèrement poilues ou presque glabres, bi ou tripinnées, à folioles pluripartites, à divisions étroites, aiguës. Ombelles à 2 ou 3 rayons; involucelles à folioles allongées, entières ou découpées au sommet; ombellules souvent pauciflores; fleurs petites, blanches. Fruits plus ou moins scabres, à bec long de 3 à 4 centimètres et comprimé par le dos. — Été. Moissons. TC.

ANTHRISQUE. *ANTHRISCUS* Pers.

Calice presque entier. Pétales ovales, tronqués ou échanerés, à pointe courbée. Fruit à bec court, méricarpes comprimés latéralement et sans côtes dans la partie séminifère. Involucre nul ou rudimentaire.

A SAUVAGE. *A. sylvestris* Hoffm. *Chærophillum syl-*

vestre L. — Assez grand, vivace, à racine fusiforme, inférieurement divisée. Tige droite, rameuse, fistuleuse, sillonnée, un peu renflée aux nœuds, ordinairement pubescente dans sa moitié inférieure, quelquefois tout-à-fait glabre. Feuilles triangulaires dans leur forme générale, 2 ou 3 fois pinnées, à folioles oblongues-lancéolées, pinnatilobées, à lobes oblongs, scabres sur les bords et un peu mucronés; pétiole pubescent ou poilu, à partie engainante ciliée. Ombelles axillaires et terminales, pédonculées, à rayons assez nombreux; involucelles à folioles réfléchies, ovales, acuminées, ciliées; fleurs petites, blanches. Fruits très oblongs, un peu tuberculeux, glabres, luisants, à bec peu sensible. — Print. Haies, lieux frais un peu couverts. C. — La plante froissée exhale une légère odeur de cerfeuil.

Obs. L'Anthriscue cerfeuil, *Anthriscus cerefolium* Hoffm., *Scandix cerefolium* L., *Chærophillum sativum* Lam., s'échappe quelquefois des jardins et se montre passagèrement près des habitations. C'est une plante moyenne, annuelle, presque glabre, aromatique, à tige droite et rameuse, à feuilles 2 ou 3 fois pinnées, à folioles plus ou moins profondément découpées, à découpures obtuses. Les ombelles sont latérales, presque sessiles, à 3-5 rayons; les involucelles ne consistent qu'en 2 ou 3 folioles lancéolées-linéaires, tournées du même côté. Les fleurs sont très petites, blanches. Les fruits sont presque linéaires, lisses, noirâtres à la maturité.

A. COMMUN. *A. vulgaris* Pers. *Scandix anthriscus* L. *Caucalis scandicina* Roth. — Assez petit ou moyen, annuel. Tige droite, très rameuse, striée, glabre, assez luisante. Feuilles molles, velues ou poilues,

surtout en dessous, 3 à 4 fois pinnées, à folioles fort petites, plus ou moins découpées, à découpures ovales ou oblongues, mucronées. Ombelles latérales, pédonculées, à peu de rayons; involucelles à folioles lancéolées, acuminées, ciliées, tournées d'un seul côté. Fleurs très petites, blanches. Fruits tuberculeux-hispides, à bec bien apparent et à base entourée d'un rang de poils élargis. — Avril-juin. Bas des murs, bords des chemins, décombres. Région maritime, AC.; Intérieur, R.

CERFEUIL. *CHÆROPHYLLUM* L.

Calice entier. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Fruit oblong-linéaire, aminci au sommet, dépourvu de bec; méricarpes comprimés latéralement, à 5 côtes peu saillantes. Involucre nul ou réduit à une ou 2 folioles.

C. ENIVRANT. *C. temulum* L.—Moyen ou assez grand, bisannuel. Tige droite, bien rameuse, sillonnée, très renflée sous les nœuds, hérissée-scabre et plus ou moins parsemée de taches brunes. Feuilles grandes, velues-pubescentes, d'un vert sombre en dessus, les inférieures 2 à 3 fois, les supérieures 1 à 2 fois pinnées, à folioles ovales plus ou moins profondément divisées, à divisions lobées, à lobes obtus et courtement mucronés. Involucre nul ou réduit à une foliole; ombelles axillaires et terminales longuement pédonculées, penchées avant l'anthèse, à rayons assez nombreux; involucelles à folioles étalées, courtes, ovales, acuminées, hispides-ciliées. Fleurs petites, très blanches; pétales profondément échancrés; styles courts. Fruits oblongs-linéaires, à côtes et sillons lisses. — Été. Bas des haies, vieux talus, bois. C.

§ 2. — *Fruit ovoïde ou ellipsoïde hérissé.*

CAROTTE. *DAUCUS* L.

Calice à 5 dents. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Méricarpes comprimés par le dos, à 9 côtes, les 5 principales filiformes, chargées de soies divergentes, les 4 secondaires portant une rangée d'aiguillons plus ou moins soudés entre eux par la base. Involucre à plusieurs folioles presque toujours découpées.

C. MARITIME. *D. maritimus* Lam. — Plante assez petite, vivace ou bisannuelle, à racine pivotante, simple ou peu divisée. Tige droite, rameuse dès la base, à rameaux rapprochés plus ou moins ouverts, un peu scabres. Feuilles glabres ou presque glabres, assez luisantes; les radicales et les caulinaires inférieures bipinnées à folioles découpées, à découpures oblongues ou oblongues-linéaires, faiblement mucronées; les autres feuilles seulement pinnées, à folioles ou découpures souvent allongées-spatulées. Involucre à 4 ou 5 folioles, quelquefois simples, étroites, mais ordinairement tripartites, à divisions lancéolées-linéaires ou linéaires, acuminées; involucelles à folioles assez membraneuses, linéaires, acuminées, un peu ciliées; ombelles très longuement pédonculées, légèrement convexes, à rayons assez nombreux, rapprochés après la fleuraison, sans être serrés, les extérieurs un peu plus longs que les autres, mais ne dépassant pas l'involucre. Fleurs très petites, blanches ou rougeâtres. Fruits ovoïdes, à aiguillons généralement assez courts, rapprochés, ascendants. — Été. Sables maritimes. R. Belle-île (DC. fl. fr. sup.), Quiberon, Plœmeur (N). — Cette plante, lorsqu'elle vient

dans une partie non abritée des dunes, forme une touffe de 5 à 8 centimètres de hauteur; alors, les principaux rameaux semblent des tiges.

Var. — *flavescens*. Fleurs un peu jaunâtres et devenant jaunes par la dessiccation. TR. Gavre. — C'est peut-être la plante trouvée par M. Dudresnay dans les dunes du Finistère et rapportée par M. Loiseleur au *Daucus parviflorus* Desf.

C. HÉRISÉE. *D. hispidus* Desf. — Plante moyenne, vivace, à racine pivotante, assez divisée, dure. Tige droite, forte, rameuse, chargée de poils roides et courts, les très inférieurs renversés et couchés, les autres étalés ou faiblement réfléchis. Feuilles un peu épaisses, glabres et luisantes en dessus, velues-hispides en dessous, bipinnées, à folioles plus ou moins profondément lobées, à lobes ovales-oblongs, mucronés; les dernières feuilles moins composées, à découpures lancéolées, aiguës; pétiole plus ou moins poilu. Involucre de 6 à 9 folioles; celles-ci fortement striées, hispides en dessous, à 3 ou 5 divisions divergentes, lancéolées-linéaires, acuminées; involucelles à folioles trifides et simples; ombelles longuement pédonculées, planes, à rayons nombreux, pubescents-hispides ou très scabres, bien rapprochés après la fleuraison, et les extérieurs alors plus longs que l'involucre. Fleurs petites, blanches. Fruits ovoïdes-oblongs, à aiguillons courts, un peu ascendants. — Été. TR. Rochers maritimes. Plœmeur, Guidel, Belle-île (N). — Cette espèce paraît se confondre avec le *Daucus gummifer* Lam., car elle produit quelquefois une gomme-résine jaunâtre, odorante.

C. COMMUNE. *D. carotta* L. — Plante assez grande, bisannuelle, à racine en fuseau. Tige droite, rameuse, sillonnée, plus ou moins couverte de poils courts et

roides. Feuilles poilues-hispides, bi ou tripinnées, à folioles pinnatipartites, à divisions lancéolées-linéaires, aiguës ; les feuilles très supérieures moins composées, à folioles ou divisions linéaires, acuminées. Involucre à 6-9 folioles presque glabres, un peu striées, pinnatipartites, à 5 ou seulement à 3 divisions linéaires-subulées, divergentes et souvent recourbées ; involucelles à folioles ordinairement simples, quelquefois trifides ; ombelles très longuement pédonculées, planes, mais devenant concaves et comme en nid d'oiseau après la fleuraison, par le rapprochement des rayons ; ceux-ci nombreux, un peu scabres, les extérieurs enfin bien plus longs que les folioles de l'involucre ; fleurs petites, blanches ou rougeâtres ; quelquefois une fleur stérile, d'un rouge foncé au centre de l'ombelle. Fruits ovoïdes, à aiguillons droits ou presque droits, assez longs. — Été, aut. Bords des champs, près, lieux buissonneux. TC.

Var. — *gracilis*. Plante moyenne, peu hispide, parfois glabre, à tige grêle, à feuilles très finement découpées, à ombelles peu fournies. — Été. Parties humides des dunes. AC.

Obs. La Carotte commune se montre quelquefois avec des feuilles divisées en folioles très allongées, ayant 5-8 centimètres et presque filiformes ; alors aussi les folioles de l'involucre prennent une grande longueur et dépassent l'ombelle. Quelques échantillons, cueillis sur un coteau près de la mer, présentent des fruits cylindracés, longs de 5 à 7 millimètres, chargés seulement de soies courtes.

TORILE. *TORILIS* Adans.

Calice à 5 dents. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Méricarpes comprimés latérale-

ment, à 9 côtes, les 5 principales hérissées de soies, les 4 secondaires cachées par les aiguillons nombreux occupant les sillons. Involucre à folioles simples, quelquefois nul ou rudimentaire.

T. ANTHRISQUE. *T. anthriscus* Gært. *Tordylium anthriscus* L. *Caucalis anthriscus* Scop. — Pl. assez grande, bisannuelle, à racine fusiforme, jaunâtre. Tige droite, élancée, rameuse, sillonnée, couverte de poils renversés, couchés, roides et courts. Feuilles scabres ovales-lancéolées dans leur forme générale, bipinnées, à folioles lancéolées, pinnatifides à divisions lobées ou dentées. Involucre et involucelles à 4 ou 5 folioles peu longues, linéaires, aiguës, hispides; ombelles très longuement pédonculées, à rayons assez nombreux. Fleurs petites, blanches ou rougeâtres; anthères violettes. Fruits ovoïdes; aiguillons courbés, à sommet aigu. — Été. Bords des champs, haies, buissons. C.

T. DE SUISSE. *T. Helvetica* Gmel. *T. infesta* Duby. *Caucalis arvensis* Huds. — Pl. moyenne, annuelle. Tige droite, très rameuse, presque entièrement chargée de poils courts, roides, renversés et apprimés; rameaux divergents et diffus. Feuilles rudes, les inférieures lancéolées dans leur circonscription et bipinnées, les supérieures plus ou moins lancéolées, pinnées, quelquefois ternées; folioles incisées ou dentées. Involucre nul ou rudimentaire; involucelles à 3-5 folioles linéaires-subulées, hispides; ombelles très longuement pédonculées, à 3-6 rayons. Fleurs très petites, blanches; anthères blanchâtres; styles courts. Fruits ovoïdes-oblongs; aiguillons d'un vert sombre, à sommet capité, accrochant. — Juillet-septembre. Champs, bords des haies. C.

T. NOUEUX. *T. nodosa* Gærtn. *Tordylium nodosum* L. *Caucalis nodosa* Lam. — Pl. assez petite ou moyenne, annuelle. Tige couchée, rameuse, dure, chargée de poils réfléchis et apprimés. Feuilles velues-hispides, un peu glauques, bipinnées, à folioles pinnatifidées, à divisions linéaires-aiguës. Involucre à 2-4 folioles linéaires-subulées; ombelles latérales bien courtement pédonculées ou sessiles, très raccourcies, à rayons souvent indistincts, à ombellules presque toujours oblitérées. Fleurs très petites, blanches. Fruits ovoïdes, les intérieurs dépourvus d'aiguillons et seulement très tuberculeux; aiguillons accrochants. — Été. Terrains rocailleux, secs. Région maritime, AC.; intérieur, TR.

§ 3. — *Fruit ovoïde ou ellipsoïde ou cylindracé-court, inerme et glabre.*

FENOUIL. *FOENICULUM* Hoffm.

Calice entier, à bord épaissi. Pétales infléchis, entiers, ovales se terminant en pointe tronquée. Méricarpes à 5 côtes. Styles à base conique. Point d'involucre ni d'involucelles.

F. OFFICINAL. *F. officinale* All. *Anethum fœniculum* L. — Grand et quelquefois très grand, bisannuel, glabre, un peu glauque, aromatique. Racine fusiforme, épaisse, blanchâtre. Tige droite, rameuse, striée. Feuilles grandes, au moins tripinnées, à folioles linéaires-subulées, presque filiformes. Ombelles terminales, longuement pédonculées, larges, à rayons nombreux. Fleurs uniformes, petites, jaunes. Fruits ovoïdes-oblongs, légèrement comprimés. — Le Fenouil n'est probablement que naturalisé dans le département. On le trouve pourtant dans des lieux assez sauvages. — Été. Terrains pierreux, fentes de rochers. Région maritime, AC.; intérieur, TR.

OENANTHE. *OENANTHE* L.

Calice à 5 dents. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Fruit couronné par les styles accrescents et par les dents endurcies du calice ; méricarpes encore joints après la maturité, à cinq côtes. Involucre variable.

OE. PHELLANDRIE. *OE. phellandrium* Lam. *Phellandrium aquaticum* L. — Plante assez grande, presque toujours inférieurement submergée, vivace ou bisannuelle, glabre. Souche à fibres radicales verticillées. Tige droite, rameuse, forte, sillonnée, creuse. Feuilles amples, bien étalées, lâchement bi ou tripinnées, à folioles pinnatifidées, à divisions oblongues, légèrement mucronées. Involucre nul ; involucelles à plusieurs folioles linéaires-acuminées ; ombelles latérales ou terminales courtement ou assez longuement pédonculées, à rayons plus ou moins nombreux, assez longs ; fleurs presque uniformes, petites, blanches, toutes fertiles. Fruits ellipsoïdes. — Juin-août. Mares, fossés aquatiques, bords des canaux, marécages. C.

OE. FISTULEUSE. *OE. fistulosa* L. — Moyenne, quelquefois assez grande, vivace, glabre. Racine fasciculée à fibres plus ou moins renflées. Tige stolonifère à la base, assez droite, un peu flexueuse, rameuse, molle, très fistuleuse, striée et d'un vert glauque. Feuilles étroites, une ou 2 fois pinnées, à pétiole très long et très fistuleux, à folioles plus ou moins courtes, oblongues-linéaires ou linéaires ; les feuilles inférieures souvent submergées, à pétiole moins long et parfois à folioles ovales ou oblongues, divisées ou lobées. Involucre nul ou monophylle ; involucelles à plusieurs folioles courtes, lancéolées ; ombelles latérales et ter-

minales longuement pédonculées, à 2-5 rayons; fleurs petites, blanches, bien dissemblables, les extérieures presque toujours stériles. Ombellules fructifères en tête globuleuse, serrée; fruits ellipsoïdes-turbinés, un peu anguleux. — Été. Marais, prairies très humides. C.

OE. DE LACHENAL. *OE. Lachenalii* Gmel. *OE. rhennana* DC. — Moyenne, vivace, glabre. Racine fasciculée, à fibres grêles près du collet et renflées plus bas en massue allongée. Tige droite, rameuse, ferme, striée ou finement sillonnée. Feuilles radicales pinnées ou bipinnées, à folioles ovales-cunéiformes, plus ou moins découpées; feuilles caulinaires lâchement pinnées et quelquefois bipinnées, à folioles allongées, linéaires, entières, souvent un peu courbées. Involucre généralement très caduc, à folioles peu longues, linéaires-aiguës; involucelles à folioles lancéolées-linéaires; ombelles longuement pédonculées, à rayons assez nombreux, grêles; ombellules non conniventes; fleurs petites, blanches, assez dissemblables, les extérieures souvent stériles. Fruits ovoïdes-oblongs ou ellipsoïdes, bien moins courts que les styles accrus. — Juillet-septembre. Terrains marécageux ou très humides de la région maritime. C. — A chercher dans l'intérieur du département.

Obs. L'OEnanthe qui vient d'être décrite a d'abord été confondue avec l'OEnanthe boucage, *OEnanthe pimpinelloides* L. Les deux plantes se ressemblent surtout par leurs feuilles; cependant les feuilles caulinaires de l'OEnanthe boucage se composent de folioles manifestement plus longues que les folioles de l'OEnanthe de Lachenal; la différence est de 2 à 3 centimètres. Dans l'OEnanthe boucage, les fibres radicales offrent vers leur milieu un renflement ovoïde ou même globu-

leux ; la tige est fortement sillonnée ; les ombelles ont 7-12 rayons, et les ombellules sont conniventes, à fleurs d'un blanc sale ; les fruits sont cylindracés, calleux à la base, à peine plus longs que les styles. — On peut avoir l'espoir de trouver cette OEⁿanthe dans le Morbihan. Il faut la chercher dans les pâturages ou prés humides à fond sablonneux.

OE. PEUCÉDANE. *OE. peucedanifolia* L. — Moyenne, vivace, glabre, d'un vert gai. Racine fasciculée, à fibres nombreuses, la plupart renflées dès le collet en tubercules ovoïdes ou ellipsoïdes. Tige droite, rameuse, ferme, un peu anguleuse, sillonnée. Feuilles radicales ou caulinaires inférieures tripinnées ou bipinnées, les caulinaires supérieures bipinnées ou seulement pinnées ; toutes à folioles ou divisions linéaires ou presque linéaires, pointues. Involucre nul ou monophylle ; involucelles à folioles lancéolées-acuminées ; ombelles longuement pédonculées, à rayons assez nombreux ; ombellules peu rapprochées ; fleurs petites, blanches, dissemblables, les extérieures stériles. Fruits ellipsoïdes. — Mai-juillet. Prés humides. TC.

OE. SAFRANÉE. *OE. crocata* L. — Grande, vivace, glabre. Racine fasciculée à tubercules sessiles, gros, oblongs ou fusiformes. Tige droite, très ferme, rameuse, sillonnée. Feuilles grandes, d'un vert sombre, 2 ou 3 fois pinnées, à folioles ovales-cunéiformes, plus ou moins découpées, à découpures obtuses, un peu mucronées. Involucre monophylle ou polyphylle, à folioles linéaires, peu longues ; involucelles à plusieurs folioles lancéolées-linéaires ; ombelles terminales, longuement pédonculées, larges, à rayons nombreux. Fleurs petites, blanches, rarement rougeâtres, peu dissemblables, les extérieures souvent stériles. Fruits cylindracés. — L'OEⁿanthe safranée doit ce nom au suc

jaune qu'elle contient ; mais ce suc est en bien petite quantité dans notre plante et se montre à peine, même après des coupures faites au bas de la tige. Cette circonstance, jointe à l'imperfection assez ordinaire de l'involucre, a conduit quelques botanistes à penser que notre plante devrait être rapportée à l'*OEnanthe apifolia* Brot. Mais il n'est pas bien appris qu'un suc jaune abondant découle de la tige rompue de l'*OEnanthe crocata*, et il n'y a pas lieu de regarder comme un bon caractère l'état de l'involucre dans le genre *OEnanthe*. — Juin, juillet. Bords des ruisseaux, fossés humides, marécagés. C.

ETHUSE. *ÆTHUSA* L.

Calice non denté. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe enroulée. Fruit ovoïde-globuleux ; méricarpes à 5 côtes élevées, épaisses, les latérales presque ailées ; une bandelette dans chaque sillon ou vallécule. Involucre nul ou monophylle.

E. Ache de chien. *Æ. cynapium* L. Vulgairement *petite cigüe*. — Assez petite ou moyenne, annuelle, glabre. Tige droite, rameuse, finement striée, un peu glauque. Feuilles d'un vert sombre en dessus, assez pâles et luisantes en dessous, triangulaires dans leur forme générale, 2 ou 3 fois pinnées, à folioles ovales, découpées, à découpures oblongues ou linéaires. Ombeilles sans involucre, à rayons nombreux ; involucelles réfléchis, à 3 folioles longues, linéaires, aiguës, placées d'un seul côté. Fleurs petites, presque uniformes, blanches. — Juillet-octobre. Lieux cultivés frais, bords des chemins. C.

CRITHME. *CRITHMUM* L.

Calice entier. Pétales arrondis-acuminés, enroulés. Fruit ovoïde ; méricarpes à 5 côtes saillantes et amincies, à bandelettes nombreuses. Involucre polyphylle.

C. MARITIME. *C. maritimum* L. Vulgairement *Casse-pierre*. — Plante assez petite ou moyenne, vivace, glabre, un peu glauque. Tige droite, peu rameuse, dure à la base, finement striée. Feuilles charnues, bipinnées à folioles linéaires, aiguës, entières, ou feuilles seulement pinnées à folioles tripartites. Involucre et involucelles à plusieurs folioles lancéolées; ombelles terminales, pédonculées, à rayons plus ou moins nombreux. Fleurs presque uniformes, petites, blanchâtres. Fruit un peu subéreux. — Été. Rochers maritimes, lieux rocaillieux près de la mer. TC. — La Casse-pierre a été vue dans l'intérieur du département, à Guéméné.

SILAÜS. *SILAUS* Bess.

Calice entier. Pétales obovales-acuminés, à pointe infléchie. Fruit ovoïde, couronné par la base déprimée et crénelée des styles; méricarpes un peu comprimés latéralement, à 5 côtes amincies, presque ailées, à bandelettes nombreuses. Involucre nul ou très réduit.

S. DES PRÉS. *S. pratensis* Bess. *Peucedanum silaus* L. *Ligusticum silaus* Duby. — Moyen, glabre, vivace, à racine fusiforme, extérieurement noirâtre. Tige droite, rameuse, un peu anguleuse, striée. Feuilles bi ou tri-pinnées, à folioles tantôt entières, lancéolées-linéaires, aiguës, tantôt tripartites à divisions semblables aux folioles simples. Ombelles munies d'une ou 2 folioles; involucelles à plusieurs folioles lancéolées-linéaires, très scarieuses sur les bords; fleurs uniformes, très petites, d'un jaune pâle, mais souvent à teinte rougeâtre en dehors. — Juin-septembre. Prairies basses, marécages, parties humides des dunes. AR. Sarzeau, Quibéron, Gavre, etc. — La plante est très rabougrie lorsqu'elle vit dans les dunes; elle n'a pas quelquefois un décimètre de hauteur.

§ 4— *Fruit court, inerme, contracté au milieu, un peu didyme.*

CARVI. *CARUM* L.

Calice entier ou presque entier. Pétales égaux, obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Styles réfléchis; disque épigyne déprimé. Fruit didyme-ovoïde ou didyme-oblong; méricarpes à 5 côtes égales, filiformes; sillons ou vallécules à une bandelette. Involucre variable.

C. VERTICILLÉ. *C. verticillatum* Koch. *Sison verticillatum* L.—Moyen, vivace, glabre. Racine fasciculée, à fibres allongées, épaisses; collet garni de fibrilles, débris des anciens pétioles. Tige droite, très peu feuillée, rameuse vers le haut, légèrement striée. Feuilles allongées, pinnées, à folioles opposées, étalées, courtes, multifides-capillaires, chaque paire offrant par le rapprochement des divisions l'apparence d'un verticille. Involucre et involucelles réfléchis, à plusieurs folioles courtes, lancéolées ou lancéolées-linéaires; ombelles terminales, plus ou moins longuement pédonculées, à rayons assez nombreux; fleurs petites, blanches. Fruits didymes-oblongs. — Été. Prairies et bois humides, marécages. TC.

HÉLOSCIADIE. *HELOSCIADIUM* Koch.

Calice plus ou moins denté. Pétales ovales, se terminant en pointe. Fruit didyme-ovoïde ou didyme-oblong; méricarpes à 5 côtes égales, filiformes, à vallécules offrant une bandelette; axe central ou carpophore entier. Involucre variable.

H. NODIFLORE. *H. nodiflorum* Koch. *Sium nodiflorum* L.—Plante moyenne, parfois assez grande, vi-

vace, glabre. Tige ascendante, radicante à la base, rameuse, striée. Feuilles pinnées, à 5-9 folioles lancéolées, dentées à dents arrondies-mucronées. Involucre nul ou réduit à une foliole; involucelles à plusieurs folioles lancéolées; ombelles latérales, sessiles ou très courtement pédonculées, à rayons nombreux; fleurs très petites, d'un blanc faiblement verdâtre. Fruits didymes-ovoïdes. — Été. Ruisseaux, marécages, fossés humides. TC.

Var. — *diversifolium*. Tige couchée, plus ou moins rampante, assez grêle. Feuilles inférieures semblables à celles du type; les supérieures à 3-5 folioles ovales-lancéolées ou arrondies, dentées, la terminale souvent trilobée. Ombelles moins fournies, plus distinctement pédonculées. — La plante est tantôt longue de 4 à 5 décimètres, tantôt réduite à 7-12 centimètres. C'est le *Sium repens ochreatum* DC. fl. fr., *Helosciadium nodiflorum ochreatum* DC. Prodr.; mais l'épithète attribuée à la variété, indiquant une dilatation notable de la base des pétioles, ne se trouve pas bonne relativement à l'Hélosciadie nodiflore, dont le type possède, aussi bien que la variété, des pétioles à base très dilatée. — Bords sablonneux des petits ruisseaux et des mares, surtout près de la mer. AC.

Obs. L'Hélosciadie rampante, *Helosciadium repens* Koch., n'a peut-être pas été assez cherchée dans le Morbihan. Elle se distingue surtout de l'Hélosciadie nodiflore par ses feuilles toutes à folioles petites, ovales-arrondies, et à pétiole médiocrement dilaté, par son involucre polyphylle, et par ses ombelles bien pédonculées, à fleurs d'un blanc pur. — Fin de l'été. Lieux fangeux, marécages.

H. INONDÉE. *H. inundatum* Koch. *Sison inundatum* L. — Plante assez petite ou moyenne, vivace, glabre,

aquatique, mais en partie émergée. Tige rampante à la base, rameuse, fistuleuse. Feuilles submergées décomposées-capillaires, les autres pinnées, à folioles peu nombreuses, cunéiformes, pinnatifidites ou trilobées, ou seulement dentées. Ombelles latérales, pédonculées, à 2 ou 3 rayons et sans involucre; involucelles à 3 ou 4 folioles lancéolées; ombellules pauciflores; fleurs très petites, blanches. Fruits didymes-oblongs. — Été. Mares, fossés aquatiques. C. — On trouve parfois la plante dans les eaux courantes peu profondes; elle offre alors des feuilles inférieures à folioles multipartites, à divisions longues, linéaires, et des feuilles supérieures à folioles allongées-cunéiformes, diversement découpées au sommet; alors aussi les involucelles dépassent les ombellules fructifères. — Lorsque la plante est devenue terrestre, par le dessèchement de la mare ou par tout autre accident, les feuilles inférieures ne sont plus décomposées-capillaires, leurs folioles s'élargissent. Dans ce cas, les feuilles supérieures ont en général des folioles moins découpées, et les involucelles se composent de folioles allongées, obtuses.

BERLE. *SIUM* L.

Calice à 5 dents très caduques. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Styles réfléchis. Fruit didyme globuleux; méricarpes à 5 côtes égales, un peu obtuses, à bandelettes nombreuses, tantôt superficielles, tantôt couvertes par le péricarpe. Involucre polyphylle.

B. A LARGES FEUILLES. *S. latifolium* L. — Plante assez grande et quelquefois grande, vivace, glabre. Racine fibreuse stolonifère. Tige droite, rameuse, an-

guleuse sillonnée. Feuilles plus ou moins larges dans leur forme générale, pinnées à 7-11 folioles oblongues-lancéolées, inéquilatérales à la base, dentées en scie, à dents égales; feuilles radicales souvent submergées et bipinnées, à folioles pinnatifidées, à divisions étroites. Involucre à folioles inégales, lancéolées, tantôt entières, tantôt incisées ou dentées; involuclles à folioles entières, lancéolées-acuminées; ombelles terminales, longuement pédonculées, grandes, un peu convexes; fleurs petites, blanches. Méricarpes à premières côtes tout-à-fait latérales, à bandelettes superficielles. — Juillet-septembre. Bords des eaux tranquilles, fossés très humides, marécages. AC.

B. A FEUILLES ÉTROITES. *S. angustifolium* L. — Plante moyenne, quelquefois assez grande, vivace, glabre. Racine stolonifère. Tige droite, rameuse, cylindrique, striée. Feuilles pinnées, à folioles ovales-lancéolées, plus ou moins aiguës, parfois comme auriculées, inégalement incisées ou dentées, la terminale ordinairement tripartite ou trilobée; les feuilles inférieures très étroites dans leur forme générale, à 17-21 folioles et à première paire de ces folioles bien distante de la seconde paire; les feuilles supérieures bien moins allongées, à folioles moins nombreuses et généralement toutes rapprochées. Involucre réfléchi, à folioles inégales, lancéolées-aiguës, entières ou peu incisées; involuclles à folioles ovales-lancéolées, aiguës; ombelles latérales courtement ou assez courtement pédonculées, médiocres, presque hémisphériques. Fleurs très petites, blanches. Méricarpes à premières côtes placées en avant du bord, à bandelettes non apparentes. — Juillet-septembre. Bords des eaux tranquilles, marais. R. Étangs saumâtres entre Etel et le Port-Louis, marais de Lannec en Plœmeur (N).

BOUCAGE. *PIMPINELLA* L.

Calice entier. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Styles réfléchis, à base orbiculaire. Fruit didyme-ovoïde; méricarpes à 5 côtes filiformes et à bandelettes nombreuses. Point d'involucre ni d'involucelles.

B. ÉLEVÉ. *P. magna* L. — Plante assez grande, vivace, très légèrement pubescente, presque glabre. Tige droite, rameuse, anguleuse, sillonnée. Feuilles luisantes, pinnées, à 7-11 folioles presque cordiformes, ou ovales, ou oblongues, lobées et dentées ou seulement dentées, à dents inégales, souvent très fortes. Ombelles terminales, longuement pédonculées, assez grandes; fleurs petites, ordinairement blanches, quelquefois rosées. — Juillet-septembre. Bords des haies dans les terrains frais, lieux buissonneux. TR. Vallée du Blavet, environs de Pontivy (M^{me} Cauvin, M. Lémée).

B. SAXIFRAGE. *P. saxifraga* L. — Plante assez petite ou moyenne, vivace, à racine pivotante. Tige droite, rameuse, cylindrique, striée, plus ou moins pubescente-grisâtre. Feuilles glabres ou presque glabres, rarement bien pubescentes; les radicales pinnées, à 9-11 folioles ovales, grossièrement dentées et offrant parfois 2 ou 3 lobes inégaux, dentés; les caulinaires inférieures bipinnées, à folioles plus ou moins découpées; les caulinaires supérieures peu développées ou presque avortées, à gaine pétiolaire très dilatée. Ombelles terminales, longuement pédonculées, médiocres, à rayons grêles; fleurs très petites, blanches. — Juillet-septembre. Région maritime; landes et près à fond sablonneux. AC.

Var. — *dissectifolia*. Feuilles radicales et caulinaires bipinnées, ou du moins pinnées, à folioles pinnatifides et à divisions étroites. — Mêmes lieux. AR.

Var. — *poterifolia*. Tige courte et parfois très courte. Feuilles à folioles ovales-arrondies, obtusément dentées, la terminale arrondie-cordiforme ou presque orbiculaire, trilobée, à lobes crénelés. *Pimpinella poterifolia* Wallr. — Dans les individus nains, les feuilles sont souvent réduites à 3 folioles et même à la seule foliole terminale. — Dunes. AC.

CONOPODE. *CONOPODIUM* Koch.

Calice entier. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Styles dressés, à base conique. Fruit didyme-ovoïde; méricarpes à 5 côtes filiformes. Involucre variable.

C. SANS INVOLUCRE. *C. denudatum* Koch. *Bunium denudatum* DC. *B. flexuosum* Smith. *B. bulbocastanum* Aubry, cat. morb. — Moyen, glabre, vivace, à racine consistant surtout dans un tubercule presque globuleux. Tige souterraine et flexueuse en partie, très atténuée à la base, du reste droite, rameuse, peu feuillée, striée. Feuilles bi ou tripinnées, à folioles ou divisions linéaires, aiguës. Ombelles terminales, longuement pédonculées, médiocres, privées d'involucre, ou seulement munies d'une foliole simple ou découpée; involucelles à 2 ou 3 folioles linéaires, aiguës; fleurs petites, blanches. — Le tubercule radical porte le nom de *jarnotte* ou *janotte*. — Mai-juillet. Bords des champs, terres en friche, prairies, bois. TC.

EGOPODE. *ÆGOPodium* L.

Calice entier. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Styles réfléchis. Fruit didyme-oblong;

méricarpes à 5 côtes filiformes, à sillons sans bandelettes. Point d'involucre ni d'involucelles.

E. DES GOUTTEUX. *Æ. podagraria* L. — Assez grand, vivace, glabre. Racine longuement rampante. Tige droite, un peu rameuse, fistuleuse, sillonnée. Feuilles inférieures biternées, les supérieures seulement ternées; toutes à folioles ovales-lancéolées, aiguës, inégalement dentées. Ombelles terminales, à rayons nombreux; fleurs petites, blanches. — Lieux frais, ombragés. TR. Pontivy, ancien enclos des Récollets et près de la cascade (M^{me} Cauvin, M. Lemée). — La plante n'est probablement que naturalisée.

SISON. *SISON* L.

Calice entier. Pétales arrondis, très échancrés, avec une pointe enroulée. Styles fort courts. Fruit didymoglobuleux; méricarpes à 5 côtes filiformes, à sillons offrant une bandelette courte, dilatée. Involucre à peu de folioles.

S. AMOME. *S. amomum* L. — Assez grand, bisannuel, un peu aromatique, glabre et d'un vert foncé. Tige droite, très rameuse, finement striée. Feuilles inférieures grandes, pinnées, à 7-11 folioles ovales-lancéolées ou lancéolées, découpées en lobes plus ou moins profonds, dentés; feuilles supérieures médiocres ou assez petites, plus composées, à folioles ou divisions lancéolées-étroites et même linéaires. Involucre à 2 ou 3 folioles lancéolées-linéaires, aiguës; involucelles à 3 ou 4 folioles lancéolées, courtes; ombelles latérales et terminales, à 3-5 rayons; fleurs très petites, blanches. — Juillet-septembre. Bord des haies, bas des murs. AC.

AMMI. AMMI L.

Calice entier. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée; quelques-uns à lobes très inégaux. Styles réfléchis. Fruit didyme-ovoïde; méricarpes à 5 côtes filiformes, à sillons marqués d'une bandelette. Involucre polyphylle à folioles découpées.

A. ÉLEVÉ. *A. Majus* L. — Moyen ou assez grand, annuel, glabre, et d'un vert glauque. Tige droite, rameuse, cylindracée, striée. Feuilles pinnées ou bipinnées; les inférieures à folioles oblongues-lancéolées, régulièrement dentées en scie, à dents mucronées; les supérieures à folioles lancéolées-linéaires plus ou moins dentées et parfois entières. Involucre à folioles nombreuses, tripartites, à divisions longues linéaires-filiformes, involucelles à folioles simples, lancéolées-subulées; ombelles terminales, longuement pédonculées, plus ou moins larges, à rayons nombreux; fleurs petites, blanches, assez dissemblables.—Juillet-septembre. Champs sablonneux, vignes. AR. Vannes, Sarzeau, Carnac, etc. La plupart des botanistes ne voient, dans l'*Ammi glaucifolium* L., qu'une variété de l'*Ammi majus* caractérisée par des feuilles inférieures aussi finement découpées que les feuilles supérieures. J'ai trouvé la plante dans cet état, mais elle me paraissait rabougrie.

PERSIL. *PETROSELINUM* Hoffm.

Calice entier ou peu denté. Pétales arrondis, entiers ou très faiblement échancrés, à pointe courbée. Styles à base convexe, un peu conique. Fruit didyme-ovoïde; méricarpes à 5 côtes et à sillons offrant une bandelette. Involucre à peu de folioles.

P. CULTIVÉ. *P. sativum* Hoffm. *Apium petroselinum* L. — Moyen, bisannuel, glabre, aromatique. Tige droite, rameuse, striée, feuilles bien vertes et luisantes; les inférieures bi ou tripinnées, à folioles ou divisions lancéolées, étroites. Involucre formé d'une à 3 folioles peu développées. Involucelles à plusieurs folioles lancéolées-subulées; ombelles longuement pédonculées, à rayons généralement nombreux; fleurs uniformes, très petites, d'un jaune verdâtre. — Le persil est surtout naturalisé dans la région maritime. — Été. Murs, rochers. AC.

P. DES MOISSONS. *P. segetum* Hoffm. *Sison segetum* L. — Moyen, parfois assez grand, annuel, glabre. Tige droite ou presque droite, striée, rameuse, à rameaux effilés. Feuilles inférieures pinnées, à folioles nombreuses (15-23), ordinairement ovales, quelquefois ovales-lancéolées ou même lancéolées, toujours courtes et incisées-dentées; feuilles supérieures bipinnées ou presque avortées. Involucre à 2-4 folioles inégales, linéaires, l'une d'elles parfois découpée au sommet; involucelles à 4-6 folioles courtes, lancéolées-aiguës; ombelles longuement pédonculées, d'abord penchées, à 2-6 rayons très inégaux; fleurs uniformes, très petites, blanches ou rosées. — Juillet, août. Bord des haies, champs pierreux. TR. Belle-île (M^{me} Cauvin), Lorient près du chantier de Caudan, Quiberon (N).

ACHE. *APIUM* L.

Calice entier. Pétales arrondis-acuminés à pointe courbée. Styles courts, à base déprimée. Fruit didymoglobuleux; méricarpes à 5 côtes filiformes, à sillons offrant une bandelette; axe entier. Point d'involucre ni d'involucelles.

A. ODORANTE. *A. graveolens* L.—Plante moyenne, parfois assez grande, bisannuelle, glabre, aromatique. Tige droite, rameuse, sillonnée. Feuilles luisantes, les inférieures pinnées à 5 folioles larges, presque rhomboïdales, généralement trilobées, à lobes irrégulièrement dentés; les supérieures ternées, à folioles ovales-cunéiformes, plus ou moins incisées. Ombelles nombreuses, latérales, sessiles ou très courtement pédonculées; fleurs uniformes, très petites, d'un blanc verdâtre. — Juillet-septembre. Marécages, bord des ruisseaux et rochers humides près de la mer. C.— Cette plante, très amplifiée par la culture, reçoit le nom de *Céleri*.

CONIUM. *CONIUM* L.

Calice entier. Pétales obovales échancrés, avec une pointe courte, infléchie. Fruit didyme-ovoïde; méricarpes à 5 côtes saillantes, ondulées-crênelées, à sillons striés, sans bandelettes. Un involucre.

C. TACHÉ. *C. maculatum* L. *Cicuta major* Lam. vulgairement *Ciguë*.—Plante grande ou assez grande, bisannuelle, glabre, fétide. Racine charnue, blanchâtre, en fuseau. Tige droite, rameuse, striée, glauque ou livide, couverte inférieurement de taches purpurines ou brunes. Feuilles d'un vert sombre; les radicales grandes, 3 ou 4 fois pinnées, les caulinaires bipinnées; toutes à folioles oblongues pinnatifides ou pinnatilobées, à découpures étroites mucronées. Involucre à 3-5 folioles courtes, réfléchies; involuclles à 3 folioles lancéolées, tournées d'un seul côté; ombelles terminales, pédonculées, bien ouvertes, à rayons plus ou moins nombreux; fleurs très petites, blanches. — Juin, juillet. Lieux pierreux frais, bord

des haies, décombres. C.—Au lieu de cette plante, dont l'emploi est quelquefois prescrit par le médecin, on recueille assez souvent l'anthrisque sauvage, qui n'est pas propre à la remplacer.

MACERON. *SMYRNIUM* L.

Calice entier. Pétales ovales, un peu acuminés, à pointe courbée. Fruit didyme-globuleux; méricarpes légèrement réniformes et seulement à 3 côtes; celles-ci saillantes et minces. Involucre nul ou très réduit.

M. NOIR. *S. olusatrum* L.—Grand ou assez grand, bisannuel, aromatique. Racine charnue, rameuse. Tige robuste, droite, très rameuse, sillonnée, glabre. Feuilles luisantes, un peu lanugineuses au bord du pétiole très dilaté; les inférieures grandes, 3 fois ternées, les supérieures biternées ou simplement ternées; toutes à folioles grandes, arrondies-ovales ou ovales fortement dentées, et parfois lobées, à lobes dentés. Ombelles terminales, pédonculées, assez médiocres, privées d'involucre; involucelles rudimentaires ou nuls; fleurs très petites, d'un jaune pâle. Fruits assez gros, noirs à la maturité.—Mai-juillet. Prairies, bord des haies, bas des murs. Quibéron (M. Aubry, N.); Plouharnel, Isle-aux-Moines, Belle-île (M^{me} Cauvin).

BUPLÈVRE. *BUPLEVRUM* L.

Calice entier. Pétales égaux, ovales-arrondis, infléchis. Fruit didyme-ovoïde ou didyme globuleux, couronné par la base déprimée des styles; méricarpes à 5 côtes égales, plus ou moins prononcées. Involucre variable.

B MENU. *B. tenuissimum* L.—Assez petit ou moyen,

quelquefois petit et même très petit, annuel, glabre. Tige droite, dure, grêle, un peu anguleuse-striée, rameuse dès la base, à rameaux inférieurs étalés ou ascendants. Feuilles lancéolées-linéaires, très aiguës, inférieurement rétrécies. Ombelles nombreuses, bien pédonculées ou presque sessiles, les terminales à 3 rayons, les latérales incomplètes; involucre à 3-5 folioles lancéolées, étroites, très aiguës; involucelles à folioles semblables, dépassant ou égalant l'ombellule fructifère; fleurs très petites, jaunes. Fruits didymes-globuleux, à côtes prononcées, sinuées, à sillons grenus, presque muriqués. — La plante est quelquefois très effilée, à rameaux bien courts, même les inférieurs. — Juillet-septembre. Lieux marécageux et pelouses près de la mer. C.

B. ARISTÉ. *B. aristatum* Bartl. *B. odontites* DC. fl. fr. non L. — Petit et même très petit, annuel, glabre. Tige droite, anguleuse-striée, à rameaux très ouverts. Feuilles inférieures longuement rétrécies à la base et comme spatulées; les supérieures lancéolées-linéaires, très aiguës. Involucre relativement grand, à 5 folioles elliptiques, aristées, trinervées, à nervures ramifiées; involucelles à 5 folioles semblables à celles de l'involucre ou seulement un peu plus larges; ombelles à 2 ou 3 rayons et parfois incomplètes; ombellules pauciflores, très dépassées par l'involucelle; fleurs très petites, jaunâtres; celle du milieu plus courtement pédicellée que les autres. Fruits didymes-ovoïdes, à côtes peu prononcées, à sillons sans aspérités. — Mai-juillet. Pelouses sèches près de la mer et dunes. R. Ile de Houat et Belle-île (M. Taslé); Gavre (M. Bourassin); Quibéron (N).

Obs. L'existence à Belle-île du Buplèvre en faux,

Buplevrum falcatum L., est un fait à vérifier. Ce Buplèvre est une plante vivace et glabre, à tige haute de 4 à 6 décimètres, flexueuse, rameuse, garnie de feuilles lancéolées-linéaires, aiguës, un peu courbées. Les ombelles sont terminales, à 5-8 rayons, et munies d'un involucre monophylle ou formé de 2 à 5 folioles inégales. Les involucelles se composent de 5 folioles lancéolées, très aiguës, plus courtes que les ombellules. Celles-ci ont des fleurs très petites, jaunes, puis des fruits didymes-ovoïdes, à côtes peu prononcées et à vallécules lisses.

§ 5. — *Fruit lenticulaire par la compression du dos des méricarpes.*

PEUCÉDANE. *PEUCEDANUM* L.

Calice sensiblement denté ou presque entier. Pétales obovales-échancrés ou seulement obovales, à pointe enroulée. Fruit ovale ou elliptique, ailé par les bords amincis des méricarpes; côtes filiformes, les latérales moins distinctes et se confondant parfois avec les bords; bandelettes plus ou moins nombreuses. Involucre variable.

P. OFFICINAL. *P. officinale* L.—Assez grand, vivace, glabre, à suc résineux d'une odeur forte. Racine épaisse, à collet chargé de fibres brunâtres. Tige droite, rameuse, striée. Feuilles radicales grandes, cinq fois ternées; les caulinaires successivement moins composées, enfin seulement ternées; toutes à folioles rétrécies à la base, allongées-linéaires, aiguës. Ombelles terminales, longuement pédonculées, grandes, à rayons nombreux parfaitement glabres; involucre à 2 ou 3 folioles linéaires, très étroites, caduques;

involucelles à 3-5 folioles linéaires-sétacées bien plus courtes que l'ombellule; fleurs petites, jaunes. Fruits longuement pédicellés, elliptiques, à peine ailés. — Été. Prairies, bas des haies dans les terrains frais. TR. Sarzeau (M. Taslé). — Dans le catalogue des plantes du Morbihan, M. Aubry semble indiquer comme peu rare le *Peucedane officinal*; mais il a dû rapporter à cette espèce le *Peucedane* de France non décrit dans la flore de Lamarck.

P. DE FRANCE. *P. Gallicum* Latourr. *P. parisiense* DC. — Assez grand et quelquefois grand, vivace, presque entièrement glabre. Tige droite, rameuse, légèrement striée. Feuilles inférieures tripinnées, les supérieures bipinnées, pinnées et enfin simples par épuisement; folioles allongées-linéaires, aiguës. Ombelles terminales, bien pédonculées, médiocres, à rayons scabres-pubescents du côté intérieur; involucre à 4-7 folioles assez persistantes, larges à la base, puis rétrécies, linéaires-subulées; involucelles à folioles lancéolées, très acuminées, un peu scabres, aussi longues ou presque aussi longues que l'ombellule; fleurs petites, d'abord rougeâtres, puis blanches. Fruits assez courtement pédicellés, ovales-elliptiques, médiocrement ailés. — La racine paraît sujette à varier: dans mes échantillons elle est rampante, à fibres supérieures grêles, à fibres inférieures épaisses, fusiformes; le collet est nu. Il y a aussi un peu de variation dans la composition de la tige: suivant la plupart des auteurs, elle ne serait rameuse qu'au sommet; je l'ai souvent vue bien rameuse dès la base. — Juillet-septembre. Prés, bords des haies. AR. Pontivy (M^{me} Cauvin), Vannes (M. Taslé), Auray, Saint-Perreux (N).

P. DES MARAIS. *P. palustre* Moench. *P. sylvestre* DC. Prodr. *Selinum Sylvestre* et *S. palustre* L. — Assez grand, bisannuel, glabre. Racine épaisse, à suc laiteux, âcre. Tige droite, rameuse vers le haut, anguleuse-sillonnée, en partie rougeâtre. Feuilles deux ou trois fois pinnées, à folioles plus ou moins découpées, à découpures étroites, scabres sur les bords et terminées par une pointe calleuse. Ombelles terminales, longuement pédonculées, à rayons nombreux, scabres-pubescents du côté intérieur; involucre et involucelles réfléchis, à plusieurs folioles lancéolées-subulées; fleurs très petites, blanches. Fruits assez longuement pédicellés, ovales, bien ailés. — Juillet, août. Marais, fossés humides, bords des mares. AR. Languidic, Baud, Plouay (N).

BERCE. *HERACLEUM* L.

Calice à 5 dents. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe courbée. Fruit plus ou moins large, ailé par les bords dilatés des méricarpes; côtes peu prononcées, les latérales éloignées des autres; entre les côtes, une bandelette plus ou moins courte, presque toujours en massue. Involucre souvent très réduit, caduc.

B. BRANC-URSINE. *H. sphondylium* L. — Plante assez grande ou même grande, bisannuelle, hispide ou très scabre. Racine en fuseau. Tige droite, rameuse, cannelée. Feuilles pinnées, à gaine pétiolaire très ventrue, à folioles bien grandes, cordiformes ou ovales, lobées, à lobes larges, pointus et crénelés-dentés. Ombelles terminales, longuement pédonculées, grandes, à rayons nombreux, pubescents-scabres; involucre à 2-4 folioles, plus ou moins étroites, fort caduques;

involucelles à plusieurs folioles linéaires sétacées ; fleurs très dissemblables , petites ou assez petites , blanches. Fruits ovales , échancrés au sommet , d'abord pubescents , puis glabres. Été. Prairies , bords des champs , lieux buissonneux , frais. TC.

Var. *Dissectum*. Feuilles bipinnées ou presque bipinnées , à folioles ou divisions allongées , lancéolées-linéaires , fortement dentées ou même lobées , moins scabres en dessous , presque glabres en dessus. — Prés. R. Néant , Mauron.

PANAIS. *PASTINACA* L.

Calice entier ou faiblement denté. Pétales égaux , arrondis , un peu rétrécis au sommet , infléchis. Fruit orbiculaire ou ovale , ailé par la dilatation du bord des méricarpes ; côtes très fines , les latérales éloignées des autres ; une bandelette linéaire-aiguë par vallécule. Involucre nul ou très réduit.

P. CULTIVÉ. *P. sativa* L. — Plante assez grande , bisannuelle , pubescente , un peu aromatique. Racine fusiforme , blanchâtre. Tige droite , rameuse , anguleuse , sillonnée. Feuilles pinnées , à 5-11 folioles , grandes , ovales ou ovales-oblongues , plus ou moins lobées , à lobes dentés. Ombelles terminales , pédonculées , scabres , dépourvues d'involucre et d'involucelles , à rayons nombreux ; fleurs petites , jaunes , à calice entier. Fruits ovales , glabres. — Cette plante n'est point indigène , et sa naturalisation dans le département paraît même contestable. Je ne l'ai vue que près des habitations et seulement dans la région maritime. — Juillet , août. Bord des haies , terres sablonneuses en friche. R. Lorient , Locmariaquer , Sarzeau , etc.

ANGÉLIQUE. *ANGELICA* L.

Calice entier. Pétales lancéolés-acuminés, à pointe droite ou courbée. Fruit ovale ou elliptique, doublement ailé par la dilatation des côtes latérales des méricarpes; les autres côtes filiformes plus ou moins saillantes; une bandelette dans chaque sillon. involucre nul ou très réduit.

A. SAUVAGE. *A. sylvestris* L. *Imperatoria sylvestris* DC. fl. fr. — Assez grande, quelquefois grande, vivace, à racine épaisse, un peu odorante. Tige droite, rameuse, striée, glabre, légèrement pubescente au sommet et souvent d'un violet glauque. Feuilles glabres en dessus, presque glabres ou pubescentes en dessous, 2 ou 3 fois pinnées, à folioles grandes, ovales ou ovales-oblongues, aiguës, inégalement dentées; pétiole profondément canaliculé en dessus et très dilaté à la base. Ombelles terminales, longuement pédonculées, à rayons nombreux pubescents; involucre nul ou monophylle, rarement à 2 folioles; involucelles à folioles nombreuses, linéaires, très fines; fleurs fort petites, blanches ou rosées. Fruits ovales-oblongs; très obtus.—Juillet-septembre. Bord des eaux, prés et bois humides. C.

SECTION II.^e — *Ombellifères imparfaites.*

HYDROCOTYLE. *HYDROCOTYLE* L.

Calice entier. Pétales égaux, ovales, pointus, à sommet droit. Fruit orbiculaire-didyme; méricarpes latéralement comprimés, à 5 côtes filiformes, dont 2 arquées, plus saillantes. Point d'axe. Ombelles simples; involucre à peu de folioles.

H. COMMUNE. *H. vulgaris* L. — Assez petite, vivace. Tiges rampantes, rameuses, menues, glabres. Feuilles longuement pétiolées, peltées, à limbe orbiculaire, largement crénelé, glabre, à pétiole dressé, souvent velu. Ombelles axillaires, presque radicales, pédonculées, pauciflores; involucre de 3 ou 4 folioles courtes; fleurs très petites, blanches ou carnées. Fruits plus larges que longs, tuberculeux-punctués. — Été. Marais, bords des étangs, terrains inondés pendant l'hiver. C.

SANICLE. *SANICULA*. L.

Calice à 5 dents. Pétales égaux, dressés, obovales-acuminés, à pointe pliée en dedans. Fruit ovoïde-globuleux, hérissé d'aiguillons; axe nul; méricarpes encore joints à la maturité et dépourvus de côtes.

Les ombelles ne sont point imparfaites ou simples, mais seulement irrégulières, si les rameaux ordinairement divisés qui terminent les tiges doivent passer pour de vrais rayons.

S. D'EUROPE. *S. europæa* L. — Moyenne, vivace, glabre. Racine fibreuse. Tige droite, simple ou très peu rameuse, anguleuse-sillonnée. Feuilles radicales longuement pétiolées, palmatipartites, à 3 ou 5 divisions ovales-cunéiformes, plus ou moins lobées, à lobes irrégulièrement dentés, à dents très mucronées; une ou deux feuilles caulinaires moins pétiolées et à divisions généralement moins larges. Ombelle à 3-6 rayons, souvent 5, dont un simple et les autres divisés par 3 et quelquefois subdivisés; involucre unilatéral, à 2 ou trois folioles tripartites, dentées; divisions et subdivisions du rayon munies à la base de deux folioles opposées, étroites, simples ou de-

coupées ; involucelles polyphylles ; ombellules globuleuses , à fleurs fort petites , polygames , blanches , rarement rougeâtres. Fruits sessiles , couverts d'aiguillons crochus au sommet. — Print. Bois , talus ombragés. AC.

PANICAUT. *ERYNGIUM* L.

Calice à 5 lobes. Pétales oblongs , dressés , mais à partie supérieure pliée en dedans. Fruit ellipsoïde , ovoïde ou même globuleux , dépourvu de côtes , chargé de petites écailles et couronné par les lobes calicinaux ; axe entièrement soudé aux méricarpes. Fleurs sessiles , disposées sur un réceptacle conique ou cylindrique , garni de paillettes et entouré d'un involucre polyphylle.

P. CHAMPÊTRE. *E. campestre* L. Vulg.^t *Chardon-roland*. — Moyen , vivace , glabre , d'un vert pâle. Racine pivotante , cylindrique. Tige droite , dure , striée , à rameaux nombreux , très ouverts , dichotomes. Feuilles coriaces , veinées en réseau , pinnées ou pinnatifides , à folioles ou divisions plus ou moins profondément découpées , à découpures froncées , épineuses ; les feuilles florales verticillées par trois. Capitules nombreux , pédonculés , globuleux , plus courts que l'involucre ; celui-ci à 6-8 folioles coriaces , étroites , épineuses ; paillettes simples , se terminant en forte épine ; fleurs blanchâtres , à lobes calicinaux lancéolés-subulés. Fruits ellipsoïdes. — Juillet-septembre. Terres arides à fond sablonneux , Dunes. C.

P. MARITIME. *E. maritimum* L. — Moyen , vivace , glabre et d'une couleur glauque-blanchâtre. Racine rampante , très longue , un peu aromatique. Tige droite , dure , striée , à rameaux dichotomes. Feuilles très coriaces , veinées en réseau , arrondies lobées ,

à lobes froncés, incisés, épineux ; feuilles florales opposées ou verticillées par trois. Capitules pédonculés, globuleux ou médiocrement coniques, assez gros, plus courts que l'involucre ; celui-ci bleuâtre, à 5-7 folioles coriaces, larges, sinuées, épineuses ; paillettes trifides, à divisions terminées par une épine ; fleurs bleues, à lobes du calice lancéolés-subulés. Fruits ellipsoïdes, bruns, très chargés d'écailles. — Été. Dunes, rivage de la mer. C.

P. NAIN. *E. pusillum* L. — Petit ou assez petit, bisannuel, glabre, d'un vert bleuâtre. Racine fibreuse à fibres simples ou peu rameuses, noirâtres en dehors. Tiges plus ou moins couchées, enfin radicales, très rameuses-dichotomes, grêles, un peu anguleuses, légèrement striées. Feuilles radicales nombreuses, assez molles, plus ou moins pétiolées, ordinairement oblongues-lancéolées, presque entières ou nettement dentées, quelquefois plus larges, incisées ou pinnatifidites spinescentes ; les caulinaires opposées, sessiles, dures, irrégulièrement palmatifidites, à divisions étroites plus ou moins dentées, un peu épineuses. Capitules sessiles, assez déprimés, lâches, pauciflores, bien plus courts que l'involucre ; celui-ci formé de folioles lancéolées-linéaires, subulées, dentées-épineuses à la base ; paillettes en très petit nombre, semblables aux folioles de l'involucre, mais généralement très entières ; fleurs petites, faiblement odorantes ; calice à lobes ovales, scarieux, mucronés-épineux ; corolle bleuâtre. Fruits globuleux, blanchâtres, seulement écailleux au sommet ; graines arrondies, semilenticulaires, brunâtres. — Vers la fin de l'été ou en automne, des racines et des feuilles radicales naissent au dessous des capitules et se dé-

veloppent sans nuire à la maturation des fruits ; ainsi, la plante a deux manières de se propager. Les jeunes rosettes de feuilles se trouvent rapprochées et forment un gazon assez remarquable. Si l'espèce qui vient d'être décrite n'était pas véritablement l'*Eryngium pusillum* de Linné, le nom d'*Eryngium radicans* pourrait lui convenir. Été. Bords des mares et parties humides des landes. TR. Ce Panicaut, qui n'est pas encore mentionné dans les flores françaises, a été trouvé par le docteur Hémon sur les landes entre Auray et le bras de mer dit rivière d'Étel. La découverte date de 1839.

Fam. XXXVI.^e — ARALIACÉES Juss.

Calice tubuleux, plus ou moins denté, quelquefois entier; tube soudé avec l'ovaire. Corolle de 4-10 pétales, seulement contigus en présfloraison. Étamines en même nombre que les pétales, rarement en nombre double, insérées devant un disque épigyne. Ovaire infère; un ou plusieurs styles terminés par un stigmate simple. Fruit plus ou moins charnu (baie ou drupe), à 2 ou plusieurs loges. Embryon petit, à pérysperme charnu. — Végétaux généralement ligneux, à feuilles alternes ou rarement opposées, privées de stipules, à fleurs souvent disposées en ombelles régulières ou irrégulières.

LIERRE. *HEDERA* L.

Calice à 5 dents caduques. Corolle à 5 pétales élargis à la base. Autant d'étamines alternes; anthères inférieurement bifurquées. Un style. Baie globuleuse, couronnée par le bord du tube calicinal, à 5 loges monospermes, à cloisons oblitérées à la maturité.

L. GRIMPANT. *H. helix* L. — Arbrisseau toujours vert, s'élevant à l'aide de crampons ou petites racines. Feuilles alternes, pétiolées, assez coriaces, glabres, luisantes, cordiformes-anguleuses, souvent trilobées; celles des jeunes rameaux ovales-cordiformes ou ovales-acuminées, entières. Fleurs assez petites, jaunâtres ou verdâtres, en ombelles simples, terminales, sphériques, à rayons courts, légèrement tomenteux. Baies peu succulentes, noires, souvent réduites à 2 graines par avortement. — Aut. Vieux murs, rochers, tronc des arbres. TC.

CORNOUILLER. *CORNUS* L.

Calice à 4 dents. Corolle tétrapétale. Étamines 4, alternes avec les pétales. Un style. Drupe non couronné, à noyau biloculaire, à loges monospermes.

C. SANGUIN. *C. sanguinea* L.—Arbrisseau médiocre, à rameaux peu ouverts, à écorce brune ou rougeâtre, passant au rouge vif dans l'arrière-saison. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-acuminées, entières, bien nervées et légèrement pubescentes en dessous. Fleurs assez petites, blanches, presque disposées en ombelles. Drupes assez petits, globuleux, enfin noirâtres, à saveur amère.— Mai, juin. Haies, bois. C.

Fam. XXXVII.^e—LORANTHACÉES Juss.

Calice tubuleux, entier ou légèrement denté; tube soudé avec l'ovaire. Corolle à 4 pétales ou seulement à 4 divisions; préfloraison valvaire. Étamines 4, adhérentes à la base de la corolle et opposées soit aux divisions, soit aux pétales. Ovaire infère; style filiforme ou nul; 1 stigmate. Baie uniloculaire mo-

nosperme. Embryon cylindrique, à périsperme charnu.
— Végétaux ligneux, presque tous parasites.

GUI. *VISCUM* L.

Fleurs unisexuelles. Calice entier, à bord peu visible. Corolle des fleurs mâles à 4 divisions; étamines sessiles. Corolle des fleurs femelles à 4 pétales; style nul ou presque nul; stigmate obtus. Baie globuleuse, non couronnée, à pulpe visqueuse.

G. BLANC. *V. album* L. — Sous-arbrisseau parasite, d'un vert jaunâtre, très rameux, dichotome, articulé, en buisson sphérique. Feuilles opposées, oblongues-spatulées, très entières, coriaces, lisses. Fleurs dioïques, agglomérées au nombre de 3-6, axillaires et terminales, sessiles, petites, jaunâtres. Baies blanches, translucides, à suc très visqueux, douceâtre.—Février-avril. Ordinairement sur le pommier, quelquefois sur le poirier, le tilleul, le peuplier, l'acacia, le frêne. C.

Fam. XXXVIII.^e —CAPRIFOLIACÉES Juss.

Calice tubuleux, à 2-5 découpures ou presque entier; tube adhérent à l'ovaire. Corolle monopétale, régulière ou irrégulière à 3-5 lobes ou divisions. Étamines 5, rarement 8 ou 10; filets plus ou moins accolés à la partie inférieure de la corolle. Ovaire infère; style 1 ou nul; 1 ou 3 stigmates; rarement 4 ou 5 styles et autant de stigmates. Baie ou capsule bacciforme à 3-5 loges, mais devenant souvent uniloculaire par avortement; une, 2 ou plusieurs graines dans chaque loge. Embryon au centre d'un périsperme charnu —Plantes généralement frutescentes, à feuilles

opposées , à fleurs souvent en corymbes ou en capitules , quelquefois axillaires.

SUREAU. *SAMBUCUS* L.

Calice à 5 lobes ou dents. Corolle régulière , en roue , à 5 lobes obtus. Étamines 5. Stigmates 3 , sessiles. Baie globuleuse , à 3-5 graines.

S. YEUBLE. *S. ebulus* L. — Assez grand ou même grand , herbacé , vivace , fétide , et d'un vert sombre. Racine rampante. Tige droite , peu rameuse , cannelée , scabre. Feuilles pinnées , à 7-11 folioles lancéolées , dentées en scie , presque glabres , à stipules foliacées , ovales , dentées. Corymbes terminaux , à ramifications poilues-scabres , les primaires au nombre de trois ; fleurs toutes pédicellées , blanches et rosées , à étamines dressées , rouges. Baies noires. — Été. Terres en friche , bords des chemins. AC.

S. NOIR. *S. nigra* L. — Arbrisseau élevé , quelquefois petit arbre à écorce cendrée , à rameaux pleins de moelle blanche. Feuilles pétiolées d'un vert foncé , glabres ou devenant glabres , pinnées , à 5-7 folioles ovales-acuminées ou ovales-lancéolées , fortement dentées en scie ; stipules étroites , presque nulles. Corymbes terminaux , très fournis , à ramifications glabres , les primaires au nombre de 5 ; fleurs pédicellées et sessiles , d'un blanc mat , à étamines divergentes jaunâtres. Baies globuleuses , passant du rouge au noir. — Mai , juin. Haies , bois. AC.

VIORNE. *VIBURNUM* L.

Calice à 5 lobes ou dents. Corolle régulière , en roue ou presque en cloche , à 5 lobes. Étamines 5. Stigmates 3 , sessiles. Baie ovoïde ou globuleuse ,

monosperme par avortement , à graine osseuse comprimée.

V. OBIER. *V. opulus* L. — Arbrisseau médiocre , touffu , à rameaux fragiles. Feuilles pétiolées , largement ovales , presque en cœur , à trois lobes pointus , fortement et irrégulièrement dentés ; les jeunes pubescentes en dessous ; pétiole glanduleux près du sommet ; stipules linéaires-pointues , caduques. Corymbes terminaux , à ramifications glabres , à fleurs petites , très blanches , les extérieures plus grandes , mais stériles. Baies ovoïdes , d'un rouge vif. — Mai , juin. Talus et bois humides , bords des eaux. AC.

CHÈVREFEUILLE. *LONICERA* L.

Calice petit , à 5 dents. Corolle plus ou moins irrégulière , tubuleuse ou campanulée , à 5 lobes. Étamines 5. Style filiforme terminé par un stigmate en tête. Baies solitaires ou géminées-soudées , triloculaires ; quelques graines presque osseuses dans chacune des loges.

C. DES BOIS. *L. periclymenum* L. — Arbrisseau grimpant , volubile , à rameaux pubescents au sommet. Feuilles très courtement pétiolées , ovales-oblongues , entières , glabres ou légèrement pubescentes. Fleurs assez grandes , odorantes , disposées en capitules terminaux ; corolle poilue-glanduleuse , plus ou moins rougeâtre en dehors et d'un blanc jaunâtre en dedans , à tube allongé , à limbe bilabié , la lèvre supérieure quadrilobée , l'inférieure entière , réfléchie , roulée. Baies solitaires , couronnées , rouges à la maturité. — J'ai trouvé quelquefois cet arbrisseau avec des feuilles entières et des feuilles sinuées presque semblables à celles du chêne , mais ces dernières manquaient sur les rameaux fertiles. La variété *L. periclymenum quercifolium* a

sans doute toutes les feuilles sinuées. Le chèvrefeuille se montre parfois avec des fleurs raccourcies, verdâtres, presque inodores. C'est plutôt une déformation qu'une variété, car les étamines sont alors mal développées et se changent même en pétales.—Été. Haies, bois. C.

Obs. On place maintenant dans cette famille le genre *Adoxa*, qui a longtemps figuré parmi les saxifragées et qui a été ensuite compris dans la famille des araliacées. Il présente les caractères suivants : calice à 2-4 lobes. Corolle en roue à 4 ou 5 divisions. Étamines 8 ou 10, insérées par paires entre les divisions de la corolle ; anthères uniloculaires. Styles 4 ou 5. Capsule bacciforme, couronnée par les lobes du calice et par les styles persistants, à 4 ou 5 loges, ou seulement à 1-3 par avortement. — On trouvera peut-être, dans les parties fraîches de nos bois, l'Adoxe moscatelline, *Adoxa moschatellina* L. C'est une plante herbacée, vivace, petite, faible, délicate, glabre, à souche écailleuse et blanchâtre, à tige généralement simple, anguleuse. Les feuilles radicales sont longuement pétiolées, deux fois ternées, à folioles bi ou trilobées ; les caulinaires, au nombre de 2, sont courtement pétiolées et simplement ternées. Les fleurs, peu nombreuses, verdâtres et légèrement musquées, forment un capitule terminal. — Mars, avril.

Fam. XXXIX.^e — RUBIACÉES Juss.

Calice tubuleux, tantôt à quelques lobes ou dents, tantôt entier ou presque entier. Corolle régulière, monopétale à 3-8 lobes ou divisions, le plus souvent à 4 ou 5. Étamines en même nombre que les découpures de la corolle, alternes avec elles et plus

ou moins accolées au tube. Ovaire infère ; un style à 2 stigmates ou deux styles. Fruit variable. Embryon droit dans un péricarpe corné.—Végétaux herbacés ou ligneux , à feuilles opposées ou verticillées.

Nos Rubiacées appartiennent à la tribu des *Étoilées* ou *Aspérulées*. Les feuilles sont verticillées. La corolle est en roue , en étoile ou en cloche. Les stigmates sont en tête. Le fruit est charnu ou sec , à 2 loges monospermes indéhiscentes (méricarpes), ou seulement à une loge par avortement ; il est ainsi tantôt didyme , tantôt globuleux ou ovoïde.

GARANCE *RUBIA* L.

Calice presque entier. Corolle un peu campanulée , à 4 ou 5 lobes profonds. Autant d'étamines que de lobes. Fruit charnu , souvent réduit à une loge.

G. VOYAGEUSE. *R. peregrina* L. — Assez grande , vivace , à racine rampante , rougeâtre. Tiges faibles , grimpantes , rameuses , tétragones , accrochantes par les angles. Feuilles verticillées par 4-6, sessiles, ovales-lancéolées , ou lancéolées-étroites , aiguës , cartilagineuses , non veinées , luisantes , persistantes , à carène et bords chargés de petits aiguillons crochus. Corymbes axillaires , trichotomes ; fleurs petites d'un jaune pâle ; lobes de la corolle souvent au nombre de 5 et toujours brusquement rétrécis vers le sommet en pointe acérée. Fruits lisses , noirs. — Été. Lieux buissonneux près de la mer. AR. Auray, Port-Louis , Quiberon , Belle-île (N). Séné, etc. (M. Taslé.)

G. DES TEINTURIERS. *R. tinctorum* L. — Racine et tiges de l'espèce précédente. Feuilles moins sessiles , veinées , non persistantes. Corolle à lobes ovales-pointus , à pointe calleuse.—Juin , Juillet. Haies TR.

Lorient , Hennebont (N). — C'est probablement une plante naturalisée ; je ne l'ai vue que près des habitations.

GAILLET. *GALIMUM* L.

Calice entier ou terminé par des dents fort petites. Corolle en étoile ou en roue, quelquefois un peu en cloche, à 4 divisions, rarement à 3. Fruit sec ou peu charnu.

§ 1. — *Fleurs jaunes ou brunâtres.*

G. CROISSETTE. *G. cruciata* Scop. *Valantia cruciata* L. — Plante moyenne, vivace, hérissée-velue, d'un vert jaunâtre. Tiges droites ou ascendantes, molles, simples, tétragones. Feuilles verticillées par 4, sessiles ovales-oblongues ou oblongues, bientôt déjetées. Bouquets axillaires, peu fournis, courts, réfléchis après l'anthèse et alors cachés par les feuilles. Fleurs polygames, très petites, jaunes, à forte odeur de miel; corolle en étoile. Fruits secs, glabres et lisses. — Print. Bord des champs, haies, buissons. TC.

G. DES SABLES. *G. arenarium* Lois. *G. minutum* Aubry. An *G. minutum* L. ? — Petit, vivace, à racine longuement rampante, grêle, rougeâtre. Tiges couchées, très rameuses, tétragones, glabres et lisses, à nœuds généralement très rapprochés; rameaux florifères courts. Feuilles verticillées par 6-10, assez épaisses, oblongues, mucronées, glabres, à bords dentelés-scabres, bientôt roulés en dessous. Corymbes très courts, presque tous terminaux. Fleurs fort petites, d'un beau jaune, à corolle en roue. Pédicelles fructifères réfléchis; fruits assez gros, un peu charnus, glabres et sans aspérités. — Juin-septembre,

Dunes. TC. — Ce Gaillet venant à l'abri offre des tiges longues de 15 à 25 centimètres, à nœuds assez distants. Les feuilles sont alors très peu épaisses.

Obs. M. Aubry ne s'est peut-être pas trompé en rapportant notre plante au *G. minutum* L., ainsi décrit : *G. caule decumbente, foliis octonis, lanceolatis, mucronatis, serrato-aculeatis, glabris, incurvis, pedunculis reflexis, fructibus carnosis.*

G. NÉGLIGÉ. *G. neglectum* N. — Moyen, vivace, à racine longuement rampante, rougeâtre. Tiges ascendantes, rameuses, tétragones, pubescentes vers le haut, et quelquefois dans presque toute leur longueur, sans aspérités. Feuilles verticillées par 6-10, bientôt réfléchies, oblongues-étroites ou lancéolées-linéaires, mucronées, ordinairement glabres, quelquefois poilues, à bords très scabres, se roulant en dessous. Rameaux florifères assez longs, à corymbes nombreux, courts; fleurs très petites, d'un jaune pâle; divisions de la corolle ovales-oblongues, avec une petite pointe infléchie. Fruits presque secs, glabres et lisses. — Été. Bords des talus et digues dans les dunes. R. Larmor en Plœmeur, Gavre. — Cette plante serait-elle le Gaillet mollugine à fleurs jaunâtres de quelques botanistes? Elle me semble plus rapprochée du *Galium arenarium* Lois. que du *G. mollugo* L.

G. VRAI. *G. verum* L. Vulg.^t *Caillelait*. — Moyen, vivace. Tiges ascendantes, rameuses, tétragones, légèrement pubescentes, au moins dans leur partie supérieure. Feuilles verticillées par 8-12, linéaires, mucronées, un peu pubescentes en dessous, à bords recourbés. Rameaux florifères, peu longs, bien garnis, et formant ensemble une panicule terminale allongée, plus ou moins interrompue; fleurs fort petites, d'un

beau jaune, à odeur de miel bien prononcée. Fruits secs, glabres et lisses. — Juin, juillet. Prés, bords des chemins, lieux buissonneux. TC.

Var. — *maritimum*. — Petit, très rameux, à nœuds rapprochés, à feuilles assez courtes. — Dunes. AC. Suivant M. De Candolle, cette variété serait aussi caractérisée par la grande villosité du sommet de la tige. Dans mes échantillons, la partie supérieure de la tige est seulement pubescente.

G. D'ANGLETERRE. *G. anglicum* Huds. — Assez petit ou moyen, annuel, très grêle. Tiges faibles, ascendantes, rameuses, rudes sur les angles, à nœuds très distants. Feuilles verticillées par 6, lancéolées-linéaires, mucronées, scabres, au moins sur les bords. Péduncules capillaires, pauciflores; fleurs fort petites, d'un vert jaunâtre passant au brun. Fruits secs, granuleux, glabres. — Été. Lieux secs et pierreux. R. Port-Louis, Quibéron, Belle-île (N). — Le *Galium parisiense* L., devenu le *G. litigiosum* DC., est regardé par la plupart des botanistes comme une variété à fruits hispides du Gaillet d'Angleterre.

§ 2. — *Fleurs blanches.*

G. MOLLUGINE. *G. mollugo* L. — Assez grand, vivace, d'un vert gai ou même pâle. Tige plus ou moins couchée à la base; s'élevant à l'aide des végétaux voisins, rameuse, tétragone, renflée aux nœuds, glabre ou pubescente, sans aspérités. Feuilles verticillées par 8, étalées, ovales-oblongues, ou oblongues, souvent un peu élargies vers le sommet, mucronées, ordinairement glabres, quelquefois pubescentes, rudes sur les bords. Panicules nombreuses, à ramifications bien ouvertes; fleurs petites, blanches ou légèrement

verdâtres ; corolle à divisions acuminées. Fruits secs ; glabres , un peu rugueux. — Été. Haies , buissons , bois. C.

La variété *aristatum* se trouvera peut-être dans le département. La plante est moins élevée et d'un vert foncé , à feuilles assez roides , oblongues-linéaires , mucronées. Les fleurs sont blanches , à divisions de la corolle très acuminées , comme aristées. *G. aristatum* L. ? — Lieux buissonneux.

G. DES FANGES. *G. uliginosum* L.—Moyen , vivace , glabre , d'un vert clair , luisant. Tige faible , ascendante , rameuse , très scabre sur les angles. Feuilles généralement verticillées par 6 , oblongues-linéaires ou lancéolées-linéaires , mucronées , roides , à carène et bords très rudes. Corymbes médiocres ; fleurs petites , blanches , à anthères jaunes. Pédicelles fructifères peu ouverts ; fruits secs , tuberculeux. — Été. Marécages , lieux tourbeux. AR. Lorient , Baud , Ploërmel , etc.

G. DES MARAIS. *G. palustre* L. — Moyen , vivace , glabre , noircissant par la dessication. Tige faible , ascendante , rameuse ordinairement un peu rude sur les angles ; rameaux étalés. Feuilles verticillées par 4 , quelquefois par 5 ou 6 , oblongues-linéaires , obtuses , mutiques , bien rétrécies à la base , plus ou moins bordées d'aspérités. Corymbes médiocres , fleurs petites , blanches , parfois rosées en dehors , à anthères d'un jaune rougeâtre. Pédicelles fructifères divariqués ; fruits glabres et lisses. — Été. Marais , près très humides. TC. — La plante offre quelquefois des tiges un peu robustes et des feuilles longues de 2 centimètres et plus ; mais ordinairement les tiges sont bien grêles et les feuilles seulement longues de 7 à 10 millimètres.

G. RESSERRÉ. *G. constrictum*. Chaub. — Assez petit , vivace , glabre. Tige assez ferme et presque droite , mais fort grêle , médiocrement rameuse , parfois presque simple , à peine rude sur les angles ; rameaux ascendants. Feuilles verticillées par 4-6 , linéaires , mutiques ou très courtement mucronées , à bords scabres , se roulant un peu en dessous. Corymbes courts , peu nombreux et à peu de fleurs ; celles-ci petites , blanches , souvent rosées en dehors , à corolle un peu campanulée. Pédicelles fructifères dressés ; fruits tuberculeux. — Ce Gaillet est regardé par la plupart des botanistes comme une variété de l'espèce précédente. Les différences qui existent entre les deux plantes sont pourtant bien constantes et bien tranchées. Le rapprochement des pédicelles et la forme un peu évasée de la corolle donnent à la dernière plante le port de l'*Asperula cynanchica*. Elle noircit par la dessication. — Été. Prés tourbeux , bords des étangs. — AR. Lorient , Etel , Hennebont , etc.

G. DES ROCHERS. *G. saxatile* L. *G. hircynicum* Weig. DC. Duby. — Assez petit , gazonnant , vivace , glabre. Tiges grêles , entièrement lisses , couchées , à rameaux enfin ascendants. Feuilles verticillées par 4-6 , les inférieures obovales , les supérieures oblongues , toutes courtement mucronées , un peu scabres sur les bords. Corymbes petits , resserrés ; fleurs petites , d'un blanc mat , à divisions de la corolle ovales-pointues. Pédicelles fructifères peu ouverts ; fruits finement tuberculeux. — Été. Rochers humides , coteaux et landes sablonneuses , talus frais. C.

G. GRATTERON. *G. aparine* L. — Assez grand , annuel. Tige faible , comme grimpante , hérissée de poils blanchâtres au-dessus de chaque nœud et chargée sur

les angles d'aiguillons crochus. Feuilles verticillées par 6-8, lancéolées-linéaires ou presque linéaires, mucronées, hispides-acrochantes. Corymbes pauciflores, dépassant les feuilles ; fleurs très petites, blanchâtres. Pédicelles fructifères divergents ; fruits assez gros, hérissés de poils crochus. — Été. Haies, buissons, terres cultivées. C.

Var. — *Vaillantii*. Moyen, à tige généralement simple, presque sans poils au dessus des nœuds, à fruits plus petits que ceux du type. *G. Vaillantii* DC. fl. fr. — Moissons. AC.

Une autre variété plus remarquable, *G. aparine spurium*, n'a pas été encore trouvée dans le Morbihan. La tige est peu longue, glabre, même au-dessus des nœuds ; les fruits ne sont pas hérissés de poils, mais seulement tuberculeux. *G. Spurium* L. — A chercher dans les moissons de la région maritime.

ASPÉRULE. *ASPERULA* L.

Calice entier. Corolle en entonnoir ou en cloche, à 3-5 lobes. Fruit sec.

A. A L'ESQUINANCIE. *A. cynanchica* L. — Assez petite, vivace, glabre. Tiges presque entièrement couchées, rameuses, grêles, anguleuses, lisses. Feuilles généralement verticillées par 4, souvent inégales, linéaires, courtement mucronées, un peu rudes sur les bords ; les florales, opposées, lancéolées, mucronées. Fleurs petites en corymbes ou faisceaux terminaux ; corolle en entonnoir, blanche ou rosée, un peu scabre-pubescente en dehors. Fruits glabres, ridés-granuleux. — Été. Coteaux pierreux près de la mer et dunes. C.

SHERARDE. *SHERARDIA* L.

Calice à 4-6 dents inégales. Corolle en entonnoir, à 4 lobes. Fruit sec, couronné par les dents accrues du calice.

S. DES CHAMPS. *S. arvensis* L. — Plante assez petite, annuelle, hispide. Tiges couchées, rameuses, grêles, tétragones. Feuilles verticillées par 4-8, lancéolées-acuminées; les inférieures quelquefois obovales. Fleurs presque sessiles, petites, rosées ou bleuâtres, en ombelles simples, terminales, avec un involucre composé de plusieurs feuilles soudées entre elles par la base. Fruits un peu hispides. — Mai-octobre. Champs, talus. C. — On trouve aussi cette plante sur les pelouses sèches et dans les dunes, mais réduite alors à une longueur de 3-5 centimètres

Fam. XL.^e — VALÉRIANÉES DC.

Calice tubuleux, adhérent à l'ovaire, tantôt entier, tantôt denté ou lobé, tantôt à sommet enroulé, se changeant en aigrette. Corolle monopétale, régulière ou irrégulière, ordinairement à 5 lobes, quelquefois à 3 ou 4. Etamines 1-4, adhérentes par la base au tube de la corolle. Ovaire infère; style simple, terminé par 1, 2 ou 3 stigmates. Fruit sec, tantôt uniloculaire, tantôt à 3 loges, dont une seule fertile, monosperme. Embryon sans périsperme, à cotylédons planes. — Herbes à feuilles opposées.

VALERIANELLE. *VALERIANELLA* Tourn.

Calice denté. Corolle régulière, en entonnoir, à 5 lobes. Etamines 3. Stigmates 3. Capsule à 3 loges, dont une seule fertile.

Les valérianelles sont des plantes annuelles , à tige anguleuse , dichotome , à fleurs petites , les unes solitaires aux bifurcations supérieures , les autres rapprochées en faisceaux terminaux et munies de bractées.

V. POTAGÈRE. *V. olitoria* Mœnch. — Petite ou assez petite. Tige glabre , un peu rude sur les angles , droite , rameuse dès la base , à rameaux bien ouverts. Feuilles oblongues-spatulées ou allongées-obtuses , entières , plus ou moins ciliées ; les supérieures parfois marquées de quelques dents. Fleurs blanches ou bleuâtres. Capsules globuleuses-comprimées , ridées , ordinairement glabres , quelquefois légèrement pubescentes , à loge fertile un peu subéreuse sur le dos. Print. Lieux cultivés , vieux murs et talus , dunes. — Dans cette dernière station , la plante est souvent naine (2-3 centimètres). C.

V. CARÉNÉE. *V. carinata* Lois. — Petite ou assez petite. Tige presque droite , un peu hispide , rameuse dès la base , à rameaux très ouverts. Feuilles oblongues ou même allongées , très obtuses , entières ou presque entières , glabres , ciliées. Fleurs bleuâtres ou cendrées. Capsules glabres , ou très finement pubescentes , oblongues , creusées en nacelle d'un côté , terminées par une dent épaisse. — Print. Pelouses sablonneuses , vieux murs et talus. — Comme l'espèce précédente , celle-ci est très petite dans les dunes. C.

V. OREILLETTE. *V. auricula* DC. — Assez petite ou moyenne. Tige droite , presque toujours simple dans sa moitié inférieure , rude sur les angles et même un peu hispide à la base ; rameaux ouverts. Feuilles rudes , au moins sur les bords et sur les nervures ; les inférieures allongées , obtuses , entières ; les supérieures , lancéolées , étroites , dentées ou même incisées à la base.

Fleurs rosées. Capsules ovoïdes-globuleuses, glabres, rarement pubescentes, marquées d'un sillon et couronnées par une petite oreille dressée, formée par la réunion des dents calicinales; loges stériles plus grandes que la loge fertile. — On rapporte maintenant à cette espèce la valérianelle dentée, *V. dentata* DC, seulement caractérisée par la dentelure de l'oreillette. — Mai-Juillet. Moissons, surtout près de la mer. AC.

V. DE MORISSON. *V. Morissonii* DC. — Tiges, rameaux et feuilles de l'espèce précédente. Fleurs moins rosées, presque blanches. Capsules ovoïdes-coniques; un peu chagrinées, planes d'un côté, couronnées par une petite oreille dressée; loges stériles fort étroites. — Mai-juillet. Moissons. AR. Lorient, Quiberon. — La Valérianelle mixte, *V. mixta* Duby, est rapportée à la V. de Morisson. C'est une variété à capsules hérissées de poils crochus. Elle n'a pas été trouvée dans le département.

V. A FRUIT VELU. *V. eriocarpa* Desv. — Petite ou assez petite, à légère odeur de musc. Tige droite, souvent rameuse dès la base, hispide ou scabre; rameaux très ouverts, les derniers un peu renflés. Feuilles oblongues ou allongées, obtuses, entières ou médiocrement dentées, rudes-pubescentes. Fleurs très courtement pédicellées, rosées. Capsules ovoïdes, un peu planes d'un côté, plus ou moins hispides, rarement glabres, couronnées par une oreillette évasée et veinée en réseau; loges stériles presque avortées, filiformes. — Mai-juillet. Champs sablonneux près de la mer et dunes. AC.

Obs. Les Val. potagère et carénée sont cultivées dans les jardins sous le nom de *mâche*, *doucette*, *brousette* et *bourssette*. La valérianelle à fruit velu,

dont la culture est assez récente dans le département, porte le nom de *mâche d'Italie* ou de *Hollande*.

VALÉRIANE. *VALERIANA* L.

Calice à sommet enroulé pendant la fleuraison. Corolle en entonnoir, plus ou moins gibbeuse inférieurement, à 5 lobes. Étamines ordinairement au nombre de 3, quelquefois 1 ou 2 par avortement. Capsule uniloculaire, monosperme, couronnée par le sommet du calice devenu une aigrette plumeuse.

V. OFFICINALE. *V. officinalis* L. — Assez grande, vivace, à racine fasciculée, assez fétide. Tige droite, peu rameuse, fistuleuse, sillonnée, glabre ou pubescente. Feuilles pinnées avec impaire, à folioles nombreuses, lancéolées, entières ou lâchement dentées, rarement incisées, pubescentes ou presque glabres. Corymbe terminal, dichotome, à bractées lancéolées-acuminées, scarieuses sur les bords; fleurs petites, à corolle rosée ou carnée, quelquefois blanche, à 3 étamines. Capsules oblongues, glabres. — Juin-août. Bords des eaux, bois et lieux buissonneux très humides. AC.

V. DIOÏQUE. *V. dioica* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, glabre, presque toujours dioïque. Racine oblique, odorante, à collet produisant des rejets stériles. Tige droite, simple ou très peu rameuse, striée. Feuilles radicales ovales ou oblongues, quelquefois arrondies, entières; les caulinaires courtement pétiolées ou presque sessiles, pinnatipartites, à divisions oblongues, entières, l'impair plus grande. Corymbe terminal, compact dans l'individu femelle, lâche dans l'individu mâle; bractées linéaires, aiguës;

fleurs petites , carnées , à 3 étamines. Capsule glabre.
— Avril-juin. Prés et bois humides. TR. Lisière nord
de la forêt de Lanvaux (M. Taslé).

CENTRANTHE. *CENTRANTHUS* DC.

Calice et capsule du genre précédent. Corolle en
entonnoir , à 5 lobes , et munie d'un éperon à la base.
Une seule étamine.

C. A LARGES FEUILLES. *C. latifolius* Dufr. *C. ruber*
DC. *Valeriana rubra* var. *a* L. — Plante moyenne ,
vivace , glabre et d'un vert glauque. Tiges droites ,
simples ou peu rameuses , cylindriques , fistuleuses ,
très finement striées. Feuilles inférieures ovales-lan-
céolées entières ; les supérieures lancéolées , entières
ou faiblement dentées à leur base. Fleurs rouges, rare-
ment blanches, disposées en corymbe terminal ; corolle
à tube allongé , grêle , à éperon bien plus long que
l'ovaire ; étamine médiocrement saillante. — Été. Murs,
surtout ceux des vieux châteaux. AC.

Fam. XLI.^e — DIPSACÉES Juss.

Fleurs aggrégées , munies de 2 calices persistants ,
chacun d'une seule pièce , à sommet entier ou diverse-
ment découpé ; le calice extérieur libre, l'intérieur plus
ou moins adhérent à l'ovaire. Corolle monopétale, tu-
buleuse , à 4 ou 5 lobes souvent inégaux. Étamines
4 ou 5 , adhérentes par la base au tube de la corolle ,
libres entre elles. Ovaire infère ; 1 style et 1 stigmat.
Fruit membraneux , couronné , indéhiscant , unilocu-
laire , monosperme. Graine pendante ; embryon à pé-
risperme charnu , peu épais. — Plantes herbacées , à
feuilles opposées , rarement verticillées.

SCABIEUSE. *SCABIOSA* L.

Fleurs en capitule sur un réceptacle muni d'un involucre et garni de paillettes ou soies. Calice extérieur membraneux , anguleux ; l'intérieur presque toujours terminé par des dents sétacées, roides. Corolle à 4 ou 5 lobes. Etamines 4. Fruit généralement bien couronné.

S. succisa. *S. succisa* L. — Moyenne , vivace , à racine tronquée. Tige droite, peu rameuse, cylindrique , pubescente. Feuilles pétiolées , plus ou moins poilues ; les inférieures ovales-oblongues , entières ; les supérieures lancéolées ou presque linéaires , entières ou très lâchement dentées. Capitules longuement pédonculés , presque globuleux , à réceptacle garni de paillettes ; celles-ci lancéolées ainsi que les folioles de l'involucre. Fleurs toutes conformes , bleues , rarement carnées ou blanches ; calice extérieur hispide , à 4 lobes aigus , l'intérieur à 5 dents courtes , sétacées ; corolle un peu velue extérieurement , à 4 lobes égaux. — Juillet-octobre. Prés , landes et bois humides. TC. — Les capitules sont parfois prolifères.

S. des champs. *S. arvensis* L. *Knautia arvensis* Coult. — Moyenne , vivace , à longue racine. Tige droite , rameuse , hispide. Feuilles un peu épaisses , velues ou poilues ; les radicales pétiolées , ovales-oblongues ou lancéolées , dentées , quelquefois incisées ; les caulinaires pétiolées ou sessiles , pinnées ou pinnatifides , à folioles ou divisions étroites , entières ou peu découpées. Capitules longuement pédonculés , assez planes ; involucre à folioles ovales-lancéolées , plus courtes que les fleurs ; réceptacle garni de soies. Fleurs d'un bleu rougeâtre ; celles de la circonférence plus grandes que celles du centre ; calice extérieur à

peu près entier, velu, l'intérieur terminé par 8-10 soies ; corolle un peu velue en dehors , à 4 lobes inégaux. — Il existe une variété à feuilles toutes entières, mais elle paraît étrangère au département. — L'involucre se déforme parfois et offre alors des folioles beaucoup plus longues que les fleurs. On trouve quelquefois des capitules à fleurs presque conformes. Près de la mer , la plante est souvent rabougrie , haute seulement de 10 à 15 centimètres , à tige simple ou très peu rameuse. — Été. Champs, près, coteaux. C.

CARDÈRE. *DIPSACUS* L.

Fleurs en capitule sur un réceptacle, muni d'un long involucre et garni de paillettes épineuses. Calice extérieur à 4 angles et à 4 fossettes ; l'intérieur en forme de coupe. Corolle à 4 lobes. Etamines 4.

C. SAUVAGE. *D. Sylvestris* Mill. *D. fullonum* Aubry. — Plante assez grande , bisannuelle , glabre. Tige droite, forte, un peu rameuse, sillonnée, hérissée d'aiguillons courts. Feuilles très inférieures atténuées à la base , ovales-oblongues ou seulement oblongues, les autres largement connées, ovales-lancéolées ou lancéolées ; toutes inégalement et grossièrement dentées ou même incisées , avec des aiguillons sur la carène et parfois sur les bords et sur la surface. Capitules longuement pédonculés , fort gros , ovoïdes ; folioles de l'involucre, ascendantes , inégales , linéaires-subulées , plus ou moins chargées d'aiguillons ; paillettes du réceptacle droites même au sommet, hérissées, subulées. Fleurs bleuâtres ou rosées. — Juillet-septembre. Bords des chemins , haies, lieux rocailleux. C. — La cardère à foulon , *Dipsacus fullonum* Mill., diffère surtout de notre espèce par son involucre étalé et par ses paillettes plus courtes , à pointe recourbée. 12 *

Fam. XLII.^e — COMPOSÉES.

Fleurs en capitule sur un réceptacle muni d'un involucre polyphylle. Calice simple, inférieurement soudé avec l'ovaire, à sommet quelquefois entier, mais le plus souvent développé, soit en petites paillettes, soit en poils roides formant une aigrette. Corolle monopétale, tantôt régulière, tubuleuse, à 5 lobes, tantôt irrégulière, en languette plane. Etamines 5, adhérentes à la base de la corolle; filets libres, articulés au milieu; anthères linéaires, soudées entre elles et formant un tube traversé par le style. Ovaire infère; 1 style à 2 stigmates. Fruit sec, indéhiscant, monosperme, diversément couronné, quelquefois nu. Graine dressée; embryon sans péricarpe. — Plantes herbacées, rarement ligneuses, à feuilles presque toujours alternes.

Les fleurs formant chaque capitule ou chaque fleur composée s'appellent *fleurons*, lorsque la corolle est tubuleuse, et *demi-fleurons*, lorsque la corolle est ligulée. De là une division des fleurs composées en *flosculeuses*, *semi-flosculeuses* et *radiées*, suivant qu'elles offrent seulement des fleurons, ou seulement des demi-fleurons, ou, à la fois, des fleurons et demi-fleurons, ceux-là au centre, ceux-ci à la circonférence. Dans les radiées, l'assemblage des fleurons porte le nom de *disque* et les demi-fleurons sont les *rayons*. — Le fruit est spécialement nommé *akène*.

SECTION 1^{re} CORYMBIFÈRES. — *Capitules radiés ou flosculeux, souvent disposés en corymbe. Style non articulé au sommet.*

§ 1^{er} *Capitules radiés. Fleurons hermaphrodites; demi-fleurs femelles.*

ACHILLÉE. *ACHILLEA* L.

Involucre presque hémisphérique ou ovoïde-oblong, imbriqué. Réceptacle étroit, généralement plane ou peu convexe, garni de paillettes. Fleurons à tube comprimé; demi-fleurs à languette courte, arrondie, tridentée. Akène comprimé, nu ou couronné par le sommet peu saillant du calice.

A. STERNUTATOIRE. *A. ptarmica* L. *Ptarmica vulgaris* Blackw. — Moyenne, vivace, glabre ou presque glabre. Racine rampante stolonifère. Tige droite, simple ou très peu rameuse. Feuilles sessiles, lancéolées-linéaires, aiguës, doublement dentées en scie, à dents rapprochées et mucronées. Corymbe terminal, lâche, à pédoncules pubescents, à capitules médiocres; involucre presque hémisphérique, à folioles ovales, velues; brunâtres sur les bords; réceptacle plane, à paillettes oblongues. Fleurons et demi-fleurs blancs. — Été. Bord des eaux, près humides. C.

A. MILLEFEUILLE. *A. millefolium* L. — Moyenne, vivace, pubescente-poilue. Tige droite, ferme, peu rameuse, sillonnée. Feuilles oblongues ou lancéolées dans leur forme générale, bipinnées, à folioles plus ou moins découpées, à découpures linéaires, mucronées. Corymbes terminaux, compactes. Capitules petits; involucre ovoïde-oblong, presque glabre; réceptacle

plane, à paillettes oblongues, aiguës. Fleurons et demi-fleurons de même couleur, blancs ou rosés, rarement rouges. — Bords des champs et des chemins, talus, près, lieux incultes. TC. — Dans les très mauvais terrains, la Millefeuille n'atteint guère qu'une longueur de 8 à 15 centimètres et se termine par un seul corymbe; elle est alors assez velue.

Var. — *Candicans*. — Petite, presque tomenteuse, blanchâtre. Feuilles étroites, seulement pinnées, à folioles pinnatifidites, à divisions oblongues, mucronées. Involucre poilu. Corymbe très serré. Fleurs blanches ou carnées. — Coteaux sablonneux. TR. Belle-île.

CAMOMILLE. *ANTHEMIS* L.

Involucre hémisphérique, à folioles imbriquées, presque égales, scarieuses sur les bords. Réceptacle convexe, soit oblong, soit conique, garni de paillettes. Fleurons à tube un peu comprimé; demi-fleurons à languette elliptique-tronquée, tridentée. Akène nu ou peu sensiblement couronné.

C. ROMAINE. *A. nobilis* L. — Assez petite, vivace, pubescente-blanchâtre, très aromatique. Racine dure, presque ligneuse. Tiges couchées ou ascendantes, rameuses. Feuilles pinnées, à folioles multipartites, à divisions linéaires très-aiguës. Capitules terminaux, solitaires, longuement pédonculés; involucre luisant, poilu; réceptacle conique, à paillettes molles, oblongues, un peu érodées. Disque jaune; rayons blancs. Akènes nus. — Été, automne. Bords des chemins, pelouses fraîches. TC. — M. Aubry confondait probablement cette espèce avec l'*anthemis arvensis*, car il ne mentionne la camomille romaine que comme plante cultivée dans les jardins.

C. COTULE. *A. cotula* L. Vulgt. *Maroute*. — Assez petite ou moyenne, annuelle, désagréablement odorante, d'un vert gai. Tige droite, rameuse, striée, glabre, Feuilles un peu poilues, bipinnées, à folioles très étroites, souvent bi-tripartites, à divisions linéaires-subulées. Capitules terminaux, longuement pédonculés, formant ensemble un corymbe très lâche. Pédoncules pubescents; involucre légèrement poilu; réceptacle cylindracé-conique, à paillettes roides, linéaires-sétacées, un peu plus courtes que les fleurons. Disque d'un beau jaune; rayons blancs, réfléchis pendant la nuit. Akènes obovoïdes, cannelés, plus ou moins tuberculeux, non couronnés. Juin-octobre. Champs, surtout parmi les moissons, décombres. C.

C. DES CHAMPS. *A. arvensis* L. — Moyenne, annuelle, pubescente-poilue, un peu blanchâtre, faiblement odorante. Tige droite, rameuse, ordinairement rougeâtre à la base. Feuilles bipinnées, à folioles lancéolées-linéaires ou linéaires, entières ou dentées, mucronées. Capitules longuement pédonculés, un peu disposés en corymbe terminal, lâche; involucre poilu-pubescent, brunâtre; réceptacle conique, à paillettes lancéolées-acuminées, roides, plus longues que les fleurons. Disque jaune; rayons allongés, blancs. Akènes anguleux-cannelés, non tuberculeux; les extérieurs terminés par un bourrelet plissé, les intérieurs couronnés par une membrane courte. — Été. Champs cultivés. C.

C. MIXTE. *A. mixta* L. *Ormenis bicolor* Cass. *O. mixta* DC. Prodr. — Assez petite ou moyenne, annuelle. Tige ascendante, très rameuse, poilue. Feuilles pubescentes, un peu blanchâtres, pinnées, à folioles plus ou moins divisées, à divisions linéaires, mucronées. Capitules terminaux assez distants, à pédoncules renflés

au sommet ; involucre velu ; réceptacle allongé-conique , à paillettes larges , très carénées , pointues. Disque jaune ; rayons bicolores , jaunes à la base , blancs dans leur partie supérieure. Akènes petits , lisses , non couronnés , enveloppés par les paillettes.—Été. Bords des champs sablonneux. TR. Sarzeau , Baden (N).

MATRICAIRE. *MATRICARIA* L.

Involucre presque hémisphérique , imbriqué , à folioles assez égales. Réceptacle conique , creux , sans paillettes. Fleurons à tube cylindrique ; demi-fleurons à languette elliptique , obtusément tridentée. Akène nu ou faiblement couronné.

M. CAMOMILLE. *M. chamomilla* L.—Assez petite ou moyenne , annuelle , glabre , d'une odeur suave. Tige droite , anguleuse , striée , rameuse dans sa partie supérieure. Feuilles 2 ou 3 fois pinnées , à folioles linéaires , très étroites , presque capillaires , courtement mucronées. Capitules terminaux , longuement pédonculés , médiocres , assez nombreux et formant ensemble un corymbe lâche ; involucre glabre à folioles obtuses , scarieuses-blanchâtres sur les bords. Disque jaune , rayons blancs. Akènes très petits , obliques , anguleux-striés , presque toujours sans couronne. — Mai-juillet. Terrains sablonneux. C.

CHRYSANTHÈME. *CHRYSANTHEMUM* L.

Involucre hémisphérique ou presque plane , imbriqué , à folioles inégales. Réceptacle plane ou convexe , sans paillettes. Fleurons à tube cylindrique ; demi-fleurons à languette elliptique , quelquefois ovale-oblongue , plus ou moins sensiblement tridentée. Akène nu ou courtement couronné.

1. *Disque jauné ; rayons blancs.*

C. INODORE. *C. inodorum* L. *Pyrethrum inodorum* Smith et DC. fl. fr. *Matricaria inodora* L. fl. Suec. DC. *Prodr.* — Plante moyenne , annuelle, glabre , sans odeur. Tige droite , quelquefois ascendante, rameuse, à rameaux étalés. Feuilles 2 à 3 fois pinnées , à folioles généralement longues, linéaires, très étroites, faiblement mucronées , à bords un peu roulés en dessous. Capitules assez grands ; involucre glabre , à folioles allongées ; réceptacle ovoïde-conique. Demi-fleurons à languette elliptique-étroite, beaucoup plus longue que le diamètre du disque et presque toujours imparfaitement tridentée. Akènes anguleux à côtes minces , à couronne courte , entière ou lobée, avec 2 glandes bien visibles sous la couronne. — Été, aut. Champs , lieux sablonneux frais. TC.

C. MARITIME. *C. maritimum* Pers. *Pyrethrum maritimum* Sm. DC. *Matricaria maritima* L. — Plante assez petite ou moyenne , vivace , glabre, à peu près inodore. Tiges couchées , quelquefois ascendantes , peu rameuses, luisantes, rougeâtres. Feuilles bipinnées, à folioles courtes ou assez courtes , linéaires-cylindracées, charnues , presque mutiques. Capitules assez grands ; involucre glabre , à folioles allongées ; réceptacle ovoïde. Demi-fleurons à languette presque aussi courte que le diamètre du disque et obtusément tridentée. Akènes anguleux à côtes épaisses , à couronne courte. — Juillet-octobre. Rivage de la mer , dunes. AC. — Cette plante , dans un ouvrage récent , est regardée comme une variété de l'espèce précédente. Je crois , avec Smith , qu'elle en est parfaitement distincte , *toto cælo distincta*. Si les tiges et les feuilles

varient un peu dans certaines circonstances , les autres parties conservent bien les caractères différentiels indiqués. J'ai vainement cherché sur les akènes du Chrysanthème maritime les deux glandes apiculaires que présentent toujours les akènes du Chrysanthème inodore. Ces glandes passent avec raison pour un très bon caractère de cette dernière plante. M. De Candolle indique une variété saline du Chrys. inodore , ayant une tige rougeâtre et des feuilles à segments courts , un peu épais. En rapportant cette variété au Chrys. maritime , on serait conduit à refuser le titre d'espèce à ce dernier. Il faut être en garde contre une pareille confusion. Chez nous le Chrys. inodore, plante robuste, se montre parfois sur le rivage de la mer , mais sans éprouver un changement bien sensible.

C. MATRICAIRE. *C. parthenium* Pers. *Pyrethrum parthenium* Sm. DC. *Matricaria parthenium* L. vulgt. *matricaire*. — Pl. moyenne , vivace , légèrement pubescente , très aromatique. Tige droite , rameuse vers le haut , sillonnée. Feuilles pétiolées , pinnées , à folioles oblongues , pinnatifidées , à divisions lobées ou dentées ; les feuilles supérieures un peu moins découpées. Capitules assez médiocres , disposés en corymbe lâche ; involucre pubescent , à folioles carénées , érodées au sommet ; réceptacle hémisphérique. Demi-fleurons à languette courte , ovale , nettement tridentée. Akènes anguleux , sillonnés , très courtement couronnés. — Été. Vieux murs , rochers humides , décombres. AR. Vannes , Quiberon , Hennebont , Ploërmel , etc.

C. MARGUERITE. *C. leucanthemum* L. *Leucanthemum vulgare* Lam. fl. fr. DC. Prodr. Vulgt. *Grande marguerite*. — Plante moyenne. quelquefois assez grande,

vivace, à racine oblique. Tige droite, simple ou peu rameuse, anguleuse, glabre ou poilue. Feuilles inférieures pétiolées, obovales-spatulées, crénelées; les supérieures demi-embrassantes oblongues ou allongées pinnatilobées ou fortement dentées en scie; toutes bien vertes, glabres ou pubescentes. Capitules terminaux, longuement pédonculés, grands; involucre assez plane, glabre, à paillettes bordées de brun, les intérieures dilatées-érodées; réceptacle médiocrement convexe; demi-fleurons à languette allongée, plus ou moins finement tridentée. Akènes nus, cylindracés-cannelés, à fond violet ou noir, à côtes blanches. — Juin-septembre. Prés, bords des champs, lieux buissonneux. TC.

Var. — *Canescens*. — Tige velue-hispide. Feuilles pubescentes-blanchâtres; les inférieures arrondies ou largement obovales, lobées-crênelées; les supérieures ovales ou ovales-oblongues, pinnatilobées, à lobes dentés. Fleurs moins grandes que celles du type. — Lisières des bois, talus ombragés. AR.

2. *Disque et rayons jaunes.*

C. DES BLÉS. *C. segetum* L. Vulgt. *Marguerite dorée*. — Plante moyenne, annuelle, glabre, assez glauque. Tige droite, rameuse, sillonnée. Feuilles demi-embrassantes, oblongues, diversement lobées ou dentées; les inférieures élargies au sommet. Capitules terminaux, grands ou assez grands et d'un très beau jaune; pédoncules renflés à la partie supérieure; involucre hémisphérique, glabre, à folioles concaves et largement membraneuses; réceptacle convexe. Demi-fleurons à languette elliptique un peu large, obscurément tridentée, souvent presque échancrée. Akènes

cylindracés - cannelés , sans couronne. — Juin - août.
Moissons. C.

PAQUERETTE. *BELLIS* L.

Involucre hémisphérique , à folioles égales , sur deux rangs. Réceptacle conique , creux , sans paillettes. Fleurons à tube cylindrique ; demi-fleurons à languette étroite. Akène comprimé , bordé , non couronné.

P. VIVACE. *B. perennis* L. Vulgt. *Marguerite*. — Petite , vivace , à racine rampante. Tige nulle ou presque nulle. Feuilles disposées en rosette , ovales-spatulées , crénelées , velues , pubescentes ou presque glabres. Quelques hampes droites , cylindriques , velues ou pubescentes , terminées chacune par un seul capitule médiocre , à disque d'un beau jaune , à rayons nombreux , entiers , ordinairement blancs en dessus et rougeâtres en dessous , quelquefois tout-à-fait blancs , rarement tout-à-fait rougeâtres. Involucre plus ou moins velu , à folioles ovales-oblongues. Akènes pubescents. — Print. et même été , automne. Pelouses , prés , talus. On trouve aussi la Marguerite dans les dunes , mais très réduite dans toutes ses parties.

SOUCI. *CALENDULA* L.

Involucre hémisphérique , à folioles égales , sur un ou deux rangs. Réceptacle plane , sans paillettes. Fleurons fertiles ; demi-fleurons stériles. Akènes difformes , larges ou étroits , plus ou moins courbés , muriqués ou dentés , non couronnés , mais quelquefois prolongés en bec.

S. DES CHAMPS. *C. arvensis* L. — Plante assez petite, quelquefois moyenne, annuelle, pubescente, d'une odeur forte et peu agréable. Tige droite, rameuse, assez grêle, cylindrique striée, à rameaux ouverts. Feuilles oblongues lancéolées, lâchement et faiblement dentées; les inférieures rétrécies en pétiole, les supérieures sessiles, demi-embrassantes. Capitules solitaires, bien pédonculés, assez médiocres; involucre un peu scabre, à folioles lancéolées-linéaires. Disque et rayons d'un jaune assez clair. Akènes la plupart en anneau, quelques-uns presque globuleux, en nacelle, quelques autres seulement courbés, étroits, terminés par un long bec.—Print., été. Région maritime; champs sablonneux, vignes. R. Sarzeau, Carnac, Lorient.

Obs. On trouve quelquefois dans les champs voisins des jardins le Souci officinal, *Calendula officinalis* L.; mais il disparaît promptement et ne peut être regardé comme naturalisé. Cette espèce se distingue bien de la précédente par ses tiges assez fortes, un peu rudes, par ses feuilles inférieures spatulées, par ses capitules assez grands et d'un jaune foncé, enfin par ses akènes moins dissemblables, presque tous courbés en nacelle.

ASTER. *ASTER* L.

Involucre presque hémisphérique, imbriqué, à folioles extérieures lâches. Disque et rayons de couleur différente; demi-fleurons à languette plus ou moins étroite. Akène comprimé, portant une aigrette à poils simples.

A MARITIME. *A. tripolium* L. — Assez petit ou moyen, vivace, glabre et légèrement glauque. Tige droite ou ascendante, généralement peu rameuse,

creuse, cylindrique et striée. Feuilles assez charnues, entières; les inférieures pétiolées, oblongues-lancéolées, les supérieures sessiles, lancéolées-linéaires. Corymbe un peu lâche; capitules assez médiocres; involucre à folioles peu nombreuses, oblongues, obscurément ciliées, en partie colorées; fleurons jaunes, et demi-fleurons elliptiques-linéaires, d'un bleu pâle. Akènes poilus à la base et sur les bords; aigrette un peu rougeâtre, à poils scabres. — Juillet-septembre. Marécages maritimes, rivage des bras de mer. — Dans cette dernière localité, la tige est souvent peu longue, couchée, très rameuse; les feuilles inférieures sont lancéolées-linéaires et les supérieures linéaires; les rayons des capitules avortent quelquefois.

ERIGERON. *ERIGERON* L.

Involucre oblong, imbriqué, à folioles étroites. Réceptacle sans paillette. Disque et rayons de couleur différente; demi-fleurons sur plusieurs rangs, à languette linéaire. Akène comprimé, aigrette à poils simples.

E. ACRE. E. acris L. — Petit ou assez petit, bisannuel, velu-hispide. Racine oblique. Tige droite et roide, rameuse vers le haut, cylindrique, striée, rougeâtre. Feuilles radicales pétiolées, oblongues, entières ou peu dentées; les caulinaires sessiles, lancéolées-linéaires, entières. Capitules médiocres, peu nombreux; involucre à folioles linéaires subulées; disque jaune; rayons dressés d'un bleu tirant sur le violet. Akènes poilus, à aigrette rousse. — Été, aut. Région maritime, coteaux sablonneux, vieux murs, dunes. AC.

Obs. L'Erigeron du Canada, *Erigeron canadensis* L., très naturalisé en France et se montrant dans quelques parties de la Bretagne, ne paraît pas encore fixé dans le Morbihan. C'est une plante assez grande, annuelle, à tige droite, simple ou rameuse vers le haut, assez grêle, hispide, à feuilles inférieures lancéolées, un peu dentées, à feuilles supérieures lancéolées-linéaires, entières; toutes hispides-ciliées. Les capitules nombreux et petits, à disque jaunâtre, à rayons blancs, forment une panicule oblongue. — Été. Terres sablonneuses, bois.

SOLIDAGE. *SOLIDAGO* L.

Involucre généralement oblong, imbriqué. Réceptacle sans paillettes. Disque et rayons de même couleur; demi-fleurons peu nombreux, sur un seul rang, à languette elliptique. Akène cylindracé-cannelé; aigrette à poils simples.

S. PUANTE. *S. graveolens* Lam. *Erigeron graveolens* L. *Inula graveolens* Desf. — Moyenne, annuelle, poilue-visqueuse, à odeur forte et désagréable. Tige droite, très rameuse, à rameaux peu ouverts, parfois courts. Feuilles radicales oblongues, un peu dentées; les caulinaires lancéolées-linéaires, entières. Capitules nombreux, courtement pédonculés, médiocres, jaunes, disposés sur chaque rameau en grappe allongée, dressée; involucre pubescent, à folioles linéaires-aiguës; demi-fleurons à languette courte. Akènes velus; aigrette un peu rousse. — Août-octobre. Région maritime; chaussées, pied des murs, décombres. AC. — On trouvera peut-être cette plante dans l'intérieur du département.

S. VERGE D'OR. *S. virga aurea* L. — Plante ordi-

nairement moyenne, quelquefois assez petite ou même petite, quelquefois assez grande, vivace, pubescente ou légèrement velue. Tige droite, simple ou seulement rameuse au sommet, anguleuse. Feuilles inférieures pétiolées, ovales-lancéolées ou lancéolées, irrégulièrement dentées; les supérieures rétrécies à la base, lancéolées, plus ou moins étroites, acuminées, lâchement dentées ou presque entières. Capitules courtement pédonculés, très médiocres, d'un jaune d'or, disposés tantôt en une grappe terminale, plus ou moins allongée, très resserrée, tantôt en plusieurs grappes formant ensemble une panicule pyramidale; involucre généralement scabre, à folioles lancéolées, un peu ciliées; demi-fleurons assez longs, à languette étalée. Akènes légèrement pubescents.—Juillet-octobre. Bois, lieux buissonneux, coteaux, landes. C. — Dans les terrains pierreux et découverts, la plante est parfois réduite à une longueur de 5 à 10 centimètres.

INULE. *INULA* L.

Involucre imbriqué. Réceptacle plane ou peu convexe, sans paillettes. Disque et rayons jaunes; demi-fleurons nombreux. Anthères munies de deux soies à la base. Akène généralement cylindracé; aigrette à poils simples.

1. *Aigrette nue.*

I. PERCE-PIERRE. *I. crithmoïdes* L. — Moyenne, vivace, glabre. Tige droite ou ascendante, très feuillée, rameuse vers le haut, cylindrique et striée. Feuilles charnues, linéaires-spatulées, les unes entières, les autres trifides ou tridentées au sommet. Capitules

assez médiocres, en corymbes très peu fournis; pédoncules chargés de quelques bractées; involucre un peu charnu, glabre, à folioles lancéolées, étroites; demi-fleurons d'un jaune brillant, à languette elliptique-linéaire. Akènes poilus; aigrette rousse.— Fin de l'été. Chaussées et talus des salines, rochers maritimes. AR. Gâvre, Quibéron, Belle-île, Groix, etc.

I. BRITANNIQUE. *I. britannica* DC. *I. britannica* L.— Moyenne ou assez grande, vivace. Tige droite, simple ou rameuse au sommet, anguleuse, velue. Feuilles allongées, lancéolées, lâchement et très finement dentées, presque glabres en dessus, velues en dessous; les radicales et les caulinaires très inférieures pétiolées, les autres amplexicaules, auriculées. Capitules assez grands, peu nombreux, 2 à 5, quelquefois un seul; pédoncules assez courts, très velus; involucre à folioles linéaires, aiguës, velues-blanchâtres, les extérieures plus longues que les intérieures. Akènes hispides, à aigrette blanche.— Juillet-septembre. Bords des eaux, prés humides. TR. Belle-île, ruisseau du centre. (M^{me} Cauvin.) — Comme j'ai vu cette plante aux environs de Redon, je suis porté à croire qu'elle se trouve dans les prairies marécageuses de Rieux.

2. *Aigrette entourée à la base d'une membrane plus ou moins découpée.*

I. DYSENTÉRIQUE. *I. dysenterica* L.— Moyenne, vivace, à racine rampante. Tige droite, rameuse, anguleuse, sillonnée, velue ou même cotonneuse. Feuilles amplexicaules, cordiformes à la base, ovales-lancéolées ou lancéolées, un peu ondulées, obscurément dentées, pubescentes-verdâtres en dessus, tomenteuses-blanc

châtres en dessous. Capitules assez grands, d'un beau jaune, peu nombreux sur chaque rameau; pédoncules tomenteux; involucre à folioles linéaires-sétacées, très velues; demi-fleurons longs, à languette linéaire. Akènes un peu hispides; aigrette médiocre, blanchâtre; membrane accessoire en petite coupe crénelée.—Fin de l'été. Bord des eaux, lieux frais. C.

I. PULICAIRE. *I. pulicaria* L. — Assez petite, annuelle, pubescente. Tige droite, rameuse, cylindracée, rougeâtre. Feuilles demi-embrassantes, oblongues-lancéolées, ondulées. Corymbe paniculé; capitules assez petits, courtement pédunculés et quelques-uns sessiles, globuleux, d'un jaune assez pâle; involucre velu, à folioles linéaires-sétacées; demi-fleurons très petits, parfois avortés. Akènes légèrement hispides; aigrette à peu de poils; membrane accessoire laciniée.—Août-octobre. Bord des mares, lieux inondés pendant l'hiver. C.

CINÉRAIRE. *CINERARIA* L.

Involucre ovoïde, simple, à folioles égales. Réceptacle plane, sans paillettes. Disque et rayons de même couleur. Akène terminé par une aigrette à poils simples, denticulés.

C. MARITIME. *C. maritima* L. *Senecio maritimus* DC. Prodr.—Plante moyenne, vivace, tomenteuse, d'un blanc cendré. Tige droite, presque ligneuse à la base, rameuse vers le haut, cylindracée, striée. Feuilles oblongues dans leur forme générale, pinnées ou pinnatifides, à folioles ou divisions deux fois lobées, à lobes obtus. Corymbe terminal, bien fourni; capitules médiocres, d'un beau jaune; involucre cotonneux, à folioles lancéolées, bien scarieuses sur les bords;

demi-fleurons assez longs , à languette elliptique. Akènes striés , à peine pubescents.—Avec l'âge , les feuilles deviennent un peu vertes en dessus. On trouve presque toujours à la base de l'involucre 2 ou 3 petites bractées , qui peuvent être regardées comme un rudiment de calicule.—Été. Rochers maritimes, murs. TR. Ile de Groix, Lorient.—Un pied trouvé jadis sur les rochers de Groix , et placé dans le jardin de la cure , y a longtemps fleuri. J'ai plusieurs fois cueilli la plante sur des murs près de Lorient. Elle pouvait provenir de graines échappées des jardins.

SENEÇON. *SENECIO* L.

Involucre double ; le rang extérieur peu régulier , l'intérieur à folioles égales presque toujours tachées au sommet. Réceptacle plane, sans paillettes. Akène sillonné, terminé par une aigrette caduque, à poils simples, mous et blancs.

S. JACOBÉE. *S. Jacobæa* L.—Moyen ou assez grand, bisannuel, ordinairement presque glabre et d'un vert foncé, quelquefois légèrement cotonneux-blanchâtre. Racine tronquée. Tige droite, médiocrement rameuse-cylindracée, striée, souvent rougeâtre. Feuilles ovales-oblongues ou oblongues dans leur forme générale; les inférieures pétiolées, lyrées; les supérieures sessiles-auriculées, pinnatifidites ou pinnées, à divisions ou folioles assez obtuses, profondément et irrégulièrement découpées, à découpures un peu lobées ou dentées, parfois entières. Rameaux floraux dressés, et corymbes rapprochés, formant ensemble un grand corymbe terminal. Capitules médiocres, d'un beau jaune; involucre cylindrique, un peu campanulé, à folioles extérieures courtes et en très petit nombre (2-4), à folioles

intérieures nombreuses, lancéolées, un peu naviculaires; demi-fleurons à languette elliptique-linéaire, étalée, enfin roulée en dehors. Akènes de la circonférence glabres ou presque glabres; les autres hispides ou très scabres; aigrette courte. — Été. Bords des chemins et des champs, prés, bois, talus. TC. — La Jacobée, lorsqu'elle croît dans des lieux ombragés, n'a souvent qu'une tige simple et qu'un corymbe peu fourni. Dans certaines circonstances, les feuilles sont médiocrement découpées et les demi-fleurons offrent une languette trois fois plus longue que l'involucre.

S. AQUATIQUE. *S. aquaticus* Huds. — Moyen, quelquefois assez grand, bisannuel, à racine tronquée. Tige droite, médiocrement rameuse, cylindracée, finement striée, glabre ou lâchement et légèrement cotonneuse, presque toujours d'un rouge violet. Feuilles glabres ou presque glabres; les inférieures pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, crénelées, quelquefois faiblement lyrées; les supérieures sessiles-auriculées, lyrées ou pinnatipartites, à divisions latérales oblongues ou linéaires, dentées, à division terminale grande, ovale, grossièrement dentée ou même lobée. Rameaux floraux divergents; corymbes écartés. Capitules assez médiocres, d'un beau jaune; involucre campanulé, à folioles extérieures 2 ou 3, courtes, linéaires, à folioles intérieures nombreuses, lancéolées, presque planes; demi-fleurons comme ceux de l'espèce précédente. Akènes glabres ou presque glabres; aigrette courte. — Il faut sans doute rapporter au Seneçon aquatique le Seneçon charnu, *Senecio doria* Aubry. On ne trouve que dans les provinces méridionales le Seneçon Doria de Linné.

Var. — *erraticus*. — Tige très rameuse, à rameaux divariqués. Feuilles plus grandes, plus découpées; les

supérieures à division terminale médiocre. Fleurs plus petites. *S. erraticus* Bertol.

Été. Bords des eaux, fossés humides, marécages. AC.

S. DES BOIS. *S. sylvaticus* L. — Moyen, quelquefois assez grand, annuel, pubescent, un peu fétide. Tige droite, rameuse au sommet, cylindracée, striée. Feuilles blanchâtres en dessous, pinnatipartites, à divisions inégales, généralement étroites, lobées ou dentées. Corymbe bien fourni; capitules assez petits, jaunes; involucre cylindrique, légèrement pubescent, à folioles extérieures peu nombreuses, courtes, appliquées, à folioles intérieures allongées; fleurons grêles; demi-fleurons à languette courte, roulée en dehors dès l'anthèse. Akènes velus-scabres, de couleur grise.

Été. Taillis, lieux sablonneux ou pierreux. AC.

Obs. Le Seneçon visqueux, *S. viscosus* L., très voisin du Seneçon des bois, paraît étranger au Morbihan. Il est couvert de poils courts et visqueux. La tige se termine par un corymbe lâche. L'involucre a ses folioles extérieures assez longues et non appliquées. Les akènes sont glabres et bruns. — Été. Terrains sablonneux.

S. COMMUN. *S. vulgaris* L. — Assez petit ou moyen, annuel, tendre, glabre ou légèrement floconneux. Tige droite, rameuse, fistuleuse. Feuilles inférieures rétrécies en pétiole; les supérieures demi-embrassantes, auriculées; toutes un peu épaisses, pinnatipartites, à divisions plus ou moins profondes, écartées, inégalement dentées. Corymbes irréguliers, peu fournis; capitules assez petits, jaunes, flosculeux par avortement, très rarement radiés et alors à rayons fort courts, roulés; involucre cylindracé-conique, glabre, à folioles extérieures assez nombreuses, courtes, apprimées, à

folioles intérieures linéaires, aiguës, les unes et les autres noires au sommet. Akènes sillonnés, pubescents. — Il fleurit presque toute l'année. Terrains cultivés ou incultes, sables, décombres, vieux murs. TC. — Dans les dunes, il est ordinairement nain et très floconneux, à feuilles un peu plus découpées, à capitules peu nombreux; à folioles extérieures de l'involucre presque entièrement noires.

J'ai vu ce Seneçon avec des capitules globuleux et formés de demi-fleurons stériles. Le réceptacle était laineux, et les rudiments d'akènes se terminaient par une forte aigrette, à poils contournés-pliés ou changés en écailles. — Champ cultivé. Lorient.

TUSSILAGE. *TUSSILAGO* L.

Involucre simple, à folioles égales, oblongues-obtuses, un peu membraneuses. Réceptacle légèrement convexe, sans paillettes. Fleurons souvent stériles; demi-fleurons sur plusieurs rangs, à languette linéaire. Akène oblong-cylindracé; aigrette à poils simples, très fins et très blancs.

T. PAS D'ANE. *T. farfara* L. — Plante vivace, à racine longuement rampante, à fleurs naissant avant les feuilles. Celles-ci toutes radicales, assez grandes, pétiolées, cordiformes, plus ou moins anguleuses, dentées, cotonneuses-blanches en dessous, glabres et d'un vert gai en dessus, avec les bords rougeâtres. Hampes petites ou assez petites, droites, cotonneuses, notablement écailleuses et terminées par un capitule médiocre, jaune, penché avant l'anthèse. Demi-fleurons très étroits. Akènes glabres. — Février-avril. Pentes humides, bas des rochers. TR. Hennebont, Plœmeur.

Obs. Le genre Pétasite, *Petasites* Tourn., est assez gé-

néralement rétabli. Il comprend les Tussilages de Linné, à capitules flosculeux et presque dioïques, qui présentent souvent en même temps des fleurons réguliers et des fleurons tronqués obliquement ou demi-fleurons imparfaits. — Le Pétasite commun, *Petasites vulgaris* Desf., *Tussilago petasites* L., a été trouvé en Bretagne près de quelques habitations rurales. Il est surtout remarquable par ses feuilles très grandes, cordiformes et doublement dentées. Quelques hampes, de grandeur moyenne, garnies d'écaillés lâches, portent des fleurs rougeâtres en grappe ovale ou oblongue. — A chercher dans le Morbihan.

§ 2. — *Capitules flosculeux, très rarement radiés à demi-fleurons stériles.*

BIDENT. *BIDENS* L.

Involucre à folioles lâches, en deux rangées. Réceptacle assez plane, garni de paillettes. Fleurons tous hermaphrodites, entourés quelquefois de demi-fleurons stériles. Akène terminé par 2-5 arêtes roides et persistantes. — Feuilles opposées.

B. PENCHÉ. *B. cernua* L. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle. Tige droite, plus ou moins rameuse, rarement simple, cylindracée, striée, chargée de quelques poils rudes. Feuilles sessiles, un peu connées, lancéolées, lâchement dentées en scie et glabres. Capitules terminaux solitaires, assez médiocres, flosculeux, jaunes, presque toujours penchés, entourés de bractées foliacées; folioles de l'involucre ovales-oblongues, scarieuses, jaunâtres, très rayées de noir; les extérieures plus grandes. Akènes cunéiformes-anguleux, généralement à 4 arêtes; angles et arêtes

chargés d'aiguillons recourbés.—Fin de l'été. Bords des ruisseaux, marécages, fossés. C.

Var. — *radiata*. *Coreopsis bidens* L. — Capitules radiés. — Mêmes stations. R.

Obs. Suivant la plupart des botanistes, le Bident nain, *Bidens minima* L., n'est que le Bident penché, arrêté dans son développement et réduit à une tige simple que termine un capitule dressé.

B. TRIFOLIOLÉ. *B. tripartita* L. — Plante moyenne, annuelle, glabre. Tige droite, rameuse, obscurément tétragone, striée. Feuilles pétiolées, trifoliolées ou tripartites, à folioles ou divisions lancéolées, incisées-dentées, l'intermédiaire plus grande. Capitules terminaux, solitaires, médiocres, dressés, toujours flosculeux, jaunes, entourés de bractées foliacées; folioles de l'involucre presque égales, ovales-lancéolées, un peu jaunâtres, à stries noires très rapprochées. Akènes oblongs-cunéiformes, assez anguleux, généralement biaristés; angles et arêtes chargés d'aiguillons recourbés. — Juillet-septembre. Petites mares, fossés, bords des ruisseaux et des étangs. C. — Dans les lieux trop desséchés, la plante ne prend pas tout son accroissement et se montre avec des feuilles simples, lancéolées, incisées ou seulement dentées. S'il arrive que ces feuilles garnissent une tige simple, portant un seul capitule, on a une plante qui se rapproche bien du Bident nain, *B. minima* L.

DIOTIS. *DIOTIS* Desf.

Involucre hémisphérique, imbriqué. Réceptacle convexe, garni de paillettes. Capitules formés de fleurons à tube comprimé, ailé, doublement éperonné; les éperons appliqués sur l'ovaire. Akène nu.

D. TRÈS-BLANCHE. *D. candidissima* Desf. *Otanthus maritimus* Link. *Athanasia maritima* L. *Santolina tomentosa* Lam. — Plante assez petite, quelquefois moyenne, vivace, entièrement tomenteuse, à duvet d'un beau blanc. Racine très longue, tortueuse. Tiges nombreuses, ascendantes, rameuses, à rameaux dressés. Feuilles rapprochées, sessiles, oblongues, dentées, étalées. Corymbe terminal resserré, peu fourni; capitules courtement pédonculés, très médiocres, d'un jaune d'or; folioles de l'involucre tomenteuses en dessus, oblongues; réceptacle à paillettes obtuses, laineuses au sommet; partie inférieure des fleurons devenant spongieuse. Akènes glabres. — Août-octobre. Sables maritimes. AC.

TANAISIE. *TANACETUM* L.

Involucre hémisphérique, imbriqué. Réceptacle convexe, sans paillettes. Fleurons extérieurs plus grêles que ceux du centre et seulement à 3 lobes. Akène couronné par une membrane.

T. COMMUNE. *T. vulgare* L. — Pl. assez grande, très aromatique, vivace, à racine rampante. Tige droite, peu rameuse, cylindrique, striée, glabre ou chargée de quelques poils. Feuilles plus ou moins poilues, 2 fois pinnatipartites, à dernières divisions finement incisées ou dentées; les caulinaires demi-embrassantes, auriculées. Corymbe terminal compact, parfois quelques corymbes rapprochés; capitules médiocres, assez planes, d'un jaune brillant; involucre glabre, à folioles oblongues un peu scarieuses. Akènes pentagones-obconiques, glabres, à couronne très courte, presque entière. — C'est probablement une plante naturalisée. — Juillet-septembre. Bords des champs et des che-

mins, surtout près des habitations. AR. Lorient, Pontivy, Belle-île, etc.

ARMOISE. *ARTEMISIA* L.

Involucre ovoïde ou globuleux, imbriqué. Réceptacle plus ou moins convexe, sans paillettes, mais quelquefois chargé de poils. Fleurons généralement non conformes, les extérieurs grêles, obliquement tronqués. Akène obovale, à sommet nu.

A. COMMUNE. *A. vulgaris* L. — Assez grande et quelquefois grande, vivace, à racine ligneuse. Tige droite, rameuse, cylindrique, sillonnée, d'abord pubescente ou velue, puis glabre, rougeâtre. Feuilles auriculées à la base, glabres et bien vertes en dessus, tomenteuses-blanches en dessous ; les inférieures rétrécies en pétiole, largement ovales, à 5 lobes plus ou moins profonds, ovales-oblongs, grossièrement dentés ; les supérieures sessiles, moins larges, pinnatifides ou même bipinnatifides, à divisions lancéolées, aiguës, entières ou à peine dentées ; bractées généralement simples, lancéolées-linéaires, ou linéaires-aiguës. Rameaux floraux dressés et formant ensemble une sorte de panicule allongée ; capitules presque sessiles, petits, ovoïdes ou oblongs, de couleur rousse ; involucre cotonneux, à folioles ovales-lancéolées ; réceptacle dépourvu de poils. — Été. Lieux incultes, haies, talus. AC.

A. A FEUILLES DE CRITHME. *A. crithmifolia* L. *A. campestris* Aubry. — Moyenne, vivace et même sousfrutescente. Tiges couchées ou faiblement ascendantes, rameuses, cylindrées, striées, glabres et rougeâtres ; jeunes pousses très soyeuses. Feuilles assez courtes, épaisses, soyeuses, ou poilues, ou

glabres, irrégulièrement divisées, les unes tri ou quadripartites, les autres pinnatifidites, à divisions oblongues-étroites ou linéaires, entières, à peine mucronées. Rameaux floraux nombreux, formant ensemble une panicule oblongue, assez lâche; capitules pédonculés, petits, ovoïdes, généralement penchés, roussâtres; involucre à folioles ovales, glabres, scarieuses sur les bords, les extérieures un peu charnues. Réceptacle nu. — Fin de l'été. Sables maritimes. AR. Quibéron, Belle-île, Gavre, etc.

Quelques botanistes regardent cette plante comme une variété maritime de l'Armoise champêtre, *Artemisia campestris* L., dont les feuilles pourtant sont minces et 2 ou 3 fois pinnatifidites. Rien n'apprend que l'air salin influe beaucoup sur les feuilles des Armoises. Une espèce particulière aux rivages de la mer, l'Armoise maritime, ne se présente pas avec des feuilles charnues. Si notre plante n'était qu'une simple variété d'une espèce champêtre, elle s'échapperait parfois des sables maritimes et se reproduirait dans les environs, en revenant au type. Cela n'a pas lieu; le prétendu type n'existe pas dans le département.

CONYZE. *CONYZA* L.

Involucre ovoïde ou cylindracé, imbriqué. Réceptacle plane ou convexe, sans paillettes. Fleurons dissemblables; ceux de la circonférence plus grêles, tronqués ou seulement à 2, 3 dents. Anthères pourvues de 2 soies à la base. Akène terminé par une aigrette à poils simples.

C. SQUARREUSE. *C. squarrosa* L. — Assez grande, bisannuelle, d'une odeur forte et peu agréable. Tige droite, dure, médiocrement rameuse, cylindracée,

striée, pubescente ou velue, généralement rougeâtre. Feuilles inférieures rétrécies en pétioles, ovales-oblongues, crénelées-dentées; les supérieures oblongues-lancéolées, assez finement dentées ou presque entières; toutes légèrement scabres et vertes en dessus, pubescentes et un peu blanchâtres en dessous. Corymbes nombreux, terminaux, peu fournis, ramassés, formant ensemble un grand corymbe paniculé. Capitules médiocres, d'un jaune pâle; involucre cylindracé, pubescent, en partie rougeâtre, à folioles extérieures assez lâches, lancéolées, recourbées au sommet, à folioles intérieures conniventes, droites, scarieuses. Akènes striés, hispides vers le haut; aigrette rousse; poils rudes.—Juillet-octobre. Bords des bois, talus, coteaux pierreux. AC.

CHRYSOCOME. *CHRYSOCOMA* L.

Involucre hémisphérique ou ovoïde, imbriqué. Réceptacle plane, sans paillettes. Capitules à fleurons conformes; style court et stigmates infléchis. Akène oblong, comprimé; aigrette à poils ciliés.

C. A FEUILLES DE LIN. *C. linosyris* L. *Linosyris vulgaris* DC. Prodr.—Assez petite ou moyenne, vivace, à racine rampante. Tige droite, presque simple, cylindrique, striée, scabre. Feuilles éparses, très rapprochées, étalées et même réfléchies, lancéolées-linéaires ou linéaires-aiguës, uninervées, scabres au moins sur les bords, et ponctuées en dessous. Corymbe terminal plus ou moins fourni; capitules médiocres, d'un beau jaune; involucre ovoïde, lâche, à folioles extérieures linéaires-aiguës, un peu rudes, à folioles intérieures lancéolées-aiguës, presque entièrement scarieuses. Akènes soyeux; aigrette d'abord blanche,

puis roussâtre.—Septembre, octobre. Coteaux pierreux, sables. TR. Belle-île, près du hâvre de Donnan (N). — La plante est souvent rabougrie ; sa tige, alors de 5 à 8 centimètres, se termine par 2-5 capitules.

EUPATOIRE. *EUPATORIUM* L.

Involucre ovoïde, oblong ou cylindracé, plus ou moins imbriqué. Réceptacle plane, sans paillettes. Fleurons tous conformes ; anthères incluses ; style très long. Akène anguleux ou strié ; aigrette à poils simples.

E. A FEUILLES DE CHANVRE. *E. cannabinum* L. — Assez grand et quelquefois grand, vivace, pubescent-scabre, un peu aromatique. Tige droite, rameuse, cylindracée, striée, rougeâtre. Feuilles opposées, pétiolées, à 3 folioles lancéolées, fortement dentées, l'intermédiaire plus grande. Corymbes terminaux denses ; les plus élevés formant ensemble un grand corymbe. Capitules petits, à 5 ou 6 fleurons rougeâtres ; involucre cylindracé, faiblement imbriqué, à folioles obtuses, les extérieures courtes. Akènes presque pentagones, glanduleux. — Les feuilles très supérieures sont parfois simples, lancéolées, incisées-dentées. La variété à feuilles toutes ou presque toutes simples (*E. cannabinum indivisum* DC.) n'a pas été trouvée dans le département. — Juillet-septembre. Bords des eaux, marais. C.

FILAGE. *FILAGO* L.

Involucre plus ou moins anguleux, très imbriqué, à folioles intérieures placées sur le bord du réceptacle et pouvant passer pour des paillettes. Réceptacle allongé ou court, nu en très grande partie. Fleurons dissem-

blables; ceux de la circonférence très grêles, entiers ou faiblement dentés, quelques-uns mêlés avec les folioles intérieures de l'involucre. Akènes cylindracés, chargés de quelques glandes ou papilles, les extérieurs nus ou mal aigrettés; les autres terminés par une aigrette à poils simples, scabres.

Plantes annuelles, plus ou moins tomenteuses, à feuilles simples, entières.

F. D'ALLEMAGNE. *F. germanica* L. *Gnaphalium germanicum* Lam. — Plante assez petite ou moyenne, à duvet blanc-cendré ou jaunâtre. Tige droite, presque toujours simple inférieurement, dichotome ou trichotome vers le haut, à rameaux dressés ou ascendants, très rarement étalés. Feuilles rapprochées, plus ou moins dressées, demi-embrassantes, oblongues-lancéolées ou lancéolées, à bords ondulés, un peu roulés en dessous. Capitules très petits, agglomérés en sphère au sommet des rameaux et aux bifurcations; involucre très obscurément pentagone, bien cotonneux jusqu'au milieu, puis scarieux-luisant, de couleur paille; folioles pliées-carénées, encore dressées après l'anthèse; les extérieures terminées par une longue pointe, les intérieures seulement mucronées; réceptacle allongé-filiforme; fleurons jaunâtres. — Les glomérules se composent généralement de 20 à 25 capitules; ils sont nus ou seulement accompagnés de feuilles très courtes. — La plante est quelquefois multicaule, à tiges adventices bien plus grêles que la tige principale et bien moins chargées de glomérules. Dans les terrains trop secs, la plante est petite ou naine (6-10 centimètres). On la trouve près de la mer avec une tige très rameuse ne produisant guère que des glomérules latéraux entourés de feuilles assez longues. — Été. Champs, lieux arides. TC.

Obs. L'espèce dédiée à M. Adrien de Jussieu , *Filago Jussiei* Coss. et Germ. , longtemps confondue avec l'espèce qui vient d'être décrite , s'en distingue par un duvet plus blanc , par ses rameaux toujours étalés ou très ouverts , par ses feuilles un peu moins rapprochées , assez ouvertes , à peu près planes , oblongues , élargies vers le haut ; par ses glomérules presque hémisphériques , entourés de feuilles qui les surpassent ; par ses capitules plus gros , mais en moindre nombre dans chaque glomérule ; enfin par un involucre très distinctement pentagone , crénelé sur les angles et seulement bien cotonneux à la base. — On pourra trouver cette plante , à la fin de l'été ou en automne , dans les champs sablonneux voisins de la mer.

La Filage des champs , *Filago arvensis* L. , est aussi à chercher , bien qu'elle soit indiquée comme assez commune par M. Aubry , dans son catalogue. Elle y a probablement usurpé la place du Gnaphale des fanges. C'est une plante assez petite ou moyenne , à duvet blanc , épais. La tige est droite , plus ou moins rameuse , à rameaux dressés formant une sorte de panicule. Les feuilles sont oblongues-lancéolées. Les glomérules se composent ordinairement de 3 à 7 capitules. Ceux-ci sont ovoïdes-coniques , obscurément anguleux , à folioles de l'involucre s'ouvrant en étoile lors de la fructification. — Été. Terrains sablonneux.

F. DE MONTAGNE. *F. montana* L. *F. minima* Fries. *Gnaphalium montanum* Wild. — Plante petite ou assez petite , à duvet d'un blanc cendré. Tige droite , simple en grande partie et dichotome vers le haut , ou rameuse dans toute sa longueur ; quelquefois plusieurs tiges , les unes droites , les autres ascendantes. Feuilles lancéolées-linéaires , dressées et même appliquées. Capitules axillaires , très petits , presque sessiles , aggro-

agglomérés au nombre de 3 à 7, rarement solitaires, non dépassés par les feuilles; involucre conique-pentagone, tomenteux-soyeux dans presque toute sa longueur, glabre et luisant au sommet, enfin ouvert en étoile, à folioles ovales ou oblongues, souvent un peu tronquées, toujours mutiques; fleurons d'un blanc-jaunâtre; réceptacle court, écrasé. — Été. Coteaux pierreux, landes sablonneuses. C. — On trouve parfois la plante naine, c'est-à-dire réduite à 3-5 centimètres.

Var. — *segregata*. Duvet soyeux assez blanc. Tiges ascendantes, plus ou moins rameuses. Capitules solitaires ou gémés, souvent très distinctement pédonculés et ceux du sommet dépassés par les feuilles; involucre obscurément anguleux. — Cette plante semble se rapprocher du *Gnaphalium neglectum* de Soyer, *Filago neglecta* DC. Prodr. Elle n'est peut-être que le *Gnaphalium montanum supinum* de la Flore française. — Été. Lieux frais au bord des chemins. R. Auray, Lorient.

F. DE FRANCE. *F. Gallica* L. *Gnaphalium Gallicum* Lam. — Assez petite, à duvet soyeux peu épais. Tige droite, généralement bien rameuse, à rameaux grêles, dichotomes. Feuilles longues, linéaires-subulées, assez ouvertes. Capitules axillaires, sessiles, agglomérés au nombre de 3 à 7, rarement gémés ou solitaires, très dépassés par les feuilles; involucre ovoïde-conique à 5 angles, tomenteux-soyeux inférieurement, glabre et luisant au sommet, s'ouvrant enfin en étoile, à folioles intermédiaires ovales-lancéolées, épaissies à la base et carénées. Réceptacle court, écrasé; fleurons un peu jaunâtres. Akènes extérieurs légèrement courbés, enveloppés par les folioles intermédiaires de l'involucre et ne tombant qu'avec elles. — Été. Champs, landes sablonneuses. C.

GNAPHALE. *GNAPHALIUM* L.

Involucre ovoïde ou cylindracé, imbriqué à folioles scarieuses, obtuses. Réceptacle tout-à-fait sans paillettes. Fleurons dissemblables ; ceux de la circonférence très grêles, denticulés au sommet, disposés sur plusieurs rangs. Akènes cylindriques ou cylindracs, chargés de quelques papilles, couronnés par une aigrette à poils simples plus ou moins scabres.

G. DES BOIS. *G. sylvaticum* L. — Plante assez petite, rarement moyenne, vivace. Tiges ascendantes, tomenteuses-blanchâtres, simples ou à rameaux très courts. Feuilles inférieures lancéolées-linéaires, rétrécies vers la base, les supérieures linéaires-aiguës ; toutes pubescentes et vertes en dessus, tomenteuses et blanchâtres en dessous. Capitules petits, lâchement agglomérés ou solitaires, presque sessiles, disposés comme en épi ; involucre cylindracé, glabre, à folioles oblongues, verdâtres et tachées de brun au sommet. Akènes cylindracs, à aigrette roussâtre. — Juillet - septembre. Bois élevés, coteaux sablonneux. AC.

G. DES FANGES. *G. uliginosum* L. — Plante assez petite et quelquefois petite, annuelle. Tige droite ou ascendante, tomenteuse-blanche, ordinairement très rameuse dès la base, à rameaux étalés ou très ouverts. Feuilles lancéolées-linéaires, inférieurement rétrécies, médiocrement cotonneuses. Capitules petits, agglomérés au sommet des rameaux, entourés en partie d'un duvet très épais et dépassés par les feuilles ; involucre ovoïde, d'un jaune brunâtre, à folioles oblongues ou oblongues-lancéolées. Akènes presque sans papilles, à aigrette blanche. — Été, automne.

Lieux fangeux-sablonneux, terrains inondés pendant l'hiver. TC.

G. JAUNATRE. *G. luteo-album* L. — Plante assez petite, rarement moyenne, annuelle, cotonneuse-blanchâtre. Tige droite, tantôt simple ou très peu rameuse, tantôt bien rameuse dès la base, à rameaux ascendants, diffus; quelquefois plusieurs tiges ascendantes. Feuilles semi-amplexicaules; les inférieures allongées, un peu dilatées au sommet, très obtuses; les supérieures lancéolées-linéaires. Capitules petits, agglomérés au sommet des rameaux, laineux à la base, non accompagnés de feuilles; involucre ovoïde, à folioles ovales, bien transparentes et d'un jaune paille. Akènes chargés de papilles, couronnés par une aigrette très fine, blanche. — Juillet-septembre. Terrains sablonneux un peu humides; région maritime. AC. Intérieur, R. Ploërmel (M. Sachet).

HELICHRYSE. *HELICHRYSUM* DC.

Involucre oblong ou ovoïde ou presque globuleux, imbriqué, à folioles scarieuses, colorées. Réceptacle plane, sans paillettes. Fleurons tantôt conformes, tantôt dissemblables; les irréguliers disposés à la circonférence sur un seul rang. Akènes oblongs ou cylindracés, surmontés d'une aigrette à poils simples, plus ou moins scabres.

H. STÆCHAS. *H. stæchas* DC. *Gnaphalium stæchas* L. Vulg.^t *Eternelle*. — Sous-arbrisseau de 2 à 4 décimètres. Tige un peu couchée, à rameaux nombreux, dressés, simples ou presque simples, effilés, cotonneux-blanchâtres. Feuilles linéaires assez étalées, légèrement cotonneuses en dessus, bien cotonneuses en dessous, à bords repliés. Capitules courtement pédonculés,

assez petits , en corymbes terminaux plus ou moins resserrés; involucre ovoïde , un peu cotonneux à la base, du reste glabre , à folioles ovales, transparentes , d'un jaune luisant; fleurons jaunes. Akènes cylindracés, lisses ; aigrette à poils blancs, bien scabres.— Juillet-septembre. Vallons près de la mer. TR. Belle-île (N).

Var. — *procumbens*. Rameaux étalés , formant souvent une rosette. Corymbes peu fournis, presque simples. *Gnaphalium arenarium* Aubry. Dunes. AC.

SECTION II^e CYNAROCÉPHALES. *Plantes ayant pour type l'artichaut. Capitules flosculeux; style articulé au sommet.*

BARDANE. *LAPPA* Tourn.

Involucre globuleux , imbriqué; folioles coriaces , à partie supérieure lâche, subulée , à pointe cornée et crochue. Réceptacle plane, garni de paillettes. Fleurons couformes. Akènes oblongs, anguleux, surmontés d'une aigrette courte, à poils simples, scabres.

B. A PETITES TÊTES. *L. minor* DC. *Arctium lappa* L. — Plante assez grande, bisannuelle, à racine fusiforme, brune en dehors. Tige droite, rameuse, striée, pubescente, rougeâtre. Feuilles pétiolées, ovales-cordiformes , inégalement et parfois obscurément dentées, un peu scabres et vertes en dessus, légèrement cotonneuses et blanchâtres en dessous; les radicales fort grandes. Capitules courtement pédonculés, assez médiocres , à peu près disposés en grappes; involucre glabre ou presque glabre , à folioles étroites, denticulées, les intérieures rougeâtres; fleurons rouges. Akène d'un brun pâle avec des taches rugueuses, noires. — Été. Bords des chemins, décombres. C.

B. A GROSSES TÊTES. *L. major* Goërtn.—Elle diffère de l'espèce ci-dessus décrite par sa tige un peu plus élevée, par ses feuilles supérieures courtement pétiolées et bordées de petites dents aiguës, par ses capitules bien pédonculés, moins nombreux, beaucoup plus gros, rapprochés en corymbe; enfin par les folioles de son involucre à peine denticulées, et les intérieures vertes comme les extérieures. — Été. Lieux rocaillieux et frais du littoral. R. Gavre, Guidel, etc.

Plusieurs botanistes réunissent cette plante à la précédente, soit en conservant l'*Arctium lappa* L., soit en admettant le *Lappa glabra* Lam. var. *minor* et var. *major*.

ONOPORDE. *ONOPORDUM* L.

Involucre ovoïde-globuleux ou même globuleux, imbriqué, à folioles coriaces, lâches, terminées en épine. Réceptacle sans paillettes, profondément alvéolé. Fleurons conformes. Akènes comprimés, tétragones, ridés en travers, surmontés d'une aigrette à poils soudés entre eux à la base, simples, ciliés ou scabres.

O. ACANTHE. *O. acanthium* L. — Assez grand et quelquefois grand, bisannuel, cotonneux-blanchâtre. Tige robuste, droite, rameuse. Feuilles décurrentes ovales-oblongues ou oblongues, sinuées, épineuses. Capitules terminaux, solitaires, gros, à fleurons rouges; involucre presque globuleux, laineux dans sa partie inférieure, à folioles étroites, les extérieures étalées. Aigrettes rougeâtres, à poils très scabres. — Juillet-octobre. Lieux incultes pierreux, bords des chemins. AC.

ARTICHAUT. *CYNARA* L.

Involucre très grand, ovoïde, rarement globuleux, imbriqué, à folioles charnues à la base, terminées en pointe épineuse. Réceptacle large, plane, garni de soies. Fleurons conformes. Akènes obovoïdes-comprimés, tétragones, à longue aigrette plumeuse.

A. CARDON. *C. cardunculus* L. — Grande plante vivace, tomenteuse-blanchâtre. Tige droite, épaisse, un peu rameuse. Feuilles décurrentes, épineuses, une ou deux fois pinnatifidées, à divisions longues, étroites; épines fortes, jaunâtres. Capitules terminaux, solitaires; involucre ovoïde, presque entièrement glabre, à folioles lancéolées-spinescentes. Fleurons d'un bleu violet.—Juillet, août. Terrains pierreux et sablonneux. TR. Belle-île. C'est probablement une plante naturalisée; on ne la trouve que près des villages.

Obs. Les botanistes, en maintenant comme espèce l'Artichaut commun, *Cynara scolymus* L., veulent bien reconnaître que les différences entre cette plante et le Cardon peuvent n'être dues qu'à la culture. L'Artichaut commun est moins épineux et quelquefois inerme. Ses capitules, souvent énormes, présentent un involucre tantôt ovoïde, tantôt globuleux, à folioles ovales, mutiques ou peu spinescentes. Le réceptacle est très charnu.

CHARDON. *CARDUUS* L.

Involucre assez variable dans sa forme, imbriqué, à folioles lancéolées ou linéaires, ordinairement terminées en épine, quelquefois seulement pointues. Réceptacle garni de paillettes sétacées. Fleurons conformes.

Akènes oblongs, comprimés; aigrette à poils simples, scabres, soudés à la base.

C. PENCHÉ. *C. nutans* L. — Moyen ou assez grand, bisannuel. Tige droite, rameuse, sillonnée, cotonneuse, ailée par la base décurrenente des feuilles. Celles-ci pubescentes-scabres, épineuses sur les bords, lancéolées-pinnatipartites, à divisions larges, lobées ou dentées. Capitules terminaux, solitaires, gros, penchés, à pédoncule tomenteux, à fleurons rouges, rarement blancs, d'une odeur un peu musquée; involucre ovoïde-globuleux, faiblement laineux, à folioles lancéolées, terminées en épine, les extérieures presque toujours recourbées. Akènes striés-ponctués, luisants, d'un brun pâle. — Été. Bords des chemins et des champs. C.

Var. — *simplex* Bor. — Assez petit ou moyen. Tige simple ou presque simple, portant 1 à 3 capitules dressés, à folioles extérieures peu ouvertes. Terrains sablonneux près de la mer. AR.

C. A FLEURS MENUES. *C. tenuiflorus* Sm. *C. acanthoides* Aubry. — Moyen ou assez grand, annuel ou bisannuel. Tige droite, rameuse, complètement ailée par la décurrence des feuilles, sillonnée, assez cotonneuse. Feuilles pubescentes en dessus, tomenteuses-blanchâtres en dessous, épineuses sur les bords, oblongues-pinnatilobées, à lobes sinueux, dentés. Capitules très médiocres, sessiles ou presque sessiles, agglomérés en assez grand nombre au sommet des rameaux. Involucre cylindracé, presque glabre, à folioles assez lâches, lancéolées, terminées en épine; fleurons rosés, quelquefois blancs. Akènes légèrement striés-ponctués, gris, un peu luisants. — Juin, juillet. Lieux incultes, bords des chemins, bas des murs. C. — Dans les terrains

rocaillieux ou sablonneux près de la mer, ce chardon est souvent bien colonneux, et se montre avec une tige assez courte, simple, étroitement ailée.

Obs. Le Chardon à trochets, *Carduus pycnocephalus* Jacq., n'est peut-être qu'une variété du Chardon à fleurs menues. Il est plus tomenteux que ce dernier et présente des capitules plus gros, oblongs, réunis seulement au nombre de 2 à 4. Les folioles de l'involucre sont plus ouvertes. On pourra le trouver sur le littoral, au pied des murs. — Le Chardon acanthe, *Carduus acanthoides* L., paraît tout-à-fait étranger à la Bretagne. Il a des capitules presque solitaires, courtement pédonculés, assez gros. L'involucre est ovoïde-globuleux, à folioles plus ou moins étalées, linéaires-subulées, molles et peu piquantes. — Le Chardon crépu, *Carduus crispus* Aubry, indiqué comme habitant les champs incultes, n'est très probablement que le *Cirsium arvense* Lam. Le *Carduus crispus* L. n'a point été vu en Bretagne. Il se rapproche beaucoup du Chardon acanthe.

CIRSE. *CIRSIUM* Tourn.

Involucre ovoïde ou globuleux, imbriqué, à folioles terminées en pointe plus ou moins épineuse. Réceptacle garni de paillettes sétacées. Fleurons conformes. Akènes oblongs-comprimés; aigrette plumeuse, à poils soudés à la base.

C. LANCÉOLÉ. *C. lanceolatum* Scop. *Carduus lanceolatus* L. — Moyen ou assez grand, bisannuel, à racine rameuse. Tige droite, forte, rameuse, cannelée, ailée par la décurrence des feuilles et couverte de poils. Feuilles vertes et hispides-épineuses en dessus, tomenteuses-blanchâtres en dessous, lancéolées dans leur

forme générale, pinnatipartites, à divisions inégalement lobées, à lobes divergents, lancéolés, terminés en forte épine. Capitules terminaux, quelquefois rapprochés, gros, à fleurons rouges; involucre ovoïde, légèrement laineux-aranéeux, à folioles lâches, lancéolées-subulées, terminées en épine. Akènes élargis vers le haut. — Été. Bords des chemins et des champs, coteaux pierreux, décombres. TC.

Var. — *brevilobum*. Feuilles moins longuement mais plus largement décurrentes, seulement sinuées ou pinnatilobées, bordées d'épines courtes et grêles. — C'est peut-être la variété *brevè-decurrrens* DC. Prodr., qui passe pour une plante hybride. — Terrains sablonneux. R.

C. DES MARAIS. *C. palustre* Scop. *Carduus palustris* L. — Assez grand ou même grand, bisannuel, à racine rameuse. Tige droite, assez effilée, rameuse vers le haut, rarement simple, ailée par la base décurrente des feuilles, sillonnée-anguleuse, pubescente ou légèrement cotonneuse. Feuilles scabres en dessus, un peu cotonneuses-blanchâtres en dessous, épineuses sur les bords, lancéolées-pinnatipartites, à divisions lobées ou dentées. Capitules très médiocres, agglomérés au sommet des rameaux; involucre ovoïde-globuleux, légèrement laineux, à folioles apprimées, lancéolées, terminées en épine courte; fleurons rouges ou blancs. Akènes lisses, blancs, à aigrette roussâtre. — Juillet-septembre. Marais, bords des ruisseaux et des fossés humides. C.

C. NAIN. *C. acaule* All. *Carduus acaulis* L. — Vivace, à racine dure, garnie de fibres noirâtres. Point de tige ou tige non apparente. Feuilles étalées en rosette, glabres en dessus, pubescentes en dessous, lancéolées-

pinnatipartites, à divisions larges, anguleuses, épineuses sur les bords. Capitule unique, courtement pédonculé, gros, à fleurons rouges; involucre ovoïde, glabre, à folioles apprimées, lancéolées-mucronées, à peine piquantes. — Juillet-septembre. Pelouses des terrains rocaillieux. TR. Hennebont, Belle-île. (M^{me} Cauvin).

Var. — *caulescens*. Tige bien apparente, courte, feuillée, poilue. Capitule unique ou 2, 3 capitules. — A chercher sur notre littoral.

C. BULBEUX. *C. bulbosum* DC. *Carduus bulbosus* Lam. — Moyen, quelquefois assez grand, vivace, à souche rampante, ligneuse, munie de fibres longues, bien renflées au milieu. Tige droite, peu rameuse, fortement striée, cotonneuse-blanchâtre, surtout au sommet. Feuilles radicales courtement pétiolées, les caulinaires embrassantes, à base élargie; les unes et les autres scabres et vertes en dessus, cotonneuses-blanchâtres en dessous, pinnatipartites, à divisions bi ou trilobées, à lobes écartés, lancéolés, dentés, épineux. Capitules 2 à 4, terminaux, longuement pédonculés, assez gros; quelquefois un seul capitule; involucre ovoïde, assez cotonneux, à folioles apprimées, lancéolées, mucronées ou très pointues, non piquantes; fleurons rouges. — Été. Terrains rocaillieux frais. TR. Lorient, surtout entre le Polygone et Knevel. (N.)

C. D'ANGLETERRE. *C. Anglicum* Lobel. *Carduus pratensis* Huds. — Assez petit ou moyen, vivace, à souche rampante, garnie de longues fibres un peu renflées dans leur partie supérieure. Tige droite, simple ou presque simple, fortement striée, plus ou moins cotonneuse. Feuilles scabres pubescentes en dessus, cotonneuses blanchâtres en dessous, ciliées-épineuses,

variables dans leur forme, tantôt lancéolées, bien dentées ou presque entières, tantôt allongées-pinnatilobées, ou même pinnatipartites, à découpures entières ou dentées ou bilobées; les radicales pétiolées, les caulinaires largement embrassantes et généralement rétrécies au-dessus de la base. Capitule unique, assez gros, à fleurons rouges; rarement 2 capitules. Involucre ovoïde, un peu laineux, à folioles appliquées, lancéolées-linéaires, faiblement mucronées, peu piquantes. — Mai-juillet. Prairies très humides et marécages. C.

C. DES CHAMPS *C. arvensis* Lam. *Serratula arvensis* L. *Carduus crispus* Aubry? — Assez grand, vivace, à racine longuement rampante. Tige droite, rameuse, cannelée, presque glabre. Feuilles sessiles, quelquefois un peu décurrentes, glabres en dessus, pubescentes en dessous, oblongues-pinnatilobées, à lobes ondulés, dentés, bordés d'épines. Capitules terminaux nombreux, assez médiocres, en corymbe paniculé; involucre ovoïde, enfin un peu conique, à folioles apprimées, ovales-lancéolées, ciliées et terminées par une épine courte, étalée; fleurons dioïques par avortement, rougeâtres. — Été. Champs, bords des chemins. TC.

SARRÊTE. *SERRATULA* L.

Involucre oblong ou ovoïde, imbriqué, à folioles seulement aiguës ou à peine épineuses. Réceptacle garni de paillettes très fines. Fleurons ordinairement conformes. Akènes oblongs, comprimés, surmontés d'une aigrette à poils inégaux, simples, scabres, entièrement libres.

S. DES TEINTURIERS. *S. tinctoria* L. — Moyenne, quelquefois assez grande, vivace, glabre. Tige droite,

peu rameuse, grêle, anguleuse. Feuilles roides, finement dentées en scie, variables dans leur forme, tantôt ovales-lancéolées ou lancéolées, tantôt lyrées, tantôt pinnatipartites, à divisions plus ou moins profondes, oblongues-lancéolées ou presque linéaires. Capitules assez médiocres, dioïques, en corymbe terminal, lâche; involucre très oblong, à folioles fort inégales, d'un vert rougeâtre, avec les bords un peu laineux; fleurons rouges. — Août-octobre. Bois, buissons, landes humides. C. — On trouve parfois la plante dans des lieux arides, découverts; alors sa tige, courte ou très courte, porte 2 ou 3 capitules rapprochés ou seulement un capitule. *S. pumila* Thore.

CARLINE. *CARLINA* L.

Involucre ventru, imbriqué, à folioles extérieures lâches, découpées, épineuses; les intérieures plus longues, étalées, entières, scarieuses, colorées. Réceptacle plane, garni de paillettes découpées en soies. Fleurons conformes. Akènes oblongs-cylindriques, velus, à aigrette plumeuse.

C. COMMUNE. *C. vulgaris* L. — Assez petite ou moyenne, bisannuelle, à racine en fuseau. Tige droite, rameuse vers le haut, rarement simple, striée, légèrement laineuse. Feuilles amplexicaules, fermes, lancéolées-sinuées ou pinnatilobées, épineuses sur les bords, glabres en dessus, plus ou moins cotonneuses en dessous. Capitules terminaux, assez gros, disposés en corymbe, parfois un seul capitule; quelques bractées autour de l'involucre; celui-ci à folioles extérieures très épineuses, d'un vert brun, et à folioles intérieures lancéolées-linéaires, d'un blanc jaunâtre

luisant ; fleurons d'un violet pâle. — Juillet-septembre. Lieux secs et pierreux , coteaux arides. AC.

SILYBE. *SILYBUM* Vaill.

Involucre ovoïde , imbriqué ; folioles extérieures terminées par un appendice arrondi , étalé , bordé d'épines et prolongé en pointe épineuse plus ou moins forte ; folioles intérieures lancéolées-aiguës , entières. Réceptacle garni de paillettes sétacées. Fleurons conformes , à filets des étamines soudés entre eux. Akènes ovoïdes-comprimés , surmontés d'une aigrette à poils simples , très scabres , soudés en forme d'anneau à la base.

S. CHARDON-MARIE. *S. marianum* Gœrtn. *Carduus marianus* L. *Cirsium maculatum* Scop. *Carthamus maculatus* Lam. — Assez grand et quelquefois grand , bisannuel , à racine fusiforme. Tige droite , rameuse , sillonnée , glabre en très grande partie , légèrement cotonneuse au sommet. Feuilles grandes , amplexicaules , un peu décurrentes , parsemées de taches blanches , à nervures principales plus ou moins laineuses , à bords épineux ; les inférieures pinnatipartites , à divisions arrondies , lobées et dentées ; les supérieures lancéolées-sinuées , très auriculées , recourbées. Capitules terminaux , solitaires , gros , à fleurons rouges ; involucre glabre ou presque glabre. Akènes noirâtres , luisants. — Bas des talus , bords des haies , décombres , AC.

CENTROPHYLL. *KENTROPHYLLUM* Neck.

Involucre ovoïde , lâchement imbriqué , à folioles extérieures découpées-épineuses , semblables aux bractées , mais cartilagineuses à la base ; les intérieures

lancéolées, entières ou peu dentées, membraneuses. Réceptacle garni de paillettes sétacées. Fleurons ordinairement conformes, quelques-uns parfois plus grêles et stériles. Akènes épais, plus ou moins anguleux; les extérieurs mal aigrettés ou même nus, les autres couronnés de paillettes nombreuses, étroites, très inégales.

C. LAINEUX. *K. lanatum* Duby. *Carthamus lanatus* L. *Centaurea lanata* DC. Fl. fr. — Plante moyenne, annuelle. Tige droite, simple ou peu rameuse, dure, striée, poilue, assez laineuse au sommet. Feuilles coriaces, pubescentes-scabres; les inférieures rétrécies à la base, pianatipartites, à divisions distantes, linéaires, dentées, épineuses; les supérieures élargies à la base, demi-embrassantes, lancéolées-pinnatilobées, à lobes étroits, terminés en épine. Capitules terminaux, solitaires, assez gros, souvent disposés en forme de corymbe; quelquefois un seul capitule; involucre plus ou moins laineux-aranéeux; fleurons jaunes. — Juillet-octobre. Région maritime; coteaux secs, terrains pierreux. AC.

CENTAURÉE. *CENTAUREA* L.

Involucre assez variable dans sa forme, imbriqué, à folioles tantôt entières ou seulement érodées, tantôt dentées-ciliées ou frangées, tantôt épineuses. Réceptacle garni de paillettes sétacées. Fleurons ordinairement dissemblables; ceux de la circonférence plus grands, un peu irréguliers, stériles. Akènes plus ou moins comprimés, obliquement attachés au réceptacle, ordinairement surmontés d'une aigrette à poils simples ou paillettes très fines, quelquefois mal aigrettés ou même nus.

C. JACÉE. *C. jacea* L. — Moyenne, vivace, veluë ou pubescente, un peu rude. Tige droite ou ascendante, rameuse, anguleuse. Feuilles inférieures courtement pétiolées, lancéolées-sinuées, quelquefois pinnatilobées; les supérieures sessiles, lancéolées ou lancéolées-linéaires, entières ou presque entières. Capitules terminaux, solitaires, assez médiocres; involucre ovoïde-globuleux, à folioles terminées par un appendice scarieux, large, entier ou érodé; fleurons rouges, très rarement blancs, ceux de la circonférence plus grands et stériles. Akènes poilus, dépourvus d'aigrette. — Été. Terrains frais. — L'existence de la Jacée type dans le Morbihan n'est pas bien constatée.

Var. — *pratensis*. — Tige et feuilles du type; folioles de l'involucre terminées par un appendice fortement frangé-cilié, d'un brun noirâtre. *Centaurea pratensis* Thuil. — Mai-juillet. Prés, bords des champs. AC.

Var. — *serotina*. — Tige ascendante ou couchée, courte et parfois très courte, assez grêle, peu rameuse, plus ou moins cotonneuse. Feuilles inférieures lancéolées-sinuées ou irrégulièrement dentées; les supérieures lancéolées-linéaires ou linéaires, entières. Appendices de l'involucre frangés-ciliés, bruns ou brunâtres. — Août-octobre. Lieux secs, landes sablonneuses. C.

Obs. Dans l'involucre de la Centaurée jacée, les appendices seuls sont apparents. Cependant la deuxième variété n'offre pas constamment ce caractère. Elle se montre aussi quelquefois avec des fleurons égaux.

C. NOIRE. *C. nigra* L. — Moyenne, vivace, pubescente-rude. Tige droite, rameuse, anguleuse, sillonnée. Feuilles inférieures pétiolées, ovales-lancéolées ou lancéolées, lyrées ou grossièrement dentées, quelquefois entières; les supérieures sessiles, lancéolées,

entières ou à peine dentées. Capitules terminaux, assez médiocres, disposés comme en panicule par le rapprochement des rameaux; involucre presque globuleux, à folioles terminées par un appendice largement frangé-cilié, d'un brun noir; fleurons conformes, rouges, très rarement blancs. Akènes poilus, couronnés d'une aigrette très courte. — Les appendices sont d'un brun très clair, lorsque les fleurons sont blancs. — Été. Bords des champs, près, lieux buissonneux. TC.

C. BLEUET. *C. cyanus* L. Vulg.^t *Barbeau*, *Bluet*. — Plante moyenne, annuelle, légèrement cotonneuse-blanchâtre. Tige droite, ordinairement très rameuse, anguleuse-striée. Feuilles lancéolées-linéaires, les inférieures souvent dentées à la base, les supérieures toujours entières. Capitules bien pédonculés, terminaux, solitaires, assez médiocres; involucre ovoïde-oblong, à folioles ovales-lancéolées, frangées-dentées, colorées au sommet; les intérieures lancéolées, presque entières; fleurons ordinairement bleus, rarement rosés ou blancs, ceux de la circonférence bien plus grands que les autres. Akènes pubescents, gris, couronnés par une aigrette courte, d'un brun rougeâtre. — Juin, juillet. Les moissons. C.

C. CHAUSSETRAPE. *C. calcitrapa* L. — Moyenne, bisannuelle. Tige droite, très rameuse, diffuse, anguleuse, poilue. Feuilles assez molles, velues; les radicales pétiolées, lyrées ou pinnatipartites, étalées en rosette; les caulinaires inférieures sessiles ou presque sessiles, une ou deux fois pinnatipartites, à divisions linéaires lobées ou dentées, mucronées; les caulinaires supérieures étroites, irrégulièrement dentées, ou même entières. Capitules latéraux, presque sessiles, médiocres, à fleurons conformes, rougeâtres, très rarement

blancs; involucre à folioles cartilagineuses, ovales, terminées par une longue et forte épine ayant à sa base 2 ou 4 épines courtes. Akènes glabres, gris, tachés de noir, dépourvus d'aigrette. — Juillet, août. Lieux stériles, bords des chemins. C.

C. RUDE. *C. aspera* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, rude. Tige droite, rameuse, anguleuse, rougeâtre; rameaux très ouverts. Feuilles oblongues-lancéolées dans leur forme générale; les radicales et les caulinaires très inférieures pétiolées, lyrées, à lobe terminal grossièrement denté; les autres feuilles sessiles, souvent auriculées, plus ou moins pinnatifides, à découpures ovales ou oblongues, mucronées. Capitules terminaux, solitaires, très médiocres, ovoïdes, à fleurons conformes, rougeâtres; involucre un peu cotonneux, enfin glabre, à folioles cartilagineuses, ovales, terminées par 3-5 épines petites, à peu près égales. Akènes glabres, surmontés d'une aigrette très courte, roussâtre. — Été. Sables maritimes. TR. Falaise de Quiberon sous le fort Penhièvre (N). Je n'y ai trouvé cette plante qu'une fois.

SECTION III^e CHICORACÉES. *Capitules uniquement formés de demi-fleurons hermaphrodites. Style non articulé. Plantes à suc laiteux.*

SCOLYME. *SCOLYMUS* L.

Involucre ovoïde, imbriqué, entouré de grandes bractées; folioles appliquées, pointues ou même terminées en épine courte. Réceptacle garni de paillettes larges. Chaque akène enfermé dans sa paillette, soudé avec elle et comme ailé, couronné par quelques écailles.

S. D'ESPAGNE. *S. hispanicus* L. — Assez grand, bisannuel, pubescent. Tige droite, rameuse, robuste, striée, ailée avec interruption par la décurrence des feuilles. Celles-ci coriaces, pinnatilobées, à lobes épineux; nervures très prononcées, jaunâtres. Capitules axillaires, sessiles, à demi-fleurons jaunes; involucre à folioles lancéolées, très pointues, à bractées assez semblables aux feuilles. Akènes obtus; aigrette à 3-5 écailles sétacées. — Juillet-septembre. Terrains pierreux-sablonneux près de la mer. TR. Sarzeau, Houat (M. Taslé); Belle-île (M. Bourassin, N.)

LAMPSANE. *LAPSANA* L.

Involucre anguleux, simple, avec quelques folioles accessoires à la base. Réceptacle nu. Akènes sans aigrette.

L. COMMUNE. *L. communis* L. — Moyenne ou assez grande, annuelle. Tige droite, rameuse, sillonnée, un peu velue. Feuilles pétiolées, molles, pubescentes ou presque glabres; les inférieures ovales-lyrées, fortement dentées, un peu anguleuses; les supérieures ovales-lancéolées ou lancéolées, dentées. Capitules assez petits, disposés en panicale; involucre cylindracé-campanulé, bien anguleux, glabre, à folioles accessoires très petites; demi-fleurons jaunes. Akènes très oblongs, amincis à la base, un peu courbés et finement striés. — Été. Terres cultivées, bords des haies. TC.

L. FLUETTE. *L. minima* Lam. *Hyoseris minima* L. *Arnoseris pusilla* Gærtn. — Annuelle, petite ou assez petite, rarement moyenne. Feuilles toutes radicales, étalées en rosette, oblongues-spatulées ou presque obovales, fortement dentées, un peu rudes, principalement sur les bords. Hampes droites, rameuses ou

simples, glabres, fort grêles inférieurement, renflées et creuses vers le haut. Capitules terminaux, assez petits, à pédoncule très renflé, à demi-fleurons d'un jaune pâle; involucre globuleux, pubescent-rude, à folioles lancéolées-acuminées, les accessoires petites. Akènes obovales-oblongs, sillonnés, anguleux, terminés par un petit rebord.—Mai-septembre. Champs, pelouses sèches, landes sablonneuses. C.—Dans les terrains gras, les hampes se changent quelquefois en tiges uni ou bifoliées.

CHICORÉE. *CICHORIUM* L.

Involucre double; l'extérieur court à 5 ou 6 folioles, l'intérieur allongé à 8 folioles soudées à la base. Réceptacle nu ou garni de quelques poils. Akènes couronnés par de très petites écailles.

C. SAUVAGE. *C. intybus* L.—Plante moyenne, vivace, à racine longue, fusiforme, blanche. Tige droite, striée, poilue ou presque glabre, à rameaux peu nombreux, divergents, assez anguleux. Feuilles un peu scabres; les inférieures pinnatifidites-roncinées, à division terminale élargie, presque triangulaire; les supérieures moins larges, lancéolées, sinuées ou dentées; les florales embrassantes, cordiformes-lancéolées, entières. Capitules solitaires ou gémés, sessiles, ou l'un d'eux sessile et l'autre pédonculé; involucre extérieur enfin étalé, à folioles ovales-lancéolées, hispides, ciliées et rugueuses-cartilagineuses à la base; involucre intérieur dressé, à folioles allongées-aiguës, un peu hispides; réceptacle légèrement poilu; demi-fleurons assez grands, bleus, rarement rosés ou blancs. Akènes anguleux.—Été. Bords des champs et des chemins; région maritime, AC.; intérieur, R.

Obs. La Chicorée généralement cultivée dans nos jardins passe pour une variété de la Chicorée endive, *Cichorium endivia* Wild., originaire de l'Inde.

TOLPIDE. *TOLPIS* Adans.

Involucre double ; l'extérieur lâche, à folioles subulées, enfin roides et courbées en faux ; l'intérieur resserré, à folioles droites, carénées. Réceptacle nu, alvéolé. Akènes oblongs-tronqués ou turbinés, striés, couronnés par 2 ou 4 soies longues et roides, entremêlées de petites écailles, ou par des soies nombreuses, très inégales.

T. OMBELLÉE. *T. umbellata* Bert. *Crepis ambigua* Balb. DC. fl. fr. — Assez petite, rarement moyenne, annuelle, presque glabre, d'un vert cendré. Tige droite, grêle, bien rameuse, à rameaux partant du même point au nombre de 3 à 5, ou disposés comme ceux d'une tige dichotome, mais l'un simple, court ou même très court, l'autre effilé et subdivisé. Feuilles inférieures oblongues-lancéolées, un peu sinuées, dentées ; les supérieures lancéolées-linéaires, presque entières. Capitules terminaux, solitaires, assez petits, à pédoncule plus ou moins renflé et couvert de bractées subulées, roides, ascendantes ; involucre pulvérulent ; l'extérieur égalant ou dépassant un peu l'intérieur ; demi-fleurons d'un jaune clair. Akènes petits, oblongs-tronqués, fortement striés, noirâtres, couronnés par 4 soies ou arêtes et par quelques écailles très petites ; ceux de la circonférence souvent privés de soies, mais à écailles plus apparentes. — Les rameaux de cette plante ne doivent passer que pour des pédoncules, suivant plusieurs botanistes. Aussi la trouve-t-on indiquée comme ayant une tige peu rameuse et des pédon-

cules très grêles, prolifères, presque en ombelle.—Été. Coteaux arides, dunes. TR. Belle-île. J'ai recueilli cette plante en 1827; elle a été trouvée depuis par MM. Taslé et Lloyd.

HYPOCHÉRIDE. *HYPOCHÆRIS* L.

Involucre oblong, imbriqué. Réceptacle garni de longues paillettes caduques. Akènes allongés, un peu rugueux, souvent atténués en bec filiforme, surmontés d'une aigrette à poils inégaux; les extérieurs simples ou presque simples, les intérieurs plumeux.

H. GLABRE. *H. glabra* L.—Assez petite ou moyenne, annuelle, à racine en fuseau. Feuilles toutes radicales, étalées en rosette, oblongues, sinuées ou fortement dentées, quelquefois un peu roncées, glabres ou légèrement hispides. Hampes droites, rameuses ou simples, glabres; quelquefois une seule hampe. Capitules terminaux, médiocres, à pédoncule renflé; involucre glabre, un peu glauque, à folioles lancéolées, rougeâtres au sommet; demi-fleurons à peine plus longs que l'involucre et d'un jaune pâle. Akènes de la circonférence sans bec filiforme et par conséquent à aigrette sessile; les autres offrant une aigrette bien pédicellée.—Été. Coteaux pierreux, landes sablonneuses. AC., surtout dans la région maritime.

H. TRÈS ENRACINÉE. *H. radicata* L. Vulgt *Porcelle*.—Moyenne, vivace, à racine rameuse s'enfonçant beaucoup en terre. Feuilles toutes radicales étalées en rosette, oblongues, pinnatipartites-roncées, ou pinnatilobées, plus ou moins hispides. Une ou plusieurs hampes, droites, presque glabres, ordinairement rameuses, quelquefois simples. Capitules terminaux assez médiocres, à pédoncule renflé; involucre un peu

hispide , à folioles lancéolées ; demi-fleurons jaunes , de moitié plus longs que l'involucre. Akènes tous à aigrette pédicellée. — Mai-septembre. Prés , champs , bords des chemins. TC.—La Porcelle vit aussi dans les dunes , mais elle ne s'y montre qu'avec des hampes courtes , souvent ascendantes ; ses feuilles sont parfois très hispides.

THRINCIE. *THRINCIA* Roth.

Involucre simple , avec quelques folioles accessoires à la base. Réceptacle nu , alvéolé. Akènes cylindracés ; les extérieurs un peu courbés , tronqués ou faiblement rétrécis au sommet et couronnés par une membrane dentée , chacun d'eux enveloppé dans une des folioles de l'involucre ; les intérieurs droits , bien atténués au sommet , surmontés d'une aigrette à poils élargis inférieurement et plumeux.

T. HÉRISSÉE. *T. hirta* Roth.— Petite ou assez petite , vivace , à racine tronquée et garnie de fibres nombreuses. Feuilles toutes radicales , oblongues-lancéolées , ordinairement sinuées-dentées , quelquefois pinnatifidites-roncinées , quelquefois entières , plus ou moins hispides , rarement glabres. Hampes ascendantes , simples , plus ou moins poilues , parfois glabres , finement striées , à capitule unique , médiocre , penché avant l'anthèse ; involucre oblong , glabre ou hispide ; demi-fleurons jaunes , les extérieurs olivâtres en dessous. Akènes de la circonférence presque lisses ; ceux du centre assez rugueux ; les premiers réfléchis , avec les folioles , à la parfaite maturité. Été , automne. Pelouses , prairies , sables. TC. — C'est surtout dans les dunes que notre Thrincie se montre tantôt très hispide , tantôt médiocrement ou peu hispide , tantôt glabre ; on l'y trouve

quelquefois avec une souche rameuse et avec des feuilles roncînées, à découpures fort étroites.

Var.—*macrorhiza*.—Racine longue, fusiforme, nue ou munie de quelques fibres.—Dunes. AC.—Cette plante est probablement la *Thrincia hispida*, *Thrincia hispida* Wild., DC., non Roth; mais elle m'a toujours paru vivace, et M. De Candolle dit que la *T. hispida* est annuelle. On réunit maintenant les *Thrincia hispida* Roth, et *T. maroccana* Pers., en donnant à l'espèce une racine fusiforme, vivace; des akènes intérieurs tellement amincis au sommet que l'aigrette peut être regardée comme pédicellée; enfin des akènes extérieurs sensiblement atténués sous l'aigrette et seulement étalés à la pleine maturité.

LIONDENT. *LEONTODON* L.

Involucre un peu imbriqué, à folioles appliquées. Réceptacle alvéolé, nu ou poilu. Akènes conformes, cylindracés, striés, atténués au sommet, surmontés d'une aigrette plumeuse.

L. D'AUTOMNE. *L. autumnalis* L. — Plante petite ou assez petite, vivace, à racine tronquée, garnie de fibres. Feuilles toutes radicales, ordinairement glabres, quelquefois un peu poilues, variables dans leur forme, tantôt pinnatipartites ou pinnatilobées, à découpures plus ou moins étroites, tantôt lancéolées-sinuées, tantôt oblongues-linéaires, dentées ou presque entières. Hampes ascendantes rameuses, assez rarement simples, glabres. Capitules terminaux, médiocres, toujours dressés, à pédoncule renflé et chargé de bractées subulées; involucre obconique, pubescent, blanchâtre, à folioles linéaires-pointues. Akènes légèrement ridés en travers, à aigrette rousse.—Juillet-octobre. Pelouses fraîches, bords des mares. C.

Var. — *major*. — Racine assez longue, moins distinctement tronquée. Feuilles pinnatipartites, à divisions linéaires, à côte poilue. Hampes de 3 à 5 décimètres, faiblement ascendantes, presque droites. Involucre plus ou moins chargé de poils noirâtres. — Champs cultivés. AR.

PICRIDE. *PICRIS* L.

Involucre imbriqué, à folioles extérieures plus petites, étalées. Réceptacle alvéolé, nu. Akènes cylindracés, un peu atténués aux deux bouts, ridés en travers, surmontés d'une aigrette sessile, caduque, à poils plumeux, soudés à la base.

P. ÉPERVIÈRE. *P. hieracioides* L. — Moyenne ou assez grande, bisannuelle et peut-être vivace, couverte de poils roides, à sommet souvent crochu. Tige droite, rameuse, à rameaux divergents. Feuilles radicales et très inférieures pétiolées, oblongues - lancéolées, inégalement dentées ou même sinuées; les autres demi-embrassantes, élargies inférieurement, lancéolées, un peu dentées, recourbées. Capitules terminaux, assez médiocres, en corymbe lâche; involucre hispide, à folioles lancéolées; demi-fleurons jaunes. Akènes un peu courbés. — Juillet-septembre. Bords des haies, lieux buissonneux. R. Lorient, Hennebont, Belz.

HELMINTHIE. *HELMINTHIA* Juss.

Involucre double, l'extérieur à 3 ou 5 folioles, l'intérieur à 8 ou 10. Réceptacle nu, ponctué. Akènes oblongs, obtus, comprimés, rugueux en travers, surmontés d'une aigrette pédicellée à poils plumeux.

H. VIPÉRINE. *H. echioides* Gœrtn. *Picris echioides* L.

— Assez grande, annuelle, toute chargée de poils roides, accrochants ou piquants. Tige droite, rameuse, sillonnée. Feuilles inférieures rétrécies en pétiole, ovales-oblongues, légèrement sinuées-dentées; les supérieures embrassantes, cordiformes-oblongues, presque entières. Capitules axillaires et terminaux, longuement pédonculés, assez grands, à demi-fleurons d'un beau jaune; involucre extérieur à 5 folioles lâches, ovales-cordiformes, hispides, mucronées; l'intérieur un peu plus court, à 8 folioles lancéolées, hispides et comme aristées. — Juillet-septembre. Lieux frais, bords des chemins. TR. Belle-ile (M. Taslé, N.); Riantec (M. Thépault); presqu'île de Sarzeau (M. Pontarlier).

SCORZONÈRE. *SCORZONERA* L.

Involucre imbriqué; folioles à bords membraneux. Réceptacle nu. Akènes oblongs ou cylindracés, surmontés d'une aigrette sessile, plumeuse, à poils secondaires souvent entrecroisés.

S. HUMBLE. *S. humilis* L. *S. plantaginea* Schleich. — Assez petite ou moyenne, vivace. Racine épaisse, noirâtre à collet nu ou garni d'écailles membraneuses. Tiges droites, ordinairement simples, quelquefois un peu rameuses, striées, d'abord légèrement cotonneuses, puis glabres. Feuilles radicales pétiolées, lancéolées, ou lancéolées-linéaires, ou même linéaires, à 3-5 nervures; les caulinaires très distantes, demi-embrassantes; linéaires-acuminées; toutes très entières, glabres, à pointe un peu calleuse. Capitules terminaux, solitaires, assez médiocres; le plus souvent un seul capitule; involucre oblong, plus ou moins cotonneux, devenant glabre ou presque glabre, à folioles intérieures allongées,

à folioles extérieures ovales-lancéolées, à pointe obtuse; demi-fleurons jaunes. Akènes cylindracés, contractés au sommet, striés, lisses.—Mai-juillet. Prés, bois humides, marécages. TC.

Obs. Cette espèce linnéenne a paru comprendre deux plantes assez distinctes par la présence ou par l'absence de fibrilles au collet de la racine. En les séparant, il convenait de laisser à l'une d'elles le nom donné par Linné. Ce parti a été généralement pris; mais il n'y a pas eu accord pour l'application du nom linnéen, qui, dans certaines flores, indique la plante pourvue de fibrilles, et, dans quelques autres, la plante à collet nu ou seulement entouré d'écailles. Il m'a semblé que celle-ci devait conserver l'ancien nom, puisqu'elle est bien plus commune que l'autre. Dans une flore assez récente, l'espèce de Linné est supprimée; la plante sans fibrilles y prend le nom de Scorzonère plantain, *S. plantaginea* Schleich, et celle à fibrilles le nom de *S. d'Austrie*, *S. austriaca* Gaud. — M. Aubry appelle *Scorzonera humilis* la scorzonère cultivée dans nos jardins. Cette plante est la scorzonère d'Espagne, *S. hispanica* L.

SALSIFIS. *TRAGOPOGON* L.

Involucre simple à folioles égales, soudées à la base. Réceptacle nu, alvéolé. Akènes allongés, striés, plus ou moins rugueux, amincis en bec filiforme portant une aigrette plumeuse.

S. DES PRÉS. *T. pratensis* L. — Moyen ou assez grand, bisannuel, très glabre. Racine fusiforme, douce. Tige simple ou rameuse, finement striée, souvent rougeâtre. Feuilles amplexicaules, lancéolées-linéaires, élargies à la base, très étroites au sommet, un peu ca-

rénées, entières, quelquefois ondulées et contournées. Capitules terminaux, longuement pédonculés, assez médiocres, à demi-fleurons jaunes; pédoncule à peine renflé au sommet; involucre à 8 folioles lancéolées-acuminées, égalant ou dépassant les demi-fleurons. Akènes plus ou moins courbés, les extérieurs très rugueux. — Été. Prés sablonneux. TR. Erdeven. — Suivant M. Aubry, cette plante serait commune dans nos prairies. Cette indication semble le résultat d'une erreur.

Obs. Le salsifis à feuilles de poireau, *Tragopogon porrifolius* L., se montre quelquefois sur les murs de jardin ou dans les lieux pierreux voisins, mais il ne paraît pas se reproduire à l'état sauvage. C'est une plante très glabre, un peu glauque, bisannuelle, à racine fusiforme, épaisse; à tige droite, presque toujours rameuse; à feuilles embrassantes, lancéolées-linéaires, acuminées; à pédoncules terminaux, longs, très renflés au sommet, portant chacun un capitule assez médiocre, à demi-fleurons d'un bleu violet. — Ce salsifis m'a été envoyé de Belle-île, comme plante non cultivée, mais sans indication du lieu où il se trouve.

PISSENLIT. *TARAXACUM* Hall.

Involucre imbriqué, à folioles presque sur deux rangs; les extérieures généralement étalées ou réfléchies, les intérieures dressées. Réceptacle nu, ponctué. Akènes oblongs, un peu comprimés, striés, plus ou moins rugueux, surmontés d'une aigrette pédicellée, à poils simples.

P. OFFICINAL. *T. officinale* Vill. *T. dens leonis* Desf. *Leontodon Taraxacum* L. — Petit ou assez petit, vi-

vace , à racine pivotante. Feuilles toutes radicales , glabres ou très légèrement poilues , oblongues , un peu élargies vers le haut , tantôt lyrées-roncinées ou seulement sinuées , tantôt , et le plus souvent , pinnatipartites ou pinnatilobées , à découpures inégales , un peu dentées ou entières , triangulaires , ovales-pointues ou lancéolées , recourbées. Hampes droites ou presque droites , simples , tout-à-fait nues , fistuleuses , d'abord plus ou moins floconneuses , puis glabres , terminées par un capitule ordinairement assez grand , à demi-fleurons d'un beau jaune ; involucre glabre , à folioles extérieures assez longues , réfléchies. Akènes bien rugueux , muriqués-épineux au sommet , d'un brun olivâtre. — Mars-novembre , mais surtout au printemps. Prés , champs , bords des chemins , vieux murs. TC.

Var. — *Arenarium*. — Feuilles pinnatipartites , à divisions lancéolées-linéaires ou linéaires et quelques-unes presque filiformes. Capitules assez médiocres , involucre à folioles extérieures étalées ou même réfléchies. Akènes oblongs-étroits , presque cylindracés , assez lisses inférieurement , rugueux-muriqués au sommet , d'un rouge de brique. — Print. Été. Coteaux arides , dunes. C.

— — *Palustre*. — Feuilles oblongues ou lancéolées , assez étroites , tantôt entières ou peu dentées , tantôt sinuées , tantôt pinnatilobées ou pinnatipartites , à découpures larges , faiblement recourbées , obtuses ou peu aiguës. Capitules assez médiocres ; involucre à folioles extérieures courtes , ovales-acuminées , appliquées ou seulement un peu lâches. Akènes assez lisses inférieurement , rugueux muriqués au sommet , d'un brun très pâle. *T. Palustre* DC. — Été. Prés très humides , marécages C.

LAITRON. *SONCHUS* L.

Involucre imbriqué, devenant ventru. Réceptacle nu, ponctué. Akènes oblongs, comprimés, striés, surmontés d'une aigrette sessile, à poils simples très fins.

L. DES CULTURES. *S. oleraceus* L. — Moyen ou assez grand, annuel, à racine en fuseau. Tige droite, rameuse, fistuleuse, glabre, quelquefois poilue-glanduleuse au sommet. Feuilles glabres, un peu glauques en dessous, oblongues ou ovales-oblongues dans leur circonscription, embrassantes par des oreillettes acuminées; du reste fort variables, tantôt indivises, dentées-ciliées ou presque entières, tantôt sinuées et dentées-ciliées, tantôt pinnatipartites, à divisions ovales-pointues ou lancéolées, recourbées, diversement dentées et parfois lobées. Capitules médiocres, disposés en corymbe, à pédoncule et bas de l'involucre souvent laineux-floconneux, à demi-fleurons jaunes. Akènes offrant sur chaque face 3 stries finement rugueuses. — Été. Terrains cultivés, décombres, talus. TC.

L. RUDE. *S. asper* Vill. — Ce laitron diffère du précédent par sa tige plus roide et souvent rougeâtre; par ses feuilles généralement plus larges, fermes, luisantes, à dents roides, épineuses, à oreillettes très obtuses et souvent contournées; par ses akènes plus comprimés, à stries lisses. On le trouve quelquefois avec des feuilles pinnatipartites, à divisions lacérées, crispées, bien épineuses; dans cet état, il a un peu l'aspect d'un chardon. — Été. Terrains pierreux ou sablonneux, décombres. C.

L. DES CHAMPS, *S. arvensis* L. — Moyen ou assez grand, vivace, à racine rampante. Tige droite, très peu

rameuse, cylindracée, fistuleuse, chargée vers le haut de poils roides, glanduleux. Feuilles glabres, lancéolées, pinnatipartites-roncinées ou seulement sinuées, bordées de petites dents épineuses; les caulinaires embrassantes par des oreillettes obtuses. Capitules assez grands, en corymbe peu fourni; pédoncules et involucre hérissés de poils glanduleux, brunâtres; demi-fleurons d'un beau jaune. Akènes moins comprimés, un peu tétragones, rugueux en travers. — Juillet-septembre. Champs. C.

L. MARITIME. *S. maritimus* L. — Moyen, quelquefois assez grand, vivace, à racine rampante. Tige droite ou ascendante, simple ou peu rameuse, cylindrique, finement striée, tout-à-fait glabre. Feuilles un peu glauques, allongées-lancéolées, obtusément auriculées, faiblement sinuées et dentées, ou seulement dentées, à dents courtes un peu épineuses, souvent recourbées. Capitules peu nombreux, assez médiocres, à pédoncule et involucre d'abord légèrement floconneux, puis glabres, à demi-fleurons jaunes. Akènes presque tétragones, obscurément ridés en travers. — Été. Marécages maritimes. TR. Arradon (M. Pontarlier).

Obs. Le laitron des marais, *S. palustris* L., paraît étranger à la Bretagne. Il s'élève beaucoup plus que le laitron des champs et s'en distingue surtout par les oreillettes longues et acuminées de ses feuilles caulinaires.

LAITUE. *LACTUCA* L.

Involucre oblong ou cylindracé, imbriqué, à folioles extérieures courtes. Réceptacle nu. Akènes comprimés, obovales ou oblongs, striés, amincis en bec filiforme portant une aigrette à poils simples.

L. VIREUSE. *L. virosa* L. — Assez grande ou même grande , bisannuelle , d'une odeur désagréable et suspecte , à suc laiteux abondant , âcre. Tige droite rameuse , plus ou moins chargée de petits aiguillons. Feuilles étalées , glabres ; les inférieures obovales ou oblongues-obtuses , sinuées ou pinnatilobées-roncinées ; les supérieures oblongues-lancéolées , très auriculées , inégalement lobées ou faiblement sinuées ; les unes et les autres bordées de dents spinescentes et souvent à nervure principale pourvue en dessous de petits aiguillons. Capitules petits , en grappes raméales formant ensemble une panicule ; involucre glabre ; demi-fleurons d'un jaune pâle. Akènes noirs , à rebord bien prononcé , à sommet peu sensiblement cilié.—Été. Terrains pierreux , murs , bords des haies. AC.—Comme M. Aubry ne mentionne pas cette espèce dans son catalogue , on peut croire qu'il l'a confondue avec l'espèce suivante.

L. SCARIOLE. *L. scariola* L. *L. sylvestris* Lam.—Assez grande , bisannuelle , légèrement glauque , un peu vireuse. Tige droite , rameuse , chargée inférieurement de quelques petits aiguillons. Feuilles généralement verticales ou obliques , glabres , à bords dentés-spinescents ; les inférieures ovales-oblongues , pinnatilobées-roncinées ou seulement sinuées ; les supérieures oblongues ou lancéolées , peu ou point sinuées ; assez longuement auriculées ; nervure principale souvent chargée en dessous d'une rangée d'aiguillons. Capitules petits , disposés en panicule plus ou moins ouverte ; involucre glabre ; demi-fleurons jaunâtres. Akènes gris , à rebord étroit , lisse , à sommet cilié.—Été. Vieux murs , terrains pierreux. AR. Lorient , Auray , la Roche-Bernard , etc.

L. SAULIÈRE. *L. saligna* L. — Moyenne , quelquefois

assez petite, bisannuelle, d'un vert glauque. Tige droite, légèrement flexueuse, effilée, glabre, tantôt peu rameuse ou presque simple, tantôt divisée dès la base en rameaux ascendants. Feuilles glabres, parfois hispides-épineuses sur la côte dorsale, embrassantes par des oreillettes aiguës; les inférieures pinnatifides-roncinées, à divisions étroites; les supérieures linéaires-acuminées, très entières. Capitules petits, disposés presque en épis le long des rameaux; involucre glabre; demi-fleurons jaunâtres. Akènes brunâtres, très oblongs, à rebord étroit, à sommet non cilié.— Juillet-septembre. Bords des champs pierreux ou sablonneux. R. Auray, Larmor en Plœmeur (N).

Obs. La Laitue cultivée, *Lactuca sativa* L., qui passe pour originaire de l'Inde ou pour une espèce créée par l'industrie humaine, s'échappe rarement des jardins et ne se maintient pas chez nous à l'état sauvage. Elle est tout-à-fait glabre, à feuilles inférieures plus ou moins arrondies et ondulées, entières ou découpées; à feuilles supérieures cordiformes-lancéolées. Ses variétés ou races sont très nombreuses.

CHONDRILLE. *CHONDRILLA* L.

Involucre cylindrique, simple, avec quelques petites folioles accessoires à la base. Réceptacle nu, à demi-fleurons disposés sur deux rangs. Akènes cylindracés, striés, couronnés par de petites écailles et surmontés en outre d'une aigrette pédicellée, à poils simples.

C. EFFILÉE. *C. juncea* L.—Moyenne ou assez grande, bisannuelle. Tige droite, hispide à la base, du reste glabre, bien rameuse, à rameaux effilés et presque nus. Feuilles radicales étalées en rosette, scabres, oblongues roncinnées, à lobes dentés; celles de la tige

lisses, lancéolées-linéaires, un peu dentées, ou linéaires, entières. Capitules presque sessiles, petits, solitaires ou réunis au nombre de 2 ou 3 le long des rameaux; involucre légèrement farineux; demi-fleurons jaunes. Akènes fortement muriqués au sommet; aigrette longuement pédicellée.—Été. Lieux pierreux ou sablonneux de la région maritime. R. Sarzeau (M. Taslé); Billiers (M. Hémon). Cette plante était connue de M. Aubry, mais il la mentionne comme peu rare, en disant seulement qu'elle croît aux *bords des champs et des fossés*.

PRÉNANTHE. *PRENANTHES* L.

Involucre cylindrique, simple, avec des folioles accessoires à la base. Réceptacle nu, à 3-5 demi-fleurons sur un seul rang. Akènes étroits, plus ou moins comprimés, striés, surmontés d'une aigrette sessile ou courtement pédicellée, à poils simples.

P. DES MURS. *P. muralis* L. *Chondrilla muralis* Lam. *Lactuca muralis* DC. Prodr. — Moyenne, annuelle, assez délicate, très glabre. Tige droite, seulement rameuse au sommet, rougeâtre. Feuilles lyrées-pinnatifides, à divisions larges, anguleuses-lobées; les inférieures longuement pétiolées, les supérieures rétrécies en pétiole ailé et bien auriculé. Capitules finement pédonculés, petits, disposés en panicule lâche; involucre lisse, d'un brun rougeâtre; demi-fleurons d'un jaune pâle. Akènes très oblongs, bien comprimés, noirâtres, à aigrette courtement pédicellée. Été. Vieux murs, lieux pierreux couverts. R. La Chartreuse près d'Auray (M^{me} Cauvin); Hennebont; Bois-de-la-Roche, en Loyal, (N.)

BARKHAUSIE. *BARKHAUSIA* Mœnch.

Involucre obscurément imbriqué ou double. Réceptacle nu ou poilu. Akènes cylindracés, striés, amincis en bec filiforme ; ceux de la circonférence quelquefois tronqués ou seulement rétrécis au sommet ; aigrette à poils simples , mous , blancs.

B. FÉTIDE. *B. fœtida* DC. *Crepis fœtida* L. — Assez petite ou moyenne, annuelle, pubescente-hispide, blanchâtre, d'une odeur plutôt forte que fétide, analogue à celle des amandes amères. Tige droite, rameuse, un peu anguleuse ; quelquefois plusieurs tiges, et les extérieures ascendantes ; rameaux allongés. Feuilles inférieures rétrécies en pétiole, pinnatipartites, à divisions très inégales, plus ou moins dentées, pointues, parfois recourbées ; feuilles supérieures demi-embrassantes, moins découpées et de forme lancéolée. Capitules terminaux, médiocres, penchés avant l'anthèse, à pédoncule un peu renflé ; involucre velu, blanchâtre, à folioles lancéolées-aiguës ; demi-fleurons jaunes, rougeâtres en dehors. Akènes finement rugueux, brunâtres ; les extérieurs à bec épais, assez courts ; les autres à bec filiforme égalant ou dépassant l'involucre. — Été. Champs pierreux, sables. AR. Lorient, Auray, Quiberon etc.

B. A FEUILLES DE PISSENLIT. *B. taraxacifolia* DC. *Crepis taraxacifolia* Thuil. — Moyenne, bisannuelle, inodore. Tige droite, rameuse, sillonnée, rude, rougeâtre ; rameaux dressés en corymbe. Feuilles un peu hispides ; les inférieures plus ou moins rétrécies en pétiole, obtuses, pinnatipartites roncinnées, à divisions très inégales lobées ou dentées ; les supérieures demi-embrassantes, pointues, pinnatipartites, à divisions

étroites, entières ou presque entières. Capitules terminaux, médiocres, dressés même avant l'anthèse; involucre hispide-pubescent, grisâtre, à folioles lancéolées-émoussées; demi-fleurons jaunes, un peu rougeâtres en dehors. Akènes finement rugueux, tous à bec filiforme plus court que l'involucre. — Été. Prés sablonneux, pelouses entre les rochers maritimes. TR. Ile de Groix (N), Ile de Houat (M. Lloyd).

Var. — *Arenaria*. Une tige courte ou assez courte, presque glabre, rameuse dès le bas, ou plusieurs tiges ascendantes; rameaux supérieurs distants, nullement dressés en corymbe. Feuilles inférieures généralement très hispides, pinnatipartites-roncinées, à divisions profondes, sinuées-lobées, à lobes ovales, mucronés et parfois un peu dentés. Feuilles supérieures linéaires courtement auriculées. — Été. Dunes. R. Quibéron, Belle-île (N). — Cette plante semble se rapporter un peu à la *Barkhausie* faux-pissenlit, *B. taraxacoides* DC. Prodr.

B. HÉRISSEE. *B. Setosa* DC. *Crepis setosa* Hall. f. — Moyenne, quelquefois assez grande, annuelle, d'un vert clair. Tige droite, rameuse, sillonnée, chargée de quelques poils roides. Feuilles minces, un peu hispides; les radicales et les caulinaires très-inférieures rétrécies en pétiole, lyrées ou pinnatipartites roncinées, à division terminale très grande, plus ou moins aiguë; les autres feuilles demi-embrassantes, lancéolées-sagittées, incisées inférieurement ou presque entières; bractées fortement ciliées. Capitules nombreux, toujours dressés, très médiocres, disposés en corymbe irrégulier, à pédoncule et involucre hérissés de soies jaunâtres; folioles de l'involucre linéaires, les extérieures très lâches; demi-fleurons jaunes. Akènes

presque oblongs ; finement rugueux, un peu muriqués au sommet, brunâtres, tous à bec filiforme très dépassé par l'involucre. — Été Champs. TR. Ile de Groix (M. Thépault), Ploërmel (M. Sachet).

B. DE SUFFREN. *B. Suffreniana* DC. *Crepis bellidifolia* Lois. — Petite, annuelle, à racine fusiforme. Une ou quelques tiges droites ou presque droites, hispides inférieurement, à rameaux peu nombreux, allongés. Feuilles radicales et caulinaires très inférieures hispides, tantôt oblongues-spatulées, sinuées ou dentées, rarement entières, tantôt pinnatilobées ou pinnatipartites, à découpures inégales ; les autres feuilles légèrement hispides, linéaires, entières, embrassantes par des oreillettes courtes et anguleuses. Capitules terminaux, solitaires, penchés avant l'anthèse, très médiocres, à demi-fleurons jaunes ; folioles extérieures de l'involucre linéaires-aiguës, lâches, presque glabres ; les intérieures lancéolées, un peu hispides ou scabres. Akènes bruns, faiblement rugueux, à bec très court, à aigrette dépassant peu l'involucre. — Juin-septembre. Pelouses près de la mer. TR. Pénestin (M. Lloyd), Belle-Ile (N).

CRÉPIDE. *CREPIS* L.

Involucre double, l'extérieur court. Réceptacle nu ou légèrement poilu. Akènes cylindracés, plus ou moins striés, tronqués ou seulement un peu rétrécis au sommet ; aigrette par conséquent sessile, à poils simples.

C. VERDATRE. *C. virens* Vill. *C. polymorpha* Walr. DC. Prodr. — Moyenne, annuelle, à racine en fuseau. Tige droite, rameuse vers le haut, sillonnée, glabre ou seulement un peu hispide à la base ; quelquefois plu-

sieurs tiges. Feuilles glabres , planes ; les radicales et les caulinaires très inférieures rétrécies en pétiole , oblongues , fortement dentées ou sinuées , ou même pinnatifidites - roncinées ; les autres demi-embrassantes , lancéolées-sagittées , incisées ou dentées , ou presque entières. Capitules assez petits , disposés en corymbe peu régulier ; involucre pubescent, blanchâtre, à folioles extérieures un peu lâches , mais dressées ; à folioles intérieures glabres en dedans. Réceptacle nu ; demi-fleurons jaunes , à stigmates jaunes. Akènes assez courts , un peu rétrécis au sommet , bien striés , à côtes lisses. — Juin-octobre. Prés , champs. TC.

Var. — *Agrestis*. — Tige et feuilles du type. Pédoncules et involucres hérissés de poils noirâtres glanduleux. *C. agrestis* W. et Kit. — Champs. AC.

— — *Pinnatifida*. — Tige droite ou ascendante , un peu flexueuse , à rameaux divergents , grêles. Feuilles pinnatifidites , à divisions linéaires ou presque linéaires. *C. pinnatifida* Wild. Lieux secs , champs sablonneux. AR.

— — *Hispidula*. — Tige droite , hispide inférieurement. Feuilles hérissées de poils courts , rapprochés. *C. scabra* Wild ? — Terrains rocailleux près de la mer. R.

— — *Diffusa*. — Tige assez courte , ascendante ou couchée , rameuse dès la base ; souvent plusieurs tiges ; rameaux très grêles , peu écartés. Feuilles tantôt sinuées-dentées ou presque entières , tantôt pinnatifidites-roncinées , à divisions irrégulièrement lobées. Capitules petits , à pédoncule filiforme. *C. diffusa* Walr. — Pelouses , talus , dunes. C.

Obs. Les crépides bisannuelle et des toits , *Crepis biennis* et *tectorum* L. , n'ont pas été réellement trouvées en Bretagne. La première a des feuilles hispides ,

surtout en dessous ; les folioles extérieures de l'involucre sont étalées, et les intérieures velues-soyeuses en dedans ; le réceptacle est velu. La seconde espèce a ses feuilles supérieures roulées en dessous par les bords ; les stigmates sont brunâtres ; les akènes sont un peu rugueux en travers et d'un brun tirant sur le rouge.

C. BULBEUSE. *C. bulbosa* Tausch. *Leontodon bulbosus* L. *Prenanthes bulbosa* DC. fl. fr. *Hieracium bulbosum* Wild. *Taraxacum bulbosum* Reich. *Æthéorrhiza bulbosa* Cass. DC. *Prodr.*—Assez petite, vivace, à souche très ramifiée, rampante, munie çà et là de tubercules ovoïdes, blanchâtres, luisants. Feuilles toutes radicales, glabres, pétiolées, ovales-oblongues, dentées, à dents écartées, parfois presque nulles. Hampe glabre en majeure partie, hispide-glanduleuse au sommet. Capitule unique, médiocre ; involucre un peu hispide à la base, glabre du reste, à folioles extérieures-lancéolées, et les intérieures lancéolées-linéaires ; demi-fleurons jaunes. Réceptacle nu. Akènes rétrécis au sommet et à quatre stries faiblement rugueuses. — Mai, juin. Pelouses sablonneuses et humides entre les rochers maritimes. Cette plante a été trouvée à l'Île de Houat par M. Lloyd, qui, en me faisant part de sa découverte, a eu soin de m'annoncer que les tubercules ne terminent pas les ramifications de la souche, mais garnissent ces ramifications.

ÉPERVIÈRE. *HIERACIUM* L.

Involucre imbriqué. Réceptacle alvéolé, nu ou garni de poils courts. Akènes anguleux ou cylindracés, striés, non rétrécis au sommet, surmontés d'une aigrette à poils simples, fragiles, plus ou moins roussâtres.

1. *Hampe ou tige peu feuillée.*

E. PILOSELLE. *H. pilosella* L. — Plante vivace, à rejets feuillés, rampants, quelquefois très longs et rameux. Hampe courte (1-2 décimètres), droite, assez grêle, pubescente et poilue, terminée par un capitule. Feuilles rétrécies en pétiole, oblongues-obtuses, entières, d'un vert glauque en dessus, tomenteuses-blanchâtres en dessous, et chargées sur l'une et l'autre face de longs poils blancs ou roussâtres. Capitule médiocre, à demi-fleurons jaunes, rougeâtres en dehors; involucre tomenteux et hispide, à poils glanduleux souvent noirâtres. — Mai-octobre. Pelouses sèches, terrains pierreux, talus, vieux murs. TC.

Var.—*abbreviatum*.—Point de rejets. Hampe de 4 à 6 centimètres. Feuilles couvertes en dessous d'un duvet très blanc.—Coteaux arides près de la mer. AR.

E. AURICULE. *H. auricula* L.—Vivace à rejets rampants, garnis de feuilles. Hampe ou tige unifoliée, assez courte, droite, assez grêle, à peine poilue dans sa partie inférieure, pubescente-hispide vers le haut, terminée par un petit corymbe simple. Feuilles oblongues-spatulées ou oblongues-lancéolées, minces, un peu glauques, glabres ou seulement chargées de quelques longs poils. Capitules 2 à 6, très médiocres, à pédoncule court, pubescent-hispide; involucre aussi pubescent-hispide, noirâtre, à folioles linéaires-poin-tues; demi-fleurons jaunes. — Été. Prés, pelouses fraîches, talus. C.

Var.—*decipiens*. Plus robuste. Tige uni ou bifoliée, rude inférieurement. Capitules 5 à 7, assez longuement pédonculés; l'un des pédoncules rameux. — Mêmes lieux. R.

E. DES COLLINES. *H. collinum* Gochn.—Vivace, à

racine tronquée , à rejets feuillés , rampants. Tige de 3 à 6 décimètres , pourvue de deux ou trois feuilles , et chargée de poils roides dans toute sa longueur. Feuilles très oblongues , rétrécies à la base , entières ou peu sensiblement dentées , plus ou moins poilues sur les deux faces ; les caulinaires plus petites , lancéolées. Capitules assez petits , au nombre de 15 à 20 , disposés en corymbe rameux ; involucre tomenteux-hispide , un peu noirâtre , à folioles linéaires-aiguës ; demi-fleurons jaunes.—Été. Cette plante a été trouvée à Vannes par M. Pontarlier, dans le jardin du collège , où elle n'est que trop abondante. On la trouvera probablement dans d'autres lieux. Elle est au moins naturalisée.

Obs. L'Épervière des murs , *hieracium murorum* L. , n'a pas été vue dans le département , mais on peut espérer de l'y rencontrer. C'est une plante moyenne , vivace , sans rejets , à tige très peu feuillée , légèrement poilue , se ramifiant vers le haut et présentant un corymbe irrégulier. Les feuilles sont ovales-cordiformes ou seulement ovales , un peu dentées , velues en dessous , assez souvent tachetées , à pétiole laineux. Les capitules sont médiocres , à involucre hispide-glanduleux et à demi-fleurons d'un beau jaune. — Été. Vieux murs , bois pierreux.

2. Tige bien feuillée.

E. SYLVESTRE. *H. sylvestre* Tausch.—Plante assez grande , vivace. Tige droite , striée ; hispide , rameuse au sommet , à rameaux dressés en corymbe paniculé. Feuilles toutes caulinaires , rapprochées , ovales-lancéolées ou lancéolées , marquées de quelques dents et poilues , surtout en dessous et près des bords ; les

très inférieures assez rétrécies à la base ; les autres sessiles et même demi-embrassantes , devenant brusquement petites. Capitules assez médiocres , à pédoncule pubescent-hispide ; involucre hispide et scabre , noirâtre , à folioles appliquées , lancéolées-linéaires ; demi-fleurons jaunes à stigmates d'un gris livide. — Juillet-septembre. Bois , lieux buissonneux. AC.

Var. — *ambiguum*. Moins hispide. Feuilles plus distantes , lancéolées , toutes bien rétrécies inférieurement. Involucre scabre , non hispide , à folioles blanchâtres sur les bords.—Cette plante semble se rapprocher de *Phieracium lævigatum* Wild.—Bois. AR.

E. DE SAVOIE. *H. sabaudum* All. — Assez grande , vivace , poilue. Tige droite , forte , striée , assez rameuse , à rameaux formant un corymbe paniculé. Feuilles toutes caulinaires ; les inférieures sessiles , ovales-lancéolées , légèrement dentées ; les supérieures demi-embrassantes , ovales-cordiformes , acuminées , presque entières. Capitules assez médiocres ; involucre hispide et scabre , à folioles lancéolées-linéaires , noirâtres au milieu , d'un vert pâle sur les bords ; demi-fleurons jaunes à stigmates livides.—Juillet-septembre. Coteaux boisés , lieux buissonneux. AC.—L'Épervière de Savoie se montre aussi sur les rochers , mais elle s'y développe mal.

E. EN OMBELLE. *H. umbellatum* L. — Moyenne ou assez grande , vivace , glabre ou légèrement poilue. Tige droite , ferme , finement striée , rougeâtre , rameuse vers le sommet , à rameaux dressés en corymbe et les derniers presque en ombelle. Feuilles toutes caulinaires , lancéolées ou lancéolées-linéaires , irrégulièrement dentées ou entières ; les très inférieures un peu rétrécies en pétiole ; les autres sessiles. Capitules assez

médiocres, à pédoncule un peu tomenteux ; involucre glabre ou presque glabre d'un vert foncé, à folioles extérieures lâches et recourbées au sommet ; demi-fleurons jaunes, à stigmates de même couleur. — Juillet-septembre. Terrains pierreux, bois, landes, bords des champs. TC.

Fam. XLIII.^e — LOBÉLIACÉES. Juss.

Calice plus ou moins soudé avec l'ovaire, à 5 découpures, rarement entier. Corolle irrégulière, souvent labiée à 5 divisions ou 5 lobes. Étamines 5, alternes avec les découpures de la corolle et insérées sur l'ovaire ; filets presque toujours libres à la base et soudés entre eux vers le haut ; anthères soudées entre elles, et deux au moins terminées par des houppes de poils ou par des soies. Ovaire plus ou moins infère, biloculaire à placentas centraux, rarement uniloculaire et alors à placentas latéraux ; style simple ; stigmate souvent bilobé, pourvu d'un godet membraneux, ou d'un anneau de poils. Fruit ordinairement sec et déhiscent, quelquefois charnu et indéhiscent. Graines nombreuses, petites, à péricarpe charnu contenant un embryon droit.—Plantes herbacées, rarement ligneuses, à suc généralement laiteux, à feuilles presque toujours alternes, dentées ou entières, privées de stipules.

LOBÉLIE. *LOBELIA* L.

Calice quinquéfide. Corolle bilabiée, à tube droit, fendu en dessus dans sa longueur, à lèvre supérieure bipartite, à lèvre inférieure tripartite ou trilobée. Stigmate à 2 lobes. Capsule biloculaire, s'ouvrant au sommet par 2 valves.

L. BRULANTE. *L. urens* L.—Assez petite ou moyenne, annuelle, à suc très âcre. Tige droite, simple ou peu rameuse, anguleuse, légèrement scabre. Feuilles glabres, à bords rudes; les radicales et les caulinaires très inférieures rétrécies en pétiole, oblongues-spatulées, crénelées; les autres sessiles, lancéolées, inégalement dentées. Bractées linéaires-aiguës, presque entières, bien plus courtes que les fleurs. Celles-ci un peu pédonculées, assez petites, bleues ou faiblement violettes, très rarement blanches, disposées en grappe terminale, droite, allongée; calice scabre, à tube obconique, à lobes étroits; corolle légèrement poilue, à tube cylindracé de moitié plus long que les lobes calicinaux, à lèvre supérieure dressée, à lèvre inférieure étalée; anthères pubescentes et les 2 inférieures terminées par une houppe de poils. Capsules cylindrées; graines ovoïdes, brunâtres.—Juillet-septembre. Bords des champs, pâturages, landes. C.

Fam. XLIV.^e—CAMPANULACÉES DC.

Calice plus ou moins adhérent à l'ovaire, assez diversement découpé, rarement entier. Corolle monopétale, régulière ou presque régulière, à découpures alternes avec celles du calice. Étamines 3, 5, 6, 8 ou 10, alternes avec les découpures de la corolle et insérées sur l'ovaire; filets libres; anthères ordinairement libres, rarement soudées entre elles. Ovaire infère bi ou pluriloculaire, à placentas centraux. Style 1, plus ou moins chargé de poils collecteurs caducs; stigmate ordinairement divisé, rarement en tête. Capsules s'ouvrant par des pores ou par des fissures, ou par des valves incomplètes, en nombre égal à celui des

loges. Graines nombreuses, petites, à périsperme charnu renfermant un embryon droit.—Herbes lactescentes, rarement sous-arbrisseaux; feuilles sans stipules, généralement alternes, entières ou seulement dentées.

JASIONE. *JASIONE* L.

Calice quinquéfide. Corolle régulière, à 5 divisions profondes. Étamines 5, à filets grêles; anthères soudées entre elles par la base. Stigmate bifide. Capsule biloculaire, s'ouvrant au sommet par un trou.—Fleurs en tête sur un réceptacle muni d'un involucre.

J. DE MONTAGNE. *J. montana* L.—Assez petite ou moyenne, ordinairement annuelle, quelquefois bisannuelle ou même vivace, à racine simple ou presque simple, dure, blanchâtre. Tiges ascendantes, un peu rameuses, striées, poilues-hispides; parfois une seule tige droite. Feuilles sessiles, oblongues-spatulées ou lancéolées-linéaires, obscurément dentées, souvent ondulées, plus ou moins poilues; les inférieures distinctement rétrécies à la base. Pédoncules terminaux très longs, glabres ou presque glabres, portant un capitule médiocre, à fleurs pédicellées, d'un beau bleu; involucre un peu hispide, à folioles assez courtes, ovales-pointues, entières ou peu dentées. Capsules obovoïdes; graines oblongues.—Été. Coteaux pierreux, bords des champs, talus. TC.

Var. — *Maritima*. — Petite ou assez petite, souvent vivace. Tiges étalées, couvertes de poils très rapprochés, grisâtres. Feuilles courtes, très poilues. Pédoncules assez poilus, rarement presque glabres. Capitules plus petits que ceux du type, à fleurs bleuâtres ou blanches. Dunes. C.

— — *Filiformis*. — Petite, à tiges très courtes, rap-

prochées en touffe. Pédoncules filiformes, glabres ; Involucre seulement poilu-hispide à la base ; Capitules fort petits, bleuâtres. — Dunes. R.

PHYTEUME. *PHYTEUMA* L.

Calice à 5 divisions ou lobes. Corolle régulière à 5 divisions profondes, linéaires, d'abord soudées, puis se séparant de la base au sommet. Étamines 5, à filets dilatés inférieurement, à anthères libres. Stygmate bi ou trifide. Capsule bi ou triloculaire, s'ouvrant par des trous latéraux. — Fleurs rapprochées en tête ou en épi.

P. EN ÉPI. *P. spicatum* L. — Plante assez petite ou moyenne, vivace, à racine fusiforme, charnue, blanchâtre. Tige droite, simple, glabre. Feuilles radicales et caulinaires très inférieures longuement pétiolées, cordiformes-ovales, doublement crénelées, glabres ou légèrement velues, parfois tachées de brun ; les caulinaires moyennes médiocrement ou courtement pétiolées, lancéolées, simplement crénelées ou dentées, glabres ; les supérieures sessiles, lancéolées-linéaires ; bractées, linéaires-aiguës. Fleurs assez petites, d'un blanc jaunâtre, formant un épi terminal, serré, d'abord ovoïde, puis allongé et cylindrique. Stigmate bifide. Capsules ovoïdes-globuleuses, à deux loges. — Mai-juillet. Bois. R. Pont-Kallech, Camors, Josselin.

Var. *Cœruleum*. Tige plus grêle ; épi plus court, à fleurs bleues. — L'existence de cette variété dans le département n'est pas bien constatée.

PRISMATOCARPE. *PRISMATOCARPUS* L'hér.

Calice longuement tubuleux, à 5 lobes. Corolle en entonnoir ou en roue, à 5 découpures. Étamines 5, à filets non dilatés. Stigmate bifide ou trifide. Capsule

allongée , prismatique ou cylindracée , bi ou trilobulaire , s'ouvrant au sommet.

P. HYBRIDE. *P. hybridus* L'hér. — *Campanula hybrida* L. *Specularia hybrida* DC. f. — Plante petite ou assez petite , annuelle. Tige droite , rameuse , surtout à la base , anguleuse , pubescente-scabre ; parfois plusieurs tiges et les extérieures ascendantes. Feuilles assez distantes , sessiles , obovales ou oblongues , crénelées , faiblement ondulées , plus ou moins scabres. Fleurs axillaires , presque sessiles , les 3 ou 4 dernières rapprochées ; calice à lobes oblongs ou lancéolés , dressés ; corolle petite , bien plus courte que les lobes calicinaux , à peu près fermée , rougeâtre , rarement blanche. Capsule prismatique , scabre , à 3 loges. — Mai-juillet. Champs sablonneux près de la mer et dunes. R. Quibéron (M. Aubry) ; Erdeven (M. Taslé) ; presque île de Gavre , Larmor en Plœmeur (N) ; Etel (M. Lloyd).

Obs. Le Prismatocarpe miroir , *Prismatocarpus speculum* L'hér. , *Campanula speculum* L. , se trouvera peut-être dans les moissons de la région maritime. Cette plante , généralement plus grande et moins scabre que la précédente , s'en distingue surtout par son calice à lobes plus longs , linéaires , étalés , et par sa corolle bien en roue , égale aux lobes calicinaux et de couleur violette.

WAHLENBERGIE. *WAHLENBERGIA* Schrad.

Calice à 5 , rarement à 3 ou 4 lobes. Corolle régulière à tube large ou étroit et à 5 lobes , rarement à 3 ou 4. Etamines en même nombre que les lobes de la corolle , à filets un peu dilatés , à anthères libres. Style inclus ; stygmate à 2 , 3 ou 5 divisions. Capsule à 2 , 3 ou 5 loges , s'ouvrant au sommet par autant de valves septifères.

W. LIERRÉE. *W. hederacea* Reich. *Campanula hederacea* L. — Petite ou assez petite, très délicate, annuelle, glabre. Tiges couchées ou même rampantes, bien rameuses, très grêles. Feuilles pétiolées, minces, arrondies-cordiformes, anguleuses, à 5-7 angles plus ou moins prononcés. Fleurs longuement et très finement pédonculées, solitaires, axillaires ou terminales, fort médiocres, penchées, d'un bleu pâle; calice court à 5 lobes lancéolés-subulés; corolle campanulée-tubuleuse, quatre fois plus longue que le calice, à 5 lobes. Capsule hémisphérique, triloculaire; graines ovoïdes, ponctuées. — Été. Pelouses humides, talus frais. C.

CAMPANULE. *CAMPANULA* L.

Calice turbiné, quinquéfide. Corolle régulière, ordinairement en cloche, quelquefois en roue, à 5 découpures. Etamines 5, libres, à filets très dilatés à la base et couvrant le sommet de l'ovaire. Style inclus ou saillant; stigmate tri ou quinquéfide. Capsule à 3 ou 5 loges, s'ouvrant par des valvules latérales.

C. GANTELÉE. *C. Trachelium* L. — Moyenne ou assez grande, vivace. Tige droite, ferme, simple ou peu rameuse, anguleuse, plus ou moins hispide. Feuilles inférieures longuement pétiolées, cordiformes-acuminées; les supérieures courtement pétiolées, ovales-lancéolées; toutes grossièrement dentées, légèrement hispides ou seulement scabres. Pédoncules axillaires à 1-3 fleurs; celles-ci assez grandes, bleues, formant ensemble une grappe lâche; calice hispide, à lobes profonds, ovales-lancéolés, entiers, dressés; corolle en cloche, trois fois plus longue que le calice, à lobes assez profonds, poilus; style inclus; stigmate trifide. Capsules penchées, presque globuleuses, triloculaires, s'ouvrant

près de la base. — Été. Lieux buissonneux, bois. AC.
— Lorsque la tige se ramifie vers le haut, les feuilles supérieures sont plus étroites, les fleurs en général se trouvent rapprochées au sommet des rameaux, le calice offre des lobes lancéolés subulés, et la corolle n'est guère que double du calice.

La Campanule gantelée à pédoncules tous uniflores est la Campanule à feuilles d'ortie, *C. urticifolia* de Schmidt.

C. RAIPONCE. *C. Rapunculus* L. — Moyenne ou assez grande, bisannuelle, à racine fusiforme, blanchâtre. Tige droite, simple ou presque simple, sillonnée, glabre, ou pubescente, ou poilue-hispide. Feuilles radicales et les caulinaires très inférieures pétiolées, obovales ou oblongues; les autres sessiles, lancéolées et lancéolées-linéaires; toutes légèrement crénelées, un peu ondulées, tantôt glabres, tantôt pubescentes. Fleurs assez médiocres, bleues, très rarement blanches, disposées en panicule resserrée ou même en grappe; pédoncules dressés; calice glabre, à lobes profonds, linéaires-subulés; corolle campanulée, bien lobée; style inclus, à stigmatte trifide. Capsules dressées, obconiques, triloculaires, s'ouvrant assez près du sommet. — Mai-septembre. Près, bords des champs, talus. C.

Fam. XLV.^e — ERICACÉES DC.

Calice adhérent à l'ovaire ou libre, persistant, rarement entier, presque toujours à 4 ou 5 découpures. Corolle monopétale, généralement régulière, à 4-5 divisions, ou lobes, ou dents. Etamines 8 ou 10, parfois sans adhérence à la corolle; anthères à loges s'ouvrant au sommet par un pore. Ovaire infère, semi-infère ou

supère ; un style ; un stigmate entier ou lobé. Fruit charnu ou capsulaire , pluriloculaire , à loges généralement polyspermes et à colonne centrale placentifère. Graines petites , inverses , à périsperme charnu contenant un embryon droit. — Plantes ligneuses , à feuilles alternes et quelquefois opposées ou verticillées , simples , entières ou dentées , dépourvues de stipules.

Quelques botanistes réduisent cette famille aux genres qui offrent un calice libre et par suite un ovaire supère ; ils forment , avec les genres à calice adhérent , la famille des Vacciniées.

VACIET. *VACCINIUM* L.

Calice adhérent , entier ou denté. Corolle régulière , de forme assez diverse , à 4 ou 5 découpures. Etamines en nombre double des découpures de la corolle. Ovaire infère ; stigmate entier , obtus. Baie globuleuse , à 4 ou 5 loges polyspermes.

V. MYRTILLE. *V. myrtillus* L.—Sous-arbrisseau de 3 à 5 décimètres , à racine traçante , à tige droite , glabre , à rameaux très anguleux. Feuilles alternes , presque sessiles , ovales , finement dentées , glabres , d'un vert assez pâle. Fleurs axillaires , solitaires , courtement pédonculées , penchées , d'un rose terne ; calice à 5 dents très petites ; corolle en grelot , avec 5 dents obtuses , recourbées ; étamines incluses ; anthères munies inférieurement de 2 cornes. Baies d'un bleu très foncé , à graines blanchâtres.—Ces baies , qui ont une saveur aigrelette , sont très connues sous le nom de *lucets*.—Mai , juin. Bois , surtout dans les parties montagneuses. AC.

BRUYÈRE. *ERICA* L.

Calice libre , à 4 divisions. Corolle de forme un peu diverse, à 4 lobes ou dents. Étamines 8. Ovaire supère ; style filiforme , à stigmate entier ou faiblement lobé. Capsule quadriloculaire et quadrivalve , à cloisons naissant du milieu des valves.

B. CENDRÉE. *E. cinerea* L.—Sous-arbrisseau petit , diffus , à rameaux finement pubescents , quelquefois glabres , grisâtres. Feuilles verticillées par trois , étalées , linéaires , assez obtuses , glabres , luisantes. Fleurs comme verticillées , courtement pédonculées , petites , violâtres , parfois rosées ou blanches , formant ensemble des grappes terminales , plus ou moins lâches ; 2 ou 3 bractées calicinales ; calice court , à divisions ovales-lancéolées , carénées , membraneuses-ciliées ; corolle ovoïde-urcéolée à lobes courts , arrondis ; étamines incluses , anthères munies inférieurement d'appendices incisés ; ovaire glabre ; style peu saillant , à stigmate en tête. — A l'aisselle des feuilles on voit souvent d'autres feuilles plus petites en faisceau ; elles proviennent de rameaux dont le développement se trouve arrêté. — Juillet-octobre. Landes , bois , co-teaux secs. TC.

B. QUATERNÉE. *E. tetralix* L.—Sous-arbrisseau petit , assez droit , à rameaux poilus-pubescents , un peu rougeâtres. Feuilles verticillées par 4 , courtes , linéaires , pubescentes , enfin glabres , à bords épais , comme roulés en dessous , garnis de cils longs et glanduleux. Fleurs petites , penchées , rosées ou carnées , rarement blanches , disposées en capitules terminaux , lâches ; pédoncules pubescents-cotonneux , blancs ; 2 ou 3 bractées à la base du calice ; celui-ci court , à divisions

lancéolées, pubescentes et bien ciliées ; corolle ovoïde-urcéolée, à lobes courts, arrondis ; étamines incluses, anthères munies de deux appendices subulés ; ovaire pubescent ; style peu saillant, terminé par un stigmate en tête.—Juillet-septembre. Landes humides. C.

B. CILIÉE. *E. ciliaris* L. — Sous-arbrisseau petit, assez droit, à rameaux pubescents et poilus, grisâtres. Feuilles verticillées par 3, fort petites, ovales-oblongues, vertes et rudes en dessus, pubescentes-blanchâtres en dessous, à bords enroulés, chargés de longs cils. Fleurs assez petites, rouges, rarement rosées ou blanches, disposées en grappes unilatérales au sommet des rameaux ; pédoncules poilus, munis de deux bractées opposées ; calice court, à divisions lancéolées, pubescentes-rudes et ciliées ; corolle 4 ou 5 fois plus longue que le calice, en grelot oblong, à lobes courts, un peu inégaux ; étamines incluses, à anthères sans appendices ; ovaire glabre ; style assez saillant, renflé au sommet ; stigmate pelté. — Été. Bois, landes un peu fraîches. C.

B. VAGABONDE. *E. vagans* L.—Sous-arbrisseau petit, ascendant, un peu tortueux, à rameaux touffus, glabres, grisâtres. Feuilles verticillées par 4 ou 5, très étalées, linéaires, étroites, marquées d'un sillon en dessous. Fleurs axillaires, petites, rosées, très rarement blanches, formant ensemble des grappes terminales, allongées, feuillées ; pédoncules capillaires, colorés, à 3 bractées membraneuses, dont 2 souvent opposées ; calice très court, coloré, à divisions ovales, concaves, légèrement frangées ; corolle courte (3 à 4 millimètres), en cloche, à larges lobes ; étamines bien saillantes, anthères mutiques, à loges ovales-oblongues, séparées, divergentes ; ovaire glabre, à style saillant, égalant ou

dépassant les étamines ; stigmate en tête.—Été. Région maritime ; landes sablonneuses. R. Environs du Port-Louis, île de Groix (M. Thépault, N.), Belle-île.—Dans cette dernière localité, la plante occupe de grands espaces. M. De Candolle l'y remarqua, lors de son voyage agronomique dans l'ouest de la France, et crut devoir la rapporter à l'*Erica multiflora* L. Cette erreur a passé de la flore française dans le *Botanicon gallicum* ; mais elle se trouve réparée dans le Prodrôme. La Bruyère multiflore se distingue assez bien de la B. vagabonde par ses feuilles moins étroites, par son calice à divisions lancéolées, et surtout par sa corolle plus longue et moins campanulée. On ne la trouve en France que dans les provinces méridionales.

Obs. La Bruyère à balais, *Erica scoparia* L., paraît étrangère au département, bien qu'elle soit mentionnée comme indigène et assez commune dans le catalogue de M. Aubry. En voici la description : sous-arbrisseau entièrement glabre, à tige droite atteignant souvent un mètre, à rameaux grisâtres. Feuilles verticillées par 3 ou 4, linéaires, un peu épaisses, à bords roulés en dessous. Fleurs axillaires, courtement pédonculées, très petites, verdâtres, formant ensemble des grappes raméales, feuillées ; calice à divisions ovales, concaves ; corolle à peine de 3 millimètres, campanulée-globuleuse, à lobes profonds ; étamines incluses, à anthères mutiques ; ovaire glabre ; style saillant, à stigmate pelté. — Cette bruyère, qui fleurit de mai en juillet, se plaît dans les bois montueux et dans les landes sèches.

CALLUNE. *CALLUNA* Salisb.

Calice libre, scarieux, coloré, plus grand que la corolle, et entouré de 4 bractées. Corolle en cloche,

à 4 divisions. Étamines 8. Ovaire supère. Capsule quadriloculaire et quadrivalve, à cloisons opposées aux sutures et seulement adhérentes à la colonne centrale.

C. COMMUNE. *C. vulgaris* Salisb. *C. Erica* DC. fl. fr. *Erica vulgaris* L.—Sous-arbrisseau petit ou assez petit, ascendant ou presque droit, un peu tortueux, à rameaux nombreux, glabres ou légèrement pubescents. Feuilles très petites, sessiles, oblongues, souvent comme sagittées, glabres, imbriquées par 4 rangs sur les jeunes rameaux. Fleurs petites, courtement pédonculées, rouges ou rosées, très rarement blanches, assez luisantes, disposées en grappes terminales; calice à divisions ovales-oblongues; corolle de moitié plus courte que le calice; étamines incluses et deux appendices à la base des anthères; style saillant; stigmate en tête, un peu quadrilobé. Capsules à loges dispermes; graines ovoïdes.—Été. Landes, bois. TC.

Var.—*pubescens*.—Rameaux velus; feuilles pubescentes-grisâtres. R.

Fam. XLV.^e—MONOTROPÉES Nutt.

Point de calice ou calice persistant, libre, à 4 ou 5 divisions. Corolle tantôt monopétale, à 4 ou 5 découpures, tantôt formée de 4 ou 5 pétales alternes avec les divisions du calice et imbriqués en préflcuraison. Étamines 8 ou 10, libres; filets subulés; anthères quelquefois uniloculaires. Ovaire supère; style 1, à stigmate entier ou lobé. Capsule à 4 ou 5 loges polyspermes, avec autant de valves; cloisons naissant du milieu des valves, et seulement adhérentes par la base à l'axe central portant les placentas. Graines très petites, à tégument lâche ou dilaté; péricarpe charnu;

embryon apicilaire , à peine visible.—Plantes herbacées, parasites , ayant le port des orobanches.

HYPOPYTIS. *HYPOPYTIS* Dill.

Calice coloré , à 4 ou 5 divisions très profondes , lancéolées. Corolle de même couleur que le calice ; pétales dressés , gibbeux à la base , avec une glande en dedans. Étamines en nombre double des pétales. Style cylindracé , à stigmate en coupe. Capsule ovoïde ou globuleuse , à 4 ou 5 loges.

H. MULTIFLORE. *H. multiflora* Scop. *Monotropia hypopytis* L. Vulgt *Sucepin*.—Plante assez petite, vivace, assez charnue, glabre, d'un blanc jaunâtre, mais noircissant par la dessiccation. Tige simple, anguleuse. Feuilles ressemblant à des écailles, appliquées contre la tige, ovales-oblongues, un peu dentées. Bractées plus larges, ovales ou presque arrondies. Fleurs courtement pédonculées, médiocres, jaunâtres, disposées en grappe terminale d'abord penchée, enfin droite; calice glabre, à divisions légèrement ciliées; pétales oblongs spatulés, un peu crépus ou crénelés au sommet, poilus à l'intérieur; étamines plus courtes que la corolle, à filets poilus. Style chargé de poils. Capsules ovoïdes.—La fleur terminale est à 5 parties, les latérales à 4. Les pédoncules s'allongent après la fleuraison. Mai-juillet.—Parasites sur les racines de nos grands arbres, notamment sur celles du pin et du sapin. AR. Vannes, Auray, Lorient, Ploërmel, etc.

SOUS-CLASSE III. COROLLIFLORES.

Calice d'une seule pièce. Corolle monopétale sans aucune adhérence avec le calice. Étamines plus ou moins soudées avec la corolle. Ovaire presque toujours libre.

Fam. XLVI.^e — ILICINÉES Brongn.

Calice à 4-6 lobes ou dents. Corolle régulière à 4-6 divisions imbriquées en préfloraison. Etamines 4-6, alternes avec les divisions de la corolle. Ovaire supère, à 2-6 loges contenant chacune un ovule; style presque nul; stigmates 4 à 6. Fruit charnu, à noyaux indéhiscent, monospermes. Graines pendantes, bien périspermées; embryon petit, droit, bilobé.—Plantes ligneuses, à feuilles ordinairement alternes, à fleurs hermaphrodites ou unisexuelles.

HOUX. *ILEX* L.

Calice à 4 ou 5 lobes. Corolle à 4 ou 5 divisions. Etamines et stigmates aussi au nombre de 4 ou de 5. Baie globuleuse à 4 ou 5 noyaux.

H. COMMUN. *I. aquifolium* L. — Arbrisseau élevé, très rameux, toujours vert, quelquefois petit arbre; écorce lisse et grisâtre. Feuilles alternes, courtement pétiolées, coriaces, glabres, luisantes, ovales-aiguës, ordinairement ondulées et lobées, à lobes terminés en épine, quelquefois planes et entières. Fleurs petites, blanches ou rosées, en corymbes axillaires, courts. Baies long-temps persistantes, rouges à la maturité. — Mai, juin. Bois, haies, talus. C.

Fam. XLVII.^e JASMINÉES Juss.

Calice lobé ou denté, rarement nul. Corolle régulière, plus ou moins découpée, rarement nulle. Etamines 2, médiatement ou immédiatement hypogynes, suivant que la corolle existe ou manque. Ovaire su-

père , à deux loges ; style simple , parfois presque nul ; stigmate bifide ou bilobé , rarement entier. Fruit charnu ou sec , biloculaire ou uniloculaire par avortement ; loges le plus souvent monospermes ou dispermes. Graines dressées ou pendantes , à périsperme bien charnu ou presque sans périsperme ; embryon droit , généralement court. — Arbres ou arbrisseaux à feuilles alternes ou opposées , à fleurs presque toujours hermaphrodites , souvent odorantes.

Quelques botanistes réduisent cette famille aux genres qui , comme le Jasmin , ont des graines dressées et presque privées de périspermes ; ils créent , avec les genres à graines pendantes et bien périspermées (Olivier, Troène, Frêne, etc.) , la famille des Oléacées.

TROÈNE. *LIGUSTRUM* L.

Calice petit , à 4 dents. Corolle en entonnoir , à 4 divisions ou lobes. Etamines courtes. Style court , à stigmate bifide. Baie médiocrement charnue , biloculaire , à loges dispermes ou monospermes par avortement.

T. COMMUN. *L. vulgare* L. — Arbrisseau peu élevé , à rameaux opposés , très ouverts , flexibles , grisâtres , à peine pubescents au sommet. Feuilles opposées , courtement pétiolées , fermes , presque persistantes , elliptiques-lancéolées , entières , glabres , assez luisantes. Fleurs petites , très blanches , odorantes , disposées presque en thyrses au sommet des rameaux ; corolle à divisions oblongues , obtuses. Baies globuleuses , noires. — Mai , juin. Haies , lieux buissonneux , bois , AC. — Le troène se trouve aussi quelquefois dans les dunes ; il est alors en petit buisson.

FRÈNE. *FRAXINUS* L.

Enveloppe florale tantôt nulle , tantôt réduite au

calice, tantôt complète. Calice petit, à 4 découpures. Corolle à 4 divisions très profondes ou même à 4 pétales. Stigmate bifide. Capsule très comprimée, ovale ou oblongue, terminée par un appendice membraneux, indéhiscente, uniloculaire et monosperme par avortement (*Samare*). — Fleurs souvent unisexuelles.

F. ÉLEVÉ. *F. excelsior* L. — Arbre élevé, à écorce assez unie et grisâtre, à tête un peu lâche, à rameaux opposés, à bourgeons grands et noirâtres. Feuilles opposées, pinnées avec impaire, à folioles presque sessiles, ovales-lancéolées ou lancéolées, dentées en scie, glabres. Fleurs polygames, petites, nues, paraissant avant les feuilles et disposées en grappes latérales; anthères sessiles, d'un pourpre noir; pistil de même couleur. Samares nombreuses, pendantes, allongées, obliquement échancrées au sommet. — Mars, avril. Bois, haies, talus. C.

Obs. On remarque dans nos parcs ou jardins anglais quelques variétés du frêne élevé. Elles sont caractérisées soit par une écorce jaune ou jaspée, mais lisse, soit par une écorce verruqueuse, soit par des rameaux très étalés ou même pendants, soit par des feuilles à folioles érodées-laciniées, soit par des feuilles réduites à la foliole terminale devenue plus grande. Les horticulteurs en font des espèces, sous les noms de frêne doré, f. jaspé, f. verruqueux, f. horizontal, f. pendant ou parasol, f. lacinié, f. à une feuille. — Ce dernier frêne est pourtant admis comme véritable espèce par quelques botanistes. C'est le *fraxinus monophylla* Desf. et le *f. heterophylla* Walh, frêne à feuilles dissemblables. Cette dernière dénomination, proposée par M. De Lamarck, adoptée par M. De Candolle, dans le Prodrome, semble préférable à la première, parce que

toutes les feuilles ne sont pas réduites à la foliole terminale. — Le frêne à fleurs, *fraxinus ornus* L., se plante aussi comme arbre d'ornement. Il est de hauteur médiocre et produit des boutons veloutés. Les feuilles se composent de folioles lancéolées, dentées en scie vers le sommet. Les fleurs, disposées en panicules serrées, ont un calice et une corolle; celle-ci est blanche, à divisions longues, linéaires. Les samares sont entières au sommet.

Fam. XLVIII.^e — APOCYNÉES Juss.

Calice ordinairement à 5 divisions profondes, quelquefois à 5 lobes. Corolle régulière, à 5 découpures contournées en préfleuraison et parfois obliques. Etamines 5, alternes avec les découpures de la corolle, et tantôt libres, tantôt soudées entre elles. Ovaires 2, supères, parfois soudés entre eux, ayant chacun un style et un stigmate; les deux styles quelquefois aussi réunis. Fruit généralement sec, constitué par 2 follicules, ou réduit à un follicule par avortement. Graines nombreuses, pendantes, plus ou moins périspermées; embryon droit. — Plantes le plus souvent ligneuses, à feuilles opposées ou verticillées, très rarement alternes, simples et entières, souvent pourvues de glandes à la base.

CYNANQUE. *CYNANCHUM* L.

Calice à 5 divisions ou lobes. Corolle en roue, à 5 divisions profondes. Etamines à filets soudés en tube; appendices charnus placés devant les anthères; celles-ci terminées par une membrane; pollen à grains agglutinés. Ovaires libres. Follicules lisses, contenant des graines comprimées, bordées, chevelues.

C. DOMPTE-VENIN. *C. vincetoxicum* Brown. *Asclepias vincetoxicum* L. — Plante moyenne, vivace, à racine blanchâtre. Tige droite, simple ou rameuse, dure, pubescente, au moins vers le haut. Feuilles opposées, courtement pétiolées, cordiformes-ovales ou ovales-lancéolées, plus ou moins acuminées, faiblement ciliées, pubescentes sur les nervures, du reste glabres. Fleurs petites, blanchâtres, en ombelles ou cymes axillaires, courtes; corolle à divisions ovales, légèrement obliques; appendices staminaux ovales. Follicules assez souvent solitaires, un peu ventrus près de la base, atténués vers le sommet et comme acuminés; graines ovales, assez rugueuses, brunâtres. — Été. Lieux sablonneux ou pierreux près de la mer. AR. Iles du Morbihan, Sarzeau, Quiberon, Belle-île, etc.

PERVENCHE. *VINCA* L.

Calice à 5 divisions. Corolle un peu en soucoupe, à long tube calleux et anguleux au sommet, et à lobes profonds, obliques. Etamines renfermées dans le tube, infléchies; pollen à grains agglutinés. Ovaires munis de 2 glandes; les deux styles et les deux stigmates intimement unis, ces derniers en forme d'anneau couronné par des poils collecteurs. Follicules 2, allongés, striés, à graines oblongues cylindracées, nues.

P. A PETITE FLEUR. *V. minor* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, à racine traçante. Tiges dures et presque ligneuses à la base, rameuses, glabres, les stériles couchées et parfois radicales, les florifères ascendantes. Feuilles opposées, très courtement pétiolées, elliptiques-lancéolées, persistantes, très glabres. Fleurs axillaires, solitaires, longuement pédonculées, assez médiocres, bleues; calice assez court, glabre, à divi-

sions lancéolées ; corolle à lobes cunéiformes , bien tronqués ; anneau stigmatique blanc. — Print. Bois , talus. AC.

P. A GRANDE FLEUR. *V. major* L. — Plante sousfruttescente , assez grande , vivace , à racine rampante. Tiges ascendantes ou réclinées-radicantes , rameuses , presque glabres. Feuilles opposées , persistantes , courttement pétiolées , cordiformes-ovales , à faces glabres , à bords légèrement ciliés. Fleurs axillaires , solitaires , bien pédonculées , assez grandes , bleues ; calice presque aussi long que le tube de la corolle , à divisions linéaires-subulées , ciliées ; corolle à lobes obovales , très obtus ; anneau stigmatique orangé. — Print. Talus couverts , haies fraîches près des habitations. AR. — C'est probablement une plante naturalisée.

Fam. XLIX.^e—GENTIANÉES Vent.

Calice plus ou moins découpé. Corolle régulière , souvent marcescente , à découpures imbriquées ou contournées en presseluraison. Etamines alternes avec les découpures de la corolle. Un ovaire supère ; 1 ou 2 styles , 1 ou 2 stigmates. Capsule polysperme , bivalve , uniloculaire ou biloculaire à fausse cloison. Graines à périsperme charnu ; embryon central , droit. — Plantes herbacées , à suc amer , à feuilles ordinairement opposées et simples.

MENYANTHE. *MENYANTHES* L.

Calice à 5 divisions. Corolle en forme d'entonnoir , à 5 lobes barbus en dessus. Etamines 5. Ovaire placé sur un disque cilié ; un style , à stigmate en tête sillonnée. Capsule uniloculaire , à graines fixées longitudinalement sur le milieu des valves.

M. TRÈFLE D'EAU. *M. trifoliata* L. — Plante moyenne, vivace, glabre. Souche épaisse, articulée, rampante. Feuilles toutes radicales, alternes, pétiolées, à 3 folioles ovales-elliptiques, obscurément crénelées ou dentées-glanduleuses, rarement obovales et fortement crénelées; pétiole inférieurement dilaté et entourant la souche. Hampes nues, droites, terminées par une grappe ovoïde-oblongue, pourvue de bractées ovales ou ovales-lancéolées. Fleurs médiocres, très élégantes, blanches, avec mélange de rose; calice assez court, à divisions obtuses; corolle à lobes oblongs, très chargés en dessus de longues papilles; style saillant. Capsules ovoïdes-globuleuses; graines un peu lenticulaires, luisantes, brunâtres. — Avril, mai. Marais, fossés aquatiques, bords des eaux tranquilles. AC.

VILLARSIE, *VILLARSIA* Gmel.

Calice à 5 divisions. Corolle en roue, à 5 divisions ciliées. Etamines 5. Ovaire entouré à sa base de 5 glandes; un style à stigmate bilobé et crénelé. Capsule uniloculaire, à graines fixées aux bords rentrants des valves.

V. FAUX-NÉNUPHAR. *V. nymphoides* Vent. *Menyanthes nymphoides* L. — Plante aquatique, vivace, glabre. Tiges allongées, en partie rampantes au fond de l'eau, en partie flottantes et seulement feuillées vers le haut. Feuilles longuement pétiolées, opposées ou presque opposées, étalées sur l'eau, orbiculaires-cordiformes, obscurément ondulées ou crénelées. Fleurs bien pédonculées, émergées, assez grandes, jaunes, disposées en bouquets axillaires; calice un peu membraneux, à divisions oblongues lancéolées; corolle à divisions ovales-obtuses, plus ou moins ciliées. Capsules ovoïdes-

acuminées; graines comprimées, à rebord membraneux et cilié. — Juillet-septembre. Eaux profondes et tranquilles. AR. Rivière au duc, près de Ploërmel; rivière d'Oust, du Roc-St.-André à St.-Perreux.

CHLORE. *CHLORA* L.

Calice à 8 divisions dressées. Corolle en soucoupe à 8 divisions. Etamines 8. Style à 2 stigmates échancrés. Capsule uniloculaire, à graines très menues, fixées sur les bords rentrants des valves.

C. PERFOLIÉE. *C. perfoliata* L. — Assez petite, annuelle, lisse et glauque. Tige droite, rameuse dans sa partie supérieure. Feuilles radicales obovales; les caulinaires opposées, ovales-triangulaires, largement soudées par la base. Fleurs pédonculées, médiocres, bien jaunes, disposées en cyme-dichotome; calice à divisions très profondes, linéaires-subulées, uninervées; corolle dépassant bien le calice et offrant des divisions oblongues-obtuses. Capsules ovoïdes. — Été. Coteaux sablonneux, bords des haies. TR. Belle-île (M. Taslé, -N.), Groix (M. Thépault).

GENTIANE. *GENTIANA* L.

Calice à 4-9 découpures, le plus souvent à 5. Corolle en forme d'entonnoir, de cloche ou de roue, à 4-9 lobes. Etamines 4-9, à anthères libres ou soudées entre elles. Style simple ou bifide; 2 stigmates. Capsule uniloculaire; graines fixées aux bords rentrants des valves.

G. PNEUMONANTHE. *G. pneumonanthe* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, glabre. Tige droite, simple ou peu rameuse. Feuilles opposées, un peu réunies par la base, oblongues-linéaires, à bords légèrement roulés en

dessous; les inférieures fort petites. Fleurs axillaires et terminales, pédonculées, assez grandes, bien bleues, rarement bleuâtres ou blanches; calice à 5 lobes linéaires; corolle campanulée, plissée, ponctuée de jaune en dedans, à 5 lobes ovales, mucronés, séparés par une dent; anthères un peu soudées; stigmates linéaires, recourbés. Capsules oblongues, aiguës. — Août-octobre. Bois et landes humides. C.

ERYTHRÉE. *ERYTHRÆA* Ren.

Calice anguleux, à 5 divisions. Corolle en forme d'entonnoir, à long tube, à 5 lobes. Etamines 5; anthères contournées après l'émission du pollen. Style incliné, à stigmates lamelleux, rapprochés. Capsule allongée, imparfaitement biloculaire.

E. CENTAURÉE. *E. centaurium* Pers. *Chironia centaurium* Smith. *Gentiana centaurium* L. Vulgt. *petite centaurée*. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle, glabre. Tige droite, tétragone, rameuse-dichotome vers le sommet, quelquefois à partir du milieu, rarement dès la base. Feuilles opposées, sessiles, ovales-elliptiques ou elliptiques, trinervées; les radicales plus larges, obovales, disposées en rosette; bractées lancéolées. Fleurs sessiles, très médiocres, rosées, rarement blanches, en corymbes resserrés; calice de moitié plus court que le tube bien développé de la corolle, à divisions peu profondes, linéaires-subulées; corolle à lobes ovales ou ovales-oblongs; anthères vides contournées en spirale; stigmates larges. Capsule mûre aussi longue que le tube de la corolle. — Il faut regarder comme produites par le sommet d'un rameau les bractées situées à la base de la plupart des calices, et reconnaître, par suite, que les fleurs munies de brac-

tées sont tout aussi sessiles que les fleurs sans bractées qui se montrent entre les rameaux. — Été. Bords des champs, lieux buissonneux, pâturages. C.

Var. — *luteola*. — Bractées obtuses ; fleurs jaunâtres. TR. Dunes de Gavre.

E. ÉLÉGANTE. *E. pulchella* Fries. Petite ou assez petite, annuelle, glabre. Tige droite, rameuse-dichotome et souvent dès la base, à 4 angles tranchants. Feuilles opposées, sessiles, ovales-elliptiques, trinervées ; les radicales ovales et parfois à 5 nervures ; bractées lancéolées. Fleurs pédonculées, assez petites, rouges ou rougeâtres, très rarement blanches, disposées en corymbes fasciculés ; calice seulement un peu plus court que le tube de la corolle, à divisions très profondes, linéaires-subulées. Corolle à lobes oblongs-lancéolés ; anthères vides peu contournées ; stigmates larges. Capsule toujours moins longue que le tube de la corolle ; ce tube très sensiblement rétréci au sommet. — Les pédoncules sont parfois très courts, et alors les bractées se trouvent rapprochées du calice ; mais comme elles ne sont point à sa base, il est permis de dire que le calice est *sans bractées*. — Été. Terrains sablonneux frais. AC. — Dans les dunes la plante est souvent rabougrie, en forme de petit buisson, et présente un amas de fleurs. Elle s'y trouve aussi parfois réduite à une tige de 2 à 3 centimètres, pauciflore et même uniflore.

E. MARITIME. *E. maritima* Pers. *Chironia maritima* Wild. *Gentiana maritima* L. — Petite, annuelle, glabre. Tige droite, tétragone, plus ou moins rameuse-dichotome, quelquefois simple. Feuilles opposées, sessiles, les inférieures ovales-arrondies ou ovales, les supérieures ovales-elliptiques ; bractées lancéolées. Fleurs assez distantes, pédonculées, très médiocres, jaunes ; calice long, soudé avec la corolle par sa partie infé-

rieure , à divisions linéaires-subulées ; lobes de la corolle ovales , un peu pointus ; stigmates oblongs-linéaires. Capsule un peu moins longue que le tube de la corolle. — Été. Pelouses et dunes près de la mer. AR. Sarzeau, Quibéron, Belle-île, Gavre et Groix. — La Chironie de l'ouest, *Chironia occidentalis* DC. Fl. fr., rentre dans l'espèce qui vient d'être décrite, et n'en semble même pas une bonne variété. C'est l'Erythrée maritime rabougrie, offrant une tige un peu rameuse dès la base et plus courte que les fleurs.

EXAQUE. *EXACUM* Wild.

Calice à 4 découpures. Corolle en forme d'entonnoir, à long tube, à 4 lobes. Étamines 4. Style simple. Capsule ovoïde ou oblongue, incomplètement biloculaire.

E. NAIN. *E. pusillum* DC. *Gentiana pusilla* Lam. — Plante de 3 à 8 centimètres, annuelle, glabre, un peu glauque. Tige très rameuse-dichotome, à rameaux divergents, fort grêles, faiblement tétragones. Feuilles opposées, sessiles, lancéolées-linéaires. Fleurs solitaires, très finement pédonculées, petites, jaunâtres ou blanchâtres ; calice long, à divisions très profondes, lancéolées-linéaires, lâches ; corolle à lobes concaves, obtus ; stigmate bilobé. Capsule oblongue, dépassant peu le calice. — Juillet-septembre. Lieux inondés pendant l'hiver, landes marécageuses. AC.

Var.—*roseum*. *E. Candollii* Bast.—Fleurs très longuement pédonculées, de couleur rose ou lilas.—C'est une faible variété, car la longueur des pédoncules paraît assez indépendante de la couleur des fleurs.

E. FILIFORME. *E. filiforme* Wild. *Gentiana filiformis* L. *Cicendia filiformis* Delarbre. — Plante naine ou

petite, annuelle, lisse. Tige droite, simple ou rameuse-dichotome, très grêle, cylindracée. Feuilles opposées, sessiles, lancéolées-linéaires; les radicales souvent plus larges et comme verticillées par 4. Fleurs solitaires, très longuement pédonculées, petites, jaunes; calice campanulé, à lobes ovales, pointus; corolle à lobes ovales-elliptiques; stigmate en tête. Capsule ovoïde-oblongue, dépassant bien le calice.—Juin-août. Bords des étangs, des mares; landes sablonneuses humides. C.

Fam. L.^e — CONVULVULACÉES Juss.

Calice à 5 découpures, très rarement à 4. Corolle régulière, généralement à 5 lobes. Étamines alternes avec les lobes de la corolle. Ovaire supère, presque toujours ceint à sa base d'un anneau glanduleux; style unique, simple ou divisé, rarement 2 styles. Capsule uni ou pluriloculaire, s'ouvrant assez diversement ou restant close; loges monospermes ou disperses. Graines dressées, un peu anguleuses, souvent noirâtres, à périsperme mucilagineux; embryon roulé.— Plantes herbacées ou ligneuses, à tige souvent volubile, à feuilles alternes.

LISERON. *CONVOLVULUS* L.

Calice à 5 divisions très profondes. Corolle campanulée à 5 lobes et à 5 plis. Étamines 5, incluses. Style unique et simple; stigmate bifide, à divisions oblongues ou linéaires-cylindriques. Capsule parfaitement ou imparfaitement biloculaire, à loges disperses.

1. *Calice pourvu de 2 bractées.*

L. SOLDANELLE. *C. soldanella* L. *Calystegia soldanella* Brown.— Plante assez petite, vivace, glabre. Racine très rampante. Tige couchée, peu rameuse,

grêle. Feuilles pétiolées, arrondies-réniformes, un peu anguleuses, assez charnues. Fleurs axillaires, solitaires, longuement pédonculées, grandes, d'un rose foncé; pédoncule anguleux; bractées calicinales ovales, très obtuses; divisions du calice ovales-oblongues, obtuses, à peu près couvertes par les bractées; corolle à lobes prononcés; divisions du stigmate oblongues. Capsules globuleuses, presque uniloculaires; graines fortes. — Été. Sables maritimes. AC.

L. DES HAIES. *C. sepium* L. *Calystegia sepium* Brown. — Grand, glabre, vivace, à racine rampante. Tige volubile, rameuse, anguleuse. Feuilles pétiolées, pendantes, sagittées-acuminées, à oreillettes tronquées. Fleurs axillaires, solitaires, longuement pédonculées, grandes, d'un blanc pur; pédoncule tétragone; bractées cordiformes, dépassant le calice; celui-ci à divisions ovales-lancéolées; corolle à lobes très peu prononcés; stigmate à divisions oblongues. Capsules imparfaitement biloculaires, globuleuses. — Été. Haies et buissons des lieux frais. C.

2. Calice sans bractées.

L. DES CHAMPS. *C. arvensis* L. — Moyen, vivace, glabre ou pubescent. Racine rampante, tordue en spirale. Tige couchée ou grimpante-volubile, anguleuse. Feuilles pétiolées, sagittées, larges ou étroites, obtuses ou pointues; oreillettes aiguës, plus ou moins divergentes. Fleurs axillaires, pédonculées, assez grandes ou médiocres, blanches ou rosées; pédoncule anguleux, parfois biflore, portant loin du sommet 2 petites bractées; calice court, à divisions ovales-arrondies, souvent ciliées; corolle à lobes peu prononcés; stigmate à divisions linéaires-cylindriques. Cap-

sules parfaitement biloculaires, globuleuses-ovoïdes, lisses. — Mai-septembre. Terrains cultivés et incultes, fissures de rochers, dunes. TC.

CUSCUTE. *CUSCUTA* L.

Calice à 4 ou 5 divisions. Corolle un peu charnue, globuleuse-campanulée, à 4 ou 5 lobes. Étamines 4 ou 5, presque toujours munies d'écailles fixées aussi à la corolle. Styles 2 terminés chacun par un stigmate simple, ou style unique à 2 stigmates. Capsules biloculaires, généralement déhiscentes et s'ouvrant circulairement en travers. Loges dispermes.

Les Cuscutes sont des herbes fort délicates, à tiges volubiles dépourvues de feuilles; elles germent en terre, mais s'attachent promptement aux autres plantes, se garnissent de suçoirs et deviennent tout-à-fait parasites.

C. A PETITES FLEURS. *C. minor* DC. *C. europæa* b L. — Annuelle, glabre. Tige filiforme, rameuse, rougeâtre. Fleurs fort petites, légèrement rosées ou blanches, disposées en glomérules assez petits, très serrés, sessiles; calice coloré, à divisions ovales-pointues; corolle dépassant bien le calice, à lobes ovales, acuminés, très ouverts; étamines incluses; écailles staminales arrondies, frangées, convergentes et couvrant l'ovaire; styles parallèles dans leur partie inférieure, divergents au sommet, terminés chacun par un stigmate saillant, aigu, rougeâtre. Capsule globuleuse, un peu déprimée. — Les fleurs sont ordinairement à 5 parties, quelquefois à quatre. — Été. Parasite sur diverses plantes, notamment sur le genêt et l'ajonc. C.

Obs. L'espèce créée par De Candolle avec la variété *a* de la Cuscute d'Europe, et nommée *Cuscuta major*,

n'a pas été vue dans le Morbihan, mais n'y sera peut-être pas vainement cherchée de nouveau. Elle se distingue de la Cuscute qui vient d'être décrite par ses glomérules plus fournis, à fleurs moins petites; par son calice à lobes presque obtus; par ses écailles staminales plus courtes, palmées, appliquées contre le tube de la corolle; enfin, par ses styles moins longs, divergents dès la base, à stigmate jaune. — Cette Cuscute vit ordinairement sur l'ortie.

Fam. LI.^e — BORRAGINÉES Juss.

Calice à 5, rarement à 4 découpures. Corolle presque toujours régulière, à 5 lobes, rarement à 4. Étamines en même nombre que les lobes de la corolle et alternes avec eux. Ovaire supère; style unique, tantôt terminal, tantôt basilaire, c'est-à-dire naissant en quelque sorte du réceptacle; stigmate entier, ou bilobé, ou bifide. Fruit assez variable, souvent à loges monospermes disjointes, appelées jadis *graines nues* et maintenant *nucules* ou même *carpelles*. Graines pendantes, privées de péricarpe ou seulement munies d'un péricarpe très mince; embryon généralement droit. — Plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles alternes presque toujours chargées de poils rudes, à fleurs très souvent disposées en grappes terminales et d'abord roulées en crosse.

1. *Style terminal; loges du fruit ou nucules longtemps cohérentes.*

HÉLIOTROPE. *HELIOTROPIMUM* L.

Calice à 5 divisions ou lobes. Corolle en soucoupe ou entonnoir, à 5 lobes séparés par un pli ou par une petite dent. Style plus ou moins court, à stigmate de forme assez diverse. Fruit très faiblement charnu.

H. D'EUROPE. *H. Europæum* L. — Assez petit ou moyen, annuel, pubescent, un peu rude, grisâtre. Tige droite, rameuse, à rameaux assez diffus. Feuilles bien pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, entières, nerveuses. Fleurs unilatérales, petites, blanches ou légèrement violettes, disposées en épis axillaires et terminaux, ces derniers géminés; point de bractées; calice égal au tube de la corolle, velu-hispide, à divisions lancéolées, enfin ouvertes; corolle en entonnoir, à tube sans poils, à lobes arrondis, séparés par une petite dent; style glabre, à stigmate conique. Fruit rugueux. — Été. Champs sablonneux de la région maritime. AR. Vannes, Isle-aux-Moines, Sarzeau, Locmariaquer, Quibéron, etc.

2. *Style basilaire. Fruit à 4 loges ou nucules bien distinctes, dressées, libres.*

VIPÉRINE. *ECHIUM* L.

Calice à 5 divisions ou lobes. Corolle plus ou moins irrégulière, tubuleuse-évasée, nue à l'entrée du tube et découpée en 5 lobes arrondis, inégaux. Étamines inégales, généralement saillantes. Nucules ovoïdes ou turbinées, rugueuses, scabres.

V. COMMUNE. *E. vulgare* L. — Plante moyenne, parfois assez grande, bisannuelle. Tige droite, rameuse dans sa partie supérieure, tuberculeuse-hispide, à tubercules violâtres. Feuilles sessiles, allongées-lancéolées, entières, velues et quelquefois un peu tuberculeuses; les radicales rétrécies en pétiole, allongées-obtuses. Fleurs sessiles, unilatérales, assez médiocres, ordinairement bleues, quelquefois rosées, disposées en épis sur des rameaux axillaires, simples, courts,

formant par leur ensemble une grappe allongée, terminale; calice très hispide, à divisions lancéolées; corolle au moins double du calice, pubescente en dehors, à lobes fort inégaux; étamines saillantes; style saillant, poilu. à stigmate bifide. — Mai-septembre. Champs pierreux, bords des chemins, décombres, vieux murs. TC.

Var. — *subpaniculatum*. — Tige moins longue, ascendante ou même couchée. Feuilles plus dures, tuberculeuses-hispides. Rameaux florifères axillaires et terminaux, simples et divisés, longs d'un à 2 décimètres, et formant ensemble une sorte de panicule. Fleurs d'un tiers plus petites que celles du type. — Dunes. AC.

GRÉMIL. *LITHOSPERMUM* L.

Calice à 5 divisions. Corolle en forme d'entonnoir, à 5 lobes arrondis; entrée du tube glabre ou poilue, à 5 plis ou à 5 bosses. Étamines incluses. Stigmate plus ou moins bilobé. Nucules ovoïdes, rugueuses ou lisses.

G. DES CHAMPS. *L. arvense* L. — Moyen, annuel, couvert de poils glanduleux à la base, appliqués, grisâtres. Tige droite, peu rameuse ou simple; quelquefois 2-4 tiges. Feuilles entières, à nervure unique, sans veines; les inférieures rétrécies en pétiole, oblongues, obtuses; les supérieures sessiles, lancéolées. Fleurs axillaires, très courtement pédonculées, petites, ordinairement blanchâtres, quelquefois rosées ou bleuâtres, en épis terminaux dressés; calice hispide, à divisions lancéolées-linéaires; corolle dépassant faiblement le calice, poilue en dehors, plissée à l'entrée du tube. Nucules tuberculeuses, rugueuses, d'un gris verdâtre. — Mai-août. Champs, surtout parmi les céréales. AC.

Obs. M. Aubry, Cat. an X, mentionne un *Lithospermum luteo-album*, en disant : « Ce Grémil que » Linné paraît n'avoir pas connu et que n'a pas décrit » Lamarck, se trouve à Quibéron, vers le Port-Haliguen. » Il y était en fleurs au commencement de prairial. » J'ai vainement cherché dans les flores et dans les nomenclatures l'espèce en question, et je suis porté à croire que la plante de Quibéron n'était que le Grémil des champs, à fleurs un peu lavées de jaune. Il paraît, au reste, que M. Aubry n'avait pas encore cueilli dans le département le *Lithospermum arvense*, car cette espèce n'est point inscrite dans le catalogue.

G. OFFICINAL. *L. officinale* L. Vulg.^t *herbe aux perles*. — Moyen, vivace, couvert de poils glanduleux à la base, roides, appliqués. Tige droite, rameuse, dure. Feuilles inférieures rétrécies en pétiole, oblongues-lancéolées; les supérieures sessiles, lancéolées; toutes très entières, veinées, d'un vert sombre en dessus et d'un vert glauque en dessous. Fleurs axillaires, solitaires, très courtement pédonculées, petites, blanchâtres ou jaunâtres, disposées en épis terminaux un peu courbés; calice hispide, à divisions oblongues-linéaires; corolle dépassant le calice, à tube gibbeux à l'entrée, à limbe poilu. Nucules ovoïdes, très dures, lisses, brillantes, d'un blanc grisâtre. — Mai - juillet. Terrains pierreux et buissonneux de la région maritime. R. Guidel près de Lorient, Erdeven, Quibéron (N.) — On pourra trouver ce Grémil dans l'intérieur.

PULMONAIRE. *PULMONARIA* L.

Calice anguleux, campanulé, quinquéfide. Corolle en forme d'entonnoir, à 5 lobes, avec 5 pinceaux de poils à l'entrée du tube. Stigmate obtus, échancré. Nucules ovoïdes-turbinées, lisses.

P. A FEUILLES ÉTROITES. *P. angustifolia* L. — Assez petite, rarement moyenne, vivace, à racine formée de grosses fibres. Tige droite, peu rameuse, légèrement anguleuse, chargée de poils étalés, assez mous, entremêlés de quelques poils roides et glanduleux à la base. Feuilles radicales rétrécies en pétiole, longues et parfois très longues; les caulinaires demi-embrassantes, plus courtes; toutes lancéolées, entières, velues-hispides, assez souvent tachées de blanc. Fleurs médiocres, bleues ou rougeâtres, en grappes terminales, géménées, courtes; calice hispide-tuberculeux, à lobes lancéolés, aigus; corolle à lobes obovales, médiocrement ouverts. Nucules noirâtres. — Print. Coteaux boisés, lieux buissonneux près de la mer. R. Surzur, Vannes, Riantec, îles du bras de mer d'Etel.

Il y a lieu de rapporter à cette espèce la Pulmonaire officinale de M. Aubry, plante trouvée dans la presqu'île de Conlo, près de Vannes, et dans les taillis de la Chênaie, commune d'Arradon. La vraie pulmonaire officinale, *Pulmonaria officinalis* L., possède des feuilles radicales à base échancrée ou très obtuse, et des feuilles caulinaires ovales-oblongues.

CONSOUDE. *SYMPHYTUM* L.

Calice à 5 découpures. Corolle tubuleuse-campanulée, à 5 lobes courts. Etamines 5, incluses, alternes avec autant d'écailles conniventes fermant la partie rétrécie de la corolle. Stigmate en tête. Nucules lisses, à base excavée et munie d'un anneau strié.

C. OFFICINALE. *S. officinale* L. — Plante moyenne ou assez grande, vivace, à racine épaisse, charnue, noire extérieurement. Tige droite, rameuse, anguleuse-striée, ailée par la décurrence des feuilles et couverte

de poils roides, étalés ou même réfléchis. Feuilles inférieures rétrécies en pétiole, ovales-lancéolées; les supérieures sessiles, lancéolées, très aiguës; toutes entières, légèrement hispides, rudes. Fleurs assez médiocres, blanches, jaunâtres ou rougeâtres, en grappes terminales, courtes; calice hispide, à divisions lancéolées-acuminées; corolle à écailles lancéolées, dentées-glanduleuses, à lobes larges, recourbés; style saillant. — Mai, juin et septembre, octobre. Bord des eaux, prairies très humides. C.

LYCOPSIDE. *LYCOPSIS* L.

Calice accrescent, à 5 divisions. Corolle irrégulière, comme en entonnoir, à 5 lobes, à tube courbé, fermé à l'entrée par 5 écailles obtuses, hispides. Etamines 5, incluses dans le tube, stigmaté plus ou moins bilobé. Nucules ovoïdes, rugueuses, excavées et bordées à la base, anguleuses vers le haut.

L. DES CHAMPS. *L. arvensis* L. — Assez petite ou moyenne, annuelle, très hispide, un peu piquante. Tige droite ou ascendante, rameuse, un peu anguleuse. Feuilles oblongues-lancéolées, ordinairement assez étroites, légèrement ondulées, dentées; les inférieures rétrécies en pétiole, les supérieures demi-embrassantes. Fleurs assez petites, bleues, rarement rosées, en grappes axillaires et terminales, feuillées; calice très hispide, à divisions lancéolées-étroites, égales au tube de la corolle pendant l'anthèse; corolle à lobes arrondis, médiocrement inégaux; stigmaté obtus, légèrement bilobé. Nucules rugueuses-tuberculeuses, noirâtres. — Été, aut. Région maritime; champs sablonneux, bords des chemins, bas des murs, dunes. AC.

BUGLOSSE. *ANCHUSA* L.

Calice à 5 lobes ou divisions. Corolle en entonnoir , à 5 lobes ; tube droit fermé à l'entrée par 5 écailles obtuses, charnues, plus ou moins papilleuses. Etamines 5, incluses dans le tube. Stigmate bilobé. Nucules ovoïdes ou oblongues, rugueuses, excavées et bordées à la base.

B. TOUJOURS VERTE. *A. sempervirens* L. — Moyenne, vivace, hispide. Racine épaisse, noire extérieurement. Tige droite ou ascendante, rameuse, faiblement anguleuse. Feuilles largement ovales, pointues, presque entières, d'un vert foncé en dessus et d'un vert très pâle en dessous ; les inférieures pétiolées, les supérieures sessiles. Fleurs courtement pédonculées, assez petites, bien bleues, disposées en cymes presque dichotomes ; calice très hispide, à divisions lancéolées ; corolle à tube assez court, à écailles très oblongues. Nucules ovoïdes, médiocrement rugueuses, brunâtres. — Les rameaux axillaires grêles, regardés comme des pédoncules communs par plusieurs botanistes, sont parfois aussi longs que les feuilles et même plus longs. — Mai, juin. Lieux frais, buissonneux ou boisés, bas des murs. AR. Vannes, Arradon, Languidic, Ploërmel, etc.

Obs. Dans le catalogue des plantes du Morbihan, M. Aubry mentionne la Buglosse officinale et l'indique dans les champs et au bord des chemins ; mais il appelait peut-être ainsi l'espèce qui vient d'être décrite, car la Buglosse officinale, *Anchusa officinalis* Lam., maintenant rapportée à la Buglosse d'Italie, *Anchusa italica* Retz, paraît étrangère au département. C'est une plante moyenne ou assez grande, bisannuelle, hispide, ayant une tige droite, rameuse, et des feuilles ovales-lancéolées ou seulement lancéolées. Les fleurs qui forment des

grappes terminales allongées, sont médiocres et d'un beau bleu, à divisions calicinales lancéolées-linéaires, à tube de la corolle assez long.

BOURRACHE. *BORRAGO* Tourn.

Calice à 5 divisions profondes. Corolle en roue, à 5 divisions, ou presque campanulée, à 5 lobes; cinq écailles ou 5 bosses à l'entrée du tube. Etamines 5; anthères hors du tube, allongées, mucronées, conniventes, en partie couvertes par un prolongement des filets. Stigmate en tête. Nucules ovoïdes ou ellipsoïdes, excavées à la base, rugueuses ou lisses.

B. OFFICINALE. *B. officinalis* L. — Moyenne, annuelle. Tige droite, rameuse, cylindrique, fistuleuse, chargée de poils roides, un peu piquants. Feuilles ovales, ridées, hispides; les inférieures pétiolées, les supérieures demi-embrassantes. Fleurs pédonculées, assez médiocres, d'un beau bleu, rarement bleuâtres, rosées ou blanches, disposées en petites panicules terminales; calice très hispide, à divisions oblongues-linéaires, conniventes après l'anthèse; corolle en roue, à divisions très étalées, ovales-lancéolées; écailles du tube échancrées; anthères noirâtres. Nucules ellipsoïdes, rugueuses. — Été. Jardins, champs cultivés près des habitations, bas des murs, décombres. AC.

MYOSOTE. *MYOSOTIS* L.

Calice à 5 découpures. Corolle en soucoupe ou en entonnoir, à 5 lobes obtus; entrée du tube munie de 5 écailles courtes, épaisses, fort obtuses, glabres ou très légèrement papilleuses. Etamines 5, généralement incluses dans le tube. Stigmate obtus, faiblement bilobé. Nucules ovoïdes ou ellipsoïdes, un peu comprimées, très lisses.

Fleurs en grappes d'abord très enroulées. Feuilles entières; les radicales et les caulinaires très inférieures rétrécies en pétiole, les autres sessiles.

I. *Poils du calice appliqués.*

M. DES MARAIS. *M. palustris* With. *M. scorpioides* var. *palustris* L. *M. perennis* Mænoch. — Moyenne, vivace, à racine oblique, rampante. Tige ascendante, parfois radicante à la base, peu rameuse, assez épaisse, anguleuse, poilue, à poils plus ou moins étalés. Feuilles allongées ou oblongues-lancéolées, un peu rudes. Fleurs très médiocres, azurées, rarement bleuâtres; pédicelles bien plus longs que le calice, enfin étalés ou même un peu réfléchis; calice égal au tube de la corolle et découpé un peu au delà du tiers, à lobes ovales, encore écartés après la fleuraison; corolle à lobes bien étalés, très obtus, quelquefois faiblement échancrés; style presque égal au calice. — Mai-septembre. Marais, bord des eaux. C.

Var. — *strigulosa*. — Tige grêle, chargée de poils appliqués, peu apparents. Fleurs un peu plus petites que celles du type et d'un bleu pâle. *M. strigulosa* Reich. — Bord des eaux. AC.

M. GAZONNANTE. *M. cæspitosa* Schultz. — Assez petite, rarement moyenne, bisannuelle, à racine perpendiculaire très garnie de fibres. Une ou plusieurs tiges droites, rameuses, assez grêles, cylindracées, couvertes de poils appliqués. Feuilles inférieures oblongues; les supérieures oblongues-lancéolées ou lancéolées-linéaires; les unes et les autres poilues. Fleurs assez petites ou même petites, bleues, rarement blanches; pédicelles plus longs que le calice, étalés ou très ouverts; calice découpé au delà du tiers, à lobes ovales-

oblongs , encore ouverts après la fleuraison ; corolle à tube un peu plus court que le calice , à limbe plane et à lobes arrondis ; style court. Mai-juillet. Prairies humides. C.—Quelques botanistes réunissent cette plante à l'espèce précédente. La conservation des deux espèces me paraît d'autant plus fondée que le calice de la Myosote des marais est sensiblement plus court que celui de la Myosote gazonnante , et pourtant la constitution générale de la première plante est bien supérieure à celle de la seconde. J'ajoute que le calice de la Myosote des marais est nettement campanulé , tandis que celui de la Myosote gazonnante est campanulé-bilabié par le rapprochement des trois lobes inférieurs.

2. *Poils du calice étalés ; ceux du bas crochus.*

M. INTERMÉDIAIRE. *M. intermedia* Link. *M. scorpioides* var. *arvensis* L. *M. arvensis* Lehm. — Assez petite ou moyenne , bisannuelle. Tige droite , rameuse , anguleuse , très chargée de poils étalés. Feuilles oblongues-lancéolées , velues-hispides , grisâtres. Fleurs petites , bleues ; pédicelles enfin étalés , bien plus longs que le calice ; celui-ci découpé jusqu'au milieu , à lobes lancéolés , connivents après la fleuraison ; corolle à tube un peu plus court que le calice , à limbe concave ; style très court. — Mai-juillet. Champs cultivés , talus , lieux buissonneux , taillis. C.

M. HISPIDE. *M. hispida* Schlecht. *M. collina* Reich. — Assez petite et quelquefois petite , annuelle. Tige droite ou ascendante , rameuse dès la base , anguleuse , très chargée de poils étalés. Feuilles oblongues , velues-hispides. Fleurs très petites , bleues ; pédicelles à peu près de la longueur du calice , enfin étalés ; calice découpé au delà du milieu , à découpures oblongues-li-

néaires , encore assez écartées après la fleuraison ; corolle à tube un peu plus court que le calice , à limbe concave ; style très court. — Les nucules de cette espèce ne paraissent pas devenir noires comme celles de nos autres espèces. — Avril-juin. Terrains sablonneux et secs, talus découverts , vieux murs. AC.

M. CHANGEANTE. *M. versicolor* Pers.—Petite ou assez petite , annuelle. Tige droite, rameuse, un peu anguleuse , chargée de poils étalés. Feuilles inférieures oblongues-obtuses ; les supérieures oblongues-lancéolées , assez étroites ; les unes et les autres velues-hispides. Fleurs très petites , d'un jaune pâle passant bientôt au bleu et au violet ; pédicelles plus courts que le calice et dressés ; calice découpé au delà du milieu , à découpures oblongues-étroites , conniventes après la fleuraison ; corolle à tube devenant bien plus long que le calice , à limbe concave ; style assez long. — Print. Été. Champs sablonneux , pelouses sèches , talus. C.

Var. — *anomala*. — Fleurs constamment blanches. La plante est d'un vert glauque ; les calices ne sont pas colorés. Prairies à Sarzeau (M. Taslé).

3. *Style basilaire. Fruit à 4 loges ou nucules insérées obliquement sur le réceptacle et adhérentes au style par la face interne.*

CYNOGLOSSE. *CYNOGLOSSUM* L.

Calice à 5 divisions. Corolle en forme d'entonnoir , à 5 lobes obtus ; entrée du tube fermée par 5 écailles obtuses. Étamines 5 , incluses dans le tube. Stigmate entier ou échancré. Nucules plus ou moins déprimées , presque entièrement couvertes d'aiguillons étoilés au sommet.

C. OFFICINALE. *C. officinale* L. — Plante moyenne , bisannuelle , à racine fusiforme , noire en dehors. Tige droite , velue , rameuse , à rameaux dressés. Feuilles inférieures rétrécies en pétiole , elliptiques , les supérieures demi-embrassantes , lancéolées ; les unes et les autres entières , pubescentes-blanchâtres. Fleurs médiocres , d'un rouge brun , en grappes terminales ; calice velu , à divisions ovales-oblongues ; corolle un peu plus longue que le calice et sans veines remarquables ; stigmate échancré. Nucules à surface antérieure plane , à rebord proéminent. — Mai - juillet. Lieux pierreux incultes , surtout dans la région maritime. AC.

OMPHALODE. *OMPHALODES* Tourn.

Calice à 5 divisions. Corolle presque en roue , à 5 lobes et à tube fermé par 5 écailles obtuses. Étamines 5 , incluses dans le tube. Stigmate en tête , un peu échancré. Nucules en forme de corbeille , à rebord membraneux infléchi.

O. DES RIVAGES. *O. littoralis* Lehm. *Cynoglossum lateriflorum* Aubry. — Plante naine ou petite , annuelle , glauque. Tige droite , ordinairement simple , rarement un peu rameuse , glabre. Feuilles radicales rétrécies en pétiole et spatulées ; les caulinaires demi-embrassantes , ovales-oblongues ou oblongues ; toutes plus ou moins parsemées de poils glanduleux à la base , roides , couchés , caducs. Fleurs assez petites , blanches , en grappe terminale , lâche , munie de bractées foliacées ; calice accrescent , un peu hispide , à divisions ovales-lancéolées ; corolle de moitié plus longue que le calice non accru. Nucules lisses , à rebord denté-cilié , papilleux. — Mai-juin. Dunes. R. Quiberon (M. Aubry) , Belle-Ile (M. Taslé).

M. Aubry rapporta mal à propos la plante morbihannaise au *Cynoglossum lateriflorum* Lam., espèce découverte par Dombey aux environs de Lima. Elle a été depuis rapportée au *Cynoglossum linifolium* L., devenu l'*Omphalodes linifolia* Moench. Cette dernière plante, qui est beaucoup plus grande, se montre avec une tige rameuse, des feuilles caulinaires plus étroites et pointues, des grappes sans bractées, et des nucules à rebord crénelé, faiblement pubescent.

Fam. LII.^e — SOLANÉES Juss.

Calice à 5 découpures, rarement à 3 ou 4. Corolle régulière, parfois irrégulière, à 5 lobes plissés ou imbriqués en préfloraison. Étamines 5, alternes avec les lobes de la corolle. Ovaire supère; un style, à stigmate entier ou bilobé. Capsule ou baie à 2 loges polyspermes; cloison de la capsule parallèle aux valves; placentas de la baie fixés au milieu de la cloison. Graines souvent réniformes; périsperme charnu; embryon plus ou moins recourbé.— Plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles alternes, mais souvent presque opposées vers le haut de la tige.

1. Fruit en baie.

LYCIET. *LYCIUM* L.

Calice court, ordinairement tubuleux-campanulé, à 4 ou 5 lobes, quelquefois irrégulièrement lobé, presque bilabié. Corolle en forme d'entonnoir, à 5 lobes. Étamines 5, à filets velus inférieurement. Stigmate marqué d'un sillon. Baie ovoïde ou globuleuse.

L. DE BARBARIE. *L. barbarum* L.—Arbrisseau médiocre, assez touffu, épineux, à rameaux pendants,

grêles, anguleux, grisâtres. Feuilles rétrécies en pétiole, lancéolées, entières, un peu épaisses, glabres. Fleurs bien pédonculées, axillaires, fasciculées, assez médiocres, d'un violet clair; calice comme bilabié, à 2 ou 3 lobes; corolle à lobes ovales. Baies ovoïdes, rouges à la maturité. — Plante naturalisée, peu commune. On la trouve au bas des murs et dans les haies près des habitations. Je l'ai vue à Quibéron au bord des champs. Elle fleurit pendant l'été.

MORELLE. *SOLANUM* L.

Calice à 5 découpures. Corolle en roue à 5 lobes souvent profonds. Etamines 5; anthères oblongues, conniventes, s'ouvrant au sommet par deux pores. Baie de forme assez diverse.

M. DOUCE-AMÈRE. *S. dulcamara* L. — Plante sous-frutescente, à tige plus ou moins longue, flexueuse, grimpante, à rameaux pubescents. Feuilles pétiolées, ovales-cordiformes, pointues, glabres ou légèrement pubescentes; les supérieures souvent découpées à la base et comme auriculées ou hastées. Fleurs médiocres, violettes, en grappes ramifiées ou petites panicules; calice court, à lobes obtus; corolle à lobes profonds, lancéolés, réfléchis, pubescents sur les bords et marqués inférieurement de 2 points verts; anthères très oblongues, d'un beau jaune, dépassées par le style. Baies ovoïdes, enfin rouges. — Été. Haies et buissons des lieux frais, bord des eaux. C.

M. NOIRE. *S. nigrum* L. — Plante moyenne, annuelle, à faible odeur de musc. Tige droite ou ascendante, rameuse, anguleuse, plus ou moins chargée d'aspérités. Feuilles pétiolées, ovales-aiguës, sinuées ou fortement dentées, presque glabres. Fleurs assez petites, blanches,

en ombelles simples, pédonculées, latérales; pédicelles penchés; calice court, pubescent-rude, à lobes ovales; corolle légèrement pubescente, à lobes profonds, lancéolés; style moins long que les étamines. Baies globuleuses, noires. — Été. Jardins, bord des chemins, bas des murs, décombres. C.

Var. — *ochroleucum*. — Tige presque lisse. Feuilles glabres. Baies d'un jaune pâle. — Les ombelles se changent assez souvent en grappes. — Lieux frais. AC.

— — *villosum*. — Tige tuberculeuse, à rameaux velus. Feuilles pubescentes, grisâtres. Baies d'un jaune-orangé passant au brun. — Bas des talus près de la mer. TR.

— — *miniatum*. — Tige rude, à rameaux poilus. Feuilles un peu scabres. Baies rougeâtres. — Lieux sablonneux frais. R.

— — *humile*. — Tige couchée, presque lisse. Feuilles glabres. Baies encore vertes à la maturité. — Parties humides des dunes. TR.

M. TUBÉREUSE. *S. tuberosum* L. vulgt. *Pomme-de-terre*. — Plante moyenne, vivace, originaire de l'Amérique méridionale, mais généralement cultivée dans le département. Racine très ramifiée, à ramifications grêles, produisant de gros tubercules. Tige droite, rameuse, fistuleuse, légèrement velue. Feuilles pinnées avec impaire, à folioles ovales, pointues, entières, glabres en dessus, pubescentes en dessous, séparées par d'autres folioles très petites. Fleurs assez médiocres, blanches ou violettes, disposées en cymes terminales; pédicelles articulés; calice un peu velu, à lobes lancéolés; corolle anguleuse, à lobes peu profonds. Baies assez grosses, globuleuses, verdâtres. — Juin, juillet.

ATROPE. *ATROPA* L.

Calice et corolle en cloche, à 5 lobes. Étamines 5, inclinées vers le haut. Style aussi incliné; stigmate en tête. Baie globuleuse.

A. BELLADONE. *A. belladonna* L. — Moyenne ou même assez grande, vivace, à racine épaisse, brunâtre. Tige droite, rameuse, pubescente. Feuilles pétiolées, arrondies-ovales ou seulement ovales, pointues, entières, presque glabres. Fleurs axillaires, pédonculées, assez grandes, penchées, d'un violet livide strié de brun; calice légèrement pubescent, à lobes profonds, ovales-lancéolés; corolle peu évasée, à lobes courts, arrondis. Baie noire à la pleine maturité. — La Belladone est seulement naturalisée dans le département. — Juin-août. Cours des anciens châteaux et manoirs, lieux frais près des villages. AR. Poignant, Limoges, Beauregard, près de Vannes; le Plessis, près d'Auray; bourg de Guidel.

2. *Fruit capsulaire.*

JUSQUIAME. *HYOSCYAMUS* L.

Calice tubuleux-campanulé, à 5 lobes. Corolle presque en entonnoir, à 5 lobes inégaux. Étamines 5, inclinées. Stigmate en tête. Capsule enveloppée par le calice, inférieurement ventrue, contractée vers le haut, ayant un sillon sur chaque côté et s'ouvrant circulairement en travers.

J. NOIRE. *H. niger* L. — Plante moyenne ou assez grande, bisannuelle, fétide. Racine fusiforme, brune en dehors. Tige droite, rameuse, cylindrique, dure, toute couverte de longs poils visqueux et grisâtres;

rameaux légèrement courbés. Feuilles molles , pubescentes , un peu visqueuses , d'un vert pâle , ovales-lancéolées , sinuées ou pinnatilobées , à lobes étroits et pointus ; les radicales pétiolées , les caulinaires demi-embrassantes. Fleurs axillaires , solitaires , unilatérales , sessiles , assez grandes , jaunâtres , un peu livides , veinées de pourpre , formant des épis par leur rapprochement le long des rameaux ; calice velu , à lobes écartés , ovales-triangulaires , mucronés ; corolle à lobes arrondis. Capsules un peu plus courtes que le tube du calice.—Été. Terrains pierreux , incultes , décombres. AC.

DATURE. *DATURA* L.

Calice tubuleux-renflé , à 5 angles et à 5 lobes , ne persistant qu'en petite partie. Corolle en entonnoir à 5 lobes égaux et à 5 plis. Étamines 5 , incluses. Stigmate à 2 lames. Capsule quadrivalve et comme à 4 loges par l'extension des placentas.

D. STRAMOINE. *D. stramonium* L.—Plante naturalisée , moyenne ou assez grande , annuelle , glabre ou presque glabre , vireuse. Tige droite , rameuse , presque dichotome , à rameaux bien ouverts. Feuilles pétiolées , ovales , aiguës , anguleuses-lobées , à lobes fort inégaux , pointus. Fleurs solitaires , courtement pédonculées , grandes , blanches , odorantes ; corolle deux fois plus longue que le calice , à lobes courts , larges , très acuminés. Capsules dressées , grosses , ovoïdes , très épineuses. — Juillet-septembre. Environs des villages , décombres , sables maritimes. AC.

Obs. Le genre Molène , *Verbascum* , L. , a fait pendant longtemps partie de cette famille. Il a maintenant sa place dans la famille suivante. La graine offre un embryon droit.

Fam. LIII.^e—SCROPHULARIACÉES Benth.

Calice à 4 ou 5 découpures presque toujours inégales. Corolle monopétale plus ou moins irrégulière, rarement régulière, à préfloraison imbriquée. Etamines 2 à 5, le plus souvent 4. Ovaire supère; style simple, à stigmate entier ou bilobé. Capsule biloculaire, à déhiscence variable, à placentas axiles; rarement une baie. Graines tantôt nombreuses, tantôt en petit nombre; périsperme charnu; embryon droit, rarement un peu courbé. — Herbes ou sous-arbrisseaux à feuilles diversement disposées.

I. *Corolle presque régulière ou imparfaitement bilabée.*

MOLÈNE. *VERBASCUM* L.

Calice à 5 découpures. Corolle en roue, à 5 lobes profonds, un peu inégaux. Etamines 5, inégales et déclinées, à filets souvent barbus. Style dilaté vers le haut, à stigmate en tête. Capsule globuleuse, ovoïde ellipsoïde, s'ouvrant par 2 valves au sommet.—Feuilles alternes.

M. THAPSE. *V. Thapsus* L. *V. Schraderi* Meyer. Vulgt. *Bouillon-blanc*. — Plante assez grande et quelquefois grande, bisannuelle, peut-être vivace, très tomenteuse, à duvet blanc ou jaunâtre. Tige droite, simple, anguleuse. Feuilles longuement et largement decurrentes, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, finement crénelées; les radicales rétrécies en pétiole. Bractées ovales-acuminées, généralement plus courtes que les fleurs. Celles-ci presque sessiles, assez mé-

diécres, jaunes, fasciculées, à faisceaux rapprochés et formant ensemble un épi cylindrique, très long; calice tomenteux, à divisions lancéolées-aiguës; corolle légèrement tomenteuse en dehors, à limbe un peu concave, à lobes ovales; étamines supérieures à filets garnis de poils laineux blanchâtres; les deux inférieures à filets plus longs, peu velus ou glabres, à anthères réniformes comme les autres, mais un peu décurrentes. Capsules ovoïdes-globuleuses, tomenteuses, égalant le calice ou le dépassant un peu. — Été. Terrains pierreux, bord des bois, des haies, des chemins. C.

M. THAPSIFORME. *V. thapsiforme* Schrad. *V. Thapsus* Meyer, non L. — Plante assez grande et quelquefois grande, bisannuelle, très tomenteuse, à duvet jaunâtre. Tige droite, simple ou presque simple. Feuilles radicales rétrécies en pétiole, ovales-oblongues; les caulinaires longuement mais peu largement décurrentes, ovales-lancéolées ou même lancéolées; toutes assez distinctement crénelées. Bractées ovales-acuminées dépassant ordinairement les fleurs. Celles-ci très courtement pédonculées, assez grandes, jaunes, disposées en petits faisceaux rapprochés et formant un épi cylindrique, assez gros, très long, parfois un peu rameux à la base; calice tomenteux, à divisions lancéolées, très aiguës; corolle légèrement tomenteuse en dehors, à limbe plane, à lobes ovales-arrondis; filets staminaux supérieurs garnis de poils laineux blancs, les deux inférieurs plus longs, glabres ou presque glabres; anthères très dissemblables, 3 réniformes, 2 longuement décurrentes et comme linéaires. Capsules égalant le calice, ovoïdes-globuleuses et tomenteuses. — Été. Coteaux pierreux, bord des bois, talus. AC.

Obs. Les botanistes qui pensent que Schrader n'a point décrit sous le nom de *Verbascum Thapsus* le vrai

Thapsus de Linné, mais une Molène non encore décrite, font de cette plante le *V. Schraderi*. Ils se divisent ensuite relativement au *V. thapsiforme* du même auteur ; les uns admettent cette espèce, tandis que les autres la rejettent comme formée aux dépens du *V. Thapsus*. Je crois que la spécification présentée par Schrader a été mal à propos attaquée, et qu'elle sera plus tard généralement admise.

M. PULVERULENTE. *V. pulverulentum* Vill. *V. floccosum* Waldst. — Plante assez grande, bisannuelle, toute couverte d'un duvet blanc se détachant en flocons. Tige droite, rameuse, cylindrique inférieurement, anguleuse vers le haut, d'un brun rougeâtre sous le duvet; rameaux ascendants. Feuilles inférieures rétrécies en pétiole, ovales-oblongues et parfois oblongues-lancéolées; les supérieures sessiles ou demi-embrassantes, nullement décurrentes, ovales ou cordiformes-ovales, plus ou moins acuminées; toutes peu distinctement crénelées. Bractées inférieures cordiformes ou arrondies, très acuminées, les supérieures petites, étroites-aiguës. Fleurs courtement pédonculées, médiocres, bien jaunes, disposées le long des rameaux en faisceaux assez distants, d'abord noyés dans le duvet; les rameaux florifères formant ensemble une sorte de panicule. Calice petit, à divisions lancéolées étroites; corolle glabre ou devenant glabre, à limbe plane, à lobes ovales-arrondis; filets des étamines inégaux, plus ou moins garnis de poils laineux blanchâtres; anthères toutes reniformes. Capsules petites mais dépassant le calice, presque globuleuses, cotonneuses-pubescentes, enfin glabres. — Été. Lieux secs incultes, cotéaux pierreux. AC.

Obs. En admettant l'identité du *V. pulverulentum* et du *V. floccosum*, il faut accepter le premier nom

comme plus ancien que l'autre. Les botanistes qui contestent l'identité en question, s'attachent surtout à une différence dans la forme des feuilles caulinaires : celles de la Molène pulvérulente seraient ovales-arrondies et rétrécies subitement en pointe oblique, tandis que celles de la *M. floconneuse* seraient oblongues-lancéolées, très aiguës. On trouve parfois ces deux sortes de feuilles sur une même tige.

M. NOIRE. *V. nigrum* L. — Plante assez grande, bisannuelle. Tige droite, simple ou peu rameuse, anguleuse-striée, pubescente ou légèrement floconneuse, d'un brun rougeâtre. Feuilles inférieures longuement pétiolées, ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, souvent échancrées à la base ; les supérieures courtement pétiolées ou presque sessiles, ovales-acuminées ou lancéolées, toutes crénelées, un peu ondulées, pubescentes ou presque glabres et d'un vert sombre en dessus, plus ou moins tomenteuses et blanchâtres en dessous. Bractées inférieures arrondies-acuminées ou lancéolées très aiguës ; les supérieures courtes, linéaires-subulées. Fleurs pédonculées, assez médiocres, d'un beau jaune, en faisceaux assez distants, formant une grappe très longue, parfois un peu rameuse à la base ; calice petit, plus ou moins tomenteux, à divisions très profondes, lancéolées étroites ; corolle pubescente en dehors, à lobes arrondis ; filets des étamines tous garnis de poils laineux violets ou purpurins. Capsules aussi courtes que le calice, ovoïdes-globuleuses et légèrement tomenteuses.—Été. Terrains pierreux un peu frais, bords des chemins et des prés. AC.

M. BLATTAIRE. *V. blattaria* L. Vulgt *herbe aux mites*. — Plante assez grande, bisannuelle. Tige droite, élaucée, simple ou très peu rameuse, cylindracée,

glabre en grande partie, poilue-glanduleuse vers le haut. Feuilles glabres et vertes; les inférieures rétrécies en pétiole, ovales-oblongues, sinuées ou crénelées; les supérieures demi-embrassantes, parfois très faiblement décurrentes, ovales-lancéolées, crénelées-dentées. Bractées très inférieures, larges, anguleuses, acuminées, dentées et ciliées, les autres lancéolées, très aiguës, entières, poilues-glanduleuses. Fleurs solitaires, distantes, longuement pédonculées, assez grandes, jaunes, nuancées de violet, en très longue grappe terminale, ou formant 2-4 grappes; calice poilu-glanduleux, à divisions lancéolées-linéaires très aiguës; corolle glabre, à lobes ovales-arrondis; filets staminaux garnis de poils laineux violets. Capsules aussi longues que le calice, presque globuleuses, d'abord un peu poilues, enfin glabres.—Juillet-octobre. Bords des champs, talus, lieux incultes. AC.

M. EFFILÉE. *V. virgatum* With. *V. blattarioides* Lam. — Plante assez grande, bisannuelle. Tige droite, simple ou très peu rameuse, cylindracée, légèrement pubescente-glanduleuse. Feuilles inférieures rétrécies en pétiole, oblongues, sinuées ou fortement crénelées; les supérieures demi-embrassantes, à peine décurrentes, ovales-lancéolées, crénelées-dentées; les unes et les autres ordinairement pubescentes, quelquefois presque glabres. Bractées très inférieures ovales-acuminées, dentées; les autres lancéolées-subulées, entières. Fleurs courtement pédonculées, gémminées ou ternées, rarement solitaires, assez grandes, jaunes, en très longue grappe terminale quelquefois accompagnée de 2 ou 3 autres grappes plus courtes; calice poilu-glanduleux, à divisions lancéolées; corolle un peu pubescente-glanduleuse en dehors, à lobes arrondis; filets staminaux garnis de poils laineux violets. Capsules dé-

passant le calice, globuleuses, d'abord légèrement pubescentes-glanduleuses, enfin glabres. — Juillet-septembre. Bords des champs, talus. AC.— Cette molène, lorsqu'elle croît près de la mer, se trouve souvent réduite à une tige de 2 à 3 décimètres; les feuilles sont courtes et très pubescentes.

VÉRONIQUE. *VERONICA* L.

Calice à 4 divisions, rarement à 5. Corolle en roue à 4 lobes plus ou moins inégaux. Deux étamines. Stigmate entier. Capsule comprimée ou gonflée, à 2 sillons et s'ouvrant par 2 valves.

1. *Fleurs axillaires ou disposées en grappes terminales.*

V. A FEUILLES DE LIERRE. *V. hederæfolia* L. — Assez petite, rarement moyenne, annuelle, poilue. Tige couchée, rameuse inférieurement, à rameaux allongés. Feuilles pétiolées; les très inférieures opposées, ovales ou presque cordiformes, entières ou faiblement lobées; les autres alternes, arrondies-cordiformes, à 3 ou 5 lobes obtus. Fleurs axillaires, solitaires, petites; pédoncules aussi longs que les feuilles, penchés après la fleuraison; calice très accrescent, tétraquètre, à divisions cordiformes triangulaires, aiguës, bien ciliées; corolle aussi courte que le calice, bleuâtre, rarement blanche, à lobes dressés ou peu étalés. Capsules gonflées, plus larges que longues, faiblement échancrées au sommet, glabres, à loges dispermes, à graines noires. — Print. aut. Terres cultivées. TC.

V. AGRESTE. *V. agrestis* L. *V. puchella* Bast. — Assez petite, annuelle. Tige couchée, rameuse, diffuse, pubescente. Feuilles pétiolées cordiformes-ovales ou

seulement ovales, crénelées-dentées, légèrement pubescentes et d'un vert jaunâtre; les inférieures opposées, les supérieures alternes. Fleurs axillaires solitaires, petites; pédoncules bien plus longs que le calice, recourbés après la floraison; lobes calicinaux oblongs, ciliés; corolle dépassant le calice, souvent blanche, quelquefois faiblement bleuâtre ou rosée. Capsules gonflées, arrondies-échancrées, pubescentes, ciliées; loges à 3-5 graines jaunâtres. — Mars-septembre. Terres cultivées. AC.

Var. — *didyma*. — Tige moins longue. Feuilles plus larges, presque glabres, vertes ou légèrement glauques. Fleurs plus longuement pédonculées, à divisions calicinales ovales, pointues. Capsules plus gonflées, comme didymes, couvertes de poils glanduleux; loges à 8-10 graines. *Veronica didyma* Ten. *V. polita* Fries. — Il y a des formes intermédiaires entre le type et la variété, ce qui ne permet guère d'élever celle-ci au rang d'espèce.

V. A FEUILLES DE THYM. *V. acinifolia* L. — Petite ou même très petite, annuelle, poilue-glanduleuse. Tige droite, simple ou rameuse. Feuilles opposées largement ovales, un peu crénelées, les inférieures pétiolées. Premières bractées ou feuilles florales-ovales, presque entières, les autres oblongues très entières; toutes alternes. Fleurs petites, disposées en grappes terminales, assez lâches; pédicelles droits, bien plus longs que le calice; celui-ci poilu-glanduleux, à divisions oblongues, presque égales; corolle de la longueur du calice et d'un bleu clair. Capsules comprimées, plus larges que longues, obcordiformes, ciliées, à cils glanduleux; style au moins égal à l'échancrure; loges polyspermes; graines très petites, planes d'un côté et convexes de l'autre. — Print. Dunes.

TR. Gavre, Quibéron (N.). — Je n'ai trouvé cette plante qu'à l'état nain, c'est-à-dire avec une tige simple n'excédant pas 3 centimètres.

V. DES CHAMPS. *V. arvensis* L. — Assez petite et parfois petite, annuelle, poilue. Tige droite ou ascendante, rameuse, quelquefois diffuse, rarement simple. Feuilles opposées, courtement pétiolées ou presque sessiles, cordiformes-ovales, très obtuses, fortement crénelées-dentées. Bractées alternes, sessiles; les inférieures ovales-lancéolées en partie dentées, les supérieures oblongues ou lancéolées, entières. Fleurs petites, en grappes terminales, plus ou moins allongées et plus ou moins lâches; pédicelles dressés, plus courts que le calice; divisions calicinales sensiblement inégales, oblongues-lancéolées, poilues-pubescentes; corolle à peine aussi longue que le calice et d'un bleu assez pâle. Capsules comprimées, largement obcordiformes, ciliées, à style un peu plus court que l'échancrure; loges à 4-7 graines très comprimées.—Print. Été. Champs, prairies, pelouses. C. — On la trouve dans les sables maritimes avec une tige simple d'un à deux centimètres.

V. A FEUILLES DE SERPOLET. *V. serpyllifolia* L. — Petite ou assez petite, vivace. Tige ascendante, souvent radicante à la base, rameuse, parfois diffuse très légèrement pubescente. Feuilles opposées, ordinairement ovales, quelquefois ovales arrondies, quelquefois oblongues, plus ou moins sensiblement crénelées-dentées, glabres ou presque glabres; les inférieures très courtement pétiolées, les supérieures sessiles. Bractées alternes, les inférieures à peu près semblables aux feuilles, les supérieures oblongues-lancéolées, entières. Fleurs petites, en grappes terminales généralement lâches; pédicelles dressés, un

peu plus longs que le calice ou de même longueur ; calice presque glabre , à divisions ovales-oblongues , peu inégales ; corolle un peu plus grande que le calice , bleuâtre ou blanche rayée de bleu , rarement tout-à-fait blanche ou rosée ; style long. Capsules comprimées , largement obcordiformes , peu échancrées , finement ciliées , à loges polyspermes , à graines très petites , planes d'un côté et convexes de l'autre.—Print., Été , Aut. Bords des chemins , pelouses humides , champs en friche. TC.

2. *Fleurs en grappes axillaires.*

V. OFFICINALE. *V. officinalis* L.—Assez petite , rarement moyenne , vivace. Tige en grande partie couchée et rampante , simple ou peu rameuse , dure , velue. Feuilles opposées , rétrécies en pétiole , obovales ou oblongues , dentées , entières vers le bas , pubescentes , parfois un peu rudes. Grappes longues , semblant quelquefois terminales , assez resserrées , à bractées courtes , très étroites. Fleurs courtement pédicellées , assez petites ; calice poilu , à divisions oblongues-lancéolées ; corolle de moitié plus grande que le calice , ordinairement bleuâtre , quelquefois rosée ou carnée ; style très long. Capsules comprimées , obcordiformes , pubescentes et ciliées , à loges polyspermes , à graines presque planes. — Mai-juillet. Pelouses , bois , landes sablonneuses. C.

V. PETIT-CHÊNE. *V. chamædrys* L.—Assez petite , quelquefois moyenne , vivace. Tige ascendante radicante à la base , simple ou peu rameuse , poilue sur deux lignes opposées. Feuilles opposées , presque sessiles , ovales un peu cordiformes , incisées-dentées , bien nervées , poilues , surtout en dessous. Grappes

longues, très lâches, à bractées courtes, oblongues-linéaires, à pédicelles assez longs, ascendants. Fleurs très médiocres (relativement grandes), élégantes, bleues, veinées; divisions calicinales lancéolées, poilues, ciliées; corolle double du calice; style fort long; capsules très comprimées, plus larges que longues, obcordiformes, ciliées, souvent mal développées; loges à 4-6 graines oblongues.—Print. Bas des haies et des talus, près secs, bois. TC.

V. DE MONTAGNE. *V. montana* L. — Assez petite ou moyenne, vivace. Tige faible, couchée, radicante inférieurement, peu rameuse, bien poilue. Feuilles opposées, longuement pétiolées, ovales, fortement dentées, légèrement poilues. Grappes très lâches, pauciflores, à bractées fort courtes, linéaires, à pédoncule très grêle, à pédicelles assez longs, enfin étalés. Fleurs assez petites, bleuâtres, veinées de bleu foncé ou de rouge; calice poilu, à divisions oblongues; corolle à peu près double du calice; style fort long. Capsules comprimées, presque orbiculaires, légèrement échancrées à la base et au sommet, ciliées, un peu ondulées; loges à 3-6 graines arrondies presque planes. — Mai-juillet. Forêts, bois frais. R. Pont-Kallech, Tréhorentec, le Plessis près d'Auray, usine de Lanvaux.

V. A ÉCUSSON. *V. scutellata* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, glabre, rarement un peu pubescente. Tige ascendante, radicante à la base, peu rameuse, grêle, comprimée. Feuilles opposées, sessiles, lancéolées-linéaires, parfois lancéolées, obscurément dentées, à dents très distantes, dirigées vers la base. Grappes fort lâches, à bractées bien courtes et lancéolées, à pédoncule filiforme, à pédicelles longs, ouverts, enfin penchés; fleurs petites, à divisions calicinales

ovales-oblongues, pointues, à corolle double du calice, blanche ou lavée de rose, avec des raies bleuâtres; style long. Capsules comprimées, bien plus larges que longues, tronquées ou faiblement échancrées à la base, largement échancrées au sommet, entièrement glabres; graines orbiculaires, très comprimées, au nombre de 4-6 dans chaque loge. — Été. Marécages, bords des eaux tranquilles. AC.

V. MOURON. *V. anagallis* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, glabre ou presque glabre. Tige un peu radicante à la base, puis droite, rameuse, anguleuse et creuse. Feuilles opposées, demi-embrassantes, ovales-lancéolées ou lancéolées, obscurément dentées en scie. Grappes assez lâches, à bractées courtes, lancéolées-linéaires, à pédicelles médiocres, enfin étalés; fleurs petites, à divisions calicinales ovales-oblongues, pointues, à corolle un peu plus longue que le calice, bleuâtre ou rosée, veinée; style long. Capsules arrondies, faiblement échancrées au sommet, renflées, tout-à-fait glabres; loges polyspermes, à graines fort petites, presque ovoïdes. — Été. Marécages, bords des ruisseaux, surtout dans la région maritime. AC.

V. BECCABUNGA. *V. beccabunga* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, glabre, un peu luisante. Tige ascendante, radicante à la base, cylindrique. Feuilles opposées, courtement pétiolées, ovales ou elliptiques, obtuses, plus ou moins distinctement dentées, un peu épaisses. Grappes lâches, à bractées courtes, lancéolées-étroites, à pédicelles assez longs, enfin étalés; fleurs petites, à divisions calicinales ovales-lancéolées, à corolle un peu plus longue que le calice et d'un beau bleu; style long. Capsules arrondies, légèrement échancrées au sommet, bien renflées, tout-à-fait glabres;

loges polyspermes à petites graines demi-ovoïdes.
— Été. Fossés, marécages, bords des ruisseaux. C.

SIBTHORPIE. *SIBTHORPIA* L.

Calice à 4-8 lobes, le plus souvent à 5. Corolle presque en roue, à 4-8 lobes peu inégaux. Étamines en même nombre que les lobes de la corolle ou seulement une de moins. Stigmate en tête. Capsule comprimée, s'ouvrant au sommet par deux valves.

S. D'EUROPE. *S. Europæa* L. — Petite, vivace, poilue. Tiges rampantes, rameuses, filiformes, entrelacées. Feuilles alternes, longuement pétiolées, orbiculaires-cordiformes à 5-7 lobes courts ou à larges crénelures. Fleurs axillaires, solitaires, courtement pédonculées, fort petites; calice hispide, à 5 lobes ovales-peintus; corolle dépassant à peine le calice, à lobes obtus, 3 rosés et 2 jaunâtres; étamines 4, un peu didynames. Capsules obcordiformes, peu échan-crées; loges à 4-6 graines fort petites, ridées, noirâtres. — Été. Bords des fontaines et des filets d'eaux, talus très humides. AC.

LIMOSELLE. *LIMOSELLA* L.

Calice à 5 lobes. Corolle un peu en cloche, à 5 lobes presque égaux. Étamines 4, didynames; anthères uniloculaires par soudure. Style court, à stigmate en tête. Capsule biloculaire seulement à la base, uniloculaire dans sa partie supérieure.

L. AQUATIQUE. *L. aquatica* L. — Très petite, annuelle, glabre. Rejets rampants. Feuilles toutes radicales, très longuement pétiolées, elliptiques-étroites ou linéaires-spatulées. Pédoncules radicaux nombreux, plus courts que les feuilles, dressés, uniflores. Fleurs

très petites, blanchâtres ou rosées; calice et corolle à lobes pointus. Capsules ovoïdes-globuleuses, glabres, plus longues que le calice accru; graines nombreuses, très fines, brunes.—Juillet-septembre. Bords des étangs et des mares, terrains fangeux desséchés. TR. Quiberon près de St.-Pierre, Lorient, à l'étang du Gaillec (N.)

DIGITALE. *DIGITALIS* L.

Calice à 5 divisions fort inégales. Corolle tubuleuse, irrégulièrement évasée, à limbe oblique, court, divisé en 4 lobes inégaux, le supérieur échancré. Étamines 4, didynames, ascendantes, plus courtes que la corolle; anthères rapprochées par paires, à loges divergentes. Stigmate bilobé. Capsule ovoïde-pointue, à cloison formée par les bords rentrants des valves; graines nombreuses, petites, oblongues-anguleuses.

D. POURPRÉE. *D. purpurea* L.—Assez grande et quelquefois grande, bisannuelle ou vivace, à racine fibreuse. Tige droite, presque toujours simple, anguleuse, tomenteuse-pubescente. Feuilles alternes, pétiolées, ovales-lancéolées ou lancéolées, crénelées-dentées, pubescentes et vertes en dessus, tomenteuses et blanchâtres en dessous; les caulinaires très supérieures presque sessiles. Bractées assez courtes, lancéolées, très aiguës, entières. Fleurs grandes, pendantes, unilatérales, disposées en très longue grappe terminale; calice pubescent, à divisions ovales plus ou moins acuminées; corolle ordinairement d'un beau pourpre, quelquefois rosée, carnée ou même blanche, élégamment ponctuée en dedans, à tube étroit inférieurement, puis évasé, ventru, un peu campanulé, à limbe poilu-pubescent, très inégalement lobé. Cap-

sules pubescentes. — Été. Champs en friche, coteaux pierreux, talus. TC.

GRATIOLE. *GRATIOLA* L.

Calice à 5 divisions et muni de 2 bractées. Corolle un peu bilabiée, à tube légèrement courbé, à lèvre ou découpure supérieure entière ou échancrée, à lèvre inférieure trilobée. Étamines parfaites 2, et souvent les filets de deux autres. Stigmate à 2 lames. Capsule divisée par une cloison formée par les bords rentrants des valves; loges polyspermes.

G. OFFICINALE. *G. officinalis* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, très glabre. Racine rampante. Tige droite ou ascendante, simple ou presque simple, cylindrique dans sa partie inférieure et tétragone vers le haut. Feuilles opposées, demi-embrassantes, lancéolées, dentées en scie ou presque entières. Fleurs axillaires solitaires, finement pédonculées, assez médiocres; bractées calicinales oblongues-linéaires, plus longues que le calice; celui-ci à divisions lancéolées-linéaires; corolle à tube jaunâtre, strié, poilu en dedans, à limbe blanchâtre ou rosé. Capsules à peu près égales au calice, ovoïdes-aiguës et glabres. — Été. Marécages, bords limoneux des étangs. AC.

II. *Corolle bilabiée.*

SCROPHULAIRE. *SCROPHULARIA* L.

Calice à 5 divisions ou lobes. Corolle à tube ventru, à lèvre supérieure bilobée, à lèvre inférieure plus petite et trilobée. Étamines 4, didynames; souvent une cinquième étamine avortée, en forme d'écaille, sous la lèvre supérieure; anthères uniloculaires. Stigmate bilobé. Capsule ovoïde ou globuleuse, souvent acu-

minée, à loges polyspermes, à valves entières ou fendues au sommet; graines ovoïdes, rugueuses.

S. NOUEUSE. *S. nodosa* L. — Moyenne ou assez grande, vivace, à racine noueuse tuberculeuse. Tige droite, simple ou peu rameuse, quadrangulaire, glabre, d'un brun rougeâtre. Feuilles opposées, pétiolées, ovales-lancéolées, échancrées ou arrondies à la base, doublement dentées en scie, glabres. Fleurs assez petites, disposées en panicule terminale lâche; calice à lobes arrondis, peu membraneux sur les bords; corolle d'un brun rouge en dehors et d'un brun olivâtre en dedans, à tube presque globuleux; écaille largement orbiculaire. Capsules ovoïdes-globuleuses, acuminées. — Les dernières feuilles sont alternes et les inférieures sont quelquefois ternées. — Mai-juillet. Bord des fossés, champs humides, lieux frais. C.

S. AQUATIQUE. *S. aquatica* L. — Assez grande, vivace, glabre. Racine fibreuse. Tige droite, simple ou peu rameuse, à 4 angles très aigus, membraneux. Feuilles opposées, pétiolées, cordiformes-ovales, peu aiguës, crénelées-dentées, les dernières oblongues et souvent très obtuses; pétiole ailé, quelquefois muni à la base d'une ou deux oreillettes. Fleurs assez petites, disposées en panicule très interrompue; lobes calicinaux arrondis, à bords largement membraneux; corolle d'un rouge brun, à tube presque globuleux; écaille orbiculaire ou obcordiforme. Capsules à peu près globuleuses, acuminées. — Été. Fossés aquatiques, marécages, bords des eaux. C.

S. GERMANDRÉE. *S. scorodonia* L. — Moyenne ou assez grande, vivace. Tige droite, un peu rameuse, quadrangulaire, pubescente. Feuilles ovales-lancéolées, en cœur à la base, doublement dentées, un peu scabres

en dessus, pubescentes en dessous. Fleurs très médiocres, en longues panicules interrompues et feuillées; calice pubescent-scabre, à lobes ovales-arrondis, en partie scarieux et érodés; corolle d'un brun rouge assez pâle, à tube fort large; écaille orbiculaire. Capsules ovoïdes-globuleuses, acuminées. — Mai-septembre. Bord des haies, bas des talus dans la région maritime. AC. — C'est probablement cette plante que M. Aubry a mentionnée sous le nom de *Scrophularia vernalis*. La vraie scrophulaire printanière ne se trouve pas en Bretagne. Elle se distingue surtout de nos espèces par ses feuilles largement cordiformes et par ses fleurs d'un jaune verdâtre.

S. VOYAGEUSE. *S. peregrina* L. — Moyenne, vivace, glabre. Tige simple ou peu rameuse, à 4 angles aigus. Feuilles opposées, pétiolées, cordiformes-ovales, fortement dentées; les florales alternes, plus pointues. Fleurs assez petites, d'un rouge obscur; pédoncules axillaires pauciflores; calice à lobes ovales-lancéolés, très aigus; corolle à tube fort large; écaille orbiculaire. Capsules globuleuses. — Mai-juillet. Lieux frais ombragés, bords des prairies. TR. Trussac, près de Vannes (M. Taslé).

EUPHRAISE. *EUPHRASIA* L.

Calice à 4 lobes. Corolle tubuleuse, à lèvre supérieure concave, échancrée, à lèvre inférieure trilobée, à lobes entiers ou bilobés, presque égaux. Étamines 4, didynames; anthères mucronées inférieurement, au moins 2. Style long, à stigmate entier. Capsule oblongue, s'ouvrant par deux valves; loges polyspermes; graines striées.

E. OFFICINALE. *E. officinalis* L. — Petite ou assez petite, annuelle, poilue-pubescente, à poils glanduleux.

Tige droite , plus ou moins rameuse , rarement simple , cylindracée. Feuilles opposées et alternes , presque sessiles , ovales ou ovales-oblongues , incisées-dentées. Fleurs axillaires , solitaires , très courtement pédonculées , médiocres , rapprochées et comme en épis au sommet des rameaux ; lobes calicinaux lancéolés , très aigus ; corolle plus que double du calice , blanche et jaune , striée de violet , quelquefois en partie bleuâtre , à lèvre supérieure échancrée et crénelée , à lèvre inférieure ayant ses lobes bilobés ; anthères barbues. Capsules oblongues-tronquées , comprimées , mucronées , poilues et ciliées. — Été. Prairies , pelouses fraîches. C.

Var. — *nemorosa*. *E. nemorosa* Reich. — Tige pubescente , à poils crépus , réfléchis , non glanduleux. Feuilles presque glabres , les supérieures à dents très aiguës , mucronées. Fleurs assez petites , ne dépassant pas les feuilles ; corolle à peine double du calice. Capsules presque glabres , ciliées au sommet. — Bords des bois , dunes. AC. — Dans les dunes , la plante se trouve souvent réduite à 2-4 centimètres. Ses feuilles alors sont un peu épaisses et quelquefois arrondies.

E. ODONTALGIQUE. *E. odontites* L. *Odontites rubra* Pers. — Assez petite , rarement moyenne , annuelle , pubescente-scabre , souvent rougeâtre au sommet. Tige droite , quadrangulaire , rameuse , à rameaux dressés. Feuilles opposées et alternes , sessiles , lancéolées , plus ou moins étroites , dentées en scie , à dents écartées. Fleurs presque sessiles , unilatérales , très médiocres , rougeâtres , disposées en épis terminaux , feuillés ; calice velu-hispide , à lobes lancéolés ; corolle pubescente-scabre en dehors ; lèvre supérieure entière et l'inférieure à lobes oblongs , en-

iers ; anthères un peu barbues en dessous. Capsules oblongues , assez comprimées , poilues.—Été. Champs, près élevés, bords des bois. C.

BARTSIE. *BARTSIA* L.

Calice à 4 lobes. Corolle tubuleuse , à lèvre supérieure en casque , entière ou légèrement échancrée , à lèvre inférieure convexe ou gibbeuse près de sa base et trilobée. Étamines 4 , didynames ; anthères mucronées à la base. Stigmate entier ou faiblement échancré. Capsule assez variable , à loges polyspermes , à valves déhiscentes.

B. A LARGES FEUILLES. *B. latifolia* Sibth. *B. purpurea* Duby. *Euphrasia latifolia* L. *Eufragia latifolia* Griseb. — Petite et quelquefois très petite , annuelle , poilue-glanduleuse. Tige droite , simple ou seulement rameuse à la base , cylindracée , rougeâtre. Feuilles opposées , sessiles , ovales , palmatilobées ; les très inférieures moins larges et fortement crénelées. Fleurs axillaires , sessiles , assez petites , celles du sommet très rapprochées et comme en tête ; calice à lobes lancéolés ; corolle d'un rouge pourpre , légèrement poilue en dehors , à lèvre supérieure un peu plus courte que l'inférieure ; anthères glabres. Capsules oblongues-pointues , glabres , contenant des graines très fines , à peine striées. — Juin , juillet. Danes. TR. Quibéron , entre le bourg et la pointe de Couguel (N.)

B. VISQUEUSE. *B. viscosa* L. *Eufragia viscosa* Griseb. — Assez petite ou moyenne , annuelle , chargée de poils glanduleux et visqueux. Tige droite , simple ou peu rameuse. Feuilles sessiles ovales-lancéolées ou lancéolées , grossièrement dentées en scie , très

nervées ; les inférieures opposées , les supérieures alternes. Fleurs axillaires très courtement pédonculées , assez médiocres , jaunes , les dernières souvent rapprochées et comme en épi ; lobes calicinaux profonds , égaux , lancéolés-linéaires ; corolle double du calice , légèrement pubescente-glanduleuse , à lèvre supérieure entière , un peu moins longue que la lèvre inférieure , et celle-ci à lobes ovales très obtus ; anthères velues ; style long et velu. Capsules ellipsoïdes , poilues , à graines très fines peu sensiblement striées. — Juillet-septembre. Champs en friche , près , terrains sablonneux humides. AC.

B. *TRIXAGO* B. *trixago* L. *Trixago apula* Stev.— Assez petite , annuelle. Tige droite , simple , dure , cylindrique , très poilue , à poils courts , étalés ou réfléchis. Feuilles opposées et à paires croisées , pubescentes-rudes , lancéolées ou lancéolées-linéaires , fortement dentées , presque pinnatilobées , à dents écartées , obtuses ; les feuilles très inférieures oblongues , sans pointe. Fleurs médiocres , disposées en épi terminal compacte , à bractées ovales-lancéolées et cordiformes-ovales acuminées , velues-glanduleuses ; calice un peu bilabié , velu , légèrement visqueux , à lobes courts , obtus ; corolle presque triple du calice , un peu poilue-glanduleuse , d'un blanc jaunâtre ou même assez blanche ; lèvre supérieure entière , l'inférieure plus longue , à lobes presque égaux , ovales-arrondis ; anthères barbues , à poils articulés plus ou moins caducs ; style pubescent et stigmaté faiblement échancré. Capsules égales au calice , ovoïdes-comprimées , coriaces , velues ; graines fines , très sensiblement striées. — Juin , juillet. Coteaux et pelouses sèches près de la mer. TR. Groix (M. Thépault) , Kerpape en Plœmeur (N.)

B. BICOLORE. *B. bicolor* DC.—Cette plante diffère de l'espèce précédente par sa tige tantôt simple, tantôt rameuse ; par ses bractées moins acuminées ; par sa corolle à tube blanc , à lèvre supérieure violette ou rougeâtre , à lèvre inférieure blanche ayant ses lobes sensiblement inégaux , celui du milieu plus prolongé que les deux autres ; enfin par sa capsule un peu plus courte que le calice. Juin-août. Coteaux et champs sablonneux près de la mer. TR. Belle-île. M. De Candolle a trouvé cette Bartsie près le village de Donnan ; on l'y trouve encore , mais elle se montre en plus grande quantité sur les coteaux à l'est de l'île. — On peut avoir du doute sur le mérite des caractères qui viennent d'être indiqués. Déjà quelques botanistes réunissent à la Bartsie trixago la *B. bicolor* et même la *B. changeante*. *Bartsia versicolor* Pers.

RHINANTHE. *RHINANTHUS* L.

Calice ventru-comprimé , resserré vers le haut , à 4 dents. Corolle à tube cylindracé , à lèvre supérieure en casque , comprimée , entière , mais avec 2 appendices ou lobes près du sommet , à lèvre inférieure trilobée , plus ou moins étalée. Étamines didynames ; anthères mutiques , barbues. Style filiforme à stigmate entier. Capsule comprimée , orbiculaire , mucronée , incluse , s'ouvrant par 2 valves ; loges polyspermes ; graines presque planes , à contour ailé.

R. GLABRE. *R. glaber* Lam. *R. crista-galli* L. *pro parte*. — Plante assez petite ou moyenne , annuelle. Tige droite , simple ou un peu rameuse vers le haut , tétragone , glabre , souvent tachetée de brun. Feuilles opposées , sessiles , lancéolées ou lancéolées-linéaires , bien dentées en scie et scabres. Fleurs très courtement

pédunculées , médiocres , jaunes , disposées en épi terminal , à bractées ovales acuminées ou ovales-pointues , incisées-dentées , d'un vert jaunâtre ; calice glabre , légèrement coloré ; corolle d'un tiers seulement plus longue que le calice ; appendices de la lèvre supérieure largement ovales , obtus , presque toujours violets ou bleuâtres. Graines à large rebord. — Mai , juin. Prairies. TC.

Obs. Des botanistes rapportent le *Rhinanthus glaber* au *R. major* Erh. , et préfèrent ce dernier nom ; mais d'autres botanistes rapportent ce même Rhinanthé au *R. minor* Erh. et mentionnent comme synonyme du *R. major* le *R. hirsutus* de Lamarck. La première de ces plantes , le Rhinanthé à petites fleurs , serait glabre ou presque glabre , à corolle longue de six lignes , ne dépassant que d'un tiers le calice , ayant le tube droit et les appendices de la lèvre supérieure plus larges que longs. La seconde , le Rhinanthé à grandes fleurs , serait velue , surtout au sommet , et posséderait une corolle longue de 8 à 10 lignes , double du calice , à tube légèrement courbé , à lèvre supérieure munie d'appendices plus longs que larges. — Le *R. hirsutus* n'a pas été vu dans le département. C'est le *R. Alectorolophus* de Pollich. — Le mot *Rhinanthus* a longtemps passé pour être du genre féminin ; on lit dans plusieurs flores *R. glabra* , *R. hirsuta*.

PÉDICULAIRE. *PEDICULARIS* L.

Calice plus ou moins ventru , à 2-5 lobes inégaux. Corolle à tube cylindrique , à lèvre supérieure en forme de casque , comprimée , obtuse ou prolongée en bec , entière ou bidentée , à lèvre inférieure plane , ordinairement étalée , trilobée. Étamines didynames. Style filiforme , à stigmate obtus. Capsule oblique ,

comprimée, ovale ou oblongue, acuminée ou mucronée, bivalve; loges plus ou moins inégales, polyspermes; graines ovoïdes-comprimées, généralement rugueuses.

P. DES BOIS. *P. sylvatica* L.—Petite ou assez petite, glabre, bisannuelle ou vivace, à racine presque fusiforme. Tige rameuse à la base; rameaux presque toujours simples, anguleux, le principal droit, très garni de fleurs, les autres couchés ou ascendants, n'ayant des fleurs qu'au sommet. Feuilles radicales pétiolées, oblongues-incisées ou pinnatifidites; les caulinaires alternes, presque sessiles, pinnées, à folioles ovales incisées ou dentées. Fleurs axillaires, très courtement pédonculées, allongées, rouges ou rosées, rarement blanches, les dernières rapprochées en épi; calice anguleux, glabre, d'abord oblong, puis bien renflé, à lobes incisés; corolle plus que double du calice, à lèvre supérieure obtuse, ayant 2 dents près du sommet, à lèvre inférieure étalée et presque également trilobée. Capsules ovales-acuminées, incluses; graines presque lisses.—Print. Bois et landes humides, pelouses fraîches. TC.

P. DES MARAIS. *P. palustris* L.—Moyenne, parfois assez petite, vivace, à racine fibreuse. Tige droite, rameuse, un peu poilue, rougeâtre; rameaux, anguleux, dressés. Feuilles alternes, rarement opposées, presque sessiles, glabres, pinnées et même quelquefois bipinnées, à folioles oblongues ou oblongues-linéaires, pinnatifidites ou seulement incisées. Fleurs axillaires courtement pédonculées, assez allongées, rosées, très rarement blanches, les supérieures rapprochées; calice anguleux, poilu-pubescent, renflé après la floraison, à lobes plus ou moins soudés entre eux, incisés et formant comme deux crêtes; corolle double du calice;

lèvre supérieure obtuse ou faiblement apiculée , à 2 dents subulées situées près du sommet , à 2 autres dents bien plus petites vers son milieu ; lèvre inférieure étalée, inégalement trilobée ; capsules ovales-acuminées , à pointe courbée se montrant hors du calice ; graines striées-rugueuses.—Mai-juillet. Marais et prairies très humides. AC.

MÉLAMPYRE. *MELAMPYRUM* L.

Calice à 4 lobes profonds , inégaux , très aigus. Corolle tubuleuse , un peu évasée , à lèvres presque de même longueur ; la supérieure comprimée , courbée en casque , à bords repliés ; l'inférieure médiocrement étalée , plane , à 3 lobes courts ou à 3 dents. Étamines didynames ; anthères un peu mucronées à la base. Stigmate obtus. Capsule ovoïde ou oblongue , acuminée , assez comprimée , oblique s'ouvrant par deux valves , à loges monospermes ou dispermes , à graines lisses.

M. DES PRÉS. *M. pratense* L. — Moyen , annuel ; tige droite , faible , tétragone , glabre ou très légèrement poilue , rameuse , à rameaux étalés. Feuilles opposées , presque sessiles , lancéolées , tantôt assez larges , tantôt étroites , un peu scabres ; les inférieures généralement très entières , les moyennes dentées ou incisées à la base , les dernières raccourcies et comme palmatifides. Fleurs axillaires unilatérales , médiocres ; calice scabre , bien moins long que le tube de la corolle , à lobes linéaires-subulés ; corolle à tube blanchâtre , à lèvres jaunes , quelquefois lavées de rose ; la supérieure velue en dedans , l'inférieure tridentée. Capsules ovoïdes-oblongues , à pointe souvent courbée. Été. Bois , bords des prés. TC.

MUFLIER. ANTIRRHINUM L.

Calice à 5 divisions. Tube de la corolle gibbeux à la base ; lèvre supérieure réfléchie et bilobée ; l'inférieure trilobée et renflée en partie , à renflement ou *palais* connivent avec le bas de l'autre lèvre. Étamines didynames. Stigmate entier. Capsules s'ouvrant par 3 trous près du sommet ; graines ovoïdes ou ellipsoïdes , rugueuses.

M. A GRANDES FLEURS. *A. majus* L. Vulg.^t *Gueule de lion*, *Musle de veau*. — Moyen, vivace. Tige droite, rameuse, glabre en très grande partie, pubescente-glanduleuse au sommet. Feuilles opposées et alternes, rétrécies en pétiole, elliptiques-lancéolées ou lancéolées-linéaires, entières, glabres. Fleurs grandes, disposées en grappes terminales, pubescentes, à poils glanduleux ; bractées courtes, ovales-lancéolées, un peu carénées ; pédicelles courts ; divisions calicinales ovales, obtuses ; corolle 5 à 6 fois plus longue que le calice, d'un rouge clair ou d'un rose foncé, à palais jaune et barbu. Capsules obliques, ovoïdes en musle. — Plante échappée des jardins et naturalisée. — Juin-août. — Vieux murs, coteaux pierreux près des habitations. AR.

M. RUBICOND. *A. orontium* L. — Assez petit, quelquefois moyen, annuel. Tige droite, simple ou peu rameuse, poilue. Feuilles opposées et alternes, rétrécies en pétiole, lancéolées ou lancéolées-linéaires, entières, glabres ou faiblement pubescentes. Fleurs axillaires, très courtement pédonculées, médiocres, les inférieures très distantes entre elles ; calice pubescent, à divisions presque linéaires, fort inégales, la plus grande aussi longue que la corolle ; celle-ci ordinairement d'un rouge assez vif, quelquefois rosée ou blan-

che, toujours rayée. Capsules obliques-ovoïdes, ponctuées, poilues, très dépassées par les divisions accrescentes du calice. — Juin - octobre. Champs cultivés. C.

LINAIRE. *LINARIA* Tourn.

Calice à 5 divisions. Corolle à tube prolongé inférieurement en éperon; lèvre supérieure réfléchie et bilobée, l'inférieure souvent renflée en partie, à 3 lobes. Étamines didynames. Stigmate obtus. Capsules ovoïdes ou globuleuses, à loges polyspermes souvent inégales; graines de forme assez variable.

1. *Feuilles pétiolées, larges, les unes entières, les autres anguleuses ou dentées; loges de la capsule s'ouvrant de côté par la séparation d'une pièce circulaire.*

L. ÉLATINE. *L. elatine* Mill. *Anthirrinum elatine* L.
— Assez petite, annuelle, très poilue. Tige rameuse dès la base, à rameaux effilés, divergents, ascendants ou couchés, le principal longtemps droit. Feuilles très inférieures souvent opposées, ovales, entières ou pourvues de quelques dents; les autres alternes, ovales-hastées. Fleurs axillaires, solitaires, petites, à pédoncules longs, capillaires, presque entièrement glabres; calice poilu, à divisions ovales-lancéolées ou lancéolées, très aiguës; corolle jaunâtre, à lèvre supérieure d'un pourpre violet, à lèvre inférieure violette sur les bords, avec le palais jaune, à éperon long, droit ou presque droit, aigu. Capsules globuleuses, fragiles; graines ovoïdes, très rugueuses et comme alvéolées, noires. — Été. Champs, jardins, pelouses sèches. TC. — J'ai trouvé une fois, à Belle-île, dans un lieu frais, une Linaires élatine à rameaux peu grêles, à feuilles plus grandes que celles

du type, à pédoncules assez courts, entièrement poilus, les uns axillaires, les autres placés un peu au-dessus de l'aisselle des feuilles. C'est probablement une monstruosité.

L. RADICANTE. *L. radicans* N.— Assez petite, vivace. Tige couchée ou ascendante, radicante à la base, rameuse, assez dure, poilue; quelquefois plusieurs tiges; rameaux allongés, grêles. Feuilles inférieures opposées ou presque opposées, ovales-arrondies ou seulement ovales, entières ou très peu dentées; les supérieures alternes, hastées et quelques-unes ovales-cordiformes. Fleurs axillaires, solitaires, assez petites, à pédoncules longs, capillaires, presque entièrement glabres, poilus à la base et au sommet; calice poilu-hispide, à divisions lancéolées subulées, bien scarieuses sur les bords; corolle blanchâtre ou bleuâtre, à lèvre supérieure d'un bleu clair, à palais souvent taché de pourpre, à éperon long, aigu, très recourbé. Capsules globuleuses, dépassées par le calice, assez dures, brunes; graines ovoïdes, rugueuses-muriquées, d'un brun assez clair. — Été. Coteaux sablonneux et dunes. TR. Belle-île. — J'ai cueilli cette plante, pour la première fois, au mois d'août 1827, et je la regardai dès-lors comme une espèce non encore décrite. M. Lloyd, qui l'a cueillie en 1838, aussi à Belle-île, en parle dans sa flore de la Loire-Inférieure, mais sans l'admettre comme espèce, sans lui donner un nom. Elle a été cueillie récemment par MM. Debooz et Taslé. — Est-ce la Linaire que M. Bernhardt a nommée *Linaria commutata*? Je n'en connais pas la description; je sais seulement qu'elle passe pour n'être qu'une variété de la Linaire élatine. Or, notre plante n'a véritablement de l'Elatine que les feuilles et les pédoncules. Elle s'en éloigne par sa tige dure et radicante à la base, par ses fleurs de moitié

plus grandes, à divisions calicinales plus étroites et plus scarieuses, à corolle offrant des couleurs moins tranchées et un éperon très courbé; enfin par sa capsule plus dure, et surtout par ses graines chargées de pointes épaisses très rapprochées, au lieu d'être alvéolées ou creusées en sillons tortueux. — Ses rapports avec l'espèce suivante, la Linaire bâtarde, ne consistent que dans la dimension de la fleur et dans la courbure prononcée de l'éperon.

L. BATARDE. *L. spuria* Mill. *Antirrhinum spurium* L.
— Assez petite, rarement moyenne, annuelle, poilue-pubescente. Tige rameuse dès la base, à rameaux plus ou moins allongés, ascendants ou couchés. Feuilles ovales ou ovales-arrondies, souvent légèrement échancrées à la base; les très inférieures presque toujours opposées, un peu dentées; les autres alternes, généralement entières. Fleurs axillaires, solitaires, assez petites, à pédoncules plus ou moins longs, filiformes, très poilus; calice velu, à divisions ovales-lancéolées et deux au moins un peu échancrées à la base; corolle jaune, à lèvre supérieure d'un violet très foncé et velouté, à éperon long, aigu, courbé. Capsules globuleuses, fragiles, un peu plus courtes que le calice; graines rugueuses-réticulées. — Les feuilles de cette Linaire sont plus grandes que celles des deux linaires précédentes. Lorsque les rameaux latéraux se développent mal, le rameau central reste ordinairement droit; la plante alors semble produire au collet des rejets stériles ou des grappes de fleurs. — Juillet-octobre. Champs sablonneux près de la mer. R. Ile de Groix, Gâvre (M. Thépault); Belle-île, Larmor en Plœmeur (N.); les champs près le Port-Maria, à Quibéron (M. Taslé).

2. Feuilles sessiles, étroites, toutes entières; loges de la capsule s'ouvrant au sommet par une sorte de déchirure.

L. DES SABLES. *L. arenaria* DC. *Antirrhinum viscosum* Aubry. — Petite ou assez petite, annuelle, pubescente-visqueuse. Tige droite, très rameuse, ou même plusieurs tiges rameuses rapprochées en buisson. Feuilles rétrécies à la base; les inférieures verticillées ou opposées, ovales-oblongues ou oblongues-lancéolées; les supérieures éparses, lancéolées ou lancéolées-linéaires. Fleurs courtement pédonculées, petites, axillaires, mais presque en grappe ou en épi vers le sommet des rameaux; divisions calicinales lancéolées et devenant lancéolées-linéaires; corolle d'un jaune pâle, à lèvre inférieure d'un beau jaune, à éperon assez long, droit, pointu. Capsules ovoïdes-tronquées, presque égales au calice; graines comprimées, ovales-obliques, un peu bordées, noires. — Mai-septembre. Sables maritimes. C.

Obs. La Linaire saxatile, *Linaria saxatilis* DC., *L. Candollei* Chav., paraît étrangère au littoral méridional de la Bretagne. D'après les descriptions que nous possédons de cette plante peu connue, elle n'est visqueuse que vers le haut et se distingue en outre de la Linaire des sables par ses tiges tombantes et presque simples, par ses feuilles très inférieures ovales, obtuses, un peu charnues, à peine pubescentes, par ses fleurs à divisions calicinales plus larges, ovales-pointues, à corolle moins petite et marquée de 2 points fauves.

L. DE PÉLISSIER. *L. pelisseriana* DC. *Antirrhinum pelisserianum* L. — Assez petite ou moyenne, annuelle, glabre. Tige droite, ordinairement rameuse, grêle,

accompagnée de rejets stériles courts. Feuilles de la tige lancéolées-linéaires ou linéaires, un peu épaisses, les très inférieures verticillées, les supérieures alternes; feuilles des rejets ovales-oblongues ou ovales lancéolées. Fleurs très médiocres, d'abord rapprochées en tête, puis disposées en grappes; pédicelles courts; divisions calicinales lancéolées, très aiguës; corolle d'un violet foncé, à lèvre supérieure allongée et divisée en lobes pointus, à palais blanchâtre, fortement veiné, à éperon long, aigu, droit ou faiblement courbé. Capsules globuleuses-didymes, un peu plus courtes que le calice; graines presque planes, orbiculaires, frangées-ciliées, grises. — Mai-août. Coteaux secs et champs pierreux de la région maritime. AR. Vannes, Auray, Lorient, Port-Louis, Belle-île, Quiberon.

L. STRIÉE. *L. striata* DC. *Anthirrinum repens* et *Ant. monspesulanum* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, très glabre, un peu glauque. Racine rampante. Tige droite ou ascendante, simple ou rameuse. Feuilles toutes alternes ou toutes verticillées, ou les inférieures verticillées et les supérieures alternes, lancéolées-linéaires ou linéaires-aiguës. Fleurs très médiocres, quelquefois odorantes, disposées en grappe lâche ou en panicule; calice un peu coloré, à divisions lancéolées; corolle ordinairement bleuâtre ou blanchâtre, avec des stries ou veines violettes, quelquefois blanche et obscurément striée, à palais plus ou moins marqué de jaune, à éperon assez court ou même court, un peu obtus et légèrement courbé. Capsules renflées, presque didymes, dépassant le calice; graines ovoïdes-trigones, ridées en réseau et noirâtres. — Été, aut. Terrains pierreux, bords des champs, bas des haies, taillis. TC.

L. couchée. *L. supina* Desf. *Antirrhinum supinum* L. — Petite ou assez petite, annuelle, glauque. Tige couchée, rameuse dès la base, à rameaux redressés, pubescents-glanduleux vers le haut. Feuilles linéaires, glabres; les inférieures verticillées, les supérieures alternes. Fleurs assez médiocres, en grappes terminales, courtes; calice poilu-glanduleux, à divisions oblongues ou linéaires spatulées; corolle d'un jaune clair, à palais d'un jaune foncé, à éperon long, presque droit, aigu, à raies bleuâtres. Capsules ovoïdes, plus longues que le calice; graines planes, orbiculaires, bordées et comme ailées, noirâtres. — On réunit à cette plante la Linaire maritime, *L. maritima* DC., qui offre plusieurs tiges couchées, tout-à-fait glabres, des feuilles toutes verticillées, des fleurs à divisions calicinales de moitié plus courtes que la capsule, et à corolle d'un jaune pâle, avec un éperon d'un pourpre bleuâtre. — Été. Coteaux arides près de la mer, dunes. TR. — Cette espèce est inscrite comme indigène dans le catalogue de M. Aubry; elle m'a été indiquée comme se trouvant à Gâvre. Je l'ai toujours vainement cherchée, et son existence dans le département me paraît assez douteuse.

L. commune. *L. vulgaris* Mill. *Antirrhinum linaria* L. — Moyenne, quelquefois assez petite, vivace, un peu glauque. Racine rampante, presque ligneuse. Tige droite, simple ou rameuse, ordinairement glabre dans toute son étendue, quelquefois pubescente-glanduleuse au sommet. Feuilles alternes, souvent rapprochées, lancéolées-linéaires ou linéaires-aiguës, glabres. Fleurs assez grandes, en grappes terminales très serrées; calice court, à divisions ovales-lancéolées; corolle jaune, à palais d'un jaune orangé, à éperon long, droit ou presque droit, aigu. Capsules ovoïdes et par-

fois ellipsoïdes, de moitié plus longues que le calice; graines planes, orbiculaires, finement tuberculeuses, à rebord bien prononcé, membraneux. — Juillet-septembre. Terrains incultes, pierreux ou secs, bords des champs et des chemins. TC. — Près de la mer, la plante se montre avec une tige courte et ascendante, des feuilles toutes linéaires-aiguës, et des fleurs moins grandes. Dans cet état, elle a pu être prise pour la *Linnaire couchée*.

Obs. Les fleurs des *Linaires* deviennent quelquefois régulières; leur corolle offre 5 lobes égaux et 5 épérons. Ces fleurs se nomment *Pélories*. Il y a des *Pélories* incomplètes, c'est-à-dire des fleurs qui tendent seulement à devenir régulières. Les *Musliars* et quelques autres plantes à corolle bilabée présentent aussi des *Pélories*.

Fam. LIV.^e—OROBANCHÉES Juss.

Calice assez diversement découpé. Corolle irrégulière, tubuleuse-bilabée, persistante. Étamines 4, didynames. Ovaire supère, simple; style unique, terminé par un stigmate entier ou bilobé. Capsule uniloculaire, bivalve, à 4 placentas pariétaux; graines fort nombreuses, très petites, à périsperme épais; embryon très petit, excentrique, placé vers le sommet du périsperme.—Plantes herbacées, colorées, généralement parasites sur les racines des autres végétaux, à tige assez charnue, n'ayant le plus souvent que des écailles au lieu de feuilles.

OROBANCHE. *OROBANCHE* L.

Calice tantôt composé ou presque composé de 2 pièces et celles-ci entières ou bifides, tantôt formé

d'une seule pièce offrant 4 ou 5 lobes. Corolle marcescente, mais finissant par se couper circulairement près de la base; lèvre supérieure ordinairement échancrée, quelquefois entière; l'inférieure à 3 lobes étalés. Anthères réunies pendant l'anthèse, à loges plus ou moins mucronées. Ovaire à disque apparent sur le devant; style filiforme; stigmate bilobé. Capsule oblongue ou ovoïde.

1. *Fleurs munies d'une seule bractée; calice à 2 pièces ou presque à 2 pièces.*

O. RAVE. *O. rapum* Thuil. *O. major* Lam.—Moyenne, vivace, poilue-pubescente, d'un jaune brunâtre. Tige renflée à la base en forme de tubercule, droite, simple, robuste. Écailles très inférieures rapprochées, imbriquées, ovales; les autres assez écartées, lancéolées. Bractées lancéolées, très aiguës, dépassant les fleurs. Celles-ci médiocres, à odeur fade, disposées en épi serré et souvent très long; calice égalant à peu près le tube de la corolle, composé de deux pièces ovales, presque toujours bifides, à lobes droits, aigus; corolle d'un brun jaunâtre ou rougeâtre, à dos courbé, à tube évasé dès sa base et même un peu renflé en avant, à lèvres ondulées, obscurément dentées, la supérieure voûtée, ordinairement échancrée, l'inférieure à lobe du milieu beaucoup plus grand que les lobes latéraux; étamines insérées au bas de la corolle, à filets glabres inférieurement et pubescents-glanduleux vers le haut, à anthères d'un blanc jaunâtre; ovaire blanchâtre; style pubescent-glanduleux; stigmate profondément bilobé, à lobes veloutés d'un jaune citron. Capsule oblongue.— Mai, juin. Parasite sur les racines du genêt (*Sarothamnus scoparius* Koch). Bords des champs et des bois, talus. C.

Obs. L'Orobanche du serpolet, *O. epithymum* DC., n'a pas été vue dans le Morbihan et paraît même étrangère à la Bretagne. Elle est moins élevée que l'Orobanche rave et s'en distingue surtout par son calice à pièces plus étroites, entières ou très inégalement bifides; par sa corolle un peu plus longue, à tube étroit près de la base, par ses étamines à filets poilus inférieurement, à anthères brunes; enfin par son stigmate d'un pourpre foncé. Les fleurs exhalent une légère odeur de giroflée.— Cette orobanche se fixe sur les racines du thym serpolet et de quelques autres labiées.— Mai, juin.

O. DU GAILLET. *O. galii* Duby. *O. caryophyllacea* Sm. *O. vulgaris* DC.— Assez petite, rarement moyenne, vivace, pubescente-glanduleuse, à glandes jaunes. Tige droite, simple, assez robuste, peu ou point renflée à la base, jaunâtre ou rougeâtre. Écailles et bractées lancéolées, d'abord rougeâtres ou violâtres, puis brunes; les bractées presque toujours plus courtes que les fleurs. Celles-ci assez médiocres, à légère odeur de giroflée et disposées en épi peu long; calice plus court que le tube de la corolle, à pièces contiguës sur le devant ou même un peu soudées, entières ou très inégalement bifides; corolle jaunâtre ou brunâtre, ou rosée, ou d'un violet sale, bien veinée, courbée, à tube s'élargissant insensiblement et ample au sommet; lèvre supérieure entière ou légèrement échancrée, à bords droits; l'inférieure courte, à lobes presque égaux, larges, obscurément denticulés, un peu crépus; étamines se détachant de la corolle très près de la base, à filets poilus dans toute leur longueur, à anthères brunes; style chargé de quelques poils glanduleux; stigmate plus ou moins fortement bilobé, légèrement velouté, d'un brun pourpre.— Mai-juillet.

Dunes et bords des champs sablonneux de la région maritime, sur les racines du *Galium arenarium* et du *Galium verum* AC.

O. A PETITES FLEURS. *O. minor* Sutt. — Petite ou assez petite, annuelle, pubescente-glanduleuse. Tige renflée à la base, du reste assez grêle, droite, simple, rousse ou rougeâtre. Écailles très inférieures ovales-lancéolées, les autres lancéolées, très aiguës, ainsi que les bractées; celles-ci plus courtes que les fleurs ou les dépassant à peine. Épi plus ou moins long, à fleurs très médiocres, d'un blanc-jaunâtre, avec des veines bleues ou violettes; calice généralement plus court que la corolle, à pièces nervées, souvent soudées en avant, ovales-acuminées ou ovales-bifides, à lanières un peu inégales; corolle arquée, peu ouverte, à lèvres obtusément denticulées, la supérieure dirigée en avant et bien échancrée, l'inférieure à lobes arrondis et presque égaux; étamines se détachant de la corolle fort au-dessus de la base, à filets poilus seulement dans leur partie inférieure, à anthères noirâtres; style glabre; stigmate d'un brun pourpre ou d'un violet foncé. — Été. Sur les racines de quelques trèfles, du plantain corne-de-cerf et d'autres plantes. — Coteaux secs près de la mer et sables maritimes, AC.; intérieur, TR.

O. AMÉTHYSTE. *O. amethystea* Thuil. *O. eryngii* Duby. — Assez petite ou moyenne, vivace, pubescente et chargée vers le haut de poils glanduleux. Tige renflée et généralement un peu courbée à la base, simple, cannelée, de couleur pourpre ou d'un violet pâle. Écailles très inférieures ovales-triangulaires, les autres lancéolées, puis lancéolées-subulées. Épi long, presque toujours assez lâche; bractées lancéolées-subulées, étroites dès la base et dépassant de beaucoup les fleurs;

celles-ci médiocres, tantôt d'un blanc-jaunâtre, à veines purpurines, tantôt d'un lilas pâle, rarement d'un lilas foncé; calice aussi long que la corolle, à pièces nervées, ovales-oblongues très acuminées ou oblongues-bifides, à lanières très fines; corolle à dos légèrement courbé, à tube peu élargi au sommet et brusquement coudé vers le devant, à lèvres très minces, crépues et denticulées, la supérieure en casque et comme lobée, à bords dirigés en avant, l'inférieure à lobes obovales, plus ou moins échancrés et fort inégaux; étamines insérées vers le milieu du tube de la corolle, à filets poilus inférieurement, à anthères roussâtres; style muni de quelques poils glanduleux; stigmaté d'un brun foncé ou d'un brun rougeâtre.— Juin-juillet. Sur les petites racines horizontales des Panicauts champêtre et maritime. TR. Ile de Houat (M. Lloyd); Quibéron, Belle-île (Cl Debooz); Quibéron (MM. Pontarlier et Taslé).

2. *Fleurs pourvues de 3 bractées. Calice d'une seule pièce.*

O. RAMEUSE. *O. ramosa* L. *Phelipæa ramosa* Mey. et Ledeb. — Petite ou assez petite, annuelle, pubescente. Tige droite, rameuse, blanchâtre ou bleuâtre. Écailles distantes, courtes, ovales-pointues. Épis terminaux, lâches et quelquefois pauciflores; bractées courtes, l'extérieure ovale-lancéolée, les 2 intérieures ou latérales lancéolées-linéaires; fleurs très médiocres, jaunâtres, rarement bleuâtres; calice membraneux, assez court, à 4 lobes inégaux, ovales-acuminés; corolle presque droite, à tube cylindracé, se dilatant inférieurement après la fleuraison et paraissant alors resserré vers son milieu; à lèvres faiblement denticulées, la supérieure très échancrée et comme bilobée, l'inférieure à lobes égaux, ovales-arrondis. Étamines

insérées vers le milieu du tube de la corolle, à filets légèrement pubescents près de la base, à anthères arrondies, blanches; stigmate blanchâtre ou bleuâtre. Capsules ovoïdes. — Été. Terres sablonneuses, sur les racines du chanvre. TR. Lomiquélic près du Port-Louis et Larmor en Plœmeur (N.); Ploërmel (M. Sachet); environs de Vannes (MM. Taslé et Pontarlier).

Obs. L'Orobanche bleue, *Orobanche cærulea* Will., qui appartient à cette division, ne sera peut-être pas vainement cherchée dans le département. En voici la description : plante assez petite, rarement moyenne, vivace, pubescente, bleuâtre ou grisâtre, passant quelquefois au brun. Tige ordinairement simple, quelquefois rameuse, plus ou moins renflée à la base, anguleuse. Écailles très inférieures rapprochées, ovales-lancéolées, les autres lancéolées très aiguës. Fleurs assez médiocres, disposées en épi peu lâche; bractées bien plus courtes que les fleurs, l'extérieure ovale-lancéolée ou lancéolée, les 2 latérales linéaires-subulées; calice un peu coriace inférieurement, à 4 ou 5 lobes ovales-acuminés ou lancéolés-subulés; corolle légèrement arquée, bleue, veinée de violet, à tube rétréci vers le milieu, puis insensiblement dilaté, à lèvres peu dentées, la supérieure bilobée, l'inférieure à lobes ovales, égaux. Étamines insérées vers le milieu du tube de la corolle, à filets presque entièrement glabres, à anthères blanchâtres; style couvert de petits poils glanduleux; stigmate blanchâtre ou jaunâtre. Capsules ovoïdes-oblongues. — Juin, juillet. Sur les racines de l'Achillée millefeuille et de quelques autres plantes.

LATHRÉE. *LATHRÆA* L.

Calice en cloche, à 4 lobes. Corolle à tube plus ou moins long, à lèvre supérieure en casque et entière,

à lèvre inférieure trilobée. Anthères velues. Ovaire muni à la base, en avant, d'une glande saillante; style long, à stigmate bilobé.

L. CLANDESTINE. *L. clandestina* L.—Vivace, tout-à-fait glabre. Tige presque souterraine, rameuse, garnie d'écaillés imbriquées, réniformes, charnues, blanchâtres ou violâtres. Fleurs pédonculées, axillaires, rapprochées au sommet des rameaux et comme en bouquets; calice épais, à teinte violette, à lobes triangulaires-aigus; corolle au moins double du calice, d'un pourpre violet, à lèvres dressées et conniventes, la supérieure beaucoup plus grande, terminée en pointe, l'inférieure à lobes plissés et roulés; étamines presque aussi longues que la lèvre supérieure; style saillant, courbé, à stigmate obscurément bilobé; glande de l'ovaire large et crénelée. Capsule contenant peu de graines et s'ouvrant avec élasticité.—Printemps. Sur les racines d'arbres et d'arbrisseaux dans les lieux humides. TR. Pontivy (M. Lemée-Boisléard), Ploërmel (M. Sachet). On la trouvera probablement dans d'autres localités.

Fam. LV^e—LABIÉES Juss.

Calice persistant, tantôt régulier ou presque régulier, à sommet diversement découpé, tantôt irrégulier, à deux lèvres. Corolle plus ou moins irrégulière, souvent bilabée, presque toujours caduque, à lobes imbriqués en préfloraison. Étamines 4, rarement 2; les 4 généralement didynames. Ovaire supère, placé sur un disque et divisé en quatre parties; style simple, basilaire et central, à stigmate bifide. Fruit consistant en 4 graines nues, ou plutôt formé de 4 nucules ou carpelles monospermes occupant le fond du calice.

Graines dressées ; point de péricarpe ou péricarpe très mince ; embryon droit. — Plantes herbacées, rarement sous-ligneuses, très souvent aromatiques, à tige tétragone, à feuilles opposées, à fleurs axillaires ; celles-ci le plus souvent agrégées, à glomérules formant par leur rapprochement de faux verticilles, des têtes ou des épis.

I. *Corolle peu irrégulière.*

MENTHE. *MENTHA* L.

Calice un peu en cloche, à 5 dents égales ou presque égales. Corolle en entonnoir, à 4 lobes, le supérieur plus large, échancré. Étamines 4, à peu près égales, distantes et divergentes. Nucules lisses, sans bordure.

M. A FEUILLES RONDÉS. *M. rotundifolia* L. — Moyenne, vivace, à odeur forte. Racine traçante. Tige droite, rameuse au sommet, dure, cotonneuse. Feuilles sessiles, arrondies ou ovales très obtuses, crénelées-dentées, un peu épaisses, rugueuses, velues et verdâtres en dessus, cotonneuses et grisâtres en dessous. Fleurs très petites, en épis terminaux, cylindracés, allongés, souvent interrompus près de la base, à bractées petites, ovales-lancéolées ou lancéolées ; calice pubescent-hispide, obscurément strié, à tube devenant presque globuleux, à dents lancéolées-subulées, enfin conniventes ; corolle rosée ou blanche. — Été. Bords des fossés et des chemins, lieux pierreux humides. AC.

Obs. La Menthe sauvage, *Mentha sylvestris* L., paraît étrangère au département. Je l'ai cueillie aux environs d'Auray, dans le bois du Plessis, mais près du jardin, dont elle provenait très probablement. C'est une plante moyenne, vivace, à tige droite, ra-

meuse au sommet, plus ou moins tomenteuse-soyeuse, à feuilles presque sessiles, ovales-lancéolées ou lancéolées, inégalement dentées en scie, pubescentes-verdâtres en dessus, soyeuses-grisâtres en dessous. Les fleurs, fort petites et d'un rose pâle, sont disposées en épis terminaux, cylindracés, très allongés et pourvus de bractées linéaires-subulées. Odeur fort agréable.— On rapporte à cette plante, comme variété glabre, la Menthe verte, *Mentha viridis* L. — Une autre espèce, à saveur très remarquable, la Menthe poivrée, *Mentha piperita* L., se voit dans nos jardins. Elle est assez grande, presque glabre ou légèrement poilue. Sa tige est rameuse. Ses feuilles sont pétiolées, ovales-lancéolées ou lancéolées, dentées en scie. Ses fleurs sont disposées en épis terminaux un peu oblongs.

M. AQUATIQUE. *M. aquatica* L. — Moyenne, vivace, à odeur forte. Tige droite ou ascendante, ordinairement rameuse, plus ou moins velue. Feuilles pétiolées, ovales, un peu pointues, dentées en scie, velues-pubescentes ou presque glabres. Fleurs petites, toutes en têtes terminales, ou les unes en têtes et les autres en faux verticilles; têtes ovoïdes ou globuleuses munies de bractées ovales-lancéolées ou lancéolées très aiguës; faux verticilles bien fournis, un ou deux seulement sur les plus forts rameaux; calice plus ou moins poilu-hispide, à tube sillonné, à dents triangulaires-subulées, dressées. Corolle rosée ou légèrement purpurine. — Été. Bord des eaux, fossés.

Var. — *hirsuta*. — Très velue et grisâtre, à feuilles sessiles ou très courtement pétiolées. *Mentha hirsuta* L. — Lieux sablonneux et pierreux humides. AR.

M. PYRAMIDALE. *M. pyramidalis* Tenor. — Moyenne, vivace, velue, à odeur pénétrante, agréable. Tige

droite ou ascendante, généralement rameuse. Feuilles pétiolées, largement ovales, un peu pointues, dentées en scie. Fleurs petites, d'un beau rose, les unes disposées en faux verticilles médiocrement fournis et plus ou moins distants, les autres rapprochées en têtes terminales oblongues, à bractées ovales-lancéolées ou lancéolées très aiguës ; calice poilu-hispide, glanduleux, à tube sillonné, à dents triangulaires-subulées, dressées. — Été. Bords des ruisseaux, marécages. TR. Belle-île (N.) — Dans les échantillons que je possède, les feuilles des rameaux florifères sont presque aussi larges que longues et presque cordiformes. On compte, sous chaque tête de fleurs, 3 à 5 verticilles.

M. CULTIVÉE. *M. sativa* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, velue ou seulement parsemée de poils courts, médiocrement odorante. Tige droite ou ascendante, rameuse. Feuilles pétiolées, ovales-aiguës ou ovales-lancéolées, dentées en scie. Fleurs petites, rougeâtres, toutes en faux verticilles globuleux, plus ou moins écartés ; calice poilu, à tube strié, à dents lancéolées-subulées, dressées. — Été. Marécages, bords des étangs et des mares. C. — Quelques botanistes réunissent à cette espèce la Menthe rouge, *Mentha rubra* Smith. Ils en font une variété glabre ou presque glabre, à odeur pénétrante, suave.

M. DES CHAMPS. *M. arvensis* L. — Assez petite, vivace, plus ou moins velue, parfois presque glabre, à odeur pénétrante. Tige ascendante, rameuse ou simple. Feuilles courtement pétiolées ou même presque sessiles, ovales ou ovales-lancéolées, dentées en scie. Fleurs petites, rosées ou d'un violet pâle, toutes en faux verticilles globuleux, écartés ; pédicelles généralement glabres ; calice un peu urcéolé, poilu, à tube faiblement strié, à dents triangulaires presque aussi larges

que longues.—Été. Champs humides, bords des étangs et des mares AC.

M. POULIOT. *M. pulegium* L. *Pulegium vulgare* Mill.
— Petite ou assez petite, vivace, pubescente, rarement velue, très odorante et à saveur chaude. Tige couchée en grande partie, rampante à la base, roide, simple ou rameuse. Feuilles petites, très courtement pétiolées, ovales ou oblongues, crénelées ou dentées. Fleurs très petites, en faux verticilles globuleux, bien fournis, nombreux, écartés; calice pubescent, à tube cylindracé, sillonné, fermé au sommet par des poils, à dents supérieures 3, un peu recourbées, à dents inférieures plus étroites, dressées; corolle rosée, très rarement blanche, à lobe supérieur entier ou très faiblement échancré.—Juillet-octobre. Bords pierreux des étangs et des mares, champs humides, terrains desséchés. C.

LYCOPE. *LYCOPUS* L.

Calice campanulé, à 5 dents. Corolle courte, un peu en cloche, à 4 lobes, le supérieur plus large, échancré. Étamines distantes et divergentes, 2 parfaites, 2 imparfaites ou même entièrement avortées. Nucules lisses, pourvues d'une bordure épaisse.

L. D'EUROPE. *L. Europæus* L. — Assez grand ou même grand, vivace, pubescent-rude ou presque glabre. Tige droite, forte, plus ou moins rameuse. Feuilles courtement pétiolées, ovales-oblongues ou oblongues, un peu pointues, pinnatilobées ou grossièrement dentées; les inférieures souvent pinnatipartites à la base. Fleurs en faux verticilles nombreux, écartés, compactes; calice à dents lancéolées-subulées, spinescentes; corolle blanche, ponctuée de pourpre.

— Été. Bords des eaux, fossés, marécages. C.— Parmi les botanistes, les uns rapportent au Lycopée d'Europe, comme variété à tige très haute et à feuilles bien découpées, le Lycopée élevé, *Lycopus exaltatus* L.; les autres conservent les deux espèces linnéennes, en attribuant à la seconde des feuilles inférieures ovales, pinnatipartites, et des feuilles supérieures lancéolées, profondément pinnatilobées. Notre plante s'élève parfois à 12-16 décimètres; mais les feuilles restent médiocrement découpées. On trouve assez souvent, dans les parties humides des dunes ou sur des terrains pierreux, le Lycopée réduit à une hauteur de 2 ou 3 décimètres; les découpures des feuilles sont alors moins fortes.

II. *Corolle bien irrégulière, comme unilabiée.*

BUGLE. *AJUGA* L.

Calice ovoïde-campanulé, à 5 lobes presque égaux. Corolle labiée, marcescente, à tube beaucoup plus long que le calice et pourvu intérieurement d'un anneau de poils; lèvre supérieure très courte, peu distincte; lèvre inférieure trilobée, à lobes latéraux oblongs, à lobe intermédiaire fort large, échancré. Étamines rapprochées, saillantes. Nucules réticulées-rugueuses.

B. RAMPANTE. *A. reptans* L. — Petite ou assez petite, vivace, à rejets stériles, couchés et souvent rampants. Tige droite, simple, pubescente ou poilue sur deux des faces. Feuilles ovales ou ovales-oblongues, crénelées et quelquefois légèrement sinuées, à peu près glabres; les radicales et celles des rejets bien pétiolées, les caulinaires presque sessiles et les dernières souvent colorées. Fleurs médiocres, ordinairement bleues, quelquefois rosées ou blanches, disposées en faux

verticilles peu fournis, presque toujours rapprochés au sommet de la tige et formant une sorte d'épi. — Printemps. Prés et bois humides, bas des talus. TC.

GERMANDRÉE. *TEUCRIUM* L.

Calice assez variable dans sa forme. Corolle labiée, caduque, à tube un peu court; lèvre supérieure bipartite, à divisions réfléchies latéralement et paraissant dépendre de la lèvre inférieure. Celle-ci quinquelobée en apparence, mais en réalité seulement trilobée, à lobes latéraux assez étroits, à lobe intermédiaire large et concave; étamines rapprochées, saillantes entre les divisions de la lèvre supérieure. Nucules réticulées-rugueuses, rarement lisses.

G. *SCORDIUM*. *T. scordium* L.— Plante petite ou assez petite, vivace, velue-grisâtre, à légère odeur d'ail, à saveur acre. Tige ascendante, rampante à la base, rameuse. Feuilles sessiles, molles, oblongues ou oblongues-lancéolées, fortement crénelées-dentées. Fleurs très médiocres, courtement pédonculées, solitaires ou géminées à l'aisselle des feuilles, d'un beau rose ou d'un violet pâle; calice un peu campanulé, petit, velu, à 5 lobes triangulaires-pointus; lèvre inférieure de la corolle à lobe intermédiaire ovale, légèrement crénelé. — Juin-octobre. Marécages, parties humides des dunes. TR. Quibéron, aux environs de St.-Pierre et au-delà du bourg (N). — On trouvera probablement cette plante dans d'autres localités voisines de la mer. Elle est mentionnée au catalogue de M. Aubry.

G. DES BOIS. *T. scorodonia* L. Vulgt *Sauge des bois*. — Plante moyenne, vivace, très faiblement odorante. Tige droite, rameuse vers le haut, ferme, velue. Feuilles pétiolées, cordiformes-ovales ou cordiformes-

oblongues, crénelées-dentées, rugueuses, presque glabres et vertes en dessus, pubescentes et blanchâtres en dessous. Fleurs médiocres, unilatérales, jaunâtres, disposées en grappes terminales effilées, formant ensemble une sorte de panicule; bractées courtes, arrondies acuminées, quelquefois oblongues; calice bilabié, à lèvre supérieure largement ovale et mucronée, à lèvre inférieure présentant 4 dents très aiguës. Nucules lisses. — Été. Bords des haies, revers des talus, bois taillis, buissons. TC.

III. *Corolle bilabée. Étamines distantes.*

ORIGAN. *ORIGANUM* L.

Calice un peu en cloche, à nervures nombreuses, à 5 dents ou à 2 lobes. Corolle à lèvre supérieure dressée, presque plane, légèrement échancrée, à lèvre inférieure trilobée, à lobes presque égaux. Étamines 4, distantes et divergentes; anthères à large connectif. Nucules ovoïdes.

O. COMMUN. *O. vulgare* L. — Moyen, vivace, très odorant. Racine traçante. Tige droite, rameuse vers le haut, velue, rougeâtre. Feuilles ovales, un peu rétrécies près du sommet, obscurément dentées, velues ou pubescentes. Fleurs plus ou moins petites, rosées, en têtes terminales entremêlées de bractées ovales d'un rouge violet; ces têtes formant ensemble une sorte de panicule; calice pubescent ou presque glabre en dehors et velu intérieurement, à 5 dents égales. — Juillet-septembre. Vignes, talus, landes pierreuses ou sablonneuses. Toute la région maritime, C.; intérieur, TR. Pontivy (M. Taslé).

Var. — *pallescens*. — Bractées d'un vert pâle et fleurs blanches. TR. Belle-île.

THYM. *THYMUS* L.

Calice campanulé-bilabié, à nervures nombreuses, à lèvre supérieure tridentée et l'inférieure bipartite. Corolle à tube court, à lèvre supérieure dressée, presque plane, légèrement échancrée; à lèvre inférieure trilobée, avec des lobes presque égaux. Étamines 4, distantes et divergentes; anthères à large connectif. Nucules ovoïdes-globuleuses.

T. SERPOLET. T. serpyllum L. — Petit ou assez petit, vivace, à odeur pénétrante, fort agréable. Racine presque ligneuse. Tiges couchées et même rampantes, dures, pubescentes ou poilues, à rameaux florifères enfin dressés. Feuilles petites, très courtement pétiolées, ovales ou oblongues, rarement un peu pointues, très entières, plus ou moins ciliées, à faces ordinairement glabres, quelquefois poilues, et l'inférieure presque toujours ponctuée-glanduleuse. Fleurs petites, rougeâtres, très rarement blanches, en faux verticilles peu fournis, écartés ou rapprochés en têtes; calice généralement coloré, à tube fermé par des poils, à lèvres ciliées; corolle à lèvre supérieure presque quadrangulaire; étamines tantôt plus courtes, tantôt plus longues que la corolle. — Juin-octobre. Coteaux secs, landes sablonneuses, lisières des bois. TC.

Var. — *citriodorus*. — Rameaux florifères courts. Feuilles très obtuses, fortement nervées. Fleurs toutes en têtes compactes. Odeur très vive de citron. — Les feuilles sont tantôt larges, tantôt étroites, tantôt ciliées seulement à la base, tantôt ciliées jusqu'au sommet; elles sont aussi, comme celles du type, tantôt glabres, tantôt poilues. La couleur des fleurs est quelquefois d'un rouge foncé. J'ai trouvé une seule fois la

plante avec des fleurs tout-à-fait blanches.—Dunes et coteaux près de la mer. C.

Obs. Le Thym commun, *Thymus vulgaris* L., est cultivé dans les jardins. C'est un très petit sous-arbrisseau rameux, légèrement poilu, à feuilles petites, sessiles, ovales-oblongues ou oblongues, un peu roulées en dessous. Les fleurs sont petites, blanchâtres ou faiblement purpurines, disposées comme celles du Serpolet.

CALAMENT. *CALAMINTHA* Mœnch.

Calice cylindracé, à nervures nombreuses, à deux lèvres, la supérieure trifide, l'inférieure bipartite. Corolle à tube assez long, à lèvre supérieure dressée, presque plane, échancrée, à lèvre inférieure trilobée. Étamines 4, distantes et courbées en dedans, conniventes par le sommet sous la lèvre supérieure de la corolle; anthères à large connectif. Nucules ovoïdes ou presque globuleuses.

C. OFFICINAL. *C. officinalis* Mœnch. *Melissa calamintha* L. *Thymus calamintha* Scop. DC.—Plante moyenne, vivace, très odorante. Tige droite, rameuse, couverte de poils étalés. Feuilles pétiolées, largement ovales ou même presque cordiformes, dentées, légèrement velues, un peu grisâtres en dessous. Fleurs médiocres, rouges ou purpurines, en faux verticilles plus ou moins écartés, très peu fournis et formant par leur ensemble des grappes allongées, interrompues; calice hispide, coloré, à tube fermé par des poils courts; lèvre inférieure de la corolle à lobe intermédiaire plus grand, taché de blanc et ponctué de violet. Nucules presque globuleuses.—Été. Bas des murs, bords des haies et des chemins. AR. Auray, Lorient, Quiberon, Vannes, etc.

CLINOPODE. *CLINOPODIUM* L.

Calice cylindracé, courbé, à nervures nombreuses, à deux lèvres, la supérieure trifide, l'inférieure bipartite. Corolle à long tube; lèvre supérieure dressée, presque plane, échancrée; lèvre inférieure trilobée, à lobes larges, inégaux. Étamines distantes, mais rapprochées par le haut sous la lèvre supérieure de la corolle; anthères à large connectif. Nucules obovoïdes, lisses.— Verticilles de fleurs pourvus d'un involucre.

C. COMMUN. *C. vulgare* L.— Moyen, vivace, à peine odorant. Racine rampante. Tige droite ou ascendante, simple ou rameuse, assez grêle, velue, à poils étalés ou courbés. Feuilles pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, obscurément dentées, molles, velues ou pubescentes, assez pâles en dessus, grisâtres en dessous. Fleurs médiocres, rouges, disposées en faux verticilles assez fournis, écartés; involucre court, à folioles sétacées, hispides-ciliées; calice souvent coloré, velu-hispide.— Juillet-septembre. Lieux buissonneux, bords des haies, landes, talus ombragés. C.

MÉLISSE. *MELISSA* L.

Calice anguleux, à deux lèvres, la supérieure tridentée, l'inférieure bipartite. Corolle à tube assez court; lèvre supérieure dressée, un peu concave, échancrée; lèvre inférieure à 3 lobes larges, l'intermédiaire plus grand. Étamines 4, distantes, mais rapprochées par le haut sous la lèvre supérieure; anthères à connectif étroit. Nucules ovoïdes ou ellipsoïdes, lisses.

M. OFFICINALE. *M. officinalis* L. Vulg.[†] Citronnelle.— Assez grande, vivace, à odeur de citron. Tige droite, rameuse, pubescente. Feuilles pétiolées, ovales,

fortement dentées, parsemées de poils courts; les inférieures presque cordiformes. Fleurs très médiocres, blanches ou rosées, en demi-verticilles unilatéraux, écartés; calice poilu; corolle à tube ascendant, à lobe intermédiaire de la lèvre inférieure ovale-arrondi, entier. Nucules ellipsoïdes.— Juillet-septembre. La Mélisse officinale n'est point indigène; le fait de sa naturalisation dans le département n'est même pas constaté. Elle n'a été trouvée que près des habitations. Bord des haies, bas des murs. TR. Lorient, Hennebont, Vannes.

Obs. L'Hysope officinal, *Hyssopus officinalis* L., a été vu en Bretagne sur quelques vieilles murailles. On le trouvera peut-être dans le Morbihan.— Le genre Hysope est caractérisé par un calice cylindracé, à nervures nombreuses et à 5 dents presque égales; par une corolle à lèvre supérieure dressée, presque plane, avec échancrure, et à lèvre inférieure divisée en trois lobes, l'intermédiaire bien plus grand, en cœur renversé; par des étamines didynames, distantes et divergentes, ayant des anthères à connectif très étroit.— L'Hysope officinal est une plante sous-frutescente, assez petite, rarement moyenne, fort aromatique, à tiges droites, rameuses, pubescentes; à feuilles sessiles, lancéolées ou lancéolées-linéaires, entières, glabres ou faiblement poilues; à fleurs médiocres, bleues, rarement rouges ou blanches, disposées en demi-verticilles rapprochés et formant ensemble des épis allongés.— Juillet-septembre.

Le genre Sarriette est assez voisin du genre Hysope. Il offre les caractères suivants : calice un peu campanulé, à dix nervures et à 5 dents presque égales. Corolle à lèvre supérieure dressée et plane, à lèvre inférieure divisée en trois lobes presque égaux. Étamines

4, distantes, conniventes par le haut sous la lèvre supérieure; anthères à large connectif.— La Sarriette des jardins, *Saturcia hortensis* L., se ressème ordinairement dans le potager où elle a été introduite. C'est une plante petite ou assez petite, annuelle, légèrement pubescente, d'une odeur fort agréable. Sa tige est droite, très rameuse, garnie de feuilles atténuées à la base, lancéolées-linéaires ou linéaires, entières. Les fleurs sont petites, gémées ou disposées en faux verticilles très peu fournis; la corolle est bleuâtre ou rougeâtre, ponctuée de rouge.— Été.

IV. *Corolle bilabée. Étamines rapprochées et seulement 2 fertiles.*

SAUGE. *SALVIA* L.

Calice à deux lèvres, la supérieure entière ou tridentée, l'inférieure bifide. Corolle à lèvre supérieure plus ou moins voûtée, à lèvre inférieure trilobée, avec le lobe intermédiaire beaucoup plus grand que les lobes latéraux. Étamines réduites à 2 par avortement; anthères à loges très séparées par l'extension en travers du connectif. Nucules ovoïdes-trigones.

S. VERVEINE. *S. verbenaca* L. *S. clandestina* Mutel, fl. fr. *S. littoralis* Ferrary, fl. des Côtes-du-Nord.—Assez petite ou moyenne, bien aromatique, vivace, à racine épaisse, presque ligneuse. Tige droite ou faiblement ascendante, simple ou rameuse, velue-pubescente, un peu glanduleuse au sommet. Feuilles radicales et les caulinaires très inférieures bien pétiolées, ovales-oblongues ou oblongues, souvent un peu en cœur à la base; les supérieures très peu nombreuses, courtement pétiolées ou sessiles, largement ovales, pointues; toutes lobées et crénelées, rugueuses, pres-

que glabres en dessus , légèrement pubescentes en dessous. Fleurs assez petites ou très médiocres, disposées en épis terminaux interrompus ; bractées arrondies ou cordiformes , très acuminées , velues-ciliées , membraneuses , colorées , enfin réfléchies ; calice pubescent-hispide , à lèvre supérieure arrondie , très courtement tridentée , à divisions de la lèvre inférieure ovales-lancéolées , spinescentes ; corolle d'un bleu violet , dépassant plus ou moins le calice , mais rarement de moitié plus longue , à lèvre supérieure voûtée en casque , à lèvre inférieure ayant le lobe intermédiaire arrondi , concave.— Mai-octobre. Prés secs , bords des champs , bas des murs. Région maritime , AC. ; intérieur , R.

Obs. M. Aubry mentionne , comme indigène et comme trouvée en divers endroits , la Sauge des prés , *Salvia pratensis* L. Cette plante a pourtant été vainement cherchée dans les diverses parties du département. Elle est plus grande que l'espèce qui vient d'être décrite et plus glanduleuse au sommet. Ses feuilles ne sont en général que doublement crénelées , et par conséquent moins découpées que celles de la Sauge verveine. Ses fleurs sont bien plus grandes , assez visqueuses , presque toujours d'un beau bleu ; la corolle est au moins double du calice , à lèvre supérieure comprimée , courbée en faux , un peu plus longue que l'inférieure ; le style est très long et très arqué.— Cette Sauge , qui fleurit de mai à juillet , se montre en Bretagne , mais elle y est rare. Coteaux , prés secs.

On cultive dans les jardins la Sauge officinale , *Salvia officinalis* L. , plante très aromatique , sous-frutescente , d'abord tomenteuse-blanchâtre , puis d'un vert sombre , au moins en partie. Elle a des feuilles ovales-lancéolées , ou lancéolées , ou oblongues , finement

erénelées, rugueuses, et des bractées ovales-acuminées, caduques. Les fleurs sont assez médiocres et d'un rose-lilas; la lèvre supérieure de la corolle est voûtée en casque; le lobe intermédiaire de la lèvre inférieure est fort large et bien échancré.—Mai-juillet.

Le genre Romarin, *Rosmarinus* L., appartient à cette division. Il se distingue surtout du genre Sauge par sa corolle à lèvre supérieure bifide, par les filets des étamines fertiles, munis d'une dent près de la base, par les anthères à lobes confluent. — Le Romarin officinal, *Rosmarinus officinalis* L., est cultivé comme très aromatique. C'est un arbrisseau rameux, de 10 à 15 décimètres, à feuilles persistantes, sessiles, linéaires, un peu roulées en dessous. Les fleurs sont très médiocres, bleuâtres ou blanches, ponctuées, disposées en faux verticilles ou en grappes courtes. — Printemps.

V. *Corolle bilabée. Étamines rapprochées, toutes fertiles, nettement didynames.*

LAMIER. *LAMIUM* L.

Calice un peu campanulé à 5 ou 10 nervures et à 5 dents presque égales. Lèvre supérieure de la corolle très concave ou voûtée, entière; lèvre inférieure obscurément trilobée, à lobes latéraux très réduits, en forme de dents, à lobe intermédiaire en cœur renversé. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure; anthères souvent barbues, à lobes bientôt étalés et s'ouvrant par une fente commune. Nucules trigones, à sommet tronqué.

L. EMBRASSANT. *L. amplexicaule* L.—Petit ou assez petit, annuel, pubescent. Tiges ascendantes, grêles,

simples ou peu rameuses. Feuilles inférieures longuement pétiolées, ovales-cordiformes ou presque orbiculaires, fortement crénelées; les supérieures plus grandes, embrassantes, réniformes, lobées, à lobes ordinairement courts, obtus, entiers ou peu dentés. Fleurs d'un beau rouge, en faux verticilles assez fournis, les premiers fort écartés, les derniers contigus; calice très velu, à dents linéaires-subulées, enfin conniventes; corolle à tube droit, long et grêle. — La corolle manque assez souvent ou se développe mal. — Print., été. Terres cultivées légères, bords des chemins, vieux murs, dunes. C. — Dans les dunes, la plante est souvent naine et n'a qu'un verticille de fleurs ou deux verticilles confluent. On la trouve quelquefois dans les moissons avec des feuilles profondément lobées, surtout les supérieures.

L. DÉCOUPÉ. *L. incisum* Wild. *L. hybridum* DC. — Assez petit, annuel, légèrement poilu, d'un vert sombre. Tiges ascendantes, grêles, simples ou rameuses. Feuilles inférieures longuement pétiolées, cordiformes-arrondies, inégalement lobées-crénelées; les supérieures plus grandes, courtement pétiolées ou presque sessiles, cordiformes ou comme rhomboïdales, lobées, à lobes souvent dentés. Fleurs rougeâtres, en faux verticilles ordinairement rapprochés; calice légèrement velu, à nervures souvent brunâtres, à dents lancéolées-subulées, enfin divergentes; corolle à tube droit et peu long. — Printemps. Champs sablonneux près de la mer. TR. Larmor en Plœmeur, Etel (N.)

L. POURPRE. *L. purpureum* L. — Assez petit, annuel, pubescent, un peu rougeâtre. Tiges ascendantes, simples ou rameuses à la base. Feuilles pétiolées, cordiformes-arrondies ou cordiformes, inégalement créne-

lées, un peu rugueuses. Fleurs rosées, très rarement blanches, en faux verticilles généralement rapprochés; calice poilu, à dents lancéolées-subulées, enfin divergentes; corolle à tube peu long, presque droit, muni en dedans d'un anneau de poils. — Print. Terrains cultivés, revers des talus, coteaux sablonneux. TC.

L. BLANC. *L. album* L. Vulg.^t *Ortie blanche*. — Assez petit ou moyen, vivace, légèrement velu ou pubescent. Tiges ascendantes, radicales à la base, simples ou peu rameuses. Feuilles pétiolées, cordiformes-ovales, plus ou moins acuminées, grossièrement dentées. Fleurs blanches nuancées de jaune, en faux verticilles assez écartés; calice poilu-hispide, à dents lancéolées-subulées, enfin divergentes; corolle à tube assez long, courbé-ascendant, muni intérieurement d'un anneau de poils, à lèvre supérieure allongée, courbée en avant, velue-laineuse en dehors, à lobes latéraux de la lèvre inférieure représentés chacun par deux dents. — Cette plante n'est probablement que naturalisée. — Print., été. Bords des haies près des habitations. TR. Lorient, Hennebont (N.) Vannes (M. Taslé).

GALÉOBDOLON. *GALEOBDOLON* Huds.

Calice en cloche, à 5 ou 10 nervures et à 5 dents un peu inégales, spinescentes. Corolle à tube légèrement courbé; à lèvre supérieure obovale-oblongue, entière, courbée en casque; à lèvre inférieure divisée en trois lobes inégaux, aigus. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure; lobes des anthères s'ouvrant par une fente commune. Nucules trigones, à sommet tronqué.

G. JAUNE. *G. luteum* Huds. *Galeopsis galeobdolon* L. — Moyen, vivace, à racine traçante. Tige ascendante,

simple ou presque simple, légèrement pubescente, souvent accompagnée de rejets rampants. Feuilles pétiolées, ovales en cœur ou ovales-lancéolées, inégalement crénelées-dentées, plus ou moins poilues et souvent tachées. Fleurs assez médiocres, jaunes, en faux verticilles nombreux, distants, pourvus de bractées linéaires-sétacées, ciliées; calice assez poilu, à dents très divergentes après l'anthèse; corolle à tube peu long, muni intérieurement d'un anneau de poils. — Print. Bois, haies, buissons. AC.

GALÉOPE. *GALEOPSIS* L.

Calice en cloche, à 5 ou 10 nervures, à 5 dents presque égales ou sensiblement inégales, spinescentes. Corolle à tube droit, à gorge dilatée offrant de chaque côté une dent creuse; lèvre supérieure ovale, courbée en casque; lèvre inférieure trilobée, à lobes latéraux ovales et l'intermédiaire plus large, entier ou échancré. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure; anthères s'ouvrant par deux valves. Nucules obovales, à base trigone.

G. TÉTRAHIT. *G. tetrahit* L. — Plante moyenne et parfois assez grande, annuelle. Tige droite, rameuse, renflée sous les paires de feuilles et bien hispide. Feuilles longuement pétiolées, ovales acuminées ou ovales-lancéolées, fortement dentées, plus ou moins poilues, à poils roides. Fleurs très médiocres, en faux verticilles peu écartés; calice légèrement hispide, à dents longuement épineuses; corolle rosée, rarement blanche, tachée en partie de jaune et de rouge, à tube court ou assez court, à lobe intermédiaire de la lèvre inférieure plane et presque carré. — Été. Bords des haies, bas des talus ombragés, bois. C.

G. LADANE. *G. ladanum* L. — Plante assez petite ou moyenne, annuelle, pubescente. Tige droite, un peu grêle, à rameaux souvent très nombreux, ascendants. Feuilles courtement pétiolées, lancéolées ou lancéolées-linéaires, lâchement dentées et quelques-unes entières ou presque entières. Fleurs médiocres ou assez médiocres, en faux verticilles peu nombreux, plus ou moins distants; calice velu, un peu soyeux, à dents assez inégales, terminées par une épine courte; corolle rouge, rarement blanche, ordinairement tachée de jaune, à tube assez long, à lèvre supérieure légèrement dentée, à lobe intermédiaire de la lèvre inférieure, large, arrondi, un peu crénelé. — Juillet-octobre. Champs sablonneux ou pierreux. R. Plœmeur, Quibéron (N.) — M. Aubry mentionne cette plante comme fort commune dans le Morbihan; mais tout fait croire qu'il l'a confondue avec l'espèce suivante.

G. JAUNATRE. *G. ochroleuca* Lam. *G. grandiflora* Roth. — Plante moyenne, annuelle. Tige droite, plus ou moins rameuse, mollement pubescente. Feuilles pétiolées ovales-lancéolées ou lancéolées, fortement dentées en scie, pubescentes-soyeuses. Fleurs assez grandes, en faux verticilles assez rapprochés; calice soyeux, à dents inégales, faiblement épineuses; corolle ordinairement jaunâtre, quelquefois jaunâtre et rosée ou même entièrement rosée, à tube long, à lèvre supérieure incisée-dentée, à lobe intermédiaire de la lèvre inférieure arrondi, crénelé. — Juillet-septembre. Champs cultivés. C.

STACHIDE. *STACHYS* L.

Calice un peu campanulé, anguleux, à 5 dents presque égales, spinescentes. Corolle à tube court ou assez court, muni en dedans d'un anneau de poils;

lèvre supérieure concave, entière ou faiblement échancrée; lèvre inférieure trilobée, à lobes latéraux ovales, à lobe intermédiaire plus grand, largement obovale ou en cœur renversé. Étamines d'abord toutes parallèles sous la lèvre supérieure de la corolle, les deux grandes enfin fléchies en dehors; anthères à lobes s'ouvrant par une fente commune. Nucules obovales ou arrondies.

S. DES BOIS. *S. sylvatica* L. Vulg.t *Ortie puante*. — Moyenne ou assez grande, vivace, fétide. Tige droite, simple ou peu rameuse, couverte de poils étalés, assez roides. Feuilles pétiolées, cordiformes-ovales, acuminées, fortement dentées, velues. Fleurs médiocres, en faux verticilles nombreux, très peu fournis, les premiers écartés, les autres rapprochés en épi; calice très poilu, à poils souvent glanduleux; corolle d'un rouge brun, avec quelques raies blanches, à tube plus long que le calice. — Été. Bois, talus ombragés, bords des haies. C.

S. DES MARAIS. *S. palustris* L. — Assez grande, vivace. Tige droite, simple ou presque simple, chargée sur les angles de poils courts, roides et réfléchis. Feuilles lancéolées, crénelées-dentées, plus ou moins pubescentes; les inférieures très courtement pétiolées, un peu échancrées à la base; les supérieures sessiles, presque embrassantes. Fleurs médiocres, en verticilles peu fournis, la plupart rapprochés en épi; calice hispide; corolle rosée ou purpurine, tachée de blanc, à tube dépassant le calice. — Été. Marais, fossés humides, bord des eaux. AC.

S. DES CHAMPS. *S. arvensis* L. — Petite ou assez petite, annuelle, d'un vert jaunâtre. Tige droite, grêle, rameuse inférieurement, quelquefois simple, poilue-

hispide. Feuilles ovales-cordiformes ou ovales , très obtuses, crénelées, poilues ; les inférieures pétiolées, les supérieures presque sessiles ou même sessiles. Fleurs petites, géménées à l'aisselle des feuilles ou disposées en faux verticilles très peu fournis, les premiers bien écartés, les derniers plus ou moins rapprochés ; calice poilu-hispide ; corolle rosée, ponctuée de pourpre, à tube inclus.—Été. Champs cultivés, sables. C.

S. ANNUELLE. *S. annua* L.—Assez petite, annuelle, d'un vert pâle. Tige droite, très rameuse, pubescente-scabre. Feuilles glabres ; les très inférieures bien pétiolées, ovales-oblongues, crénelées-dentées ; les suivantes courtement pétiolées ou presque sessiles, oblongues, plus ou moins dentées ; les dernières sessiles, lancéolées, entières, mucronées, à pointe courte. Fleurs très médiocres, géménées à l'aisselle des feuilles ou disposées en faux verticilles très peu fournis et assez rapprochés ; calice velu, à dents obliques, lancéolées, terminées par une épine pubescente. Corolle blanchâtre, à lèvre inférieure jaune, à tube un peu plus long que le calice.—Été. Terrains cultivés. TR.—Cette plante a été cueillie dans les jardins de Vannes par MM. Taslé et Pontarlier. Elle y croît depuis fort longtemps, et s'y montre aussi abondante que le Sénéçon commun.

BÊTOINE. *BETONICA* L.

Calice cylindracé, un peu urcéolé, à 5 ou 10 nervures, à 5 dents presque égales, spinescentes. Corolle à tube long ou assez long, courbé ; lèvre supérieure ascendante, un peu concave, entière ou presque entière ; lèvre inférieure à lobes obtus, l'intermédiaire plus grand et parfois échancré. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure ; lobes des anthères

s'ouvrant par une fente commune. Nucules oblongues, très obtuses.

B. OFFICINALE. *B. officinalis* L.— Moyenne, vivace, velue ou pubescente, rarement presque glabre. Tige peu feuillée, droite, simple. Feuilles inférieures longuement pétiolées, ovales-oblongues ou oblongues, échancrées à la base, crénelées en leur contour; les supérieures oblongues ou oblongues-linéaires, crénelées-dentées. Fleurs médiocres en faux verticilles assez fournis, le premier écarté, les autres rapprochés en épi oblong et quelquefois en tête; calice peu sensiblement nervé, hispide à l'entrée du tube, glabre ou presque glabre en dehors. Corolle purpurine ou rosée, très rarement blanche, à lobe intermédiaire de la lèvre inférieure tantôt arrondi, tantôt échancré, avec ou sans crénelures; étamines atteignant à peine la moitié de la lèvre supérieure.—Juillet-septembre. Bois taillis, lieux buissonneux, bords des champs. TC.—On trouve aussi parfois la Bétoine dans les lieux arides. Elle s'y développe mal et n'est plus qu'une petite plante. Dans cet état, elle est souvent très velue, à verticilles tous contigus, et paraît sujette à des déformations. Je l'ai vue avec des feuilles caulinaires entières, avec des verticilles prolifères, avec une corolle à lèvre supérieure bifide.

MARRUBE. *MARRUBIUM* L.

Calice cylindracé, strié, à dents nombreuses, au moins 10, souvent inégales. Corolle à tube court ou assez court; lèvre supérieure dressée, presque plane, généralement bifide; lèvre inférieure trilobée, à lobes latéraux obtus, à lobe intermédiaire bien plus large, ordinairement échancré. Étamines renfermées dans le tube de la corolle. Nucules obovales-trigones.

M. COMMUN. *M. vulgare* L. — Moyen, vivace, à odeur forte. Tige droite, rameuse inférieurement, dure, cotonneuse-blanchâtre. Feuilles pétiolées, largement ovales, quelquefois un peu échancrées à la base, inégalement crénelées, très rugueuses, tomenteuses-grisâtres, surtout en dessous. Fleurs petites, blanches, en faux verticilles écartés, compactes, globuleux; calice à tube cotonneux, à dents glabres, subulées, recourbées en crochet; lèvre supérieure de la corolle à lobes rapprochés. — Été. Lieux incultes pierreux, bords des chemins, décombres. AC.

BALLOTE. *BALLOTA* L.

Calice en entonnoir, pentagone, à 5 nervures, à 5 dents égales. Corolle à tube court, muni en dedans d'un anneau de poils; lèvre supérieure dressée, concave, entière ou échancrée; lèvre inférieure trilobée, à lobes latéraux obtus, à lobe intermédiaire plus grand, en cœur renversé. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure; anthères à lobes s'ouvrant par une fente commune. Nucules oblongues.

B. NOIRE. *B. nigra* L. *B. fœtida* Lam. — Moyenne et quelquefois assez grande, vivace, pubescente, d'un vert sombre et d'une odeur assez fétide. Tige droite, rameuse, dure. Feuilles pétiolées, largement ovales, presque cordiformes, inégalement crénelées, assez rugueuses. Fleurs médiocres, purpurines, très rarement blanches, en petits corymbes axillaires; calice pubescent, à dents ovales, carénées et mucronées. — Été. Bords des chemins et des haies, bas des murs. TC.

LÉONURE. *LEONURUS* L.

Calice campanulé, pentagone, à 5 dents un peu inégales. Corolle à tube court, plus ou moins courbé,

muni en dedans d'un anneau de poils ; lèvre supérieure dressée, concave, parfois un peu voûtée en casque, entière ou presque entière ; lèvre inférieure trilobée, à lobes obtus, inégaux, s'enroulant en dessous. Étamines d'abord toutes parallèles sous la lèvre supérieure, puis les 2 grandes fléchies en dehors ; anthères parsemées de points brillants et à lobes s'ouvrant par une fente commune. Nucules trigones, tronquées et poilues au sommet.

L. CARDIAQUE. *L. cardiaca* L. Vulg.^t *Agripaume*. — Assez grande, vivace, plus ou moins pubescente, d'une odeur désagréable. Tige droite, robuste, rameuse. Feuilles pétiolées, un peu rugueuses, d'un vert sombre en dessus ; les inférieures palmées, à 5-7 divisions inégalement incisées-dentées ; les supérieures bien moins larges, cunéiformes, à trois lobes, ou lancéolées, avec quelques dents. Fleurs petites, en faux verticilles très denses, écartés ; calice légèrement pubescent, à dents triangulaires-spinescentes, enfin bien divergentes ; corolle rosée ou presque blanche, à lèvre supérieure très velue, à lèvre inférieure tachée de brun. — Cette plante n'est peut-être que naturalisée. — Été. Haies, buissons, décombres. R. Lorient, Auray, Ploërmel, Malestroit, etc.

MÉLITTE. *MELITTIS* L.

Calice en cloche, irrégulièrement découpé et comme à deux lèvres inégales. Corolle à long tube ; lèvre supérieure dressée, presque plane, large, entière ; lèvre inférieure étalée, trilobée, à lobes très obtus, l'intermédiaire plus grand. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure ; anthères rapprochées par paires en forme de croix, à lobes s'ouvrant chacun par une fente. Nucules ovoïdes-globuleuses.

M. A FEUILLES DE MELISSE. *M. melissophyllum* L.
— Moyenne, vivace, à odeur forte. Tige droite, généralement simple, velue ou poilue. Feuilles pétiolées, ovales et quelquefois cordiformes-ovales, un peu pointues, crénelées-dentées, parsemées de poils courts. Fleurs grandes, solitaires ou gémées à l'aisselle des feuilles; calice large, en partie poilu, à découpures finement ciliées; corolle blanche, à lèvre inférieure plus ou moins rougeâtre. — Été. Bois. AR. Auray, Pontscorff, Baud, Arradon, Lanvaux, etc.

GLÉCHOME. *GLECHOMA* L.

Calice cylindracé, strié, à 5 dents assez inégales. Corolle à long tube; lèvre supérieure dressée, plane ou presque plane, échancrée; lèvre inférieure à 3 lobes obtus, l'intermédiaire plus grand, souvent en cœur renversé. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure; anthères rapprochées par paires, à lobes divergents formant la croix et s'ouvrant chacun par une fente. Nucules ovoïdes.

G. LIERRE-TERRESTRE. *G. hederacea* L. — Plante assez petite, rarement moyenne, vivace, à odeur pénétrante, agréable. Tiges faibles, simples ou peu rameuses, pubescentes ou velues; les unes stériles, couchées et radicales, les autres florifères, ascendantes. Feuilles pétiolées, réniformes ou cordiformes-obtuses, fortement crénelées, presque glabres. Fleurs assez médiocres, gémées à l'aisselle des feuilles ou disposées en demi-verticilles très lâches, bien distants; calice pubescent, à dents triangulaires, finement spinescentes; corolle triple ou quadruple du calice, d'un bleu clair ou d'un violet pâle, à lèvre inférieure tachée de pourpre. — La longueur des fleurs est ordinairement au-

dessous de 2 centimètres ; elle s'approche quelquefois de 3. — Print. Talus frais, bords des haies, bois humides. TC.

NÉPÉTA. *NEPETA* L.

Calice cylindracé, strié, à 5 dents presque égales. Corolle à tube plus ou moins long, courbé, étroit ; lèvre supérieure dressée, presque plane, échancrée ou bilobée ; lèvre inférieure trilobée, à lobes latéraux fort courts, réfléchis, à lobe intermédiaire arrondi, très concave, généralement crénelé. Étamines d'abord toutes parallèles sous la lèvre supérieure, puis les deux grandes fléchies en dehors ; loges des anthères s'ouvrant par une fente commune. Nucules ovoïdes.

N. CHATAIRE. *N. cataria* L. Vulg.^t *herbe aux chats*. — Plante moyenne ou assez grande, vivace, à odeur pénétrante, peu agréable. Tige droite, rameuse, pubescente-grisâtre. Feuilles pétiolées, cordiformes-ovales, pointues, très fortement dentées, légèrement pubescentes et vertes en dessus, tomenteuses-blanchâtres en dessous. Fleurs assez petites, en faux verticilles bien fournis, les uns écartés, les autres rapprochés en épis ; calice pubescent ou tomenteux, à dents lancéolées-subulées ; corolle blanche ou légèrement rosée, à lobe intermédiaire de la lèvre inférieure ponctué de rouge. — Juillet-septembre. Lieux pierreux. TR. Pointe St.-Jacques en Sarzeau (M. Taslé).

BRUNELLE. *BRUNELLA* Tourn. *PRUNELLA* L.

Calice campanulé-bilabié, à lèvres se rapprochant après la fleuraison, la supérieure large et tridentée, l'inférieure bifide. Corolle à tube muni en dedans d'un anneau de poils ; lèvre supérieure dressée, bien voûtée

en casque, entière; lèvre inférieure à 3 lobes, les latéraux oblongs, réfléchis, l'intermédiaire arrondi, concave, crénelé ou finement denté. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure, à filets divisés en deux pointes, l'une stérile, l'autre portant l'anthère. Nucules oblongues-trigones.

B. COMMUNE. *B. vulgaris* Auct. *Prunella vulgaris* L. — Petite ou assez petite, vivace. Tige ascendante, souvent radicante à la base, généralement simple, pubescente, un peu scabre. Feuilles pétiolées ovales-oblongues ou oblongues, entières ou peu dentées, parsemées de poils courts. Fleurs assez petites ou très médiocres, violettes ou purpurines, rarement rosées ou blanches, disposées en épi terminal; bractées larges, arrondies, fortement mucronées, poilues-ciliées; calice poilu ou presque glabre, à dents de la lèvre supérieure très courtes, à lobes de la lèvre inférieure lancéolés, très aigus; tube de la corolle dépassant un peu le calice; pointe stérile des filets staminaux dressée ou peu courbée. — Été. Prairies, pelouses, bords des champs et des chemins. TC.

Var. — *pinnatifida*. Feuilles inférieures dentées, les supérieures pinnatilobées ou pinnatipartites. *Prunella pinnatifida* Pers. — Terrains pierreux, dunes. AR. Plœmeur, Gâvre.

SCUTELLAIRE. *SCUTELLARIA* L.

Calice court, campanulé, entier, se fendant bientôt jusqu'à la base en deux lèvres presque égales, la supérieure portant une écaille concave sur le dos, s'abaissant pour fermer le calice après la floraison et tombant à la maturité des graines. Corolle à long tube, à lèvre supérieure comprimée, voûtée en casque,

ayant à sa base deux lobes aigus ou deux dents ; à lèvre inférieure large , entière ou seulement échancrée. Étamines toujours parallèles sous la lèvre supérieure. Nucules oblongues ou ovoïdes , lisses ou tuberculeuses.

N^a On pourrait regarder les lobes ou dents qui se trouvent à la base de la lèvre supérieure de la corolle comme distraits de la lèvre inférieure , qui ne serait entière qu'en apparence.

S. TOQUE. *S. galericulata* L. — Assez petite ou moyenne , vivace , pubescente ou presque glabre. Tige droite ou ascendante , assez faible , rameuse , rarement simple. Feuilles courtement pétiolées , oblongues-lancéolées , échancrées à la base , lâchement crénelées ou dentées. Fleurs solitaires à l'aisselle des feuilles , unilatérales , assez médiocres , bleues ou d'un violet pâle ; calice pubescent ; tube de la corolle très courbé à la base. Nucules ovoïdes , bien tuberculeuses , brunâtres. — Été. Bord des eaux , lieux pierreux humides. TC.

S. NAIN. *S. minor* L. — Petite , vivace , légèrement pubescente , presque glabre. Tige droite , rameuse et souvent dès la base , à rameaux grêles. Feuilles presque sessiles ; les très inférieures cordiformes-ovales , les autres oblongues-lancéolées , échancrées ou tronquées à la base , entières ou seulement dentées inférieurement. Fleurs axillaires , solitaires , unilatérales , petites , purpurines ou rosées ; calice hispide ; tube de la corolle entièrement droit , un peu ventru à la base. Nucules fort petites , ovoïdes , tuberculeuses , noirâtres. — Juillet-septembre. Marécages , bords des étangs , lieux inondés pendant l'hiver. C.

Obs. Le genre Lavande , *Lavandula* L. , et le genre Basilic , *Ocimum* L. , ont un caractère commun qui les distingue bien des genres précédents. Les étamines

offrent des filets déclinés et des anthères unilobées, au moins en apparence; ces anthères s'ouvrent par une fente demi-circulaire et prennent la forme d'un plateau.

Dans le genre Lavande, le calice est un peu ovoïde, bien strié, à 5 dents inégales. Les étamines sont incluses dans le tube assez long de la corolle, dont la lèvre supérieure est bilobée et l'inférieure trilobée, à lobes presque égaux.— On voit souvent dans les jardins la Lavande spic, *Lavandula spica* L., et la Lavande vraie, *Lavandula vera* DC. Toutes deux sont sous-frutescentes, très aromatiques, à feuilles oblongues ou linéaires, un peu roulées en dessous, pubescentes-grisâtres, et à fleurs très médiocres, bleues ou bleuâtres, disposées en longs épis interrompus. Le principal caractère distinctif se trouve dans les bractées : celles de la Lavande spic sont linéaires, presque sétacées; celles de la Lavande vraie sont ovales-acuminées.

Dans le genre Basilic, le calice est bilabié, à lèvre supérieure entière, à lèvre inférieure quadridentée. Le tube de la corolle est court; l'une des lèvres est entière ou seulement crénelée, l'autre est à 4 lobes. Deux des étamines ont un petit appendice à la base.— Le Basilic commun, *Ocimum basilicum* L., est assez généralement cultivé dans les jardins. C'est une plante annuelle, originaire de l'Inde et de la Chine. Sa tige est haute de 3 à 4 décimètres, rameuse, pubescente vers le haut, garnie de feuilles pétiolées, ovales-lancéolées, obscurément dentées, un peu charnues. Ses fleurs sont médiocres, légèrement purpurines ou blanches, en faux verticilles écartés ou rapprochés en épis.— Le Basilic nain, *Ocimum minimum* L., se distingue du B. commun par sa taille presque toujours au-dessous de 2 décimètres; par sa tige glabre, à rameaux

très nombreux et formant touffe ; par ses feuilles petites, ovales-entières ; enfin par ses fleurs de moitié moins grandes. — Ces deux plantes exhalent une odeur pénétrante et très suave.

Fam. LVI^e — VERBÉNACÉES Juss.

Calice tubuleux ou campanulé, à 4 ou 5 découpures égales ou inégales. Corolle caduque, un peu irrégulière, à 5 lobes, ou presque bilabée, à lèvres lobées. Présfleuraison imbriquée. Quatre étamines didynames ou seulement 2 étamines. Ovaire supère, ordinairement quadriloculaire, quelquefois à 2 loges ; un style terminal, à stigmate simple ou bifide. Fruit assez charnu ou presque sec, à 2 ou 4 loges monospermes, restant unies ou se séparant à la maturité. Graines dressées, dépourvues de périsperme ; embryon droit. — Plantes herbacées ou ligneuses, à tige tétragone, à feuilles généralement opposées.

VERVEINE. *VERBENA* L.

Calice cylindracé, à 5 dents, dont une plus courte. Corolle presque bilabée, à tube généralement courbé, à lèvre supérieure bilobée ou très échancrée, à lèvre inférieure trilobée. Étamines 4, incluses dans le tube de la corolle, toutes fertiles ou 2 seulement. Fruit presque sec, à 4 loges monospermes enfin disjointes.

V. OFFICINALE. *V. officinalis* L. — Moyenne et quelquefois assez grande, annuelle ou vivace. Tige droite, parfois ascendante, rameuse, dure, striée, scabre sur les angles ; rameaux effilés. Feuilles opposées, rétrécies en pétiole, pubescentes-scabres, ovales-oblongues ou oblongues en leur forme générale, pinnatipartites ou pinnatilobées, à découpures inégales, obtuses, un peu

incisées-dentées. Fleurs petites, d'un lilas clair lavé de bleu, disposées en épis terminaux très effilés, lâches, formant, par leur ensemble, une sorte de panicule; bractées très courtes, ovales-aiguës; calice pubescent-scabre; corolle poilue à l'entrée du tube. — Juin-octobre. Bords des chemins et des champs, lieux incultes, décombres. TC.

Fam. LVII.^e—LENTIBULARIÉES Rich.

(UTRICULINÉES Link).

Calice irrégulier, plus ou moins découpé. Corolle bilabée, éperonnée, caduque. Étamines 2, incluses; anthères unilobées. Ovaire supère, uniloculaire; un style court, à stigmate bilamellé. Capsule uniloculaire, polysperme, à placenta central et libre. Graines très petites, non périspermées; embryon à cotylédons très courts ou même indistincts. — Herbes marécageuses ou aquatiques.

GRASSETTE. *PINGUICULA* L.

Calice à 5 lobes inégaux, les 2 inférieurs divergents. Corolle à tube court, à éperon dirigé en arrière, à lèvres ouvertes, la supérieure plus courte, bilobée ou échancrée, l'inférieure trilobée, à lobe intermédiaire plus grand. Anthères s'ouvrant par une fente transversale. Capsule bivalve, ovoïde ou globuleuse.

G. DU PORTUGAL. *P. Lusitanica* L.— Petite, vivace. Feuilles toutes radicales, étalées en rosette, tendres et comme grasses au toucher, glabres, d'un vert jaunâtre, ovales ou ovales-oblongues, très obtuses, entières, à bords roulés en dessus. Hampes très grêles, pubescentes-glanduleuses, uniflores, à sommet d'abord

courbé. Fleur petite ; calice fort court, pubescent ; corolle à éperon médiocre, cylindracé, obtus, droit ; à tube roussâtre, rayé de pourpre ; à lèvres blanchâtres ou carnées. Capsule globuleuse.— Été. Marécages, landes très humides. AC.— M. Aubry a rapporté successivement cette plante à la Grassette commune, *Pinguicula vulgaris*, et à la Gr. des Alpes, *P. Alpina* L. Cette double erreur est relevée par M. De Candolle, dans le supplément de la Flore française, page 405. Il y cite comme synonyme de la Grassette de Portugal le *Pinguicula vulgaris* Aubry Morb., et dit que le *Pinguicula* trouvé en Bretagne n'est point le *P. Alpina*, mais le *P. Lusitanica*.

UTRICULAIRE. *UTRICULARIA* L.

Calice à 2 divisions ou lèvres peu inégales, entières ou presque entières. Corolle à tube très court et à éperon dirigé en avant, à lèvre supérieure dressée, entière ou échancrée, à lèvre inférieure beaucoup plus grande, renflée à sa base et offrant ainsi un palais. Étamines embrassant l'ovaire ; filets dilatés, courbés ; anthères s'ouvrant par une fente longitudinale. Capsule globuleuse ou ovoïde, indéhiscente ou s'ouvrant circulairement près de la base.

Les plantes qui composent ce genre vivent dans l'eau et sont pourvues de vésicules remplies d'air à l'époque de la floraison. Elles ont des rameaux florifères bien émergés, dénués de feuilles, et regardés comme des *hampes*.

U. COMMUNE. *U. vulgaris* L.— Moyenne, vivace, glabre. Tige grêle, rameuse, à rameaux stériles submergés, très feuillés. Vésicules nombreuses, globuleuses ou coniques, naissant sur les feuilles. Celles-ci éparses,

pinnées-multipartites, à divisions sétacées, lâchement dentées, à dents très fines et spinescentes. Hampes longues, droites, très lâchement écailleuses, portant ordinairement 5-8 fleurs, quelquefois un peu moins, rarement plus. Fleurs assez médiocres, disposées en grappe lâche, à bractées fort courtes, ovales; calice à division supérieure ovale-acuminée, à division inférieure ovale-arrondie, un peu échancrée; corolle d'un beau jaune, à lèvres entières ou presque entières; la supérieure courte, seulement égale au palais ou le dépassant faiblement, à bords réfléchis, à palais assez étroit, connivent avec la lèvre supérieure, et marqué de quelques stries orangées; éperon conique, obtus, de moitié plus court que la lèvre inférieure; anthères un peu cohérentes; stigmate frangé-cilié. Capsules globuleuses, à pédoncule étalé ou même recourbé. — Été. Eaux tranquilles un peu profondes. AC.

Obs. Une Utriculaire longtemps confondue avec l'Utriculaire commune a été trouvée en Bretagne par M. Lloyd. Elle était déjà connue en Anjou et portait dans l'herbier de M. Bastard le nom d'*Utricularia andegavensis*. M. Lloyd rapporte la plante angevine et bretonne à l'*Utr. neglecta* Lehm., mais en conservant quelque doute sur l'exactitude du rapport. Voici la description qu'il a bien voulu m'adresser : Feuilles de l'*Utricularia vulgaris*, mais moins grandes et à divisions plus fines. Hampe et calice d'un rouge pâle. Calice sous la fleur ouverte strié, à division supérieure ovale-oblongue, à division inférieure largement ovale. Corolle jaune, à lèvre inférieure large, étalée, plane; la supérieure dépassant une demi-fois le palais large, proéminent, à 2 bosses parallèles, marqué de stries orangées nombreuses. Éperon conique, dirigé en avant. Pédoncule de la capsule droit. — La corolle vue de

côté n'offre pas un carré, comme celle de l'*Utr. vulgaris*; le palais vu aussi de côté, au lieu de paraître en coin étroit, paraît obovale en coin.— Juillet et août. Dép.^t de la Loire-Inférieure; marais de la Loire et de l'Erdre.— Si la plante était nouvelle, M. Lloyd l'appellerait volontiers *Utricularia Bastardi*. L'épithète *andegavensis* lui semble peu convenable.

L'Utriculaire intermédiaire, *Utricularia intermedia* Hayne, n'a pas été encore vue dans le Morbihan. Elle est plus grêle que l'Utriculaire commune. Les feuilles sont distiques, courtes, tripartites, à divisions dichotomes, linéaires-filiformes, lâchement et très finement dentées-épineuses; celles qui portent les vésicules sont mal développées, rudimentaires. Les hampes se terminent par 2 ou 3 fleurs alternes, médiocres, d'un jaune soufre, avec des stries orangées aux deux lèvres. La lèvre supérieure est entière, double du palais, l'inférieure est arrondie, à palais connivent avec le bas de l'autre lèvre; l'éperon est conique, aigu, presque aussi long que la corolle. Les anthères ne sont point cohérentes. Les pédoncules restent dressés après la fleuraison.—Été. A chercher dans les flaques des marais.

U. A PETITES FLEURS. *U. minor* L.— Petite ou assez petite, vivace, glabre. Tige et rameaux très grêles. Feuilles éparses, munies de vésicules, au moins la plupart, courtes, tripartites, à divisions dichotomes, linéaires-filiformes. Vésicules ovoïdes-aiguës. Hampes peu longues, filiformes, terminées par 2 ou 3 fleurs assez petites, à bractées fort courtes et cordiformes-ovales; calice à divisions larges, obtuses ou faiblement acuminées; corolle d'un jaune pâle, avec des stries ferrugineuses au palais; lèvre supérieure courte, échancrée, presque plane; lèvre inférieure à palais

fort peu saillant et non connivent avec l'autre lèvre ; éperon très court, conique, un peu caréné, obtus ; stigmate tout à fait glabre. Pédoncules fructifères plus ou moins réfléchis ; capsules ovoïdes-globuleuses. — Été. Mares des landes et des bois, flaques dans les marais. R. Auray (N.), Vannes (MM. Taslé et Pontarlier), Ploërmel (M. Sachet).

Fam. LVIII^e. — PRIMULACÉES Vent.

Calice persistant, presque toujours régulier, à 4—7 découpures, le plus souvent à 5. Corolle monopétale régulière et offrant en général autant de découpures que le calice, très rarement irrégulière ou nulle. Etamines en même nombre que les découpures de la corolle et opposées à ces découpures. Ovaire supère, très rarement semi-infère ; style unique, à stigmate simple. Capsule uniloculaire, polysperme, rarement disperme, assez diversement déhiscente, à placenta central, libre. Graines plus ou moins peltées ; embryon droit, placé dans un périsperme charnu. — Plantes herbacées, à feuilles opposées ou verticillées, rarement alternes.

HOTTONE. *HOTTONIA* L.

Calice à 5 divisions. Corolle en soucoupe, à tube court, à 5 lobes profonds, très obtus ou même échan-crés. Etamines 5, à filets plus ou moins courts. Capsule globuleuse, mucronée par le style persistant, à 5 valves se disjoignant fort tard et restant cohérentes par la base et par le sommet ; placenta globuleux. Graines très nombreuses. — Plantes aquatiques.

H. DES MARAIS. *H. palustris* L. — Moyenne, vivace, glabre. Tige en partie submergée, en partie émer-

gée : la portion submergée ascendante , garnie de feuilles ; la portion émergée moins longue , droite , non feuillée , florifère. Feuilles verticillées , profondément pinnatipartites et comme pinnées , à divisions linéaires-aiguës un peu épaisses. Fleurs pédonculées , médiocres , disposées en 3—6 verticilles écartés ; bractées linéaires ; pédoncules assez longs , plus ou moins glanduleux , recourbés après la fleuraison ; calice égal ou presque égal au tube de la corolle , glanduleux , à divisions linéaires-pointues ; corolle carnée ou très faiblement violette , à gorge orangée ; étamines tantôt insérées au milieu du tube , tantôt au sommet ; style plus long que ce tube ou de même longueur. — Mai—juin. Eaux tranquilles un peu profondes. AC.

PRIMEVÈRE. *PRIMULA* L.

Calice cylindracé ou presque campanulé à 5 lobes ou dents. Corolle en forme de soucoupe ou d'entonnoir , à tube dilaté au point d'insertion des étamines , à 5 lobes profonds très obtus ou échancrés. Étamines 5 , incluses dans le tube , à filets courts. Capsule ovoïde , à 5 valves se disjoignant seulement au sommet. Graines petites , nombreuses.

P. A GRANDES FLEURS. *P. grandiflora* Lam. *P. acaulis* Jacq. *P. veris acaulis* L. , vulgairement *fleur de lait*. — Basse , acaule , vivace , à souche garnie de longues fibres. Feuilles en touffe , rétrécies à la base et comme pétiolées , oblongues-obovales ou oblongues , très obtuses , souvent obscurément crénelées , toujours denticulées , ondulées , rugueuses , glabres ou presque glabres en-dessus , pubescentes ou velues en-dessous. Pédoncules radicaux assez nombreux , plus courts que les feuilles , velus-laineux , uniflores. Fleurs assez médiocres , mais relativement grandes , un peu odorantes ,

à odeur douce; calice cylindracé-anguleux, pubescent-blanchâtre, à lobes profonds, lancéolés-acuminés; corolle en soucoupe, ordinairement jaunâtre, quelquefois blanche, rarement purpurine, à lobes largement ovales, échancrés, presque toujours tachés de jaune- foncé à la base. — Print. Bords des haies, talus ombragés, bois humides. TC. — Les botanistes sont peu d'accord sur le nom qui doit être définitivement attribué à cette Primevère. Elle est aussi souvent mentionnée sous le nom de *Primula acaulis* que sous celui de *Primula grandiflora*. La première dénomination est moins ancienne, mais elle a le mérite d'offrir l'épithète par laquelle Linné désignait la variété sans hampe de son *Primula veris*. — Suivant la plupart des auteurs, l'absence de hampe n'est pas un caractère essentiel, mais seulement un cas assez général. — *P. scapo plerumque abortivo, pedunculis radicalibus unifloris.*

P. VARIABLE. *P. variabilis* Goupil. — Assez basse, vivace, à souche épaisse. Feuilles toutes radicales, atténuées en pétiole, oblongues, très obtuses, denticulées, rugueuses, légèrement pubescentes en-dessous. Pédoncules radicaux, plus ou moins nombreux, velus, uniflores, avec une ou deux hampes assez courtes, pubescentes, à fleurs en ombelle simple, allongée, à folioles de l'involucre linéaires-aiguës. Fleurs médiocres, presque inodores; calice cylindracé-anguleux, verdâtre et velu sur les angles, blanchâtre et presque glabre dans les sinus, à lobes ovales-lancéolés, très aigus; corolle en soucoupe, jaunâtre ou purpurine, tachée de jaune orangé près de la gorge, à lobes larges échancrés. — Cette primevère n'est probablement que naturalisée dans le département. On la trouve dans quelques prés ou bouquets voisins des habitations. Je l'ai surtout cueillie dans certaines parties,

encore ombragées, de l'ancien bois du château près de Lorient. Printemps. TR. — La Primevère variable, abstraction faite des pédoncules radicaux, ressemble beaucoup à la Primevère qui se cultive depuis longtemps dans les jardins. Celle-ci pourrait être la Primevère variable à l'état de culture, état qui la priverait des pédoncules radicaux, en favorisant le prompt développement des hampes. Echappée du jardin, redevenue sauvage, elle produirait, avant les hampes, des pédoncules radicaux. — Les botanistes, qui ne regardent pas l'absence de hampe comme un caractère essentiel de la Primevère à grandes fleurs, n'admettent pas l'espèce qui vient d'être décrite. Cependant, en laissant de côté les hampes, elle se distingue encore de la Primevère à grandes fleurs par divers caractères, notamment par les lobes de son calice moins profonds, plus larges, et par sa corolle moins grande.

Obs. La Primevère élevée, *Primula elatior* Jacq. *P. veris elatior* L., qui croît en Bretagne, n'a pas encore été vue dans le Morbihan. Ses feuilles ressemblent à celles de la Primevère à grandes fleurs. La plante n'offre point de pédoncules radicaux. Du collet, partent une ou deux hampes, velues-pubescentes, plus longues que les feuilles, terminées par des fleurs en ombelle simple et souvent peu fournie. Cette ombelle est pourvue d'un involucre court, à folioles lancéolées-acuminées. Les fleurs sont médiocres; leur calice est cylindracé-anguleux, verdâtre et légèrement velu sur les angles, blanchâtre et presque glabre dans les sinus, à lobes ovales-lancéolés très aigus; la corolle est presque en soucoupe, inodore, d'un jaune soufre, à lobes non tachés. — Printemps. A chercher sur les coteaux ombragés. — Quelques botanistes pensent qu'il faut rapporter à cette espèce la Primevère généralement cultivée dans les jardins et remarquable par la

variété de ses couleurs. Cette opinion paraît peu fondée.

P. OFFICINALE. *P. officinalis* Jacq. *P. veris officinalis* L.— Assez basse, vivace. Feuilles toutes radicales, brusquement rétrécies en pétiole, ovales, très obtuses, un peu crénelées, denticulées, ondulées, rugueuses, presque glabres ou légèrement pubescentes en-dessus, bien pubescentes et parfois un peu tomenteuses en-dessous. Une ou plusieurs hampes pubescentes, bien plus longues que les feuilles et terminées par une ombelle simple, courte, presque toujours penchée, involucre très court, à folioles lancéolées-subulées. Fleurs très médiocres, odorantes; calice cylindracé-renflé, un peu campanulé, pubescent-tomenteux, entièrement blanchâtre, à lobes courts, ovales, presque obtus; corolle en forme d'entonnoir d'un beau jaune, avec cinq taches orangées, à lobes largement obovales et d'ordinaire faiblement échancrés. — Print. Près, bords des haies, bois taillis. TC.

Obs. Dans les Primevères ci-dessus décrites, la longueur du calice relativement au tube de la corolle est bien loin d'être constante; on ne peut y voir un caractère vraiment distinctif. Les étamines de ces mêmes Primevères sont insérées tantôt à la partie moyenne, tantôt à la partie supérieure du tube de la corolle: dans le premier cas, le style est aussi long que ce tube; dans le second cas, il est bien moins long. La Primevère à court style, *Primula brevistyla* DC., n'est qu'une forme assez ordinaire de la Primevère à grandes fleurs.

LYSIMAQUE: *LYSIMACHIA* L.

Calice à 5 divisions profondes. Corolle en roue ou presque en cloche, à 5 divisions. Etamines 5, à filets

libres ou soudés entre eux à la base. Capsule globuleuse, presque toujours polysperme, à 5 valves se disjoignant plus ou moins au sommet.

L. COMMUNE. *L. vulgaris* L. — Assez grande, vivace. Tige droite, rameuse, pubescente. Feuilles ordinairement opposées, quelquefois verticillées, rarement alternes, très courtement pétiolées, presque sessiles, ovales-lancéolées ou lancéolées, entières, un peu ondulées sur les bords, glabres en-dessus, pubescentes en-dessous. Fleurs médiocres, d'un jaune doré, en grappes terminales formant, par leur ensemble, une grande panicule; bractées linéaires subulées; divisions calicinales lancéolées, très aiguës, à bords pourprés, ciliés-glanduleux; corolle en roue, à divisions ovales; étamines inégales, à filets dilatés et soudés inférieurement. Valves de la capsule bien disjointes au sommet. — Été. Bords des eaux, marécages. TC.

L. NUMMULAIRE. *L. nummularia* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, glabre. Tige rampante, simple ou peu rameuse, grêle, anguleuse. Feuilles opposées, courtement pétiolées, arrondies ou largement ovales, entières. Fleurs axillaires, solitaires, bien pédonculees, assez médiocres, jaunes; calice à divisions cordiformes-ovales, aiguës; corolle en roue, à divisions ovales, très obtuses; filets des étamines soudés à la base. — Les feuilles offrent assez souvent au sommet une pointe très petite, plane. Le développement des capsules est incomplet ou, du moins, très rarement complet. — Été. Bords des douves et des mares, talus humides, bois frais. C.

L. DES BOIS. *L. nemorum* L. *Lerouxia nemorum* Mérat. — Assez petite, vivace, glabre. Tige couchée, radicante à la base, simple ou presque simple, grêle, cylindracée. Feuilles opposées, courtement pétiolées, largement ovales, un peu pointues, très entières.

Fleurs axillaires , solitaires , longuement et finement pédunculées , assez petites , jaunes ; calice à divisions linéaires-subulées ; corolle en roue , à divisions ovales , obtuses ; étamines à filets libres. Pédoncules fructifères recourbés ; capsules comme à 2 valves , l'une bifide et l'autre trifide. — Mai—juillet. Bois et coteaux humides. R. Elven , Lanvaux (M. Aubry) ; récemment à Lanvaux (MM. Pontarlier et Taslé) ; Pont-Scorff , Hennebont (N).

L. LIN-ÉTOILÉ. *L. linum-stellatum* L. *Asterolinum stellatum* Link. — Très petite , annuelle. Tige droite , plus ou moins rameuse , glabre. Feuilles rapprochées , opposées , sessiles , lancéolées , très aiguës , assez rudes sur les bords. Fleurs axillaires , solitaires , pédunculées , fort petites ; divisions du calice lancéolées , acuminées ; corolle bien plus courte que le calice , un peu campanulée , d'un blanc verdâtre , à divisions ovales-arrondies ; étamines libres. Capsules s'ouvrant nettement en 5 valves et contenant 2 ou 3 graines arrondies et très rugueuses. — Print. Pelouses dans les dunes. R. Quiberon , près du Port-Maria (M. Aubry) , Quiberon au Fort-Neuf (MM. Taslé et Pontarlier) , île de Houat (M. Lloyd) , Gâvre et Belle-île (N). — Ici , la *Lysimaque lin-étoilé* s'élève au plus à 4 centimètres ; elle est souvent de moitié moins haute , et sa tige alors est ordinairement simple ou presque simple.

MOURON. *ANAGALLIS* L.

Calice à divisions profondes. Corolle en roue , rarement en forme d'entonnoir , à 5 divisions ; tube presque nul. Etamines 5 , à filets presque toujours barbus , tantôt libres , tantôt soudés à la base. Capsule globuleuse , s'ouvrant circulairement en travers ; graines nombreuses , anguleuses.

M. DES CHAMPS. *A. arvensis* L. *A. phænicea* Lam.
— Plante petite ou assez petite, annuelle, glabre. Tige couchée ou ascendante, rameuse dès la base, à rameaux diffus, anguleux. Feuilles opposées, rarement ternées, sessiles, ovales ou ovales-oblongues, entières, un peu pointues, un peu épaisses. Fleurs axillaires, solitaires, pédonculées, petites; pédoncules filiformes, plus longs que les feuilles, recourbés après la fleuraison; divisions du calice lancéolées-acuminées, à bords bien membraneux; corolle en roue, ordinairement rouge, quelquefois rosée ou carnée, très rarement blanche, à divisions obovales, entières ou faiblement crénelées, un peu ciliées, à cils très courts, glanduleux; filets staminaux libres ou à peine soudés par le bas, médiocrement barbus. Capsule presque égale au calice. — La corolle, lorsqu'elle est rosée ou carnée, présente souvent au centre un cercle rougeâtre. — Juin-octobre. Terrains cultivés, bords des chemins, dunes. TC.

VAR. — *cærulea*. — Tige bien ascendante, très rameuse. Fleurs d'un bleu pur. — Été. Terres légères et dunes. TR. Presqu'île de Gâvre (N.) Vannes (M. Taslé). — Ce mouron des champs à fleurs bleues n'est peut-être pas l'*Anagallis cærulea* Schreb. Il n'a point les feuilles moins larges que celles du type et pourtant à 5 nervures; les pédoncules moins longs que les feuilles; un calice égalant la corolle; une corolle à divisions denticulées, sans cils glanduleux; une capsule marquée de 8 à 10 stries.

M. DÉLICAT. *A. tenella* L. — Plante petite, vivace, glabre. Tige couchée, radicante inférieurement, simple ou rameuse, très grêle. Feuilles opposées, courtement pétiolées, arrondies ou largement ovales, un peu mucronées. Fleurs axillaires, solitaires, pédonculées, petites ou assez petites; pédoncules bien plus

longs que les feuilles, filiformes, recourbés après la fleuraison ; calice court, à divisions lancéolées, très aiguës ; corolle presque en forme d'entonnoir, rosée ou carnée, veinée, à divisions oblongues, très obtuses et parfois légèrement échancrées ; filets staminaux soudés par le bas et très barbus dans les deux tiers de leur longueur. Capsule plus courte que le calice. — Été. Marécages, près tourbeux. C.

CENTENILLE. *CENTUNCULUS* L.

Calice à 4 divisions profondes. Corolle plus courte que le calice, à tube renflé, presque globuleux, à 4 lobes étalés. Etamines 4, à filets soudés à la base. Capsule globuleuse, polysperme s'ouvrant circulairement en travers. Graines anguleuses, en forme de coins.

C. NAIN. *C. minimus* L. — Plante de 3-7 centimètres, annuelle, glabre. Tige droite ou ascendante, rameuse dès la base, à rameaux effilés. Feuilles alternes, un peu rétrécies en pétiole, ovales-pointues, entières. Fleurs axillaires, solitaires, presque sessiles, fort petites, blanchâtres ou rosées ; calice à divisions lancéolées-linéaires, très aiguës ; corolle à lobes étroits, lancéolés. Capsule un peu plus courte que le calice. — Des fleurs à cinq parties se mêlent quelquefois aux fleurs normales. — Juillet-septembre. Bords des étangs, lieux inondés pendant l'hiver, pelouses fraîches, sillons. AR. Lorient, Auray, Vannes, Ploërmel, St.-Perreux, etc.

SAMOLE. *SAMOLUS* L.

Calice semi-adhérent, quinquéfide. Corolle en soucoupe, à 5 lobes alternant avec 5 écailles intérieures.

Etamines 5 , insérées au tube de la corolle. Ovaire semi-infère. Capsule polysperme , à 5 valves au sommet. Graines nombreuses , anguleuses.

S. DE VALERANDUS. *S. valerandi* L. — Assez petit ou moyen , vivace , glabre. Tige droite , simple ou peu rameuse ; quelquefois 2 ou 3 tiges. Feuilles obovales ou oblongues-spatulées , entières ; les radicales bien pétiolées et disposées en rosette ; les caulinaires alternes , à pétiole décroissant , enfin presque nul. Fleurs fort petites , blanches , en grappes terminales s'allongeant après la fructification ; pédicelles munis vers le haut d'une très petite bractée ; calice à lobes ovales-pointus ; corolle à lobes obovales , un peu crénelés , à écailles courtes , ovales-acuminées ; filets staminaux très courts. Capsules presque globuleuses , à valves obtuses , non recourbées ; graines fort petites , un peu ponctuées. — Été. Marécages , bords des ruisseaux et des mares , parties humides des dunes , pelouses fraîches entre les rochers. Région maritime , C. Intérieur, AR. — Dans les terrains qui se dessèchent trop , la plante est rabougrie ; les tiges n'ont qu'une longueur de 6 à 12 centimètres.

GLAUCE. GLAUX L.

Calice en cloche , à 5 divisions colorées. Point de corolle. Etamines 5 , insérées sous l'ovaire , alternes avec les divisions du calice. Capsule globuleuse à 5 valves ; graines peu nombreuses , anguleuses.

G. MARITIME. *G. maritima* L. — Petit ou assez petit , vivace , glabre , d'un vert bleuâtre. Racine à fibres longues , épaisses. Tiges couchées , souvent radicales à la base , rameuses. Feuilles très nombreuses , la plupart opposées , quelques-unes alternes , sessiles , elliptiques , entières , un peu charnues. Fleurs axil-

laïres, solitaires, sessiles ou presque sessiles, fort petites; calice rosé ou carné, à divisions ovales-oblongues, bien obtuses. Capsule égale au calice et contenant 4 à 7 graines un peu rugueuses, d'un brun très foncé. — Juin-juillet. Bords des bras de mer et des baies, marécages maritimes, parties humides des dunes. C. — La tige devient ascendante et moins feuillée, lorsque la plante se trouve entourée d'herbes qui l'étoufferaient, si elle restait étalée sur le sol.

Obs. Le genre Cyclame, *Cyclamen* L., appartient à la famille des Primulacées et présente les caractères suivants : calice à 5 divisions; corolle à tube urcéolé ou campanulé, à 5 divisions réfléchies couvrant le calice; étamines 5, presque incluses; capsule globuleuse, un peu charnue ou coriace, à 5 valves; graines nombreuses. — Le Cyclame d'Europe, *Cyclamen europeum* L., qui se voit assez souvent dans nos jardins, se maintient depuis une époque très reculée au village du Reclus, près d'Auray, dans le jardin d'une ancienne infirmerie; il s'est même emparé d'un vieux mur et montre ses fleurs entre les feuilles d'un lierre. Cette plante est pourvue d'une souche globuleuse-déprimée, d'où partent des feuilles et des pédoncules. Les feuilles sont très longuement pétiolées, cordiformes-arrondies ou nettement cordiformes, légèrement crénelées ou denticulées, glabres, tachées de blanc en-dessus, rougeâtres en dessous. Les pédoncules portent chacun une fleur assez médiocre, penchée, blanche ou rosée, à divisions calicinales ovales-aiguës, à divisions de la corolle ovales-lancéolées. — Août-octobre.

Fam. LIX^e — PLUMBAGINÉES Juss.

Calice persistant, tubuleux ou campanulé, plissé ou anguleux, ordinairement à 5 découpures, quel-

quefois entier. Corolle régulière, hypogyne, tantôt monopétale, en soucoupe, avec 5 lobes, tantôt formée de 5 pétales ongiculés, parfois un peu soudés à la base, alternes avec les découpures du calice. Préfloraison imbriquée contournée. Etamines 5, opposées aux lobes ou pièces de la corolle, insérées sur le réceptacle, lorsque la corolle est monopétale, et, hors ce cas, à la base des pétales. Ovaire supère, simple, offrant un seul ovule suspendu à l'extrémité d'un funicule allongé; styles 5 ou un style à 5 stigmates. Capsule uniloculaire monosperme, indéhiscence ou s'ouvrant par le sommet. Graine pendante, à péricarpe farineux: embryon droit placé dans le péricarpe. — Plantes herbacées ou sous-frutescentes, à feuilles alternes, simples.

STATICE. *STATICE* L.

Calice scarieux vers le haut, à 5 plis. Corolle pentapétale, marcescente. Etamines 5, insérées à la base des pétales. Styles 5. Capsule membraneuse, indéhiscence.

I. *Fleurs en capitule muni d'un involucre imbriqué, à folioles extérieures renversées et engainant la hampe. Chaque fleur accompagnée d'une écaille transparente.*

S. ARMERIE. *S. armeria* L. *S. maritima* Mill. *Armeria maritima* Wild. Vulgt. *Jonc marin*, *Gazon d'Olympe*. — Plante basse, vivace. Souche presque ligneuse, branchue, à branches courtes produisant un grand nombre de feuilles et formant ensemble un gazon compact. Feuilles linéaires, très étroites, obtuses, n'ayant qu'une nervure, assez molles, glabres, quelquefois ciliées à la base. Hampes de 8 à 12 centimètres, droites, simples, grêles, pubescentes.

Capitule médiocre ; involucre à folioles plus courtes que les fleurs et en partie scarieuses , quelques-unes brièvement aristées , les autres mutiques ; écailles transparentes , très obtuses ; calice velu , à lobes très courts , aristés ; corolle rougeâtre , rosée ou blanche , à pétales un peu crénelés au sommet ou faiblement échancrés. — Mai , juin , plus rarement juillet-septembre. Bords un peu limoneux de la mer , pâturages salés , fissures des rochers maritimes. C.

VAR. — *pumila*. — Feuilles plus fines , bien plus courtes , raides , recourbées , pubescentes ou ciliées. Hampes de 3-5 centimètres , à capitule peu fourni. — Les feuilles de chaque division de la souche forment , dans le gazon général , souvent étendu , un petit gazon très distinct , arrondi. — Été. Sommet des côtes escarpées. AR. Quibéron , île de Groix , Belle-île.

Obs. La Statice plantain , *Statice plantaginea* All. ; *Armeria plantaginea* Wild. , n'a pas été vue dans le Morbihan. Elle se distingue par les caractères suivants : feuilles lancéolées-linéaires et quelquefois lancéolées , à plusieurs nervures , 3 au moins ; hampes longues , un peu rudes ; folioles extérieures de l'involucre inégales , ovales-acuminées , les intérieures très obtuses et même tronquées ; calice un peu velu , à lobes courts , aristés ; corolle rosée , à pétales arrondis au sommet ou tronqués. — Été. Coteaux sablonneux.

II. Fleurs en épis composés.

Les espèces que nous possédons sont vivaces , à racine pivotante , ligneuse , brune en dehors ; à souche branchue produisant des fascicules de feuilles et des hampes rameuses. Les fascicules de feuilles deviennent généralement nombreux et forment de larges touffes. Les feuilles sont entières , à rebord membraneux très

étroit. Les hampes présentent des écailles courtes, écartées. Les épis sont unilatéraux, à épillets généralement bi ou triflores, à fleurs munies de bractées.

S. LIMONIUM. *S. limonium* L. — Plante assez petite, quelquefois moyenne, glabre. Feuilles pétiolées, oblongues-ovales ou oblongues très obtuses, assez épaisses, un peu ondulées sur les bords, offrant presque toujours une pointe sous le sommet et n'ayant qu'une nervure; pétiole long ou assez long, un peu canaliculé. Hampes droites, assez robustes, ordinairement rameuses dès le milieu; écailles triangulaires-lancéolées, très aiguës; rameaux nombreux, peu ouverts, presque en corymbe. Epis denses, plus ou moins recourbés. Fleurs petites; bractée intérieure très obtuse, scarieuse-blanchâtre en assez grande partie, à peu près trois fois plus longue que l'extérieure; calice poilu vers le bas, glabre et d'un violet pâle dans sa moitié supérieure, à lobes ovales-pointus; corolle d'un violet bleuâtre, à pétales concaves, arrondis au sommet et parfois légèrement échancrés. — Juillet-août. Vases sablonneuses au bord de la mer, marécages maritimes. C.

VAR. — *humilis*. *S. pseudo-limonium* et *serotina* Reichenb. — Feuilles ovales-lancéolées ou lancéolées, avec une pointe naissant du sommet. Hampes de 10 à 15 centimètres, à rameaux presque fasciculés, à épis peu courbés. — J'ai trouvé cette plante avec des feuilles dont le limbe était seulement long de 2 centimètres et large de 5 à 6 millimètres. Elle offrait des épis dressés et des fleurs d'un tiers plus petites que celles du type. — Août-septembre. Bords pierreux des bras de mer, fentes des rochers maritimes, parties humides des dunes. AC.

S. DE BAHUS. *S. Bahusiensis* Fries. *S. rariflora* Drejer. — Assez petite, glabre. Feuilles longuement

pétiolées , ovales-oblongues ou oblongues-lancéolées , mucronées , assez épaisses , faiblement ondulées sur les bords et pourvues d'une seule nervure ; pétiole canaliculé. Hampes assez grêles , un peu anguleuses , droites , se ramifiant en général dès le tiers ou la moitié de leur longueur ; rameaux dichotomes , assez ouverts , formant une large panicule ; écailles ovales-triangulaires , aiguës ; épis distants , très lâches , la plupart un peu courbés , quelques-uns droits. Fleurs petites , solitaires ou gémées ; bractée extérieure courte , largement ovale , membraneuse , un peu mucronée par la prolongation de la nervure ; bractée intérieure presque triple de l'extérieure , très obtuse , herbacée en majeure partie , scarieuse-rougeâtre en ses bords ; calice violâtre , à tube presque inclus , poilu inférieurement , à lobes ovales-lancéolés , aigus ; corolle bleue ou d'un violet bleuâtre ; pétales à sommet arrondi. — La pointe que présentent les feuilles est toujours terminale , mais elle n'est pas toujours droite. Sur les épis un peu courbés , les fleurs sont déjetées d'un seul côté. Les épis droits ont un axe flexueux , à fleurs distiques. — Juillet , août. Marécages maritimes. TR. Séné , près de Vannes (M. Taslé).

S. DE DODART. *S. Dodartii* Fr. de Girard. *S. bellidifolia* Pesneau , non Gouan. *S. dichotoma* Mutel , Suppl^t. — Assez petite , rarement moyenne , glabre. Feuilles rétrécies en pétiole , ovales-spatulées , très obtuses , mutiques ou courtement mucronées , un peu charnues et n'ayant qu'une nervure ; pétiole assez large , plane. Hampes verticales , légèrement flexueuses , assez robustes , commençant à se ramifier peu loin de la base ; écailles ovales-triangulaires , les inférieures plus ou moins longuement acuminées ; rameaux presque distiques , lâches , médiocrement ouverts , peu divisés , formant une panicule oblongue. Epis droits ,

très denses. Fleurs petites , à bractée intérieure deux fois plus longue que l'extérieure , largement obovale , verdâtre , avec les bords scarieux-blanchâtres ; calice un peu poilu inférieurement , glabre et d'un blanc argenté dans sa moitié supérieure, à lobes ovales-arrondis ; corolle d'un violet pâle , à pétales émarginés. — La souche , en prenant de l'accroissement , devient nue ; on voit seulement sous chaque fascicule de feuilles, les débris du fascicule précédent. — Juillet, août. Rochers maritimes , vieux murs et talus près de la mer , bords des marais salants. AR. Gâvre, Quibéron, Belle-île, Houat.

S. OCCIDENTALE. *S. occidentalis* Lloyd. — Cette espèce se distingue de la précédente par ses feuilles lancéolées-spatulées, ordinairement à longue pointe naissant sous le sommet , par ses hampes assez grêles , à rameaux moins lâches ; enfin , par ses épis plus courts , à épillets moins serrés. — Juillet-septembre. Rochers maritimes , parties rocailleuses des dunes. AR. Quibéron, Houat, Belle-île, Gâvre. — En acceptant cette espèce , j'y rapporte une plante que j'ai longtemps regardée comme une variété à feuilles étroites de la statice de Dodart , appelée ici *Statice bellidifolia*. Les feuilles ne sont point lancéolées-spatulées , à longue pointe ; mais oblongues , bien obtuses , mutiques ou très courtement mucronées. Elles sont même quelquefois un peu brusquement rétrécies en pétiole , et se rapprochent ainsi de la forme ovale-spatulée. La plante en question croît à Quibéron et à Belle-île , dans la partie des dunes qui borde la mer sauvage. On l'y trouve assez souvent rabougrie , ayant des feuilles fort petites et des hampes de 4 à 8 centimètres , sensiblement amincies à la base , peu rameuses , parfois simples , à 2-4 épis. — Faut-il aussi rapporter à la statice occidentale une statice trouvée par M. Taslé

sur les rochers maritimes de Saint-Gildas ? La plante est moyenne , c'est-à-dire haute de 3 à 5 décimètres. Les feuilles sont oblongues-obtuses ou oblongues spatulées , mutiques. Les hampes sont assez robustes , surtout dans leur partie inférieure , et ne se divisent en rameaux fertiles que vers le milieu ; ces rameaux forment une panicule presque ovale. Les épis , bien développés , ont une longueur de 3 à 4 centimètres ; les épillets sont peu serrés. Les fleurs , comme les bractées , sont celles des deux espèces ci-dessus décrites. Si la plante , à raison de la force des hampes et de la longueur des épis , semble appartenir à la statice de Dodart , elle semble aussi se rattacher à la statice occidentale par la forme étroite des feuilles et par la faible densité des épis. Je suis assez disposé à la regarder comme une variété de la première statice , à l'appeler , en considération de sa panicule plus large , *Statice dodartii expansa*.

Obs. La plante de St.-Gildas rappelle un peu , par sa taille , par le développement de sa panicule , par la dichotomie assez prononcée de ses rameaux et par la longueur de ses épis , une statice connue en Normandie et même en Bretagne (littoral nord) , sous le nom de *Statice oleæfolia* , mais que M. Le Jolis , dans ses observations sur les plantes rares des environs de Cherbourg , juge très différente de l'espèce ainsi nommée par Pourret. Il n'y voit pas , au reste , une espèce nouvelle , et la rapporte au *Statice occidentalis* Lloyd. Elle ressemble beaucoup à une plante cueillie à Bayonne et envoyée à M. le colonel d'artillerie Debooz sous le nom de *Statice Bubani* Fr. de Girard. — Les feuilles sont lancéolées-spatulées ou simplement lancéolées , à sommet muni d'une pointe plus ou moins longue. Les hampes sont assez effilées , à rameaux inférieurs mal développés et stériles , à rameaux supérieurs longs et

bien divisés. Les épis allongés se composent d'épillets rapprochés, mais non contigus. — A chercher dans les fentes de nos rochers maritimes.

S. A FEUILLES DE LYCHNIDE. *S. lychnidifolia* Fr. de Girard. *S. auriculæfolia* auct. pl. — Assez petite ou moyenne. Souche couverte par la base des feuilles détruites. Feuilles rétrécies en pétiole, plus ou moins obovales, quelquefois ovales-lancéolées, concaves, acuminées très près du sommet ou seulement apiculées, ponctuées-pulvérulentes, assez glauques, à 3 ou 5 nervures peu marquées; pétiole large, canaliculé, offrant à l'intérieur un peu de matière muqueuse. Bourgeons allongés, en forme de cornet ouvert. Hampes un peu inclinées, assez grêles, glabres, se ramifiant ordinairement aux deux tiers de leur hauteur et très rarement au-dessous du milieu; écailles triangulaires-ovales, acuminées, l'inférieure parfois semblable à une feuille très réduite; rameaux lâches, assez ouverts, peu divisés, formant une panicule ovale-oblongue ou presque pyramidale. Epis généralement assez courts, d'abord droits, enfin légèrement courbés; épillets contigus, mais point entassés. Fleurs petites; bractée intérieure trois fois plus longue que l'extérieure, obovale ou presque orbiculaire, à bords scarieux; calice poilu inférieurement, à lobes courts, arrondis, d'un blanc argentin; corolle d'un rose pâle tirant sur le violet, à pétales échancrés. — Ici, l'écaille inférieure des hampes est rarement remplacée par une petite feuille. Je possède un échantillon qui présente à l'aiselle de la première écaille un bourgeon développé consistant en 3 feuilles, à la vérité petites, mais conformes aux feuilles radicales. — Juillet, août. Marécages maritimes. TR. Gâvre.

S. HYBRIDE. *S. hybrida* Montagne. — Assez petite, glabre. Souche ordinairement très branchue, couverte

par la base des feuilles détruites. Feuilles rétrécies en pétiole, obovales, acuminées très près du sommet et apiculées, ou seulement terminées par une petite pointe, roulées en cornet dans le bourgeon, puis concaves, un peu coriaces, glauques et prenant une teinte rougeâtre, à trois ou 5 nervures peu marquées; pétiole fort large, canaliculé. Hampes droites, tantôt assez robustes, tantôt assez grêles, se ramifiant vers leur milieu; écailles largement ovales, acuminées ou pointues; rameaux assez rapprochés, plus ou moins ouverts, formant une panicule large et même arrondie. Epis courts, très peu fournis, en petits corymbes au sommet des ramilles. Fleurs petites et sensiblement plus petites que celles de l'espèce précédente; bractée intérieure presque 4 fois plus longue que l'extérieure, obovale, très obtuse, à bords scarieux et un peu ondulés; calice poilu inférieurement, rougeâtre, à lobes blancs, courts, arrondis; corolle d'un violet pâle, à pétales planes, échancrés. — Cette plante, suivant M. E. Boissier, est une simple variété (*var. minor*) du *statice ovalifolia* Poiret. — Juillet, août. Lieux pierreux-sablonneux baignés quelquefois par la mer, pelouses entre les rochers maritimes. TR. Gâvre, Belle-île.

Fam. LX^e. — PLANTAGINÉES Juss.

Calice persistant à 4, rarement à 3 divisions. Corolle persistante, scarieuse, monopétale, régulière, tubuleuse, à 4 lobes, ou à sommet denté. Etamines 4, insérées sur la corolle ou sur le réceptacle, alternes avec les lobes de la corolle, à filets repliés sur eux-mêmes en préfléuraison. Ovaire supère; style unique, à stigmate simple. Capsule uniloculaire, monosperme, indéhiscence, ou divisée en 2 ou 4 loges par l'expansion

du placenta , et s'ouvrant circulairement en travers. Embryon droit dans un périsperme presque corné. — Plantes herbacées , rarement sous-frutescentes ; les premières souvent privées de tige.

LITTORELLE. *LITTORELLA* L.

Monoïque ; fleur mâle : calice à 4 divisions profondes , presque à 4 sépales ; corolle en forme d'entonnoir , à 4 lobes ; étamines insérées sur le réceptacle , à filets très longs. Fleur femelle : calice à 3 ou 4 divisions profondes ; corolle oblongue-urcéolée , à 3 ou 4 dents ; style très long , subulé. Capsule crustacée , uniloculaire , indéhiscente , contenant une graine dressée.

L. DES LACS. *L. lacustris* L. — Petite , vivace , aquatique , mais ne fleurissant qu'après la retraite de l'eau. Racine fibreuse , à rejets rampants. Feuilles toutes radicales , dressées , très étroites , demi-cylindriques , aiguës , un peu charnues , glabres. Fleurs petites , blanchâtres ; les mâles solitaires à l'extrémité de hampes courtes et munies d'une bractée vers leur milieu ; les femelles radicales , sessiles. — Juillet , août. Bords des étangs sablonneux et des grandes mares. AC. — Dans certains lieux prématurément desséchés , la plante se montre avec des feuilles étalées en rosette , assez fines , canaliculées , poilues.

PLANTAIN. *PLANTAGO* L.

Fleurs hermaphrodites petites , disposées en épis ou en têtes. Calice à 4 divisions profondes , réduites quelquefois à 3 par la soudure des 2 antérieures. Corolle à tube ovoïde , à lobes réfléchis. Etamines 4 , insérées à la base du tube de la corolle. Capsule à 2 ou 4 loges formées par l'expansion du placenta.

Nos cinq espèces de Plantain sont acaules; les hampes sont nues.

P. A LARGES FEUILLES. *P. major* L. — Petit ou assez petit, vivace, à racine fibreuse. Feuilles plus ou moins dressées, pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, lâchement dentées ou presque entières, glabres ou pubescentes, ordinairement à 5-7 nervures, quelquefois à 3, rarement à 9. Hampes droites ou ascendantes, cylindriques ou légèrement comprimées, généralement pubescentes-scabres. Fleurs en épi allongé, plus ou moins grêle, cylindrique; bractées ovales, concaves, à bords scarieux; corolle blanchâtre, à lobes ovales-pointus. Capsules biloculaires; 4-6 graines dans chaque loge. — Mai-octobre. Bords des chemins, pelouses, cours, décombres. TC. — Le Plantain à petites feuilles, *Plantago minima* DC. fl. fr., n'est que le *Plantago major* rabougri. Les feuilles n'offrent que 3 nervures; les hampes ne s'élèvent qu'à 3-5 centimètres; l'épi est court, à 3-6 fleurs. — Terrains inondés pendant l'hiver. — Dans les marécages maritimes, le *Plantago major* se montre avec des feuilles assez grandes et seulement trinervées, avec des hampes légèrement poilues et des épis un peu lâches.

Obs. C'est sans doute par erreur que M. Aubry indique dans le Morbihan le Plantain moyen, *Plantago media* L. Cette espèce se distingue surtout de l'espèce qui vient d'être décrite par sa racine pivotante, par ses feuilles étalées en rosette et rétrécies en un pétiole court et large, par ses hampes striées, par ses capsules à loges monospermes. Elle paraît particulière aux terrains calcaires. — Mai-juillet.

P. LANCÉOLÉ. *P. lanceolata* L. — Petit ou assez petit, quelquefois moyen, vivace. Feuilles pétiolées, lancéolées ou lancéolées-linéaires, rarement ovales-lancéolées, très rarement linéaires-aiguës, entières ou

peu dentées, poilues ou velues, quelquefois glabres, à 3-5 nervures. Hampes beaucoup plus longues que les feuilles, très anguleuses, pubescentes ou presque glabres. Fleurs très serrées, tantôt en épi court, cylindracé ou oblong, tantôt en tête ovoïde ou globuleuse; bractées ovales, très acuminées, à bords scarieux; corolle d'un blanc sale, à lobes ovales-acuminés. Capsules à 2 loges et chaque loge monosperme. — Print., été, automne. — Prairies, pelouses, bords des champs, dunes. TC. — C'est surtout dans les dunes que l'on trouve la plante avec des feuilles très étroites et des fleurs en tête globuleuse.

VAR. — *lanuginosa*. — Feuilles couvertes de longs poils soyeux, blancs ou roussâtres. Dunes ou coteaux arides.

L'épi du plantain lancéolé se divise quelquefois et devient digité.

P. MARITIME. *P. maritima* L. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine simple ou presque simple, perpendiculaire, épaisse, un peu ligneuse. Feuilles charnues, laineuses à la base, du reste glabres, tantôt demi-cylindriques, canaliculées, très étroites et très entières, tantôt lancéolées-linéaires, presque planes, entières, ou fort peu dentées, à 3-5 nervures. Hampes droites ou presque droites, plus longues que les feuilles, cylindriques, pubescentes, à poils appliqués. Fleurs plus ou moins serrées, en épi cylindrique, allongé; bractées ovales, un peu aiguës, égalant à peu près le calice; corolle blanchâtre, à tube légèrement velu, à lobes ovales-pointus. Capsules biloculaires; une graine dans chaque loge. — Mai-juillet. Bords des bras de mer, marécages maritimes. C. J'ai trouvé ce plantain dans une lande humide assez éloignée de la mer, entre Etel et Plouhinec.

Le plantain maritime, avec des feuilles lancéolées-

linéaires , munies de quelques dents , est souvent pris pour le Plantain gramen , *Plantago graminea* Lam. , espèce assez douteuse.

P. SUBULÉ. *P. subulata* L. — Petit ou assez petit , très gazonnant , vivace , à souche ligneuse , presque dichotome. Feuilles linéaires , très étroites , canaliculées , trigones au sommet , raides , laineuses à la base , du reste plus ou moins hispides-ciliées. Hampes nombreuses , droites ou faiblement courbées , bien plus longues que les feuilles , cylindriques et chargées de poils appliqués. Fleurs serrées , en épi cylindrique , allongé ; bractées ovales-lancéolées ou lancéolées à large base , carénées , égalant ou dépassant le calice ; corolle blanchâtre , à tube un peu velu , à lobes ovales-acuminés. Capsules à 2 loges et chaque loge monosperme. — Mai-juillet. Coteaux près de la mer. TR. Belle-Ile , Groix. — Ce Plantain est quelquefois réduit à des feuilles très courtes , presque piquantes. Il présente alors des hampes grêles , longues seulement de 3 à 5 centimètres et terminées par un épi oblong.

P. CORNE DE CERF. *P. coronopus* L. — Petit et parfois très petit , annuel. Feuilles généralement étalées en rosette , épaisses , pubescentes ou velues-ciliées , ou même tomenteuses , pinnatifides ou bipinnatifides ; quelquefois pinnatilobées , rarement entières ou presque entières ; découpures distantes , lancéolées ou linéaires-aiguës , rarement ovales. Hampes ascendantes , pubescentes ou velues , cylindriques. Fleurs serrées , en épi cylindrique assez grêle , parfois presque oblong ; bractées ovales , longuement acuminées ; corolle jaunâtre , à tube un peu velu , à lobes ovales , très aigus. Capsules quadriloculaires , à loges monospermes. — Été. Pelouses sèches , bords des chemins , dunes. TC. On trouve aussi ce plantain dans les fentes des rochers maritimes. Il offre alors des feuilles assez charnues.

Monstruosités : épi rameux ; épi rameux-paniculé ; première bractée foliacée.

Sous-Classe IV. MONOCHLAMYDÉES.

Un calice et point de corolle ; quelquefois même point de calice.

Fam. LXI^e. AMARANTHACÉES. Juss.

Calice persistant , plus ou moins scarieux , à 3 ou 5 divisions imbriquées en préfluraison. Etamines hypogynes , en même nombre que les divisions calicinales et opposées à ces divisions , rarement en moindre nombre ; filets libres ou soudés à la base. Ovaire supère , simple ; un style , avec 1-3 stigmates , ou 2-3 stigmates sans style. Capsule s'ouvrant circulairement en travers , ou fruit indéhiscent à péricarpe membraneux (Utricule) ; une seule loge et presque toujours une seule graine. Périsperme farineux entouré par l'embryon. — Herbes à feuilles alternes , très rarement opposées , simples ; à fleurs fort petites , ordinairement unisexuelles , généralement munies de bractées.

AMARANTHÉ. *AMARANTHUS* L.

Fleurs monoïques ou polygames-monoïques. Calice à 3 ou 5 divisions très profondes. Etamines 3 ou 5 , rarement 2 ou 4 , à filets libres. Styles 2 ou 3 , à base persistante. Capsule monosperme , s'ouvrant circulairement vers le milieu. Graine lenticulaire , un peu échancrée.

A. SAUVAGE. *A. sylvestris* Desf. — Assez petite ou moyenne , annuelle , glabre. Tige presque droite , cannelée-anguleuse , rameuse dès la base , à rameaux

inférieurs ascendants ou couchés. Feuilles pétiolées , ovales-rhomboidales , obtuses ou à peine pointues , entières , à bords légèrement ondulés. Fleurs verdâtres , en paquets tous axillaires , les inférieurs distants , les supérieurs assez rapprochés ; bractées lancéolées-linéaires , à peu près égales au calice ; divisions calicinales étroites-pointues ; étamines 3. Capsules ovoïdes-oblongues , un peu comprimées. — Juillet-septembre. Pied des murs , terrains gras près des habitations , décombres. TR. Belle-île (DC. fl. fr. sup. p. 374). Les jardins , environs de Vannes. (M. Taslé.)

ALBERSIE. *ALBERSIA* Kunt.

Caractères du genre *Amaranthe*, mais fruit indéhiscent.

A. BLITE. *A. Blitum*. Kunt. *Amaranthus Blitum* L. *Am. viridis* Aubry. — Plante assez petite ou moyenne , annuelle , glabre. Tige couchée ou ascendante , assez forte , striée , rameuse dès la base , à rameaux diffus. Feuilles longuement pétiolées , ovales , un peu rhomboidales , très obtuses ou même échancrées , parfois largement tachées en dessus. Fleurs verdâtres , les inférieures en paquets axillaires , les supérieures en paquets nus , rapprochés et formant des épis ; bractées plus courtes que les fleurs ; calice à 3 divisions lancéolées ; 3 étamines. Fruit ovoïde comprimé. — Été. Bas des murs , bords des chemins , décombres. AC.

A. COUCHÉE. *A. prostrata* Kunt. *Amaranthus prostratus* Balb. — Assez petite ou moyenne , vivace , d'un vert pâle. Tiges couchées , rameuses , assez grêles , anguleuses , pubescentes au sommet. Feuilles longuement pétiolées , glabres ovales-rhomboidales , un peu rétrécies vers le haut , entières , à bords ondulés. Fleurs verdâtres , en paquets nombreux , les uns

axillaires, espacés, les autres nus, rapprochés et formant des épis ; bractées presque égales aux fleurs ; calice à 3 divisions lancéolées-linéaires ; 3 étamines. Fruit ovoïde-oblong, un peu comprimé. Juillet-septembre. Pied des murs. TR. Hennebont, sur le quai(N).

Fam. LXII°. — CHÉNOPODÉES Vent.

Calice persistant, généralement divisé, à 5 divisions, rarement à 2 ou 3. Etamines 1-5, hypogynes ou insérées à la base du calice, opposées aux divisions. Un ovaire supère, rarement semi-infère ; style simple ou divisé, à 2-5 divisions ; stigmates latéraux. Fruit sec, indéhiscant, uniloculaire, monosperme. Graine à péricarpe farineux ou sans péricarpe ; embryon en forme d'anneau ou en spirale. — Plantes herbacées, rarement sous-ligneuses, à feuilles alternes, rarement à feuilles opposées.

SALICORNE. *SALICORNIA* L.

Fleurs placées entre des articulations. Calice ventru, presque entier. Une ou 2 étamines saillantes. Style très court, à deux stigmates. Fruit inclus. — Plantes charnues, articulées, privées de feuilles.

S. HERBACÉE. *S. herbacea* L. — Assez petite, rarement moyenne, annuelle, ordinairement d'un vert clair, quelquefois à teinte rougeâtre. Tige droite, rameuse, à rameaux plus ou moins ouverts. Articulations un peu comprimées, à sommet élargi, échancré. Fleurs en épis terminaux cylindriques, légèrement atténués au sommet. Graines pubescentes. — Chaque articulation recèle 6 fleurs, en 2 paquets opposés et triangulaires. — Juillet-septembre. Lieux fangeux près de la mer.

VAR. — *procumbens*. — Tige ascendante ou couchée. Articulations assez comprimées. Epis pointus. — Bords des marais salants et des bras de mer. AC.

S. LIGNEUSE. *S. fruticosa* L. — Moyenne, rarement assez petite, vivace, sous-frutescente, un peu glauque. Tige ascendante, souvent radicante à la base, très rameuse, à rameaux stériles allongés, médiocrement charnus. Articulations cylindracées, échancrées au sommet. Fleurs en épis terminaux, cylindriques, obtus. Graines tuberculeuses-scabres. — Je n'ai jamais vu cette Salicorne avec une tige droite. Les paquets de fleurs ne sont point en triangle comme ceux de l'espèce précédente: les fleurs sont tout à fait collatérales, l'intermédiaire sépare les deux autres même à la base. — Août, septembre. Bords rocailleux des bras de mer, chaussées ou talus des salines. AR. Gâvre, Auray (N.), Séné, Vannes (MM. Pontarlier et Taslé). Suivant le catalogue de M. Aubry, la Salicorne ligneuse serait commune sur nos côtes.

SOUDE. *SALSOLA* L.

Calice muni de 2 bractées et plus ou moins accrescent, à 5 divisions généralement très profondes, enfin ailées ou carénées en travers. Etamines 5, rarement 3. Un style à 2 stigmates. Fruit déprimé, recouvert par le calice. Graine presque globuleuse, à test simple, membraneux; point de péricarpe; embryon en hélice.

S. KALI. *S. kali* L. — Assez petite ou moyenne, annuelle. Tige ascendante ou couchée, très rameuse, pubescente-scabre ou presque glabre, striée, à stries rougeâtres. Feuilles sessiles, étalées, charnues, canaliculées inférieurement, trigones vers le haut, subulées-épineuses, plus ou moins scabres et parfois glabres. Fleurs petites, axillaires, solitaires, sessiles;

bractées foliacées, terminées par une épine; divisions calicinales très aiguës, enfin munies d'une aile très apparente, arrondie, érodée ou sinuée, blanchâtre ou rougeâtre. — Juillet-septembre. Bord sablonneux de la mer.

VAR. — *brevialata*. *S. tragus* L. — Divisions calicinales très courtement ailées. AC. — On trouve quelquefois cette plante avec une tige de 2 à 4 centimètres, simple et bien fertile.

S. VULGAIRE. *S. soda* L. — Moyenne, annuelle, glabre et lisse. Tige ascendante, rameuse, à rameaux étalés. Feuilles sessiles, charnues, très dilatées à la base, du reste demi-cylindriques ou trigones, presque obtuses, courtement mucronées. Fleurs petites, axillaires, sessiles; bractées foliacées, longues; divisions calicinales ovales-obtuses, enfin transversalement carénées. — Juillet, août. Bord un peu limoneux de la mer, marais salants. TR. Sarzeau (N.). Cette soude est notée dans le catalogue de M. Aubry, an x, mais sans indication de localité. Il est dit dans ce même catalogue que la Soude muriquée, *S. muricata* L., paraît avoir été vue sur nos côtes. L'existence de cette plante dans le Morbihan est tout à fait improbable.

SUÆDA. *SUÆDA* Forsk.

Calice muni de 2 bractées et comme urcéolé, à 5 divisions charnues, enfin renflées. Etamines 5. Un style, à 2-5 stigmates divergents. Fruit déprimé ou comprimé, à péricarpe très mince. Graine presque lenticulaire, à double test, l'extérieur crustacé; péri-sperme exigü ou nul; embryon en spirale plane. — Les bractées dont est muni le calice sont très courtes et scarieuses.

S. LIGNEUSE. *S. fruticosa* Forsk. *Salsola fruticosa*

et *Chenopodium fruticosum* L. — Sous-arbrisseau toujours vert, très glabre. Tige droite, bien rameuse, à rameaux grêles, dressés. Feuilles sessiles, courtes, charnues, demi-cylindriques, obtuses. Fleurs très petites, verdâtres, axillaires, sessiles, solitaires, rarement géminées ou ternées; divisions calicinales à bords membraneux; 3 stigmates. Graines verticales, lisses. — Juillet-septembre. Rochers maritimes, marais salants. R. Portée au catalogue de M. Aubry comme plante assez commune dans le Morbihan. Larmor en Plœmeur (N.), Quibéron (C^t Debooz), Séné, Vannes (MM. Pontarlier et Taslé).

S. MARITIME. *S. maritima* Moquin. *Chenopodium maritimum* L. *Salsola sativa* Aubry. — Plante assez petite, annuelle, très glabre, blanchâtre et devenant quelquefois rougeâtre. Tige couchée ou ascendante, très rameuse. Feuilles sessiles assez longues, charnues, demi-cylindriques, pointues ou faiblement obtuses. Fleurs très petites, blanchâtres et parfois un peu rougeâtres, axillaires, sessiles, géminées ou ternées, rarement solitaires; divisions calicinales enfin très renflées, à bords membraneux; 2 stigmates. Graines horizontales, très finement striées-papillées. — Juillet-septembre. Rivage de la mer, marais salants. TC.

VAR. — *virgata*. — Racine plus épaisse, ligneuse. Tige très rameuse inférieurement, à rameaux effilés. Feuilles courtes. Fleurs souvent aggrégées au nombre de 3 à 7. Graines plus petites que celles du type et moins orbiculaires. Bord sablonneux de la mer. R.

CHÉNOPODE. *CHENOPODIUM* L.

Calice sans bractées, non accrescent, à 5 divisions, rarement à 3 ou 4. Etamines 5, rarement en moindre nombre. Stigmates 2, très rarement 3. Fruit ordinaire-

ment déprimé, quelquefois comprimé, à péricarpe très mince. Graine lenticulaire, périspermée, à test crustacé; embryon annulaire. — Fleurs très petites, verdâtres, rarement rougeâtres, disposées en nombreux paquets.

I. *Graines toutes horizontales.*

C. HYBRIDE. *C. hybridum* L. — Moyen ou assez grand, annuel, glabre, un peu fétide. Tige droite, rameuse, cannelée anguleuse. Feuilles pétiolées, ovales, plus ou moins échancrées à la base, lobées, à lobes latéraux 4-6, courts, pointus, à lobe terminal long, acuminé. Paquets de fleurs en grappes nues, rameuses, divariquées, formant une panicule lâche au sommet de chaque rameau. Calice recouvrant à peu près le fruit; divisions ovales-oblongues, enfin carénées. Graines ponctuées-rugueuses. — Août-octobre. Jardins, champs voisins des habitations. R. Auray, Lorient (N.), la Roche-Bernard (M. Lloyd.)

C. DES MURS. *C. murale* L. — Moyen, annuel, glabre, bien vert, mais devenant quelquefois rougeâtre, surtout près de la mer. Tige droite ou ascendante, rameuse, striée. Feuilles pétiolées, ovales-rhomboidales, pointues, très inégalement lobées-dentées. Paquets de fleurs en grappes axillaires et terminales, nues, rameuses, divariquées. Calice recouvrant le fruit; divisions ovales, enfin un peu carénées. Graines finement ponctuées-rugueuses, à rebord aminci. — Juillet-octobre. Bas des murs, bords des chemins, fumiers, décombres. TC.

C. DES VILLAGES. *C. urbicum* L. — Moyen, annuel. Tige droite ou presque droite, plus ou moins rameuse, fortement striée, glabre. Feuilles pétiolées, ovales-aiguës ou ovales-lancéolées, un peu rhomboidales,

irrégulièrement lobées-dentées, bien vertes et assez luisantes en-dessus, pulvérulentes-blanchâtres en-dessous. Paquets de fleurs en grappes rameuses, effilées, un peu feuillées, les axillaires serrées contre la tige. Calice recouvrant le fruit; divisions ovales, toujours sans carène. Graines luisantes, très finement ponctuées. — Août-octobre. Bord des chemins, près des villages, bas des murs. TR. Aucfer, en Rieux (N.). On trouvera probablement ce Chénopode en d'autres localités. Notre plante n'est point le *Chenopodium urticum* type, mais une variété établie avec le *Chenopodium intermedium* Mert. et Koch. Dans le type, les feuilles sont triangulaires, faiblement sinuées-dentées, parfois entières, vertes sur les deux faces. Il n'a point été vu en Bretagne.

C. BLANC. *C. album* L. *C. leiospermum* DC. — Assez petit ou moyen, annuel. Tige droite, simple ou rameuse, anguleuse, striée, à stries souvent rougeâtres. Feuilles d'un vert pâle en dessus, pulvérulentes-blanchâtres en dessous, pétiolées, ordinairement ovales-rhomboidales et lobées-dentées, quelquefois oblongues ou lancéolées, peu dentées ou entières. Paquets de fleurs plus ou moins farineux, en grappes nues, axillaires et terminales; ces grappes formant par leur ensemble, soit une panicule étroite, conique, soit une cyme irrégulière. Calice recouvrant le fruit; divisions ovales, enfin carénées. Graines luisantes, à peu près lisses. — Juillet-septembre. Terres cultivées, fumiers, décombres. TC. — On trouve quelquefois ce Chénopode dans les sables maritimes, mais il y est rabougri et présente ordinairement une tige couchée, rameuse dès la base, à rameaux très ouverts. Les feuilles sont rares et petites; les paquets de fleurs gros, rapprochés sur chaque ramification.

VAR. — *degener*. — Plante d'un vert clair. Feuilles

lisses en dessous comme en dessus. *Chenopodium viride* L., suivant M. de Candolle et la plupart des botanistes.

Obs. La réunion du Chénopode vert au Chénopode blanc paraît fort contestable. Quelques auteurs pensent que le *Chenopodium viride* L. est l'espèce nommée par Schrader *Ch. opulifolium*, espèce qui se distingue bien du Chénopode blanc, 1^o par ses feuilles arrondies-rhomboidales, presque trilobées, inégalement dentées et comme érodées, vertes en dessus et légèrement glauques en dessous; 2^o par ses paquets de fleurs disposés en grappes courtes et peu rameuses. — Le Chénopode à feuilles d'obier doit être surtout cherché au pied des murs et sur les décombres.

C. FÉTIDE. *C. vulvaria* L. — Assez petit ou moyen, annuel, pulvérulent-blanchâtre, à odeur de poisson pourri. Tige couchée, anguleuse, rameuse, à rameaux étalés, diffus. Feuilles pétiolées, ovales-rhomboidales, entières. Paquets de fleurs en grappes nues, assez compactes, axillaires et terminales. Calice recouvrant le fruit, à divisions toujours sans carène. Graines luisantes, très finement ponctuées. — Juillet-septembre. Pied des murs, décombres, terres cultivées près des habitations. C.

C. POLYSPERME. *C. polyspermum* L. — Assez petit ou moyen, annuel, glabre, d'un vert gai, quelquefois d'un rouge terne. Tige couchée ou tombante, rarement droite, bien rameuse, striée. Feuilles pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, mucronées, parfois ovales-lancéolées, toujours très entières. Paquets de fleurs en grappes axillaires et terminales, plus ou moins rameuses, grêles. Calice à divisions ovales-pointues, toujours sans carène. Fruit en partie découvert; graines luisantes très finement ponctuées. — Juillet-septembre. Champs humides, bords des étangs, décombres. C.

II. *Graines horizontales et verticales ou toutes verticales.*

C. ROUGEÂTRE. *C. rubrum* L. *Blitum rubrum* Reichenb. — Assez petit, annuel, glabre, plus ou moins rougeâtre. Tige droite, ascendante ou couchée, striée, tantôt rameuse dès la base, tantôt simple en sa partie inférieure. Feuilles triangulaires-rhomboïdales, sinuées-dentées, obtuses ou pointues, épaisses, luisantes en dessus. Paquets de fleurs en grappes axillaires et terminales, simples ou rameuses, allongées, un peu feuillées, les axillaires écartées de la tige. Calice recouvrant le fruit, à 3 et à 5 divisions. Graines très petites, presque lisses, horizontales et verticales, celles-ci plus nombreuses. — Juillet-septembre. Bords sablonneux des rivières et des étangs. AR. Lorient, Hennebont, Plouhinec, Baud (N.) Ploërmel (M. Sachet).

VAR. — *subintegrum*. — Petit et quelquefois fort petit, à feuilles charnues, triangulaires-hastées, entières ou presque entières; paquets de fleurs en grappes assez courtes; calice devenant un peu charnu. — Bords des étangs saumâtres. R. Larmor en Plœmeur, Erdeven. (N). Sarzeau, Séné (M. Taslé).

— *Capitatum*. *C. blitoides* Le Jeune. — Feuilles presque toutes oblongues-cunéiformes ou spatulées. Paquets de fleurs généralement réunis en têtes axillaires, enfin d'un beau rouge; calice devenant charnu. TR. Etang de Lannenec en Plœmeur R. (N).

C. GLAUQUE. *C. glaucum* L. *Blitum glaucum* Koch. — Assez petit, annuel, glabre. Tige couchée ou ascendante, cannelée-anguleuse, rameuse dès la base, à rameaux diffus. Feuilles assez courtement pétiolées, oblongues, sinuées-dentées, épaisses, très glauques en dessous. Paquets de fleurs en grappes simples,

axillaires et terminales, assez compactes. Calice recouvrant le fruit. Graines lisses horizontales et verticales, celles-ci moins nombreuses. — Juillet-septembre. Lieux inondés pendant l'hiver, terrains gras près des habitations. AC.

C. BON HENRI. *C. bonus henricus* L. *Blitum bonus henricus* Meyer. — Moyen, vivace, à racine épaisse. Tige droite ou ascendante, presque simple, anguleuse, pulvérulente. Feuilles pétiolées, larges, triangulaires-hastées, entières ou faiblement sinuées, d'abord un peu pulvérulentes en dessous, puis tout à fait glabres. Paquets de fleurs en grappes axillaires et terminales, simples et nues, les supérieures rapprochées et formant, par leur ensemble, une panicule serrée, conique, non-feuillée. Calice ne couvrant qu'une partie du fruit; stigmates longs, subulés. Graines toutes verticales, finement ponctuées. — Été. Pied des murs, bord des chemins près des villages. TR. Ploërmel (M. Sachet).

Obs. Les botanistes qui font entrer dans le genre *Blite*, *Blitum* L., les *Chénopodes* du 2^e paragraphe, annulent les caractères spécialement attribués au genre en question, savoir une fleur constamment monandre, à calice divisé en 3 parties, devenant charnu-succulent et prenant l'apparence d'une baie. Pour eux, la verticalité des graines ou de quelques-unes des graines est le seul caractère qui distingue le genre *Blitum* du genre *Chenopodium*. Si ce point était admis, il faudrait songer à la réunion des deux genres. — L'Épinard-fraise des jardiniers est le *Blitum capitatum* L.

ARROCHE. *ATRIPLEX* L.

Fleurs monoïques et parfois polygames. Calice des fleurs mâles ou hermaphrodites à 3-5 divisions; celui

des fleurs femelles à 2 divisions accrescentes. Etamines 3 à 5, style court, à 2 stigmates. Fruit ovoïde-comprimé, à péricarpe membraneux, très mince. Graine généralement verticale, comprimée-orbiculaire ou lenticulaire. — Fleurs très petites, distribuées en paquets nombreux.

I. *Fleurs jaunâtres. Graines à test membraneux.*

A. HALIME. *A. halimus* L. *Halimus latifolius* Bauh. — Arbrisseau médiocre, glauque argenté, à tige droite, très rameuse, à rameaux effilés, anguleux. Feuilles alternes, persistantes, épaisses, courtement pétiolées, ovales rhomboïdales, entières ou peu dentées; les supérieures ovales-lancéolées. Paquets de fleurs en grappes terminales, nues, allongées. Calice des fleurs femelles, à divisions entières ou à peine dentées. — Août, septembre. Haies et talus près de la mer. TR. Pénestin, Billiers (MM. Taslé et Pontarlier).

A. POURPIER. *A. portulacoïdes* L. *Halimus portulacoïdes* Wallr. — Petit sous-arbrisseau blanchâtre ou glauque, un peu argenté, à tige rameuse dès la base, à rameaux couchés ou ascendants, diffus, grêles. Feuilles opposées, persistantes, un peu charnues, pétiolées, ovales-oblongues ou oblongues, très entières. Paquets de fleurs en grappes plus ou moins rameuses, longues. Calice fructifère à divisions soudées en partie, trilobées, généralement muriquées sur le dos. — Juillet-septembre. Bord de la mer, marais salants, rochers maritimes. C.

II. *Fleurs verdâtres. Graines à test crustacé.*

A. A ROSETTES. *A. rosea* L. — Assez petite, rarement moyenne, annuelle. Tige couchée ou ascendante, rameuse, jaunâtre ou rougeâtre, pulvérulente vers le

haut ; rameaux très ouverts. Feuilles alternes , courtement pétiolées, ovales-rhomboidales, sinuées-dentées, mutiques et mucronées , blanchâtres en dessus , argentées et farineuses en dessous. Paquets de fleurs axillaires. Calice fructifère à divisions triangulaires-rhomboidales ou rhomboidales , dentées , fortement nervées , dures et presque cartilagineuses en leur moitié inférieure , quelquefois tuberculeuses ou même muriquées. Fruits généralement disposés en rosettes ; graines un peu rugueuses , d'un brun tirant sur le rouge. — Juillet-septembre. Rivage sablonneux de la mer. AC.

VAR. — *oblongifolia*. — Feuilles oblongues et quelquefois lancéolées , entières ou peu dentées. AR. — J'ai vu cette plante porter , avec ses fruits sessiles , quelques fruits pédonculés.

A. ÉTALÉE. *A. patula* L. *A. latifolia* Wahlenb. — Moyenne , annuelle. Tige droite ou ascendante , presque tétragone , glabre , bien rameuse , à rameaux inférieurs étalés. Feuilles généralement alternes , pétiolées , triangulaires-hastées , sinuées-dentées ou seulement dentées , rarement entières , glabres en dessus , pulvérulentes en dessous ; les supérieures souvent moins larges , hastées-lancéolées ou même lancéolées. Paquets de fleurs en épis axillaires et terminaux , très lâches. Calice fructifère à divisions triangulaires ou rhomboidales , aiguës , un peu dentées ou entières , muriquées ou sans pointes. Graines presque lisses , brunes. — Juillet-octobre. Pied des murs , décombres , fossés , terres cultivées. TC.

VAR. — *maritima*. — Moins grande que le type et pulvérulente-écailleuse. Feuilles hastées ou oblongues , souvent mêlées , peu dentées ou entières. — Bords des bras de mer et des baies , marais salants. C. — Cette plante , lorsqu'elle est un peu abritée , se montre avec

une tige ascendante , plus ou moins grêle , et avec des feuilles seulement épaisses. Sur la plage , elle a une tige couchée , assez forte , souvent rougeâtre , et des feuilles charnues. Je l'ai vue rabougrie , avec des feuilles longues seulement de 12 à 15 millimètres et larges de 5 millimètres. — *L'Atriplex oppositifolia* DC n'est que l'arroche étalée , variété maritime , pourvue de feuilles presque toutes opposées.

Dans le type , comme dans la variété , le calice des fleurs femelles prend plus ou moins d'accroissement. Lorsqu'il s'accroît peu , la graine est plus petite. De là l'Arroche à petites graines , *Atriplex microsperma* de quelques auteurs , mauvaise espèce , maintenant abandonnée.

Des botanistes pensent que la plante décrite par Smith , *fl. brit.* , sous le nom d'*Atriplex patula* , n'est point l'*Atriplex patula* de Linné ; ils disent que l'espèce linnéenne , très distincte de l'*Atr. latifolia* Wahlenb. , est identique avec l'*Atr. angustifolia* Smith. Ainsi , l'auteur anglais , possesseur de l'herbier de Linné , n'aurait pas décrit la plante qu'il indiquait , et aurait ensuite formé , avec la plante indiquée , une espèce nouvelle. Cette double erreur est peu concevable , et je crois , avec M. de Candolle , *fl. fr. suppl.* , Loiseleur , *fl. gall.* , Duby , *Bot. gall.* , que l'*Atriplex patula* décrit par Smith est bien la plante nommée ainsi par Linné. — L'Arroche hastée , *Atr. hastata* L. , n'a pas été vue en Bretagne. Elle se distingue toujours de l'Arroche étalée par un calice fructifère à divisions très larges , sinuées-dentées , à dents subulées.

A. A FEUILLES ÉTROITES. *A. angustifolia* Smith. — Moyenne , annuelle , glabre ou très légèrement pulvérulente. Tige ascendante , anguleuse , rameuse , à rameaux inférieurs souvent opposés , étalés , à rameaux supérieurs très ouverts. Feuilles alternes et

opposées, courtement pétiolées; les inférieures hastées-lancéolées ou lancéolées, entières ou très peu dentées; les supérieures lancéolées-linéaires, très entières. Paquets de fleurs en épis axillaires et terminaux, très lâches. Calice fructifère à divisions rhomboïdales-hastées, généralement entières, à dos nu ou portant 1-3 pointes. Graines presque lisses, noires ou d'un brun très foncé. — Juillet-septembre. Bords des haies, des chemins. AC.

VAR. — *salina*. — Assez petite, quelquefois moyenne, pulvérulente-écailleuse. Feuilles inférieures lancéolées ou lancéolées-linéaires, parfois bidentées à la base; les supérieures linéaires-pointues, toujours très entières. Calice fructifère à divisions généralement muriquées. — Marais salants. AR. Carnac, Gâvre.

L'*Atr. angustifolia* n'est inscrite dans quelques flores que comme synonyme de l'*Atr. patula* L. Voir la note sur l'espèce précédente.

A. LITTORALE. *A. littoralis* L. — Moyenne, parfois assez petite ou même petite, annuelle un peu pulvérulente-écailleuse. Tige droite ou ascendante, anguleuse, rameuse, à rameaux inférieurs ascendants, à rameaux supérieurs dressés. Feuilles généralement alternes, rétrécies en pétiole, linéaires, entières ou faiblement dentées, les très inférieures quelquefois lancéolées-linéaires. Paquets de fleurs en épis axillaires et terminaux, interrompus à la base, du reste assez compactes. Calice fructifère court, à divisions ovales-rhomboidales-dentées et muriquées. — Juillet-septembre. Lieux sablonneux près de la mer, bord des marais salants. AC. Gâvre, Etel, Arradon (N.), Vannes, (M. Taslé).

VAR. — *suboblonga*. — Feuilles oblongues-cunéiformes et oblongues-linéaires, grossièrement dentées en leur moitié supérieure ou presque entières. — Cette plante est peut-être une espèce non décrite. Je

ne l'ai pas vue en pleine fructification. TR. — Iles du bras de mer d'Etel.

Obs. On trouve quelquefois dans les champs voisins des habitations l'Arroche des jardins, *Atriplex hortensis* L. ; mais elle ne s'y maintient pas. — C'est une plante annuelle, de moyenne grandeur, glabre, un peu glauque et parfois rougeâtre, à tige droite, à feuilles triangulaires-cordiformes ou triangulaires-has-tées, sinuées-dentées ou entières. Le calice fructifère est grand, à divisions largement ovales, presque orbiculaires, entières, courtement mucronées, membraneuses-réticulées. — L'Asie est la patrie de cette Arroche, qui est cultivée comme plante potagère.

BETTE. *BETA* L.

Fleurs hermaphrodites. Calice un peu adhérent avec l'ovaire, à 5 divisions très concaves. Etamines 5, insérées sur la glande annulaire qui unit le bas du calice au bas de l'ovaire. Un style très court, à 2 ou 3 stigmates. Fruit presque globuleux, recouvert par le calice devenu épais, anguleux, dur. Graine horizontale, réniforme, périspermée; embryon annulaire.

B. MARITIME. B. maritima L. — Moyenne, bisannuelle, glabre. Racine pivotante, médiocrement épaisse, noirâtre en dehors. Tiges ascendantes, anguleuses-cannelées, souvent peu rameuses; feuilles pétio-lées, ovales-rhomboidales et oblongues-cunéiformes, plus ou moins acuminées, entières, un peu charnues. Fleurs axillaires, sessiles, petites, vertes, ordinairement géminées et soudées à la base, quelquefois solitaires, rarement ternées; les supérieures peu distantes entre elles et comme en épis. Stigmates lancéolés. — Eté. Bords des bras de mer et des marais salants, parties humides des dunes, fentes des rochers maritimes. C.

Obs. Quelques botanistes pensent que la plante ci-dessus décrite a été mal à propos élevée au rang d'espèce ; ils la regardent comme le type de la Bette commune, *Beta vulgaris* L. Mais rien n'établit que les caractères attribués à la Bette commune soient des qualités acquises par une longue culture. Voici ces caractères : Racine blanche, jaunâtre ou rouge ; tige droite, robuste, longue de 10 à 15 décimètres, à rameaux peu ouverts ; feuilles inférieures grandes, ovales, quelquefois ovales-cordiformes, obtuses, très ondulées, les supérieures assez petites, ovales-rhomboidales ; fleurs axillaires, généralement agglomérées et 3 ou 4 dans chaque paquet ; stigmates ovales. — Deux variétés principales : *Beta vulgaris cicla* (Poirée), *B. vulgaris rapacea* (Betterave) ; la première caractérisée par une racine cylindrique, dure, blanche, et par des feuilles à côte dorsale très épaisse ; la seconde par une racine renflée, très charnue, jaunâtre ou rouge, et par des feuilles à côte médiocre.

Le genre ÉPINARD, *Spinacia* L., appartient à la famille des Chénopodées. Il se distingue surtout des autres genres par ses fleurs dioïques et par le calice de la fleur femelle qui durcit et se soude entièrement avec le fruit. On cultive dans les jardins potagers l'*Epinard inerme* ; *Spinacia inermis*, et l'*Epinard cornu*, *Spinacia spinosa* Mœnch. Les feuilles de l'*Epinard inerme* sont ovales-oblongues et les calices fructifères presque globuleux, sans épines. Les feuilles de l'*Epinard cornu* sont hastées ou sinuées, dentées inférieurement ; les calices fructifères sont anguleux et pourvus de 2-4 épines divergentes.

Fam. LXIII^e. — POLYGONÉES Juss.

Calice persistant , à 3-6 divisions souvent disposées sur 2 rangs. Etamines 4-10 , insérées à la base du calice ou sur une protubérance annulaire hypogyne. Ovaire supère ; styles 2 ou 3 , rarement 4 , libres ou soudés en partie , quelquefois très courts , presque nuls ; stigmates en tête , en disque ou en pinceau. Fruit sec , indéhiscent , uniloculaire , monosperme , comprimé ou trigone , rarement tétragone , à péricarpe crustacé. Graine dressée ; périsperme farineux ; embryon renversé , tantôt bien courbé et latéral , tantôt presque droit et central. — Plantes herbacées , rarement sous-frutescentes , à tige souvent noueuse , à feuilles alternes , roulées en dessous dans leur jeune âge , pourvues de stipules plus ou moins engainantes.

RUMEX. *RUMEX* L.

Calice à 6 divisions sur 2 rangs ; les 3 intérieures plus grandes , croissant encore après la floraison , à dos souvent muni d'un tubercule ou grain charnu , coloré. Etamines 6 , opposées par paires aux divisions extérieures du calice. Styles 3 , tout à fait libres ou soudés avec les angles de l'ovaire ; stigmates en pinceau. Fruit trigone , entièrement couvert par les divisions calicinales intérieures. Embryon latéral. — Fleurs généralement très petites , verdâtres ou rougeâtres , disposées en faux verticilles ; ceux-ci formant sur chaque rameau une sorte d'épi ; pédicelles articulés , enfin réfléchis.

I. *Fleurs hermaphrodites ou polygames ; Styles libres.*
Saveur non acide.

R. MARITIME. *R. maritimus* L. — Moyen, annuel ou

bisannuel, glabre. Tige droite, assez robuste, anguleuse, rameuse, à rameaux plus ou moins ouverts. Feuilles pétiolées, entières; les inférieures lancéolées, un peu ondulées, les supérieures lancéolées-linéaires ou linéaires, planes. Faux verticilles bien fournis, munis chacun d'une feuille et devenant jaunes après la floraison; les supérieurs rapprochés et enfin confluent. Calice fructifère à divisions intérieures ovales-rhomboidales, acuminées, toutes granilères, bidentées de chaque côté, à dents prolongées en pointe très fine égalant le diamètre longitudinal de la division. Fruit fort petit et de moitié plus long que large. — Juillet-septembre. Marécages, bords des rivières. TR. Bords de l'Oust près de Saint-Perreux (N); bords de la Vilaine à la Roche-Bernard (M. Delalande).

R. DES MARAIS. *R. palustris* Smith. — Assez petit ou moyen, bisannuel. Tige droite, anguleuse, scabre, rameuse, à rameaux grêles, ordinairement dressés, quelquefois médiocrement ouverts. Feuilles pétiolées, longues, entières ou faiblement sinuées, un peu ondulées, glabres; les inférieures lancéolées; les supérieures lancéolées-linéaires ou linéaires-aiguës. Faux verticilles assez fournis, munis chacun d'une feuille et plus ou moins distants à la maturité. Calice fructifère à divisions intérieures ovales-oblongues, toutes granifères, bi ou tridentées de chaque côté, à dents fines, moins longues que le diamètre longitudinal de la division. Fruit très petit, d'un bon tiers plus long que large. — Le fruit est moins petit que celui de l'espèce précédente. — Juillet, août. Marais salants. TR. Suscinio en Sarzeau, Gâvre (M. Taslé).

R. VIOLON. *R. pulcher* L. — Assez petit ou moyen, bisannuel, à racine rougeâtre ou blanchâtre intérieurement. Tige droite ou ascendante, sillonnée, glabre, très rameuse, à rameaux divariqués, effilés, assez

flexueux. Feuilles pétiolées, glabres ou seulement pubescentes sur les nervures, un peu ondulées, entièrement ou obscurément crénelées; les inférieures ordinaires en forme de violon, quelquefois ovales-oblongues, à base échancrée; les supérieures lancéolées. Faux verticilles médiocrement fournis, assez compactes, écartés, presque tous munis d'une feuille. Calice fructifère à divisions intérieures ovales-oblongues, réticulées-rugueuses, granifères, dentées, à dents spinescentes. Fruit sensiblement plus long que large. — Été. Bords des chemins, bas des murs, terrains incultes et pierreux. C.

R. A FEUILLES OBTUSES. *R. obtusifolius* L. — Moyen, quelquefois assez grand, vivace, à racine jaunâtre intérieurement. Tige droite, anguleuse-cannelée, un peu scabre, rameuse vers le haut, à rameaux dressés ou peu ouverts. Feuilles pétiolées, légèrement ondulées, plus ou moins pubescentes-scabres sur les nervures; les inférieures grandes, échancrées à la base, ovales ou ovales-oblongues; les supérieures ovales-lancéolées ou lancéolées. Faux verticilles médiocrement fournis, assez lâches, la plupart nus, les supérieurs rapprochés. Calice fructifère à divisions intérieures ordinairement triangulaires-ovales, quelquefois cordiformes-ovales, quelquefois aussi ovales-oblongues, réticulées, dentées inférieurement, à dents triangulaires-subulées; les trois divisions granifères, mais ordinairement une seule à grain bien développé. Fruit un peu plus long que large. — Été. Bords des chemins, des canaux, des fossés, lieux ombragés. C.

VAR. — *pratensis*. *R. pratensis*. Mert. et Koch. *R. acutus* DC. Duby. — Feuilles inférieures ovales-lancéolées, un peu échancrées à la base; les supérieures lancéolées. — Prairies, bords des haies. AC.

R. CRÉPU. *R. crispus* L. vulgt *Parelle*. — Moyen et

quelquefois assez grand, vivace, glabre. Racine fusiforme, jaunâtre intérieurement. Tige droite, sillonnée, rameuse vers le haut, à rameaux généralement courts, dressés. Feuilles pétiolées, lancéolées, à bords plus ou moins ondulés-crêpus. Faux verticilles assez fournis, la plupart nus et rapprochés. Calice fructifère à divisions intérieures cordiformes-arrondies, veinées-réticulées, entières ou faiblement dentées à la base; une de ces divisions munie d'un grain bien développé, ovoïde; chacune des deux autres à grain plus petit ou rudimentaire, rarement à grain bien développé. Fruit un peu plus long que large. — Juillet-septembre. Champs, prairies, bords des chemins. TC. — C'est probablement le *R. acutus* Aubry.

VAR. — *uliginosus*. — Feuilles allongées-lancéolées, très atténuées à la base, planes ou presque planes, au moins les inférieures. Faux verticilles médiocrement fournis et la plupart écartés; les inférieurs munis d'une feuille, les supérieurs nus. Calice pourvu d'un seul grain et parfois non granifère. — Lieux limoneux souvent couverts par le flux de la mer. AR. Tré-Auray, près d'Auray, bords du Blavet à Hennebont.

Obs. Le Rumex patience, *R. patientia* L., n'a point été vu dans le Morbihan. Il diffère surtout du *R. crépu* par ses feuilles inférieures, qui sont grandes, ovales-lancéolées, planes ou peu ondulées. Une seule des divisions calicinales porte un grain, et ce grain est généralement fort petit.

R. DES RIVIÈRES. *R. hydrolapathum* Huds. *R. aquaticus* DC. Duby, Aubry, non L. — Assez grand ou même grand, vivace, glabre. Racine épaisse, jaunâtre intérieurement. Tige droite, robuste, anguleuse-cannelée, rameuse vers le haut, à rameaux peu ouverts. Feuilles pétiolées, lancéolées, rétrécies à la base, légèrement ondulées-crênelées ou presque entières; les

radicales et les caulinaires très inférieures, longues de 6 à 8 décimètres ; pétiole très épais, plane en-dessus. Faux verticilles plus ou moins fournis, lâches, généralement peu écartés, la plupart nus. Calice fructifère à divisions intérieures ovales-triangulaires, entières ou faiblement dentées à la base, veinées-réticulées et munies chacune d'un grain oblong. Fruit bien plus long que large. — Juillet, août. Bords des rivières, des canaux, des étangs. AC.

R. DES ROCHERS. *R. rupestris* N. — Moyen, vivace, glabre. Racine perpendiculaire, rameuse, d'un brun clair en dehors, d'un blanc rougeâtre ou jaunâtre intérieurement. Tige droite, anguleuse-cannelée, rameuse dans sa partie supérieure, à rameaux peu distants, peu longs, dressés, formant une panicule étroite et pointue. Feuilles plus ou moins pétiolées, un peu ondulées, un peu épaisses et d'un vert pâle; les radicales très oblongues, tantôt arrondies à la base, tantôt inégalement atténuées; les caulinaires lancéolées et quelques-unes parfois ovales-oblongues. Faux verticilles médiocrement fournis, assez compactes, un peu écartés, les inférieurs seuls munis d'une feuille. Calice fructifère, à divisions intérieures oblongues, très obtuses, entières, munies chacune d'un grain ovoïde. Fruit presque aussi large que long. — Le calice fructifère de ce *Rumex* est à peu près celui du *Rumex aggloméré*; mais le fruit est constamment moins petit. Le port des deux plantes est, au reste, si différent qu'on ne peut songer à les réunir : dans l'une, la tige se ramifie seulement vers le haut et présente des rameaux assez courts, dressés et formant une panicule; dans l'autre, la tige très ramifiée a des rameaux allongés, ouverts ou même étalés. Les feuilles radicales de notre *Rumex* sont 3 à 4 fois plus longues que larges et leur sommet est souvent très obtus, même

arrondi. La plupart des faux verticilles sont nus. — Juin-août. Fentes des rochers maritimes. TR. Quibéron, Belle-île, Saint-Gildas (N.), Arradon (M. Taslé). Retrouvé à Belle-île par le colonel d'artillerie Debooz en 1847.

R. AGGLOMÉRÉ. *R. conglomeratus* Murr. *R. nemolapathum* Erh. — Moyen, vivace, glabre. Racine d'un blanc rougeâtre ou jaunâtre à l'intérieur. Tige droite, anguleuse-sillonnée, souvent rougeâtre, très rameuse, à rameaux effilés, étalés ou ascendants. Feuilles courtement pétiolées, au moins la plupart, un peu ondulées, entières ou finement crénelées; les inférieures ovales-oblongues ou ovales-lancéolées, à base arrondie ou échancrée; les supérieures lancéolées. Faux verticilles médiocrement fournis, compactes, écartés, presque tous munis d'une feuille. Calice fructifère à divisions intérieures très oblongues, entières, toutes pourvues d'un grain ovoïde. Fruit un peu plus long que large. — Juillet-septembre. Lieux buissonneux frais, bords des fossés. C.

R. DES BOIS. *R. nemorosus* Schrad. *R. nemolapathum* Spreng. — Moyen, quelquefois assez grand, vivace, glabre. Racine d'un blanc rougeâtre ou jaunâtre intérieurement. Tige droite, sillonnée, plus ou moins rameuse, à rameaux effilés, généralement peu ouverts. Feuilles pétiolées, minces, un peu ondulées, entières ou finement crénelées; les inférieures tantôt ovales-lancéolées, tantôt oblongues ou lancéolées, échancrées ou arrondies à la base; les supérieures lancéolées, un peu acuminées. Faux verticilles peu fournis, lâches, écartés, la plupart nus. Calice fructifère à divisions intérieures oblongues-linéaires, entières; une seule granifère, à grain presque globuleux. Fruit fort petit, un peu plus long que large. — Juin-août. Bois, lieux ombragés, fossés, prairies. C.

VAR. — *sanguineus*. *R. sanguineus* L. Vulgt sang-

dragon. — Tige, pétioles et nervures des feuilles d'un rouge sanguin. — Jardins, lieux frais voisins des habitations. AC.

II. *Fleurs dioïques ; styles soudés avec les angles de l'ovaire. Saveur acide.*

R. OSEILLE. *R. Acetosa* L. Moyen, quelquefois assez grand, vivace, glabre. Racine fibreuse. Tige droite, cylindrique, sillonnée, rameuse vers le haut, à rameaux dressés. Feuilles inférieures pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, sagittées ; les supérieures sessiles ou presque sessiles, ovales-lancéolées ou lancéolées, aussi sagittées ; toutes un peu glauques en dessous ; oreillettes parallèles ou très peu divergentes. Faux verticilles peu fournis, nus, assez écartés. Calice fructifère à divisions extérieures oblongues, réfléchies, à divisions intérieures membraneuses, cordiformes-arrondies, entières, munies à la base d'une petite écaille charnue. Fruit bien plus petit que le calice et à longueur presque double de la largeur. — Mai, juin. Prés, bords des champs. C.

R. PETITE-OSEILLE. *R. Acetosella* L. — Assez petit, rarement moyen, vivace, glabre. Racine rampante. Tiges droites ou ascendantes, anguleuses, sillonnées, plus ou moins rameuses, à rameaux dressés. Feuilles pétiolées, ovales-oblongues, ovales-lancéolées ou lancéolées, hastées, à oreillettes divergentes et parfois ascendantes. Faux verticilles peu fournis, nus, assez écartés. Calice fructifère à divisions extérieures dressées, appliquées, à divisions intérieures membraneuses, largement ovales, entières, tout à fait nues, ne dépassant pas le fruit. Celui-ci presque aussi large que long. — Mai, juin, septembre. Champs en friche ; bords des chemins, coteaux, talus. TC.

VAR. — *angustior.* — Tige très peu rameuse ou

simple. Feuilles lancéolées-linéaires ou linéaires-aiguës, finement auriculées à la base ou privées d'oreillettes. — Pelouses très sèches, terrains rocailleux, dunes. AC.

RENOUÉE. *POLYGONUM* L.

Fleurs hermaphrodites. Calice plus ou moins coloré, souvent accrescent, à 3-6 divisions, ordinairement à 5. Etamines 5, 6 ou 8, rarement 4 ou 9, disposées sur deux rangs et souvent séparées par des glandes. Ovaire comprimé ou trigone; le premier à 2 styles ou stigmates, le second, à 3; les stigmates en tête. Fruit presque lenticulaire ou trigone, couvert par le calice marcescent. Embryon latéral, à cotylédons étroits, non plissés. — Stipules très engainantes.

I. *Feuilles plus ou moins étroites, non sagittées. Fleurs disposées en épis.*

R. AMPHIBIE. *P. amphibium* L. — Plante moyenne, vivace, à racine rampante. Tige rameuse, rarement simple, glabre, tantôt submergée-nageante, à nœuds munis de radicelles, tantôt terrestre, radicante inférieurement, ascendante ou presque droite. Feuilles de la tige submergée assez longuement pétiolées, étalées sur l'eau, oblongues, souvent un peu pointues, arrondies ou échancrées à la base, glabres, à bords rudes; celles de la tige terrestre, courtement pétiolées, lancéolées, pubescentes-scabres et finement ciliées, blanchâtres en dessous; gaines entières, presque glabres ou hispides. Fleurs petites, rosées, en épis terminaux, solitaires, droits, oblongs-cylindriques, compactes; étamines 5, saillantes; styles 2, soudés inférieurement. Fruits ovoïdes-comprimés, lisses. — On trouve quelquefois cette renouée avec des feuilles

inférieures oblongues , à base arrondie ou échancrée , tandis que les feuilles supérieures sont lancéolées. Cette différence dans les feuilles s'explique par le fait que la plante a d'abord cru dans l'eau , puis s'est trouvée à sec. — Été. Eaux tranquilles , marécages , mares desséchées , bords des étangs et des rivières. C.

R. A FEUILLES DE PATIENCE. *P. lapathifolium* L. — Pl. moyenne, annuelle. Tige droite ou ascendante plus ou moins rameuse, renflée aux nœuds, glabre, verdâtre ou rougeâtre et parfois ponctuée de rouge. Feuilles pétiolées , ovales-lancéolées ou lancéolées , très atténuées à la base , glabres ou presque glabres , ponctuées-glanduleuses en dessous , quelquefois à face supérieure tachée de noir , quelquefois aussi à face inférieure tomenteuse-blanchâtre ; gaines glabres ou pubescentes , peu ou point ciliées. Fleurs petites , verdâtres ou rosées , en épis cylindracés , compactes , dressés ; pédoncules glanduleux-scabres ; calice souvent un peu glanduleux ; étamines 6, non saillantes ; styles 2, soudés inférieurement. Fruits comprimés , presque orbiculaires , un peu concaves sur les 2 faces , lisses et assez luisants. — Cette Renouée, avec une tige très renflée aux nœuds , est le *Polygonum nodosum* Pers. ; c'est le *Polygonum incanum* Schmidt , lorsque les feuilles sont tomenteuses-blanchâtres en dessous. — Juillet-septembre. Champs humides , fumiers , bords des rivières. C.

R. PERSICAIRE. *P. persicaria* L. — Pl. assez petite ou moyenne , annuelle. Tige droite ou ascendante , rameuse , glabre. Feuilles courtement pétiolées , un peu ovales-lancéolées ou lancéolées , très atténuées à la base , glabres et le plus souvent tachées de noir en dessus , scabres en dessous et sur les bords , quelquefois même tomenteuses-blanchâtres en dessous ; gaines plus ou moins hispides , ciliées , à longs cils. Fleurs petites,

rosées, rarement blanches ou verdâtres, en épis cylindracés, généralement compactes, dressés ou faiblement penchés ; pédoncules et calices sans aspérités glanduleuses ; étamines 6, courtes ; styles 2 ou 3, soudés en leur moitié inférieure. Fruits lisses et luisants, la plupart comprimés, presque orbiculaires, quelques-uns trigones. — La plante, avec des feuilles tomenteuses-blanchâtres en dessous, est le *Polygonum incanum* de certains auteurs. — Juillet-septembre. Bords des eaux, fossés humides. TC.

R. FLUETTE. *P. minus* Huds. *P. pusillum* Lam. — Pl. assez petite, rarement moyenne, annuelle. Tige ascendante, radicante inférieurement, rameuse, grêle et glabre. Feuilles très courtement pétiolées, lancéolées-linéaires, un peu rudes sur les bords, du reste glabres ; gaines poilues, ciliées, à longs cils. Fleurs très petites, rosées, en épis fort grêles, lâches, souvent interrompus, à peu près droits ; pédoncules et calices sans glandes ; étamines 5, non saillantes ; styles 2, longuement soudés. Fruits ovoïdes-comprimés, lisses et luisants. — Août, septembre. Bords des eaux, marais. AC.

R. POIVRE-D'EAU. *P. hydropiper* L. — Pl. moyenne, annuelle, à saveur très âcre, brûlante. Tige droite ou ascendante, rameuse et souvent dès la base, glabre, à nœuds renflés. Feuilles courtement et très courtement pétiolées, lancéolées, glabres, à bords un peu ciliés ; gaines lâches, presque glabres, ciliées, à cils plus ou moins longs. Fleurs très petites, en partie verdâtres, en partie blanches ou rosées ; formant des épis effilés, interrompus, lâches, plus ou moins penchés, rarement droits ; calices chargés de points glanduleux. Etamines 6, non saillantes ; styles 2 ou 3, soudés en leur moitié inférieure. Fruits finement rugueux, les uns ovoïdes-comprimés, les autres trigones. — Juillet-

septembre. Fossés , bord des eaux, lieux humides. TC.

Obs. La Renouée fade, *Polygonum mite* Schrank , *P. laxiflorum* Weihe, n'a pas été vue dans le Morbihan. C'est une plante moyenne , annuelle , à saveur douce. La tige est ascendante , souvent radicante à la base, rameuse, à rameaux effilés. Les feuilles sont courtement pétiolées ou presque sessiles, lancéolées, glabres, à bords scabres ou ciliés, à gaines évasées et couronnées par quelques longs cils. Les épis sont longs et grêles , lâches, interrompus , dressés ou à peine penchés. Le calice n'offre pas de points glanduleux ; il est rosé ou blanc et renferme 6 étamines. Les fruits sont lisses , un peu luisants, les uns ovoïdes-comprimés, les autres trigones. — Fin de l'été. Bords rocailleux des rivières, chaussées.

II. *Feuilles étroites ou peu larges , non sagittées.*
Fleurs axillaires.

R. DES OISEAUX. *P. aviculare* L. Vulgt. *trainasse* , *centinode*. — Pl. petite ou assez petite , rarement moyenne, annuelle , glabre. Tiges ordinairement couchées , quelquefois ascendantes ou même droites , rameuses. Feuilles très courtement pétiolées, oblongues, oblongues-linéaires, lancéolées ou lancéolées-linéaires, rarement ovales-oblongues , très rarement linéaires-aiguës , un peu épaisses , à bords rudes ; gaines lacérées , à déchirures fines. Fleurs très petites , presque sessiles, solitaires ou agglomérées au nombre de 2 à 4 ; calice verdâtre , à partie supérieure rougeâtre ou blanche ; étamines 8 ; styles 3 , très courts. Fruits trigones , finement striés-ponctués , ternes. — Les tiges droites ou ascendantes que présente parfois la Renouée des oiseaux sont peut-être uniquement dues à ce que d'autres végétaux ne leur permettent pas de s'étaler. La plante, avec des tiges droites et des feuilles ovales-

oblongues , paraît être le *Polygonum erectum* L. Eté , automne. Bords des chemins , rues peu fréquentées , champs , jardins , sables. TC.

R. MARITIME. — *P. maritimum* L. — Pl. assez petite, rarement moyenne, vivace, glabre, assez glauque. Tiges couchées, rameuses, dures. Feuilles courtement pétiolées, ovales-oblongues et oblongues, un peu coriaces, à bords roulés en-dessous; gaines larges, brunes inférieurement, blanches-argentées vers le haut, enfin très déchirées. Fleurs petites, pédonculées, blanches ou rougeâtres, généralement en très petits fascicules; étamines 8; styles 3, très courts. Fruits trigones, lisses et luisants, un peu plus longs que le calice. — Eté. Rivages sablonneux de la mer. AC.

III. Feuilles larges, cordiformes-sagittées, fleurs en grappes axillaires.

R. LISERON. *P. convolvulus* L. — Pl. assez petite ou moyenne, annuelle. Tige grimpante-volubile, grêle, rameuse, anguleuse-striée, un peu scabre. Feuilles pétiolées, cordiformes-sagittées, très aiguës, glabres ou légèrement scabres; gaines très courtes, tronquées. Fleurs petites, blanchâtres, en grappes simples, lâches; étamines 8, à anthères violettes; style très court; 3 stigmates. Calice fructifère légèrement pubescent, à divisions extérieures carénées, à carène obtuse. Fruits trigones, finement striés-ponctués, ternes. — Eté. Champs cultivés, jardins, bas des haies. C.

R. DES BUISSONS. *T. dumetorum* L. — Plante assez grande ou même grande, annuelle. Tige grimpante-volubile, grêle, rameuse, cylindracée, légèrement striée, glabre. Feuilles pétiolées, cordiformes-sagittées, très aiguës, glabres ou presque glabres; gaines

très courtes , un peu tronquées. Fleurs petites , blanchâtres , en grappes simples , lâches , un peu feuillées ; étamines 8 , à anthères blanches ; style presque nul ; 3 stigmates. Calice fructifère glabre , à divisions extérieures carénées-ailées. Fruits trigones , lisses et luisants. — Été , haies , buissons. AC.

SARRASIN. *FAGOPYRUM* Tourn.

Calice ordinairement coloré , à 5 divisions profondes. Etamines 8 , avec autant de glandes hypogynes alternes. Ovaire trigone ; styles 3 , filiformes ; stigmates en tête. Fruit trigone , entouré par le calice marcescent. Embryon , central , à cotylédons larges , plissés-contournés.

S. COMMUN. *F. vulgare* Nees. *F. esculentum* Mœnch. *Polygonum fagopyrum* L. — Moyen , quelquefois assez grand , annuel , glabre. Tige droite , rameuse , souvent rougeâtre. Feuilles longuement pétiolées , au moins les inférieures , cordiformes-sagittées , acuminées ; stipules très courtes , engainantes à la base , entières. Fleurs petites , blanches ou rosées , en grappes axillaires et terminales , les premières longuement pédonculées , simples ; les secondes ramifiées et prenant la forme d'un corymbe ou d'une cyme. Fruits lisses , ternes , dépassant le calice ; angles minces , entiers. — Juillet , août. Cultivé dans tout le département , quelquefois spontané dans les terrains qui ont reçu des labours et au bord des chemins près des villages.

S. DE TARTARIE. *F. Tartaricum* Gœrtn. *Polygonum Tartaricum* L. — Cette espèce diffère de la précédente par ses grappes axillaires souvent très courtes ou mal développées , et par ses grappes terminales longues , simples , interrompues. Elle en diffère en outre par ses fleurs moins colorées , verdâtres , et par ses fruits un peu rugueux , avec des angles sinués-dentés. — Juil-

let, août. On le cultive moins que le Sarrasin commun; mais on le trouve assez souvent mêlé avec ce dernier.

Fam. LXIV^e. — THYMÉLÉES Juss.

Calice persistant ou caduc, généralement coloré, tubuleux, à 4 lobes, rarement à 5; ces lobes presque égaux, imbriqués en préfloraison. Etamines en nombre double des lobes du calice et insérées au sommet ou vers le sommet du tube; filets courts; anthères biloculaires s'ouvrant par deux fentes longitudinales. Ovaire supère; style simple, souvent un peu latéral, terminé par un stigmate en tête. Fruit indéhiscent, sec ou charnu, uniloculaire, monosperme. Graine suspendue, à test membraneux; périsperme fort petit ou nul; embryon droit, à cotylédons larges. — Arbrisseaux, sous-arbrisseaux ou herbes à feuilles alternes, rarement opposées, privées de stipules.

DAPHNÉ. *DAPHNE* L.

Calice tardivement caduc, en forme d'entonnoir, à 4 lobes. Etamines 8, incluses. Style terminal. Fruit charnu.

D. LAURÉOLE. *D. laureola* L. — Sous-arbrisseau moyen, glabre, à tige assez robuste, flexible, rameuse vers le haut. Feuilles alternes, rapprochées et comme en rosette au sommet des rameaux, courtement pétiolées, lancéolées, un peu cunéiformes, entières, coriaces, persistantes, luisantes et d'un vert foncé. Fleurs petites, odorantes, d'un vert jaunâtre, en grappes axillaires peu fournies et penchées. Fruit noir. — Février, mars. Bois, talus ombragés.

Obs. Les Laurinées viennent après les Thymélées et s'en rapprochent beaucoup; mais le calice est cam-

panulé ou étalé, à 4-6 divisions et les anthères s'ouvrent par des valvules longitudinales. — Le genre Laurier, *Laurus* L., se compose d'arbres et d'arbrisseaux dioïques par avortement. Le nombre des étamines est neuf, mais quelques fleurs en ont six ou douze plusieurs filets sont munis de 2 appendices glanduleux; les anthères sont adnées et chaque loge s'ouvre de bas en haut par une valvule. Le fruit est charnu. — Le Laurier noble, *Laurus nobilis* L., se voit dans la plupart de nos jardins. C'est un arbre de 4 à 8 mètres, à écorce lisse, à rameaux dressés, à feuilles courtement pétiolées, lancéolées, un peu ondulées, coriaces, nerveuses, glabres, persistantes et très aromatiques. Les fleurs, petites et d'un vert jaunâtre, sont disposées en ombelles courtes, axillaires. Le fruit est ovoïde et d'un bleu noirâtre.

Fam. LXV°. — SANTALACÉES R. Br.

Calice persistant, soudé en partie avec l'ovaire, à 3-5 lobes égaux, colorés en dedans; préfloraison valvaire. Etamines 3-5, opposées aux lobes du calice. Ovaire infère, uniloculaire, à placenta central et à 2-4 ovules fixés vers le sommet du placenta; un style; un stigmate en tête, indivis ou lobé. Fruit sec ou charnu, monosperme par avortement. Graine pendante; embryon droit, placé dans un péricarpe charnu; cotylédons presque cylindriques. — Plantes herbacées ou sous-frutescentes, à feuilles alternes, entières, privées de stipules.

THÉSION. *THESIMUM* L.

Calice à 4 ou 5 lobes, plus ou moins étalés, enfin enroulés en dedans. Un faisceau de poils devant les étamines, au point d'insertion. Stigmate indivis. Fruit

sec , indéhiscent , surmonté par la partie supérieure du calice.

T. couché. *T. humifusum* DC. — Assez petit , vivace , glabre. Racine pivotante , dure. Tiges couchées , grêles , rameuses. Feuilles linéaires-pointues , très étroites , à nervure unique , peu apparente. Fleurs petites , en grappes terminales ; pédoncules munis vers le haut de 3 bractées inégales , denticulées ; calice blanchâtre en dedans , à lobes ovales , fortement bidentés à la base. Pédoncules fructifères étalés ; fruit ovoïde , strié , trois fois plus long que les lobes tout à fait enroulés du calice. — Juin-août. Région maritime ; pelouses sèches , coteaux , dunes. AC.

Fam. LXVI^e. — ARISTOLOCHIÉES Juss.

Calice coloré , adhérent à l'ovaire par sa partie inférieure ; tantôt régulier , profondément trilobé et à préfloraison valvaire ; tantôt irrégulier , tubuleux , terminé en languette. Etamines 6 ou 12 , épigynes , libres ou soudées avec le style ; filets très courts ou nuls ; anthères extrorsées. Ovaire infère ; style épais et court ; six stigmates étalés. Capsule coriace , à 6 loges polyspermes. Graines anguleuses ; embryon très petit , placé dans un péricarpe charnu ou presque corné. — Plantes herbacées ou frutescentes , à feuilles alternes , à fleurs généralement axillaires.

ARISTOLOCHE. *ARISTOLOCHIA* L.

Calice tubuleux , plus ou moins renflé , se terminant en languette et se coupant enfin circulairement au-dessus de l'ovaire. Etamines 6 , presque sans filets et soudées au style. Capsule s'ouvrant en 6 valves ; un seul rang de graines dans chaque loge.

A. clematite. *A. clematitis* L. — Moyenne , vivace ,

glabre. Racine traçante, dure. Tige droite, simple, cannelée. Feuilles pétiolées, cordiformes ou presque réniformes, obscurément sinuées, assez coriaces, veinées-reticulées. Fleurs médiocres, sessiles, en fascicules axillaires; calice jaunâtre, à tube peu renflé. Capsules en forme de poire et pendantes. — Mai-septembre. Lieux rocaillieux près de la mer. R. Isle de Hœdic (M. Aubry), Kerpape en Plœmeur (N). Assez fréquent sur la côte *sud* de Sarzeau, entre Suscinio et Saint-Gildas (M. Taslé).

Fam. LXVII^e.—EUPHORBIACÉES Juss.

Fleurs unisexuelles, tantôt pourvues d'un calice, tantôt nues et alors réunies en certain nombre dans un involucre campanulé ou turbiné. Calice caduc ou persistant à 3-5 divisions ou à 3-5 sépales, rarement plus ou moins. Fleurs mâles: étamines peu nombreuses ou nombreuses, insérées au centre de la fleur ou sous le rudiment de l'ovaire; quelquefois une seule étamine. Fleurs femelles: ovaire supère, sessile ou stipité, généralement pauciloculaire, à placenta central; styles en même nombre que les loges, quelquefois soudés entre eux. Capsule à loges monospermes ou dispermes, presque toujours bien distinctes, s'ouvrant généralement avec élasticité et connues sous le nom de *coques*; graines pendantes, un peu arillées; embryon droit au centre d'un péricarpe charnu; cotylédons plats. — Plantes herbacées ou ligneuses. Feuilles alternes ou opposées, presque toujours simples, à stipules fort petites ou nulles. Fleurs très diversement disposées.

BUIS. *BUXUS* L.

Fleurs monoïques. Calice à 4 sépales inégaux, bisérié; celui des fleurs mâles muni d'une bractée

apprimée, celui des fleurs femelles muni de 3 bractées. Etamines 4, insérées sous le rudiment de l'ovaire; filets épais; anthères à loges étroites. Styles 3, courts, épais, persistants, canaliculés à la face interne et terminés chacun par un stigmate obtus. Capsule coriace, ovoïde ou globuleuse, à 3 becs et à 3 loges; celles-ci déhiscentes par le milieu et contenant chacune deux graines.

B. TOUJOURS VERT. *B. sempervirens* L. — Arbrisseau plus ou moins élevé, assez tortueux, glabre, odorant, à bois dur et jaunâtre, à écorce grise ou d'un blanc cendré, à jeunes rameaux tétragones. Feuilles persistantes, opposées, très courtement pétiolées, ovales-oblongues ou même ovales, quelquefois émarginées, coriaces, luisantes, d'un vert foncé en dessus, d'un vert pâle en dessous. Fleurs petites, axillaires, sessiles agglomérées, jaunâtres, étamines peu saillantes. Capsules presque globuleuses, à graines oblongues-trigones, luisantes, noires. — Printemps. Haies, talus. R. Monteneuf, Réminiac (N). On trouve aussi le buis près des habitations rurales, mais, alors, on doit le regarder comme provenant d'une plantation.

EUPHORBE. *EUPHORBIA* L.

Fleurs monoïques, pédicellées, nues. Les mâles monandres, groupées par 10-20 autour d'une fleur femelle et renfermées dans un involucre caliciforme. Pédicelle de chaque fleur mâle muni à la base d'écailles très petites, laciniées ou ciliées. Filet staminal articulé sur le pédicelle; anthère à lobes globuleux. Ovaire triloculaire, à 3 styles libres ou soudés inférieurement, bifides ou échancrés. Involucre à 8-10 lobes, dont 4 ou 5 membraneux, dressés ou infléchis, et 4 ou 5 charnus-glanduleux, colorés, rejetés en dehors généralement désignés par le nom de *glandes*. C♂♂ sul

bien saillante, penchée, globuleuse-lobée, à 3 coques monospermes, s'ouvrant avec élasticité par la nervure dorsale. — Plantes à suc laiteux presque toujours âcre.

I. *Glandes presque orbiculaires ou transversalement ovales, entières.*

E. PÉPLIDE *E. peplis* L. — Plante petite, annuelle, glabre et d'un glauque rougeâtre. Tiges rameuses-dichotomes, quadrangulaires, couchées et formant sur le sol une élégante rosette. Feuilles opposées, courtement pétiolées, ovales-oblongues, très obtuses ou même émarginées, élargies inférieurement d'un côté et presque en demi-cœur, entières ou peu dentées, bien épaisses; stipules courtes, finement découpées. Involucres florifères, axillaires, solitaires, courtement pédonculés, à glandes jaunâtres. Capsules glabres et lisses; graines ovoïdes-trigones, lisses, blanchâtres. — Été. Sables maritimes. AR. Quibéron, Gâvre, Larmor en Plœmeur, Sarzeau.

E. RÉVEIL-MATIN. *E. helioscopia* L. — Plante assez petite, annuelle, glabre ou chargée de quelques poils. Tige droite, cylindrique, ordinairement simple, quelquefois rameuse à la base. Feuilles alternes, obovales-cunéiformes, très obtuses ou même émarginées, finement dentées dans leur partie supérieure; les dernières plus grandes disposées en collerette. Inflorescence en ombelle presque toujours à 5 rayons; ceux-ci le plus souvent trifurqués, à rameaux bifurqués; bractées ternées ou opposées, inégales, irrégulièrement ovales, très finement dentées; glandes jaunes. Capsules glabres et lisses; graines ridées-réticulées, brunâtres ou rougeâtres. — Été, automne. Terres cultivées, décombres, sables. TC.

E. doux. *E. dulcis* L. *E. purpurata* Thuill. — Plante moyenne, vivace, à racine rampante et noueuse, à suc sans âcreté. Tige droite ou presque droite, poilue, émettant généralement quelques rameaux florifères et se terminant par une ombelle. Feuilles très courtement pétiolées, oblongues, un peu allongées, très obtuses, entières ou à peine denticulées, glabres en dessus, velues-pubescentes en dessous. Ombelle à 3-5 rayons grêles, bifurqués; feuilles de la collerette inégales, lancéolées; bractées opposées, triangulaires-ovales, finement dentées; glandes d'un pourpre foncé. Capsules glabres, rarement poilues, verruqueuses, à verrues inégales; graines ovoïdes, lisses, d'un gris rosé. — Printemps. Lisières des bois, bords ombragés des champs. TR. Baud (N).

Obs. L'Euphorbe raide, *E. stricta* L., appartenant à la présente section, existe probablement dans le Morbihan. C'est une plante moyenne ou assez grande, annuelle ou bisannuelle, glabre ou très peu poilue, d'un vert clair et d'une odeur désagréable. Sa racine pivotante produit tantôt une seule tige droite, tantôt plusieurs tiges presque droites, à rameaux florifères généralement nombreux, formant avec l'ombelle terminale une sorte de panicule. Les feuilles inférieures sont rétrécies en pétiole, obovales-oblongues, très caduques; les supérieures sont sessiles, spatulées-lancéolées; toutes sont minces et finement dentées en partie. L'ombelle est à 3-5 rayons grêles et peu régulièrement ramifiés, à collerette formée de feuilles oblongues ou lancéolées, à bractées triangulaires-ovales ou presque orbiculaires. Les capsules fort petites sont couvertes d'aspérités cylindriques et contiennent des graines ovoïdes-oblongues, très lisses et d'un brun rougeâtre. — A chercher, en été, dans les lieux frais, un peu ombragés.

L'Euphorbe à larges feuilles, *E. platyphyllos* L., ne diffère sensiblement de l'Euphorbe raide que par ses capsules bien plus grosses couvertes de tubercules hémisphériques (verrues), et par ses graines aussi plus grosses, ovoïdes-globuleuses, un peu comprimées, d'un gris brun métallique. — Même habitation.

II. *Glandes échancrées en croissant ou à deux cornes.*

E. ESULE. *E. esula*. — Plante moyenne ou assez grande, vivace, glabre et légèrement glauque. Racine rampante, presque ligneuse. Plusieurs tiges droites ou presque droites, les unes stériles, les autres fertiles; celles-ci rameuses, à rameaux inférieurs mal développés ou nuls, à rameaux supérieurs florifères. Feuilles alternes, sessiles, oblongues ou oblongues-linéaires, entières, courtement mucronées ou mutiques, à bords un peu membraneux-rudes. Ombelle à 6-12 rayons grêles, bifurqués; collerette à feuilles lancéolées-linéaires ou oblongues-linéaires, mucronées; bractées triangulaires-réniformes, mucronées ou même un peu acuminées, jaunâtres lors de la floraison; glandes jaunes, en croissant à courtes cornes. Capsules à coques légèrement chagrinées sur le dos; graines ovoïdes-cylindriques, lisses, brunâtres. — Été. Dunes. TR. Gâvre (N).

VAR. — *semiorbicularis*. — Feuilles supérieures des tiges fertiles plus larges que les mêmes feuilles du type. Collerette à feuilles très inégales, ovales-oblongues ou oblongues. Bractées à moitié orbiculaires. Graines assez nettement ovoïdes, grises. — Champs rocailleux près de la mer. TR. Coët-Surho (MM. Pontarlier et Taslé).

Obs. L'Euphorbe cyprès, *Euphorbia cyparissias* L., vainement cherché dans le Morbihan, se distingue

surtout de l'Euphorbe esule par ses feuilles bien rapprochées, linéaires-étroites et très entières.

E. DE PORTLAND. *E. portlandica* L. — Plante assez petite, vivace, glabre, légèrement glauque. Tiges ascendantes, plus ou moins rougeâtres, souvent un peu rameuses, à rameaux inférieurs stériles, à rameaux supérieurs florifères. Feuilles alternes, rapprochées, sessiles, oblongues ou linéaires-spatulées, mucronées, entières; les inférieures rétrécies en pétiole, obovales, très caduques. Ombelle généralement à 5 rayons effilés, dichotomes; feuilles de la collerette ovales-oblongues ou oblongues, mucronées; bractées très larges, presque rhomboïdales, mucronées ou courtement acuminées; glandes jaunes, en croissant à longues cornes. Coques un peu tuberculeuses sur le dos; graines ovoïdes-tronquées, ridées-réticulées, à réseau blanchâtre. — Mai-août. Lieux rocailleux près de la mer, dunes. AC.

Obs. L'auteur du *Botanicon gallicum* ne voit dans l'Euphorbe de Portland qu'une variété à plus grandes bractées de l'Euphorbe des blés, *Euphorbia segetalis* L. Il faut reconnaître que les deux plantes ont de grands rapports; mais la seconde est annuelle, à tige droite et n'a pas besoin pour se reproduire de l'influence de la mer. — C'est certainement par erreur que M. Aubry mentionne l'Euphorbe des blés comme vivant dans nos champs. On ne l'y trouve pas.

E. MARITIME. *E. paralias* L. — Plante assez petite ou moyenne, glabre, vivace, à racine presque ligneuse. Tiges droites, plus ou moins rougeâtres, garnies inférieurement de quelques rameaux stériles, et parfois, sous l'ombelle, de quelques rameaux florifères. Feuilles très nombreuses, imbriquées, sessiles, oblongues-linéaires ou lancéolées-linéaires, entières, épaisses, coriaces et d'un glauque très pâle; les der-

nières lancéolées ou même ovales-lancéolées. Ombelle à 3-5 rayons bifurqués; feuilles de la collerette ovales-aiguës; bractées plus larges que longues, presque rhomboïdales, concaves; glandes en croissant et d'un jaune fauve. Capsules légèrement rugueuses, à coques marquées d'un sillon sur le dos; graines ovoïdes-globuleuses, lisses, grisâtres. — Été. Sables maritimes. AC.

E. FLUET. *E. exigua* L. — Plante petite ou assez petite, annuelle, glabre. Tige unique droite, grêle, souvent simple; ou plusieurs tiges, la centrale droite, les latérales ascendantes. Feuilles alternes, sessiles, linéaires ou linéaires-cunéiformes, aiguës ou obtuses-mucronées. Ombelle à 3-5 rayons, plus ou moins effilés, dichotomes; feuilles de la collerette linéaires-pointues, un peu élargies inférieurement; bractées lancéolées ou lancéolées-linéaires, à base en cœur; glandes jaunes à longues cornes. Capsules petites, lisses ou finement ponctuées; graines ovoïdes-tétragones, rugueuses, grises ou noirâtres. — Mai-septembre. Terrains cultivés. C.

VAR. — *retusa*. — Feuilles linéaires-cunéiformes, tronquées et mucronées ou même émarginées et à 3 pointes. Collerette à feuilles obtuses-mucronées. — Champs sablonneux. AC.

E. PÉPLUS. *E. Peplus* L. — Plante assez petite, annuelle, glabre, d'un vert clair. Tige droite, rameuse. Feuilles alternes, courtement pétiolées, minces, ovales, entières. Ombelle à 3 rayons allongés, dichotomes; feuilles de la collerette presque sessiles, ovales; bractées ovales-rhomboïdales, glandes jaunâtres, à cornes effilées. Capsules lisses, à coques bicarénées; graines ovoïdes-anguleuses, sillonnées et alvéolées, grises ou brunâtres. — Juin-octobre. Terrains cultivés, décombres. C.

E. ÉPURGE. *E. lathyris* L. — Plante assez grande, bisannuelle, glabre, d'un vert bleuâtre. Tige droite, robuste, rameuse vers le haut. Feuilles nombreuses, opposées, à paires en croix, sessiles, étalées, très oblongues ou lancéolées-étroites, entières, fermes. Ombelle très grande, à 4 rayons dichotomes, rarement à 2, 3 ou 5 rayons; collerette à feuilles lancéolées un peu élargies inférieurement; bractées ovales-lancéolées, en cœur à la base; glandes d'un jaune verdâtre, à cornes courtes, larges, obtuses. Capsules grosses, lisses; graines ovoïdes, rugueuses, d'un brun clair. — Été. Lieux pierreux, bas des haies, mais rarement loin des habitations. AR. Auray, Hennebont, Plœmeur (N.); Bord de l'Oust, près du Crévi (M. Sachet). Vannes, Baden, la Trinité-Surzur (M. Taslé). C'est une plante naturalisée.

E. AMANDIER. *E. amygdaloïdes* L. *E. sylvatica* Jacq. — Plante moyenne ou assez grande, vivace, à racine dure. Tiges droites ou ascendantes, velues, rameuses vers le haut, à rameaux florifères. Feuilles inférieures mal espacées, rétrécies en pétiole, très oblongues, un peu pointues et souvent d'un vert rougeâtre; les supérieures mieux espacées, sessiles, oblongues-obtus, quelquefois obovales-oblongues; les unes et les autres entières et pubescentes. Ombelle à 5-8 rayons grêles, bifurqués; feuilles de la collerette ovales ou obovales; bractées réniformes, soudées par leur base; glandes d'un jaune citron, parfois d'un pourpre foncé, en croissant à cornes assez grandes. Capsules glabres; finement ponctuées; graines ovoïdes-globuleuses, lisses, grises ou brunâtres. — Printemps. Bois, bas des haies, talus ombragés. TC. — La plupart des botanistes réunissent l'*Euphorbia amygdaloïdes* et l'*Euphorbia sylvatica* L. Mais ils ne s'entendent pas sur la dénomination à conserver. Smith, possesseur de l'herbier de

Linné, a protesté contre la réunion des deux espèces en question. Suivant lui, l'Euphorbe des bois a les feuilles lancéolées, mucronées, glabres et les glandes nettement à deux cornes, non lunulées.

MERCURIALE. *MERCURIALIS* L.

Fleurs dioïques, rarement monoïques, pourvues d'un calice à 3 divisions. Les mâles à 8-12 étamines bien saillantes, à anthères globuleuses. Les femelles à ovaire biloculaire, à style très court, à 2 stigmates simples, allongés. Capsule à 2 coques monospermes, s'ouvrant avec élasticité par la nervure dorsale.

M. ANNUELLE. *M. annua* L. — Assez petite, quelquefois moyenne, annuelle, à racine fibreuse. Tige droite, rameuse, anguleuse, glabre. Feuilles opposées, courtement pétiolées, ovales ou ovales-lancéolées, lâchement dentées, glabres, mais un peu ciliées. Fleurs dioïques, très petites, verdâtres; les mâles disposées en épis axillaires, grêles, dressés; les femelles axillaires, presque sessiles. Capsules hispides; graines presque globuleuses, rugueuses. — Juin-octobre. Jardins, champs cultivés, décombres. TC.

M. VIVACE. *M. perennis* L. — Assez petite, vivace, à racine rampante. Tiges droites, simples, grêles, un peu anguleuses, velues-pubescentes. Feuilles opposées, courtement pétiolées, ovales-lancéolées, crénelées-dentées, pubescentes-scabres. Fleurs dioïques, fort petites, verdâtres; les mâles en épis axillaires, dressés, grêles, interrompus; les femelles axillaires, longuement pédonculées. Capsules hispides; graines globuleuses, réticulées-ponctuées. — Printemps. Taillis, lieux buissonneux frais. R. Pontscorff, Baud (N), Lanvaux (MM. Taslé et Pontarlier).

Fam. LXVIII^e. — URTICÉES DC.

Fleurs polygames , monoïques ou dioïques. Calice persistant , tantôt à 4 divisions profondes , tantôt à 4 lobes ou à 4 dents. Etamines hypogynes ou comme hypogynes, opposées aux découpures du calice. Ovaire supère , uniloculaire ; style très court ou nul ; stigmat ordinairement en pinceau. Fruit couvert par le calice, petit, sec , indéhiscant, uniloculaire et monosperme (akène) ; graine dressée , à périsperme charnu contenant un embryon droit. — Plantes herbacées. Feuilles alternes ou opposées , simples , munies de stipules libres. Fleurs petites , disposées en glomérules axillaires ou en grappes.

ORTIE. *URTICA* L.

Fleurs monoïques ou dioïques. Calice des fleurs mâles à divisions presque égales. Filets staminaux repliés en dedans avant l'anthèse , se dressant avec élasticité. Calice des fleurs femelles à divisions fort inégales, et quelquefois à 2 divisions seulement par l'avortement des 2 autres. Point de style. Un stigmat en pinceau. Akène ovale ou oblong.

O. BRULANTE. *U. urens* L. Vulgt *Ortie-grièche*. — Assez petite ou moyenne , annuelle , hispide , à poils contenant un suc caustique. Tige droite ou ascendante , un peu tétragone, rameuse. Feuilles opposées , pétiolées , ovales ou ovales-oblongues , incisées-dentées. Fleurs monoïques , vertes , en grappes géminées , courtes ; les fleurs mâles, moins nombreuses , mêlées aux fleurs femelles. Akènes ovales , lisses. — Été , automne. Terrains cultivés , pied des murs , décombres. TC.

O. DIOÏQUE. *U. dioïca* L. Vulgt *Grande-ortie*. Mo-

yenne ou assez grande , vivace , hérissée de poils contenant un suc caustique. Racine traçante. Tige droite, rameuse , tétragone. Feuilles opposées , pétiolées , ovales-acuminées , en cœur à la base ; les dernières lancéolées ; les unes et les autres grossièrement dentées. Fleurs dioïques , verdâtres , en grappes gémînées , assez longues ; les grappes à fleurs femelles pendantes lors de la maturation. Akènes ovales-oblongs , lisses. — Été , automne. Terrains incultes un peu gras , bords des chemins , pied des murs et des haies. TC.

PARIÉTAIRE. *PARIETARIA* L.

Fleurs polygames en glomérules axillaires protégés par un involucre à plusieurs folioles. Calice des fleurs mâles à 4 divisions ; celui des fleurs femelles et des fleurs hermaphrodites campanulé ou tubuleux , à 4 lobes ou à 4 dents. Filets staminaux courbés en dedans avant l'anthèse , se dressant avec élasticité. Style filiforme , à stigmate en pinceau , rayonnant. Akène ovoïde , un peu comprimé , ordinairement luisant.

P. OFFICINALE. P. officinalis L. — Assez petite ou moyenne , vivace. Tiges couchées , ascendantes ou droites , rameuses ou simples , tendres , légèrement velues et souvent rougeâtres. Feuilles alternes , pétiolées , ovales ou ovales-oblongues , plus ou moins acuminées , quelquefois lancéolées , entières , ponctuées , pubescentes-rudes , luisantes en dessus , pâles en dessous , à nervures ternées. Glomérules sessiles , plus courts que le pétiole des feuilles ; fleurs d'un vert rougeâtre , les hermaphrodites à calice accrescent , enfin longuement tubuleux. Akènes fort petits , ovoïdes-pointus , noirs. — Été , automne. Vieux murs , décombres , lieux pierreux ombragés. TC. — Les botanistes allemands Mertens et Koch ont créé , en place

de la Pariétaire officinale , les deux espèces suivantes : *P. erecta* : tiges droites , ordinairement simples , quelquefois un peu rameuses , à rameaux dressés ; feuilles ovales-oblongues , acuminées ; bractées sessiles ; fleurs à peu près toutes égales. *P. diffusa* : tiges couchées , rameuses , à rameaux diffus ; feuilles ovales , acuminées ; bractées décurrentes ; fleurs très inégales. — Parmi les botanistes français , les uns repoussent ces deux nouvelles espèces , parce que les caractères attribués à chacune d'elles se confondent assez souvent ; les autres acceptent la seconde espèce , la Pariétaire diffuse , et ne voient dans la première que la Pariétaire officinale de Linné. — Une longue observation me porte à croire que l'espèce linnéenne ne doit pas être restreinte , qu'elle ne doit pas avoir pour synonyme la Pariétaire droite , *Parietaria erecta* Mert. et Koch.

Obs. La famille des Urticées a été démembrée. Les Artocarpées ou Morées , les Cannabinées et les Ulmacées , qui n'en étaient que des sections ou tribus , sont devenues des familles. — Les Morées , végétaux généralement ligneux et lactescents , se distinguent des vraies Urticées , soit par la réunion des fleurs dans ou sur des réceptacles charnus , soit par la réunion en un seul corps charnu de plusieurs petits fruits provenant chacun d'une fleur distincte. Les fleurs femelles offrent un style terminé par 2 stigmates ou 2 stigmates sessiles , simples. La graine est pendante ; le péricarpe contient un embryon plié , à radicule rapprochée du hile. — Le genre figuier , *figus* , L. , est caractérisé par des fleurs monoïques renfermées dans un réceptacle charnu , étroitement ombiliqué au sommet. Les fleurs mâles y sont placées au-dessus des fleurs femelles ; les premières ont un calice à 3 divisions et 3 étamines ; les secondes , un calice à 5 divisions et un ovaire uniloculaire , surmonté d'un style à 2 stigmates. Les fruits

sont des akènes très petits. — Le figuier commun, *figus carica* L., se voit dans la plupart de nos jardins et dans quelques cours. C'est un arbre médiocre, bien branchu, à bois blanc et tendre, à écorce assez unie et grise, à feuilles alternes, grandes, fermes, pétiolées, palmatilobées, pubescentes-scabres. Les réceptacles, qui deviennent succulents-édulés et se nomment *figues*, sont plus ou moins gros, ordinairement pyriformes, quelquefois globuleux; ils sont verdâtres, jaunâtres, rouges ou violets. Dans certaines circonstances, le figuier commun n'est qu'un arbrisseau tortueux, touffu. J'ai vu, à la côte méridionale de l'île de Groix, un figuier qui passait pour spontané et l'était peut-être. Il croissait dans une fissure de rocher, au fond d'une petite anse.

Dans le genre mûrier, *morus* L., les fleurs sont monoïques, en épis unisexuels. Le calice est à 4 divisions. Les étamines sont au nombre de 4. L'ovaire est biloculaire, à 2 stigmates sessiles ou presque sessiles. Chaque épi femelle devient, après l'anthèse, par l'accrescence et la soudure des calices, un fruit composé, charnu. — M. noir. *M. nigra* L. Arbre assez médiocre, à bois jaunâtre, à écorce rude et gercée, à branches longues et entrelacées. Feuilles alternes, pétiolées, cordiformes, acuminées, dentées, parfois lobées, pubescentes-scabres. Divisions calicinales à bords hispides. Stigmates hérissés. Fruits ovoïdes ou ellipsoïdes, succulents, d'un pourpre noir, à suc bien rouge et d'une saveur sucrée-aigrelette. Ce mûrier est depuis très longtemps introduit dans le département comme arbre fruitier; on le place ordinairement dans les angles des jardins et dans les cours. — M. blanc, *M. alba* L. Arbre ordinairement assez médiocre, quelquefois élevé, à bois d'un beau jaune, à feuilles plus minces que celles du mûrier noir et bien moins pubes-

centes-rudes. Calice entièrement glabre. Stigmates finement veloutés. Fruits ellipsoïdes, ovoïdes ou presque globuleux, un peu succulents, en général blancs ou rosés, à suc incolore, fade ou peu sucré. Quelques plantations de cet arbre existent dans le département. — *M. multicaule*, *M. multicaulis* Perrotet. Arbrisseau élevé, rameux dès la base, à rameaux allongés et flexibles, à bois blanc, à écorce plus ou moins chargée de petits tubercules blanchâtres. Feuilles grandes, pétiolées, largement cordiformes, un peu acuminées, irrégulièrement crénelées-dentées, bosselées ou comme crépues, glabres. Fruits assez petits, noirs à la maturité et d'un goût aigrelet fort agréable. Ce mûrier est introduit depuis peu dans le département.

Fam. LXIX^e. CANNABINÉES Endlich.

Fleurs dioïques. Calice des fleurs mâles à 5 divisions très profondes. Calice des fleurs femelles en forme de spathe ou de bractée et plus ou moins accrescent. Étamines 5, insérées à la base du calice et opposées aux divisions. Ovaire supère; style fort court ou nul; stigmates 2, grêles. Fruit petit, sec, uniloculaire, monosperme, indéhiscant ou presque indéhiscant; graine pendante, privée de péricarpe; embryon plié ou roulé en spirale. — Plantes herbacées, à feuilles opposées et alternes ou toutes opposées, munies de stipules; à fleurs petites et verdâtres.

CHANVRE. *CANNABIS* L.

Fleurs mâles à divisions calicinales concaves, presque égales; étamines à filets courts et très grêles, à anthères pendantes. Calice des fleurs femelles en spathe oblongue, entière, médiocrement accrescente; stig-

mates très longs. Fruit presque globuleux, crustacé, à 2 valves seulement déhiscentes par la pression; embryon plié.

C. CULTIVÉ. *C. sativa* L. — Plante grande, annuelle, pubescente-scabre, exhalant une odeur forte. Tige droite, effilée, simple ou un peu rameuse vers le haut. Feuilles opposées, pétiolées, digitées à 5 ou 7 folioles lancéolées, très aiguës, fortement dentées. Fleurs mâles en grappes axillaires et terminales, assez courtes, lâches. Fleurs femelles axillaires, plus ou moins agglomérées, presque sessiles; stigmates subulés. Fruits lisses, d'un gris foncé. — Le Chanvre est assez généralement cultivé dans le Morbihan. On le trouve même quelquefois comme spontané aux abords des villages. Les cultivateurs, ayant égard à la force et à la durée relative des individus, appliquent le nom de *Chanvre mâle* aux pieds qui portent les graines, et celui de *Chanvre femelle* aux pieds stériles, parce qu'ils n'ont que des fleurs mâles. — Juin-août.

HOUBLON. *HUMULUS* L.

Fleurs mâles à divisions calicinales presque égales, concaves; étamines à filets très courts, à anthères dressées et apiculées. Fleurs femelles à calice en forme de bractée et très accrescent; stigmates longs. Fruit indéhiscent (akène), ovoïde, un peu comprimé; embryon roulé en spirale.

H. GRIMPANT. *H. lupulus* L. — Grand, vivace. Tige volubile-grimpante, rameuse, anguleuse, très scabre. Feuilles opposées, pétiolées, rudes en dessus, légèrement glanduleuses en dessous, ordinairement palmatilobées, à 3-5 lobes ovales-acuminés et dentés, quelquefois cordiformes-acuminés ou cordiformes-bilobés. Fleurs mâles en grappes rameuses ou petites

panicules axillaires et terminales. Fleurs femelles en épis compactes, ovoïdes ou presque globuleux, devenant des espèces de cônes par l'accrescence des bractées et des calices. Akènes chargés de glandes résineuses, jaunes. — Juillet, août. Haies, buissons des terrains frais.

Fam. LXX°. — ULMACÉES Mirb.

Fleurs hermaphrodites ou polygames. Calice marcescent, campanulé ou turbiné, à 3-9 lobes égaux, le plus souvent à 4 ou 5. Etamines insérées à la base du calice et presque toujours en même nombre que les lobes; filets très grêles, infléchis en préfloraison; anthères versatiles. Ovaire supère, biloculaire; style très court ou nul; stigmates 2, grêles. Fruit sec, indéhiscent, plus ou moins comprimé, uniloculaire par avortement et monosperme; graine suspendue, privée de péricarpe; embryon droit, à cotylédons larges et presque plats. — Arbres ou arbrisseaux à feuilles alternes, simples, à stipules libres et caduques, à fleurs paraissant avant les feuilles.

ORME. *ULMUS* L.

Fleurs toutes hermaphrodites. Calice campanulé, coloré. Ovaire courtement stipité, à stigmates divergents. Fruit comprimé, coriace, à large rebord membraneux (Samare).

O. CHAMPÊTRE. *U. campestris* L. Vulgt ormeau. — Arbre élevé, à racines longuement traçantes, à bois dur et rougeâtre, à écorce fort épaisse et crevassée. Feuilles courtement pétiolées, ovales-acuminées, inéquilatérales, pubescentes-scabres. Fleurs très courtement pédonculées, rougeâtres, en paquets latéraux.

Samares obovales ou presque orbiculaires , tout-à-fait glabres , blanchâtres. Février, mars. Bois , talus , avenues. TC.

VAR. — *macrophylla*. — Moins élancé , à rameaux plus ouverts, à feuilles beaucoup plus grandes, presque sessiles. PC.

VAR. — *suberosa*. — Bien moins élancé , à rameaux comme ailés par la boursouffure de l'écorce un peu subéreuse. AR.

O. A FRUITS ÉPARS. *U. effusa* Wild. — Arbre assez élevé , à bois dur, à écorce épaisse, crevassée. Feuilles courtement pétiolées , ovales-acuminées, doublement dentées , inéquilatérales , presque glabres en dessus , mollement pubescentes en dessous. Fleurs longuement et finement pédonculées, à moitié rougeâtres, disposées en bouquets latéraux, lâches. Samares ovales ou ovales-orbiculaires , à faces glabres et souvent un peu rougeâtres , à bords velus-ciliés. — Mars, avril. Talus , haies. TR. Lorient (N). Vannes (MM. Taslé et Pontarlier).

Fam. LXXI^e — JUGLANDÉES DC.

Fleurs monoïques. Les mâles en chatons latéraux ; calice appliqué à la face interne d'une écaille et plus ou moins divisé; étamines nombreuses, à filets très courts, à connectif dépassant les lobes des anthères. Les femelles diversement disposées ; calice comme à 4 sépales par le peu d'apparence du tube calicinal soudé avec un involucre ; ovaire infère, uniloculaire, contenant un ovule dressé ; style très court ou nul ; stigmates 2 , assez larges , frangés, ou un stigmate pelté , à 4 lobes. Fruit drupacé ; noyau à 2 ou 4 valves ; graine dépourvue de périsperme ; embryon à cotylédons charnus-huileux , bilobés et irrégulièrement plis-

sés-bosselés. — Arbres à feuilles alternes, composées, pinnées avec impaire, dépourvues de stipules et ne paraissant qu'après les fleurs.

NOYER. *JUGLANS* L.

Fleurs mâles en chatons cylindriques ; calice à 5 ou 6 divisions inégales, concaves. Fleurs femelles solitaires ou réunies en très petit nombre vers le sommet des jeunes rameaux ; involucre ou calice extérieur à 4 dents ; calice à 4 divisions ; stigmates 2, presque sessiles, courbés en dehors. Drupe à noyau bivalve, connu sous le nom de *noix*.

N. COMMUN. *J. regia* L. — Arbre élevé, à cime large et touffue, à bois liant et coloré, à écorce grisâtre, longtemps lisse, enfin gercée. Feuilles aromatiques, grandes, à 7 ou 9 folioles presque égales, ovales ou ovales-lancéolées, très faiblement dentées, glabres. — Fleurs verdâtres ; les femelles souvent géminées. Drupe ovoïde-globuleux, lisse, vert, passant au noir après la maturité ; noyau sillonné-rugueux. — Le noyer est depuis longtemps naturalisé dans le département. — Avril, mai. Bords des champs, vergers, talus. C.

Fam. LXXII^e — QUERCINÉES Juss.

Fleurs monoïques. Les mâles en chatons, avec un calice à 4-8 découpures ou sans calice ; étamines 4 à 20. Les femelles réunies en très petit nombre dans un involucre ou chacune d'elles pourvue d'un involucre particulier ; calice à tube soudé avec l'ovaire, à limbe plus ou moins développé ; ovaire infère, à 2-8 loges ; autant de stigmates. Involucre fructifère plus ou moins accru ; fruit sec, indéhiscent, uniloculaire par avortement, généralement monosperme ; graine suspendue,

non périspermée ; embryon droit , à cotylédons épais.
— Arbre ou arbrisseau à feuilles alternes , simples , à stipules libres , caduques ; à fleurs très petites.

HÊTRE. *FAGUS* L.

Fleurs mâles en châtons presque globuleux ; écailles très petites et caduques ; calice campanulé à 5 ou 6 lobes profonds ; étamines 8-15. Fleurs femelles ordinairement gémées , quelquefois ternées , quelquefois solitaires ; involucre accrescent , urcéolé , à 4 lobes ; calice quadrilobé ; ovaire triloculaire , à 3 stigmates. Involucre fructifère presque ligneux , hérissé de pointes peu raides , renfermant complètement 1-3 fruits et s'ouvrant enfin à moitié par la courbure des lobes en dehors. Fruit nommé *faine* , triquètre , uniloculaire et monosperme par avortement , rarement disperme ; cotylédons irrégulièrement plissés , huileux.

H. DES FORÊTS. *F. sylvatica* L. — Vult *fouteau*, *fau*. — Arbre élevé , à longues racines , à cime régulière , fort belle ; bois assez dur ; écorce lisse , cendrée ou blanchâtre. Feuilles ovales ou ovales-oblongues , plus ou moins aiguës , un peu ondulées , obscurément dentées , ciliées , à pétiole soyeux , à nervures d'abord pubescentes-soyeuses , puis glabres. Chatons longuement pédonculés , pendants , soyeux , à fleurs jaunâtres. Involucres solitaires , pédonculés , dressés , velus-soyeux , à pointes longues et plus ou moins courbées. Fruits assez petits , pointus , d'un brun luisant ; angles bien tranchants. — Avril , mai. Forêts , coteaux , haies. — Une variété à feuilles d'un pourpre vineux se plante dans les bosquets et dans les parcs.

CHATAIGNIER. *CASTANEA* Tourn.

Fleurs mâles en chatons effilés , très interrompus ;

les glomérules munis d'écaillés ; calice à 5 ou 6 divisions ; étamines 10-20. Fleurs femelles réunies au nombre de 2 à 5 ; involucre urcéolé, lobé, accrescent ; calice à 5-8 lobes ; ovaire pluriloculaire ; stigmates 3-8. Involucre fructifère globuleux, coriace, chargé d'épines rayonnantes, renfermant communément 1-3 fruits et s'ouvrant comme en 4 valves à la maturité. Fruit nommé *châtaigne*, plus large que long, comprimé au moins d'un côté, uniloculaire et monosperme par avortement, rarement disperme ; cotylédons gros, plissés, farineux.

C. COMMUN. *C. vulgaire* Lam. *Fagus castanea* L. — Arbre élevé, à rameaux étalés, à bois dur, à écorce grisâtre, d'abord lisse, enfin fendillée. Feuilles grandes, pétiolées, glabres, luisantes, oblongues-lancéolées, acuminées, fortement dentées en scie, à dents mucronées. Chatons très nombreux, à fleurs jaunâtres. Involucres fructifères plus ou moins rapprochés. Fruits assez gros, d'un brun luisant, à base large et blanchâtre. — Mai, juin. Forêts, bois, bords des champs, talus. TC.

CHÊNE. *QUERCUS* L.

Fleurs mâles en chatons fort grêles, interrompus ; point d'écaillés ; calice à 5-8 divisions inégales, ciliées ; étamines 6 à 10, insérées sur un disque glanduleux. Fleurs femelles munies chacune d'un involucre presque globuleux, accrescent, se transformant en cupule ; calice à limbe entier ou denté ; ovaire à 3 ou 4 loges, autant de stigmates courts obtus. Cupule presque ligneuse, tuberculeuse-écailleuse ou hérissée, à pointes molles. Fruit nommé *gland*, plus ou moins enfoncé dans la cupule, oblong, ovoïde ou presque globuleux, verdâtre, luisant, uniloculaire et monosperme par avortement ; cotylédons gros, farineux. — Arbres à

bois dur, à écorce plus ou moins crevassée, à fleurs jaunâtres ou verdâtres.

I. *Feuilles tombantes.*

C. CERRIS. *Q. cerris* L. — Arbre assez élevé, à cime arrondie. Feuilles glabres en dessus et pubescentes en dessous, pétiolées, oblongues ou ovales-oblongues, irrégulièrement pinnatilobées, à lobes ovales-pointus, entiers ou peu dentés. Fruits sessiles ou presque sessiles; cupule hérissée, à pointes linéaires subulées, étalées, tortillées, pubescentes; gland ovoïde, très enfoncé dans la cupule. — Avril, mai. Talus, haies. TR. et probablement introduit. Lorient, au lieu dit les Fontaines; Vannes, à Botcouart.

C. TAUZIN. *Q. toza* Bosc. *Q. pyrenaica* Lois. — Arbre généralement peu élevé, à racine traçante, à jeunes pousses pubescentes et légèrement rosées. Feuilles fermes, pubescentes-tomenteuses, devenant glabres en dessus, courtement pétiolées, oblongues-oboales ou oboales, pinnatilobées ou pinnatipartites, à découpures inégales, oblongues, très obtuses, entières ou lobées; poils étalés, roussâtres. Fruits presque sessiles ou courtement pédonculés; cupule tuberculeuse-écailleuse, à sommet des écailles un peu divergent; gland bien enfoncé dans la cupule et généralement ovoïde ou presque globuleux. — Mai. Lieux arides. TR. Entre Theix et la Trinité et aux environs d'Elven (M. Taslé).

C. PÉDONCULÉ. *Q. pedunculata* Ehr. *Q. racemosa* Lam. *Q. robur* Sm. — Arbre élevé et parfois fort élevé. Feuilles très glabres, presque sessiles, oblongues-oboales, irrégulièrement pinnatilobées, à lobes obtus, mutiques. Fruits longuement pédonculés; cupule courte, tuberculeuse-écailleuse, à écailles

apprimées ; gland ordinairement oblong. — Avril , mai. Forêts , bois , talus , bords des champs. TC.

Cet arbre est généralement regardé comme le type du *Quercus robur* L. En rejetant ce nom , on évite une confusion ; car , l'espèce suivante s'appelle vulgairement *chêne-rouvre*.

C. A FRUITS SESSILES. *Q. sessiliflora* Sm. *Q. robur* Roth. — Arbre plus ou moins élevé. Feuilles glabres ou seulement un peu pubescentes en dessous , pétiolées , oblongues-obovales ou même obovales , pinnatilobées , à lobes peu profonds , arrondis , mutiques. Fruits presque sessiles ou courtement pédonculés ; cupule courte , tuberculeuse-écailleuse , à écailles apprimées ; gland ordinairement ovoïde. — Avril ; mai. Forêts , talus. AC. — Le bois de ce chêne passe pour moins dur et moins compacte que le bois du chêne pédonculé. Cependant M. Desfontaines , dans son livre des arbres et arbrisseaux , l'indique comme beaucoup plus pesant.

VAR. — *acutiuscula*. — Feuilles moins régulièrement pinnatilobées , à lobes plus profonds , ovales , un peu pointus , quelquefois unidentés ou même bidentés. R. Vannes , Auray. — Cette variété rentre peut-être dans la variété *laciniata* de quelques botanistes.

II. Feuilles persistantes.

C. YEUSE. *Q. ilex* L. Vulgt *chêne-vert*. — Arbre médiocre , assez tortueux , toujours vert ; jeunes rameaux cotonneux. Feuilles assez petites , pétiolées , ovales , ovales-oblongues ou ovales-lancéolées , généralement mucronées , entières , ou médiocrement dentées , ou dentées-épineuses , coriaces , glabres et luisantes en dessus , tomenteuses-blanchâtres en dessous. Fruits courtement pédonculés ; cupule courte , tuberculeuse-écailleuse , cotonneuse ; gland ovoïde-

oblong. — Mai, juin. Coteaux, talus. R. Auray, Lorient, Sarzeau, St.-Gildas.

Obs. Le chêne liège, *Q. suber* L., ne se distingue guère du chêne yeuse que par son écorce songueuse très épaisse et très crevassée. Les pieds de chêne liège plantés à diverses époques sur notre littoral ont bien réussi.

COUDRIER. *CORYLUS* L.

Fleurs mâles en chatons cylindriques, bien continus; écailles trilobées, à lobe intermédiaire plus grand, recouvrant les deux autres lobes : étamines 6 à 8, insérées sans ordre à la partie inférieure de chaque écaille; filets très courts; anthères uniloculaires. Fleurs femelles réunies en petit nombre dans un bourgeon écailleux et pourvues chacune d'un involucre; stigmates 2, filiformes, saillants, mieux développés que le reste du pistil. Involucre fructifère herbacé, un peu campanulé, plus ou moins découpé au sommet. Fruit nommé *noisette*, osseux, lisse, uniloculaire et monosperme par avortement.

C. NOISETTIER. *C. avellana* L. — Arbrisseau élevé, à rameaux effilés, flexibles, les plus jeunes pubescents ou poilus-glanduleux. Feuilles cordiformes-orbiculaires ou largement ovales, acuminées, doublement dentées, pubescentes, à pétiole court, velu; stipules oblongues ou oblongues-lancéolées. Stigmates d'un rouge vif. Involucre fructifère tantôt un peu plus court que le fruit, tantôt un peu plus long, rarement bien plus long, hispide ou pubescent, assez diversement découpé, à découpures enfin ouvertes. Noisette obovoïde, ovoïde ou oblongue. — Janvier-mars. Bois, haies, talus. C.

CHARME. *CARPINUS* L.

Fleurs mâles en chatons cylindriques, continus, à écailles entières : étamines 6-15, insérées à la base de chaque écaille ; filets bifurqués ; anthères biloculaires, mais à loges disjointes. Fleurs femelles en grappes lâches, à écailles caduques ; involucres géminés, uniflores, très accrescents ; calice à limbe découpé ; ovaire biloculaire, terminé par 2 stigmates filiformes. Involucre fructifère foliacé-coriace, fendu d'un côté jusqu'à la base. Fruit ligneux, bien plus court que l'involucre, ovoïde-comprimé, sillonné ou strié en longueur, uniloculaire et monosperme par avortement.

C. COMMUN. *C. betulus*. — Arbre plus ou moins élevé, à branches étalées, à bois dur, à écorce lisse et grisâtre. Feuilles courtement pétiolées, ovales ou ovales-oblongues, plus ou moins acuminées, doublement dentées, un peu plissées, glabres et bien vertes en dessus, pâles et à nervures pubescentes en dessous. Écailles staminifères ciliées, ovales-acuminées, à pointe rougeâtre. Limbe du calice à découpures ovales, un peu aiguës. Involucre fructifère profondément trilobé, à lobes oblongs ou lancéolés, entiers ou peu dentés, les deux latéraux presque égaux entre eux, l'intermédiaire 2 ou 3 fois plus grand. Fruit sillonné, à 7-11 sillons. — Avril, mai. Bois, haies. AC.

Fam. LXXIII^e. — SALICINÉES A. Richard.

Fleurs dioïques, disposées en chatons cylindriques ou oblongs et placées chacune à l'aisselle d'une écaille. Au lieu d'un calice, une glande en forme d'écaille et quelquefois 2 glandes, ou bien un disque prolongé en cupule. Étamines en nombre variable, à filets

très grêles, libres ou soudés. Ovaire supère, à 2 placentas pariétaux, courts; style simple, parfois presque nul; stigmates 2, divisés ou échancrés, rarement entiers. Capsule allongée, polysperme, à 2 valves s'ouvrant du sommet à la base par enroulement en dehors. Graines très petites, ascendantes, chevelues, privées de périsperme; embryon droit, à cotylédons oblongs.—Arbres ou arbrisseaux à bois mou et léger; à feuilles alternes, simples; à stipules libres, caduques et parfois sans stipules.

SAULE. *SALIX* L.

Ecailles des chatons entières. Une ou 2 glandes à la base de l'appareil staminal et à la base de l'ovaire. Etamines en nombre défini, le plus souvent 2, à filets libres ou soudés. Ovaire sessile ou stipité; style de longueur variable; stigmates divisés, échancrés ou entiers. Capsule généralement allongée-conique, à base ovoïde.

I. Chatons non précoces, pédonculés, à pédoncule feuillé. Ecaille d'un jaune verdâtre même au sommet. Capsules glabres.

S. BLANC. *S. alba* L. — Arbre plus ou moins élevé; à rameaux ouverts, flexibles, brunâtres, les plus jeunes pubescents-soyeux. Feuilles très courtement pétiolées, lancéolées, acuminées, faiblement dentées en scie, soyeuses-argentées, surtout en dessous; stipules lancéolées, ordinairement très caduques. Chatons grêles, à écailles ovales-lancéolées, poilues-ciliées; celles des fleurs femelles caduques avant la maturité des capsules. Etamines 2, bien plus longues que l'écaille. Style court, à stigmates épais, bilobés. Capsules presque sessiles. — Avril, mai. Bords des eaux, prairies. C.

VAR. — *vitellina*. *S. vitellina* L. vul^t *Osier jaune*. — Rameaux très flexibles, jaunes, quelquefois rougeâtres. Feuilles généralement plus grandes que celles du type, glabres en dessus, plus ou moins pubescentes et glauques en dessous. — Jardins, vignes.

Obs. Le Saule de Babylone, *Salix Babylonica* L., vul^t *Saule pleureur*, est depuis longtemps introduit dans le département. On le plante au bord des pièces d'eau, dans les parties fraîches des parcs et près des tombeaux. C'est un arbre peu élevé, à rameaux très longs, grêles et pendants. Les feuilles sont lancéolées-acuminées ou lancéolées-linéaires, à peine dentées, glabres, un peu glauques en dessous, munies de stipules lancéolées-falciformes. Les chatons, longs et grêles, ont un axe velu, avec des écailles glabres. Le style est court, à stigmates échancrés. La capsule est sessile. — L'individu mâle n'a pas été introduit en Europe. Les fleurs sont à 2 étamines. — Avril, mai.

S. TRIANDRE. *S. Triandra* L. Vul^t *Osier brun*. — Arbrisseau généralement élevé, à rameaux un peu anguleux, bruns ou olivâtres. Feuilles tout à fait glabres, courtement pétiolées, oblongues-acuminées ou lancéolées, dentées en scie, à dents glanduleuses, un peu courbées; stipules en demi-cœur et plus ou moins crénelées-dentées. Chatons assez grêles, à écailles bien persistantes, obtuses, velues en grande partie, glabres au sommet. Etamines 3. Style très court, à stigmates échancrés ou bilobés. Capsules bien stipitées. — Avril, mai. Bords des rivières, oseraies. R. Saint-Perreux, Hennebont.

Obs. En général, les botanistes réunissent le saule triandre et le saule amandier; mais ils ne s'accordent pas sur le nom à conserver. Pour les uns, le *Salix mygdalina* L. est la variété à feuilles luisantes en

dessus et très glauques en dessous du saule triandre ; pour les autres , ce dernier saule est la variété à feuilles presque unicolores du saule amandier.

II. *Chatons précoces , sessiles ou courtement pédonculés. Ecailles brunes ou noires , au moins dans leur partie supérieure. Capsules tomenteuses.*

S. DES VANNIERS. *S. Viminalis* L. Vulgt. *Osier blanc*. — Arbrisseau plus ou moins élevé , à rameaux longs , souples , brunâtres ou verdâtres , rarement jaunes. Feuilles très courtement pétiolées , longues , lancéolées-linéaires , acuminées , entières , un peu ondulées-roulées , glabres et d'un vert clair en dessus , soyeuses-argentées en dessous ; stipules petites , lancéolées-linéaires. Chatons presque sessiles , cylindracés , à écailles très obtuses et très poilues. Etamines 2. Style assez long , à stigmates linéaires , entiers. Capsules sessiles. — Mars , avril. Lieux humides , marécages , oseraies. R. Saint-Perreux , Rieux.

S. CENDRÉ. *S. cinerea* L. — Arbrisseau élevé , à rameaux olivâtres ou rougeâtres , les jeunes pubescents ou même tomenteux ; bourgeons pubescents. Feuilles courtement pétiolées , ordinairement oblongues-obovales , quelquefois oblongues , quelquefois obovales , faiblement acuminées , entières ou dentées , planes ou seulement un peu ondulées aux bords , pubescentes et d'un vert clair en-dessus , plus ou moins tomenteuses et d'un blanc cendré en dessous ; stipules réniformes , irrégulièrement dentées. Chatons oblongs ou cylindracés , à écailles très obtuses et bien poilues. Etamines 2. Style très court , à stigmates ovales , bifides. Capsules assez longuement stipitées. — Mars , avril. Haies des lieux frais , talus humides , marécages , bords des eaux. TC.

VAR. — *rufinervis*. Feuilles presque glabres en dessus, pubescentes en dessous, à nervures rousses. — Mêmes lieux. C.

S. A OREILLETES. *S. aurita* L. — Arbrisseau généralement peu élevé, très rameux, à rameaux grêles, divergents, brunâtres; bourgeons ordinairement glabres, quelquefois légèrement pubescents. Feuilles très courtement pétiolées, obovales ou oblongues-obovales, acuminées à pointe recourbée, rarement mutiques, ondulées-dentées, plus ou moins rugueuses, légèrement pubescentes et vertes en dessus, pubescentes ou tomenteuses et de couleur glauque en dessous; stipules souvent assez grandes, longtemps persistantes, réniformes ou semi-cordiformes, dentées et parfois acuminées. Chatons oblongs, courts, à écailles un peu pointues et plus ou moins poilues. Etamines 2, à filets très longs. Style très court, à stigmates oblongs, échancrés. Capsules assez longuement stipitées. — Mars, avril. Bois humides, landes marécageuses. R. Forêt d'Elven, Hennebont.

S. MARCEAU. *S. caprea* L. — Petit arbre ou arbrisseau élevé, à rameaux bruns, luisants; bourgeons glabres. Feuilles pétiolées, ordinairement assez grandes, ovales ou oblongues, obliquement acuminées, parfois obtuses, crénelées-ondulées, glabres ou presque glabres et vertes en dessus, presque glabres ou tomenteuses et glauques en dessous; stipules petites, réniformes ou semi-cordiformes, dentées. Chatons assez longs. Etamines 2. Style très court, presque nul, à stigmates oblongs, bilobés ou bifides. Capsules longuement stipitées. — Mars, avril. Lieux humides. AR. Auray, Allaire, Saint-Perreux.

S. RAMPANT. *S. repens* L. *S. incubacea* Aubry. — Arbrisseau fort petit, plus ou moins rampant, à jeunes

rameaux pubescents. Feuilles petites ou assez petites , très courtement pétiolées , ovales ou oblongues , ou lancéolées , souvent obliquement acuminées , entières ou presque entières , pubescentes et vertes en dessus , soyeuses-argentées ou pubescentes-glaucques en dessous , rarement soyeuses-argentées sur les deux faces , plus rarement tout à fait glabres ; stipules lancéolées , entières. Chatons courts. Etamines 2. Style court , à stigmates ovales ou oblongs , généralement bifides. Capsules médiocrement stipitées , quelquefois peu tomenteuses et devenant glabres. — Avril , mai. Marécages , landes humides. C.

PEUPLIER. *POPULUS* L.

Écailles des chatons plus ou moins découpées. Disque floral en forme de cupule oblique. Etamines en nombre variable , à filets libres. Ovaire sessile ou stipité ; style et stigmates variables. Capsule ovoïde ou oblongue. — Feuilles larges , à pétiole latéralement comprimé. Chatons précoces.

P. BLANC. *P. alba* L. — Arbre élevé , à racines longuement rampantes , à écorce crevassée , à branches étalées , à jeunes rameaux et jeunes bourgeons tomenteux. Feuilles longuement pétiolées , ovales , ou presque orbiculaires , ou presque cordiformes , sinuées-anguleuses ou fortement crénelées , rarement palmatilobées , vertes et luisantes en dessus , blanches-tomenteuses en dessous , à duvet quelquefois assez caduc. Chatons femelles bien plus grêles que les chatons mâles ; écailles seulement incisées ou dentées , celles des fleurs mâles velues-ciliées , celles des fleurs femelles légèrement poilues. Etamines 4-8. Ovaire bien plus long que la cupule ; style très court ; stigmates jaunes , à 2 divisions étroites , égales , divergentes.

Chatons fructifères compactes. — Cet arbre est naturalisé dans le département. — Mars. Lieux frais , coteaux , talus. AC.

P. TREMBLE. *P. Tremula* L. — Arbre généralement médiocre , à écorce lisse , grisâtre , à branches bien ouvertes , à jeunes rameaux pubescents ou velus , à bourgeons glabres et visqueux. Feuilles longuement pétiolées , très mobiles , presque orbiculaires , sinuées ou fortement crénelées-dentées , glabres et d'un vert assez clair ; les jeunes quelquefois pubescentes en dessous. Chatons femelles aussi épais que les chatons mâles ; écailles palmatifides chargées de longs poils soyeux. Etamines 4-8. Ovaire presque renfermé dans la cupule ; style bifurqué ; stigmates purpurins , obliquement peltés , à 3 ou 4 divisions inégales. Chatons fructifères compactes. — Les pousses radicales offrent des feuilles qui ressemblent assez aux feuilles du Peuplier blanc. — Mars , avril. Bois humides , haies , talus. AC.

P. NOIR. *P. nigra* L. — Arbre élevé , à écorce ridée , à branches étalées , à rameaux glabres , un peu jaunâtres , à bourgeons glabres , noirâtres et visqueux. Feuilles longuement pétiolées , triangulaires ou rhomboïdales , généralement un peu plus longues que larges , acuminées , crénelées ou dentées , glabres ; les jeunes glutineuses. Chatons à écailles glabres , frangées-ciliées. Etamines 8-30 , à anthères rougeâtres. Style bifurqué ; stigmates jaunes , presque orbiculaires , à deux lobes. Chatons fructifères lâches ; capsules ovoïdes. — Mars. Bord des eaux , talus des prairies. TR. La Roche-Bernard , Rieux. AC , suivant M. Aubry.

P. PYRAMIDAL. *P. fastigiata* Poir. — Arbre très élevé , à écorce crevassée , à branches dressées , à rameaux glabres , à bourgeons glabres et glutineux. Feuilles triangulaires ou rhomboïdales , ordinairement

plus larges que longues , acuminées, dentées, glabres ; les jeunes un peu glutineuses. Chatons et fleurs de l'espèce précédente- — L'introduction dans le département du Peuplier pyramidal , appelé aussi Peuplier d'Italie , ne date guère que de trois quarts de siècle , mais il a été tellement multiplié qu'il passe pour un arbre du pays. — Mars. Lieux frais , bord des eaux. C. — Quelques botanistes persistent à regarder cet arbre comme une variété du Peuplier noir , bien que son port diffère absolument et constamment du port de ce dernier. Il présente une pyramide effilée très remarquable, surtout lorsque la main de l'homme ne le prive pas des branches qui naissent près de la base du tronc.

Obs. Le Peuplier de Virginie , *Populus Virginiana* Desf. , improprement nommé Peuplier suisse , est , depuis quelques années , assez généralement planté dans le Morbihan. Il se rapproche du Peuplier noir par la direction de ses branches et par la forme de ses feuilles. Il en diffère par ses rameaux d'abord anguleux , et par ses chatons fructifères plus longs et plus lâches. C'est le P. à chapelet , *P. monilifera* Ait. — On voit souvent dans les parcs et près des pièces d'eau le Peuplier du Canada , *Populus Canadensis* Desf. Cet arbre se distingue surtout du P. de Virginie par ses rameaux anguleux-ailés , enfin subéreux , et par ses feuilles plus longues , pourvues de deux glandes à l'insertion du pétiole.

Fam. LXXIV^e. — BETULINÉES. A. Rich.

Fleurs monoïques, disposées en chatons unisexuels ; les chatons mâles cylindriques , allongés , à écailles stipitées-peltées , presque toujours appendiculées ou lobées ; les chatons femelles cylindracés , oblongs ou ovoïdes , à écailles ordinairement lobées , quelquefois

entières , plus ou moins accrescentes. Calice des fleurs mâles tantôt régulier , à 3 ou 4 divisions , tantôt imparfait et réduit à quelques écailles inégales. Fleurs femelles sans calice ; ovaire supère , sessile , biloculaire , à 2 stigmates filiformes. Fruit sec , indéhiscent , généralement ailé (Samare) , uniloculaire et monosperme par avortement , rarement biloculaire et dispersé. Graine pendante , privée de péricarpe , à cotylédons plats devenant foliacés. — Arbres ou arbrisseaux , à feuilles alternes et simples , à stipules libres et caduques , à chatons précoces.

BOULEAU. *BETULA* Tourn.

Écailles des chatons mâles à 2 appendices et ne portant qu'une fleur. Calice réduit à des écailles inégales ; étamines 3-6 , à filets bifurqués , à loges des anthères disjointes , et , ainsi , une demi-anthère sur chaque branche du filet. Chatons femelles cylindracés , à écailles trilobées , rarement entières , presque toujours triflores , médiocrement accrescentes , enfin caduques. Samare à bords transparents , très rarement un akène.

Nota. Suivant quelques botanistes , les écailles des chatons mâles sont triflores et chacune des fleurs se trouve constituée comme suit : calice réduit à une écaille ; 4 étamines , à filets soudés par paires dans une partie de leur longueur ; anthères uniloculaires.

B. BLANC. *B. alba* L. — Arbre ordinairement assez médiocre , quelquefois élevé , à tronc peu épais , à écorce lisse et d'un blanc satiné , à branches ouvertes , peu fortes , à rameaux grêles , glabres , rougeâtres ou brunâtres , souvent pendants , les jeunes ordinairement verruqueux-résineux. Feuilles pétiolées , ovales-rhomboidales ou ovales-triangulaires , acuminées , inégalement dentées ou même doublement dentées , glabres ,

vertes et luisantes en dessus , pâles en dessous ; les jeunes souvent un peu visqueuses. Ecailles des chatons femelles cunéiformes inférieurement, larges et trilobées dans leur partie supérieure , à lobes inégaux , ciliés. Samare large , échancrée au sommet. — Avril , mai. Forêts , taillis , coteaux. C.

VAR. — *pubescens*. — Jeunes rameaux pubescents ou velus. Feuilles plus ou moins pubescentes en dessous. Parties fraîches des bois. AR.

AULNE. *ALNUS* Tourn.

Ecailles des chatons mâles appendiculées , triflores ; appendices au nombre de 4. Calice à 4 divisions régulières ; étamines 4 , opposées aux divisions du calice ; filets courts , simples ; anthères fixées par le milieu , à loges unies seulement par leur partie moyenne. Chatons femelles oblongs ou ovoïdes , à écailles plurilobées , biflores , très accrescentes , enfin ligneuses , persistantes. Samare à bords opaques , rarement un akène.

A. GLUTINEUX. *A. glutinosa* Gærtn. *Betula Alnus* L. — Arbre assez élevé , à écorce gercée , brune , à branches peu ouvertes , à rameaux glabres. Feuilles pétiolées obovales ou presque orbiculaires , fortement crénelées et à crénelures dentées , quelquefois légèrement échancrées au sommet , glabres et d'un vert sombre en dessus , pubescentes en dessous à l'angle des nervures ; les jeunes glutineuses. Chatons disposés en grappes. Ecailles des chatons femelles agglutinées avant la maturité. Fruits presque orbiculaires , non ailés. — Février , mars. Bord des eaux , marécages. C.

Fam. LXXV^e. — MYRICÉES. A. Rich.

Fleurs ordinairement dioïques , quelquefois monoïques , disposées en chatons et placées chacune à l'aisselle d'une écaille large et entière. Chatons mâles oblongs ou cylindracés , à fleurs constituées par 2-6 étamines , le plus souvent par 4. Chatons femelles ovoïdes : calice réduit à quelques petites écailles ; ovaire sessile , uniloculaire , à style très court , à 2 stigmates allongés , subulés. Fruit sec ou comme drupacé par l'accroissement des squamules , indéhiscent et monosperme. Graine dressée ; péricarpe nul ; embryon droit , à cotylédons charnus , convexes d'un côté. — Arbrisseaux à suc résineux-aromatique , à feuilles alternes , simples , entières ou seulement dentées , à stipules souvent nulles , à chatons précoces.

MYRICA. *MYRICA* L.

Fleurs dioïques. Ecaïlles des chatons largement ovales , plus ou moins pointues , persistantes. Étamines 4 ou 6 , à filets courts , rapprochés ou même soudés. Ovaire un peu infère. Fruit comme drupacé , obovoïde ou presque globuleux.

M. GALÉ. *M. gale* L. — Arbrisseau petit ou médiocre , très aromatique , à rameaux nombreux , glabres et d'un brun rougeâtre. Feuilles oblongues , rétrécies en pétiole , généralement dentées au sommet , fermes , parsemées de points jaunâtres et d'abord pubescentes , surtout en-dessous. Chatons courts ; écailles brunes , à bords scarieux et blanchâtres. Fruits obovoïdes , chargés de points résineux , brillants. — Avril , mai. Bord des eaux , marécages , bois humides. AR. Bords de la Claye et de l'Ars (M. Aubry) , forêt d'Elven (N.) , Noyal-Pontivy , Grand-Champ (M. Taslé).

Obs. Au nombre des familles formées avec les Aménacées de Jussieu, se trouve la famille des Platanées caractérisée par des fleurs monoïques, nues, entremêlées d'écailles et disposées en chatons unisexuels très compacts, globuleux; par des anthères à loges allongées, à connectif épais et comme en disque au sommet; par des ovaires uniloculaires, à style peu distinct, à stigmate simple, long, crochu; par des akènes oblongs-acuminés, très poilus inférieurement et contenant une graine suspendue, à périsperme mince et quelquefois peu visible, à cotylédons plats. — Un seul genre, le genre Platane, *Platanus* L. — Les espèces connues sont de grands arbres, à écorce grisâtre, dont l'épiderme se détache par plaques. Les feuilles sont alternes, palmatilobées, à pétiole dilaté et creusé inférieurement pour recevoir le bourgeon. Les chatons paraissent avec les feuilles; ils sont espacés sur des pédoncules longs et pendants. — Les plantations de Platanes sont assez rares dans le Morbihan. Le Platane d'Orient, *Platanus orientalis* L., offre des feuilles longuement pétiolées, à 3-5 lobes profonds, lancéolés, fortement dentés, ou même lobés. Les feuilles du Platane d'Occident, *Platanus occidentalis* L., sont cunéiformes inférieurement et à cinq lobes courts.

Fam. LXXVI^e. — CUPRESSINÉES.

(TAXINÉES ET CUPRESSINÉES L. C. Rich.)

Fleurs monoïques ou dioïques, disposées en chatons, ou seulement rapprochées, ou même solitaires, le plus souvent privées de calice. Etamines ordinairement réduites aux anthères, rarement parfaites. Ovaire supère, uniloculaire, à stigmate simple et peu distinct. Fruit sec, osseux ou coriace, indéhiscent,

monosperme, ayant quelquefois, par l'accroissement de certains organes, l'apparence d'une baie. Graine à périsperme charnu; embryon droit à cotylédons opposés, rarement à cotylédons verticillés. — Les chatons fructifères reçoivent le nom de *Galbules*; ils se composent d'un petit nombre d'écailles. Quelques botanistes appellent même *Galbules* les fausses-baies, en les regardant, sans doute, comme produites par un chaton seulement fertile au sommet.

Arbres ou arbrisseaux à suc le plus souvent résineux, à feuilles coriaces et persistantes, rarement sans feuilles.

EPHÉDRA. *EPHEDRA* Tourn.

Fleurs dioïques. Les mâles en châtons; ceux-ci courts, à écailles opposées en croix et cohérentes par leur base. Une fleur à l'aisselle de chaque écaille; calice tubuleux comprimé, à deux lobes obtus; étamines 6-8, à filets soudés en colonne, à anthères uniloculaires. Fleurs femelles géminées dans un involucre formé d'écailles imbriquées, accrescentes et devenant charnues; calice peu distinct ou nul; ovaire pourvu d'un style filiforme. Fruits géminés, coriaces, enveloppés par les écailles accrues et pouvant être pris pour les graines d'une baie. Cotylédons opposés, épais, obtus. — Arbrisseaux non résineux, à rameaux grêles, articulés, avec une petite gaine écailleuse à chaque articulation. Point de feuilles.

E. DOUBLE-ÉPI. — *E. distachya* L. Vulgt *Raisin de mer*. — Petit arbrisseau à tige faiblement tortueuse, grisâtre, à rameaux nombreux, opposés ou verticillés, finement striés, glabres et d'un vert-clair; les rameaux floraux courts et passant pour des pédoncules. Gainés très petites, membraneuses et à 2 dents.

Chatons terminaux ; les mâles gémînés ou ternés. Les femelles solitaires ; écailles presque orbiculaires , concaves. Fausse-baie rouge ; fruits oblongs-pointus , plats d'un côté, convexes de l'autre.—Juin. Dunes. AC,

IF. *TAXUS* L.

Fleurs dioïques. Les mâles disposées en chatons ; ceux-ci ovoïdes ou globuleux , à écailles peltées et lobées ; étamines 3-8, sessiles , uniloculaires , placées en dessous des écailles , à leur base. Fleurs femelles solitaires , accompagnées de quelques écailles et pourvues d'un involucre d'abord peu distinct, très accrescent ; ovaire sans style. Fruit ovoïde ou oblong , plus ou moins couvert par l'involucre accru et devenu une cupule succulente. Cotylédons opposés, très courts. — Arbres résineux , mais à suc peu abondant ; feuilles généralement très étroites.

I. A BAIES. *T. baccata* L. — Arbre ordinairement médiocre, quelquefois élevé, très branchu, à rameaux souples, à bois très dur, rougeâtre, à épiderme de l'écorce se détachant par plaques. Feuilles très courtement pétiolées, linéaires-aiguës, rapprochées, presque distiques, d'un vert sombre. Chatons axillaires, petits. Cupule d'un beau rouge, à suc mucilagineux, doux, assez agréable. Fruit oblong, gris, à sommet apparent.— L'If est depuis longtemps introduit dans nos jardins ; il a été aussi planté dans les cimetières. On le trouve naturalisé dans quelques bois frais voisins des habitations et sur quelques talus à l'extrémité nord-est du département.

GENÉVRIER. *JUNIPERUS* L.

Fleurs dioïques ou monoïques. Les mâles en chatons et ceux-ci ovoïdes, à écailles larges, entières ; éta-

mines 3-6, sessiles, uniloculaires, insérées à la face inférieure des écailles, près des bords. Fleurs femelles ternées dans un involucre profondément trilobé et très accrescent; pédoncule commun muni d'écailles; ovaire dépourvu de style. Fruits un peu trigones, osseux, glanduleux, pouvant être pris pour les graines d'une baie, enfermés qu'ils sont dans l'involucre devenu succulent. Cotylédons opposés, oblongs. — Arbrisseaux ou petits arbres résineux, à jeunes rameaux trièdres, à feuilles assez diverses.

G. COMMUN. *J. communis* L. — Arbrisseau très rameux, à rameaux diffus. Feuilles sessiles, verticillées par 3, étalées, linéaires-subulées, très roides, piquantes, canaliculées et glauques en dessus, obtusément carénées et d'un vert pâle en dessous. Fausses baies presque globuleuses, deux ou trois fois plus courtes que les feuilles, longtemps vertes, enfin noires et couvertes d'une efflorescence glauque. — Avril, mai. Coteaux incultes, landes. R. Camors (N.), Ploërmel (M. Sachet).

Obs. Le Genévrier sabine, *Juniperus sabina* L., est cultivé dans le département comme arbrisseau d'ornement et comme plante médicinale. Il se distingue fort bien du G. commun par ses feuilles très petites, imbriquées, ovales-pointues; par ses fausses baies plus grosses, penchées, bleues; par son odeur très forte, presque nauséabonde. — On voit aussi dans les bosquets le Genévrier oxycèdre, *J. oxycedrus* L., et le Genévrier de Virginie, *J. Virginiana* L. Le premier ne diffère nettement du G. commun que par ses fausses baies plus grosses et rougeâtres à la maturité. Le second est un arbre qui présente à la fois les feuilles du G. commun et celles du G. sabine. Il est appelé vulgairement *Cèdre rouge*.

Le genre Cyprès, *Cupressus* L., type de cette fa-

mille, est caractérisé par des fleurs monoïques disposées en chatons ovoïdes ou globuleux, à écailles pelées, grossièrement mucronées à leur partie moyenne. Les fleurs mâles sont constituées par 3 ou 4 étamines sessiles, uniloculaires, placées en dessous des écailles. Les fleurs femelles sont groupées en assez grand nombre à la base de chaque écaille. Les chatons fructifères ou galbules sont plus ou moins anguleux, à écailles ligneuses, se disjoignant à la maturité. Les fruits sont petits, oblongs-anguleux, quelquefois légèrement bordés.— Le Cyprès commun, *Cupressus sempervirens* L., est souvent planté près des tombeaux et dans les bosquets. C'est un arbre ordinairement peu élevé, d'un vert sombre, à feuilles très petites, imbriquées, ovales-pointues. La variété à rameaux dressés, *C. sempervirens pyramidalis*, est plus recherchée que la variété à rameaux ouverts, *C. sempervirens horizontalis*.

Le genre *Thuya*, *Thuya* L., diffère surtout du genre Cyprès par ses fleurs femelles seulement géminées à la base de chaque écaille, et par ses galbules à écailles mucronées ou acuminées au-dessous du sommet. Les jeunes rameaux sont distiques, aplatis. Le *Thuya* occidental, *T. occidentalis* L. et le *Thuya* oriental, *T. orientalis* L., se montrent, comme le Cyprès, dans les bosquets et dans les cimetières. Ces deux grands arbrisseaux ou petits arbres ont des feuilles fort petites, imbriquées, ovales-rhomboidales. Les rameaux du premier sont étalés, ceux du second, dressés. Les galbules sont très différents.

Fam. LXXVII^e. — ABIÉTINÉES L. C. Rich.

Fleurs monoïques ou dioïques, disposées en chatons et privées de calice. Écailles des chatons mâles très

minces, portant chacune en dessous deux étamines sessiles, uniloculaires. Ecailles des chatons femelles très accrescentes, munies d'une bractée en dehors, portant chacune à la base deux ovaires pendants, uniloculaires, privés de style et à stigmate indistinct. Chatons fructifères ligneux, ovoïdes, coniques, oblongs ou presque cylindriques, nommés *strobiles* ou *cônes*. Fruits coriaces ou ligneux, à partie supérieure ailée. Graine à périsperme charnu; embryon droit, à cotylédons verticillés.

Arbres résineux, à branches ordinairement verticillées, à feuilles éparses ou fasciculées, coriaces, très étroites, souvent piquantes.

Nota. Pour quelques botanistes, les écailles staminifères des Abiétinées ne sont que des connectifs élargis débordant les anthères; les ovaires sans stigmate distinct ne sont que de simples ovules. Ils appliquent ces caractères aux genres de la famille précédente, autres que l'Ephédra, et forment, avec cette famille réduite et avec la famille des Abiétinées, une grande division sous le nom de Gymnospermes.

PIN. *PINUS* L.

Fleurs monoïques. Chatons mâles ovoïdes-oblongs, groupés en forme de grappe à la base des pousses de l'année. Chatons femelles ovoïdes, terminaux, solitaires, gémînés ou ternés. Ecailles des strobiles épaissies au sommet. Aile du fruit caduque. — Arbres toujours verts, à feuilles réunies au nombre de 2, 3 ou 5 et munies d'une gaine commune écailleuse. Un laps de 2 ou 3 ans est nécessaire pour la maturation des fruits.

P. MARITIME. *P. maritima* Lam. — Arbre, élevé, à écorce très raboteuse, à branches bien ouvertes, à jeunes pousses un peu rougeâtres. Feuilles gémînées,

longues de 12 à 18 centimètres, linéaires-aiguës, raides, d'un vert assez foncé, concaves et un peu rudes en dessus, convexes et lisses en dessous, à gaine courte. Grappes des chatons mâles bien moins longues que les feuilles. Chatons femelles souvent gémînés, dressés même après la floraison. Strobiles presque sessiles, assez forts, oblongs-coniques, jaunâtres, luisants, d'abord dressés, puis étalés; sommet des écailles en rhombe mucroné. — Mai. Landes, surtout celles du littoral. C.

Obs. C'est sans doute au Pin maritime qu'il faut rapporter le Pin cultivé, *Pinus Pinea* du catalogue de M. Aubry, arbre indiqué comme croissant partout dans le Morbihan. Le Pin Pinier ou Pignon, *Pinus Pinea* L., s'y trouve introduit, mais ne se voit guère que dans les parcs ou près des habitations. Cet arbre bien développé offre une cime en parasol bombé. Ses feuilles sont gémînées et longues comme celles du Pin maritime, mais d'un vert clair. Les strobiles sont gros, ovoïdes-globuleux. L'amande des fruits est d'un goût agréable.

Les plantations de Pin sylvestre, *Pinus sylvestris* L., sont assez communes dans le département. Les variétés de ce pin sont nombreuses, mais toutes différent très nettement du Pin maritime. Les feuilles, d'un vert clair ou de couleur glauque, n'ont guère qu'une longueur de 6 à 8 centimètres et ne dépassent pas ou dépassent faiblement les grappes de chatons mâles. Le pédoncule des chatons femelles se recourbe à la fin de la floraison. Les strobiles sont médiocres ou assez petits, pendants, ovoïdes-coniques et d'un gris cendré. — Le Pin de Corse, *Pinus laricio* Poir., est bien moins cultivé. C'est un très bel arbre, à feuilles gémînées, longues, un peu tortueuses ou comme chiffonnées. Les strobiles sont médiocres, ovoïdes-coniques,

enfin réfléchis ; la partie épaissie des écailles est irrégulière, mais point anguleuse. — Quelques autres pins sont plantés comme arbres d'ornement. Le plus remarquable est le Pin du lord ou de Weymouth , *Pinus strobus* L., dont les feuilles sont très fines et généralement réunies par cinq.

SAPIN. *ABIES* Tourn.

Fleurs monoïques. Chatons mâles solitaires , terminaux ou latéraux , oblongs ou cylindracés. Chatons femelles ordinairement solitaires , terminaux ou latéraux , sessiles ou presque sessiles , oblongs. Ecailles des strobiles atténuées au sommet , au lieu d'être épaissies. Aile du fruit persistante. — Arbres toujours verts , à feuilles solitaires , éparses ou distiques , à fruits généralement mûrs au bout d'une année.

S. PECTINÉ. *A. pectinata* DC. *A. vulgaris* Poir. *Pinus Picea* L. — Arbre très élevé et parfaitement droit , à belle cime pyramidale , à écorce lisse. Feuilles distiques , comme pectinées , linéaires , planes , obtuses ou même un peu échancrées , luisantes et bien vertes en dessus , assez pâles et à deux lignes blanchâtres en dessous. Chatons femelles à bractées accrescentes comme les écailles. Strobiles dressés , assez forts , oblongs-cylindriques , à écailles très obtuses se détachant de l'axe à la pleine maturité des fruits. — Avril , mai. Bois , coteaux , talus. AC. — Si cet arbre , comme quelques personnes le pensent , n'est que naturalisé dans le pays , son introduction au moins remonte à une époque très éloignée.

Obs. Suivant M. Aubry , deux sapins croitraient naturellement et seraient communs dans le Morbihan. Il les désigne sous les noms linnéens de *Pinus Abies* et de *Pinus Picea* , mais en ajoutant à la première

dénomination , comme nom vulgaire , *Sapin argenté* , et , à la seconde , *Sapin de Norwège*. On doit conclure de ces additions que M. Aubry a mal appliqué les noms linnéens ; car , l'arbre dit *Sapin argenté* est le *Pinus Picea* de Linné , tandis que le *Sapin de Norwège* est le *Pinus Abies* du même auteur. Au reste, on a reproché à Linné d'avoir nommé *Pinus Picea* une espèce que les anciens botanistes désignaient sous le nom particulier d'*Abies*, et d'avoir attribué ce dernier nom à une espèce qui s'appelait vulgairement *Epicea*.

M. de Candolle , en rétablissant le genre Sapin , a fait du *Pinus Abies* L. , qui est le *Pinus Picea* Aubry , l'espèce *Abies excelsa* , Sapin élevé. Je crois que ce Sapin , dans le Morbihan , est encore un arbre seulement cultivé ; je ne me rappelle pas de l'y avoir vu à l'état sauvage. Il se distingue du Sapin pectiné par ses rameaux plus ou moins inclinés ; par ses feuilles très éparées , presque tétragones , aiguës , d'un vert foncé ; par ses chatons femelles à bractées non accrescentes et bientôt peu visibles ; enfin par ses strobiles cylindracés , pendants , à écailles toujours persistantes , dentées-érodées au sommet. — Quelques plantations offrent des sapins d'origine américaine , à strobiles petits ou assez petits.

Le genre Mélèze , *Larix* Tourn. , diffère peu du genre Sapin. Les chatons , soit mâles , soit femelles , sont toujours solitaires et latéraux : les mâles ont l'apparence de bourgeons ; les femelles sont ovoïdes , à bractées encore bien distinctes des écailles à l'époque de la maturité. Les feuilles , d'abord disposées en fascicules , deviennent éparées par le développement des bourgeons en rameaux. — Le Mélèze d'Europe , *Larix Europæa* DC. *Pinus Larix* L. , *Abies Larix* Lam. , est assez fréquemment planté dans le département. C'est un arbre élevé , à bois rougeâtre , à branches étalées ,

à jeunes rameaux grêles et pendants. Ses feuilles tombent à la fin de l'automne; elles sont linéaires un peu pointues, fines, presque planes, assez molles et d'un vert gai. Les strobiles sont presque sessiles, petits, ovoïdes, dressés, à écailles lâches, très obtuses, striées, d'abord violâtres, enfin grises. — Le Mélèze Cèdre, *Larix Cedrus* Lambert, *Pinus Cedrus* L., *Abies Cedrus* Lam., se plante isolément dans les parcs et bosquets. Ce très bel arbre a des feuilles persistantes, fines, presque trigones, très aiguës, raides et d'un vert foncé. Les strobiles sont gros, ovoïdes ou ovoïdes-globuleux, à écailles très larges, fortement appliquées. — Quelques botanistes réduisent le genre Mélèze, n'y comprennent que les espèces dont les feuilles se renouvellent chaque année; ils font du Mélèze Cèdre le Cèdre du Liban, *Cedrus Libani*.

CLASSE DEUXIÈME.

ENDOGENES PHANÉROGAMES ou MONO-COTYLÉDONES.

Tige croissant par le sommet et du dedans en dehors , à faisceaux de fibres épars dans le tissu cellulaire. Point de rayons médullaires. Point d'écorce proprement dite. Feuilles à nervures généralement simples et presque parallèles. Organes de la fructification (étamines , pistils) très visibles. Embryon muni d'un seul cotylédon.

Nota. Dans les plantes de cette classe, l'enveloppe florale , lorsqu'elle est simple ou peu distinctement double , reçoit le nom de *périanthe* ou *périgone*.

Fam. LXXVIII^e. — ALISMACÉES Juss.

Fleurs hermaphrodites , rarement monoïques , régulières. Calice et corolle de 3 pièces ; pétales arrondis , plus grands que les sépales et caducs. Etamines 6-12 , quelquefois plus , insérées à la base des pétales ou sur le réceptacle. Plusieurs ovaires supères , portant chacun un style court terminé par un stigmate simple. Fruit composé de carpelles secs , libres ou soudés entre eux inférieurement , monospermes ou disperses , indéhiscents. Graines à test membraneux ; point de périsperme ; embryon cylindracé , plié. — Herbes marécageuses ou aquatiques , souvent acaules , à feuilles alternes , entières , embrassantes par leur pétiole.

FLUTEAU. *ALISMA* L.

Fleurs hermaphrodites. Etamines 6-12 ; ordinairement 6 , opposées deux à deux aux pétales. Carpelles 6 ou plus , libres , monospermes , disposés en cercle ou en tête.

F. PLANTAIN D'EAU. *A. plantago* L. — Moyen ou assez grand , vivace , glabre. Racine à collet renflé. Feuilles toutes radicales longuement pétiolées , ovales-lancéolées , quelquefois légèrement échancrées à la base , marquées de 5 ou 7 nervures. Hampe droite , rameuse dans sa partie supérieure , à rameaux verticillés , à bractées scarieuses , lancéolées ; les divers verticilles formant ensemble une grande panicule. Fleurs verticillées , pédonculées , petites , rosées ou presque blanches. Carpelles nombreux , disposés sur un seul rang , comprimés latéralement , à dos marqué d'un ou deux sillons , à sommet très obtus et mutique. — Été. Bords des eaux , douves , marécages. TC.

VAR. — *lanceolatum*. — Feuilles lancéolées , à limbe très atténué à la base. — Marécages maritimes. R.

F. NAGEANT. *A. natans* L. — Assez petit ou moyen , vivace , glabre. Tige très grêle , submergée-nageante. Feuilles inférieures submergées , linéaires , très étroites ; feuilles supérieures presque toujours longuement pétiolées , étalées sur l'eau , ovales ou oblongues , très obtuses , ordinairement à 3 nervures. Fleurs axillaires , solitaires ou agrégées , longuement pédonculées , médiocres , blanches. Carpelles 6 à 15 , disposés en cercle , fortement striés , oblongs , un peu comprimés et brusquement terminés en bec. — Été. Eaux tranquilles. C. — Cette plante se montre parfois dans les eaux courantes , mais elle est alors stérile et ses feuilles supérieures deviennent des phyllodes par l'avortement

du limbe et par la dilatation du pétiole. Ces phyllodes ont quelquefois une longueur de 2 à 3 décimètres.

Lorsque l'abaissement de l'eau fait du fluteau nageant une plante marécageuse, la tige est rampante et toutes les feuilles sont ovales.

F. RENONCULE. *A. ranunculoides* L. — Petit ou assez petit, vivace, glabre. Feuilles toutes radicales, bien pétiolées, lancéolées ou lancéolées-linéaires, à 3 nervures. Hampes droites ou légèrement ascendantes. Fleurs longuement pédonculées, médiocres, carnées, disposées en une ombelle simple, peu fournie, et quelquefois en un verticille et une ombelle. Carpelles nombreux, réunis en tête, oblongs, pentagones, à sommet en bec. — La plante froissée exhale une odeur agréable. — Été. Marécages, bords des étangs et des mares. TC.

VAR. — *repens*. — Tige couchée-radicante, plus ou moins longue. Fleurs géminées ou disposées en ombelle très peu fournie. — Terrains sablonneux très humides. AC.

DAMASONIUM. *DAMASONIUM* Juss.

Fleurs hermaphrodites. Etamines 6, opposées deux à deux aux pétales. Carpelles peu nombreux, soudés entre eux inférieurement, indéhiscents, dispermes ou monospermes par avortement, divergents et comme en étoile.

D. COMMUN. *D. vulgare* Chev. *Alisma Damasonium*. L. — Assez petit, rarement moyen, vivace, glabre. Feuilles toutes radicales, longuement pétiolées, ovales-oblongues ou oblongues, tronquées ou faiblement échancrées à la base, marquées de 3 nervures. Hampes droites ou ascendantes, simples ou très peu rameuses. Fleurs longuement et fortement pédonculées, petites, blanches ou rosées, disposées en deux

ou trois verticilles écartés, et les dernières en une ombelle simple ; trois bractées membraneuses, pointues à la base de chaque verticille et de l'ombelle. Carpelles 6, striés, comprimés latéralement, terminés en longue pointe piquante. — Été. Bords des étangs et des mares, terrains sablonneux très humides. AC.

SAGITTAIRE. *SAGITTARIA* L.

Fleurs monoïques. Les mâles à 18-24 étamines ; les femelles à carpelles très nombreux, libres, indéhiscent, monospermes, disposés en tête sur un réceptacle épais et charnu.

S. FLÉCHIERE. *S. sagittæfolia* L. — Moyenne ou assez grande, vivace, glabre. Racine à collet renflé, globuleux. Feuilles toutes radicales, très longuement pétiolées, sagittées, assez larges ou étroites, à lobes ovales-lancéolés ou lancéolés, à pétiole trigone. Hampe droite, simple. Fleurs pédonculées, assez médiocres, verticillées par 3 ou opposées, les inférieures femelles, les supérieures mâles ; pétales blancs, rosés à la base ; étamines d'un beau noir. Bractées scarieuses, ovales-pointues. Carpelles irrégulièrement obovales, bordés, terminés en bec. — Été. Eaux tranquilles peu profondes, marais. C.

Fam. LXXIX^e. — BUTOMÉES Rich.

Fleurs hermaphrodites régulières. Calice et corolle de 3-pièces ; pétales plus grands que les sépales et caducs. Etamines hypogynes, en nombre défini ou indéfini. Plusieurs ovaires supères, ayant chacun un style court et un stigmate latéral persistant. Fruit composé de carpelles secs, libres ou soudés entre eux par la base, polyspermes, s'ouvrant du côté interne par une fente longitudinale. Graines très nombreuses, fort

petites, attachées à un réseau vasculaire garnissant la paroi interne du carpelle. — Plantes herbacées, acaules, croissant au bord de l'eau ou dans les marais; feuilles entières, à pétiole demi-embrassant.

BUTOME. *BUTOMUS* L.

Calice un peu coloré. Etamines 9, dont 3 plus intérieures. Stigmate bilobé. Carpelles 6, soudés entre eux à la base, verticillés, épais, terminés par un bec.

B. EN OMBELLE. *B. umbellatus* L. Vulg^t *Jonc fleuri*. — Assez grand, glabre, vivace, à souche charnue. Feuilles toutes radicales, très longues, linéaires-aiguës, un peu triangulaires inférieurement, puis canaliculées. Hampes droites, terminées par une ombelle simple, bien fournie. Trois bractées membraneuses ovales-acuminées en forme d'involucre. Fleurs longuement pédonculées, de grandeur médiocre, mais d'une élégance remarquable; pétales rosés; anthères quadriloculaires. Carpelles ovoïdes, à bec courbé en dehors. — Été. Bords des étangs et des rivières, marais. TR. Sarzeau, Coët-Surho (M. Taslé).

Fam. LXXX^e. — JUNCAGINÉES Rich.

Fleurs hermaphrodites, régulières. Périanthé herbacé de 6 pièces ou à 6 divisions. Etamines 6, hypogynes ou insérées à la base du périanthé; anthères extrorses. Ovaires 3-6, supères, terminés chacun par un stigmate. Fruit composé de 3-6 carpelles secs, libres ou soudés, monospermes ou dispermes, s'ouvrant en dedans par une fente longitudinale. Graines sans péri-sperme; embryon droit. — Herbes marécageuses à feuilles étroites, très engainantes à la base, à fleurs en grappe simple ou en épi.

TRIGLOCHIN. *TRIGLOCHIN* L.

Périanthe de 6 pièces ovales concaves. Etamines insérées à la base de ces pièces ; filets très courts. Stigmates barbus persistants. Carpelles monospermes, soudés avec un prolongement de l'axe , s'en séparant à la maturité.

T. MARITIME. *T. maritimum* L. — Assez petit ou moyen , glabre , vivace , à racine fibreuse , fasciculée. Feuilles toutes radicales, linéaires, très étroites, obtuses, charnues. Hampes droites ou ascendantes , un peu fistuleuses. Fleurs très petites , d'un vert jaunâtre , disposées en grappe effilée, presque en épi. Fruits ovoïdes, à six carpelles ; pédoncules fructifères ascendants. — Été. Bords des bras de mer , marécages maritimes. C.

T. DE BARRELIER. *T. Barrelieri* Lois. — Petit , glabre , vivace , à racine bulbeuse recouverte de fibres sèches. Feuilles toutes radicales , demi-cylindriques. Hampes droites. Fleurs petites , jaunâtres , disposées en grappe spiciforme. Fruits cylindracés , nullement atténués à la base, formés par 3 carpelles ; pédoncules fructifères bien ascendants, moins longs que les fruits. — Été. Marécages maritimes. TR. Gâvre (N). Port-Louis (M. Thépault).

T. DES MARAIS. *T. palustre* L. — Assez petit ou moyen , glabre , vivace , à racine fibreuse. Feuilles toutes radicales , linéaires-pointues , presque demi-cylindriques. Hampes droites , assez grêles , beaucoup plus longues que les feuilles. Fleurs fort petites , d'un vert jaunâtre , disposées en grappe très effilée. Fruits cylindracés , très atténués à la base , formés par 3 carpelles ; pédoncules fructifères dressés , moins long que les fruits. — Été. Marais tourbeux , prairies très humides. AC.

Fam. LXXXI°. — POTAMÉES Juss.

Fleurs hermaphrodites ou unisexuelles. Périclanthe herbacé, de 4 pièces, ou point de périclanthe. Etamines 1-4. Ovaires 4, rarement plus ou moins, supères, chacun à style simple terminé par un stigmate, ou à stigmate sessile. Fruit généralement composé de 4 carpelles, libres, drupacés ou coriaces, monospermes, indéhiscent. Graine à test membraneux; point de péricarpe; embryon plié ou enroulé. — Herbes aquatiques, à feuilles ordinairement alternes, quelquefois opposées, souvent munies de stipules, à fleurs axillaires ou disposées en épis.

POTAMOT. *POTAMOGETON* L.

Fleurs hermaphrodites, régulières, disposées en épis. Périclanthe court, à préfloraison valvaire. Etamines 4, insérées à la base des pièces du périclanthe; filets très courts; anthères à connectif plus ou moins épais. Chaque ovaire à style très court ou sans style; stigmate oblique, pelté. Carpelles sessiles, drupacés. Graine pliée en crochet.

Tous les Potamots sont vivaces; glabres. Les tiges sont plus ou moins longues, selon que l'eau est plus ou moins profonde, plus ou moins courante. Les stipules sont presque toujours soudées par leur bord interne et forment une sorte de spathe. Les épis s'élèvent au-dessus de l'eau; les fleurs sont petites, verdâtres.

1. *Feuilles de deux sortes : les inférieures ou submergées membraneuses-transparentes , plus étroites que les supérieures ; celles-ci étalées sur l'eau et coriaces.*

P. NAGEANT. *P. natans* L. — Tige simple , cylindrique. Feuilles alternes et opposées , longuement pétiolées ; les submergées très oblongues ou lancéolées , à limbe se décomposant après la fleuraison ; les nageantes ovales ou oblongues , arrondies à la base ou même un peu échancrées : stipules longues , linéaires-aiguës. Pédoncules aussi gros que la tige et sans aucun renflement. Epis cylindriques , assez longs , compactes , mais devenant presque interrompus pendant la fructification par l'avortement de plusieurs carpelles. Ceux-ci médiocres , ovoïdes , un peu comprimés. — Été. Eaux tranquilles. TC.

Le *P. nageant* devient quelquefois une plante terrestre par la retraite de l'eau. Sa tige , alors très courte , émet quelques feuilles médiocrement pétiolées , toutes ovales et un peu coriaces. Les épis sont plus grêles , à fleurs moins rapprochées.

P. OBLONG. *P. oblongum* Viv. — Racine longuement rampante. Tige souvent courte ou assez courte , simple , cylindrique. Feuilles peu nombreuses , alternes ou opposées , longuement pétiolées , plus petites que celles de l'espèce précédente ; les submergées lancéolées ou lancéolées-linéaires , à limbe longtemps persistant ; les nageantes ovales ou oblongues ; stipules longues , linéaires-aiguës. Pédoncules un peu moins forts que la tige et non renflés. Epis médiocres , cylindriques , compactes et restant tels pendant la fructification. Carpelles petits , ovoïdes , très peu comprimés , devenant rougeâtres par dessication. — Été. Eaux tranquilles peu profondes. R. Auray , Lo-

rient, Ploërmel (N.). — La couleur rougeâtre que prennent les carpelles en se desséchant n'est peut-être pas un fait particulier à la plante qui vient d'être décrite. Je possède un échantillon du *P. nageant*, forme terrestre, dont les carpelles ont passé au rouge. La grandeur des feuilles ne permet pas de rapporter cet échantillon au *Potamot oblong*. Ce dernier peut bien aussi se trouver quelquefois réduit à l'état terrestre ; mais on ne peut pas concevoir que le manque d'eau ait pour résultat de rendre ses feuilles plus grandes.

P. HÉTÉROPHYLLÉ. *P. heterophyllum* Schreb. *P. gramineum* L? — Tige très grêle, cylindrique, rameuse. Feuilles alternes et quelques-unes opposées ; les submergées sessiles, lancéolées ou lancéolées-linéaires, faiblement ondulées, à bords un peu rudes ; les nageantes longuement pétiolées, ovales-oblongues ou oblongues lancéolées : stipules longues, linéaires. Pédoncules plus gros que la tige et se renflant de la base au sommet. Epis cylindriques, compactes, de longueur médiocre. Carpelles assez petits, ovoïdes, un peu comprimés. — Été. Eaux tranquilles et courantes. R. Etangs saumâtres entre Etel et le Port-Louis (N.). Rivière près de Ploërmel (M. Sachet). — J'ai vu cette plante tout à fait privée de feuilles nageantes, mais, dans cet état, elle était stérile. Le développement n'était donc pas complet. La plante, portant des fleurs et n'ayant pourtant pas de feuilles nageantes, serait une bonne variété, qui pourrait être indiquée par l'épithète *graminifolium*.

II. Feuilles conformes, toutes submergées et membraneuses-transparentes.

P. LUISANT. *P. lucens* L. — Tige un peu robuste ; cylindrique, rameuse. Feuilles alternes, courtement

pétiolées , assez grandes , lancéolées , mucronées , un peu ondulées , à bords scabres ; stipules grandes , lancéolées. Pédoncules plus gros que la tige , renflés vers le sommet. Epis cylindriques longs ou assez longs , compactes. Carpelles assez médiocres , arrondis-comprimés , à dos très faiblement caréné. — Été. Eaux courantes ou tranquilles. R. Le Blavet près de Baud , l'Oust près de Saint-Perreux (N).—On trouve quelquefois cette plante avec des feuilles lancéolées-linéaires , très allongées , mais , alors , les fleurs manquent ou ne se montrent que très rarement.

P. PERFOLIÉ. *P. perfoliatum* L. — Tige cylindrique , plus ou moins rameuse. Feuilles alternes , amplexicaules , cordiformes-ovales , un peu ondulées , à bords rudes ; stipules petites. Pédoncules aussi gros que la tige , sans aucun renflement. Epis assez courts , un peu lâches. Carpelles arrondis-comprimés , à bords obtus. — Été. Eaux courantes. R. L'Oust près du Roc-Saint-André (N). , rivières près de Ploërmel (M. Sachet).

P. CRÉPU. *P. crispum* L. — Tige un peu comprimée , rameuse dichotome. Feuilles alternes , quelques-unes opposées , sessiles , oblongues-linéaires , plus ou moins ondulées-crêpues , denticulées : stipules petites , lacérées-ciliées au sommet. Pédoncules moins épais que la tige. Epis courts , oblongs , un peu lâches. Carpelles assez gros , ovoïdes-comprimés , terminés par un bec long , aigu. — Les feuilles sont quelquefois linéaires , longues de 4 à 5 centimètres , larges seulement de 4 à 5 millimètres , nullement ondulées ; mais , dans cet état , la plante est stérile. — Été. Rivières , étangs , mares , d'ouves. TC.

P. SERRÉ. *P. densum* L. *P. oppositifolium* DC. — Tige cylindrique , rameuse-dichotome. Feuilles opposées , ovales-lancéolées ou lancéolées , faiblement ondulées , demi-embrassantes à paires rapprochées ,

au moins les supérieures ; stipules très petites ou nulles. Pédoncules moins épais que la tige, non renflés, enfin recourbés. Epis pauciflores, presque globuleux. Carpelles arrondis-comprimés, bien carénés, à bec court. Les paires de feuilles sont quelquefois distantes, même vers le haut des rameaux, mais ce fait semble avoir pour conséquence la stérilité de la plante. M. Duby, qui admet le *Potamogeton oppositifolium* DC. comme espèce, en place du *P. serratum* L., a soin d'avertir qu'il n'a point vu la plante en fructification. — Été. Eaux tranquilles. C.

P. COMPRIMÉ. *P. compressum* L. *P. zosteræfolium* Schum. — Tige comprimée-ailée, rameuse. Feuilles généralement alternes, sessiles, longues, linéaires, étroites (3 millimètres), mucronées, à veines longitudinales nombreuses ; stipules assez grandes, pointues. Pédoncules comprimés, courts. Epis cylindriques, assez lâches, de 10 à 15 fleurs. Carpelles ovoïdes-comprimés, obscurément carénés. — Été. Rivières, étangs. TR. Rivière au Duc, près de Ploërmel (M. Sachet).

Obs. Le *Potamogeton acutifolium* Link, qui n'a pas encore été vu dans le département, se distingue du *P. compressum* par ses feuilles à sommet plus aigu ; par ses pédoncules très courts ; par ses épis pauciflores ; par ses carpelles presque orbiculaires, à faces planes, à bord interne offrant une bosse près de sa base, à bord externe crénelé-tuberculeux, à bec latéral.

Le *Potamogeton obtusifolium* Mert. et Koch, se rapproche plus du *P. comprimé* que du *P. à feuilles aiguës* ; mais il s'en distingue assez bien par sa tige seulement comprimée et par ses feuilles obtuses, à peine mucronées. Il s'éloigne surtout de l'autre espèce par ses épis plus fournis et par ses carpelles irrégulièrement ovoïdes, un peu comprimés, à bec terminal.

P. FLUET. *P. pusillum* L. — Tige fort grêle, un peu comprimée, très rameuse. Feuilles alternes, la plupart au moins, sessiles, linéaires, très étroites (1 à 2 millimètres), aiguës ou comme mucronées; stipules linéaires, très caduques. Pédoncules assez longs, filiformes. Epis courts, lâches ou même interrompus. Carpelles petits, obliquement ovoïdes, à peine comprimés, obscurément carénés, à bec épais, régulièrement terminal. — Été. Eaux tranquilles. AR. Vannes, Lorient, Pontivy, etc. — C'est probablement à cette espèce qu'il faut rapporter le *P. gramineum* de M. Aubry.

P. MONOGYNE. *P. monogynum* Gay. — Tige presque cylindrique, très déliée et très rameuse. Feuilles généralement alternes, sessiles, linéaires-sétacées (1/2 millimètre), aiguës. Pédoncules filiformes, peu longs. Epis courts, devenant très lâches pendant la fructification par le non développement de 2 ou 3 des ovaires de chaque fleur. Carpelles médiocres, très comprimés, irrégulièrement ovales, à bord interne offrant une bosse près de sa base, du reste presque droit, à bord externe bien courbé, crénelé-tuberculeux, à bec nettement latéral. Cette plante noircit un peu par la dessiccation, tandis que la précédente reste verte. — Été. Eaux tranquilles, généralement peu profondes. TR. Pénestin (M. Lloyd).

P. PECTINÉ. *P. pectinatum* L. Tige grêle, cylindrique, très rameuse. Feuilles alternes et comme distiques, pétiolées, linéaires-sétacées ou même sétacées; stipules linéaires, soudées avec le pétiole et engainant le jeune rameau correspondant. Pédoncules longs, très grêles. Epis assez longs, très interrompus. Carpelles assez gros, obliques, largement obovoïdes, un peu comprimés, à bords obtus, à bec latéral. — Juillet, août. Etangs saumâtres. TR. Kervran, entre Etel et le Port-Louis; Larmor en Plœmeur (N.).

RUPPIE. *RUPPIA* L.

Fleurs hermaphrodites privées de périclanthe. Etamines 2 ; filets très courts , squamiformes ; anthères à lobes séparés par le filet. Ovaires un peu stipités et terminés chacun par un stigmate sessile. Carpelles coriaces , enfin longuement stipités.

Plantes vivaces , à feuilles toutes submergées , membraneuses , à fleurs très petites , disposées en épis axillaires , émergés.

R. MARITIME. R. maritima L. — Tige filiforme , rameuse. Feuilles alternes et quelques-unes opposées , linéaires-sétacées ou sétacées ; stipules oblongues linéaires , soudées avec le pétiole et formant une gaine. Epis courtement ou longuement pédonculés , pauciflores ; anthères à lobes oblongs. Carpelles obliques , ovoïdes. — La tige est quelquefois garnie de bulbes ou tubercules reproducteurs. Les pédoncules atteignent parfois une longueur de 15 à 20 centimètres et se courbent après la floraison. — Mai-septembre. Etangs marins , réservoirs des salines , anses des bras de mer. AC.

R. EN BEC. R. rostellata Koch. — Tige , feuilles , épis de l'espèce précédente. Anthères à lobes presque globuleux. Carpelles très obliques en forme de croissant ou plutôt de bec d'oiseau. — Été. Etangs marins , bords des bras de mer. AR. Auray , Port-Louis (N.) ; Vannes (M. Taslé).

ZANICHELLE. *ZANICHELLIA* L.

Fleurs monoïques , axillaires , ordinairement géminées , l'une mâle et l'autre femelle , quelquefois solitaires. Fleur mâle nue , monandre ; filet de l'étamine allongé ; anthère à connectif épais. Fleur femelle pour-

vue d'un périclypthe assez court , membraneux , campanulé ; ovaires 2 à 6 , presque sessiles ; style plus ou moins long ; stigmate un peu oblique , pelté , grand . Carpelles brièvement stipités ou presque sessiles , coriaces , irrégulièrement oblongs , un peu comprimés , terminés en bec .

Les Zanichelles sont des plantes vivaces , submergées , à feuilles alternes et opposées , très étroites , à stipules caduques , soudées en forme de spathe , à fleurs petites .

Z. DES MARAIS. *Z. palustris* L. — Tige très grêle , plus ou moins radicante à la base , très rameuse . Feuilles sessiles , longues , linéaires-sétacées , aiguës . Fleurs géminées . Filet de l'étamine très long ; anthère à 4 loges . La fleur femelle sessile ou presque sessile , à périclypthe obscurément tridenté ; ovaires 4 à 6 ; stigmates ovales-pointus , presque entiers . Carpelles un peu courbés en faucille , bien comprimés , longs d'environ 4 millimètres , à bord externe plus ou moins crénelé , à bec long et assez grêle . — Les jeunes feuilles sont quelquefois très rapprochées et comme fasciculées . — Été . Mares et douves . AC .

Z. DENTÉE. *Z. dentata* Wild. *Z. pedicellata* Fries ? — Tige filiforme , très rameuse . Feuilles sessiles ; assez longues , linéaires-sétacées , obtuses , quelquefois faiblement mucronées . Fleurs solitaires . Filet de l'étamine peu long ; anthère à 2-4 loges . La fleur femelle pédonculée , à pédoncule s'allongeant après l'anthèse ; ovaires 2 , rarement 3 ou 4 ; stigmates presque orbiculaires , irrégulièrement crénelés-dentés , chargés de papilles . Carpelles presque sessiles , à peine courbés , un peu comprimés , longs de 2 à 3 millimètres , d'un brun très clair , à bord externe entier ou légèrement denté , à bec long et grêle . — Juillet-septembre . Mares et douves près de la mer . AR . Auray , Etel , Plœmeur (N) .

Fam. LXXXII^e. — NAIADÉES Link.

Fleurs monoïques ou dioïques, nues, mais protégées par une spathe. Les mâles monandres ; filet de l'étamine très court ou nul ; anthère uniloculaire ou quadriloculaire. Les femelles monogynes ; ovaire à style simple, terminé par 2 ou 3 stigmates. Fruit drupacé, coriace ou membraneux, indéhiscant, monosperme. Graine sans périsperme ; embryon droit ou courbé. — Plantes aquatiques submergées, à feuilles engainantes, à fleurs axillaires se développant sous l'eau.

La famille des Naiadées tire son nom du genre Naiade, *Naias* L. Ce genre n'est point étranger à la Bretagne, mais aucune de ses espèces n'a été encore trouvée dans le Morbihan. Il présente les caractères suivants : spathe monophylle, urcéolée, lobée ou denticulée au sommet. Anthère oblongue et uniloculaire, ou tétragone, à 4 loges, s'ouvrant au sommet en autant de valves. Fruit drupacé ou coriace. Embryon droit. — Deux espèces à chercher : *N. vulgaire*. *N. major* Roth. Tiges disposées en touffe, rameuses-dichotomes, quelquefois un peu épineuses. Feuilles opposées ou ternées, sessiles, lancéolées-linéaires, ondulées, sinuées-dentées, à dents spinescentes ; gaine entière. Fleurs solitaires ou gémées ; spathe bilobée, à lobes aigus ; anthère tétragone, apiculée ; stigmates 3. Fruits un peu drupacés, ovoïdes-oblongs, à 3 pointes. — *N. fluette*, *N. minor* All. — Tiges fort grêles, rameuses-dichotomes, toujours lisses. Feuilles opposées ou ternées, les supérieures très rapprochées, et comme fasciculées, toutes recourbées, linéaires-étroites, sinuées-dentées, à dents fines, mucronées ; gaine denticulée-ciliée. Fleurs sessiles, en paquets ; spathe denticulée ; anthère oblongue ; stigmates 2.

Fruits coriaces , petits , cylindriques-oblongs , à deux pointes. — Ces deux plantes sont annuelles et fleurissent vers la fin de l'été. Elles ne vivent que dans les eaux limpides. La seconde , ayant l'anthère oblongue , uniloculaire et seulement 2 stigmates , est retranchée par quelques botanistes du genre *Naiade* et devient une *Caulinie* (*Caulinia fragilis* Wild. *C. minor* Coss. et Germ.) , ou bien une *Ittnère* (*Ittnera minor* Gmel.) Le genre *Naias* est alors principalement caractérisé par une spathe lobée , par des anthères à 4 loges et à 4 valves , par ses stigmates au nombre de trois.

ZOSTÈRE. *ZOSTERA* L.

Spathe pédonculée , aplatie , fendue d'un côté , terminée en feuille , et contenant un spadix plus ou moins chargé de fleurs. Anthère uniloculaire ou quadriloculaire ; stigmates 2. Péricarpe membraneux. Embryon cylindrique , grêle , courbé en crochet. — Plantes marines , vivaces , glabres.

Z. MARINE. Z. marina L. *Z. oceanica* Aubry. — Assez grande , très tenace. Racine à filets simples , très déliés. Tige ou souche rampante , cylindracée , peu épaisse , à nœuds plus ou moins rapprochés , rameaux grêles , un peu comprimés. Feuilles linéaires , très longues , larges de 5-9 millimètres , à sommet arrondi et souvent muni d'une petite pointe mousse , à 3 ou 5 nervures et à veines nombreuses. Spathe à pédoncule élargi vers le haut. Spadix fort mince , linéaire , très obtus , à bords pliés en dessus , même au sommet. Fleurs monoïques , nombreuses , disposées obliquement en deux séries sur la face antérieure du spadix ; les mâles et les femelles généralement alternes ; anthère très oblongue , uniloculaire ; ovaire attaché par le haut ; stigmates filiformes plus longs que le

style. Graine cylindracée, longitudinalement striée, blanchâtre ; amande de même couleur. — Juillet, août. Bras de mer, anses. AC.

VAR. — *angustifolia*. — Moins grande. Feuilles plus étroites, larges seulement de 3 à 4 millimètres, à sommet presque tronqué, à 1-3 nervures. — Etangs marins peu profonds, réservoirs des salines. AC.

Z. NAINÉ. *Z. nana* Roth. *Z. pumila* N. Cat. inéd. fl. morb. — *Foliis angustis, truncato-emarginatis; spadice subplano, acuminoso, retinaculis ligulatis margini adnexis prædito; semine lævi, fucescente*. — Petite ou assez petite, peu tenace. Tige ou souche rampante, grêle, cylindrique ; rameaux courts. Feuilles linéaires, longues, larges de 2 à 3 millimètres, tronquées et même échancrées au sommet, uninervées. Spathe à pédoncule grêle dans toute sa longueur. Spadix linéaire, presque plan, acuminé, muni vers les bords de quelques petites bandelettes courbées, s'appliquant sur les pistils. Fleurs disposées comme celles de l'espèce précédente, mais moins nombreuses (6-12); anthère oblongue, uniloculaire : ovaire attaché par le haut ; style conique ; stigmates filiformes, plus courts que le style. Graine oblongue, lisse, d'un brun tirant sur le vert ; amande bleuâtre. — Été. Plages ordinairement découvertes à marée basse. AC. — Cette Zostère ne se trouve encore inscrite dans aucune flore française, bien qu'elle soit commune sur les rives de l'Océan, et qu'elle ait été décrite et figurée par le botaniste napolitain Caulini, en 1792. Ce botaniste mentionne les bandelettes dont le spadix est muni, et dit qu'elles semblent destinées à maintenir les fleurs dans leur position. *Spadix.... ad margines autem supernè quatuor habet retinacula ad cohibenda fortassè genitalia organa*. Le botaniste allemand Roth ne paraît pas avoir connu ce caractère, qui est cependant fort remar-

quable et qui suffirait seul pour assurer la spécification dont il s'agit ; car , dans la Zostère marine , les fleurs sont maintenues en place par les bords pliés du spadix. Dans le *Synopsis floræ germanicæ* de Koch , la Zostère naine est caractérisée par une phrase fort courte , celle-ci : *Z. foliis uninerviis, spathæ pedunculo æqualis latitudinis, nucibus maturis lævibus*. Si , comme on l'a dit , la plante de Roth ne fleurit que très rarement et n'offre au plus que trois fleurs sur chaque spadix , cette plante pourrait bien n'être pas celle qui croît sur nos côtes. J'ai toujours vu cette dernière bien pourvue de spathes contenant au moins six fleurs mâles et femelles. Caulini , s'expliquant à cet égard , dit : *Numerus illarum (florum) varius ; modò antheras sex numeravi cum pistillis binis, modò septem cum pistillis tribus , modò novem cum pistillis quatuor , idque frequentius ; modò plures, quod rarius*. La différence indiquée par l'auteur entre le nombre des fleurs mâles et des fleurs femelles, des anthères et des pistils , n'est peut-être pas le résultat d'observations bien suivies. Avant l'émission du pollen , les anthères enflées ne permettent pas de bien voir les pistils ; plus tard quelques pistils avortent, et leur nombre paraît encore bien inférieur à celui des anthères. La Zostère marine figurée dans l'Encyclopédie a des anthères et des pistils alternes ou à peu près ; mais la même plante , figurée dans la flore anglaise de Smith , n'a que des anthères à la partie supérieure du spadix. M. de Candolle , en décrivant la Z. marine , dans la flore française , fait occuper le haut du spadix par les anthères et le bas par les pistils. L'auteur de la flore d'Allemagne , Koch , dit que les anthères alternent avec les pistils , dans toutes les Zostères qui ont des fleurs monoïques. Les observations que j'ai faites sur les fleurs de nos 2 Zostères me font adopter l'opinion du botaniste

allemand ; mais il faut tenir compte des avortements , qui nuisent à la symétrie primitive.

Fam. LXXXIII^e. — LEMNACÉES Duby.

Fleurs monoïques , rarement dioïques, nues , tantôt renfermées en certain nombre dans une spathe membraneuse , tantôt dépourvues de spathe. Fleurs mâles monandres ; filet de l'étamine plus ou moins allongé ; anthères biloculaires , à loges disjointes ou non disjointes. Fleurs femelles monogynes ; ovaire un peu comprimé , à style simple terminé par un stigmate concave. Fruit à péricarpe membraneux s'ouvrant par déchirure ou indéhiscent ; une seule loge contenant 1-7 graines. Périsperme peu distinct ou nul , embryon droit. — Très petites plantes aquatiques , annuelles , glabres , étalées sur l'eau au moins lors de la floraison. Une ou plusieurs fibres radicales , simples , pendantes , terminées chacune par une spongiole membraneuse , en forme de sac ; quelquefois point de racine. Tige plus ou moins aplatie , articulée et comme formée de feuilles provenant l'une de l'autre. Point de feuilles. Fleurs naissant dans une fente au bord des articles qui portent le nom de *frondes*. — Les Lemnacées , au moyen de la prolifération , couvrent souvent en peu de temps des espaces assez considérables , mais elles fleurissent très rarement.

LENTICULE. *LEMNA* L.

Fleurs monoïques ; deux mâles et une femelle dans chaque spathe. Anthère à loges disjointes. Style allongé , recourbé ; stigmate en forme d'entonnoir. Péricarpe s'ouvrant par déchirure ; une ou plusieurs graines.

L. A 3 LOBES. *L. Trisulca* L. — Submergée avant la floraison. Racine à fibre unique. Frondes disposées

par trois en croix ou réunies en plus grand nombre et formant un groupe dichotome, minces, transparentes, oblongues-lancéolées, atténuées à la base et comme pétiolées, un peu denticulées au sommet ; quelques-unes, encore jeunes, moins longues, ovales ou presque orbiculaires. Fruit monosperme. — Printemps. Eaux vives tranquilles. C.

L. EXIGUE. *L. minor* L. — Nageante. Une seule fibre radicale généralement très longue. Frondes peu nombreuses, ordinairement 3 ou 4, obovales ou presque orbiculaires, épaisses, mais à faces planes. — Printemps. Eaux stagnantes. TC. — Cette lenticule est la seule que j'aie vue fleurir dans le Morbihan.

L. GONFLÉE. *L. gibba* L. *Telmatophace gibba* Schleid. — Nageante. Une seule fibre radicale souvent très longue. Frondes 2 ou 3, mais se séparant bientôt et devenant solitaires, obovales ou presque orbiculaires, assez planes en dessus, gonflées, spongieuses, très convexes en dessous. Fruit à 2-7 graines dressées ; péricarpe se déchirant d'une manière régulière, en travers. — Printemps. Mares, douves. AC.

L. A PLUSIEURS RACINES. *L. polyrhiza* L. *Spirodela polyrhiza* Schleid. — Nageante. Fibres radicales nombreuses, fasciculées. Frondes 2-4, moins petites que celles des autres espèces, ordinairement obovales ou presque orbiculaires, quelquefois oblongues, épaisses, planes et vertes en dessus, un peu convexes et d'un rouge-brun en dessous ; les jeunes munies de deux petits appendices membraneux. — Printemps. Eaux tranquilles. AC.

WOLFIE. *WOLFIA* Horkel.

Fleurs monoïques, gémées, l'une mâle, l'autre femelle. Point de spathe. Anthère à loges non dis-

jointes et même peu distinctes. Style court, épais ; stigmate en forme de coupe. Péricarpe indéhiscent ; une seule graine.

W. DE MICHEL. *W. Michelii* Schleid. *Lemna ar-rhiza* L. — Nageante , dépourvue de fibres radicales. Fronde unique , ovoïde ou presque ellipsoïde , longue d'un millimètre, assez plane en dessus, ayant un bourrelet à l'une de ses extrémités , ou deux frondes soudées bout à bout. — Cette plante, qui est la plus petite des plantes phanérogames de notre continent , n'a pas été encore vue fleurie , mais son mode particulier de prolifération autorise à croire qu'elle appartient au genre Wolfie. Son extrême petitesse l'a fait longtemps regarder comme un rudiment de l'une de nos lenticules. Mais une Wolfie de moitié au moins plus petite a été trouvée en fleurs sur le continent américain , *W. brasiliensis*. — Eaux tranquilles. TR. Auray, à l'abreuvoir; Lorient, à l'étang du Gaillec (N). Sarzeau, étang près Suscinio (MM. Taslé et Pontarlier).

Fam. — LXXXIV.^e AROIDÉES Juss.

Fleurs ordinairement monoïques et nues ; quelquefois hermaphrodites , à périanthe écailleux , toujours disposées sur un spadix charnu. Celui-ci contenu dans une spathe , lorsque les fleurs sont monoïques , et privé de spathe , lorsqu'elles sont hermaphrodites. Ovaire simple , supère ; style court ou nul ; un stigmate. Fruit charnu ou sec , indéhiscent , uniloculaire ou pluriloculaire , polysperme ou monosperme par avortement. Graines à test épais , à péricarpe charnu ou farineux ; embryon droit , axile. — Plantes herbacées, vivaces , à feuilles alternes , souvent toutes radicales , à pétiole plus ou moins engainant , à nervures souvent ramifiées.

GOUET. *ARUM* L.

Fleurs monoïques ; les mâles et les femelles séparées. Celles-ci monogynes, placées à la partie très inférieure du spadix ; les autres monandres , placées un peu plus haut ; quelques pistils avortés ou filets entre les deux groupes et au-dessus du dernier. Partie supérieure du spadix nue et renflée en massue. Spathe membraneuse en forme de cornet. Filet de l'étamine très court ou nul ; anthère biloculaire. Ovaire à stigmate sessile , diversement découpé. Fruit charnu-succulent (baie) , uniloculaire , contenant une ou quelques graines.

G. TACHÉ. *A. maculatum* L. Vult. *Pied de veau*. — Racine tubéreuse simple , blanche , à suc très âcre. Feuilles toutes radicales , grandes , longuement pétio-lées , hastées-sagittées , glabres , luisantes , tachées de noir. Hampe assez courte , droite , cylindrique , lisse. Spathe grande , d'un jaune verdâtre. Spadix beaucoup plus court que la spathe , enfin d'un violet livide , à partie renflée au moins deux fois plus longue que la partie nue non renflée. Spathe et partie supérieure du spadix se détruisant pendant la maturation. Baies formant un épi oblong , très compacte , et devenant d'un rouge vif à la maturité , en automne. — Avril , mai. Bas des haies , bords des talus , lieux buissonneux. C.

VAR. — *immaculatum*. Feuilles non tachées. AR.

Obs. LE GOUET D'ITALIE, *Arum italicum* L. , a été vainement cherché dans le Morbihan. Il est généralement plus grand que le Gouet taché. Ses feuilles , à oreillettes très divergentes , sont tachées-veinées de blanc. La spathe , blanchâtre ou rougeâtre , dépasse médiocrement le spadix. Celui-ci est jaune , et la partie nue non renflée est à peu près égale à la partie renflée. — Cette espèce fleurit un peu plus tôt que la précédente , et paraît se plaire sur les coteaux ombragés.

L'ACORE ODORANT, *Acorus calamus* L., se trouve en Bretagne, mais il n'a pas été vu dans le département. Le genre *Acorus* est caractérisé par des fleurs hermaphrodites couvrant un spadix non renfermé dans une spathe. Les fleurs ont un périclanthe écailléux de six pièces, six étamines et un pistil. Le fruit est plus ou moins sec, indéhiscant, à 3 loges monospermes. — L'*Acorus calamus* est une plante assez grande, exhalant une odeur agréable lorsqu'elle est froissée. Sa racine est longuement rampante. Ses feuilles, longues et ensiformes, s'engainent par le côté comme celles des Iris. La hampe comprimée se termine en feuille. Le spadix est épais, oblong-cylindrique, à fleurs très serrées. — Juin, juillet. Marais, bord des rivières.

Fam. LXXXV^e. — TYPHACÉES Juss.

Fleurs monoïques; les mâles et les femelles en groupes distincts, compactes (épïs ou capitules). Fleurs mâles nues, entremêlées de soies ou d'écaillés, et constituées par 2-4 étamines à filets libres ou soudés; anthères biloculaires à connectif saillant. Fleurs femelles monogynes, tantôt nues, entourées de soies nombreuses, épaissies au sommet, tantôt pourvues d'un périclanthe écailléux; style simple, persistant; stigmate unilatéral. Fruit sec ou presque drupacé, indéhiscant, monosperme. Graine suspendue; périsperme épais, charnu; embryon droit, axile. — Plantes herbacées, vivaces, marécageuses ou aquatiques, à feuilles alternes, allongées.

MASSETTE. *TYPHA* L.

Deux épïs terminaux superposés; l'inférieur formé de fleurs femelles, le supérieur de fleurs mâles. Bractées très caduques. Point de périclanthe. Fleurs mâles

entremêlées de soies ; 2-4 étamines , à filets soudés. Fleurs femelles entourées d'un grand nombre de soies épaissies au sommet ; style long , capillaire ; stigmate oblong-lancéolé ou linéaire-aigu. Fruit très petit , sec , finement stipité.

M. A LARGES FEUILLES. *T. latifolia* L. Vulgt *Roseau de la Passion*. — Grande plante à racine très rampante. Tige simple droite , robuste , lisse. Feuilles très engainantes , dressées , fort longues , linéaires , larges de 2 à 3 centimètres , un peu obtuses , presque entièrement planes , coriaces , lisses , légèrement glauques. Les deux épis contigus , rarement un peu écartés , cylindriques ; l'inférieur plus long , devenant assez gros , d'un brun noirâtre. Stigmate oblong-lancéolé. — Juin , juillet. Marais , bords des étangs et des rivières. AC.

M. A FEUILLES ÉTROITES. *T. angustifolia* L. — Grande et lisse , à racine rampante. Tige simple , droite , peu robuste. Feuilles très engainantes , dressées , fort longues , linéaires , larges d'environ un centimètre , un peu obtuses , canaliculées en très grande partie , coriaces , d'un vert assez pur. Les deux épis distants , longs , cylindrâcés ; l'inférieur d'un rouge-châtain. Stigmate linéaire-aigu. — Juin , juillet. Marais , bords des étangs. AR. Limoges , près Vannes , Saint-Maudé , près Lorient , Belle-Isle.

RUBANIER. *SPARGANIUM* L.

Plusieurs capitules globuleux , espacés ; les inférieurs composés de fleurs femelles , les supérieurs de fleurs mâles. Celles-ci nues , ordinairement triandres , entremêlées d'écailles entières ou bifides ; filets staminaux libres , courts. Les femelles pourvues d'un péricarpe écailleux , de 3 pièces ; style court , stigmate allongé. Fruit sessile , presque drupacé. — Il arrive quelque-

fois que deux ovaires contigus se soudent. On a alors l'apparence d'une fleur à périclanthe de six écailles, et celle d'un fruit biloculaire, à loges monospermes.

R. RAMEUX. *S. ramosum* Huds. — Moyen ou assez grand, vivace, glabre. Tige droite, robuste, rameuse vers le haut, à rameaux portant chacun plusieurs capitules. Feuilles allongées-linéaires, triquètres inférieurement, à côtes concaves. Capitules sessiles; ceux à fleurs mâles plus nombreux, assez petits. Stigmate linéaire. Fruit anguleux, presque en pyramide renversée. — Été. Marais, bords des eaux. C.

R. SIMPLE. *S. simplex* Huds. — Moyen, vivace, glabre. Tige simple, droite, assez robuste. Feuilles allongées-linéaires, triquètres inférieurement, à côtés planes. Capitules disposés le long de la partie supérieure de la tige; le premier pédonculé, et quelquefois aussi le second; les autres sessiles; ceux à fleurs mâles moins petits que dans l'espèce précédente. Stigmate linéaire. Fruit oblong, un peu en fuseau. Été. Marais, douves, bords des étangs et mares. AC.

Fam. LXXXVI^e—HYDROCHARIDÉES DC.

Fleurs dioïques, rarement hermaphrodites, régulières, naissant dans une spathe membraneuse. Calice plus ou moins herbacé, à 3 divisions. Corolle tripétale. Etamines 3, 6, 9, 12, rarement une ou 2, insérées à la place de l'ovaire avorté dans les fleurs mâles et sur l'ovaire dans les fleurs hermaphrodites; anthères biloculaires. Ovaire infère; style généralement très court; stigmates 3-6, souvent bifides. Fruit plus ou moins charnu, pulpeux à l'intérieur, indéhiscant, polysperme, tantôt uniloculaire, tantôt multiloculaire, à cloisons membraneuses complètes ou incomplètes. Graines à test membraneux, un peu coriace; embryon ovoïde

ou cylindrique , droit , privé de péricarpe. — Plantes herbacées , aquatiques , à racine fibreuse , à feuilles entières ou seulement denticulées.

HYDROCHARIS. *HYDROCHARIS* L.

Fleurs dioïques ; divisions calicinales concaves ; pétales chiffonnés en préfloraison , ensuite bien étalés. Les fleurs mâles sortant trois ensemble d'une spathe pédonculée , à 2 pièces ; étamines 9 , disposées sur trois rangs ; souvent trois styles rudimentaires. Les fleurs femelles sortant chacune isolément d'une spathe entière , peu apparente ; six rudiments d'étamines ; style très court , épais ; six stigmates bifides. Fruit médiocrement charnu , à 6 loges , à graines insérées dans toute l'étendue des cloisons.

H. MORÈNE. *H. morsus-ranæ* L. — Plante vivace. Tige plus ou moins longue , submergée , stolonifère , à fibres radicales couvertes de fibrilles transparentes. Feuilles fasciculées , longuement pétiolées , orbiculaires-réniformes , luisantes , étalées sur l'eau ; stipules pétiolaires , assez grandes , oblongues-lancéolées. Fleurs très médiocres , bien pédonculées , émergées ; pétales ovales-arrondis , blancs , à base jaune. Fruit ovoïde-oblong. — Juillet , août. Eaux tranquilles. AC.

Fam. LXXXVII^e — ORCHIDÉES Juss.

Fleurs hermaphrodites , irrégulières. Péricarpe coloré , à six divisions ; tube adhérent à l'ovaire ; divisions sur deux rangs , 3 extérieures et 3 intérieures ; une de ces dernières , dite *label* ou *tablier* , presque toujours isolée et d'une forme très particulière. Étamines 3 , mais 2 imparfaites et généralement peu distinctes , rarement 2 étamines parfaites et entre elles le rudiment d'une troisième étamine ; filets soudés avec

le style et formant avec lui une sorte de colonne nommée *Gynostème* ; anthère biloculaire , à loges quelquefois écartées ; grains de pollen disposés par masse , tantôt faiblement cohérents entre eux , tantôt bien agglutinés et pourtant fort distincts , tantôt très fins et formant un corps dense ayant l'aspect de la cire. Ovaire infère , à 3 placentas pariétaux ; stigmate visqueux , en forme de glande et placé à la face extérieure du style. Capsule trigone ou hexagone , uniloculaire , polysperme , à 3 valves restant cohérentes par leur base et par leur sommet. Graines très nombreuses et très petites , à test lâche et réticulé ; point de périsperme. — Plantes herbacées , à racine généralement fasciculée et présentant souvent , avec les fibres , deux tubercules dits *bulbes* , l'un récent et l'autre de l'année précédente ; à tige presque toujours simple , feuillée ou seulement garnie d'écailles ; à feuilles alternes engainantes ou amplexicaules , très entières ; à fleurs généralement disposées en épi ou en grappe , et chacune d'elles accompagnée d'une bractée.

ORCHIS. *ORCHIS* L.

Cinq des divisions du périanthe , ou 3 , ou 2 convergentes et formant une sorte de casque. Label pendant ou très étalé , éperonné , trilobé , à lobe intermédiaire souvent échancré ou même bilobé. Une seule étamine , parfaite ; anthère continue avec le gynostème , à loges contiguës , parallèles ; pollen en deux masses , à grains bien distincts , agglutinés , à matière glutineuse s'atténuant comme en pédicelle ; chaque masse insérée sur un corps glanduleux dit *rétinacle* , et chaque rétinacle inclus dans le repli d'une *bursicule* surmontant le stigmate. Ovaire contourné.

Nos orchis sont des plantes vivaces , glabres , à tige

simple, droite, feuillée, terminée par un épi. On les nomme vulgairement *Pentecôtes*.

I. *Racine à bulbes entiers, ovoïdes ou globuleux.*

O. MALE. *O. mascula* L. — Bulbes ovoïdes. Tige de 3 à 4 décimètres. Feuilles oblongues ou lancéolées, presque toujours tachées de brun. Epi allongé, lâche. Bractées presque aussi longues que l'ovaire, lancéolées, à une nervure. Fleurs assez médiocres, purpurines, très rarement blanches; divisions extérieures ovales-lancéolées, et quelquefois ovales-acuminées, les deux latérales étalées, puis réfléchies, la supérieure formant le casque avec les deux petites divisions intérieures; label pubescent et taché à la base, arrondi, trilobé, à lobes dentés, l'intermédiaire plus ou moins échancré; éperon horizontal ou ascendant, cylindracé, obtus, un peu moins long que l'ovaire. — Avril, mai. Talus frais, bords des prairies, lisières des bois. AC.

O. A FLEURS LACHES. *O. laxiflora* Lam. — Bulbes presque globuleux. Tige de 4 à 5 décimètres. Feuilles lancéolées-linéaires, un peu canaliculées. Epi allongé, très lâche. Bractées égalant à peu près l'ovaire, lancéolées-linéaires, à 3-5 nervures. Fleurs assez médiocres, ordinairement d'un rouge-foncé ou d'un pourpre-violet, quelquefois rosées, carnées ou même blanches; divisions extérieures oblongues, réfléchies; label plus large que long, plié, trilobé, légèrement crénelé, à lobes latéraux arrondis, à lobe intermédiaire, court, parfois peu distinct, tronqué ou émarginé; éperon horizontal ou ascendant, cylindracé, très obtus ou même échancré, plus court que l'ovaire. Celui-ci effilé. — Mai, juin. Prairies humides, marécages. C.

VAR. — *Palustris*. *O. palustris* Jacq. — Tige moins élevée, moins forte. Lobe intermédiaire du label égal

aux lobes latéraux ou même un peu plus long que ceux-ci.—Prés marécageux. AR. Auray, Hennebont, Ploërmel, etc.

Je note deux individus monstrueux appartenant à l'espèce qui vient d'être décrite. Dans l'un, les fleurs sont disposées en deux groupes bien distants. Le groupe supérieur est une sorte de corymbe; l'inférieur est une sorte de verticille; mais, de l'aisselle de l'une des quatre bractées rapprochées, part, au lieu d'une fleur, un rameau qui se divise et porte cinq fleurs bien conformées. L'axe florifère est ainsi rameux à la base et même un peu au sommet. — Dans l'autre individu, les fleurs sont en grappe, au lieu d'être en épi. Chaque ovaire est devenu un pédoncule grêle, long d'environ 3 centimètres, dépassant de beaucoup la bractée, portant une fleur régularisée et prolifère. Il y a double pélorie. L'éperon a disparu.

O. AILÉ. *O. alata* Fleury. *O. ambigua* Degl. herbor. *O. dubia* N. Cat. Morb. ined. — Bulbes ovoïdes-globuleux. Tige de 2 à 4 décimètres. Feuilles lancéolées. Epi assez long, lâche. Bractées presque égales à l'ovaire, lancéolées, les inférieures à 3-5 nervures, mais la moyenne seule bien développée, les supérieures à nervure unique. Fleurs assez médiocres, d'un rouge plus ou moins foncé; divisions extérieures ovales-oblongues, les deux latérales dressées d'un côté et formant avec la division supérieure un plan horizontal; label beaucoup plus large que long, plié, plus ou moins crénelé, trilobé, à lobes latéraux arrondis, à lobe intermédiaire court, tronqué ou échancré; éperon horizontal ou ascendant, presque aussi long que l'ovaire, se renflant vers l'extrémité, très obtus ou même tronqué. — J'ai regardé longtemps cette plante comme une variété à fleurs lâches de l'*Orchis morio*; mais j'ai dû renoncer à ce rapprochement. La tige est

généralement plus longue ; les feuilles et les bractées sont plus nettement lancéolées ; les fleurs sont plus grandes ; les divisions extérieures ne sont point conniventes avec les deux petites divisions intérieures ; elles présentent un plan horizontal et les deux latérales peuvent être comparées à des ailes étendues ; leurs nervures sont d'ailleurs moins nombreuses et ne sont point vertes. — Notre plante rentre encore moins dans l'*Orchis laxiflora*, plante caractérisée par un épi allongé, à bractées plurinervées ; par des fleurs à divisions extérieures oblongues, réfléchies ; par des ovaires effilés. Le port des deux plantes est très différent. — Mai, juin. Prairies très humides. R. Auray, Hennebont, Ploërmel.

O. BOUFFON. *O. morio* L. — Bulbes globuleux ou presque globuleux. Tige de 15 à 25 centimètres. Feuilles lancéolées ou oblongues-lancéolées. Epi oblong, un peu lâche. Bractées égalant l'ovaire, lancéolées, un peu larges, les inférieures plurinervées, mais à nervures latérales interrompues, les supérieures à une seule nervure. Fleurs médiocres, ordinairement d'un rouge-violet ou assez foncé, quelquefois rougeâtres, rosées, carnées ou blanches ; divisions extérieures ovales-oblongues, très obtuses, rayées de vert, conniventes et formant avec les deux petites divisions intérieures un casque ovoïde-globuleux ; label plus large que long, plié, crénelé, trilobé, à lobes latéraux arrondis, à lobe intermédiaire court, plus ou moins échancré ; éperon horizontal ou ascendant, légèrement comprimé, plus large et tronqué à son extrémité, un peu plus court que l'ovaire. — Mai, juin. Près, pelouses, bords des champs. TC.

O. BRULÉ. *O. ustulata* L. — Bulbes ovoïdes-globuleux. Tige de 2 à 3 décimètres. Feuilles oblongues-lancéolées. Epi ovoïde-oblong, compacte. Bractées

bien moins longues que l'ovaire, lancéolées, un peu larges, à nervure unique. Fleurs petites; divisions extérieures ovales, d'un rouge brun ou d'un pourpre foncé, conniventes en casque avec les deux petites divisions intérieures; celles-ci linéaires-spatulées; label blanc, ponctué de pourpre très profondément trilobé, à lobes latéraux oblongs-linéaires, à lobe intermédiaire plus large, bien échancré ou même bifide; éperon dirigé en bas, courbé, un peu comprimé, obtus, trois ou quatre fois plus court que l'ovaire. — Comme les fleurs en bouton sont d'un rouge-noir, le sommet de l'épi semble brûlé. — Mai, juin. Prés, pelouses. AR.

Obs. L'Orchis punaise, *O. coriophora* L., n'a pas été encore vu dans le Morbihan, mais on peut espérer de l'y trouver. Cette espèce doit son nom à l'odeur de punaise qu'exhalent ses fleurs. Elle habite ordinairement les prairies moyennes et fleurit au commencement de juin. — Bulbes ovoïdes-globuleux. Tige de 25 à 35 centimètres. Feuilles lancéolées-linéaires. Epi oblong-cylindrique, assez compacte. Bractées égales ou presque égales à l'ovaire, lancéolées, à une seule nervure. Fleurs assez petites, divisions extérieures en parties soudées entre elles, conniventes avec les deux petites divisions intérieures et formant un casque oblong, acuminé, d'un brun rougeâtre rayé de vert; label d'un vert brunâtre, ponctué de rouge, profondément trilobé, à lobes latéraux rhomboïdaux, un peu crénelés, à lobe intermédiaire oblong, entier; éperon dirigé en bas, courbé, conique, de moitié plus court que l'ovaire.

II. *Bulbes palmés.*

O. TACHÉ. *O. maculata* L. — Bulbes à lobes divergents. Tige assez grêle, de 3 à 5 décimètres. Feuilles tachées de noir, rarement non tachées, les très in-

férieures oblongues, les suivantes lancéolées, les dernières fort réduites, acuminées. Epi compacte plus ou moins conique. Bractées lancéolées, trinervées et veinées, les inférieures dépassant l'ovaire, les supérieures l'égalant ou à peu près. Fleurs très médiocres, lilas, rosées ou blanches, avec des lignes et taches violettes ou purpurines, très rarement tout à fait blanches; divisions extérieures ovales-lancéolées ou lancéolées, les deux latérales étalées, même un peu réfléchiées; label large, presque plan, trilobé, à lobes latéraux arrondis, crénelés, à lobe intermédiaire plus petit, entier; éperon descendant, cylindracé, plus court que l'ovaire. — Juin, juillet. Prairies, bords des champs, bois humides. TC.

Je possède un échantillon de cet orchis ayant des fleurs régulières ou presque régulières, non éperonnées.

O. A LARGES FEUILLES. *O. latifolia* L. — Bulbes à lobes inégaux. Tige fistuleuse, de 3 à 6 décimètres. Feuilles lâchement engainantes, quelquefois marquées de taches noirâtres, les inférieures ovales-oblongues ou oblongues, les supérieures lancéolées. Epi oblong, compacte. Bractées lancéolées, trinervées et veinées, les inférieures dépassant les fleurs, les supérieures seulement un peu plus longues que l'ovaire ou de même longueur. Fleurs très médiocres, purpurines ou rosées, avec des lignes et des points de couleur plus foncée; divisions extérieures lancéolées et les deux latérales plus ou moins réfléchiées; label large, se repliant, trilobé, à lobes peu profonds, assez variables; éperon descendant, conique, bien plus court que l'ovaire. — Juin. Marais, prairies très humides. AC.

VAR. B. — *divaricata*, *O. divaricata* Rich. — Bulbes à deux divisions divergentes. Tige moins longue qu

celle du type. Feuilles plus étroites un peu canaliculées. Bractées moins longues. — Mêmes lieux.

GYMNADÉNIE. *GYMNADENIA* L. C. Rich.

Ce genre ne diffère du genre *Orchis* que par l'absence d'une bursicule renfermant les rétinacles.

G. MOUCHERON. *G. conopsea* R. Br. *Orchis conopsea* L. — Bulbes palmés. Tige généralement assez grêle, haute de 3 à 6 décimètres. Feuilles allongées-lancéolées ou lancéolées-linéaires. Epi allongé, cylindracé-pointu, plus ou moins lâche. Bractées lancéolées-acuminées, trinervées égalant l'ovaire ou le dépassant un peu. Fleurs assez petites, purpurines ou rosées, très rarement blanches, odorantes; divisions extérieures ovales, les deux latérales très ouvertes, la supérieure connivente avec les deux petites divisions intérieures; label large, trilobé, à lobes presque égaux, ovales, très obtus; éperon descendant, très grêle, aigu, arqué, presque deux fois plus long que l'ovaire. Juin. Prairies et bois humides. C.

G. VERTE. *G. viridis* Rich. *Satyrrium viride* L. *Orchis viridis* All. — Bulbes palmés. Tige de 15 à 30 centimètres. Feuilles inférieures ovales ou ovales-oblongues, les supérieures ovales-lancéolées ou lancéolées. Epi oblong, lâche. Bractées herbacées, pluri-nervées, lancéolées, presque toutes plus longues ou aussi longues que les fleurs. Celles-ci médiocres, d'un vert jaunâtre ou brunâtre; divisions extérieures ovales-aiguës, conniventes en casque avec les deux petites divisions intérieures qui sont fort étroites; label oblong-linéaire, tridenté, à dent intermédiaire plus courte que les deux autres dents; éperon fort court, très obtus, en forme de sac. — Mai, juin. Prairies humides. AC.

PLATANTHÈRE. *PLATANTHERA* L. C. Rich.

Trois des divisions du périclanthe convergentes et formant une sorte de casque; deux plus ou moins étalées; label pendant, allongé-linéaire, entier, longuement éperonné. Une seule étamine parfaite, continue avec le gynostème, à loges parallèles ou divergentes. Pollen comme dans le genre *Orchis*, mais à rétinacles un peu latéraux et non renfermés dans une bursicule. Ovaire contourné.

P. A DEUX FEUILLES. *P. bifolia* Rich. *Orchis bifolia* L. — Bulbes entiers, ovoïdes-oblongs, souvent très amincis à l'extrémité. Tige haute de 3 à 4 décimètres, anguleuse. Deux feuilles très inférieures, rarement trois, assez grandes, ovales-oblongues ou oblongues; les autres feuilles petites, semblables à des bractées. Épi oblong ou allongé, lâche. Bractées lancéolées, plurinervées, égalant l'ovaire ou le dépassant un peu. Fleurs médiocres, blanchâtres, à odeur suave; divisions extérieures ovales-oblongues, les deux latérales très étalées, la supérieure connivente avec les deux petites divisions intérieures; label étroit, obtus; éperon très grêle, pointu, arqué, deux fois plus long que l'ovaire; anthère à loges rapprochées et parallèles. — Juin. Landes humides, bords des prairies, bois frais. AC.

P. VERDATRE. *P. chlorantha* Cust. *Orchis virescens* Zollik. — Cette plante se rapproche beaucoup de l'espèce précédente et plusieurs botanistes l'y réunissent comme variété, *P. bifolia chlorantha*. Elle est plus robuste et offre des fleurs plus grandes, verdâtres, inodores, à éperon moins grêle, sensiblement renflé vers le sommet presque en massue. Les loges de l'anthère, au lieu d'être parallèles, sont divergentes

du sommet à la base.—Juin. Prairies humides. TR.
Environs de Mauron, près de la rivière au Duc (N.)

OPHRYS. *OPHRYS* L.

Périanthe à divisions plus ou moins étalées; label de forme variée, épais et sans éperon. Une seule étamine parfaite, continue avec le gynostème, les deux étamines avortées à peine visibles. Pollen comme dans les genres précédents, mais chaque rétinacle inclus dans une bursicule. Ovaire non contourné.

O. ARAIGNÉE. *O. aranifera* Huds.—Bulbes entiers, presque globuleux. Tige haute de 15 à 25 centimètres. Feuilles inférieures ovales-oblongues ou oblongues, les supérieures oblongues-lancéolées. Épi lâche, pauciflore. Bractées lancéolées, multinervées, plus longues que l'ovaire. Fleurs assez médiocres; divisions extérieures ovales-oblongues, glabres, d'un vert clair; petites divisions intérieures oblongues, ordinairement élargies à la base, légèrement veloutées, brunâtres; label obovale ou presque orbiculaire, entier ou faiblement échancré, recourbé en ses bords, convexe-gonflé, velouté, brun ou d'un brun jaunâtre, avec 2-4 lignes blanchâtres ou livides, symétriquement disposées; gynostème offrant un bec court.—Les divisions extérieures et le label ont à peu près la même longueur.—Mai. Terrains frais, sablonneux près de la mer. TR. Quibéron (N., M. Taslé).

La plante qui vient d'être décrite est probablement l'*Ophrys arachnites* du catalogue de M. Aubry. Elle est indiquée à Quibéron dans le voisinage du Fort-Neuf. C'est au bord d'un marais, entre le village de St-Pierre et le bourg de Quibéron, que j'ai cueilli l'*Ophrys aranifera*.

O. ABEILLE. *O. apifera* L.—Bulbes entiers, presque

globuleux. Tige assez robuste, haute de 2 à 4 décimètres. Feuilles ovales-lancéolées. Épi lâche, à fleurs peu nombreuses. Bractées oblongues-lancéolées, multinervées, plus longues que l'ovaire et souvent aussi longues que les fleurs. Celles-ci assez grandes, ayant un peu l'apparence d'une abeille; divisions extérieures ovales-oblongues, presque glabres, rosées, à nervures vertes; petites divisions intérieures ovales-lancéolées, velues, d'un vert rosâtre; label velouté, d'un brun pourpre, obovale, trilobé, à lobes latéraux situés près de la base, rejetés en arrière, petits, triangulaires, velus, à lobe intermédiaire relativement très grand, convexe-gonflé, élégamment taché de jaune-verdâtre, ayant au sommet un appendice aigu recourbé en dessous, avec l'extrême-bord; gynostème à bec long et flexueux. — Les divisions extérieures sont plus longues que le label. — Juin, juillet. Sables maritimes. TR. Belle-île (M. Taslé).

SERAPIAS. *SERAPIAS* L.

Cinq des divisions du périanthe convergentes et formant un capuchon ou casque allongé; label sans éperon, trilobé, genouillé par le renversement du lobe intermédiaire. Anthère et pollen comme dans le genre *Orchis*, mais les deux masses polliniques insérées sur un rétinacle commun inclus dans une bursicule simple. Ovaire non contourné.

S. EN COEUR. *S. cordigera* L. — Bulbes entiers, presque globuleux. Tige fistuleuse, haute de 2 à 3 décimètres. Feuilles lancéolées, canaliculées. Epi lâche, à fleurs peu nombreuses. Bractées ovales-lancéolées, concaves, multinervées, bien colorées, deux fois plus longues que l'ovaire. Fleurs grandes; divisions extérieures et divisions intérieures latérales d'un rouge vineux; les premières ovales-lancéolées, les

secondes ovales-acuminées, à longue pointe; label ferrugineux, appendiculé-calleux à la base, poilu en dessus, à lobes latéraux arrondis, à lobe intermédiaire long, lancéolé-cordiforme. Ovaire ovoïde-oblong. — Juin. Prairies humides. TR. Trémoar, en Berric, le Plessis, en Theix (M. Taslé). — Je dois à M. Taslé un échantillon de cette plante offrant des fleurs blanchâtres.

S. TRILOBÉ. *S. Triloba* Viv. — Bulbes entiers, ovoïdes. Tige haute de 15 à 25 centimètres. Feuilles lancéolées, un peu larges. Epi lâche, pauciflore. Bractées dépassant l'ovaire ou l'égalant, lancéolées, bien colorées, à peu de nervures. Fleurs assez médiocres, de couleur pourpre; divisions extérieures ovales-oblongues; divisions intérieures latérales à peu près semblables aux extérieures; label doublement calleux à la base, presque glabre, à lobes arrondis, ondulés, crénelés, les latéraux dressés, l'intermédiaire pendant, souvent contourné. Ovaire allongé. — Juin. Prairies. TR. Le Plessis en Theix (M. Taslé). La découverte de cette plante remonte à 1840.

EPIPACTIS. *EPIPACTIS* Rich.

Cinq des divisions du périanthe presque égales, médiocrement étalées ou rapprochées sans être conniventes; label non éperonné, rétréci vers son milieu et presque articulé, à première partie concave et nectarifère, à seconde partie offrant deux proéminences. Gynostème à base prolongée en lamelle presque quadrangulaire. Anthère libre, terminale, à loges contiguës. Pollen en deux masses non atténuées inférieurement, insérées sur un même rétinacle; grains distincts, faiblement cohérents. Ovaire non contourné. — Fleurs en grappe simple, presque en épi. Racine fibreuse, à fibres fasciculées.

E. A LARGES FEUILLES. *E. latifolia* All. *Serapias latifolia* L. — Tige haute de 2 à 4 décimètres, pubescente vers le haut. Feuilles inférieures ovales ou ovales-lancéolées, les supérieures lancéolées, toutes à nervures saillantes en dessous et à gaines étroites. Grappe allongée, lâche. Bractées herbacées, les inférieures plus longues que les fleurs. Celles-ci médiocres, courtement pédonculées, penchées, d'abord verdâtres en dehors et rosées en dedans, enfin d'un rouge brun; divisions extérieures ovales-aiguës, ainsi que les deux divisions latérales du rang intérieur; label court, à sommet arrondi, acuminé, à pointe recourbée; gynostème court, large. Ovaire oblong ou ovoïde, pubescent. — Juillet, août. Bois taillis, bords des prairies. TR. Auray, derrière Kerdrain, près du ruisseau qui traverse la route de Quibéron (N.)

E. DES MARAIS. *E. palustris* Crantz. *Serapias palustris* L. — Tige haute de 3 à 4 décimètres, pubescente dans sa partie supérieure. Feuilles du bas de la tige oblongues-lancéolées, les autres nettement lancéolées; gaines assez larges. Grappe allongée, lâche. Bractées herbacées, lancéolées, les premières généralement plus longues ou aussi longues que les fleurs, les autres bien plus courtes. Fleurs assez médiocres, moyennement pédonculées, penchées, grisâtres en dehors, rosées en dedans, à label blanc rayé de rouge; divisions extérieures et divisions latérales du rang intérieur ovales-lancéolées, aussi longues ou presque aussi longues que le label; celui-ci crénelé, à partie terminale arrondie; ovaire allongé, pubescent. — Juin, juillet. Marais, prairies marécageuses. TR. Marais du Pargo à Quibéron (MM. Pontarlier et Taslé.)

NEOTTIE. *NEOTTIA* Rich.

Périclanthe à divisions extérieures conniventes avec les divisions intérieures latérales; celles-ci égales ou presque égales aux premières; label sans éperon, allongé, bilobé, presque plan. Anthère libre, terminale, recouverte par un prolongement lamelleux du gynostème; loges contiguës, parallèles. Pollen et ovaire comme dans le genre précédent. — Fleurs en grappe simple. Racine fibreuse.

N. OVALE. *N. ovata* Rich. *Epipactis ovata* All. *Ophrys ovata* L. — Racine à fibres nombreuses et longues. Tige assez grêle, haute de 3 à 5 décimètres, légèrement pubescente. Deux feuilles opposées, grandes, ovales-orbiculaires, un peu mucronées, à nervures convergentes. Grappe effilée, très lâche. Bractées membraneuses, ovales-aiguës, plus courtes que les pédoncules. Fleurs assez petites, verdâtres; divisions conniventes ovales; label triple en longueur, oblong, à lobes linéaires, plus ou moins profonds. Ovaire ovoïde, faiblement pubescent. — Mai, juin. Bois, talus ombragés, bords des prés. AR. Auray, Lorient, Baud, Ploërmel, Vannes, etc.

SPIRANTHE. *SPIRANTHES* Rich.

Périclanthe à divisions conniventes dans une grande partie de leur longueur et formant un angle avec l'ovaire; label non éperonné, plié-concave en dessus, ondulé en ses bords, embrassant le gynostème. Celui-ci court, prolongé inférieurement en lamelle bifide. Anthère libre, terminale, à loges contiguës, presque parallèles. Pollen et ovaire comme dans les deux genres précédents. — Épi se contournant en spirale pendant la fleuraison. Racine composée de 2 ou 3 fibres plus ou moins renflées.

S. D'ÉTÉ. *S. æstivalis* Rich. *Neottia æstivalis* DC. *Ophrys spiralis* var. L. *O. æstivalis* Lam. Aubry. — Fibres radicales médiocrement renflées, cylindracées ou fusiformes. Tige haute de 15 à 30 centimètres, un peu pubescente vers le sommet. Feuilles lancéolées-linéaires, dressées. Épi allongé, lâche. Bractées lancéolées, un peu larges, dépassant l'ovaire. Fleurs petites, blanches, odorantes le soir; label ovale-oblong, très obtus; les autres divisions oblongues. Ovaire oblong, faiblement pubescent. — Juillet, août. Lieux marécageux. AR. Auray, Quiberon, Lorient, Theix, Ploërmel.

S. D'AUTOMNE. *S. autumnalis* Rich. *Neottia spiralis* Sw. *Ophrys spiralis* L. — Fibres radicales très renflées, ovoïdes-oblongues. Tige haute de 12 à 20 centimètres, pubescente. Feuilles radicales ovales ou ovales-oblongues, un peu pointues, disposées en fascicule latéral relativement à la tige; feuilles caulinaires mal développées, bractéiformes. Épi allongé, assez lâche. Bractées ovales-oblongues très acuminées, dépassant l'ovaire. Fleurs petites, blanches, à odeur de vanille; label obovale, crénelé, échancré; les autres divisions oblongues ou oblongues-lancéolées. Ovaire ovoïde-oblong, légèrement pubescent. — Août, septembre. Pelouses sèches, coteaux arides, landes sablonneuses. AC.

MALAXIS. *MALAXIS* Sw.

Périanthe à divisions très étalées; label placé en haut, dépourvu d'éperon, concave; divisions extérieures plus longues, les deux latérales réfléchies vers le label, la moyenne, devenue inférieure, isolée; divisions intérieures latérales plus courtes que les extérieures. Gynostème très court, embrassé par le label. Anthère terminale. Pollen en deux masses insc-

rées sur un rétinacle commun, bipartites, à divisions oblongues se recouvrant l'une l'autre; grains très fins, très cohérents, indistincts. Ovaire non contourné. — Fleurs en grappe simple, presque en épi.

M. DES MARAIS. *M. paludosa* Sw. *Ophrys paludosa* L. — Racine à deux bulbes écartés, entourés de tuniques. Tige très grêle, délicate, anguleuse, haute de 7 à 12 centimètres, feuillée inférieurement. Feuilles 2 à 4, oblongues-obovales, minces, légèrement papilleuses, d'un vert jaunâtre. Grappe allongée, lâche. Fleurs dressées, très petites, jaunâtres; divisions extérieures ovales-oblongues; label ovale-aigu, entier. — Juillet. Marais, parmi les sphaignes. TR. Marais de Valory, en St.-Dolay, du Petit-Rocher, en Téchillac (M. l'abbé Delalande.)

Obs. Le catalogue de M. Aubry indique dans les prés de Tohanic, voisins de Vannes, le *Satyrion nigrum* L., devenu l'*Orchis nigra* All., puis le type du genre *Nigritella* Rich., qui diffère peu du genre *Gymnadenia*. L'espèce en question, *N. angustifolia*, est une plante à bulbes palmés, à tige assez courte, à feuilles très étroites, à épi ovoïde-conique, compacte, à fleurs d'un pourpre foncé et d'une odeur agréable. — Comme la nigritelle à feuilles étroites appartient aux prairies des montagnes, il y a lieu de croire qu'elle ne figure que par erreur, sous son nom linnéen, dans le catalogue des plantes du Morbihan. C'est en vain que M. Taslé l'a cherchée pendant plusieurs années dans la localité indiquée, les prés de Tohanic. — Si l'*Orchis coriophora* se montrait aux environs de Vannes, je serais assez disposé à voir dans cette plante le *Satyrion nigrum* du catalogue. Son éperon court aurait semblé celui d'un *Satyrion*, et sa couleur aurait été rapportée au noir.

Fam. LXXXVIII. — IRIDÉES Juss.

Fleurs hermaphrodites régulières ou irrégulières. Péricorolle à six divisions bien colorées, disposées sur deux rangs, trois extérieures et trois intérieures. Etamines 3, opposées aux divisions extérieures; anthères biloculaires extrorses. Ovaire infère, à placentas centraux; style simple; stigmates 3. Capsule triloculaire, trivalve, à déhiscence loculicide. Graines à périsperme épais, corné ou charnu, renfermant l'embryon. — Plantes herbacées, à racine horizontale-charnue ou à racine bulbeuse. Feuilles ensiformes ou linéaires très étroites, alternes, à base engainante, ou toutes radicales. Fleurs d'abord protégées par des bractées plus ou moins membraneuses, formant une sorte de spathe.

TRICHONÈME. *TRICHONEMA* Ker.

Péricorolle régulier, presque campanulé, à tube court, à divisions extérieures et intérieures égales. Etamines droites. Stigmates bifides, à divisions très étroites, recourbées. Graines à peu près globuleuses.

T. BULBOCODE. *T. BULBOCODIUM* Ker. *Ixia bulbocodium* L. — Plante petite ou même très petite, vivace, glabre. Racine bulbeuse; bulbe ovoïde-globuleux, à tuniques brunâtres; en dessous, un faisceau de fibres. Gaine radicale se terminant en feuilles linéaires très étroites, un peu canaliculées, sillonnées, bientôt recourbées et quelquefois tortillées. Une à trois hampes en grande partie engainées, moins longues que les feuilles, se recourbant vers le haut, uniflores; rarement une hampe biflore. Spathe verdâtre à parties inégales. Fleurs assez petites ou très médiocres, bleues ou faiblement violettes, rarement blanchâtres, un peu

jaunes intérieurement près de la base ; divisions oblongues-lancéolées , étamines moins courtes que le style. Capsule ovoïde ; graines globuleuses-anguleuses, noires. — Printemps. Coteaux et pelouses près de la mer. AC. — La variété à grandes fleurs paraît étrangère à la Bretagne. Le bulbe se mange ; il est d'un goût agréable.

IRIS. *IRIS* L.

Périanthe à divisions extérieures et intérieures dissemblables ; les premières réfléchies , les secondes dressées ou conniventes. Etamines appliquées à la face inférieure des stigmates ; filets filiformes ou subulés ; anthères latérales, oblongues-linéaires. Style court ; stigmates très dilatés , ressemblant à des pétales. Ovaire long, anguleux. Capsule trigone, rarement hexagone , à loges polyspermes , à graines généralement déprimées.

I. FAUX-ACORE. *I. Pseudo-acorus* L. — Grande ou assez grande, vivace, glabre. Tige droite, cylindracée, rameuse, un peu flexueuse. Feuilles ensiformes, lancéolées-linéaires, légèrement glauques, les radicales presque aussi longues que la tige. Fleurs peu nombreuses, pédonculées dans la spathe, grandes et jaunes ; divisions extérieures du périanthe rétrécies en onglet, à partie supérieure obovale ; onglets non barbus, mais offrant une tache fauve et des veines brunes ; divisions intérieures petites, oblongues-linéaires ou linéaires-spatulées ; stigmates bien moins longs que les divisions extérieures du périanthe, plus longs que les divisions intérieures, oblongs-spatulés, échancrés et incisés-dentés. — Été. Bord des eaux, marécages, fossés humides. C.

I. FÉTIDE. *I. foetidissima* L. — Assez grande, vivace, glabre. Tige droite, anguleuse d'un côté, rameuse vers

le haut. Feuilles longues , ensiformes , un peu larges , coriaces , d'un vert foncé , exhalant par le froissement une odeur désagréable. Fleurs longuement pédonculées dans la spathe, assez grandes, en partie bleuâtres, en partie jaunâtres ; divisions extérieures obovales-oblongues , rétrécies inférieurement , non barbues ; divisions intérieures oblongues-lancéolées , plus petites que les extérieures , un peu plus grandes que les stigmates ; ceux-ci spatulés-échancrés , d'un jaune livide. Graines presque globuleuses , rouges. — Été. Lieux pierreux un peu couverts , surtout près des villages. AC. — La plante porte le nom de *Rue* dans plusieurs cantons.

Obs. On voit quelquefois sur les vieux murs , échappée d'un jardin , l'Iris d'Allemagne , *Iris germanica* L. Cette plante assez grande , bien droite , a des feuilles ensiformes , assez larges , bien moins longues que la tige , un peu courbées et légèrement glauques. Les spathes , moitié herbacées et moitié membraneuses , sont uniflores. Les fleurs sont sessiles , très grandes , d'un bleu violet , à divisions extérieures et intérieures de même longueur , les premières plus largement obovales et barbues en dedans. Les stigmates , oblongs , s'élargissent vers le sommet et offrent deux lobes divergents. L'Iris d'Allemagne fleurit au printemps.

GLAYEUL. *GLADIOLUS* L.

Périanthe irrégulier , comme bilabié , à tube dépassant l'ovaire. Etamines ascendantes. Stigmates étalés , dilatés au sommet. Capsule courte ; graines plus ou moins ailées.

G. D'ILLYRIE. *G. illyricus* Koch. — Assez petit ou moyen , vivace , glabre. Bulbe petit ; tuniques à fibres

fines, très rapprochées, s'entrecroisant vers le sommet et formant des aréoles linéaires. Tige droite, grêle. Feuilles ensiformes, très aiguës, larges d'environ un centimètre. Fleurs médiocres, d'un violet rougeâtre, disposées en épi unilatéral peu fourni, à tube trois fois plus long que l'ovaire, à divisions oblongues-spatulées ou ovales rhomboïdales; étamines à filets plus longs que les anthères; stigmates linéaires et glabres dans leur moitié inférieure, ovales-arrondis et papilleux-ciliés sur les bords dans l'autre moitié. Capsule obovoïde-trigone. — Mai, juin. Landes. TR. — Belle-Isle (M. Lloyd).

Fam. LXXXIX^e. — AMARYLLIDÉES.

R. Brown.

Fleurs hermaphrodites presque toujours régulières. Périclanthe à 6 divisions bien colorées, plus ou moins distinctement disposées sur deux rangs. Etamines 6, insérées à la base des divisions ou placées sur un disque recouvrant l'ovaire; anthères biloculaires introrsées. Ovaire infère, à placentas centraux; style simple; stigmate entier ou trilobé. Capsule triloculaire, trivalve, à loges polyspermes, à déhiscence loculicide. Graines à périclisperme épais, charnu, renfermant l'embryon souvent très petit. — Plantes herbacées, à racine ordinairement bulbifère, quelquefois seulement fibreuse. Feuilles toutes radicales, longues, étroites, à base engainante. Hampes terminées par une spathe entière ou divisée renfermant une fleur ou plusieurs fleurs en ombelle simple.

PANCRACE. *PANCRATIUM* L.

Périclanthe à divisions égales, étroites, étalées. Etamines longues, à filets réunis inférieurement par une

membrane pétaloïde formant une couronne lobée ou dentée. Style long, grêle, cylindrique, terminé par un stigmate entier, obtus. Capsule globuleuse-trigone. — Racine bulbifère, à bulbe composé de tuniques.

P. MARITIME. *P. maritimum* L. — Assez petit ou moyen, vivace, glabre. Bulbe gros, presque globuleux. Feuilles linéaires-pointues, un peu larges, planes ou presque planes et d'un vert glauque. Hampe droite, faiblement anguleuse. Spathe bipartite, pluriflore. Fleurs très courtement pédonculées, grandes, blanches, odorantes, disposées en ombelle simple; divisions du périanthe lancéolées-linéaires; couronne campanulée, à 12 dents, 2 entre chaque couple d'étamines; style faiblement décliné, un peu plus long que les étamines. Graines assez comprimées. — Juillet, août. Sables maritimes. TR. Ile de Houat (M. Richard, de Vannes); ile d'Hœdic (M. Lloyd); falaise de Quibéron, rivage oriental, un seul pied (N.).

NARCISSE. *NARCISSUS* L.

Périanthe à tube plus long que l'ovaire, à divisions égales entre elles, avec une couronne à leur base. Etamines incluses dans la couronne. Style filiforme, terminé par un stigmate trilobé. Capsule ovoïde-trigone; graines presque globuleuses. — Plantes vivaces, glabres. Racine bulbifère, à bulbe tunique. Spathe entière.

N. FAUX-NARCISSE. *N. pseudo-narcissus* L. Vulgt *Bonhomme*. — Feuilles linéaires, obtuses, larges de 8 à 9 millimètres, presque planes, un peu glauques. Hampe de 2 à 3 décimètres, droite, médiocrement comprimée-ancipitée, striée, uniflore, dépassant généralement les feuilles. Fleur courtement pédonculée, grande, assez penchée, presque inodore; partie du

tube supérieure à l'ovaire élargie en forme d'entonnoir; divisions dressées, ovales-lancéolées, d'un jaune pâle; couronne tubuleuse-campanulée, ondulée au sommet, inégalement crénelée, aussi longue que les divisions du périanthe et d'un beau jaune. — Printemps. Prairies fraîches. R. Luscanen, près de Vannes (M. Richard), La Motte et Gourher, près de Ploërmel (M. Sachet). M. Aubry, dans le catalogue, semble regarder ce Narcisse comme assez commun dans le Morbihan. Je l'ai trouvé assez souvent au bord des haies, mais dans des terrains qui avaient été cultivés comme jardins; j'ai même vu, mêlé avec lui, le Narcisse nompareil, *N. incomparabilis* Mill., qui s'en distingue très bien par sa couronne mieux campanulée et de moitié plus courte que les divisions du périanthe.

N. BIFLORE. *N. biflorus* Curt. — Feuilles linéaires, obtuses, larges d'environ un centimètre, faiblement carénées, légèrement glauques. Hampe de 3 à 4 décimètres, droite, comprimée-ancipitée, striée, ordinairement biflore, quelquefois uniflore, rarement triflore, un peu moins longue que les feuilles ou de même longueur. Fleurs bien pédonculées, penchées, assez grandes, légèrement odorantes; périanthe à tube allongé presque cylindrique, à divisions largement ovales, d'un blanc sale; couronne courte, en forme de coupe, jaune, à bord ondulé-crênelé. — Printemps. Lieux herbeux, frais. R. Iles de Houat et d'Hœdic (M. Aubry *ex* DC. fl. fr., t. 6., p. 322), environs de Vannes (MM. Pontarlier et Taslé). J'ai vu cette plante aux environs de Lorient et d'Hennebont, mais toujours près des jardins, d'où elle semblait provenir. M. l'abbé Delalande, dans ses recherches sur Hœdic et Houat, Nantes 1850, ne mentionne pas le *Narcissus biflorus* dans la flore de ces îles.

GALANTHINE. *GALANTHUS* L.

Périanthe à tube entièrement soudé avec l'ovaire ; à divisions extérieures plus ou moins ouvertes , concaves , entières , à divisions intérieures bien plus courtes , dressées , échancrées. Etamines insérées sur un disque recouvrant l'ovaire ; filets très courts ; anthères subulées , s'ouvrant par le sommet. Stigmate entier. Capsule ovoïde. — Racine bulbifère , à bulbe tunique. Spathe entière.

G. PERCE-NEIGE. *G. nivalis* L. — Vivace , glabre , un peu glauque. Feuilles en très petit nombre , linéaires , obtuses , un peu carénées par le rapprochement de trois côtes. Hampe de 15 à 25 centimètres , bien plus longue que les feuilles , droite , grêle , légèrement comprimée , uniflore. Fleur bien pédonculée , penchée , médiocre , inodore ; divisions extérieures ovales-oblongues , blanches ; divisions intérieures oblongues-obcordiformes , blanches , avec une tache verte en dehors , au sommet , et des lignes d'un vert jaunâtre en dedans. — Février , mars. Prairies. TR. Luscanen près de Vannes , taille de Loyon.

Fam. XC^e. — DIOSCORÉES R. Brown.

Fleurs unisexuelles ou hermaphrodites. Périanthe plus ou moins coloré , à 6 divisions égales ou presque égales. Etamines 6 , insérées à la base des divisions ; anthères courtes , biloculaires , introrses. Ovaire infère , à 3 loges. Style trifide ; stigmates 3 , dilatés. Fruit capsulaire ou bacciforme. Graines à test généralement membraneux ; embryon très petit , placé dans un périsperme épais. — Plantes souvent sarmenteuses-grimpantes , à feuilles alternes , rarement opposées , pétiolées , à nervures irrégulièrement ramifiées. Fleurs petites.

TAMIER. *TAMUS* L.

Fleurs dioïques. Périclype des fleurs mâles campanulé, à tube court, celui des fleurs femelles à tube oblong entièrement soudé avec l'ovaire. Stigmates réfléchis, bifides ou bilobés. Fruit en forme de baie, triloculaire et quelquefois uniloculaire par avortement; loges monospermes ou dispermes.

T. COMMUN. *T. communis* L. — Grand et quelquefois très grand, glabre, vivace, à racine épaisse et charnue. Tige sarmenteuse, volubile, grêle, rameuse. Feuilles alternes, longuement pétiolées, cordiformes-acuminées, entières, luisantes; deux glandes à la base du pétiole. Fleurs fort petites, d'un jaune verdâtre, disposées en grappes axillaires, lâches. Baies très médiocres, ovoïdes, rouges; graines presque globuleuses, brunes. — Mai-juillet. Haies, buissons des lieux frais. C.

VAR. — *pauciflora*. Tige moins rameuse. Fleurs solitaires. R.

Fam. XCI^e. — ASPARAGÉES Juss.

Fleurs hermaphrodites, rarement unisexuelles, régulières. Périclype plus ou moins coloré, à 6 divisions ou découpures, quelquefois à 4 ou 8. Autant d'étamines, rarement 3 seulement. Ovaire supère, simple; 1-4 styles. Fruit charnu, en forme de baie, pluriloculaire, quelquefois uniloculaire par avortement. Graines généralement à test membraneux; embryon très petit, dans un périclype charnu ou corné. — Plantes herbacées ou ligneuses, à feuilles et à fleurs diversement disposées. Fleurs plus ou moins petites, rarement médiocres.

ASPERGE. *ASPARAGUS* L.

Fleurs souvent dioïques par avortement. Périclanthe à tube plus ou moins grêle , à 6 divisions presque égales. Etamines 6 , insérées à la base des divisions. Un style terminé par 3 stigmates étalés ou réfléchis. Baie triloculaire , à loges dispermes , rarement monospermes. — Feuilles très fines , fasciculées ; chaque faisceau muni d'une écaille. Pour plusieurs botanistes , l'écaille est une feuille très réduite , et les prétendues feuilles sont des ramuseules avortés.

A. OFFICINALE. *A. officinalis* L. — Plante assez grande , glabre , vivace , à racine fasciculée , à collet épais , à jeunes pousses charnues , blanchâtres , chargées d'écailles et terminées par un bouton verdâtre ou rougeâtre. Tiges herbacées , droites , cylindriques , très rameuses. Feuilles sétacées , non piquantes. Fleurs géminées ou solitaires , finement pédonculées , petites , penchées , d'un blanc jaunâtre ou verdâtre ; filets des étamines à peu près de la longueur des anthères ; celles-ci oblongues. Baies globuleuses , d'un rouge vif à la maturité. Graines anguleuses , noires. — Juin , juillet. Terrains sablonneux près des habitations. R.

VAR. — *maritimus*. — Pl. petite ou assez petite , à tige couchée ou procombante , à feuilles assez roides , moins longues et moins fines que celles du type. Sables maritimes. AC.

MUGUET. *CONVALLARIA* L.

Fleurs hermaphrodites. Périclanthe campanulé-urcéolé , à 6 lobes courts , réfléchis. Etamines 6 , insérées à la base du périclanthe. Un style terminé par un stigmate obtus , un peu trigone. Baie triloculaire , à loges dispermes.

M. DE MAI. *C. maialis* L. — Plante assez petite, glabre, vivace, à racine longuement rampante, garnie de fibres en faisceaux, à collet surmonté de fibrilles et d'écailles. Feuilles radicales 2, longuement pétiolées, ovales-lancéolées, très entières; point d'autres feuilles. Hampe latérale droite, demi-cylindrique, terminée par une grappe lâche, plus ou moins courbée, presque unilatérale. Fleurs petites, penchées, d'un blanc pur et d'une odeur suave. Baies globuleuses, rouges. — Print. Bois. R. Forêt de Lanvaux (N.), tour d'Elven (MM. Pontarlier et Taslé).

POLYGONATUM. *POLYGONATUM* Desf.

Fleurs hermaphrodites. Périclanthe tubuleux-cylindrique, à 6 lobes dressés. Etamines 6, insérées vers le milieu du périclanthe. Style très grêle, un peu anguleux; stigmate obscurément trilobé. Baie globuleuse, trilobulaire; deux graines dans chaque loge. — Fleurs blanches à sommet vert ou verdâtre.

P. COMMUN. *P. vulgare* Desf. *Convallaria Polygonatum* L. Vulgt *Scéau de Salomon*. — Moyen, glabre, vivace, à racine rampante, épaisse, charnue, noueuse. Tige simple, dressée-arquée, anguleuse, striée, munie à la base de gaines membraneuses, feuillée seulement dans sa moitié supérieure. Feuilles alternes, un peu embrassantes, ordinairement rejetées d'un même côté, ovales ou ovales-oblongues, d'un vert pâle en dessous. Fleurs axillaires, assez petites, inodores, solitaires ou deux sur le même pédoncule. Etamines à filets glabres. Baies d'un noir bleuâtre. — Print. Bois. TR. L'existence même de cette plante dans le Morbihan n'est pas bien constatée. On a pu y rapporter des individus rabougris, à fleurs solitaires, de l'espèce suivante. Si M. Aubry a mentionné dans son catalogue le Muguet anguleux, *Convallaria Poly-*

gonatum L., il n'y a point fait entrer le Muguet multiflore, commun dans le département. On peut croire dès lors qu'il ne connaissait pas cette dernière espèce, qu'il la confondait avec la première.

P. MULTIFLORE. *P. multiflorum* Desf. *Convallaria multiflora* L. Vulgt *Grand sceau de Salomon*. — Cette plante ne se distingue de la précédente que par un petit nombre de caractères. Elle est généralement assez grande. Sa tige est peu anguleuse, presque cylindrique. Les pédoncules portent 3-5 petites fleurs. Les étamines sont courtes, à filets poilus. — Print. Bois frais, talus ombragés, coteaux buissonneux. C.

FRAGON. *RUSCUS* L.

Fleurs dioïques par avortement. Périclanthe à divisions très profondes, presque à six pièces; les trois divisions extérieures plus grandes que les intérieures. Etamines 3, à filets soudés en tube. Ovaire à 3 loges; style très court; stigmate en tête. Baie souvent uniloculaire et monosperme par avortement.

F. PIQUANT. *R. aculeatus* L. Vulgt *Petit-houx*. — Sous-arbrisseau petit ou très médiocre, toujours vert, à racine épaisse, rampante. Tige droite, très flexible, difficile à rompre, cylindrique, striée, rameuse dans sa partie supérieure. Feuilles alternes, sessiles, assez rapprochées, petites, ovales-acuminées, piquantes, très entières et très coriaces. Fleurs très petites, presque sessiles, verdâtres ou faiblement violâtres, solitaires ou geminées, naissant à la face supérieure des feuilles et accompagnées d'une bractée. Baies globuleuses, rouges, persistant pendant l'hiver. — Print. Bois taillis, lieux buissonneux, bas des talus et des haies. C.

Les fragon, suivant plusieurs botanistes, n'ont pas de feuilles proprement dites; ils n'ont que des écailles et des ramuscules aplanis.

Fam. XCII°. — LILIACÉES DC.

Fleurs hermaphrodites, régulières. Péricorolle bien coloré, à 6 divisions ou 6 pièces, disposées sur deux rangs et souvent imbriquées en préfloraison; les 3 intérieures à peu près semblables aux trois extérieures. Etamines 6, tantôt hypogynes, tantôt insérées sur le péricorolle; anthères introrsées, fixées au filet par la base ou par le dos. Ovaire supérieur, trilobé; ovules en deux séries à l'angle central de chaque loge; style unique, simple, ordinairement filiforme, quelquefois très court, peu distinct; un stigmate triquètre ou 3 stigmates. Capsule à 3 côtes plus ou moins saillantes, à 3 loges polyspermes, à 3 valves et à déhiscence loculicide. Embryon placé dans un péricarpe charnu ou presque cartilagineux. — Plantes herbacées, rarement ligneuses, à racine quelquefois bulbifère, à tige ou hampe souvent simple, à feuilles ordinairement étroites, à fleurs variant beaucoup dans leur grandeur et dans leur disposition.

I. *Racine non bulbifère.*

ASPHODÈLE. *ASPHODELUS* L.

Péricorolle à divisions profondes, peu larges, étalées. Ovaire tout-à-fait recouvert par la base dilatée des filets staminaux. Style terminé par un seul stigmate. Capsule ovoïde ou globuleuse, à loges généralement monospermes par l'avortement de quelques ovules. Graines anguleuses.

A. BLANC. *A. albus* Wild. — Grand ou assez grand, glabre, vivace, à racine composée de fibres fasciculées, très épaisses, oblongues-fusiformes. Feuilles toutes radicales, très longues, linéaires-aiguës, un peu larges et un peu carénées. Hampe droite, robuste,

cylindrique, simple ou seulement un peu rameuse dans sa partie supérieure. Bractées lancéolées-acuminées, devenant noirâtres. Fleurs assez médiocres, blanches, disposées en grappe longue et roide; pédoncules grêles, articulés vers leur milieu, dressés; divisions du périanthe oblongues-linéaires, marquées chacune d'une nervure brunâtre; étamines aussi longues que le périanthe; base élargie des filets oblongue-lancéolée, ciliée. Capsule ovoïde-trigone. — Print. Landes pierreuses, coteaux. AC. Auray, Lorient, Néant, Tréhoranteuc, près de Ploërmel, Vannes, Grand-Champ, le Faouët, îles du Morbihan.

ANTHÉRIC. *ANTHERICUM* L.

Périanthe à 6 pièces étalées. Etamines hypogynes; filets barbus; anthères fixées au filet par le dos. Style filiforme, terminé par un stigmate simple. Capsule ovoïde ou globuleuse; graines peu nombreuses.

A. A FEUILLES PLANES. *A. planifolium* L. *A. bicolor* Desf. *A. Liliago* Aubry. *Phalangium bicolor* DC. — Assez petit ou moyen, glabre, vivace, à fibres radicales fasciculées, assez épaisses, cylindracées. Feuilles toutes radicales, longues, linéaires-aiguës, planes ou faiblement canaliculées, souvent courbées. Hampe droite ou presque droite, grêle, cylindracée, rameuse au sommet. Panicule lâche. Bractées lancéolées, bien plus courtes que les pédoncules. Fleurs assez petites, d'un blanc mat à l'intérieur, d'un rose violet en dehors; pièces du périanthe oblongues; filets des étamines couverts en grande partie de poils blanchâtres; anthères d'un jaune vif. Capsule presque globuleuse, à loges généralement monospermes; graines un peu globuleuses, noires, luisantes. — Mai, juin. Landes, lieux buissonneux frais. AR. Muzillac, Berric, Lauzach, Pénestin, Surzur, (MM. Taslé et Pontarlier),

Belle-île (MM. Taslé et Richard), Lorient (N.). — Dans le catalogue de M. Aubry, le nom français de l'*Anthericum Liliago* n'est point Anthéric *fleur-de-Lys*, mais Anthéric à *feuilles unies*. Le mot *Liliago* pourrait bien avoir été écrit par inadvertance au lieu du mot *planifolium*. Au reste, l'*Anthericum Liliago* L., *Phalangium Liliago* Scrb., est une plante étrangère à la Bretagne.

NARTHÈCE. *NARTHECIUM* Moering.

Périanthe à 6 pièces étalées, persistantes. Étamines insérées à la base des pièces; filets persistants, chargés de poils laineux; anthères linéaires. Style court, terminé par un stigmate trigone. Capsule pyramidale, semi-déhiscente, à loges polyspermes, à placentas spongieux, situés à la partie inférieure des cloisons. Graines oblongues, munies à chaque bout d'un appendice filiforme.

N. DES MARAIS. *N. ossifragum* Huds. *Anthericum ossifragum* L. *Abama ossifraga* DC. — Petit ou assez petit, glabre, vivace, à racine rampante, garnie de fibres menues. Tige un peu ascendante, simple, anguleuse, munie de quelques feuilles courtes, souvent réduites à l'état d'écailles. Feuilles radicales ensiformes-linéaires, nerveuses. Bractées lancéolées et lancéolées-linéaires. Fleurs très médiocres, disposées en grappe terminale, roide; pédoncules dressés; périanthe jaune en dedans, verdâtre en dehors, à pièces oblongues-linéaires; poils des filets staminaux blanchâtres. Capsule plus longue que le périanthe, aiguë, jaunâtre. — Été. Marécages. R. Mauron, Néant (N.), St-Dolay (M. l'abbé Delalande), Lanvaux, tour d'Elven, Questembert (M. Taslé), Bignan (M. Toussaint).

II. *Racine bulbifère.*

ORNITHOGALE. *ORNITHOGALUM* L.

Péricorolle étalée, à 6 pièces. Étamines hypogynes ou peu nettement périgynes ; filets à base dilatée, à sommet subulé ; anthères jointes au filet par le dos. Style filiforme ; stigmate simple, obtus. Capsule ovoïde-trigone, à loges contenant très peu de graines. Celles-ci ovoïdes ou anguleuses, à test noir, rugueux.

O. SULFURÉ. *O. sulphureum* Rœm. et Schult. *O. pyrenaicum* Aubry. — Moyen, glabre, vivace. Feuilles toutes radicales, lancéolées-linéaires, faiblement ou médiocrement canaliculées, à peine glauques, desséchées lors de la floraison. Bractées ovales-lancéolées, à longue pointe. Fleurs nombreuses, fort médiocres, disposées en grappe terminale allongée, lâche dans toute son étendue ; pédoncules ouverts, se dressant pendant la maturation et devenant plus longs que les bractées ; pièces du périanthe oblongues-linéaires, d'un jaune verdâtre en dehors et d'un jaune très pâle ou jaune-soufre en dedans ; étamines plus courtes que le périanthe ; style de la longueur des étamines. Graines anguleuses. — Fin de mai et juin. Coteaux, lieux buissonneux. AR. Rives de l'embouchure de la Vilaine, notamment à Coëtsurho, Pénestin et Arzal.

O. EN OMBELLE. *O. umbellatum* L. Vulgt *Dame d'onze heures*. — Petit ou assez petit, vivace, glabre. Feuilles toutes radicales, linéaires, étroites, canaliculées. Hampe droite, à peine plus longue que les feuilles. Bractées lancéolées-acuminées. Fleurs assez médiocres, disposées en corymbe lâche ; pédoncules plus longs que les bractées, ascendants après la floraison ; pièces du périanthe oblongues, blanches en dedans, plus ou moins verdâtres en dehors, étalées

seulement vers le milieu du jour et au soleil ; ovaire hexagone. — Printemps. Champs. AR. Vannes, Lorient, Quibéron, Ploërmel, etc.

SCILLE. *SCILLA* L.

Périanthe à 6 pièces bien étalées. Etamines insérées à leur base ; filets très grêles ; anthères jointes au filet par le dos. Style filiforme ; stigmate simple, obtus. Capsule ovoïde ou globuleuse, à loges contenant peu de graines ; celles-ci presque globuleuses, à test mince, fragile.

Dans ce genre, les fleurs sont essentiellement bleues. C'est par accident qu'elles se trouvent blanches.

S. D'AUTOMNE. *S. autumnalis* L. — Petite ou même très petite, vivace, glabre. Feuilles toutes radicales, linéaires, très étroites, ne se montrant en général qu'après la fleuraison. Une à 3 hampes droites, grêles. Fleurs petites, bleues ou faiblement violettes, rarement blanches, disposées en grappe terminale, courte, compacte, mais qui s'allonge et devient lâche pendant la maturation des fruits ; pédoncules ascendants, sans bractées ; pièces du périanthe oblongues-lancéolées. Capsule globuleuse à loges dispermes ou monospermes. — Août, septembre. Coteaux, pelouses sèches, dunes. AC.

VAR. — *vaginata*. Hampe engainée par la partie inférieure de deux feuilles moins étroites que celles du type. — Coteaux près de la mer et dunes. R.

S. PRINTANIÈRE, *S. verna* Huds. *S. umbellata* Ram. — Petite, vivace, glabre. Feuilles toutes radicales, dressées, linéaires, un peu canaliculées, épaisses. Hampe droite, cylindrique. Fleurs peu nombreuses, petites, d'un bleu-clair, disposées en grappe courte, presque en corymbe ; pédoncules peu ouverts, munis

chacun d'une bractée persistante ; pièces du périanthe ovales-oblongues , un peu carénées , à carène de couleur plus foncée ; anthères bleues. Capsule presque globuleuse. — Avril. Coteaux sablonneux près de la mer. TR. Commune de Guidel , près l'embouchure de la rivière de Quimperlé. (M. Bourassin).

AGRAPHIDE. *AGRAPHIS* Linck.

Périanthe cylindrique-campanulé à 6 divisions profondes. Etamines insérées au-dessus de la base des divisions , 3 à filet presque entièrement soudé avec la division , 3 à filet libre en grande partie ; anthères jointes au filet par le dos. Style filiforme. Capsule globuleuse-trigone , à loges contenant plusieurs graines ; celles-ci presque globuleuses , à test noirâtre.

A. PENCHÉE. *A. nutans* Linck. *Hyacinthus non scriptus* L. *Scilla nutans* Smith. Vulgt *Clochette*. — Assez petite , glabre , vivace. Feuilles toutes radicales , nombreuses , dressées , lancéolées-linéaires , un peu canaliculées. Hampe droite , cylindrique. Fleurs médiocres , bleues , rarement blanches , odorantes , formant une grappe terminale , penchée en partie et unilatérale ; pédoncules munis de deux bractées colorées , lancéolées-linéaires ; divisions du périanthe étroites , aiguës , recourbées au sommet. — Avril , mai. Bois , prairies , bords des haies. TC.

MUSCARI. *MUSCARI* Tourn.

Périanthe urcéolé ou cylindracé , à 6 dents. Etamines insérées sur le tube , incluses ; anthères jointes au filet par le dos , mais près de la base. Style filiforme , assez court ; stigmatte obscurément trigone. Capsule triquètre , à loges bispermes ou monospermes par avortement. Graines presque globuleuses ou faiblement anguleuses , à test rugueux , noir.

M. A TOUPET. *M. comosum* Mill. *Hyacinthus comosus* L. — Assez petit ou moyen, vivace, glabre. Feuilles toutes radicales, engainantes par leur base, longues, linéaires-pointues, un peu larges, canaliculées, à bords assez rudes. Fleurs petites, cylindracées-urcéolées, anguleuses, en grappe terminale, allongée, lâche; les inférieures étalées, brunâtres ou olivâtres, pourprées au sommet; les supérieures plus longuement et plus finement pédonculées, ascendantes ou dressées, rapprochées en houppe et d'un bleu violet. Bractées fort petites, plus ou moins colorées. Graines presque globuleuses. — Mai-juillet. Champs sablonneux. TR. Belle-île (M. Pontarlier), rive gauche de la Vilaine (M. Lloyd). — Le catalogue de M. Aubry indique cette plante aux environs de Vannes, mais on ne l'y voit plus.

AILL. *CALLIUM* L.

Périanthe à 6 pièces ou à 6 divisions, tantôt étalées, tantôt conniventes. Etamines insérées à la base des pièces ou divisions; filets plus ou moins dilatés; anthères jointes au filet par le dos. Style filiforme, stigmate obtus. Capsule courte, trigone, à loges disperses ou monospermes, quelquefois incomplètes; axe filiforme, persistant après la déhiscence. Graines trigones ou presque trigones, finement chagrinées. — Plantes vivaces, à fleurs disposées en un sertule terminal, d'abord protégé par une spathe.

1. *Toutes les étamines à filets entiers.*

A. DES OURS. *A. ursinum* L. — Assez petit ou moyen, glabre. Bulbe allongé. Feuilles radicales 2, longuement pétiolées, oblongues-lancéolées, planes et minces, l'extérieure à pétiole dilaté en gaine. Hampe droite, obscurément trigone. Spathe largement ovale, bifide

ou trifide. Sertule assez lâche, presque plan. Fleurs assez petites, d'un blanc pur, à odeur alliagée très prononcée; périanthe à 6 pièces elliptiques, étalées, plus longues que les étamines. Capsule comme turbinée. — Printemps. Lieux ombragés frais, bords des prairies, bois humides. TR. — La plante, d'après quelques indications, se trouverait aux environs de Pontscorff et sur la lisière nord de la forêt de Camors. Je l'ai cueillie dans le Finistère, près de la ligne qui sépare ce département du nôtre.

A. PANICULÉ. *A. paniculatum* L. *A. intermedium* DC. — Moyen ou assez grand, presque sans odeur alliagée. Bulbe globuleux. Tige droite, cylindrique, feuillée dans sa moitié inférieure. Feuilles étroitement linéaires, très pointues, faiblement canaliculées, à face inférieure, marquées de 3 stries saillantes, à peine rudes. Spathe persistante, allongée, à deux pièces fort inégales, étroites, acuminées. Sertule lâche et comme paniculé, sans bulbilles. Fleurs rougeâtres s'épanouissant successivement; périanthe campanulé, à 6 divisions obtuses; étamines incluses ou très peu saillantes; ovaire nettement oblong, à style court. — Été. Champs, coteaux. TR. Trussac près de Vannes Arradon, Isle-aux-Moines (M. Taslé).

M. Gay, dans une notice récente, regarde l'Ail qui vient d'être décrit comme une variété de l'*A. pallens* L., et en fait l'*allium pallens dentiferum*.

Obs. On peut espérer de trouver dans le sud-est du Morbihan l'Ail de bruyère, *Allium ericetorum* Thore, qui se montre dans la Loire-Inférieure, près de la ligne qui sépare ce département du nôtre. Cet ail offre les caractères suivants : Bulbe allongé à tunique filamenteuse. Tige assez courte, grêle, cylindrique. Feuilles linéaires, étroites, un peu carénées, légèrement glauques. Spathe bien plus courte que le sertule et

formée de deux pièces ovales. Sertule un peu globuleux, sans bulbilles; fleurs assez petites, jaunâtres, faiblement odorantes; pièces du périanthe ovales, une fois plus courtes que les étamines; ovaire ovoïde, à long style. Capsule à loges dispermes. — Fin de l'été. Landes humides. — Un renseignement donné par M. Lloyd permet de croire que l'ail dont il s'agit a été aussi trouvé en deçà de la ligne qui forme la limite du Morbihan.

L'AIL CIVETTE, *Allium schænoprasum* L., cultivé dans presque tous les jardins, appartient aussi à la 1^{re} division. C'est une petite plante à feuilles fistuleuses, très menues; à spathe assez courte, de deux pièces ovales, à sertule en forme de tête; à fleurs petites, purpurines; à divisions du périanthe lancéolées.

2. *Étamines intérieures à filets trifides.*

A. A TÊTE RONDE. *A. sphærocephalum* L. — Moyen, quelquefois assez grand, glabre. Bulbe petit, anguleux, accompagné de quelques bulbilles pédicellés inclus dans la tunique. Tige droite, cylindrique, striée, seulement feuillée dans sa partie inférieure. Feuilles très étroites, demi-cylindriques, fistuleuses, canaliculées en dessus. Spathe courte, à 2 pièces ovales, aiguës ou acuminées. Sertule en tête compacte, sans bulbilles; fleurs petites, rouges; périanthe ovoïde-trigone, à pièces ovales-oblongues, entièrement lisses; étamines saillantes; filets des étamines intérieures se découpant au dernier tiers de leur longueur; ovaire ovoïde, verdâtre. — Été. Terrains pierreux ou sablonneux de la région maritime. AC.

A. DES VIGNES. *A. vineale* L. — Moyen, glabre, à odeur alliagée très forte. Bulbe assez petit, accom-

trois ovaires ; dans le premier cas , 3 styles et 3 stigmates ; dans le second , un style et un stigmate par ovaire. Fruit capsulaire , soit une capsule triloculaire , trivalve , à déhiscence septicide , soit trois capsules uniloculaires , univalves (carpelles). Graines nombreuses , fixées au bord intérieur des valves ; test plus ou moins membraneux ; périsperme très épais , charnu ou cartilagineux , contenant l'embryon. — Plantes herbacées , différant beaucoup par le port.

COLCHIQUE. *COLCHICUM* Tourn.

Fleurs naissant immédiatement d'un bulbe solide. Périclanthe en forme d'entonnoir ; tube très long ; divisions bien colorées , les extérieures à peu près semblables aux intérieures. Etamines insérées au sommet du tube ; filets grêles , subulés ; anthères oblongues , versatiles. Ovaire unique ; styles filiformes ; stigmates latéraux , courbés. Capsule triloculaire. Graines presque globuleuses , à test rugueux. — Plantes acaules , vivaces.

C. d'AUTOMNE. *C. autumnale* L. — Bulbe globuleux , muni d'une tunique membraneuse noirâtre et produisant quelques fleurs fort longues , d'un rose violet ou lilas clair ; tube très effilé , légèrement anguleux ; divisions oblongues-lancéolées , les 3 intérieures un peu plus courtes que les extérieures. Feuilles ne paraissant que très longtemps après la fleuraison , dressées , lancéolées , planes , glabres. Capsules stipitées , assez grosses , oblongues , aiguës , entourées par les feuilles. — Août-octobre. Prairies humides. TR. Vannes (MM. Pontarlier et Taslé).

Fam. XCIV^e. — JONCÉES DC.

Fleurs hermaphrodites , régulières. Périclanthe plus ou moins scarieux , persistant , à 6 pièces disposées sur deux rangs. Etamines 6 , rarement 3 , hypogynes ou périgynes ; filets dressés , subulés ; anthères introrsées. — Un ovaire supère , à style simple ; stigmates 3 , filiformes , poilus. Capsule trivalve , tantôt uniloculaire à 3 graines , tantôt triloculaire , à loges polyspermes ; graines dressées ou ascendantes , à test membraneux ; périsperme charnu contenant l'embryon. — Plantes herbacées , à feuilles engainantes par leur base , à fleurs petites ou même très petites , souvent disposées en cime ou en panicule.

JONC. : *JUNCUS* L.

Etamines 6 ou 3. Capsule triloculaire , à loges polyspermes , à déhiscence loculicide. — Plantes glabres , à feuilles généralement roides.

1. *Tiges simples, seulement munies d'une feuille florale.*

J. AGGLOMÉRÉ. *J. conglomeratus* L. — Moyen ou assez grand , vivace , à racine traçante. Tiges droites , un peu dures , cylindracées , finement striées , bien remplies de moelle. Feuilles radicales réduites à des gaines scarieuses , un peu renflées , obtuses , brunâtres. Feuille florale assez longue , cylindracée-subulée , semblant une continuation de la tige. Cyme d'apparence latérale , contractée , rarement lâche. Bractées blanchâtres , lancéolées et comme aristées , les dernières ovales-aiguës. Fleurs très petites , brunâtres ; pièces du périclanthe lancéolées , très aiguës ; étamines 3 ; style très court , peu visible. Capsule

sante, dépassant le périclanthe. — Juin, juillet. Sables maritimes. R. Presqu'île de Gâvres, Kerpape en Plœmeur (N.), Belle-Isle, Houat.

J. EN TÊTE. *J. capitatus* Weig. *J. ericetorum* Poll. — Petit ou même très petit, annuel. Tiges droites, très grêles, un peu comprimées. Feuilles radicales, dressées, linéaires-sétacées, canaliculées, souvent rougeâtres. Feuille florale de même forme, courte ou assez courte. Fleurs très petites, brunes-verdâtres, disposées en un glomérule peu fourni et quelquefois en deux ou trois glomérules, le premier sessile, le second et le troisième pédicellés. Bractées brunâtres, plus ou moins larges, acuminées-aristées. Périclanthe à pièces extérieures ovales-acuminées, bien carénées; à pièces intérieures plus courtes, ovales-oblongues, mucronées; étamines 3. Capsule obovoïde-triquètre, un peu mucronée, brunâtre, couverte par le périclanthe. — Été. Landes humides, dunes. AC.

2. Tiges feuillées.

J. PYGMÉE. *J. pygmaeus*. Thuil. — Petit ou très petit, annuel, souvent un peu rougeâtre. Tiges simples ou à peine rameuses, droites, très grêles, quelquefois presque nues. Feuilles sétacées, un peu canaliculées, assez longues, très légèrement noueuses. Cyme imparfaite, offrant 2-6 paquets de fleurs, rarement réduite à un seul paquet. Bractées courtes, ovales-aiguës, blanchâtres. Fleurs petites, verdâtres, quelquefois nuancées de rouge; périclanthe à pièces égales, linéaires-aiguës, striées, dressées et conniventes; étamines 3. Capsule lancéolée-trigone, n'égalant pas le périclanthe. — Été. Bords sablonneux des eaux tranquilles, mares desséchées. AC.

J. HUMBLE. *J. supinus* Mœnch. *J. uliginosus* Meyer. — Petit ou assez petit, vivace, à collet bulbeux. Tiges

ascendantes ou procombantes, rarement droites, grêles, simples ou très peu rameuses. Feuilles presque sétacées, légèrement canaliculées, convexes en dessous, sans nœuds ou à nœuds peu visibles. Cyme peu fournie, à paquets de fleurs très espacés. Bractées brunes, à bords blanchâtres; les inférieures lancéolées, acuminées; les supérieures ovales, mucronées. Fleurs très petites, d'un brun rougeâtre; pièces extérieures du péricorolle lancéolées un peu plus longues que les intérieures; celles-ci oblongues; étamines 3, rarement 6, à filets aussi longs que les anthères. Capsule oblongue-trigone, très obtuse, mucronée égalant à peu près les divisions extérieures du péricorolle. — Été. Bords des eaux tranquilles, lieux sablonneux très humides. C.

VAR. — *radicans*. Tiges assez longues, couchées, radicales (*J. uliginosus* Roth), ou longues et flottantes-radicantes (*J. fluitans* Lam.). Paquets de fleurs souvent entremêlés de petites feuilles; fleurs quelquefois prolifères. — Bords des étangs, mares peu profondes ou à demi-desséchées. C.

VAR. — *exilis*. — Collet peu ou point renflé. Paquets de fleurs bien moins forts que ceux du type et de la première variété; fleurs de moitié plus petites.

J. DE GÉRARD. *J. Gerardi* Lois. — Moyen, vivace, à racine traçante. Tiges simples, droites, fermes, grêles, cylindracées, non renflées à la base. Feuilles dressées, peu roides, linéaires étroites, aiguës, canaliculées, non noueuses; une seule proprement caulinaire, très rarement deux. La florale de longueur assez variable. Cyme dressée, allongée, grêle, à fleurs solitaires ou presque toutes solitaires. Bractées inférieures lancéolées-aristées, plus ou moins verdâtres, les supérieures largement ovales, un peu mucronées, brunâtres. Fleurs très petites, d'abord verdâtres, puis d'un brun luisant; pièces du péricorolle égales, oblon-

gues, un peu calleuses au sommet ; style aussi long que l'ovaire. Capsule ovoïde-trigone, bien mucronée, brunâtre, couverte par le péricarpe. — Été. Lieux marécageux au bord de la mer, fissures des rochers maritimes. AC.

Plusieurs botanistes ne voient dans le Jonc de Gérard qu'une variété du *J. bulbosus* L., *J. compressus* Jacq. Notre plante n'a point le port du Jonc bulbeux. A la différence de ce dernier, sa tige n'est point comprimée et son collet n'est jamais renflé. Le style est aussi long que l'ovaire et non de moitié plus court ; le péricarpe couvre toute la capsule au lieu d'en atteindre seulement le milieu ; la capsule en outre, au lieu d'être presque globuleuse, est ovoïde-trigone. Ces caractères sont très constants. Si le Jonc de Gérard n'était qu'une variété du Jonc bulbeux, celui-ci se montrerait sans doute dans le Morbihan, car une variété, lorsqu'elle est commune dans une localité, ne manque pas d'y offrir quelques retours au type. Chez nous, le Jonc qui vient d'être décrit ne s'éloigne pas du bord de la mer ; mais il n'y a pas lieu pour cela de le regarder comme essentiellement maritime, de contester son identité avec le jonc cueilli dans les prés de la Provence, de le rapporter au *J. nitidiflorus* Dufour, qui serait une bonne espèce. C'est sans doute par inadvertance que l'auteur du *Botanicon gallicum*, après avoir décrit le Jonc de Gérard comme ayant une capsule moins longue que le péricarpe, fait du Jonc à fleurs luisantes un synonyme du Jonc bulbeux, dont le péricarpe pourtant est de moitié plus court que la capsule. M. Léon Dufour (Ann. sc. nat. t. 5), en donnant à sa plante, trouvée dans les marais salants d'Arcachon, un péricarpe plus long que la capsule, dit qu'il a toujours trouvé ce caractère dans les nombreux individus dont il a fait l'examen. Il ajoute que des échantillons venant des côtes de la Bretagne se trouvent dans sa collection.

J. DES BOUES. *J. Tenageia*. L. F. — Petit ou assez petit, annuel. Tiges simples, très grêles, droites, cylindrées. Feuilles dressées, canaliculées inférieurement, sétacées; la florale courte. Panicule à rameaux effilés, presque dichotomes, les derniers très ouverts. Bractées brunâtres; les inférieures lancéolées, très aiguës, les supérieures ovales, avec une pointe ou sans pointe. Fleurs très petites, solitaires, espacées, brunes, un peu luisantes; pièces du périanthe ovales-lancéolées, presque égales, les intérieures moins aiguës; style très court. Capsule brune, presque globuleuse, un peu plus courte que le périanthe. — Été. Ornières des chemins peu fréquentés, bords des étangs et mares. AC.

J. DES CRAPAUDS. *J. bufonius* L. — Petit ou assez petit. Tiges simples, rarement un peu rameuses, cylindrées, grêles; les intérieures droites, les extérieures plus ou moins ascendantes. Feuilles dressées, canaliculées inférieurement, linéaires-sétacées. Panicule allongée, à rameaux très grêles, un peu dichotomes, médiocrement ouverts et quelquefois dressés. Bractées des rameaux lancéolées-aristées, verdâtres; les autres courtes, ovales-aiguës, blanchâtres. Fleurs solitaires généralement très distantes entre elles, petites, d'un blanc verdâtre; pièces du périanthe très inégales, les extérieures lancéolées-aristées, carénées, les intérieures bien moins longues, ovales-lancéolées, presque planes. Capsule plus courte que le périanthe, oblongue, très obtuse, d'un brun clair rosé. — Mai-août. Lieux humides. TC.

VAR. — *umbrosus*. Tiges généralement rameuses, anguleuses-comprimées. Feuilles linéaires-aiguës, de moitié au moins plus larges que celles du type (3 à 4 millim.) Rameaux de la panicule plus ou moins divergents. Fleurs quelquefois accompagnées de petites

feuilles sétacées. Capsule faiblement colorée, et dépassée seulement par les pièces extérieures du péricarpe. — Lieux ombragés humides. AR.

— — *fasciculatus*. Moins grêle que le type. Feuilles linéaires-sétacées. Fleurs réunies par 2-5. Pièces du péricarpe ordinairement moins inégales; les extérieures à pointe fort réduite. — Lieux sablonneux humides, surtout près de la mer. AR.

— — *minimus*. Nain (2 à 3 centimètres). Feuilles sétacées. Cyme imparfaite, dépassée par la feuille florale. Fleurs fasciculées, bien plus petites que celles du type. — Pelouses fraîches. AR.

J. A FRUITS BRILLANTS. *J. lampocarpus* Ehr. *J. articulatus* L. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine traçante. Tiges simples, ascendantes ou presque droites, cylindracées. Feuilles fistuleuses, un peu comprimées, aiguës, articulées-noueuses; la florale courte. Panicule à rameaux plus ou moins divergents, à paquets de fleurs espacés. Bractées brunâtres; celles des rameaux lancéolées-acuminées, les autres ovales et généralement mucronées. Fleurs très petites, d'un brun plus ou moins foncé; pièces du péricarpe de même longueur, les extérieures lancéolées, les intérieures oblongues. Capsule plus longue que le péricarpe, ovoïde-triquètre, fortement mucronée, d'un brun noir luisant. — Les tiges offrent quelquefois des racines à leur base. Elles deviennent flottantes lorsque la jeune plante se trouve submergée. Dans ce cas les fleurs sont verdâtres et les capsules d'un brun moins foncé. — Été. Marécages, bords des mares, douves, parties humides des dunes. C.

J. A FLEURS AIGUES. *J. acutiflorus* Ehr. *J. articulatus* var. L. *J. sylvaticus* Wild. — Moyen, vivace, à racine traçante. Tiges simples, droites ou ascendantes, dures. Feuilles fistuleuses, un peu comprimées,

aiguës , articulées-noueuses ; les radicales presque toujours réduites aux gaines , la florale courte et fort grêle. Panicule à rameaux divergents , à paquets de fleurs plus ou moins espacés. Bractées brunâtres ; celles des rameaux enroulées , lancéolées-aristées , les autres courtes , ovales-aiguës , concaves. Fleurs très petites , d'un brun foncé ; pièces du périanthe lancéolées-acuminées , à pointe souvent recourbée ; les extérieures moins longues que les intérieures. Capsule ovoïde-oblongue , trigone , prolongée en bec et dépassant le périanthe. — Été. Prairies et bois humides , douves , mares , bords des étangs. TC.

Le Jonc à fleurs obtuses , *Juncus obtusiflorus* Erh. , paraît étranger au Morbihan. Les échantillons qui m'ont été adressés comme pouvant appartenir à cette espèce , appartiennent au *Juncus supinus* , qui offre des formes assez diverses , et dont les feuilles supérieures sont parfois nettement articulées-noueuses. Le Jonc à fleurs obtuses est caractérisé comme suit : Racine traçante. Tiges droites ou presque droites , de 4 à 8 décimètres. Feuilles radicales réduites à des gaines d'un vert jaunâtre ; feuilles caulinaires cylindriques-subulées , fistuleuses , articulées-noueuses. Panicule à rameaux divergents ou même réfléchis , à nombreux paquets de fleurs. Celles-ci fort petites d'un blanc verdâtre ou jaunâtre ; pièces du périanthe égales entre elles , oblongues , très obtuses. Capsule ovoïde-triquètre , atténuée en bec , ne dépassant pas le périanthe ou le dépassant à peine. — Été. A chercher dans les marécages.

LUZULE. *LUZULA* DC.

Étamines toujours au nombre de six. Capsule uniloculaire , trivalve , contenant 3 graines généralement munies d'un appendice , soit au sommet , soit à la base. — Feuilles planes , ordinairement poilues.

L. DE FORSTER. *L. Forsteri* DC. — Moyenne, quelquefois assez petite, vivace, à racine fibreuse, touffue. Tiges droites, très grêles. Feuilles linéaires-étroites, très aiguës, poilues. Panicule très lâche, à rameaux dressés et restant dressés. Fleurs solitaires, bien espacées, petites et brunes; pièces du péricarpe lancéolées-acuminées. Capsule ovoïde-triquète, mucronée, brunâtre, égale au péricarpe; graines à sommet muni d'un appendice droit. — Printemps. Bois montueux, bords des talus ombragés. AC.

L. POILUE. *L. pilosa* Wild. *L. vernalis* DC. *Juncus pilosus* L. — Assez petite, vivace, à racine fibreuse, touffue, oblique. Tiges droites, grêles. Feuilles lancéolées-linéaires, poilues. Panicule lâche, à rameaux divergents, les inférieurs enfin réfléchis. Fleurs solitaires, plus ou moins espacées, petites; pièces du péricarpe lancéolées, un peu mucronées, brunes avec les bords blancs. Capsule ovoïde-globuleuse, courtement mucronée, verdâtre, plus longue que le péricarpe; graines à sommet muni d'un appendice courbé. — Mars, avril. Bois. R. forêt de Camors, taille du Leslé près de Pont-Scorff (N).

L. A GRANDES FEUILLES. *L. maxima* DC. — Moyenne ou assez grande, vivace, à racine traçante et presque ligneuse. Tiges droites, assez grêles. Feuilles très longues, lancéolées-linéaires, poilues-ciliées. Panicule lâche, à rameaux fort inégaux, divergents. Fleurs disposées en paquets, petites, luisantes, mêlées de brun rougeâtre et de blanc. Pièces du péricarpe lancéolées-acuminées. Capsule ovoïde-trigone, mucronée, brune, ne dépassant pas le péricarpe; graines sans appendice, au moins bien distinct. — Mai, juin. Bois, lieux ombragés. R. forêt du Pont-Kallec près de la rivière, bois du Crevi, près du Roc-St-André (N). Retrouvée dans cette dernière localité, près de la terrasse, par M. Sachet.

L. CHAMPÊTRE. *L. campestris* DC. *Juncus campestris* L. — Petite ou assez petite, vivace, à racine traçante. Une ou quelques tiges droites, plus ou moins grêles. Feuilles linéaires-aiguës, poilues, devenant quelquefois glabres. Cyme à rameaux presque toujours simples, terminés chacun par un paquet de fleurs, et plus ou moins courbés pendant la maturation des fruits. Fleurs petites, brunes ou brunâtres; filets des étamines 4 à 5 fois plus courts que les anthères. Capsule obovoïde-globuleuse, trigone, un peu mucronée, brunâtre, égale au périclype; graines munies à la base d'un appendice conique. — Avril-juin. Bords des champs, pâturages, prairies, landes. TC.

L. MULTIFLORE. *L. multiflora* Lej. — Assez petite ou moyenne, vivace, à racine fibreuse en touffe. Tiges droites, assez roides. Feuilles linéaires-aiguës, poilues, devenant souvent glabres. Cyme à rameaux simples ou peu divisés, dressés et restant tels, même à la maturité des fruits; paquets de fleurs généralement assez forts. Fleurs petites, brunes ou brunâtres; pièces du périclype lancéolées-acuminées; filets des étamines presque aussi longs que les anthères. Capsule obovoïde trigone, brune, un peu plus courte que le périclype; graines appendiculées comme celles de l'espèce précédente. — Mai, juin. Bois, bords des prairies, coteaux. C.

VAR. — congesta. Rameaux très raccourcis. Paquets de fleurs contigus et formant ensemble un capitule épais, plus ou moins lobé. — Mêmes lieux. AC.

Fam. XCV^e. — CYPÉRACÉES Juss.

Fleurs hermaphrodites ou unisexuelles, privées de périclype, disposées en épis et placées chacune à l'aiselle d'une bractée scarieuse nommée *écaille*. Étamines

hypogynes, 3, rarement 2; filets capillaires; marcescents; anthères fixées au filet par leur base, à sommet entier, à loges linéaires. Ovaire supère, simple, assez souvent entouré de soies ou renfermé dans un utricule accrescent; un style terminé par deux ou trois stigmates. Fruit sec, indéhiscent, monosperme, à péricarpe non soudé avec la graine (*Akène*). Graine à périsperme épais, farineux ou presque corné; embryon basilaire, très petit. — Plantes herbacées, à tiges généralement simples, cylindriques ou triangulaires. Feuilles très engainantes, à gaine non fendue.

SOUCHET. *CYPERUS* L.

Fleurs hermaphrodites. Epis nombreux, comprimés, multiflores; écailles distiques, imbriquées, presque égales entre elles, pliées-carénées. Ovaire nu, à style caduc; 2 ou 3 stigmates. *Akène* comprimé ou triangulaire, mutique ou faiblement mucroné. — Feuilles florales 2-6, le plus souvent 3, rapprochées en involucre.

S. JAUNATRE. *C. flavescent* L. — Petit et quelquefois très petit, annuel. Tiges droites ou presque droites, triquêtes. Feuilles linéaires-aiguës, un peu carénées. Epis lancéolés-linéaires, jaunâtres, disposés en corymbe très raccourci, ayant l'apparence d'une ombelle simple; écailles bien apprimées, ovales, lisses, à carène verte, s'évanouissant près du sommet; stigmates 2. *Akène* obovoïde-comprimé, faiblement mucroné, brun, à peu près deux fois plus court que l'écaille. — Deux petits corymbes pédonculés accompagnent quelquefois le corymbe principal. — Juillet, août. Bords sablonneux des eaux, marécages, landes humides. AC.

S. BRUN. *C. fuscus* L. — Petit ou assez petit, annuel. Tiges droites ou ascendantes, triquêtes. Feuilles

linéaires-aiguës, planes, à peine carénées. Epis lancéolés-linéaires, bruns, disposés en petits corymbes ou paquets, les uns sessiles ou presque sessiles et les autres pédonculés; écailles ovales, moins apprimées après l'anthèse, à carène verte se continuant jusqu'au sommet; 3 stigmates. Akène oblong-trigone, atténué aux deux extrémités, blanchâtre et seulement un peu plus court que l'écaille. — Les épis en paquets pédonculés manquent souvent, lorsque la plante est rabougrie. — Été. Bords des eaux, lieux marécageux. AC.

S. LONG. *C. longus* L. — Assez grand, vivace, à racine longuement traçante, aromatique. Tiges droites, triquêtes. Feuilles linéaires-aiguës, un peu carénées, à carène et à bords rudes. Epis linéaires-pointus, d'un brun rougeâtre, disposés en petits corymbes plus ou moins longuement pédonculés et munis de bractées très fines; écailles ovales, très obtuses, plus ou moins apprimées, à carène striée et verte; stigmates 3. Akène obovale-oblong, triquètre, deux fois à peu près plus court que l'écaille. — Juillet-septembre. Bords des eaux, marécages. AR. Lorient, Auray, Groix, Belle-Isle, Hœdic, Ploërmel, Vannes.

CHOIN. *SCHOENUS* L.

Fleurs hermaphrodites. Epis pauciflores; écailles imbriquées, obscurément distiques ou placées en tous sens, les inférieures beaucoup plus petites et sans fleur à leur aisselle. Ovaire muni ou dépourvu de soies; stigmates 2 ou 3. Akène comprimé ou triangulaire, mucroné ou couronné par la base renflée du style.

C. NOIRATRE. *S. nigricans* L. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine fibreuse en touffe. Tiges droites, dures, cylindracées, striées. Feuilles très étroites; triquêtes-canaliculées, roides, un peu scabres; à gaine fendue, brune et luisante; point de

feuilles caulinaires proprement dites ; une feuille florale assez courte, dressée, presque piquante, et le rudiment d'une seconde méritant le nom de bractée. Epis comprimés, lancéolés, noirâtres, disposés en un fascicule ovoïde, d'apparence latérale ; écailles obscurément distiques, ovales-lancéolées et pliées-carénées. Ovaire nu ou pourvu de soies très courtes ; stigmates 3. Akène ovoïde-trigone, mucroné, blanchâtre, luisant. — Mai-juillet. Marécages maritimes, dunes. AC.

C. BLANC. *S. albus* L. *Rhynchospora alba* Vahl. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine fibreuse. Tiges droites, grêles, trigones, un peu rameuses. Feuilles linéaires-étroites, très aiguës, carénées. Epis cylindracés-pointus, blancs, mais devenant roussâtres, disposés en faisceaux peu nombreux ; écailles ovales-aiguës, concaves, demi-transparentes. Ovaire entouré de 10 à 13 soies scabres ; stigmates 2, courts. Akène obovoïde-comprimé, convexe sur les deux faces, à teinte brunâtre, couronné par la base renflée du style. — Été. Marais tourbeux. R. Kerivalant près d'Auray, Néant (N.), tour d'Elven, Bohal (MM. Pontarlier et Taslé), Théhillac (M. l'abbé Delalande), Floërmel (M. Sachet).

C. BRUN. *S. fuscus* L. *Rhynchospora fusca* Rœm. et Sch. — Assez petit, vivace, à racine traçante. Tiges droites, grêles, trigones. Feuilles très étroites, presque sétacées. Epis oblongs-pointus, bruns, même avant l'anthèse, fasciculés, et le dernier faisceau très dépassé par la dernière feuille florale ; écailles ovales-aiguës et quelques-unes mucronées ; ovaire entouré de 3 à 5 soies ; stigmates 2, fort longs. Akène obovoïde, un peu comprimé, d'un brun clair, couronné par la base renflée du style. — Juin, juillet. Marécages. TR. Théhillac, Saint-Dolay (M. l'abbé Delalande.)

C. MARISQUE. *S. Mariscus* L. *Cladium Mariscus* R. Brown. — Grand ou assez grand, vivace, à racine

tracante. Tiges droites, robustes, cylindracées, presque noueuses, rameuses, à rameaux grêles. Feuilles roides, linéaires-acuminées, planes-carénées, à carène et bords denticulés-coupants; gaines assez lâches. Epis courts, oblongs-lancéolés, d'un brun jaunâtre, disposés en capitules formant eux-mêmes des corymbes; écailles imbriquées en tous sens, ovales, concaves. Ovaire dépourvu de soies; stigmates 2 ou 3. Akène ovoïde-trigone, mucroné, d'un brun luisant, à épicarpe crustacé, fragile. — Juillet, août. Bords tourbeux des étangs, marais. R. Etang de Lannenee en Plœmeur (N.), marais du Pargo à Quibéron, marais entre Etel et Gâvre (MM. Taslé et Pontarlier).

Obs. Les botanistes qui démembrent le genre Choin attribuent à ce genre réduit et aux genres Rhynchospora et Cladium les caractères particuliers suivants : *Schœnus*. Écailles imbriquées sur deux rangs opposés; stigmates 3, soies courtes ou nulles; akène trigone, mucroné. — *Rhynchospora* Vahl. Écailles imbriquées sur plusieurs rangs; soies assez longues, plus ou moins nombreuses; stigmates 2; akène un peu comprimé, couronné par la base dilatée du style. — *Cladium* R. Br. Écailles imbriquées sur plusieurs rangs; ovaire dépourvu de soies; stigmates 2 ou 3; akène simplement mucroné, à épicarpe se séparant de l'endocarpe et devenant fragile.

SCIRPE. *SCIRPUS* L.

Fleurs hermaphrodites. Un ou plusieurs épis; écailles imbriquées en tous sens, la plus basse ou première, et quelquefois la seconde, d'une forme plus ou moins particulière. Ovaire nu ou muni de quelques soies; stigmates 2 ou 3. Akène comprimé ou triangulaire, couronné par la base dilatée du style ou seulement mucroné.

Plusieurs botanistes admettent le genre *Heleocharis* formé par Robert Brown avec les Scirpes dont le style, articulé avec l'ovaire, couronne l'akène par sa base dilatée.

1. *Tiges simples, non feuillées, munies seulement d'une gaine et terminées par un épi.*

S. DES MARAIS. *S. palustris* L. *Heleocharis palustris* R. Br. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine longuement traçante. Tiges droites, cylindracées ou même un peu comprimées; gaine longue, rougeâtre ou brunâtre inférieurement; à sommet presque horizontalement tronqué et bordé de brun. Epi oblong-lancéolé, multiflore, mêlé de brun et de blanc; écailles ovales, les deux inférieures plus courtes, ovales-arrondies, à moitié herbacées, sans fleur. Ovaire entouré de 4 à 6 soies assez longues, scabres; stigmates 2. Akène obovoïde-comprimé, jaunâtre, luisant, couronné par la base dilatée du style. Beaucoup de tiges restent stériles; l'épi manque. — Été. Bords des eaux tranquilles, lieux inondés pendant l'hiver. TC.

VAR.—*uniglumis*.—Tiges plus grêles, cylindriques. Epi moins mêlé de blanc; première écaille large, embrassant presque toute la base de l'épi, et seule sans fleur. *S. uniglumis* Link. — Marécages. R. Lorient, Auray.

S. MULTICAULE. *S. multicaulis* Smith. *Heleocharis multicaulis* Dietr. — Petit ou assez petit, vivace, à racine fibreuse. Tiges fort nombreuses, fertiles et stériles, grêles, cylindracées, la plupart droites, quelques-unes courbées-tombantes; gaine plus ou moins brunâtre, à sommet obliquement tronqué. Epi oblong, multiflore, brun, à peine mêlé de blanc; écailles ovales, la première arrondie, verte inférieu-

rement et embrassant la base de l'épi. Ovaire entouré de 4 à 6 soies ; stigmates 3. Akène triquètre, plus long que large, d'un brun foncé, couronné par la base dilatée du style. — L'épi est assez souvent vivipare. En place de l'akène se trouve quelquefois l'excroissance nommée ergot, *Sclerotium clavus* DC. Été. Landes très humides, bords des mares. C.

S. ÉPINGLE. *S. acicularis* L. *Heleocharis acicularis* Rœm. et Sch. — Petit ou très petit, vivace, bien gazonnant. Racine fibreuse avec quelques rhizômes très grêles, horizontaux. Tiges droites, fertiles et stériles, capillaires, tétragones ; gaine très mince, serrée, peu colorée, à sommet nettement tronqué. Epi ovoïde-aigu, d'abord mêlé de vert et de pourpre, puis d'un brun plus ou moins foncé ; fleurs 5 à 10 ; écailles ovales, les deux plus basses bien carénées et très obtuses. Ovaire nu ou seulement muni de quelques soies courtes et caduques ; stigmates 3. Akène oblong-trigone, finement sillonné, blanchâtre, couronné par la base dilatée du style. — Suivant plusieurs auteurs, le Scirpe épingle est annuel, bien que sa racine soit en partie rampante. Les rhizômes ne donneraient naissance à de nouveaux individus que dans le cours de l'année. Ce point mérite d'être encore étudié. — Été. Bord des eaux, endroits inondés pendant l'hiver. C.

S. FORT PETIT. *S. parvulus* Rœm. et Sch. *S. translucens* N. Cat. inéd. — Très petit (4-7 centimètres), gazonnant, vivace. Racine fibreuse avec des rhizômes très grêles, irrégulièrement disposés, produisant des turions plus ou moins crochus. Tiges droites, filiformes, cylindriques, molles, bien transparentes et comme transversalement cloisonnées ; gaine très mince, très serrée, peu distincte, à sommet nettement tronqué. Epi ovoïde-oblong, pauciflore, d'un vert pâle mêlé de brun, longtemps transparent ; écailles ovales, très

obtuses , presque égales entre elles. Ovaire entouré de 4 à 6 soies , assez longues et très persistantes ; stigmates 3. Akène trigone, presque aussi large que long, mucroné , lisse et d'un jaune très pâle. — Dans ce Scirpe , comme dans les espèces précédentes , des tiges stériles sont mêlées aux tiges fertiles. — Juillet, août. Bord de la mer , dans les parties atteintes par le flux. C. — En notant ce Scirpe , il y a plus de 30 ans , je lui donnai le nom de *translucens* , qui indiquait sa grande transparence. Dernièrement j'ai pu , grâce à M. Puel , docteur-médecin à Paris , rapprocher cette plante de celle qui est connue à Bayonne sous le nom de *S. parvulus*. L'identité m'a paru certaine.

S. DES TOURBIÈRES. *S. bæothryon* L. *S. pauciflorus* Light. — Petit , vivace , à racine fibreuse-rampante. Tiges droites , fertiles et stériles, grêles, cylindriques, striées ; gaine assez lâche , un peu obliquement tronquée , brunâtre. Epi court, oblong ou ovoïde, brun ou brunâtre , pauciflore ; écailles ovales, concaves , la première et la seconde plus grandes que les autres, embrassant l'épi, sans toutefois en atteindre le sommet. Ovaire muni de 4 à 6 soies très fines ; stigmates 3. Akène trigone , plus long que large, mucroné , à peine strié , d'un blanc jaunâtre. — Juin , juillet. Bord des étangs , endroits frais un peu tourbeux. R. Quibéron, Gâvre, Guidel (N.), Arradon (MM. Pontarlier et Taslé).

S. GAZONNANT. *S. cæspitosus* L. — Petit ou assez petit , vivace , à racine fibreuse , très touffue , à fibres assez fortes. Tiges droites , grêles, cylindriques, striées , garnies à la base de plusieurs écailles ; gaine terminée par une pointe foliacée , rudiment de limbe. Epi court, roux , pauciflore , embrassé par les deux écailles inférieures , celles-ci calleuses au sommet , et la première égale à l'épi , ou même plus longue que

lui. Akène oblong-trigone, mucroné, brunâtre, entouré de soies assez longues. — Mai, juin. Landes marécageuses, bords tourbeux des étangs. TR. Théhillac, à la queue de l'étang du Petit-Rocher (M. l'abbé Delalande).

2. *Tiges rameuses, feuillées; ramifications terminées par un épi.*

S. FLOTTANT. *S. fluitans* L. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine fibreuse, très fine. Tiges couchées ou nageantes, radicales à la base, grêles, flasques, bien rameuses, cylindracées, striées. Feuilles linéaires-aiguës, très étroites, planes, à gaine lâche. Epis petits, ovoïdes-oblongs, verdâtres; écailles ovales, les deux inférieures plus grandes que les autres et embrassant une notable partie de l'épi. Ovaire nu; stigmates 2. Akène obovoïde-comprimé, mucroné, blanchâtre. — Été. Bords des mares, douves humides, marécages. C.

VAR. — *complanatus*. — Tiges aplaties, plus feuillées. — Mêmes lieux. R.

3. *Tiges simples, peu ou médiocrement feuillées, à deux ou plusieurs épis agrégés.*

S. SÉTACÉ. *S. setaceus* L. — Petit ou assez petit, annuel, gazonnant. Tiges droites ou ascendantes, filiformes, striées. Feuilles sétacées, canaliculées; la florale dressée, dépassant bien les épis. Ceux-ci au nombre de 2 ou 3, latéraux en apparence, sessiles, ovoïdes, d'un brun purpurin mêlé de vert et de blanc; écailles ovales, concaves. Point de soies autour de l'ovaire; trois stigmates. Akène brun, obovoïde-trigone, mucroné et marqué de côtes longitudinales. — Il arrive assez souvent que les tiges, mal développées, n'offrent qu'un épi. La plante est quelquefois si rabougrie qu'elle n'a que 2 à 3 centimètres de hauteur. — Été. Bords des eaux, endroits très humides. AC.

S. DE SAVI. *S. Savii* Sebast. — Petit , annuel , très gazonnant. Tiges très peu feuillées , droites ou presque droites, filiformes, striées. Feuilles sétacées, canaliculées, mais à limbe souvent très réduit; la florale caduque, ordinairement plus courte ou aussi courte que les épis, quelquefois un peu plus longue. Epis 2 ou 3 , sessiles, ovoïdes , peints de brun purpurin , de vert et de blanc; écailles largement ovales , concaves. Ovaire dépourvu de soies ; stigmates 3. Akène globuleux-trigone , mucroné, très finement ponctué, d'un gris passant au noir. — Dans cette espèce , comme dans la précédente, les tiges n'offrent pas toujours 2 ou 3 épis. Lorsque l'épi est unique et que la feuille florale est tombée, la plante se rapproche par le port du scirpe épingle ou du scirpe fort petit; elle semble appartenir à la première section. Il en est de même , avant la chute de la feuille florale, lorsque celle-ci se trouve très réduite. Le Scirpe de Savi se montre aussi à l'état nain, c'est-à-dire avec des tiges hautes seulement de 2 à 3 centimètres. — Eté. Pelouses au bord de la mer et des étangs salés, endroits très humides peu éloignés de la mer. C.

VAR. — *fallax*. — Feuilles du bas de la tige, à limbe bien développé. Feuille florale beaucoup plus longue que les épis et très tardivement caduque. — Dans cet état , la plante a le port du Scirpe sétacé ; l'examen du fruit est nécessaire pour la déterminer. — **AR.** Lorient, île de Groix.

Obs. On a fait rentrer dans le *Scirpus Savii*, le *Scirpus leptaleus* Koch, que M. Loiseleur Deslonchamps (*fl. gall.* 1828) indique à Auray , à Montmorency et dans les Cévennes. L'auteur du *Botanicon gallicum*, M. Duby, ne parle de ce Scirpe que pour le mettre au nombre des espèces encore incertaines (page 1012). La phrase caractéristique connue était

peu satisfaisante; elle n'attribuait aux tiges qu'un épi (*spicis solitariis*), et présentait l'akène comme triquètre, lisse et d'une couleur tirant sur le blanc (*fructu pallido triquetra lævi*). On reconnaîtra peut-être quelque différence entre la plante de notre littoral et le *Scirpus Savii* type.

S. JONC. *S. holoschænus* L. — Moyen ou assez grand, vivace, un peu glauque. Tiges nombreuses, droites, fermes, cylindracées, munies à la base de quelques gaines pointues, colorées, et quelquefois d'une feuille assez complète, à limbe linéaire, roulé en dessus. Feuilles florales 2, l'une dressée, roide, semi-cylindrique, piquante, paraissant une continuation de la tige; l'autre plus courte, étalée. Epis 3-7, globuleux, latéraux en apparence, mêlés de brun et de vert; l'un d'entre eux toujours sessile, les autres fort inégalement pédonculés; écailles largement ovales, tronquées, un peu mucronées, ciliées; ovaire dépourvu de soies; trois stigmates. Akène trigone, lisse, gris. Les gaines se déchirent à leur partie antérieure, mais d'une manière incomplète; les bords en effet restent liés par des fibres transversales. — Été. Lieux sablonneux humides. TR. Belle-Isle (M. Lloyd). Cueilli aussi dans cette île par M. Taslé, à l'extrémité du bras de mer de Sauzon.

S. DES LACS. *S. lacustris* L. Vulgt *Jonc des chaisiers*. — Grand et quelquefois très grand, vivace, à racine très longuement traçante. Tiges droites, molles, cylindriques, munies inférieurement de quelques gaines et même d'une feuille à limbe court canaliculé. Deux feuilles florales rapprochées, roides, canaliculées inférieurement; la première dressée, peu longue; la seconde très réduite et pouvant passer pour une bractée. Inflorescence en corymbe irrégulier, composé d'épis oblongs ou ovoïdes, bruns-jaunâtres, en nom-

breux paquets ; écailles ovales , très obtuses et même échancrées , mucronées , frangées ; ovaire entouré de 3 à 6 soies ; stigmates 3. Akène trigone , presque aussi long que large , mucroné , brun. — Été. Marais , parties peu profondes des étangs , bords des rivières. C.

S. DE TABERNÆMONTANUS. *S. Tabernæmontani* Gmel. — Assez grand et quelquefois grand , glauque , vivace , à racine longuement traçante. Tiges droites , assez molles , cylindriques , munies inférieurement de 2 à 3 gaines pointues et quelquefois d'une feuille à limbe court , linéaire-pointu et roulé en dedans. Feuilles florales comme celles de l'espèce précédente. Epis oblongs ou ovoïdes , assez courts , d'un brun rougeâtre , disposés en paquets sessiles et médiocrement pédonculés formant un corymbe irrégulier , un peu ramassé ; écailles ovales , échancrées , mucronées , frangées , généralement ponctuées-scabres ; ovaire entouré de quelques soies ; stigmates 2. Akène bien plus long que large , obovoïde-comprimé , presque plan d'un côté , convexe de l'autre , mucroné , d'un gris foncé. — Été. Bords des étangs salés , marécages voisins de la mer. AC. — Plusieurs botanistes regardent encore cette plante comme une variété grêle et glauque du Scirpe des marais. Cette opinion semble peu fondée. Le fruit de l'espèce créée par Gmelin n'est pas seulement de moitié plus petit que celui de l'espèce linnéenne , il en diffère encore d'une manière notable par sa conformation. En effet , il est obovoïde-comprimé , tandis que le fruit du Scirpe des marais est trigone à côtés inégaux , deux elliptiques , le troisième plus grand et presque orbiculaire. La couleur est aussi bien différente.

S. TRIQUÈTRE. *S. triqueter* L. — Grand ou assez grand , vivace. Racine longuement traçante , d'un brun jaunâtre. Tiges droites , triquêtes , à base garnie d'une

ou deux gaines et d'une feuille à limbe peu développé, linéaire-aigu, un peu large. Feuille florale unique, dressée, triquètre, assez pointue. Epis ovoïdes, bruns, disposés en paquets sessiles ou presque sessiles et en paquets pédonculés formant ensemble un corymbe irrégulier, latéral en apparence, bien dépassé par la feuille florale; écailles ovales, concaves, échancrées, mucronées, frangées-ciliées; ovaire entouré de quelques soies; deux stigmates. Akène obovoïde-comprimé, plan d'un côté, bien convexe de l'autre, mucroné, brunâtre. — Août, septembre. Marais salés, bords des rivières recevant l'eau de la mer. TR. Saint-Pierreux (N).

S. PIQUANTE. *S. pungens* Vahl. — Moyen ou assez grand et quelquefois grand, vivace, à racine longuement traçante et d'un brun rouge. Tiges droites, souvent un peu tordues, triquètres; deux des faces planes, la troisième plus ou moins concave. Feuilles 2 ou 3 au bas de la tige, linéaires, carénées, atténuées en pointe trigone, piquante, un peu rude sur les angles; leur gaine demi-scarieuse, plus ou moins rougeâtre. Une feuille florale longue, dressée, triquètre. Epis peu nombreux, 2-5, sessiles, ovoïdes, d'un brun clair, latéraux en apparence; écailles largement ovales, échancrées, fortement mucronées, frangées-ciliées; anthères munies au sommet d'un appendice dentelé; ovaire entouré de 3 soies courtes; stigmates 2. Akène globuleux comprimé, plan d'un côté, bien convexe de l'autre, mucroné, d'un brun foncé. — Marécages maritimes, bords des étangs salés et des bras de mer. R. Hennebont, Plouhinec (N.), entre Etel et Gâvre (MM. Pontarlier et Taslé).

S. MARITIME. *S. maritimus* L. — Moyen ou assez grand, vivace, à racine traçante. Tiges droites, triquètres, striées, rudes sur les angles, au moins

près du sommet. Feuilles assez nombreuses , longues , linéaires-aiguës , planes-carénées , à bords plus ou moins scabres ; les florales (2-4) rapprochées , fort inégales , scabres , la plus grande dressée et paraissant la continuation de la tige. Epis plus ou moins nombreux , oblongs et quelquefois allongés-cylindracés , roux , ou d'un brun jaunâtre , disposés tantôt en un ou deux paquets sessiles , tantôt en paquets sessiles et paquets pédonculés ; écailles ovales , carénées , comme tridentées , à dent moyenne prolongée en pointe roide ; ovaire entouré de quelques soies ; trois stigmates. Akène obovoïde trigone , mucroné , d'un brun foncé. — Été. Marécages maritimes , bords des étangs salés et des bras de mer. C.

VAR. — *laevis*. — Plus élevé et plus robuste que le type. Tiges et feuilles tout-à-fait lisses. — Rivage de la mer. TR. Rade de Lorient.

S. DES BOIS. *S. sylvaticus* L. — Moyen ou assez grand , vivace , à racine traçante. Tiges droites , triquêtes , lisses , bien garnies de feuilles. Celles-ci longues , linéaires-aiguës , larges de 10 à 15 millimètres , planes , à nervures et bords rudes ; les florales 3 ou 4 , inégales , rapprochées en involucre. Inflorescence en corymbe décomposé , fort grand. Epis petits , ovoïdes d'un vert sombre , la plupart réunis au nombre de 2-4 , quelques-uns solitaires ; pédoncules anguleux , scabres ; écailles ovales , entières , mutiques ou à peine mucronées , concaves , carénées ; ovaire entouré de soies assez longues et généralement au nombre de 6 ; stigmates 3. Akène ovoïde-triquête , mucroné , d'un blanc jaunâtre. — Mai-juillet. Bois humides , bords ombragés des ruisseaux. AC.

LINAIGRETTE. *ERIOPHORUM* L.

Fleurs hermaphrodites constituant un ou plusieurs épis ; écailles presque égales, imbriquées en tous sens. Ovaire entouré de soies généralement très nombreuses, très fines , lisses, accrescentes, dépassant longuement les écailles après la floraison ; style allongé, terminé par 3 stigmates. Akène trigone, mutique ou courtement mucroné.

L. ENGAÎNÉE. *E. vaginatum* L. — Plante assez petite ou moyenne, vivace, à racine fibreuse, très touffue. Tiges droites, grêles, cylindracées en grande partie, trigones vers le haut, munies au-dessus des feuilles de 2 ou 3 gaines distantes à sommet bien dilaté. Feuilles très étroites, roides, triquêtes, à bords scabres. Point de feuilles florales. Un épi terminal dressé, ovoïde-oblong, multiflore ; écailles ovales-lancéolées, d'un gris noirâtre, les inférieures sans fleur ; anthères allongées-linéaires. Soies blanches, aussi longues ou un peu plus longues que l'épi. Akène obovoïde-trigone, brunâtre. — Print. Marais tourbeux. TR. Elven, près de la tour (M. Taslé).

L. A FEUILLES ÉTROITES. *E. angustifolium* Roth. *E. polystachyum* Aubry. — Plante moyenne ou assez grande, vivace, à racine traçante. Tiges simples, droites, grêles, cylindracées, trigones au sommet, médiocrement feuillées. Feuilles linéaires, canaliculées-carénées, atténuées en pointe triquète, un peu scabre ; les florales au nombre de 2 à 4 et fort inégales, rapprochées en involucre. Epis 4-7, rarement 2 ou 3, solitaires, inégalement pédonculés, ovoïdes-oblongs ; pédoncules presque toujours simples, ancipités, très lisses, plus ou moins dressés, enfin penchés ; écailles ovales-lancéolées, d'abord vertes-rougeâtres avec les bords blancs, puis brunes à sommet

blanchâtre. Soies blanches, bien plus longues que l'épi. Akène ovoïde-trigone, d'un brun foncé. — Printemps. Marécages tourbeux. C. — Lorsque cette plante s'élève à 8-9 décimètres, ce qui est rare, la tige produit quelquefois, vers les trois quarts de sa hauteur, un rameau ou pédoncule très long portant un épi. Alors, aussi, il arrive parfois que l'un des pédoncules du corymbe se divise vers le haut et présente deux épis.

La Linaigrette à larges feuilles, *Eriophorum latifolium* Hop. *E. polystachyum* L ?, n'a point été trouvée dans le Morbihan. Elle diffère de l'espèce précédente par sa racine non traçante ou peu visiblement traçante ; par ses feuilles plus courtes, plus larges, lancéolées-linéaires, planes en grande partie, scabres aux bords ; par les pédoncules chargés d'aspérités ; par les écailles d'un vert noirâtre, et par les soies un peu moins longues. — Print. Même station.

L. GRÈLE. *E. gracile* Koch. — Plante assez petite ou moyenne, vivace, à racine traçante. Tiges droites ou tombantes, très grêles, obscurément trigones. Feuilles très étroites, canaliculées inférieurement, du reste triquêtes, à peine rudes aux bords ; une ou deux florales, fort courtes ou même réduites à l'état de bractées. Epis 2-4, petits, dressés ou faiblement penchés ; pédoncules courts, rudes, tomenteux ; écailles ovales, nerveuses, d'un vert rougeâtre. Soies médiocrement longues. Akène triquètre, étroit, grisâtre. — Mai, juin. Marais. TR. Théhillac, près de la limite du département (M. l'abbé Delalande).

CAREX. CAREX L.

Fleurs unisexuelles, presque toujours monoïques, formant un épi ou plusieurs épis, à écailles imbriquées en tous sens. Les mâles constitués par 2 ou 3 étamines ;

les femelles, par un ovaire à style simple et à 2 ou 3 stigmates, ovaire renfermé dans un utricule perforé au sommet, accrescent et se détachant avec le fruit dont il semble faire partie. — Les épis sont dits *androgyns*, lorsqu'ils offrent à la fois des fleurs mâles et des fleurs femelles ; dans le cas contraire, ils sont dits *unisexuels* et *mâles* ou *femelles*, suivant la nature des fleurs qui les composent. Les fractions de l'épi composé se nomment *épillets*.

Tous nos *Carex*, vulgt nommés *Laiches* ou *Rouches*, sont des plantes vivaces, à tiges simples.

1. *Epi unique, simple.*

C. PUCIER. *C. pulicaris* L. — Petit ou assez petit, à racine fibreuse en touffe. Tiges droites, très grêles, un peu anguleuses, lisses. Feuilles longues, roulées-sétacées, à peine rudes au sommet. Epi grêle, cylindracé-pointu, d'un brun clair, à fleurs inférieures femelles, à fleurs supérieures mâles ; écailles des premières caduques pendant la maturation, celles des secondes persistantes ; utricules ellipsoïdes, atténués aux deux bouts, lisses, plus longs que l'écaille, réfléchis à la maturité et d'un brun foncé ; stigmates 2. Akène oblong, mucroné, gris ou brun-grisâtre. — Mai, juin. Marécages, prairies très humides. AC.

Le *Carex* de Davall, *C. Davalliana* Smith, n'a pas été vu dans le Morbihan. On a pris pour cette espèce des échantillons du *C. pulicaris* à épi mal développé, presque entièrement femelle ou mâle. Dans le *Carex* de Davall, l'épi est presque toujours unisexe. Les utricules, oblongs-lancéolés, sont finement striés et scabres au sommet. L'akène est ovoïde, blanchâtre. Les tiges sont triquêtes et plus ou moins scabres sur les angles. Les feuilles sont plus longues, presque triquêtes, à bords rudes.

2. *Epi unique, composé. Deux stigmates.*

A. *Epillets tous androgyns, à fleurs inférieures femelles et les supérieures mâles.*

C. DIVISÉ. *C. divisa* Huds. — Assez petit ou moyen, à racine longuement rampante, épaisse, tortueuse. Tiges peu feuillées, droites, grêles, triquêtes, rudes sous l'épi. Feuilles dressées, linéaires-étroites, trigones, scabres au sommet, d'un vert gai et de longueur très variable; la florale dépassant ordinairement l'épi, quelquefois plus courte et même réduite à l'état de bractée. Epi ovoïde, à 3-6 épillets rapprochés, simples, oblongs-pointus; écailles ovales, mucronées, brunes, à carène pâle; utricules plus courts que les écailles, ovales-acuminés, convexes en dehors, un peu ailés, striés, à bec dentelé, bifide. Akène ovale-orbiculaire, assez convexe d'un côté, gris-brunâtre. — Mai, juin. Marécages maritimes, prairies humides voisines de la mer, bords des étangs salés. AR Etel, Gâvre, Larmor en Plæmeur, Quibéron (N.), Coët-surho (M. Taslé), Hædic (M. l'abbé Delalande).

C. RUDE. *C. muricata* L. — Assez petit ou moyen, rarement assez grand, à racine fibreuse, touffue. Tiges seulement feuillées à la base, droites, grêles, trigones, striées, un peu rudes sous l'épi. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, à bords scabres. Epi oblong-cylindraccé, à 4-7 épillets ovoïdes-globuleux, rapprochés, ou les inférieurs seulement un peu espacés; écailles ovales, acuminées-mucronées, d'un roux pâle, avec la carène verte; utricules étalés-divergents, verdâtres, mais passant enfin au brun, ovales-acuminés, convexes en dehors, à peu près sans nervures, plus longs que les écailles, à bords rudes dans leur partie supérieure, à bec bidenté, scabre. Akène ovale-orbiculaire, bien convexe

d'un côté, brunâtre. — Mai, juin. Bords des bois et des chemins, talus, endroits pierreux. C. — Je possède des échantillons de cette plante à tige longue de 7 à 8 décimètres.

VAR. — *virens*. — Epillets inférieurs plus écartés et les supérieurs moins rapprochés ; écailles d'un vert pâle ; utricules un peu plus grands que ceux du type. — L'épi est souvent accompagné d'une feuille florale assez longue, filiforme. *C. virens* Lam.

C. ÉCARTÉ. *C. divulsa* Good. — Assez petit ou moyen, à racine fibreuse. Tiges grêles, faibles, droites, enfin un peu inclinées, trigones, striées, rudes vers le haut. Feuilles généralement fort longues, dressées, linéaires-aiguës, étroites, à bords scabres. Epi allongé, à 6-12 épillets ovoïdes, les inférieurs très espacés et quelquefois composés ; écailles ovales, acuminées-mucronées, blanchâtres ou faiblement brunâtres, à carène verte ; utricules dressés, au moins non divergents-étalés, longtemps verdâtres, enfin brunâtres, ovales-acuminés, convexes en dehors, presque lisses, plus longs que les écailles, à bec bidenté, un peu scabre. Akène comme celui de l'espèce précédente. — Les épillets sont pourvus d'une bractée ovale bien mucronée, ou même prolongée en pointe foliacée parfois très longue. — Mai, juin. Bords des haies, endroits pierreux ombragés. C.

C. JAUNATRE. *C. vulpina* L. — Moyen ou assez grand. Racine fibreuse, compacte. Tiges droites, un peu robustes, triquêtes, à faces excavées ; angles scabres, surtout dans la partie supérieure de la tige. Feuilles très longues, linéaires-aiguës, un peu larges inférieurement, striées, à carène et bords très scabres. Epi oblong ou allongé, à nombreux épillets ordinairement rapprochés, quelquefois 2 ou 3 médiocrement espacés ; les inférieurs plus ou moins divisés en sous-

épillets ovoïdes-globuleux ; écailles ovales, acuminées-mucronées, roussâtres, à nervure verte ; utricules divergents-étalés, plus longs que les écailles, longtemps d'un vert jaunâtre, enfin à teinte brunâtre, ovales-acuminés, convexes en dehors, à 5-7 nervures, à bec bifide, bien dentelé. Akène ovale, plan d'un côté, très convexe de l'autre, légèrement brunâtre. — Les épillets sont munis d'une bractée lancéolée, souvent prolongée en pointe foliacée. — Mai, juin. Marécages, fossés humides, bord des rivières. C.

VAR. — *nemorosa*. Epi non interrompu, très dépassé par la bractée du premier épillet. Ecailles moins larges et plus longuement mucronées, dépassant les utricules. — Bois frais, lieux humides ombragés. AR.

— — *minor*. — Assez petit. Tiges et feuilles moins scabres. Epillets simples. Marais. AR.

C. CYLINDRACÉ. *C. teretiuscula* Good. — Moyen, quelquefois assez grand, à racine oblique, un peu rampante. Tiges droites, grêles, scabres vers le haut, cylindrées près de la base, du reste triquêtes, à faces légèrement convexes. Feuilles longues, dressées, linéaires-aiguës, fort étroites (environ 2 millimètres), à carène et bords scabres. Epi ovoïde-oblong ou oblong ; épillets assez nombreux, ovoïdes, les premiers un peu distants et quelquefois composés, les autres contigus, simples ; bractées ovales-mucronées, celle du premier épillet prolongée en pointe verte, peu longue ; écailles ovales-aiguës, brunes, à bords blanchâtres ; utricules petits, bruns ou brunâtres, ovales-acuminés, convexes-ventrus en dehors, à bec verdâtre, bidenté et très scabre, à 2 ou 3 fausses nervures (plis). Akène presque globuleux, brunâtre. — Avril, mai. Marais. TR. Lannenec en Plœmeur (N.).

C. PANICULÉ. *C. paniculata* L. — Moyen ou assez grand, à racine fibreuse très touffue, à collet garni

d'écaillés lancéolées, débris de gaines. Tiges droites, fermes, triquêtes, scabres sur les angles, à faces planes. Feuilles longues, dressées, dures, linéaires-aiguës, étroites ou assez étroites (4 à 6 millimètres), à pointe triquète, à carène et bords rudes. Epi assez long, paniculé-rameux, à rameaux ou épillets alternes, un peu ouverts, plus ou moins distants; sous-épillets ovoïdes-oblongs ou même oblongs-pointus, assez distants ou rapprochés; bractées ovales-lancéolées, très aiguës, la plus basse généralement prolongée en pointe verte; écaillés ovales-aiguës, brunâtres, à larges bords d'un blanc argenté; utricules petits, brunâtres, ovales-acuminés, convexes-ventrus en dehors, un peu ailés, à bec bidenté, très scabre, à quelques fausses nervures. Akène largement ovale, convexe d'un côté, brunâtre. — Les tiges mal développées n'offrent qu'un épi allongé, interrompu inférieurement; les épillets sont simples ou à peu près. — Mai, juin. Marais, bois humides. C.

Le *Carex paradoxal*, *C. paradoxa* Wild., n'a pas été vu dans le département, et paraît même étranger à la Bretagne. Sa racine est celle du *Carex paniculé*, mais le collet est garni de fibres et non d'écaillés, ce qui le distingue aussi du *C. cylindracé*. La tige est semblable à celle de ce dernier carex et les feuilles sont presque aussi étroites. L'épi, assez long, est moins rameux que celui du *C. paniculé*. Les épillets sont d'abord bruns; mais ils pâlisent après l'anthèse et finissent par être blanchâtres. Les utricules sont marqués en dehors de stries régulières. — Printemps. Marais spongieux.

B. Epillets tous androgynes, à fleurs inférieures mâles et les supérieures femelles.

C. DE LIÈVRE. *C. leporina* L. *C. ovalis* Good. — Assez petit ou moyen, quelquefois assez grand, à

racine fibreuse, touffue. Tiges nues en grande partie, droites, triquêtes et rudes au sommet, du reste obscurément trigones et lisses, un peu fistuleuses. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, à carène et bords scabres. Epi oblong, puis ovoïde, à 4-6 épillets simples, rapprochés, passant aussi de la forme oblongue à la forme ovoïde et devenant même presque globuleux; bractées assez semblables aux écailles, un peu plus longues, celle du premier épillet quelquefois terminée en pointe verte; rarement une feuille à la base de l'épi; écailles ovales-lancéolées, brunâtres, à carène verte, à bords blanchâtres; utricules égalant à peu près l'écaille, non divergents, ovales-acuminés, convexes en dehors, striés, brunâtres, à bords largement membraneux, dentelés, à bec un peu bidenté, scabre. Akène ovale, convexe d'un côté, brun, assez luisant. — Mai, juin. Prés, bords des chemins, endroits pierreux humides. C.

VAR. — *pallida*. — Epi mêlé de vert et de blanc sale. Ecailles moins larges que celles du type; utricules verdâtres. Akène gris, non luisant. — Lieux frais un peu ombragés. R. Auray, Lorient. — *C. argyroglochin* Hornem. ?

C. BLANCHATRE. *C. canescens* L. *C. curta* Good. — Assez petit ou moyen, un peu glauque, à racine fibreuse, touffue. Tiges feuillées inférieurement, droites, grêles, triquêtes, lisses, seulement un peu scabres au sommet. Feuilles longues, linéaires-aiguës, étroites, à carène et bords un peu rudes. Epi allongé, à 4-7 épillets simples, courts, ovoïdes-oblongs, les inférieurs espacés, les supérieurs assez rapprochés; bractées ovales-mucronées, celle du premier épillet souvent foliacée; écailles ovales-aiguës, blanchâtres, à carène déliée, verte; utricules petits, mais bien plus longs que l'écaille, non divergents, ovales-pointus, convexes

en dehors , striés , à bec court , entier et lissé. Akène ovale-oblong , convexe d'un côté , brunâtre. — Marais , près tourbeux. TR. Vannes (MM. Taslé et Pontarlier). — Le dernier épillet se trouve quelquefois réduit , par épuisement , à des fleurs mâles. Dans cet état , la plante semble appartenir à une autre section.

C. ÉTOILÉ. *C. stellulata* L. — Petit ou assez petit , rarement moyen , à racine fibreuse , touffue. Tiges nues en grande partie , droites , grêles , assez fermes , obscurément trigones , lisses , à peine scabres au sommet. Feuilles linéaires-aiguës , étroites , canaliculées , à bords scabres dans la partie supérieure. Epi oblong ou allongé , à 3-5 épillets , simples , ovoïdes-globuleux , un peu écartés , au moins les inférieurs ; bractées ovales-lancéolées , celle du premier épillet souvent terminée en pointe verte ; quelquefois une feuille plus ou moins longue à la base de l'épi ; écailles ovales-aiguës , brunâtres , à carène verte , à bords blanchâtres ; utricules bien plus longs que l'écaille , divergents-étalés , ovales-acuminés , convexes et verdâtres en dehors , brunâtres en dedans , finement striés , à bec bidenté , scabre. Akène ovale , convexe d'un côté , brun-jaunâtre. — Print. Marécages. C.

C. ESPACÉ. *C. remota* L. — Moyen et quelquefois assez grand , à racine fibreuse et très touffue. Tiges assez feuillées , grêles , penchées , obscurément trigones , lisses. Feuilles longues , linéaires-aiguës , étroites , molles , à bords rudes. Epi très allongé , à 5-8 épillets oblongs ; épillets inférieurs très espacés , munis , les uns d'une feuille assez longue qui les fait paraître axillaires , les autres d'une bractée foliacée ; épillets supérieurs peu écartés ou même rapprochés ; écailles ovales-lancéolées , blanchâtres , à carène verte ; utricules plus longs que l'écaille , non divergents , oblongs-acuminés , verdâtres ou jaunâtres , un peu

striés, à bec bidenté, scabre. Akène ovale-pointu, convexe d'un côté, brunâtre. — Lieux humides ombragés, douves. AC.

C. Epillets unisexuels mêlés aux épillets androgyns.

C. DISTIQUE. *C. disticha* Huds. *C. intermedia* Good. — Moyen, rarement assez grand, à racine rampante, dure, s'enfonçant profondément. Tiges feuillées dans leur moitié inférieure, droites, fermes, triquêtes, rudes sur les angles. Feuilles longues, linéaires-aiguës, étroites ou assez étroites, à bords scabres, au moins vers le haut. Epi un peu allongé ou oblong, souvent atténué en sa partie moyenne; épillets nombreux, rapprochés, au moins la plupart, ovoïdes et oblongs; deux ou trois des inférieurs et le supérieur femelles, les autres androgyns et mâles; bractées ovales-lancéolées, brunes, à carène verdâtre, les plus basses prolongées en pointe foliacée ou scarieuse; écailles ovales-aiguës, rousses, bordées de blanc, à nervure dorsale très pâle; utricules plus longs que l'écaille, dressés, ovales-acuminés, verdâtres, un peu bordés, striés, à rebord dentelé, à bec bien bidenté, presque bifide, scabre. Akène oblong, brunâtre. — Les épillets sont simplement alternes, ou du moins très rarement distiques. — Mai, juin. Prés marécageux. R. Plouhinec, Guidel, dans des prés voisins de la mer (N).

C. DES SABLES. *C. arenaria* L. — Petit ou assez petit, à racine très longuement rampante, garnie de nombreux filaments. Tiges seulement feuillées près de la base, droites ou faiblement courbées, grêles, triquêtes, scabres vers le haut. Feuilles dressées, linéaires-aiguës, étroites, à bords rudes. Epi allongé ou oblong; épillets nombreux, plus ou moins rapprochés, les plus bas femelles, ceux du sommet mâles, les intermédiaires androgyns; bractées ovales-lan-

écoulées, mêlées de brun pâle, de vert et de blanc, celle du premier épi généralement prolongée en pointe foliacée; écailles ovales-acuminées, d'un brun clair, à carène verte, à bords supérieurs blanchâtres; utricules un peu plus courts que l'écaille, dressés, ovales-acuminés, verts-brunâtres, largement bordés en leur partie supérieure, finement striés, à bordure dentelée, à bec bifide, scabre. Akène oblong, brun. — Printemps, été. Sables maritimes. C.

3. *Plusieurs épis. le dernier ou les derniers mâles; les autres femelles, rarement androgyns. Deux stigmâtes.*

C. ROIDE. *C. stricta* Good.—Moyen ou assez grand, en touffe épaisse. Racine fibreuse, très compacte. Tiges droites, fermes, triquêtes, scabres. Feuilles longues, dressées, roides, linéaires-aiguës, étroites ou assez étroites (4-6 millimètres), un peu glauques, à carène et bords scabres, à gaine fendue en réseau. Feuilles florales non engainantes, obliquement amplexicaules, à base étroitement auriculée; la première assez longue, mais n'atteignant pas ou du moins ne dépassant pas l'épi terminal; la suivante beaucoup plus courte et réduite quelquefois à l'état de bractée. Un épi mâle effilé, cylindracé, rarement deux épis mâles fort inégaux, rapprochés; écailles oblongues-linéaires, d'un brun pourpre, à sommet bordé de blanc, à nervure dorsale blanche. Epis femelles ou androgyns 2-4, dressés, très courtement pédonculés ou sessiles, allongés-cylindriques; écailles lancéolées, brunes, à nervure dorsale blanchâtre; utricules généralement un peu plus longs que l'écaille, très caducs, ovales-elliptiques, aigus, légèrement convexes des deux côtés, nervés dans toute leur longueur, verdâtres et enfin grisâtres, à bec court, entier. Akène obovale, brunâtre. — Mai, juin. Marais, bord des eaux. R.

Saint-Maudé et Lannence en Plœmeur (N.), Elven (MM. Pontarlier et Taslé).

L'espèce créée par Goodenough est, suivant M. Gay, ann. sc. nat. 1839, le *Carex* gazonnant, *C. cespitosa* L. Cette opinion, admise par quelques botanistes, est rejetée par plusieurs autres, notamment par Fries et Koch.

C. GAZONNANT. *C. cespitosa* L. *C. Goodenowii* Gay.
— Petit ou assez petit, quelquefois moyen, à racine bien fournie, rampante. Tiges droites, grêles, triquêtes, rudes vers le haut, même au-dessous du premier épi. Feuilles plus ou moins longues, un peu molles; linéaires-aiguës, étroites, rudes aux bords et légèrement glauques, à gaine entière. Feuilles florales peu longues, non engainantes, ayant à la base deux petites oreillettes orbiculaires ou ovales, d'un brun foncé. Un épi mâle, cylindracé-pointu, très rarement un second, bien plus court; écailles ovales-oblongues, très obtuses, brunes, à nervure dorsale un peu moins longue, blanchâtre ou jaunâtre. Epis femelles ou androgyns 2-4, sessiles ou presque sessiles, dressés, généralement assez courts (1 à 2 centimètres), compactes, cylindracés, tantôt assez distants, tantôt rapprochés; écailles ovales-oblongues, d'un brun noir, avec une nervure dorsale blanchâtre; utricules longtemps persistants, plus longs que l'écaille, ovales, plus ou moins convexes, incomplètement nervés, verdâtres, à bec entier, très court et quelquefois peu distinct. Akène largement obovale, convexe des deux côtés, d'un brun clair. — Un épi femelle très longuement et très finement pédonculé naît quelquefois du bas de la tige. — Printemps. Marécages, prairies très humides. AR. Lorient, Plouhinec, Baud, Ploërmel.

VAR. — *nigrescens*. — Epi mâle à écailles d'un brun noir, avec la nervure dorsale brunâtre. Epis femelles

à écailles noires, à utricules ponctués, passant du verdâtre au noir. — Marécages près de la mer.

C. AIGU. *C. acuta* L. — Moyen ou assez grand, à racine rampante. Tiges droites, d'abord un peu penchées au sommet, triquêtes, scabres dans leur partie supérieure. Feuilles longues, assez molles, un peu recourbées vers le sommet, linéaires-aiguës, étroites ou assez étroites, à bords rudes, à gaine entière. Feuilles florales non engainantes, obliquement amplexicaules, plus ou moins nettement auriculées, à oreillettes ovales ou oblongues, brunes ou brunâtres; la première de ces feuilles, au moins dépassant la tige et même l'épi terminal; les deux suivantes assez longues. Epis mâles 2 ou 3, rapprochés ou peu distants, effilés, cylindracés; écailles oblongues-spatulées, brunes ou rousses, à nervure dorsale verdâtre. Epis femelles ou androgyns 3 ou 4, fort espacés, longs de 5-9 centimètres, grêles ou assez grêles, cylindriques, lâches inférieurement, penchés lors de la fleuraison, enfin dressés, le premier assez nettement pédonculé, les autres presque sessiles ou sessiles; écailles oblongues-lancéolées, brunes-noirâtres, à nervure dorsale verdâtre; utricules égalant à peu près l'écaille, ovales-elliptiques, un peu convexes des deux côtés, nervés, verdâtres, à bec très court, entier. Akène obovale, brunâtre. — Mai, juin. Bords des eaux, fossés humides, marécages. C.

VAR.— *nigra*.— Epis mâles trigones et noirs avant la fleuraison. Epis femelles plus roides et plus denses que ceux du type; écailles presque noires, ovales-lancéolées, couvrant les utricules; ceux-ci moins larges que dans le type et plus atténués aux deux bouts, d'un vert livide. AR.

— — *virens*. — Deux épis mâles fort inégaux, quelquefois un seul épi, de couleur brune ou brunâtre,

même avant la fleuraison. Epis femelles généralement moins espacés, à écailles oblongues plus courtes que les utricules et bien moins larges; utricules ovales, d'un vert assez pur. *C. virens* Thuill. AR.

Les épis inférieurs du *Carex* aigu deviennent quelquefois rameux. Dans un échantillon que je possède, le premier épi est comme accompagné de 4 épis courts ou assez courts; le second épi aussi est rameux à la base, mais beaucoup moins que le premier.

C. A COURTES ÉCAILLES. *C. breviglumis* N. — Assez petit ou moyen, légèrement glauque, à racine rampante. Tiges droites, grêles, triquêtes, lisses, au moins jusqu'au premier épi. Feuilles longues, un peu roides, linéaires-aiguës, étroites (2 à 2 1/2 millimètres), pliées-canaliculées, à carène et bords rudes, du moins vers le haut, à gaine entière. Feuilles florales très brièvement engainantes; celle du premier épi longue et dépassant l'épi terminal, celle du second épi bien moins longue, la suivante réduite à l'état de bractée. Un épi mâle de médiocre longueur, grêle, cylindracé-pointu, à écailles oblongues, très obtuses, d'un brun très clair, avec la nervure dorsale blanchâtre; rarement deux épis mâles, l'inférieur fort court. Epis femelles 2-4, plus ou moins espacés, toujours dressés, courtement pédonculés ou presque sessiles, longs de 2 à 3 centimètres et cylindrés, ou n'ayant que 10 à 15 millimètres et alors ovoïdes-oblongs; écailles oblongues, brunes, à nervure dorsale blanchâtre; utricules longtemps persistants, bien plus longs que l'écaille, ovales-oblongs, un peu convexes des deux côtés, obscurément nervés, d'un vert tendre avec des points bruns-purpurins, à bec très court, entier. Akène ovale, d'un brun assez clair. — Ce *Carex* se distingue surtout des deux espèces précédentes par ses feuilles florales un peu engainantes, par ses épis

femelles à écailles courtes, oblongues, et par ses akènes de forme ovale. La gaine des feuilles florales est très courte (1-3 millimètres), mais elle est toujours assez apparente. Lorsqu'elle se déchire, ce qui arrive assez rarement, la feuille florale ou bractée est comme munie à sa base de deux petites oreillettes minces et brunâtres; mais ces oreillettes se trouvent sur la même ligne, l'une n'est pas plus haute que l'autre. Dans les épis femelles les moins longs, les écailles, en général, sont de moitié plus courtes que les utricules, et se trouvent souvent couvertes ou presque couvertes par les utricules qui les précèdent. Les akènes, au lieu d'être largement obovales ou presque orbiculaires comme ceux du *Carex gazonnant* et du *Carex aigu*, sont nettement ovales; le grand diamètre transversal, qui est au milieu, est d'un tiers moins long que le diamètre longitudinal. Notre *Carex* s'éloigne encore davantage du *Carex roide*, et n'est point certainement le *Carex trinervis* Dégland, plante seulement haute d'un à deux décimètres, à feuilles florales auriculées, à épis contigus ou du moins rapprochés, à écailles lancéolées presque aussi longues que les utricules, à fruit (akène) turbiné-comprimé. — Mai, juin. Bord des eaux saumâtres, marécages voisins de la mer. TR. Etang de Kervran, entre Etel et Gâvre (N.).

4. *Plusieurs épis: le dernier mâle; les autres femelles, rarement androgyns. Trois stigmates.*

A. *Utricules glabres ou seulement scabres sur les angles.*

C. PALE. *C. pallescens* L. — Assez petit ou moyen, d'un vert gai, à racine fibreuse, touffue. Tiges droites, grêles, triquêtes, poilues-scabres dans leur partie supérieure. Feuilles longues, molles, linéaires-aiguës, étroites, planes, poilues en dessous, rudes aux bords, à gaine pubescente. Feuilles florales peu longues,

brièvement engainantes. Epi mâle grêle, cylindracé, d'un jaune d'ocre assez clair; écailles ovales-oblongues, un peu pointues, à nervure dorsale verte. Epis femelles 2 ou 3, très peu distants, finement pédonculés, oblongs, à pédoncules longtemps dressés, enfin ouverts ou même penchés: écailles ovales-acuminées ou ovales-mucronées, jaunâtres, à nervure dorsale verte, un peu scabre; utricules égalant au moins l'écaille, ovoïdes-oblongs, sans bec, obscurément nervés, entièrement glabres et d'un vert pâle. Akène obovoïde-triquêtre, brunâtre. — Mai, juin. Prairies. AR. Auray, Lorient, Ploërmel, Monterblanc.

C. LUISANT. *C. nitida* Host. — Petit, à racine rampante. Tiges droites, triquêtres, un peu rudes. Feuilles fermes, plus ou moins courbées, linéaires-aiguës, étroites, assez planes, à carène et bords scabres. Bractées engainantes; la première souvent bien foliacée, mais ne dépassant pas l'épi qui termine la tige. Epi mâle oblong-cylindrique, mêlé de brun, de vert et de blanc, à écailles ovales. Epis femelles 2 ou 3, dressés, ovoïdes-globuleux, le premier généralement bien pédonculé, écarté, les autres presque sessiles, rapprochés; écailles largement ovales, d'un brun rougeâtre, à carène verte, à bords très membraneux, blanchâtres; utricules dépassant l'écaille, presque globuleux, fortement striés, entièrement glabres, bruns, luisants, à bec médiocre, cylindrique, obliquement tronqué et membraneux-blanchâtre au sommet. Akène obovoïde-trigone, de couleur brune. — Mai, juin. Dunes. TR. Quibéron, entre le village de Saint-Pierre et le point le plus rapproché de la côte occidentale (N.).

C. JAUNE. *C. flava* L. — Petit ou assez petit, rarement moyen, d'un vert clair. Racine fibreuse, très touffue. Tiges droites, obscurément trigones, lisses. Feuilles assez fermes, linéaires-aiguës, étroites, planes

ou presque planes, à bords un peu rudes. Feuilles florales engainantes, ouvertes, enfin étalées ou même réfléchies; la première généralement assez longue. Épi mâle cylindracé ou presque en massue, mêlé de brun rougeâtre, de vert et de blanc, mais devenant brunâtre ou jaunâtre après l'anthèse; écailles ovales. Epis femelles 3 ou 4, très rarement 2, plus ou moins distants, dressés, denses, ovoïdes-oblongs et quelquefois ovoïdes, le premier courtement ou longuement pédonculé, les autres presque sessiles ou même sessiles; écailles ovales-aiguës, brunes-rougeâtres, à nervure verte, à bords un peu blancs; utricules dépassant l'écaille, étalés-divergents, obovoïdes-acuminés, marqués de quelques nervures, d'abord verts puis jaunâtres, à bec assez long, un peu plat, droit ou recourbé, bidenté, lisse ou presque lisse. Akène obovoïde-triquètre, noir, ou brun rougeâtre ou brun pâle. — Ce *Carex* offre des formes très diverses, et cependant une seule des variétés établies paraît satisfaisante, admissible. Dans les mêmes lieux, la plante se montre presque naine et haute de 3 décimètres et plus. On voit quelquefois, dans le même individu, des tiges assez nettement trigones et des tiges aplaties ou canaliculées; des épis mâles fort courts et d'autres longs de 3 centimètres; des épis femelles assez rapprochés et des épis femelles bien distants. Quelquefois une bractée placée au-dessous de l'épi mâle le fait paraître pédonculé, mais cette bractée ne lui appartient pas; elle était destinée à protéger un épi femelle qui ne s'est pas développé. Le premier épi femelle naît quelquefois presque au bas de la tige; dans ce cas le pédoncule est souvent 2 ou 3 fois plus long que la gaine. Il n'est pas rare de voir dans un même épi des utricules à bec droit et des utricules à bec courbé. La couleur noire ou brune de l'akène ne paraît se lier à

aucune des différences qui viennent d'être notées. — Print., été. Marécages, bords des étangs, des mares et des fossés. C.

VAR. — *pumila*. C. *OEderi* Ehr. — Tiges de 5 à 12 centimètres. Epi mâle court. Epis femelles rapprochés ou même contigus, ovoïdes ou presque globuleux; utricules bien plus petits que ceux du type, à bec droit. — Cette variété offre aussi parfois un épi femelle presque radical, très longuement pédonculé, simple ou rameux. L'épi terminal est quelquefois androgyn, mâle inférieurement, femelle au sommet. — Lieux sablonneux très humides. AR.

C. ÉTIRÉ, C. *extensa* Good. — Assez petit ou moyen, un peu glauque. Racine fibreuse, touffue. Tiges droites ou ascendantes, trigones, lisses. Feuilles assez roides, linéaires-aiguës, étroites, canaliculées, à pointe scabre. Feuilles florales fort longues, comme étirées, plus ou moins engainantes, très ouvertes ou même étalées-arquées. Epi mâle assez court, oblong-cylindrique ou cylindraccé, brunâtre, un peu mêlé de vert, à écailles oblongues ou ovales-oblongues. Epis femelles 2-4, ordinairement 3, ovoïdes-oblongs ou oblongs; le premier plus ou moins écarté, à pédoncule médiocre, inclus dans la gaine, les autres rapprochés de l'épi mâle, à pédoncule court ou presque nul; écailles ovales, un peu mucronées, brunes, à nervure dorsale verte; utricules plus longs que l'écaille, non divergents, ovoïdes-acuminés, fortement nervés, ponctués, verdâtres, à bec court, assez plat, bidenté, lisse. Akène ovoïde-trigone, brun. — Mai, juin. Bords des bras de mer, marécages salés. AC.

C. DE HORNSCHUCH. C. *Hornschuchiana* Hop. C. *fulva* Good. — Assez petit ou moyen, légèrement glauque, à racine un peu rampante. Tiges droites, grêles, trigones, rudes dans leur partie supérieure.

Feuilles peu longues , assez roides , linéaires-aiguës , étroites , planes , à bords rudes. Feuilles florales longuement engainantes , dressées ou peu ouvertes , ne dépassant pas la tige. Epi mâle oblong-cylindrique , enfin cylindracé , grêle , brun mêlé de blanc , à écailles ovales-oblongues , très obtuses. Epis femelles ordinairement 2 , quelquefois 1 ou 3 , très écartés , pédonculés , dressés , ovoïdes oblongs ou oblongs ; le premier à pédoncule plus ou moins saillant , les autres à pédoncule inclus ou presque inclus dans la gaine ; écailles ovales-lancéolées , brunes-rougeâtres , à nervure dorsale verte , s'oblitérant vers le sommet , à bords blancs ; utricules ovoïdes-acuminés , nervés , verdâtres , à bec assez grêle , bidenté , légèrement scabre. Akène obovoïde-trigone , jaunâtre ou roussâtre. — Mai , juin. Landes marécageuses , prairies très humides. R. Tréhorenteuc , Rieux (N.) , le Plessis en Theix (MM. Pontarlier et Taslé).

C. PONCTUÉ. *C. punctata* Gaud. — Assez petit ou moyen , à racine fibreuse. Tiges droites , grêles , presque entièrement lisses , seulement un peu rudes entre les épis supérieurs. Feuilles assez longues , un peu molles , linéaires-aiguës , larges de 3 à 4 millimètres , planes , à carène et bords rudes , du moins vers le haut. Feuilles florales bien engainantes , allongées , dépassant l'épi terminal , dressées ou peu ouvertes. Epi mâle cylindracé , grêle , roussâtre , à écailles obovales-oblongues , un peu mucronées , ponctuées. Epis femelles 3 ou 4 , bien écartés , pédonculés , dressés , oblongs-cylindriques , les inférieurs à pédoncule plus ou moins saillant ; écailles ovales , d'un roux très pâle , à carène verte prolongée en pointe scabre ; utricules dépassant de beaucoup l'écaille , ovoïdes-oblongs , acuminés , finement ponctués , luisants , à

bec assez grêle , bidenté , lisse ou presque lisse. Akène obovoïde-trigone , légèrement brunâtre. — Été. Lieux pierreux ou sablonneux humides. TR. Port-Yorch à Belle-Isle , parmi les joncs. (M. l'abbé Delalande.)

C. DISTANT. *C. distans* L. — Assez petit ou moyen , à racine fibreuse en touffe. Tiges droites , un peu flexueuses , plus ou moins nettement trigones , presque entièrement lisses , rudes seulement au sommet. Feuilles peu longues , linéaires-aiguës , étroites (3-4 millim.) , planes , à bords un peu rudes. Feuilles florales longuement engainantes , ne dépassant pas la tige. Epi mâle plus ou moins long , cylindracé , brunâtre , à écailles oblongues , très obtuses. Epis femelles 2-4 , très distants , finement pédonculés , dressés , oblongs-cylindriques , le premier à pédoncule bien saillant , les autres à pédoncule presque inclus , ou inclus ; écailles ovales , mucronées , brunes , à nervure dorsale verte , à pointe scabre ; utricules dépassant de beaucoup l'écaille , d'un vert jaunâtre ou brunâtre , coniques-trigones , à deux nervures proéminentes , et quelques autres peu marquées , à bec médiocre , bifide , scabre aux bords. Akène ovoïde-trigone , ponctué , d'un brun terne. — Dans cette espèce , comme dans la précédente , la gaine présente au sommet un appendice membraneux , court , qui se déchire et produit en se déchirant deux languettes ou ligules , l'une libre , opposée au limbe de la feuille , l'autre presque entièrement adhérente à la base intérieure du limbe. — Mai , juin. Lieux marécageux ou très humides. AC.

VAR. — *binervis*. *C. binervis* Smith. — Utricules tachetés ou ponctués de pourpre ; les deux nervures proéminentes plus fortes que celles du type. — Mêmes lieux. AC. — Les caractères qui viennent d'être indiqués sont peut-être insuffisants pour constituer une bonne variété. Beaucoup de carex à utricules d'une

seule couleur se montrent quelquefois avec des utricules tachetés ou ponctués. Smith, en créant le *C. binervis*, lui attribuait un akène blanchâtre et lisse, ce qui le distinguait assez bien du *C. distans* L., dont l'akène était brun et granulé, *semen fuscum, oculo armato granulatum*. Mais des observations suivies me portent à croire que la différence notée par le botaniste anglais est due au fait que les akènes du *C. distant* restent blanchâtres et lisses lorsque la graine avorte ou ne reçoit pas tout son développement. Sans ouvrir ces akènes blanchâtres, on s'aperçoit qu'ils sont vides ou peu remplis; leur compression est très facile et leur opacité très incomplète.

— — *debilis. C. neglecta* Dég1. — Tiges débiles. Pédoncule du second épi femelle bien saillant comme celui du premier; pédoncule du dernier épi encore un peu saillant. Ecailles plus pâles que celles du type; utricules plus larges et mieux nervés. Akène presque aussi large que long. — Lieux sablonneux humides près de la mer. TR. Belle-Isle (c1 d'artillerie Debooz). — Dans son essai sur les *Carex* de France, M. Dégland attribue au *C. distans*, comme au *C. binervis*, un akène blanchâtre (*fructu albicanti, fructu albido*), et met au nombre des caractères du *Carex* négligé un akène brun, granuleux (*fructu fusco granuloso*). L'akène blanchâtre est un fruit imparfait.

C. LISSE. *C. lævigata* Smith. *C. biligularis* DC. — Moyen ou assez grand, à racine fibreuse. Tiges droites ou presque droites, grêles, lisses en très grande partie, un peu rudes entre les épis supérieurs. Feuilles longues, planes, linéaires-aiguës, un peu larges (6-9 millimètres), plus ou moins rudes vers le haut, à gaine lâche, à deux ligules, l'interne allongée. Feuilles florales longuement engainantes, allongées, et l'une d'elles dépassant presque toujours l'épi qui termine la

tige. Epi mâle allongé, un peu ventru, d'un brun mêlé de vert passant au jaunâtre après la fleuraison; écailles oblongues-lancéolées. Epis femelles 2-4, ordinairement 3, fort distants, finement pédonculés, dressés, cylindracés, le premier et quelquefois le second à pédoncule bien saillant; écailles ovales-lancéolées, brunâtres, à nervure dorsale verte et prolongée en pointe scabre; utricules dépassant l'écaille, coniques-trigones, bien nervés, verdâtres, ponctués de brun, à bec assez long, comprimé, bifide, presque lisse. Akène obovoïde-trigone, très finement ponctué, d'un brun mat. — Mai, juin. Bois humides, lieux frais ombragés. AC.

C. PANIC. *C. panicea* L. — Assez petit ou moyen, un peu glauque, à racine rampante. Tiges droites, trigones, lisses. Feuilles peu longues, roides, planes, linéaires-aiguës, à bords rudes. Feuilles florales engainantes, ne dépassant pas la tige. Epi mâle oblong-cylindrique ou cylindracé, brun mêlé de blanc, à écailles oblongues. Epis femelles 2 ou 3, assez distants, pédonculés, longtemps dressés, enfin penchés, cylindracés, un peu lâches, le premier à pédoncule souvent bien saillant, les autres à pédoncules inclus ou presque inclus; rarement un seul épi; écailles ovales-aiguës, d'un brun rougeâtre ou très foncé, avec une nervure dorsale verdâtre; utricules dépassant l'écaille, ovoïdes-renflés, un peu trigones, obscurément nervés, d'un vert passant au brun, à bec court, cylindrique, entier, lisse, membraneux au sommet. Akène obovoïde-trigone, roux. — Printemps. Marécages, landes et prairies très humides. TC.

C. DES BOIS. *C. sylvatica* Huds. *C. drymeia* Ehr. *C. patula* Scop. — Moyen ou assez grand, à racine fibreuse, oblique, touffue. Tiges grêles, penchées, triquêtes, lisses en grande partie, un peu scabres entre

les épis. Feuilles longues, molles, planes, linéaires-aiguës, étroites ou assez étroites (3-5 millimètres), à nervures et bords rudes. Feuilles florales longuement engainantes, ne dépassant pas la tige. Epi mâle cylindracé, grêle, brunâtre ou blanchâtre, à écailles oblongues, quelquefois un peu mucronées. Epi femelles 3-5, plus ou moins distants, très finement pédonculés, grêles, cylindracés, lâches, les inférieurs pendants à la maturité et à pédoncule fort long, bien saillant; écailles ovales-acuminées, blanchâtres, à nervure dorsale verte; utricules dépassant un peu l'écaille, ovoïdes-trigones, seulement binervés, brunâtres, à bec effilé, verdâtre, lisse, échancré. Akène ovoïde-trigone, aigu, brun. — Printemps. Bois, talus ombragés. AC.

C. FAUX-SOUCHET. *C. pseudo-cyperus* L. — Moyen ou assez grand, à racine fibreuse. Tiges droites, assez robustes, triquêtes, rudes vers le haut. Feuilles très longues, linéaires-aiguës, larges de 8-15 millimètres, planes, à carène et bords rudes. Feuilles florales peu ou point engainantes, dépassant longuement les épis. Epi mâle allongé, grêle, cylindracé, brunâtre ou jaunâtre, à écailles linéaires-subulées, scabres. Epi femelles 4-6, médiocrement distants ou assez rapprochés, finement pédonculés, d'abord dressés, puis pendants, allongés, cylindriques, compactes, les inférieurs à long pédoncule; écailles vertes, ovales-acuminées, à très longue pointe scabre; utricules dépassant l'écaille, étalés ou même réfléchis, verdâtres, coniques trigones, assez grêles, fortement nervés, à bec long, bien bifide, très lisse. Akène ellipsoïde-trigone, pâle. — Les épis se trouvent en quelque sorte groupés au sommet de la tige. Ils ont ordinairement 7-9 centimètres de longueur, rarement 2 ou 3 seulement. Dans ce dernier cas, toute la plante est assez grêle. L'épi terminal,

bien développé , offre assez souvent vers le sommet ou même à son milieu un certain nombre de fleurs femelles. — Mai-juillet. Marais, bord des étangs et des rivières. AC.

B. *Utricules pubescents ou velus.*

C. PRÉCOCE. *C. præcox* Jacq. — Petit ou assez petit, à racine rampante. Tiges droites ou presque droites, obscurément trigones, à peine rudes au sommet. Feuilles peu longues, assez roides, recourbées, linéaires-aiguës, étroites, à carène et bords un peu scabres. Feuilles florales engainantes, courtes et souvent réduites à l'état de bractée. Epi mâle oblong très obtus et comme en massue, à écailles oblongues-lancéolées d'un brun clair. Epis femelles 2 ou 3, ovoïdes-oblongs ou oblongs, plus ou moins rapprochés, médiocrement pédonculés ou presque sessiles; écailles ovales-lancéolées, rarement ovales-échancrées et mucronées, brunâtres, à nervure dorsale verte; utricules dépassant à peine l'écaille, ovoïdes-trigones, velus-pubescents, verdâtres, à bec très court, faiblement émarginé. Akène ovoïde-trigone, brun, presque noir. — Avril, mai. Coteaux incultes, pelouses sèches, bords des chemins. C.

VAR. — *umbrosa*. *C. umbrosa* Host. — Tiges plus grêles, débiles. Feuilles aussi longues ou plus longues que les tiges. Epis femelles peu rapprochés. — Bois. R.

— — *pratensis*. — Feuilles plus ou moins longues. Epi mâle pointu, à écailles lancéolées. Epis femelles à utricules presque en forme de bouteille et plus courts que l'écaille. — Prairies. AR.

C. A PILULES. *C. pilulifera* L. — Petit ou assez petit, à racine fibreuse, touffue. Tiges grêles, un peu courbées ou tombantes, triquêtes, presque entièrement lisses. Feuilles longues, molles, linéaires-aiguës,

étroites , à carène et bords rudes. Feuilles florales non engainantes , la première tantôt assez développée ou même allongée , tantôt réduite , comme les autres , à l'état de bractée. Epi mâle oblong ou cylindracé , pointu , brun ou brunâtre mêlé de vert et de blanc ; écailles lancéolées. Epis femelles 2-4 , rapprochés , sessiles , ovoïdes ou presque globuleux ; écailles ovales-aiguës , souvent mucronées , brunâtres , à nervure dorsale verte , à bords blanchâtres ; utricules plus courts que l'écaille , obovoïdes-trigones ou presque globuleux , légèrement pubescents , verdâtres , à bec très court , émarginé. Akène turbiné-trigone , gris ou noirâtre. Printemps. Lieux buissonneux , landes sablonneuses. C.

Obs. Dans quelques-uns des *Carex* qui composent cette quatrième section , l'épi mâle est parfois accompagné d'un second épi de même nature , mais celui-ci est très petit et comme rudimentaire.

5. *Plusieurs épis. Les supérieurs mâles , les inférieurs femelles , rarement androgyns. Trois stigmates.*

A. *Utricules glabres.*

C. AMPOULÉ. *C. ampullacea* Good. — Assez grand , à racine longuement rampante. Tiges droites , flasques , obscurément trigones , un peu rudes entre les épis. Feuilles très longues , un peu glauques , linéaires-aiguës , étroites , canaliculées , à carène et bords rudes. Feuilles florales non engainantes , longues. Epis mâles 2 ou 3 , bien rapprochés ou peu écartés , grêles , pointus , brunâtres ou jaunâtres , à écailles lancéolées. Epis femelles 2 ou 3 , distants , dressés , pédonculés ou presque sessiles , allongés , cylindriques ; écailles ovales-lancéolées , brunes , à nervure dorsale et bords blanchâtres ; utricules bien plus longs que l'écaille , renflés , ovoïdes-globuleux , nervés , à bec médiocre ,

comprimé, bifide. Akène court, obovoïde-trigone, d'un brun pâle. — Mai, juin. Marais tourbeux. T. Lannenec en Plœmeur (N.), Vannes (M. Taslé).

C. VÉSICULEUX. *C. vesicaria* L. — Moyen ou assez grand, à racine rampante. Tiges droites, assez fermes, triquêtes, rudes en grande partie. Feuilles très longues, d'un vert jaunâtre, linéaires-aiguës, étroites ou assez étroites, planes, à carène et bords scabres. Feuilles florales peu ou point engainantes, longues. Epis mâles 2 ou 3, assez grêles, rapprochés ou peu écartés, d'un brun clair mêlé de vert et de blanc, à écailles oblongues. Epis femelles 2 ou 3, distants, dressés, pédonculés ou presque sessiles, oblongs-cylindriques ou cylindracés-épais; écailles oblongues-lancéolées, peintes de brun, de vert et de blanc; utricules bien plus longs que l'écaille, très renflés, ovoïdes-coniques, nervés, jaunâtres, à bec assez long, comprimé, bifide. Akène court, obovoïde-trigone, jaunâtre. — Mai, juin. Marécages, fossés humides, bord des eaux. C. — Le *Carex* vésiculeux offre quelquefois des épis femelles très distants; le premier de ces épis est alors longuement pédonculé et pendant.

C. DES RIVES. *C. riparia* Curt. — Grand, à racine forte et longuement rampante. Tiges droites robustes, triquêtes, scabres vers le haut. Feuilles très longues, assez glauques, linéaires-aiguës, un peu larges, à bords rudes et coupants. Feuilles florales peu ou point engainantes, longues, souvent auriculées. Epis mâles 3-5, rapprochés, oblongs ou cylindracés-épais, d'abord noirs ou très bruns, puis roux, à écailles lancéolées-acuminées. Epis femelles 3 ou 4, distants, dressés, rarement penchés, allongés-cylindracés, les inférieurs plus ou moins longuement pédonculés, les autres presque sessiles; écailles ovales-lancéolées ou lancéolées, bien mucronées, à nervure dorsale verdâtre;

utricules aussi longs ou moins longs que l'écaille, ovoïdes-coniques, brunâtres, à nervures nombreuses, à bec assez court, bifide. Akène obovoïde-trigone, jaunâtre. — Printemps. Marais, bord des eaux, douves humides. C.

B. *Utricules scabres, hispides ou velus.*

C. GLAUQUE. *C. glauca* Scop. — Assez petit ou moyen, glauque, à racine rampante, très dure. Tiges droites ou penchées, obscurément trigones, rudes seulement entre les épis. Feuilles plus ou moins longues, roides, linéaires-aiguës, étroites, un peu rudes. Feuilles florales peu ou point engainantes, la première atteignant le sommet du dernier épi ou le dépassant. Epis mâles 2-4, plus ou moins rapprochés, cylindrâcés, bruns et souvent rayés de vert ou de blanc; écailles oblongues, très obtuses. Epis femelles 2 ou 3, médiocrement distants, pédonculés, cylindriques, d'abord dressés, puis penchés ou même pendants; écailles ovales-aiguës, d'un brun rougeâtre ou très foncé, à nervure jaunâtre; utricules égalant à peu près l'écaille, ovoïdes ou obovoïdes, un peu trigones, verdâtres ou roussâtres, dépourvus de nervures, faiblement hispides ou seulement scabres, quelquefois presque glabres, à bec très court, tronqué ou sans bec. Akène obovoïde-trigone, brun, avec les angles blanchâtres. — Le port de ce *Carex* est assez variable. On le trouve quelquefois rabougri, n'ayant qu'un épi mâle et qu'un épi femelle. Ses feuilles sont tantôt aussi longues que la tige, tantôt beaucoup plus courtes. Ses épis restent quelquefois dressés pendant la maturation des fruits. — Les aspérités de l'utricule se réduisent quelquefois à des points purpurins. On trouve même, mais très rarement, des utricules tout à fait lisses. — Print. Marécages, landes humides. C.

VAR. — *microcarpa*. — Epis mâles à écailles moins obtuses, presque oblongues-lancéolées. Epis femelles très compactes, les inférieurs courtement pédonculés, les supérieurs sessiles; utricules beaucoup plus petits que ceux du type et globuleux-trigones; akènes aussi plus petits et moins colorés. — Lieux sablonneux humides. R.

C. HÉRISSE. *C. hirta* L. — Assez petit ou moyen, à racine longuement rampante, très dure. Tiges droites, trigones, rudes seulement au sommet. Feuilles linéaires-aiguës, étroites ou assez étroites, un peu canaliculées, poilues, à gaine velue-pubescente, à carène et bords rudes. Feuilles florales engainantes, longues, mais ne dépassant pas l'épi terminal. Epis mâles 2 ou 3, assez rapprochés, cylindracés, pointus, d'un brun pâle mêlé de vert et de blanc; écailles ovales-oblongues très brièvement mucronées, poilues. Epis femelles 2 ou 3 très distants, dressés, bien pédonculés ou presque sessiles, oblongs-cylindriques ou cylindracés; écailles ovales-acuminées et comme aristées, glabres ou presque glabres, à pointe ou arête rude, brunes ou brunâtres, à carène verte; utricules dépassant un peu l'écaille, ovoïdes-coniques, légèrement trigones, multinervés, velus-hispides, à bec assez long, bien bifide. Akène obovoïde-trigone, jaunâtre. — Mai, juin. Lieux sablonneux humides, bords des étangs. AC.

VAR. — *spuria*. *C. hirtæformis* Pers. — Feuilles glabres ou seulement pourvues de quelques poils au sommet de la gaine. Écailles des épis mâles quelquefois glabres ou presque glabres. — Mêmes lieux. AR.

C. FILIFORME. *C. filiformis* L. — Moyen ou assez grand, à racine rampante. Tiges droites, obscurément trigones, rudes vers le haut. Feuilles très longues, linéaires-aiguës, étroites, canaliculées-roulées et comme filiformes, un peu rudes. Feuilles florales très

brèvement engainantes ou dépourvues de gaine, la première dépassant l'épi terminal. Epis mâles 1-3 effilés, pointus, bruns, à écailles oblongues-lancéolées. Epis femelles 2 ou 3, médiocrement distants, dressés, pédonculés ou presque sessiles, oblongs-cylindriques ou cylindracés; écailles ovales, mucronées, brunes, à nervure dorsale d'un vert jaunâtre; utricules dépassant l'écaille, ovoïdes-oblongs, un peu trigones, nervés, velus-hispides, brunâtres, à bec court, très bifide. Akène ovoïde-trigone, jaunâtre. — Mai, juin. Marais tourbeux. TR. Saint-Dolay (M. l'abbé Delalande).

Obs. On trouve parfois dans certains carex, à la base des épis femelles, des fleurs en quelque sorte prolifères. Un pédicelle naît entre l'utricule et l'ovaire, sort de l'utricule avec le style et produit une ou plusieurs fleurs. J'ai surtout remarqué ce fait dans les *Carex hornschuchiana*, *vesicaria*, *hirta*.

Fam. XCVI^e. — GRAMINÉES Juss.

Fleurs hermaphrodites ou unisexuelles, privées de périclanthe, mais protégées par des bractées-écailles, et dites *glumacées*; du reste, tantôt solitaires, tantôt réunies en certain nombre et formant des épillets distiques. Bractées des fleurs solitaires ordinairement 4 et geminées, rarement 2 ou 3. Epillets munis à la base de 2 bractées, rarement d'une seule, et chaque fleur munie de 2 bractées. Au-dessous de l'ovaire, presque toujours 2 ou 3 écailles membraneuses ou charnues, fort petites et parfois peu visibles. Etamines hypogynes, ordinairement 3, rarement 1, 2, 4, 6, très rarement en nombre indéfini; anthères fixées au filet par le dos, à loges linéaires, divergentes aux deux bouts. Ovaire supère, très souvent marqué d'un sillon

longitudinal ; deux styles terminés chacun par un stigmate , rarement un style à 2 stigmates ou 3 styles ; les stigmates ordinairement plumeux ou poilus. Fruit sec indéhiscent , monosperme , à péricarpe soudé avec la graine. Périsperme épais , farineux ; embryon très petit , extérieur , latéral. — Plantes presque toujours herbacées , à tiges cylindriques ou peu comprimées , très souvent simples et fistuleuses , offrant d'espace en espace des nœuds solides ; à feuilles alternes , entières , généralement allongées , munies d'un pétiole engainant (gaine fendue) ; à fleurs ou épillets formant tantôt un épi ou des épis , tantôt une grappe , tantôt une panicule plus ou moins développée.

La tige des Graminées , celle au moins des Graminées herbacées a reçu le nom de *chaume*. On appelle *ligule* l'appendice membraneux qui , dans les feuilles , occupe le sommet de la gaine. Des noms particuliers assez divers ont été donnés aux bractées-écailles , dont la division en glumes et glumelles paraît suffisante pour faciliter les descriptions. Les *glumes* sont les bractées qui se trouvent à la base des épillets et celles qui forment un premier rang sous les fleurs solitaires ; les *glumelles* sont les bractées qui protègent immédiatement les fleurs. Comme les glumes ne sont que presque opposées , il y a une *glume inférieure* et une *glume supérieure*. Ainsi des glumelles.

On est convenu d'appeler *épillets uniflores* les assemblages de bractées qui protègent les fleurs solitaires.

1. *Epillets uniflores ou biflores-imparfaits , comprimés par le dos. Glumelles cartilagineuses , renfermant le fruit et difficilement séparables.*

PANIC. *PANICUM* L.

Epillets à 2 fleurs , l'une hermaphrodite , l'autre rudimentaire. Glume inférieure plus petite que la supérieure. Fleur rudimentaire souvent réduite à une glu-

melle qui semble une troisième glume. Fleur hermaphrodite à glumelles peu inégales, enfin coriaces, l'inférieure convexe, embrassant la supérieure; celle-ci moins convexe ou plane. Deux styles; stigmates plumeux, sortant par le haut de l'enveloppe. Cariopse ovoïde ou semi-ovoïde.

P. MILLET. *P. miliaceum*. L. Vulgairement *Mil.* — Assez grand, annuel. Chaumes droits, cylindracés, un peu sillonnés, poilus, quelquefois rameux près de la base. Feuilles lancéolées-linéaires, poilues, à bords rudes; gaine velue, à ligule tronquée, très courte et même presque nulle. Epillets glabres, d'un vert jaunâtre, rarement d'un violet foncé, disposés en panicule terminale, ample, très lâche, plus ou moins courbée; glume inférieure largement ovale, acuminée; glume supérieure ovale-mucronée, à nombreuses nervures; glumelle de la fleur rudimentaire ovale-aiguë, nervée; fleur hermaphrodite à glumelles toutes deux convexes, luisantes, enfin jaunes, rarement brunes ou noirâtres. Cariopse presque ovoïde. — Juillet, août. Cultivé en grand sur le littoral. On le rencontre quelquefois sur des terrains sablonneux assez distants des habitations, mais il ne s'y maintient pas longtemps. Il est originaire de l'Inde.

P. PIED DE COQ. *P. crus galli* L. *Echinochloa crus galli* Beauv. — Assez petit ou moyen, quelquefois assez grand et même grand, annuel. Chaumes droits ou ascendants géniculés, un peu comprimés, glabres, parfois rameux inférieurement. Feuilles lancéolées-linéaires ou linéaires-aiguës assez larges, glabres, à bords ondulés et scabres; point de ligule, mais une tache brune ou jaunâtre au bas du limbe. Epi composé, à rameaux alternes ou opposés, les inférieurs souvent étalés; axe commun très anguleux, un peu scabre; axes partiels moins anguleux, plus scabres. Epillets

unilatéraux, hispides ou rudes, verdâtres ou brunâtres, entremêlés de quelques soies roides; glume inférieure fort courte, ovale-orbiculaire; glume supérieure ovale-acuminée; glumelle inférieure de la fleur rudimentaire longuement aristée ou fortement mucronée; fleur hermaphrodite à glumelles lisses, luisantes, d'un brun jaunâtre à la maturité, l'inférieure ventrue, la supérieure plane. Cariopse semi-ovoïde, c'est-à-dire ovale avec un côté convexe. — Juillet-septembre. Fossés humides, bords des eaux, terres cultivées fraîches. C. — Le Panic pied de coq se montre quelquefois avec des glumelles ouvertes et un ovaire bien saillant, obovoïde, d'un vert sombre. Cet état paraît causé par une maladie, car l'ovaire fendu offre, au lieu d'un ovule, une multitude de petits grains brunâtres.

P. VERTICILLÉ. *P. verticillatum* L. *Setaria verticillata* Beauv.—Moyen ou assez grand, annuel. Chaumes droits ou ascendants-géniculés, souvent rameux inférieurement, grêles, un peu comprimés et en partie sillonnés, glabres, à sommet rude. Feuilles lancéolées-linéaires, un peu scabres, à gaine poilue-ciliée, à ligule remplacée par des poils courts. Panicule spiciforme, accrochante, verdâtre, souvent interrompue à la base, cylindracée, à rameaux presque verticillés, très courts. Epillets fort petits, glabres, pourvus de 2-4 soies dures, dentelées, à denticules dirigées en bas; glume inférieure largement ovale, la supérieure trois fois plus longue, ovale, bien nervée; glumelle de la fleur rudimentaire à peu près semblable à la glume supérieure; fleur hermaphrodite à glumelles presque lisses, blanchâtres, la supérieure plane. Cariopse semi-ovoïde. — Été. Champs cultivés, jardins, bord des chemins. C.

P. VERT. *P. viride* L. *Setaria viridis* Beauv. — Cette espèce diffère de la précédente par ses chaumes

généralement moins longs ; par ses feuilles un peu plus étroites ; par sa panicule un peu plus dense , non interrompue , non accrochante , d'un vert gai ; par ses soies ordinairement plus longues , moins dures , à denticules dirigées de bas en haut. — Les soies , d'abord vertes , deviennent souvent rougeâtres ou violacées. — Été. Champs cultivés , jardins. C.

VAR.— *gracillimum*.— Chaumes très grêles. Feuilles linéaires-aiguës , larges de 3 à 5 millimètres ; les supérieures rapprochées , dépassant longuement la panicule. — Vieux talus , sables R.

Obs. Le Panic glauque , *Panicum glaucum* L. (*Setaria glauca* Beauv.) , n'a pas encore été recueilli dans le Morbihan. Il se distingue surtout des deux espèces précédentes par sa couleur , qui est glauque ou jaunâtre , et par les rides transversales très visibles que présentent les glumelles. Les gaines des feuilles ne sont poilues qu'au sommet. La panicule est non accrochante comme celle du Panic vert , mais les soies sont roides et roussâtres. — A chercher dans les champs sablonneux.

DIGITAIRE. *DIGITARIA* Scop.

Epillets biflores imparfaits , disposés d'un seul côté sur les rameaux linéaires d'un épi digité. Glume inférieure très petite , comme avortée , ou seulement une glume. Fleur rudimentaire presque toujours réduite à la glumelle inférieure , qui est souvent prise pour la glume supérieure. Fleur hermaphrodite à glumelles peu inégales , assez coriaces , l'inférieure embrassant la supérieure. Styles et stigmates comme dans le genre précédent. Cariopse ovoïde ou ellipsoïde , un peu comprimée.

Plusieurs botanistes pensent que le genre *Digitaria* est aussi mal caractérisé que le genre *Setaria* créé par M. Palisot de Beauvois. Quelques-uns admettent ce

dernier genre, fondé uniquement sur la disposition des soies, et rejettent le premier, malgré la disposition très remarquable des épillets et l'avortement plus ou moins complet de l'une des glumes.

D. SANGUINE. *D. sanguinalis* Scop. *Panicum sanguinale* L. *Paspalum sanguinale* Lam. — Moyen ou assez grand, annuel. Chaumes ascendants-géniculés, cylindracés, un peu sillonnés, glabres, souvent rameux près de la base. Feuilles courtes, au moins les inférieures, lancéolées ou lancéolées-linéaires, molles, plus ou moins poilues, devenant généralement rougeâtres, à gaines poilues-glanduleuses, à ligule courte, frangée. Epi à 3-6 rameaux, naissant du même point ou à peu près, dressés ou médiocrement ouverts. Epillets fort petits, géminés, oblongs-lancéolés, un peu scabres, souvent rougeâtres ou violâtres, l'un presque sessile, l'autre bien pédonculé; glume inférieure ovale, à peine longue d'un millimètre; glume supérieure de moitié plus courte que les glumelles, oblongue-lancéolée, un peu ciliée; glumelle de la fleur rudimentaire oblongue, pointue, bien nervée, à bords légèrement velus; fleur hermaphrodite à glumelles lisses, passant du blanc sale au gris et au violet clair. — Juin-septembre. Terrains sablonneux ou pierreux, jardins, bords des chemins. C. — Dans les terres bien engraisées, les rameaux cessent quelquefois d'être simples, mais les divisions sont courtes et n'offrent guère que 3-6 épillets. Sur un sol maigre, les épillets ne sont pas tous géminés; les supérieurs sont alternes.

D. FILIFORME. *D. filiformis* Kœl. *Panicum glabrum* Gaudin. *Paspalum ambiguum* DC. — Petit, assez petit ou moyen, annuel. Chaumes couchés ou ascendants, très grêles, un peu sillonnés, glabres et lisses. Feuilles courtes ou assez courtes, lancéolées ou lan-

écoulées-linéaires, entièrement glabres, ou n'ayant qu'un petit nombre de poils à l'entrée de la gaine; celle-ci un peu renflée; ligule obtuse, entière. Epi à 2-4 rameaux, ordinairement à 3, grêles, un peu distants, plus ou moins ouverts. Epillets fort petits, géminés ou alternes, pédonculés ou sessiles, ovales-oblongs, pubescents, passant du vert au violet; une seule glume oblongue-lancéolée, presque aussi longue que les glumelles, mais moins large; glumelle de la fleur rudimentaire ovale-oblongue, à plusieurs nervures; fleur hermaphrodite à glumelles lisses, d'un violet noir. — Dans cette espèce, comme dans la précédente, les feuilles deviennent rougeâtres. — Août-octobre. Terres sablonneuses légères, sommet des vieux talus, dunes. AR. Auray, Lorient, Gâvre.

VAR.— *elongatum*. — Tiges presque droites. Feuilles longues de 7 à 10 centimètres et linéaires-aiguës. Premier rameau de l'épi bien distant des deux autres rameaux. — Vieux talus, pelouses sèches. TR.

MILLET. *MILIUM* L.

Epillets uniflores, seulement un peu comprimés par le dos. Glumes égales, dépassant les glumelles. Celles-ci inégales, du moins en largeur, convexes, enfin coriaces, l'inférieure embrassant la supérieure. Styles 2, courts; stigmates plumeux sortant par les côtés de l'enveloppe. Cariopse ellipsoïde, atténuée à la base.

M. ÉTALÉ. *M. effusum* L. — Assez grand ou même grand, vivace, à racine fibreuse. Chaumes droits ou presque droits, assez grêles, striés, glabres. Feuilles lancéolées-linéaires ou linéaires-aiguës assez larges, molles, un peu rudes, à ligule oblongue, grossièrement dentée. Fleurs en panicule pyramidale, très lâche, à rameaux verticillés, filiformes, flexueux, étalés. Glumes ovales-pointues, un peu scabres,

vertes ; glumelles lisses et luisantes , d'un blanc verdâtre passant au brunâtre. Cariopse ponctuée-rugueuse, brune. — Mai-juillet. Bois frais. AR. Le Plessis près d'Auray, forêt de Lanvaux et de Pont-Kallec (N.), tour d'Elven (M. Taslé).

II. *Epillets uniflores ou bi triflores-impairfaits, plus ou moins comprimés par les côtés. Glumelles ordinairement membraneuses, rarement cartilagineuses et, dans ce cas, encore facilement séparables. Quelquefois une seule glumelle.*

CHIENDENT. *CYNODON* Rich.

Epillets uniflores ou biflores-impairfaits, disposés unilatéralement sur les rameaux linéaires d'un épi digité. Glumes plus courtes que les glumelles, un peu inégales, carénées, ouvertes. Glumelle inférieure large, naviculaire ; la supérieure étroite, incluse, marquée d'un sillon sur le dos. Styles 2, stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde-comprimée. Fleur rudimentaire seulement indiquée par le pédoncule.

C. COMMUN. *C. dactylon* Pers. *Panicum dactylon* L. *Digitaria dactylon* All. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine très dure et très longuement rampante. Chaumes ascendants-géniculés, glabres et lisses, rameux dans leur partie inférieure et produisant souvent des bourgeons allongés, à écailles courtes, obtuses et très imbriquées. Feuilles courtes, lancéolées-linéaires ou linéaires aiguës, roides, roulées vers le haut, poilues ou seulement scabres, un peu glauques ; ligule presque nulle et comme remplacée par des taches et par un faisceau de poils. Epi à 3-5 rameaux naissant du même point ou de points très rapprochés. Epillets alternes, presque sessiles, petits, passant du vert au rouge-violet ; glumes lancéolées, à carène scabre ; glumelles un peu cartilagineuses, mutiques, l'inférieure à

carène pubescente ; stigmaté de couleur pourpre. — Été. Endroits pierreux et bords des talus près de la mer. C. — Je n'ai point vu la plante dans l'intérieur du département.

CHAMAGROSTIS. *CHAMAGROSTIS* Borkh.

Epillets uniflores, disposés en épi ou en grappe simple. Glumes dressées, médiocrement carénées, tronquées, l'inférieure un peu plus courte que la supérieure. Une seule glumelle à tissu très lâche, moins longue que les glumes, entourant l'ovaire, érodée au sommet. Styles 2 ; stigmates filiformes, médiocrement poilus. Cariopse ellipsoïde.

Quelques botanistes veulent substituer au genre *Chamagrostis* le genre *Mibora* Adans. Si le nom de *Mibora* a pour lui l'ancienneté, celui de *Chamagrostis* a le grand mérite d'avoir été généralement admis. Il semble convenable de le maintenir. — Les anciens observateurs n'attribuaient qu'une glumelle au genre *Chamagrostis* ; maintenant on lui donne deux glumelles, l'une à 5 nervures, l'autre à deux. C'est vainement que j'ai cherché à les distinguer.

C. EXIGUE. *C. minima* Borkh. — *Mibora verna* Beauv. *Agrostis minima* L. — Très petite, annuelle, gazonnante. Chaumes droits, capillaires, glabres et lisses, feuillés seulement à la base. Feuilles linéaires, très étroites, canaliculées, glabres, à gaine large, à ligule obtuse, bifide. Epillets très courtement pédonculés, dressés, formant plutôt un épi qu'une grappe ; glumes lisses, un peu luisantes, ordinairement d'un rouge-violet mêlé de vert, rarement d'une seule couleur, d'un vert pâle ; glumelle blanchâtre, poilue et comme en feutre. Cariopse finement ponctuée et d'un brun rougeâtre. — Février-avril. Pelouses sèches et talus découverts du littoral, dunes. C. A l'intérieur TR.

SPARTINE. *SPARTINA* Schreb.

Epillets uniflores , bien comprimés , disposés unilatéralement sur les rameaux plus ou moins longs d'un épi. Glumes coriaces , allongées , naviculaires ; l'inférieure plus étroite et moins longue que la supérieure ; celle-ci terminée en pointe dure. Glumelles membraneuses , inégalement allongées , naviculaires , à sommet bifide ou érodé. Anthères seulement échancrées à la base. Un style court , à 2 stigmates effilés , poilus. Cariopse irrégulièrement oblongue.

S. ROIDE. *S. stricta* Roth. *Trachynotia stricta* DC.
— Assez petite ou moyenne , vivace , à racine très rampante. Chaumes droits , fermes , glabres , feuillés dans presque toute leur longueur. Feuilles linéaires-aiguës , plus ou moins enroulées , roides , presque piquantes , coriaces , glabres , profondément striées en dessus , à gaine resserrée , bien plus persistante que le limbe , à ligule remplacée par des poils membraneux très courts. Epi à rameaux dressés , se joignant par le côté nu des axes et se prolongeant en pointe , tantôt deux seulement , partant du même point , tantôt 3-8 , partant de points différents. Epillets alternes , apprimés , blanchâtres , lavés de violet ; glumes pubescentes , à carène scabre ; glumelles presque glabres.
— Quelquefois la plante , par épuisement sans doute , se montre avec un épi simple. Dans ce cas , les épillets sont encore unilatéraux ; le côté nu de l'axe est convexe au lieu d'être plat. — Août , septembre. Bords vaseux de la mer. C.

FLÉOLE. *PHLEUM*. L.

Epillets uniflores ou biflores-imparfaits , disposés en panicule spiciforme. La fleur rudimentaire seulement

indiquée par le pédoncule. Glumes presque égales, naviculaires, tronquées-acuminées, ou seulement acuminées. Glumelles membraneuses, incluses, tronquées ou très obtuses. Styles 2; stigmates longs, poilus. Cariopse ovoïde ou ellipsoïde.

F. DES PRÈS. *P. pratense* L. Vulgairement *Timothy*. — Moyen ou assez grand, vivace, à racine fibreuse. Chaumes droits ou presque droits, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, rudes, à gaine lisse, à ligule ovale, plus ou moins obtuse. Panicule très contractée, simulant un épi cylindrique bien compact. Epillets uniflores, verts et blancs; glumes tronquées-acuminées, à pointe médiocre souvent un peu divergente, à carène hispide-ciliée; glumelles fort petites, blanchâtres, l'inférieure crénelée et brièvement mucronée. Cariopse ovoïde. Juin, juillet. Prairies, bords des champs humides. TC.

VAR. — *nodosum*. *Phleum nodosum* L. — Chaumes ascendants, à base renflée en forme de bulbe. Panicule spiciforme moins longue que dans le type. — Lieux secs. C. — On trouve quelquefois cette variété dans des endroits rocaillieux près de la mer, mais la plante y est rabougrie. Sa tige, réduite à 10-15 centimètres, porte une panicule spiciforme cylindracée ou même oblongue. Dans l'un de mes échantillons, la tige se termine par deux panicules.

F. DES SABLES. *P. arenarium* L. *Phalaris arenaria* Wild. *Chilochloa arenaria* Beauv. — Petit ou très petit, annuel. Chaumes droits ou ascendants-géniculés, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, un peu larges, assez molles, rudes, à gaine très lâche, striée, à ligule ovale-pointue. Panicule spiciforme très compacte, oblongue-cylindrique. Epillets biflores-imparfaits, d'un vert gai; glumes seulement acuminées, à bords munis de quelques cils, à carène ciliée-hispide

dans sa moitié supérieure; glumelles fort petites, enfin brunâtres, l'inférieure tronquée, crénelée, mutique. Cariopse ovoïde, de couleur brune. — Été. Dunes, champs sablonneux près de la mer. C.

VULPIN. *ALOPECURUS* L.

Epillets uniflores, disposés en panicule spiciforme. Glumes plus ou moins soudées inférieurement, égales et naviculaires. Une seule glumelle, membraneuse, large, tubulée à la base, généralement munie d'une arête genouillée, basilaire ou dorsale. Un style long, à 2 stigmates poilus. Cariopse de forme assez diverse.

V. DES PRÉS. *A. pratensis* L. — Moyen ou assez grand, quelquefois grand, vivace, à racine un peu rampante. Chaumes droits, fermes, glabres et lisses. Feuilles lancéolées-linéaires, très aiguës, rudes, à gaine fort longue, lisse, à ligule courte, très obtuse. Panicule spiciforme, très compacte, un peu épaisse, cylindrique et comme soyeuse. Epillets blanchâtres rayés de vert; glumes soudées dans leurs tiers inférieur, aiguës, légèrement pubescentes, à carène ciliée, à cils longs et rapprochés; glumelle presque aussi longue que les glumes, un peu carénée, pointue, munie d'une longue arête basilaire. Cariopse ovoïde. — Mai, juin. Prairies, bord des fossés humides. TC.

V. DES CHAMPS. *A. agrestis* L. — Assez petit ou moyen, annuel. Chaumes droits ou presque droits, glabres, rudes au sommet. Feuilles linéaires-aiguës, glabres, un peu scabres, à ligule tronquée. Panicule spiciforme, méritant peut-être le nom d'épi, assez grêle, cylindracée, atténuée aux deux extrémités. Epillets verdâtres ou violâtres; glumes soudées dans leur moitié inférieure, pointues, faiblement pubescentes ou glabres, à carène scabre; glumelle aussi

longue que les glumes, pointue, à base munie d'une longue arête. Cariopse ovoïde-comprimée. — Printemps, été. Champs cultivés. C.

V. BULBEUX. *A. bulbosus* L. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine fibreuse. Chaumes renflés en bulbe à la base, ascendants-géniculés, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, glabres, à bords un peu rudes, à ligule ovale. Panicule spiciforme compacte, cylindracée. Epillets fort petits, verdâtres ou grisâtres; glumes soudées seulement à la base, un peu pointues, presque glabres, à carène brièvement ciliée; glumelle sensiblement plus courte que les glumes, obtuse, à longue arête basilaire. Cariopse ellipsoïde, un peu comprimée. — Printemps. Près salés. R. Lorient, Carnac (N.), Vannes, Surzur, Sarzeau (MM. Taslé et Pontarlier). L'*Alopecurus bulbosus*, inscrit au catalogue de M. Aubry, doit être rapporté à l'*Alopecurus pratensis* L.

V. GENOUILLE. *A. geniculatus* L. — Assez petit, rarement moyen, vivace. Chaumes ascendants-géniculés, quelquefois radicans près de la base, un peu rameux, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, glabres, rudes et glauques, les supérieures souvent courtes, un peu larges; gaines renflées, lisses, à ligule ovale, très obtuse. Panicule spiciforme bien compacte, cylindrique. Epillets fort petits, verdâtres, rarement violâtres; glumes soudées seulement à la base, obtuses, un peu poilues, à carène velue-ciliée; glumelle très obtuse, aristée au-dessous du milieu ou même bien près de la base; arête de longueur assez variable. Cariopse irrégulièrement ovoïde, comprimée. — Mai-août. Marécages, fossés humides, bord des eaux. C. — La plante devient un peu nageante, lorsque l'eau abonde. Dans un terrain qui se dessèche, elle offre un renflement à la base de sa tige, mais alors même elle se distingue encore bien de l'espèce précédente.

V. FAUVE. *A. fulvus* Smith. — Cette espèce ne diffère de l'espèce précédente que par l'insertion de l'arête au milieu de la glumelle, par le peu de longueur de cette arête, qui dépasse à peine la glumelle ou même ne l'égale pas; enfin par la couleur fauve ou orangée des anthères. — Quelques botanistes pensent que ces caractères ne sont bons que pour établir une variété : *A. geniculatus fulvus*. Un fait vient à l'appui de cette opinion : l'arête qui ne dépasse pas ou qui dépasse à peine la glumelle est quelquefois insérée bien au-dessous du milieu. — Été. Bords des mares et des étangs, endroits marécageux. AC.

ALPISTE. *PHALARIS* L.

Epillets bi ou triflores-imparfaits, disposés en panicule contractée, rarement en panicule lâche. Glumes presque égales, naviculaires, à 3 nervures. Fleurs rudimentaires constituées chacune par une glumelle fort petite. Fleur parfaite à glumelles inégales, cartilagineuses, mutiques. Styles 2, courts; stigmates plumeux. Cariopse ovoïde, plus ou moins comprimée.

A. FLUET. *P. minor* Retz. — Moyen, annuel. Chaumes droits, assez grêles, glabres et lisses. Feuilles lancéolées-linéaires, glabres, à bords rudes; ligule oblongue. Panicule spiciforme, ovoïde ou ellipsoïde. Epillets blanchâtres, rayés de vert; glumes acuminées, glabres, à carène ailée dans sa partie supérieure, à membrane érodée-dentée; fleur rudimentaire unique, à glumelle lancéolée; fleur parfaite à glumelles de moitié plus courtes que les glumes et chargées de poils appliqués; l'inférieure pointue, la supérieure obtuse. Cariopse ovoïde-comprimée, brunâtre.--Été. Champs sablonneux du littoral. R. Larmor en Plœmeur (N.), Belle-Isle (M. Lloyd), Gâvre (M. Thépault), Sarzeau, Vannes (M. Taslé).

A. ROSEAU. *P. arundinacea* L. *Calamagrostis colo-*

rata Sibth. — Grand ou assez grand, vivace, à racine traçante. Chaumes droits, fermes, glabres et lisses. Feuilles longues, lancéolées-linéaires, glabres, rudes en dessous, à bords scabres un peu coupants; ligule large, obtuse. Panicule assez lâche, allongée, à rameaux courts, dressés avant et après l'anthèse. Epillets blanchâtres, avec du vert et quelquefois du violet; glumes acuminées, glabres, un peu rudes, à carène non ailée; deux fleurs rudimentaires et chacune à glumelle fort étroite, poilue; fleur parfaite à glumelles plus courtes que les glumes, pointues, poilues à la base, luisantes. Cariopse ovoïde-pointue, un peu comprimée, très luisante. — Juin, juillet. Bord des rivières et des étangs, prairies marécageuses. C. — Une variété de cette plante se voit souvent dans les jardins et y reçoit le nom d'*herbe à rubans*. Les feuilles sont rayées de blanc ou de jaune très pâle : *P. arundinacea albo-lineata*.

FLOUVE. *ANTHOXANTHUM* L.

Epillets imparfaitement triflores, disposés en panicule spiciforme. Glumes carénées, fort inégales, la supérieure trinervée, plus longue que l'inférieure. Deux fleurs rudimentaires constituées chacune par une glumelle très obtuse, pourvue d'une arête dorsale. Fleur parfaite à glumelles très courtes, très obtuses, mutiques, glabres; étamines 2 et autant de styles; stigmates effilés, poilus. Cariopse ovoïde ou ellipsoïde.

F. ODORANTE. *A. odoratum* L. — Assez petite ou moyenne, quelquefois assez grande, vivace, douée d'une odeur aromatique très sensible pendant la dessiccation. Chaumes droits ou presque droits, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, un peu larges, rudes et souvent poilues, à gaine fortement striée, à ligule assez courte, très obtuse, parfois déchirée. Panicule spiciforme oblongue ou allongée, un peu lâche et quel-

quefois interrompue à la base. Epillets lancéolés, d'un vert jaunâtre; glumes acuminées-mucronées, plus ou moins ponctuées-scabres, tantôt glabres, tantôt poilues ou ciliées, l'inférieure de moitié plus courte que la supérieure; glumelle de chaque fleur rudimentaire courte, très obtuse, brune, chargée de poils roux, appliqués; celle de la première fleur munie d'une arête insérée près de la base, longue, genouillée, enfin tordue; celle de la seconde fleur portant vers son milieu une arête assez courte et droite: fleur parfaite à glumelles fort petites, glabres, brunes, luisantes. Cariopse ellipsoïde un peu jaunâtre. — Avril-juin. Prés, pelouses, bords des champs et des chemins. TC.

E. ARISTÉE *A. aristatum* Boiss. *A. Puelii* Le Coq et Lans. *A. odoratum ramosum* N. Cat. morb. inéd. — Cette plante ne diffère de la précédente que par un petit nombre de caractères. Elle est assez petite ou moyenne, annuelle. Les chaumes, droits ou ascendants-géniculés, sont rameux, à rameaux souvent fasciculés et très grêles. Les panicules sont en général peu fournies et se rapprochent beaucoup de la grappe simple ou de l'épi. Les glumes sont seulement un peu scabres sur les nervures, et la glume supérieure est presque toujours longuement dépassée par l'arête que porte la glumelle de la première fleur rudimentaire. La cariopse est plus petite que celle de la flouve odorante; sa couleur est plutôt rougeâtre que jaunâtre. — Mai, juin. Champs cultivés. AC.

VAR. — *nanum*. — Plante de 2 à 5 centimètres, très gazonnante. Chaumes simples, rarement rameux, tout à fait couverts par les gaines renflées des feuilles. Panicule spiciforme ovoïde, compacte. — Comme annuelle, cette plante appartient à la flouve aristée. Si les chaumes, très courts, sont généralement simples, ils laissent voir qu'ils ont quelque tendance à se ramifier. — Dunes. AR. Quibéron, Belle-Isle, Plœmeur, Gâvre.

LEERSIE. *LEERSIA* Swartz.

Epillets uniflores, disposés en panicule. Point de glumes ou seulement une glume réduite à l'état d'écaille. Glumelles naviculaires, mutiques, à peu près de même longueur, l'inférieure large, la supérieure étroite. Une, trois ou six étamines. Styles 2, courts; stigmates plumeux. Cariopse comprimée, renfermée dans les glumelles.

L. A FLEURS DE RIZ. *L. oryzoides* Swartz. *Phalaris oryzoides* L. — Moyenne ou assez grande, vivace, à racine rampante. Chaumes droits ou ascendants, souvent rameux inférieurement, glabres et lisses, mais à nœuds velus-hispides. Feuilles lancéolées-linéaires, très aiguës et très scabres, à nervure moyenne, épaisse et blanchâtre, à ligule oblique, courte, tronquée. Panicule bien développée, à rameaux filiformes, flexueux, scabres. Epillets oblongs, verdâtres, quelquefois bruns; glumelles scabres, à carène ciliée-hispide; étamines 3. Cariopse irrégulièrement oblongue, d'un brun rougeâtre. — Les feuilles sont d'un vert tendre et quelquefois tachées de brun; elles se roulent en dessus lorsqu'elles sèchent. La panicule reste longtemps renfermée dans la gaine de la feuille supérieure. La plante offre quelquefois, avec la panicule terminale, une ou deux petites panicules axillaires. — Août, septembre. Bords des rivières, des ruisseaux, des étangs. AR. Rivière du Blavet, au-dessus d'Hennebont et près de Baud, rivière d'Auray, au-dessus du point atteint par la mer, rivière d'Oust, au-dessus de Saint-Perreux (N.); ruisseau en Théhillac, étang du Roho en Saint-Dolay (M. l'abbé Delalande), Vannes (M. Taslé).

AGROSTIS. *AGROSTIS* L.

Epillets uniflores , quelquefois biflores-imparfaits , disposés en panicule. Glumes généralement presque égales , ventruës-carénées , aiguës , minces. Glumelles presque toujours plus courtes que les glumes , munies de quelques poils à leur base ; l'inférieure dentée ou comme ciliée au sommet , tantôt mutique , tantôt aristée ; la supérieure tronquée ou émarginée , mutique , plus petite que l'inférieure et parfois peu visible ou nulle. Styles 2 , très courts ; stigmates plumeux. Cariopse ovoïde ou ellipsoïde.

A. COMMUNE. *A. vulgaris* With. — Assez petite ou moyenne , vivace , à racine plus ou moins rampante. Chaumes glabres et lisses , droits ou ascendants , à partie couchée souvent radicante. Feuilles toutes linéaires-aiguës , planes ou peu enroulées , rudes , à gaine lisse , à ligule courte tronquée. Panicule bien développée , large , à rameaux capillaires , scabres , divergents , étalés , encore ouverts après la fleuraison. Epillets fort petits , ordinairement violacés , quelquefois verdâtres ou grisâtres ; glumes presque égales , à carène scabre ; glumelles 2 , mutiques , sensiblement plus courtes que les glumes. — Été. Prés secs , bords des champs et des chemins. TC. — C'est sans doute l'*agrostis capillaris* Aubry , cat. morb.

VAR. — *ericetorum*. — Petite ou assez petite , à feuilles roides , déjà enroulées lors de l'anthèse. Epillets violacés , encore plus petits que ceux du type , à glumelle inférieure aussi longue ou presque aussi longue que les glumes. — Landes sablonneuses. C.

— — *aristata*. — Epillets à glumelle inférieure munie d'une arête peu longue et presque droite , insérée à son milieu ou plus près du sommet. — Lieux secs , sablonneux. R.

La plante rapportée par les auteurs à l'*Agrostis pumila* L., et désignée comme variété naine de l'*agrostis* vulgaire, est une plante rabougrie, malade. L'ovaire attaqué par un *uredo* devient globuleux et les stigmates deviennent persistants. Les chaumes, très courts et très feuillés, sont rapprochés en touffe; les feuilles s'enroulent de bonne heure; les rameaux de la panicule sont courts et peu ouverts; la glumelle inférieure égale à peu près les glumes. — Pelouses humides. AR.

Dans les lieux couverts, l'*agrostis* commune devient quelquefois vivipare; un bourgeon prend la place de l'ovaire. La plante, dans cet état anormal, a passé pour une espèce; c'est l'*agrostis sylvatica* de Pollich. AR.

A. BLANCHE. *A. alba* L. — Assez petite ou moyenne, vivace, à racine fibreuse ou peu rampante. Chaumes ascendants, souvent radicans à la base, glabres et lisses. Feuilles toutes linéaires-aiguës, rudes, planes ou ne s'enroulant que tard, à gaine lisse, à ligule ovale, souvent déchirée. Panicule plus ou moins étroite, à rameaux généralement courts, scabres, s'ouvrant au moment de la fleuraison, puis dressés-resserrés. Epillets fort petits, ordinairement blanchâtres, quelquefois grisâtres ou violâtres; glumes presque égales, à carène scabre ou même hispide; glumelles 2, mutiques, bien plus courtes que les glumes. — Été. Lieux frais, champs, bords des chemins. C.

VAR. — *Stolonifera*. *Agrostis stolonifera* L. — Moyenne ou assez grande, à rejets traçants. Chaumes un peu robustes, rameux dans leur partie inférieure. — Terrains sablonneux humides, bords des bras de mer et des étangs salés. AC. — Plusieurs botanistes adoptent comme espèce l'*agrostis stolonifera* L., et lui donnent pour variété l'*agrostis alba*.

— — *aristata*. — Epillets à glumelle inférieure portant près du sommet une arête droite, courte ou assez courte. — Terrains sablonneux humides. R.

— — *maritima*. *A. maritima* Lam. — Chaumes très rameux. Feuilles roides, de bonne heure enroulées, un peu glauques. Panicule très serrée; glumes à carène faiblement scabre. — Dunes. AR.

A. DE CHIEN. *A. canina*. L. — Moyenne, vivace, à racine fibreuse ou peu rampante, et souvent à rejets traçants. Chaumes presque droits ou ascendants-géniculés, un peu rameux à la base, très grêles, lisses. Feuilles radicales fasciculées, roulées-sétacées; les caulinaires linéaires-aiguës, planes ou peu enroulées; toutes assez rudes, à ligule oblongue, souvent fendue. Panicule plus ou moins fournie, à rameaux capillaires, scabres, étalés ou bien ouverts pendant la fleuraison, puis dressés-resserrés. Epillets très petits, violacés, rarement blanchâtres, luisants, passant au roux assez vite; glumes sensiblement inégales, à carène un peu hispide; une seule glumelle, bien plus petite que les glumes et pourvue au dessous du milieu d'une arête genouillée, ordinairement saillante. — Été. Prairies basses, bois et landes humides, marécages. TC.

Var. — *mutica*. — Glumelle dépourvue d'arête. — Lieux frais. R.

Dans nos landes, l'*Agrostis canina* est quelquefois une assez petite plante, à panicule peu longue, peu fournie, se resserrant assez lentement après la fleuraison. — Comme l'*Agrostis* commune, l'*Agrostis* de chien est parfois très rabougrie, à chaumes fasciculés entièrement couverts par les gaines des feuilles. Alors, aussi, les ovaires sont attaqués par un uredo. — On trouve, mais très rarement, l'*Agrostis* de chien à l'état vivipare.

Obs. L'Agrostis rouge, *Agrostis rubra* L., est une espèce assez douteuse. Suivant l'auteur allemand, Koch, elle aurait les feuilles de l'*A. vulgaris*, la ligule de l'*A. alba* et la glumelle de l'*A. canina*. M. De Candolle, flore française, lui accorde deux balles (glumelles) dont l'une porte une barbe grêle, allongée, recourbée, souvent tordue. Mais M. Duby, *Bot. Gall.*, bien qu'il présente la plante comme celle de la flore française, ne lui donne qu'une glumelle et la rapproche de l'*Agrostis canina*. M. Loiseleur Deslonchamps, *fl. gall.* 2^e édit., mentionne deux paillettes (glumelles), et dit que l'extérieure, généralement aristée, est trois fois plus grande que l'intérieure. Avant de connaître l'opinion de Koch sur l'*A. rubra* L., je rapportais à cette espèce une agrostis dont les feuilles, la ligule et la panicule sont celles de l'*A. vulgaris*, mais dont la glumelle inférieure, presque trois fois plus longue que la supérieure, est chargée d'une arête au-dessous de son milieu, arête genouillée et saillante. Il faudrait voir dans cette plante une espèce non décrite, si on ne la faisait pas rentrer dans la variété aristée de l'Agrostis commune, en indiquant comme caractère de cette variété une glumelle aristée, soit au-dessus, soit au-dessous du milieu. La plante se trouve dans nos prairies, mais elle n'y est pas commune.

A. SÉTACÉE. *A. setacea* Cart. — Assez petite ou moyenne, vivace, à racine fibreuse, touffue. Chaumes droits ou presque droits, grêles, fermes, lisses, feuilles sétacées, très fines, au moins les radicales, assez rudes et d'un vert glauque; ligule lancéolée, un peu déchirée. Panicule assez longue, à rameaux scabres, ouverts pendant la fleuraison, puis dressés-resserrés. Epillets petits verdâtres-violacés; glumes sensiblement inégales, à carène scabre; glumelle inférieure de moitié plus courte que les glumes, bimucronée et pourvue à sa

base d'une arête genouillée, longue, saillante; glumelle supérieure fort petite, à peine visible.—Été. Landes. C.

Var. — *debilis*. — Chaumes assez débiles, même après la dessiccation. Panicule peu longue. Epillets blanchâtres, à glumelle inférieure d'un tiers seulement plus courte que les glumes. — Vieux taillis. R.

A. JOUET DU VENT. *A. spica-venti* L. *Apera spica-venti* Beauv. — Moyenne ou assez grande, annuelle. Chaumes droits, assez robustes, lisses. Feuilles linéaires-aiguës, planes, scabres, à ligule oblongue, déchirée. Panicule ample, à rameaux ascendants, capillaires, rudes. Epillets très petits, biflores-imparfaits; verdâtres ou bruns, luisants; glumes inégales, l'inférieure plus petite que la supérieure; fleur rudimentaire réduite au pédoncule; glumelles de la fleur fertile un peu inégales, l'inférieure plus grande, scabre, portant près du sommet une arête très fine, trois ou quatre fois plus longue que l'épillet. Anthères étroites. — Été. Parmi les blés. TR. Pontivy, champs au sud de St.-Niel. (M. Lemée Boisleard). — Ce beau gramen est mentionné dans le catalogue de M. Aubry, mais sans doute par erreur. L'indication de sa station, le bord des champs, s'appliquerait mieux à l'*Agrostis canina*, plante très commune et qui pourtant n'est pas inscrite au catalogue.

CALAMAGROSTIS. *CALAMAGROSTIS* Adans.

Epillets uniflores, quelquefois biflores-imparfaits, disposés en panicule lâche ou contractée. Glumes presque égales, ventruës-carénées, aiguës ou même acuminées-subulées. Glumelles généralement plus courtes que les glumes et entourées de poils soyeux; l'inférieure plus grande que la supérieure, aristée au dessous du sommet ou même au sommet. Styles 2, très courts; stigmates plumeux. Cariopse à sillon peu marqué.

C. TERRESTRE. *C. epigeios* Roth. *Arundo epigeios* L.
— Assez grande ou même grande, vivace, à racine rampante. Chaumes droits, assez robustes, rudes vers le haut. Feuilles très longues, linéaires-acuminées, scabres, un peu coupantes, glauques, à ligule oblongue, ordinairement déchirée. Panicule allongée, assez lâche, à rameaux très grêles, scabres, plus ou moins dressés. Epillets petits, uniflores, violâtres; glumes étroites, acuminées, à pointe comprimée, subulée, à carène scabre; glumelles fort petites, dépassées par les poils; l'inférieure bifide au sommet et portant vers le milieu une arête peu longue; très fine. — Juillet, août. Vignobles, bois taillis. R. Presqu'île de Sarzeau (N), Salarun en Thèix. (M. Taslé).

C. DES SABLES. *C. arenaria* Roth. *Ammophila arenaria* Link. *Psamma arenaria* Rœm. et Sch. *Arundo arenaria* L. — Moyenne ou assez grande, un peu glauque, à racine très longuement rampante. Chaumes droits ou presque droits, bien roides, lisses. Feuilles très longues, dressées, linéaires-aiguës, enroulées et presque piquantes, pubescentes en dessus, lisses en dessous; ligule allongée, bipartite, à divisions aiguës. Panicule spiciforme compacte, cylindracée. Epillets biflores-imparfaits, médiocres, jaunâtres, glumes étroites, aiguës, à carène rude; fleur rudimentaire réduite en un pédoncule très velu; fleur fertile à glumelles seulement un peu plus courtes que les glumes; l'inférieure entière, rude, très brièvement aristée au dessous du sommet; poils soyeux trois fois plus courts que l'épillet. — Été. sables maritimes. AR. Gâvre, Quibéron, Hœdic. — Au lieu de propager ce graminé qui fixe les sables mobiles, on arrache ses longs rhizomes pour composer des balais.

GASTRIDION. *GASTRIDIDIUM* Beauv.

Epillets uniflores, disposés en panicule contractée. Glumes inégales, ventruës à la base, du reste comprimées-carénées, acuminées. Glumelles fort courtes, inégales, nues, l'inférieure ventruë, tronquée, dentée, aristée au-dessous du sommet. Styles 2, très courts; stigmates plumeux. Cariopse comprimée.

G. VENTRU. *G. lendigerum* Gaud. *G. australe* Beauv. *Milium lendigerum* L. sp. *Agrostis australis* L. Mant *Agrostis lendigera* DC. fl. fr. — Assez petite ou moyenne, annuelle. Chaumes droits, souvent rameux inférieurement, lisses, devenant rougeâtres. Feuilles linéaires-aiguës, rudes, à gaines lisses, à ligule ovale, très obtuse, déchirée. Panicule spiciforme, cylindracée-pointue, longtemps incluse dans la gaine de la dernière feuille. Epillets petits, verdâtres-argentés, luisants; glumes étroites à carène et bords scabres; glumelles un peu cartilagineuses; l'inférieure à 5 dents fines; arête égalant ou dépassant un peu les glumes, quelquefois courte ou presque nulle. — Été. Champs cultivés, terrains sablonneux. C. — On trouve la plante un peu rabougrie dans quelques lieux rocailleux voisins de la mer.

LAGURE. *LAGURUS* L.

Epillets uniflores, disposés en panicule contractée. Glumes presque égales, linéaires-subulées, très velues et comme plumeuses. Glumelles plus courtes, inégales; l'inférieure ventruë, à trois arêtes, savoir deux terminales et une dorsale; la supérieure étroite, aiguë, bidentée. Styles 2, courts, stigmates plumeux. Cariopse oblongue.

L. OVALE. *L. ovatus* L. — Petit ou assez petit, annuel.

Chaumes droits ou ascendants-géniculés, souvent un peu rameux, grêles, pubescents. Feuilles lancéolées-linéaires, velues-pubescentes, d'un vert glauque, à gaine renflée, à ligule ovale, poilue-ciliée. Panicule spiciforme, ovoïde ou presque ovoïde. Epillets médiocres, velus-soyeux, blanchâtres, enfin roussâtres; glumelles presque glabres; arête dorsale de la glumelle inférieure bien plus longue que les glumes, genouillée et tordue. — Été. Dunes. TR. Ile de Houat (M. Taslé), île d'Hœdic (M. Pr. Claret).

POLYPOGON. *POLYPOGON* Desf.

Epillets uniflores, disposés en panicule plus ou moins contractée. Glumes presque égales, un peu naviculaires, aristées, plus longues que les glumelles. Celles-ci inégales; l'inférieure tronquée-dentée, souvent munie d'une arête un peu au-dessous du sommet. Styles presque nuls, stigmates plumeux. Cariopse ovoïde ou ellipsoïde.

P. DE MONTPELLIER. *P. monspeliensis* Desf. *Alopecurus monspeliensis* L. *Phleum monspeliense* Kœl. — Assez petit ou moyen, annuel. Chaumes droits ou ascendants-géniculés, un peu robustes, glabres, à peine rudes au sommet. Feuilles lancéolées-linéaires, un peu rudes, à ligule oblongue-pointue, incisée. Panicule médiocrement contractée, un peu lobée, quelquefois interrompue à la base, plus ou moins allongée. Epillets petits, verdâtres, enfin roussâtres; glumes légèrement hispides ou scabres, brièvement bilobées au sommet, velues-ciliées sur les bords, et munies d'une arête longue partant du fond de l'échancrure; glumelles fort petites, l'inférieure généralement aristée. Cariopse un peu ovoïde. — Été. Marécages très voisins de la mer, bords des bras de mer et des étangs salés. AC. — Ce gramin, lorsqu'il vient sur un ter-

rain rocailleux, se montre rabougri; les chaumes, seulement longs de 8 à 15 centimètres, sont presque entièrement couchés; les panicules sont courtes et très compactes.

P. MARITIME. *P. maritimus* Wild. *Alopecurus panicus* L. — Assez petit ou moyen, quelquefois petit, annuel. Chaumes droits ou géniculés, grêles, lisses, même au sommet. Feuilles linéaires-aiguës, un peu rudes, à ligule allongée-aiguë, incisée. Panicule compacte, cylindracée. Epillets petits, d'un blanc jaunâtre et prenant quelquefois une teinte violette; glumes scabres ou hispides inférieurement, du reste pubescentes-soyeuses ou ciliées, bilobées dans un tiers de leur longueur et munies d'une longue arête partant du fond de l'échancrure; glumelles fort petites, l'inférieure tantôt aristée, tantôt mutique. Cariopse ellipsoïde, atténuée à la base. — Lieux sablonneux atteints quelquefois par la mer, dunes. R. Gâvre, Larmor en Plœmeur (N.), Pénestin, Séné (MM. Pontarlier et Taslé). — Au bord de la mer, les chaumes sont longs de 2-5 décimètres; ils n'ont, dans les dunes, que 5-12 centimètres de longueur. La panicule reste quelquefois à demi-enveloppée par la gaine de la dernière feuille. Ce fait, qui semble peu important, a donné lieu à la création d'une variété, *P. maritimus subspathaceus*.

P. DES RIVAGES. *P. littoralis* Smith. *Agrostis lutos*a Poir. — Assez petit ou moyen, vivace, à racine rampante. Chaumes ascendants-géniculés, très lisses. Feuilles linéaires-aiguës, scabres, à ligule oblongue-pointue, incisée. Panicule médiocrement contractée, un peu lobée, quelquefois assez lâche, allongée, pointue. Epillets fort petits, verdâtres ou violâtres; glumes entières, rudes, un peu hispides sur la carène et munies au sommet d'une assez longue arête; glumelle inférieure portant près du sommet une arête aussi longue

qu'elle ou même un peu plus longue. Cariopse ellipsoïde. — Été. Marécages maritimes. R. Vannes, Séné (M. Taslé), Auray (M. Toussaints).

HOULQUE. *HOLCUS* L.

Epillets à 2 fleurs, l'une hermaphrodite, l'autre mâle (imparfaite); celle-ci placée au sommet de l'axe. Glumes assez inégales ou presque égales, naviculaires, dépassant les glumelles. Fleur hermaphrodite à glumelles plus ou moins inégales, mutiques. Fleur mâle à glumelle inférieure carénée, aristée au-dessous du sommet. Styles presque nuls, stigmates plumeux. Cariopse ovoïde ou ellipsoïde, pointue, sans sillon. — Epillets disposés en panicule.

H. LAINEUSE. *H. lanatus* L. *Avena lanata* Kœl. — Plante moyenne ou assez grande, vivace, à racine fibreuse, touffue. Chaumes droits ou presque droits, velus-pubescents aux nœuds, au-dessous des nœuds et au sommet, du reste glabres. Feuilles linéaires-aiguës, molles, pubescentes, un peu rudes sur les bords, à gaine chargée de poils réfléchis, à ligule courte, tronquée ou très obtuse, souvent incisée. Panicule à rameaux courts ou assez courts, hispides ou scabres, étalés pendant la fleuraison, puis redressés. Epillets assez petits, blancs et rosés, rarement tout-à-fait blanchâtres ou jaunâtres; glumes assez inégales, obtuses, courtement mucronées, tuberculeuses-rudes, à carène plus ou moins hispide-ciliée. Fleur hermaphrodite à glumelle inférieure ventrue, obtuse. Arête de la fleur mâle assez courte, lisse, d'abord droite, un peu sail-lante, puis arquée-recourbée, incluse. — Été. Prairies, champs, bords des chemins. TC.

H. MOLLE. *H. mollis* L. *Avena mollis* Kœl. — Plante moyenne ou assez grande, vivace, à racine longuement rampante. Chaumes presque droits ou ascen-

dants-géniculés, glabres, à nœuds velus. Feuilles linéaires-aiguës, pubescentes-rudes, les supérieures à gaine glabre et lisse, les inférieures à gaine pubescente ou poilue; ligule ovale, très obtuse, plus ou moins déchirée. Panicule à rameaux courts ou médiocrement longs, poilus-hispides, ouverts pendant la floraison, puis redressés. Epillets médiocres, blanchâtres ou violâtres; glumes peu inégales, très aiguës, presque lisses, à carène ciliée-scabre. Fleur hermaphrodite à glumelle inférieure un peu ventrue, obtuse, ne dépassant pas la supérieure. Arête de la fleur mâle longue, tordue, un peu rude, d'abord droite, puis genouillée, mais point recourbée et toujours saillante. — Été. Bois, endroits ombragés, bord des talus. C.

ARRHÉNATHÈRE. *ARRHENATHERUM* Beauv.

Epillets triflores-imparfaits : une fleur mâle, une fleur hermaphrodite, une fleur réduite au pédoncule. Glumes convexes-carénées, très inégales, la supérieure plus grande, égalant à peu près les glumelles. Fleur mâle à glumelle inférieure pourvue d'une arête dorsale tordue et genouillée. Fleur hermaphrodite à glumelle inférieure aristée au-dessous du sommet, rarement mutique; ovaire poilu vers le haut; stigmates sessiles, longs, plumeux. Cariopse ellipsoïde, marquée d'un sillon. — Epillets en panicule.

A. ÉLEVÉE. *A. elatius* Gaud. *Avena elatior* L. *Holcus avenaceus* Scop. — Grande plante vivace, à racine touffue, un peu rampante. Chaumes droits ou presque droits, glabres et lisses, à nœuds quelquefois pubescents. Feuilles linéaires-aiguës, rudes, à ligule courte, irrégulièrement tronquée, souvent déchirée. Panicule allongée, lâche, à rameaux généralement assez courts, scabres, étalés pendant la floraison, puis redressés. Epillets médiocres, blanchâtres ou violâtres, luisants;

glumes pointues à carène rude. Glumelles de la fleur mâle, comme celles de la fleur fertile, presque de même longueur, poilues à la base, pointues, à peine érodées; arête de la fleur mâle insérée au-dessous du milieu de la glumelle et deux fois plus longue qu'elle; arête de la fleur hermaphrodite insérée près du sommet de la glumelle, droite, fine et plus ou moins courte. — Été. Prairies sablonneuses. TR. Le Kernevel près de Lorient (N.)

A. BULBEUSE. *A. bulbosum* Presl. *Avena bulbosa* Wild. Vulgt *fromental*, *Chiendent à chapelet*. — Ce gramen ne diffère du précédent que par un seul caractère, mais ce caractère semble très important : le chaume, se renflant à la base, offre 2-5 bulbes ou tubercules superposés. Les nœuds sont généralement bien pubescents. — Été. Champs, surtout parmi les moissons, près, bords des talus et des haies, lieux buissonneux. TC. — La plupart des botanistes ne voient dans cette plante qu'une variété de l'Arrhénathère élevée. Il y a lieu de remarquer qu'elle abonde dans le Morbihan et qu'elle se reproduit toujours semblable sur des terrains très divers. Si elle n'était qu'une variété, le retour au type devrait être fréquent.

MÉLIQUE. *MELICA* L.

Epillets biflores-imparfaits ou formés par deux fleurs hermaphrodites et une à trois fleurs stériles. Glumes relativement grandes, convexes, aiguës, plus ou moins dures. Glumelles mutiques, un peu cartilagineuses, l'inférieure ventrue, la supérieure assez plane. Styles 2, courts; stigmates plumeux. Cariopse ovoïde, marquée d'un sillon. Epillets en panicule ou en grappe.

Ce genre, par quelques-unes de ses espèces, appartient à la troisième section.

M. UNIFLORE. *M. uniflora* L. — Moyenne, vivace, à racine un peu rampante. Chaumes droits ou ascen-

dants, grêles, faibles, obscurément anguleux. Feuilles linéaires-aiguës, rudes, poilues en-dessus, les supérieures bien plus longues que les inférieures; gaines non fendues, à peine pubescentes ou rudes; ligule courte, adhérente au limbe, mais pourvue d'un appendice latéral libre, lancéolé-subulé. Panicule lâche, très peu fournie, presque unilatérale, à rameaux ouverts. Epillets assez petits, rougeâtres ou violets, à deux fleurs, la supérieure rudimentaire; glumes un peu inégales, glabres, l'une à 3, l'autre à 5 nervures; glumelles de la fleur fertile légèrement pubescentes, verdâtres, l'inférieure obtuse, striée, un peu plus grande que la supérieure. — Mai, juin. Bois, coteaux ombragés. C.

III. *Epillets disposés en panicule ou en grappe et principalement constitués par 2 à 5 fleurs hermaphrodites fertiles. Glumes plus longues ou presque aussi longues que l'assemblage des fleurs. Glumelles supérieures bicarénées.*

AIROPSIS. *AIROPSIS* Desv.

Epillets biflores. Glumes presque égales, naviculaires, dépassant les glumelles. Celles-ci tronquées, mutiques, l'inférieure ventrue. Styles 2, très courts; stigmates plumeux. Cariopse ovoïde.

A. AGROSTIS. *A. agrostidea* DC. — Petite ou assez petite, rarement moyenne, vivace, à racine rampante. Chaumes ascendants-géniculés, radicans dans leur partie inférieure et quelquefois nageants, un peu rameux, glabres. Feuilles linéaires-aiguës, rudes, à ligule lancéolée. Panicule lâche, bien ramifiée, à rameaux capillaires, étalés. Epillets très petits, ordinairement violacés, quelquefois verdâtres; glumes un peu obtuses, glabres, à carène scabre; glumelles

minces, tout-à-fait glabres. — Été. Bord des étangs et des mares, lieux marécageux. R. La Ville-Jamin en Guégon (M. Richard, de Vannes), Saint-Perreux (N.), Le Roho en Saint-Dolay (M. l'abbé Delalande).

CORYNÉPHORE. *CORYNEPHORUS* Beauv.

Epillets biflores, disposés en panicule. Glumes presque égales, convexes-carénées. Fleurs incluses, à glumelle inférieure entière, pointue, munie d'une arête presque basilaire, articulée et barbue en sa partie moyenne, renflée en massue vers le haut; glumelle supérieure moins large, trilobée au sommet, mutique. Styles presque nuls, stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde-comprimée.

C. BLANCHATRE. *C. canescens* Beauv. *Aira canescens* L. — Plante petite ou assez petite, annuelle, gazonnante. Chaumes droits ou presque droits, grêles, glabres et luisants. Feuilles peu longues, enroulées-sétacées, roides, scabres, assez glauques, à gaine presque lisse, plus ou moins renflée, souvent lavée de violet, à ligule ovale-aiguë. Panicule peu lâche, à rameaux ouverts pendant la fleuraison, puis dressés-resserrés. Epillets petits, argentés, avec mélange de rose ou de violet; glumes bien plus longues que les fleurs, pointues, à carène rude; arête incluse, la moitié inférieure d'un brun jaunâtre, la moitié supérieure blanche; anthères d'un violet foncé. — Été. Dunes, coteaux sablonneux près de la mer. C.

CANCHE. *AIRA* L.

Epillets biflores ou triflores, mais la troisième fleur presque toujours rudimentaire. Glumes convexes-carénées. Chaque fleur parfaite à glumelle inférieure tronquée et irrégulièrement dentée ou pointue et bifide,

portant près de sa base ou vers son milieu une arête non articulée. Styles 2, très courts; stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde, un peu comprimée.

1. *Glumelle inférieure tronquée-dentée, aristée près de la base.*

C. GAZONNANTE. *A. cespitosa* L. — Assez grande ou même grande, vivace, croissant en large touffe. Chaumes droits, fermes, glabres. Feuilles généralement assez courtes, linéaires-aiguës, roides, s'enroulant quelquefois, très scabres en dessus, presque lisses en dessous, les radicales un peu plus étroites que les caulinaires; celles-ci à gaine très longue et serrée; ligule oblongue-lancéolée, souvent bifide. Panicule ample, à rameaux étalés, scabres. Epillets petits, biflores, très rarement triflores, luisants, plus ou moins violacés, rarement blanchâtres; glumes à peu près lisses, l'une d'elles presque aussi longue ou même aussi longue que les fleurs, l'autre sensiblement plus courte; axe de l'épillet poilu; arête presque droite, généralement un peu plus courte que la glumelle dont elle fait partie. — Juin, juillet. Marécages, bois humides, douches. C.

C. DES FANGES. *A. uliginosa* Weihe. — Moyenne ou assez grande, vivace, gazonnante. Chaumes droits ou presque droits, grêles, glabres et lisses, souvent violacés ou rougeâtres. Feuilles ordinairement courtes, linéaires très étroites, pliées ou canaliculées, presque sétacées, rudes; ligule lancéolée, souvent bifide. Panicule allongée, médiocrement fournie, à rameaux ouverts, un peu flexueux, scabres. Epillets petits, biflores, violacés; glumes presque égales, à peine aiguës, ne dépassant pas la dernière fleur; axe de l'épillet velu; glumelles scabres vers le haut; arête genouillée, de moitié plus longue que la glumelle dont

elle fait partie , et ainsi bien saillante. — Mai, juin. Marais , landes tourbeuses , bords des mares. AC.

Ce gramen a été pendant longtemps rapporté à la Canche flexueuse , *Aira flexuosa* L. , qui paraît étrangère à la Bretagne. Dans la Canche flexueuse , la ligule , au lieu d'être lancéolée , est courte et tronquée ; la panicule n'est point droite , mais un peu penchée ; les glumes sont assez inégales et bien luisantes , les deux fleurs de chaque épillet sont moins écartées. L'habitation est aussi fort différente. La Canche flexueuse croît dans les bois montueux et sur les coteaux sablonneux un peu couverts.

2. *Glumelle inférieure pointue-bifide , aristée un peu au-dessous du milieu.*

C. CARYOPHYLLÉE. *A. caryophylllea* L. *Avena caryophylllea* Wigg. — Petite ou assez petite , annuelle. Chaumes droits ou presque droits , grêles et glabres. Feuilles courtes , enroulées-sétacées , rudes , à ligule lancéolée. Panicule diffuse , à rameaux longs , presque trichotomes , d'abord peu ouverts , mais divergents après la fleuraison. Epillets fort petits , biflores , rougeâtres ou blanchâtres , luisants ; glumes presque égales , aiguës , plus longues que les fleurs ; chacune de celles-ci à glumelle inférieure scabre vers le sommet : arête longue , genouillée , bien saillante. — Mai, juin. Endroits sablonneux , coteaux secs , vieux talus. C. — On trouve quelquefois ce gramen à l'état nain sur les pelouses sèches très voisines de la mer. Les chaumes , longs seulement de 2 ou 3 centimètres , sont entièrement recouverts par les gaines plus ou moins colorées.

C. PRÉCOCE. *A. præcox* L. *Avena præcox* Beauv. — Petite ou assez petite , annuelle. Chaumes droits ou presque droits , grêles et lisses. Feuilles courtes , enroulées-sétacées , rudes , à gaine un peu renflée , à li-

gule allongée, incisée. Panicule contractée, oblongue, à rameaux courts et dressés. Epillets très petits, biflores, d'un blanc verdâtre ; glumes presque égales , aiguës, un peu plus longues que les fleurs ; arête de chaque glumelle inférieure bien genouillée et bien saillante. — Printemps. Pelouses sèches, endroits rocailleux, landes sablonneuses. C. — La Canche précoce se montre aussi dans les dunes, mais rabougrie, véritablement naine.

AVOINE. *AVENA* L.

Epillets biflores ou pluriflores, disposés en panicule. Glumes inégales, ventruées-carénées. Chaque fleur à glumelle inférieure multinervée, terminée par deux dents subulées ou par deux soies, munie, à son milieu ou au-dessus, d'une arête généralement genouillée et en partie tordue ; la glumelle supérieure plus petite et dépourvue d'arête. Ovaire souvent poilu au sommet ; styles presque nuls ; stigmates longs, plumeux. Cariope cylindracée-pointue, à sillon plus ou moins profond. — Dans les épillets pluriflores, la dernière fleur est quelquefois stérile.

A. JAUNATRE. *A. flavescens* L. — Moyenne ou assez grande, vivace, à racine touffue un peu rampante. Chaumes droits ou faiblement ascendants, grêles, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, assez molles, pubescentes ou poilues, à ligule très courte et tronquée. Panicule oblongue, à rameaux courts, un peu flexueux, étalés pendant la fleuraison. Epillets assez petits, biflores, rarement triflores, d'un vert jaunâtre luisant, quelquefois d'un violet très pâle ; glumes moins longues que les fleurs, fort inégales, très aiguës, l'inférieure moins longue et moins large que la supérieure, et n'ayant qu'une nervure ; axe de l'épillet un peu velu, à poils courts ; glumelle inférieure de chaque fleur convexe-enroulée, finement bidentée au sommet,

aristée un peu au-dessus du milieu ; arête longue , genouillée-réfléchie. Ovaire tout-à-fait glabre. — Juin , juillet. Prairies , coteaux , lieux buissonneux. AC. sur le littoral ; R. dans l'intérieur.

A. CULTIVÉE. *A. sativa* L. — Assez grande ou même grande , annuelle. Chaumes droits , assez robustes , glabres et lisses. Feuilles longues , linéaires-aiguës , un peu larges , rudes , à gaine lisse , à ligule courte et tronquée. Panicule ample , pyramidale , lâche. Épillets grands , biflores , verdâtres , pendants , au moins après la fleuraison ; glumes peu inégales , plus longues que les fleurs , acuminées , lisses , à 7-11 nervures ; axe de l'épillet très peu poilu ou seulement poilu à la base de la première fleur ; glumelle inférieure de chaque fleur cartilagineuse en très grande partie , rude vers le haut , bidentée au sommet , munie à son milieu d'une arête très longue , genouillée et tordue ; double carène de la glumelle supérieure pubescente-ciliée. Ovaire plus ou moins poilu. — Juin , juillet. Cultivée en grand et offrant diverses modifications ou variétés dues à la culture : la plante est plus ou moins grande , plus ou moins vigoureuse suivant qu'elle a été semée à la fin de l'automne ou dans le cours du printemps ; les épillets se trouvent quelquefois réduits à une fleur fertile , quelquefois ils acquièrent une troisième fleur ; les glumelles sont tantôt blanches ou jaunâtres , tantôt brunes ou noires ; la glumelle inférieure de la dernière fleur perd souvent son arête , et parfois aucune des fleurs n'est aristée : *A. sativa hyemalis* , — *vulgaris* , — *uniflora* , — *trisperma* , — *alba* , — *nigra* , — *submutica* , — *mutica*. Plusieurs auteurs regardent l'Avoine cultivée comme originaire de l'île Juan-Fernandès , située dans la mer du Sud ; quelques-uns lui donnent pour patrie , soit la Perse , soit le nord de l'Europe.

A. D'ORIENT. *A. Orientalis* Schreb. Vulgt Avoine de

Hongrie, Avoine à grappes. — Cette espèce diffère de la précédente par sa taille un peu plus élevée ; par sa panicule étroite, unilatérale, simulant une grappe ; par ses épillets seulement étalés, point pendants. Les glumes sont aussi un peu plus longues, à 5-9 nervures, et les deux dents apiculaires sont souvent accompagnées de 2 autres petites dents. — Juillet. Cultivée dans quelques localités et se montrant quelquefois parmi l'avoine commune.

Obs. La culture de l'Avoine courte, *Avena brevis* Roth, et de l'Avoine nue, *Avena nuda* L., n'a été qu'essayée dans le département. — L'Avoine courte offre une panicule médiocre, lâche, unilatérale. Les épillets, généralement triflores, n'ont guère qu'un centimètre de longueur. Les glumes sont aiguës, assez inégales, et la plus grande dépasse à peine les fleurs. Les glumelles inférieures sont, comme celles des deux espèces précédentes, cartilagineuses et à moitié rudes, mais elles sont en outre chargées vers le haut de quelques poils roides ; leur arête est genouillée et tordue. La semence mûre reste aussi renfermée dans les glumelles. — L'Avoine nue est caractérisée par une panicule assez étroite et presque unilatérale ; par des épillets généralement triflores, assez longs ; par des glumes moins longues que les fleurs ; par les glumelles inférieures herbacées-membraneuses, fortement nervées à partir de la base et munies chacune d'une arête droite ou seulement courbée, nullement tordue. L'axe de l'épillet est glabre. A la maturité, les deux glumelles de chaque fleur se séparent, et la graine tombe entièrement nue.

A. FOLLETTE. *A. fatua* L. Vulgt *Averon, folle-avoine.* — Grande, annuelle. Chaumes droits, assez robustes, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, un peu larges, scabres, quelquefois ciliées près de la base, à

gaine lisse ou presque lisse , à ligule très obtuse , érodée. Panicule ample , lâche , pyramidale. Epillets grands , biflores ou triflores , verdâtres , pendants ; glumes peu inégales , plus longues que les fleurs , acuminées , lisses , à 7-9 nervures ; axe de l'épillet très velu ; glumelle inférieure de chaque fleur cartilagineuse , dure , bidentée au sommet , finement tuberculeuse , couverte en partie de poils roides , et munie à son milieu d'une arête très longue , genouillée et tordue ; glumelle supérieure courtement ciliée sur sa double carène. Ovaire velu. — Juin , juillet. Champs , dans les moissons. AC.

A. RUDE. *A. strigosa* Schreb. — Grande ou assez grande , annuelle. Chaumes droits , glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës , assez larges , scabres , à gaine lisse ou presque lisse , à ligule courte , très obtuse , érodée ou déchirée. Panicule allongée , lâche , un peu unilatérale. Epillets grands , biflores , verdâtres , un peu luisants , pendants à la maturité ; glumes assez inégales , égalant à peu près les fleurs , très aiguës , à 7-9 nervures rudes ; axe de l'épillet presque glabre ; glumelle inférieure de chaque fleur cartilagineuse , glabre , terminée par deux soies , et munie à son milieu d'une arête très longue , genouillée et tordue ; glumelle supérieure à nervures ciliées. Ovaire poilu. — Juin , juillet. Champs cultivés , surtout parmi les céréales. AC.

DANTHONIE. *DANTHONIA* DC.

Epillets de 3-6 fleurs , la dernière souvent stérile ou même rudimentaire. Glumes un peu inégales , ventruescarénées. Chaque fleur parfaite à glumelle inférieure ventrue , bifide au sommet et pourvue d'une arête ou rudiment d'arête naissant du fond de la fissure ; glumelle supérieure beaucoup plus petite , mutique.

Ovaire glabre ; styles 2 , courts ; stigmates plumeux. Cariopse ovoïde-comprimée , sans sillon. — Panicule peu fournie.

D. TOMBANTE. *D. decumbens* DC. *Triodia decumbens* R. Br. *Festuca decumbens* L. — Assez petite ou moyenne, vivace. Chaumes ascendants ou inclinés , assez durs , glabres , à peine rudes au sommet. Feuilles longues , linéaires , un peu poilues , rudes vers le haut ; ligule remplacée par des cils nombreux , très rapprochés ; poils en pinceau à l'entrée de la gaine. Panicule formée par 6-10 épillets ; rameaux courts , dressés. Epillets assez grands , verdâtres ou violacés ; glumes un peu pointues , glabres , luisantes , à carène rude ; l'inférieure aussi longue que les fleurs ou même un peu plus longue ; axe de l'épillet velu au point d'insertion de chaque fleur ; glumelle inférieure large , cartilagineuse , poilue aux bords , et munie d'une arête rudimentaire qui la fait paraître trifide ; glumelle supérieure à carènes pubescentes-ciliées. — Juin , juillet. Bords des champs humides , landes , taillis , lieux buissonneux. C.

KEULÈRIE. *KOELERIA* Pers.

Epillets de 2-5 fleurs , toutes fertiles. Glumes naviculaires , aiguës , inégales , l'inférieure plus courte. Chaque fleur à glumelle inférieure entière ou échan-crée , mucronée ou courtement aristée ; glumelle supérieure à sommet bidenté. Ovaire glabre ; styles très courts , stigmates plumeux. Cariopse oblongue sans sillon. — Panicule spiciforme.

K. A CRÊTE. *K. cristata* Pers. *Aira cristata* L. sp. *Poa cristata* L. syst. — Assez petite , rarement moyenne , vivace , gazonnante. Chaumes droits ou presque droits , assez roides , pubescents. Feuilles courtes , linéaires-étroites , planes ou pliées-enroulées , poilues et pubes-

centes ou seulement pubescentes, rarement presque glabres, un peu glauques, à ligule très courte et tronquée. Panicule allongée, compacte, quelquefois interrompue à la base; rameaux très courts, étalés pendant la fleuraison. Epillets assez petits, biflores ou triflores, argentés-verdâtres, luisants. Glumes un peu moins longues que les fleurs, presque glabres, à carène ciliée-scabre; glumelle inférieure entière, très aiguë ou même mucronée, glabre, à carène un peu rude; glumelle supérieure un peu plus courte, à nervures ciliées. — Les gaines des anciennes feuilles se détruisent sans produire des filaments. — Mai, juin. Sables maritimes. AC.

Notre plante a été rapportée par quelques botanistes à la Keulérie blanchâtre, *Kæleria albescens* DC. fl. fr. suppl. p. 269, espèce qui se distinguerait de la Keulérie à crête par une taille au moins de moitié plus courte (15-18 centimètres), par les chaumes entièrement ou presque entièrement couverts par les gaines des feuilles; par les feuilles un peu glauques, enroulées, lorsqu'elles sont sèches; enfin, par une panicule blanchâtre-argentée, et non bigarrée de vert et de blanc. Il faut reconnaître que notre plante n'atteint pas toujours 18 centimètres et qu'elle s'élève rarement à 3 décimètres; mais tout végétal qui se fixe dans les dunes éprouve une diminution de taille. Si les chaumes sont parfois entièrement ou presque entièrement engainés, ils sont plus souvent nus dans leur moitié supérieure. On trouve même quelquefois, sur une souche commune, des chaumes nus en grande partie et des chaumes couverts par les gaines, ce qui permet de croire que les uns sont bien développés, tandis que les autres n'ont pas reçu tout leur développement. L'enroulement des feuilles, lorsqu'elles deviennent sèches, ne semble pas un caractère important; il appartient d'ailleurs, suivant Kœler, *Descriptio gram.*, à l'an-

cienne espèce, au Paturin à crête des auteurs : *folia sicca convoluta aut complicata, et ferè setacea*. La couleur moins verte, un peu glauque des feuilles peut n'être due qu'au voisinage de la mer. Quant à la panicule, elle offre toujours, avant et pendant la fleuraison, un mélange de vert et de blanc argenté ; c'est en vieillissant qu'elle perd une de ses couleurs, qu'elle devient tout-à-fait blanchâtre. Ces considérations m'ont conduit à ne voir dans la plante de nos dunes que la Keulérie à crête. Mon opinion à cet égard est aussi celle de M. Lloyd, flore de la Loire-Inférieure, p. 301. Notre plante, au reste, peut mériter d'être inscrite comme variété : *K. cristata littoralis*, ou même *K. cristata albescens*, si l'espèce créée par M. De Candolle cessait d'être admise.

IV. *Epillets multiflores, rarement biflores, disposés en panicule ou en grappe. Glumes beaucoup plus courtes que l'assemblage des fleurs. Glumelles supérieures bicarénées.*

PHRAGMITE. *PHRAGMITES* Trin.

Epillets de 3-7 fleurs, la première mâle, les autres hermaphrodites et entourées de longs poils. Glumes carénées, aiguës très inégales, l'inférieure plus petite. Chaque fleur à glumelle inférieure étroite, acuminée-subulée ; à glumelle supérieure beaucoup plus courte. Ovaire glabre ; styles 2, longs ; stigmates en forme de goupillon. Cariopse oblongue, sans sillon. — Panicule bien développée.

P. COMMUN. *P. communis* Trin. *Arundo phragmites* L. Vulgt *Roseau à balais*. — Grand ou même très grand, vivace, à racine longuement rampante. Chaumes droits, fermes, glabres et lisses, quelquefois des rejets couchés. Feuilles lancéolées-acuminées, dures, glabres,

un peu glauques, à bords scabres et coupants; ligule remplacée par des poils très serrés. Panicule ample et bien fournie, souvent un peu penchée; rameaux presque lisses, les inférieurs munis à la base d'un faisceau de poils. Epillets médiocres, violets-argentés, passant au roux et devenant soyeux par le développement des poils qui entourent les fleurs; glumes trinervées, à peu près lisses, l'inférieure de moitié plus courte; glumelle inférieure enroulée, trois fois plus longue que la supérieure; celle-ci rétuse, à nervures ciliées. — Août, septembre. Bords des eaux, marais, dunes très humides. C.

VAR. — *minor*. — Chaumes moins élevés et feuilles moins larges, à bords roulés en dessus. Panicule médiocre et quelquefois très réduite, toujours dressée. Epillets roux même avant l'anthèse, et n'offrant généralement que trois fleurs. — Lieux pierreux humides près de la mer et rochers maritimes. AR.

DACTYLE. *DACTYLIS* L.

Epillets de 3-5 fleurs, disposés en paquets et ceux-ci en panicule. Glumes inégales, carénées, acuminées, à côtés inégaux, l'un convexe, l'autre un peu concave. Chaque fleur à glumelle inférieure naviculaire, plurinervée, munie au sommet d'une arête courte; glumelle supérieure presque aussi longue, à sommet bidenté. Ovaire glabre; styles 2, courts; stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde, un peu comprimée, à sillon presque nul.

D. PELOTONNÉ. *D. glomerata* L. — Plante moyenne, assez grande ou même grande, vivace, à racine fibreuse. Chaumes droits ou presque droits, glabres, plus ou moins rudes au sommet. Feuilles linéaires-aiguës, scabres, à gaine un peu comprimée, rude et quelquefois poilue, à ligule oblongue, bientôt déchirée.

rée. Panicule unilatérale, à rameaux inférieurs longs, très écartés, étalés, à rameaux supérieurs courts, rapprochés, médiocrement ouverts ou dressés. Epillets assez petits, verdâtres ou violacés; glumes assez étroites, plus ou moins membraneuses, à carène un peu ciliée ou seulement scabre; glumelle inférieure presque glabre ou pubescente, à 5 nervures et à carène médiocrement ciliée; glumelle supérieure rude sur ses deux carènes. Filets des étamines plus ou moins longs; anthères violettes ou jaunes. — Juin-août. Prés, bords des champs et des chemins. TC.

VAR. — *congesta*. *D. hispanica* Roth. — Chaumes courts ou assez courts. Panicule spiciforme, très compacte. Glumes et glumelles offrant de longs cils. — Coteaux pierreux, dunes. AC.

On trouve quelquefois ce gramen à l'état vivipare; les épillets sont plus grands et quelques-unes des fleurs sont transformées en bourgeons foliacés. On ne le trouve que très rarement avec un chaume rameux produisant 2-4 panicules.

CYNOSURE. *CYNOSURUS* L.

Epillets fertiles et stériles entremêlés et disposés en panicule contractée; les premiers constitués par 2-5 fleurs, les seconds réduits à des glumes et glumelles et recevant le nom de *bractées*. Glumes plus ou moins inégales, membraneuses, carénées, acuminées. Chaque fleur à glumelle inférieure convexe, terminée par une arête; à glumelle supérieure bidentée au sommet. Ovaire glabre; styles très courts, stigmates plumeux. Cariopse semi-ellipsoïde.

C. A CRÊTE. *C. cristatus* L. Vulgt *Crételle*. — Moyen ou assez grand, vivace. Chaumes droits, assez grêles, glabres et lisses. Écailles linéaires-aiguës, glabres, un peu rudes vers le haut, à gaine très lisse, à ligule

courte, tronquée, souvent érodée. Panicule spiciforme, allongée, étroite, unilatérale. Bractées en forme de crête ou de peigne, à segments nombreux, mucronés et ciliés-scabres. Epillets assez petits, couverts par les bractées et d'un vert jaunâtre; glumes peu inégales, étroites, à carène rude; glumelle inférieure scabre vers le haut, brièvement aristée; glumelle supérieure un peu rude sur ses deux nervures. — La panicule de ce gramen est sujette à quelques variations. Elle est moins nettement unilatérale, lorsque les rameaux sont très rapprochés, contigus; elle est moins étroite, lorsque les rameaux inférieurs prennent un peu de longueur; elle est comme gémée ou bifurquée, lorsque l'un des premiers rameaux devient très long. Les bractées produisent quelquefois vers le haut des bourgeons foliacés; quelquefois la panicule est presque entièrement vivipare, déformée, ovoïde ou même globuleuse. — Juin, juillet. Prairies, bords des champs humides, bords des chemins. TR.

C. HÉRISSE. *C. echinatus* L. — Moyen ou assez grand, annuel. Chaumes droits ou presque droits, assez grêles, quelquefois un peu rudes au sommet. Feuilles linéaires-aiguës, glabres, rudes, à gaine lâche, un peu renflée, lisse, à ligule oblongue. Panicule spiciforme, ovoïde, unilatérale. Bractées pinnées, à segments assez nombreux, étroits, scabres, acuminés-aristés. Epillets très médiocres, ordinairement bislores, couverts par les bractées et d'un vert jaunâtre ou blanchâtre; glumes presque égales, très acuminées, à carène rude; glumelle inférieure, scabre vers le haut, longuement aristée; glumelle supérieure à nervures scabres. — Juin, juillet. Bords des champs, coteaux sablonneux. TR. Ile de Groix (M. Montagne), Ile-aux-Moines (MM. Pontarlier et Taslé).

MOLINIE. *MOLINIA* Mœnch.

Épillets cylindracés, biflores ou triflores, disposés en panicule. Glumes inégales convexes-carénées, membraneuses. Chaque fleur à glumelle inférieure semi-cylindrique, aiguë; à glumelle supérieure obtuse ou légèrement échancrée. Ovaire glabre; styles 2, assez courts; stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde.

M. BLEUE. *M. cœrulea* Mœnch. *Aira* et *Melica cœrulea* L. *Festuca cœrulea* DC.—Moyenne ou assez grande, quelquefois grande, vivace, à racine fibreuse, à fibres épaisses, dures. Chaumes droits, roides, nus en grande partie, glabres et lisses; un seul nœud près de la base. Feuilles linéaires-acuminées, un peu larges, dures et roides, poilues à la base, rudes au sommet et aux bords; ligule remplacée par des poils courts, très serrés. Panicule allongée, interrompue, à rameaux généralement courts, peu ouverts ou dressés. Epillets assez petits, bleuâtres ou violacés, avec mélange de vert pâle ou de jaune. Glumes un peu inégales, fort courtes, presque lisses; glumelle inférieure assez dure, lisse, à 3 ou 5 nervures; anthères et stigmates d'un violet foncé. — Juillet-septembre. Marécages, bois et landes humides. TC.

La Molinie bleue, bien qu'elle ait pour station des lieux marécageux, n'est pas exempte de l'ergot.

BRIZE. *BRIZA* L.

Epillets larges, multiflores, disposés en panicule. Glumes presque égales, naviculaires-ventrues, obtuses, à nervures se joignant à la base. Chaque fleur à glumelle inférieure naviculaire-ventrue, très obtuse, à base échancrée; glumelle supérieure plus petite, entière ou bidentée au sommet. Ovaire glabre; styles 2, courts; stigmates plumeux. Cariopse semi-ovoïde ou presque hémisphérique.

B. MOYENNE. *B. media* L. Vulgt *Amourette tremblante*. — Assez petite ou moyenne, vivace, à racine oblique, un peu rampante. Chaumes droits, assez grêles, glabres et lisses, souvent rougeâtres vers le haut. Feuilles courtes ou assez courtes, linéaires-aiguës, glabres, rudes, à gaine lisse, à ligule courte et tronquée. Panicule lâche, à rameaux longs, capillaires, flexueux, divergents, presque toujours colorés. Epillets médiocres, aussi larges ou plus larges que longs, un peu cordiformes, pendants, très mobiles, luisants, panachés de vert et de violet, composés de 5-8 fleurs, rarement de 9 à 11; glumes lisses et chacune d'elles plus courte que la glumelle contiguë; glumelles lisses, l'inférieure cartilagineuse en partie, la supérieure faiblement bidentée au sommet. — Juin, juillet. Prairies, pelouses des colines. C.

VAR. — *pallens*. — Panicule à rameaux moins divergents. Epillets non cordiformes, verdâtres ou blanchâtres. — La panicule est tantôt rapprochée, tantôt éloignée de la dernière feuille. — Terrains sablonneux, surtout près de la mer. AR.

B. FLUETTE. *B. minor* L. — Assez petite ou moyenne, annuelle. Chaumes droits, bien feuillés, glabres, un peu rudes. Feuilles linéaires-aiguës, assez larges, rudes, à gaine lisse, à ligule lancéolée, adhérente au limbe en majeure partie. Panicule lâche, à rameaux longs, capillaires, plus ou moins divergents. Epillets assez petits, triangulaires, verdâtres, à 5-7 fleurs; glumes lisses et dépassant chacune la glumelle contiguë; glumelles lisses, l'inférieure en partie cartilagineuse, la supérieure entière. — La gaine de la dernière feuille enveloppe ordinairement la base de la panicule, même après la fleuraison. Lorsque, par exception, la feuille se trouve éloignée de la panicule et que celle-ci prend une teinte violette, on peut tout d'abord rapporter ce

gramen au précédent ; mais la forme de la ligule et celle des épillets suffisent toujours pour caractériser les deux espèces. — Juin, juillet. Champs sablonneux , surtout ceux du littoral. AC.

Obs. La Brize fluette a été longtemps confondue avec la Brize verte, *Briza virens* L. Dans cette espèce , les épillets sont moins triangulaires que dans la première, et chaque glume se trouve égale à la glumelle contiguë. En outre, suivant Nees d'Esenbeck, les glumelles inférieures sont tuberculeuses en partie, et la ligule est longuement décurrente au dedans de la gaine. Ce dernier caractère appartient à notre plante, s'il faut regarder comme limite de la gaine et du limbe les points où les bords de la feuille se plient en dessous.

GLYCÉRIE *GLYCERIA* R. Brown.

Epillets étroits multiflores, rarement biflores, disposés en panicule plus ou moins développée. Glumes carénées, membraneuses, obtuses, l'inférieure plus courte que la supérieure. Chaque fleur à glumelle inférieure semi-cylindrique, obtuse, mutique, à 3-7 nervures ; glumelle supérieure à peu près aussi longue que l'inférieure, échancrée ou bidentée au sommet. Ovaire glabre ; styles 2, courts ; stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde, un peu comprimée.

G. ÉLEVÉE. *G. spectabilis* Mert. et Koch. *G. aquatica* Wahlb. *Poa aquatica* L. — Grande, vivace, à racine rampante. Chaumes droits, robustes, un peu comprimés, glabres et lisses. Feuilles ensiformes, glabres, lisses en dessus, rudes en dessous, à bords scabres et coupants ; deux taches fauves à l'entrée de la gaine ; ligule courte, tronquée. Panicule très ample, assez lâche, à rameaux semi-verticillés, ouverts, scabres. Epillets médiocres, oblongs-cylindriques, d'abord d'un vert jaunâtre, puis d'un brun rougeâtre

mêlé de jaune ; 5-9 fleurs ; glumes peu inégales , lisses et luisantes ; glumelle inférieure à 5-7 nervures bien prononcées , rudes. — Juillet, août. Bords des étangs et des rivières, marais. R. Lannec en Plœmeur (N.), Billiers (M. Lemée-Boisléard).—M. Aubry fait mention de ce gramen (*Poa aquatica*) , et ne le dit pas rare. A-t-il bien connu la plante ?

G. FLOTTANTE. *G. fluitans* R. Br. *Festuca fluitans* L. *Poa fluitans* Scop. — Grande ou assez grande, vivace, à racine rampante. Chaumes ascendants, radicans ou nageants à la base, assez flasques, bien feuillés, glabres et lisses. Feuilles longues, linéaires-aiguës, un peu larges, rarement linéaires-mucronées, molles, rudes, les inférieures souvent flottantes ; ligule oblongue, bientôt déchirée. Panicule allongée-interrompue, peu fournie, presque unilatérale, à rameaux fort inégaux, gémés ou solitaires, rudes, étalés pendant la floraison, puis tout-à-fait dressés. Épillets assez grands et même grands, cylindracés, d'un vert très pâle ; fleurs bien écartées, 7-15, quelquefois plus ; glumes fort inégales, lisses ; glumelle inférieure rude, à 5-7 nervures bien prononcées, mais n'atteignant pas le sommet, qui est scarieux-luisant. — Les épillets de ce gramen sont parfois vivipares. — Été. Bords des eaux, douves humides, prairies marécageuses. TC.

Obs. Il y a lieu de chercher dans le département la Glycérie pliée, *G. plicata* Fries, dont les jeunes feuilles offrent plusieurs plis, tandis que celles de la Glycérie flottante sont simplement pliées. Les chaumes sont un peu comprimés et garnis de feuilles assez larges, à ligule courte et tronquée. La panicule, moins allongée et à peine unilatérale, reste étalée après la floraison.

G. MARITIME. *G. maritima* Mert. et Koch. *Poa maritima* Huds. — Assez petite ou moyenne, vivace, à

racine rampante et stolonifère. Chaumes ascendants géniculés, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, enroulées ou pliées, glauques, rudes en dessus, lisses en dessous. Panicule roide, peu fournie, à rameaux géminés ou solitaires, presque lisses, étalés pendant la floraison, puis généralement dressés. Epillets assez petits ou médiocres, cylindracés, verdâtres ou violacés, à 4-7 fleurs; glumes fort inégales, bien membraneuses, la plus petite couvrant au moins le tiers de la glumelle contiguë; fleurs peu écartées, à glumelle inférieure lisse, obscurément plurinervée, à glumelle supérieure ciliée sur les deux carènes. — Été. Bords des bras de mer et des étangs salés, marécages maritimes. TC.

G. ÉCARTÉE. *G. distans* Wahlenb. *Poa distans* L. *Poa salina* Pollich. — Assez petite, rarement moyenne, vivace, à racine fibreuse. Point de stolons. Chaumes ascendants ou presque droits, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, planes ou peu enroulées, légèrement glauques, rudes en dessus, lisses en dessous, à ligule courte, très obtuse ou tronquée. Panicule roide, peu fournie, à rameaux courts ou assez courts, semi-verticillés, étalés et même recourbés après la floraison. Epillets petits, cylindracés, verdâtres ou violâtres, à 3-5 fleurs espacées; glumes fort inégales, plus ou moins membraneuses, la plus petite couvrant à peine le tiers de la glumelle contiguë; glumelle inférieure lisse, peu nettement plurinervée; la supérieure à nervures ciliées-scabres. — Été. Lieux sablonneux humides au bord de la mer. AC

M. de Candolle, au tome 3, p. 58 de la Flore française, adopte comme bonne espèce le Paturin écarté, *Poa distans* L., en faisant remarquer que les gaines sont couronnées par une ligule de moitié plus courte que celles du Paturin maritime; que les épillets se composent seulement de 4 à 6 fleurs; que les balles

(glumelles) sont plus écartées, de moitié moins longues et beaucoup plus obtuses. Il ajoute que ces proportions différentes existent dans des échantillons de même grandeur. Mais, dans le *Botanicon gallicum*, abrégé de la Flore française, le Paturin écarté est rapporté au Paturin maritime comme variété caractérisée par une ligule bifide, par une panicule à rameaux divariqués et par des épillets à 3-6 fleurs. Cette réunion n'a pas été bien accueillie : la grandeur relative des épillets n'est pas le seul caractère qui fait distinguer les deux plantes; la nature de la racine est aussi pour elles un caractère distinctif fort important. Le botaniste allemand Koch maintient les deux espèces, mais il en admet une troisième véritablement intermédiaire, *Glyceria festucaeformis* Heynhold. Celle-ci aurait, comme la Glycérie distante, une racine fibreuse sans stolons, et comme la Glycérie maritime une panicule à rameaux fructifères dressés ou médiocrement ouverts, portant des épillets un peu longs. Cette plante n'est peut-être que la Glycérie maritime dans sa première année, lorsque la racine n'a pas reçu tout son développement. Des observations à cet égard sont très désirables.

G. COUCHÉE. *G. procumbens* Smith. — Petite ou assez petite, glauque, annuelle, à racine touffue. Chaumes d'abord couchés et formant une rosette, puis ascendants-géniculés, glabres et lisses. Feuilles linéaires-pointues un peu larges, planes, rarement pliées-enroulées, glabres, assez rudes, à gaine lâche et lisse, à ligule courte, obtuse, souvent érodée et tachée de brun. Panicule roide, unilatérale, oblongue, à rameaux courts, distiques. Epillets petits, cylindracés, verdâtres, à 4 ou 5 fleurs; glumes plus ou moins inégales, médiocrement membraneuses, la supérieure fortement trinervée. Fleurs assez écar-

lées , à glumelle inférieure lisse, marquée de 5 nervures , à glumelle supérieure ciliée-scabre sur les deux carènes. — Pelouses fraîches près de la mer, chaussées des salines. AC. Damgan, environs de Vannes (M. Aubry), Sucinio, Séné (MM. Pontarlier et Taslé), Auray, Kerpape en Plœmeur (N.).

G. FAUSSE-CANCHE. *G. Airoides* Reich. *G. aquatica* Presl. *Aira aquatica* L. *Poa airoides* Kœl. *Catabrosa aquatica* Beauv. — Assez petite, rarement moyenne, vivace, à racine rampante. Chaumes couchés et radicants dans leur partie inférieure, rarement presque droits, assez mous, glabres et lisses. Feuilles généralement courtes, linéaires, un peu larges, plus ou moins obtuses, planes, glabres, à peine rudes; ligule ovale. Panicule pyramidale, lâche, à rameaux semi-verticillés, étalés. Epillets petits, biflores, très rarement triflores, d'un brun violâtre; glumes fort inégales, un peu rudes, la supérieure presque tronquée; fleurs écartées, à glumelle inférieure fortement trinervée, un peu rude, à glumelle supérieure scabre sur sa double carène. — Été. Bords des eaux tranquilles, petits ruisseaux, fossés aquatiques, marécages. AC.

PATURIN. *POA* L.

Epillets assez larges, multiflores, rarement biflores, disposés en panicule. Glumes carénées, membraneuses en partie, l'inférieure plus courte que la supérieure. Chaque fleur à glumelle inférieure naviculaire, aiguë, mutique, à cinq nervures, dont trois souvent à moitié couvertes de poils laineux; glumelle supérieure échan-crée ou bidentée au sommet. Ovaire glabre; styles 2, très courts; stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde-trigone.

P. ANNUEL. *P. annua* L. — Petit ou assez petit, an-

nuel, très gazonnant. Chaumes ascendants-géniculés ou presque droits, quelquefois radicans à la base, grêles faiblement comprimés, glabres et lisses. Feuilles linéaires, molles, planes, glabres, rudes sur les bords, à gaine comprimée, à ligule plus ou moins courte, obtuse. Panicule lâche, un peu unilatérale, à rameaux géminés ou solitaires, presque lisses, étalés pendant et après la floraison, quelquefois réfléchis. Epillets assez petits, verdâtres, avec mélange de blanc argenté ou de violet et composés de 3-5 fleurs; glumes médiocrement inégales, pointues, à carène un peu rude; fleurs assez rapprochées, à glumelle inférieure presque obtuse; à glumelle supérieure bien moins longue et pubescente-ciliée sur la double carène. — Printemps, été, automne. Pelouses, bords des chemins, champs, jardins, lieux incultes, bas des murs, cours, rues peu fréquentées. TC. — Dans les endroits humides, ce graminé atteint quelquefois une longueur de 3 à 4 décimètres, produit des épillets de 5-7 fleurs et prend l'apparence d'une plante vivace. Sur les coteaux secs et dans les dunes, il est souvent réduit à 2-4 centimètres et ne présente que des épillets biflores, à glumes parfois obtuses et à glumelles inférieures parfois bien pubescentes-laineuses.

P. BULBEUX. *P. bulbosa* L. — Assez petit, rarement moyen, vivace, à racine fibreuse, touffue. Chaumes renflés à la base et comme bulbeux, droits ou presque droits, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, glabres, un peu rudes, les radicales très étroites, pliées ou enroulées, les caulinaires moins étroites, plus courtes, planes ou en partie pliées, à ligule lancéolée. Panicule plus ou moins resserrée, un peu unilatérale, à rameaux rudes, étalés pendant la floraison, puis dressés. Epillets assez petits ou très médiocres; verdâtres ou d'un violet mêlé de blanc, à 4-6 fleurs;

glumes peu inégales, aiguës, à carène rude. Fleurs rapprochées, à glumelle inférieure obscurément plurinervée et plus ou moins chargée de poils laineux, à glumelle supérieure moins longue et ciliée-scabre sur la double carène. — Dans ce gramen, les fleurs se transforment souvent en bourgeons foliacés; cet état est même plus commun que l'état normal. *P. bulbosa vivipara*. — Printemps. Pelouses sèches, dunes, sommet des vieux murs, talus découverts. AC.

P. DES BOIS. *P. nemoralis* L. — Moyen ou assez grand, vivace, à racine un peu rampante ou stolonifère. Chaumes droits ou ascendants, quelquefois radicans à la base, grêles, assez faibles, légèrement comprimés, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, planes, un peu rudes; gaines lisses, bien plus courtes que les entre-nœuds et généralement plus courtes que le limbe; ligule très courte, presque nulle. Panicule allongée, peu fournie, penchée, à rameaux semi-verticillés, scabres, dressés après la fleuraison. Épillets petits ou assez petits, verdâtres ou jaunâtres, rarement violacés, à 2 ou 3 fleurs; glumes assez inégales, très aiguës, à carène rude vers le sommet; fleurs assez rapprochées, à glumelle inférieure obscurément plurinervée, poilue-laineuse sur la carène et aux bords près de la base; glumelle supérieure égalant l'inférieure; axe de l'épillet scabre d'un côté. — Les glumes sont aussi longues ou presque aussi longues que l'épillet, lorsque celui-ci se trouve réduit à deux fleurs. — Été. Bois, lieux couverts un peu humides. AC.

VAR. — *firmula*. *P. coarctata* Hall. f. — Racine fibreuse, touffue, rarement un peu rampante. Chaumes de médiocre longueur, droits ou presque droits, assez roides. Feuilles un peu enroulées ou pliées, d'un vert tendre ou glauque. Panicule assez fournie, droite ou très peu penchée, à semi-verticilles moins écartés que

ceux du type. Epillets verdâtres ou violacés de 3-5 fleurs. — Juin. Vieux murs, terrains sablonneux. AC. — Les chaumes de ce gramen deviennent parfois rameux. Les jeunes rameaux s'échappent de la gaine en la perçant à sa base.

P. TRIVIAL. *P. trivialis* L. *P. scabra* Ehr. *P. palustris* Aubry. — Assez grand et quelquefois grand, vivace, à racine fibreuse, touffue. Chaumes presque droits ou médiocrement ascendants et radicans à la base, faiblement comprimés, glabres, rudes vers le haut. Feuilles linéaires-aiguës, quelquefois un peu larges, planes en grande partie, pliées-carénées près du sommet, scabres; gaines plus ou moins rudes, et celle de la feuille supérieure plus longue que le limbe; ligule ovale-aiguë ou lancéolée. Panicule assez fournie, pyramidale, droite, à rameaux semi-verticillés, scabres, étalés. Epillets petits, verts ou violâtres, généralement triflores; glumes assez inégales, très aiguës, à carène scabre; fleurs rapprochées, à glumelle inférieure nettement plurinervée et laineuse à la base; glumelle supérieure égalant à peu près l'inférieure; axe de l'épillet lisse. — Juin, juillet. Prairies basses, lieux humides. TC.

VAR.—*laviuscula*.—Chaumes et gaines lisses. Ligule un peu obtuse. — Lieux très humides, bords des fossés aquatiques. AR. — On trouve quelquefois, dans les parties humides des dunes, cette plante haute seulement de 15 à 25 centimètres, à chaume entièrement couvert par les gaines, à panicule en partie incluse.

P. DES PRÉS. *P. pratensis* L. — Assez petit ou moyen, quelquefois assez grand, vivace, à racine très rampante. Chaumes droits ou presque droits, glabres et lisses, un peu comprimés à la base. Feuilles linéaires, rudes en partie, à sommet caréné-mucroné; les caulinaires généralement un peu plus larges que les radicales; celles-ci assez souvent pliées; gaines lisses,

comprimées, celle de la feuille supérieure beaucoup plus longue que le limbe; ligule courte, très obtuse ou même tronquée. Panicule assez fournie, pyramidale, à rameaux semi-verticillés, scabres, étalés. Epillets petits ou assez petits, verdâtres, rougeâtres ou violacés, à 3-5 fleurs; glumes peu inégales, aiguës, à carène scabre. Fleurs peu distantes, à glumelle inférieure assez nettement plurinervée, laineuse à la base et sur la carène; glumelle supérieure presque aussi longue que l'inférieure et à nervures scabres ou pubescentes. — Mai-juillet. Prés, pelouses fraîches, bords des chemins, dunes. TC. — Dans la dernière station indiquée, la plante s'élève peu; on l'y trouve même à l'état nain, c'est-à-dire haute seulement de 3 à 5 centimètres. La panicule reste souvent à demi-engagée dans la gaine de la feuille supérieure.

VAR. — *subpubescens*. — Feuilles légèrement poilues à l'entrée de la gaine et à ligule pubescente-ciliée; celles du bas de la tige à gaine pubescente ou scabre. — Terres sablonneux humides. AR. Etel, Gâvre (N.).

VAR. — *angustifolia*. *P. angustifolia* L. — Feuilles inférieures enroulées-sétacées; les supérieures moins étroites, pliées ou faiblement enroulées. Panicule plutôt allongée que pyramidale. — Pelouses sèches, lieux buissonneux, vieux murs. R. Auray, Pont-Scorff (N.).

P. COMPRIMÉ. *P. compressa* L. — Assez petit ou moyen, un peu glauque, vivace, à racine rampante et stolonifère. Chaumes ascendants-géniculés, souvent radicans à la base, comprimés-ancipités, glabres et lisses. Feuilles courtes, linéaires, pliées-carénées et rudes vers le sommet, à gaine ancipitée, lisse, à ligule très courte, tronquée. Panicule peu fournie, assez resserrée, oblongue, presque unilatérale, à rameaux courts, rudes, les inférieurs généralement gémés. Epillets petits ou assez petits, verdâtres, avec mélange de blanc ou de violet clair, à 5-9 fleurs; glumes

presque égales, aiguës, bien trinervées, à carène scabre vers le haut; fleurs rapprochées, à glumelle inférieure obscurément plurinervée, presque lisse, à glumelle supérieure aussi longue, un peu scabre sur la double carène. — Juin, juillet. Endroits pierreux, vieux murs. TR. Le Port-Louis (N.). — Il est probable que ce gramen, mieux connu, sera trouvé dans d'autres localités.

FÊTUQUE. *FESTUCA* L.

Epillets peu larges ou étroits, multiflores, disposés soit en grappe, soit en panicule. Glumes plus ou moins inégales, carénées. Chaque fleur à glumelle inférieure entièrement convexe et comme demi-cylindrique, ou convexe en très grande partie et carénée vers le haut, ordinairement terminée par une arête, quelquefois mutique ou seulement mucronée; glumelle supérieure aussi longue ou presque aussi longue, à sommet échancré ou bidenté. Ovaire glabre, rarement pubescent; styles 2, courts ou très courts; stigmates plumeux ou comme en goupillon. Cariopse ellipsoïde ou presque linéaire, marquée d'un sillon.

1. *Espèces annuelles, non gazonnantes ou du moins sans fascicules de feuilles stériles.*

F. PATURIN. *F. poa* Kunth. *F. Lachenalii* Spenn. *Triticum poa* DC. — Petite ou assez petite, à racine fibreuse, exiguë. Chaumes droits ou presque droits, grêles, un peu roides, glabres et lisses, à nœuds d'un violet noir. Feuilles linéaires-aiguës, très étroites, plus ou moins enroulées, pubescentes-scabres en dessus, lisses en dessous, à gaine un peu rude ou même en partie pubescente, à ligule courte, tronquée-érodée. Grappe simple, allongée, simulant un épi et recevant parfois ce nom. Epillets alternes, assez distants, très brièvement pédicellés, apprimés, assez petits,

d'abord oblongs-cylindracés , puis comprimés , un peu larges , verdâtres ; à 4-6 fleurs ; glumes sensiblement inégales , pointues , lisses , la supérieure à 3 nervures bien prononcées ; glumelle inférieure de chaque fleur entièrement convexe , très obscurément nervée , presque lisse , un peu obtuse , mutique , glumelle supérieure à nervures ou carènes ciliées-scabres. — Mai , juin. Coteaux pierreux , rochers , landes sablonneuses. AC.

VAR. — *ramosa*. *Triticum festuca* DC. — Plante de moyenne grandeur (3-4 décimètres). Feuilles planes ou peu enroulées. Grappe très allongée , un peu unilatérale , rameuse dans sa partie inférieure. Champs cultivés. TR. Vannes (le Dr De la Gilardaie) , Lorient (N.). — Dans les échantillons que je possède , la partie inférieure de la grappe offre plutôt des épillets géminés qu'une véritable ramification ; à côté de l'épillet normal est né un autre épillet dont le pédicelle est assez long. Le nombre de fleurs que contient chaque épillet n'est que de 3 ou 4.

F. DÉLICATE. *F. tenuicula* Kunth. *Triticum tenuiculum* Lois. — Cette espèce ne se distingue bien de la Fétuque paturin , type , que par ses fleurs à glumelle inférieure un peu carénée vers le haut et terminée par une arête. Celle-ci est droite , fine , peu scabre et moins longue que la glumelle. — Mai , juin. Coteaux arides , pelouses sèches , rochers. AC. — Plusieurs botanistes ne voient dans ce gramen qu'une variété du précédent , savoir *F. poa aristata*.

F. A FLEURS MENUES. *F. tenuiflora* Schrad. *Triticum tenellum* Lam. *T. nardus* DC. — Petite ou assez petite , à racine fibreuse , exigüe. Chaumes ascendants ou presque droits , quelquefois rameux à la base , grêles , presque lisses , à nœuds d'un pourpre foncé. Feuilles linéaires-aiguës , très étroites , canaliculées ou même enroulées , pubescentes-scabres en dessus , lisses en dessous , à gaine plus ou moins pubescente-rude , à

ligule très courte, presque nulle. Grappe simple, allongée, unilatérale, simulant un épi; rafle assez flexueuse. Epillets brièvement pédicellés, apprimés, assez petits, verdâtres ou violâtres, à 5-7 fleurs; glumes notablement inégales, aiguës, la supérieure bien trinervée; fleurs assez écartées, menues, à glumelle inférieure presque lisse, faiblement carénée vers le haut et terminée par une longue arête; glumelle supérieure à nervures scabres. — Mai-juillet. Vieux murs, talus découverts, pelouses sablonneuses. R. Hennebont, Ploërmel (N.). — Suivant quelques auteurs, le froment unilatéral, *Triticum unilaterale* L. *Mant.*, est la Fétuque à fleurs menues, dont les arêtes se trouvent fort réduites et peuvent passer pour des pointes. Je n'ai point vu la plante dans cet état.

F. FAUSSE-ROTTBOLLE. *F. rottboellioïdes* Kunth. *Triticum rottbolla* DC. *Poa loliacea* Huds. — Petite ou très petite, à racine fibreuse, jaunâtre. Chaumes droits ou ascendants, roides, un peu comprimés, glabres et lisses. Feuilles radicales linéaires-aiguës, souvent pliées, les caulinaires lancéolées-linéaires, planes, rudes en dessus, lisses en dessous, à gaine assez lâche et très lisse, à ligule courte, très obtuse, érodée. Grappe ordinairement simple, simulant un épi, quelquefois rameuse à la base, unilatérale, à rafle flexueuse. Epillets très brièvement pédicellés, distiques, assez petits ou fort médiocres, verdâtres, à 5-9 fleurs, rarement plus; glumes peu inégales, peu aiguës, dures, à nervures latérales faiblement marquées ou nulles; fleurs rapprochées, à glumelle inférieure lisse, carénée vers le haut, un peu obtuse, mutique, à glumelle supérieure ciliée-scabre sur les deux carènes. — La ramification de la grappe à sa base est plus ou moins complète. Tantôt le rameau n'est que le support assez long d'un épillet, tantôt c'est une rafle

secondaire à 5-7 épillets. On voit, mais très rarement, la rafle secondaire subdivisée. La grappe rameuse à la base offre souvent des épillets linéaires, formés par 15-20 fleurs. — Printemps. Dunes, champs sablonneux et talus voisins de la mer. C.

F. ROIDE. *F. rigida* Kunth. *Poa rigida* L. — Petite ou assez petite, d'un port très roide. Chaumes ascendants-géniculés, rarement droits, assez grêles, glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, souvent enroulées, un peu rudes, à gaine lisse légèrement glauque ou violâtre, à ligule ovale, érodée ou même déchirée. Grappe plus ou moins rameuse, passant quelquefois à la panicule, toujours unilatérale, très roide, à rameaux distiques, courts, d'abord peu ouverts, mais étalés après la fleuraison. Epillets petits ou assez petits, linéaires, verdâtres ou violâtres, à 6-10 fleurs; glumes peu inégales, étroites, aiguës, à carène rude; fleurs assez écartées, menues, à glumelle inférieure entièrement convexe, presque lisse, membraneuse au sommet, un peu obtuse, obscurément mucronée, à glumelle supérieure ciliée-scabre sur les carènes. — Juin, juillet. Endroits pierreux, vieux murs, rochers. C.

VAR. — *exigua*. — Chaumes de 2 à 4 centimètres. Grappe simple ou seulement un peu rameuse à la base. Epillets fort petits, à 3-5 fleurs. — Dunes. AC.

F. BROME. *F. bromoides* L. *F. uniglumis* Soland. in Ait. — Petite ou assez petite, à racine touffue, brune. Chaumes droits ou ascendants-géniculés. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, plus ou moins enroulées, pubescentes-scabres en dessus, un peu rudes en dessous près du sommet, à gaine lâche et lisse, à ligule très courte. Grappe simple ou seulement un peu rameuse à la base, unilatérale, assez compacte. Epillets brièvement pédicellés, médiocres, dressés, d'un vert jau-

nâtre, à 5-7 fleurs ; pédicelles cunéiformes ; glume inférieure très courte, rudimentaire ; glume supérieure longue, rude sur la carène, aiguë-aristée. Fleurs assez distantes, à glumelle un peu carénée, scabre vers le haut et terminée par une arête beaucoup plus longue qu'elle ; glumelle supérieure sensiblement plus courte que l'inférieure, à nervures pubescentes-scabres. — Mai, juin. Dunes. C.

F. QUEUE DE RAT. *F. myuros* L. *F. ciliata* DC. *Vulpia ciliata* Link. — Assez petite, à racine fibreuse, brune. Chaumes droits ou faiblement géniculés, grêles, à nœuds plus ou moins colorés. Feuilles enroulées-sétacées, pubescentes-scabres en dessus, lisses en dessous, à gaine lâche et lisse, à ligule courte, tronquée-érodée. Panicule unilatérale, allongée, interrompue inférieurement et se terminant en grappe simple, assez compacte, un peu roide. Epillets brièvement pédicellés, assez petits ou très médiocres, dressés, verdâtres, à 3-6 fleurs ; pédicelles à peine renflés au sommet ; glumes membraneuses, l'inférieure très courte, ovale ou oblongue, quelquefois rudimentaire, la supérieure courte (3 à 4 millimètres), oblongue ou lancéolée, mutique ; fleurs peu distantes, à glumelle inférieure un peu scabre, poilue près de la base, bien ciliée et terminée par une arête beaucoup plus longue qu'elle ; glumelle supérieure à nervures scabres ; une seule étamine. — La base de la panicule reste presque toujours enfermée dans la gaine de la dernière feuille, et le limbe de cette feuille est généralement presque aussi long que celui des feuilles précédentes. — Mai, juin. Lieux arides et vieux murs de la région maritime. AR. Belle-Ile, Port-Louis, Auray (N.), Groix, (M. Thépault), Quibéron, Sarzeau (MM. Taslé et Pontarlier).

F. AMBIGUE. *F. ambigua* N. — Petite ou assez petite, d'un vert glauque ou violâtre. Chaumes droits ou

ascendants-géniculés, grêles, à nœuds d'un pourpre foncé. Feuilles enroulées-sétacées, pubescentes-rudes en dessus, lisses en dessous, à ligule courte, tronquée-érodée; la dernière feuille à limbe toujours plus court que celui des feuilles précédentes, à gaine très longue renfermant la partie inférieure de la panicule. Celle-ci unilatérale, allongée, interrompue à la base et se terminant en grappe simple, compacte et roide. Epillets brièvement pédicellés, assez petits, dressés, à 3-5 fleurs; glumes membraneuses, l'inférieure très courte, comme rudimentaire, ovale-aiguë ou oblongue, la supérieure courte (3 millimètres environ), oblongue, très obtuse, rarement un peu pointue, mutique; fleurs peu écartées, à glumelle inférieure assez scabre, nullement poilue ou ciliée, carénée vers le haut et terminée par une arête beaucoup plus longue qu'elle; glumelle supérieure à nervures scabres; une seule étamine. — Juin. Dunes. TR. Le Kernevel et Larmor en Plœmeur (N.). — Cette plante se rapproche beaucoup de l'espèce précédente et n'en diffère nettement que par l'état des glumelles inférieures qui sont glabres, au lieu d'être poilues et ciliées. Si le caractère fondé sur l'existence des poils cessait de paraître important, je ne verrais dans le gramen en question qu'une variété glabre de la Fétuque queue de rat. Je ne puis le rapporter comme variété à l'espèce suivante; la conformation très notable que présentent les glumes dans l'une et l'autre plante ne permet pas, ce me semble, d'admettre l'assimilation. Je dois dire cependant que M. Lloyd (Fl. de la Loire-Inférieure) indique, comme existante au bord de la mer, une variété de la Fétuque suivante à glume supérieure obtuse, *Festuca pseudo-myuros obtusiglumis*. Il faudra comparer cette plante avec celle dont je viens de faire la description.

F. FAUSSE QUEUE DE RAT. *F. pseudo-myuros* S. Willm.

F. myurus DC. Duby. *Vulpia myurus* Gmel. — Assez petite ou moyenne, à racine fibreuse, brunâtre. Chaumes droits ou presque droits, grêles, à nœuds plus ou moins colorés. Feuilles enroulées-sétacées, pubescentes-rudes en dessus, presque entièrement lisses en dessous, rudes seulement près du sommet, à ligule courte tronquée-érodée; la dernière feuille à limbe assez long et souvent plus long que celui des autres feuilles, à gaine fort longue embrassant presque toujours le bas de la panicule. Celle-ci très allongée, unilatérale, interrompue inférieurement, flexible, souvent penchée et se terminant en grappe simple plus ou moins serrée. Epillets brièvement pédicellés, assez petits ou très médiocres, dressés, verdâtres ou violâtres, à 4-6 fleurs; glumes membraneuses, très inégales; l'inférieure linéaire-aiguë, de moitié ou des deux tiers plus courte que la supérieure; celle-ci lancéolée, très aiguë, d'une longueur de 5 à 6 millimètres; fleurs assez distantes, à glumelle inférieure en partie scabre, carénée vers le haut et terminée par une arête beaucoup plus longue qu'elle; glumelle supérieure ciliée-scabre; une seule étamine, à anthère jaune. — Mai, juin. Lieux arides, vieux murs, talus découverts, rochers. C.

F. QUEUE D'ÉCUREUIL. *sciuiroides* Roth. *F. bromoides* Smith. DC. Duby. *Vulpia sciuiroides* Gmel. — Petite, assez petite ou moyenne, à racine fibreuse, touffue, brune. Chaumes droits ou presque droits, fort grêles, à nœuds bruns. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, d'abord planes, puis plus ou moins enroulées, pubescentes en dessus, lisses en dessous, excepté près du sommet, à ligule très courte. Panicule ou grappe de médiocre longueur, libre et souvent fort éloignée de la dernière feuille, droite, unilatérale, à rameaux ouverts pendant la floraison, puis dressés. Epillets brièvement pédicellés, médiocres, d'un vert jaunâtre,

à 4-6 fleurs; glumes en partie membraneuses, fort inégales, l'inférieure très étroite, bien aiguë, de moitié plus courte que la supérieure; celle-ci lancéolée, trinervée, longue de 7 à 8 millimètres et atteignant souvent le sommet de la glumelle contiguë; fleurs assez distantes à glumelle inférieure scabre en grande partie, carénée vers le haut et terminée par une arête plus longue qu'elle; glumelle supérieure ciliée-scabre sur les deux carènes; une seule étamine. — Mai, juin. Prairies, terres en friche, bords des champs et des chemins. TC.

2. *Espèces vivaces, gazonnantes par les fascicules de feuilles stériles que la racine émet.*

F. DES BREBIS. *F. ovina* L.—Assez petite ou moyenne, à racine fibreuse, touffue, noirâtre. Chaumes droits, très grêles, anguleux et rudes près du sommet. Feuilles pliées-sétacées, très fines, scabres, souvent un peu glauques, à gaine lisse, à ligule très courte et presque réduite aux deux oreillettes. Panicule très distante de la dernière feuille caulinaires, un peu unilatérale, droite, à rameaux courts, assez rapprochés, étalés pendant la fleuraison, puis dressés. Epillets assez petits, ordinairement verdâtres, quelquefois violacés, à 4-6 fleurs; glumes médiocrement inégales, en grande partie membraneuses, aiguës, à carène peu prononcée; fleurs assez rapprochées, à glumelle inférieure carénée et scabre près du sommet, courtement aristée ou mucronée; glumelle supérieure aussi large et aussi longue que l'inférieure et à nervures rudes. — Les chaumes prennent assez souvent une teinte violette. Ils sont nus dans la moitié ou dans les deux tiers de leur longueur, lorsque leur développement ne se trouve pas arrêté par certaines circonstances; s'ils cessent de croître, la panicule se montre près de la

dernière feuille, et la gaine de celle-ci l'enveloppe quelquefois en partie. Les feuilles sont tantôt assez longues, tantôt courtes, tantôt droites, tantôt arquées ou recourbées. La panicule devient quelquefois, par épuisement, une grappe rameuse ou même une grappe simple. Près de la mer, la plante se rabougrit au point d'être naine; le chaume est presque aussi court que la grappe, et celle-ci se compose de petits épillets triflores. — Mai, juin. Pelouses sèches, landes, lisières des bois, lieux rocailleux.

VAR. — *mutica*. — *F. capillata* Lam. *F. tenuifolia* Sibth. — Chaumes filiformes. Feuilles capillaires. Epillets tout-à-fait mutiques. — Lieux secs un peu couverts, pelouses mousseuses, bosquets, avenues. C.

F. DURÊTE. F. duriuscula L. — Assez petite ou moyenne, à racine fibreuse, touffue, noire. Chaumes droits ou presque droits, légèrement comprimés-anguleux, assez roides, lisses. Feuilles linéaires-étroites, pliées-enroulées, un peu épaisses et dures, pubescentes-rudes en dessus, lisses en dessous, excepté près du sommet, à gaine ordinairement lisse, quelquefois pubescente, à ligule presque réduite aux deux oreillettes; les feuilles radicales peu longues ou courtes, souvent arquées. Panicule droite, presque unilatérale, à rameaux inférieurs généralement assez longs, ouverts pendant la fleuraison, puis dressés. Epillets médiocres, verdâtres ou violacés, à 4-7 fleurs; glumes fort inégales, demi-membraneuses, glabres, aiguës, à carène bien prononcée et scabre vers le haut; chaque fleur à glumelle inférieure glabre, carénée et scabre au sommet, terminée par une arête plus courte qu'elle; glumelle supérieure de même longueur, presque entière au sommet, un peu ciliée-scabre sur les nervures. — Les chaumes sont souvent nus dans leur moitié supérieure; ils ne sont que très rarement couverts en

entier par les gaines des feuilles. Les épillets de la Fétuque durète, réduits à 4 fleurs, sont encore plus grands que ceux de la Fétuque ovine à six fleurs. — Mai, juin. Prés secs, coteaux, bords des bras de mer et des chemins. C.

VAR. — *hirsuta*. *F. cinerea* Will. DC. — Epillets velus, au moins pubescents. — Lieux rocaillieux et vieux murs. AC.

— — *glauca*. *F. glauca* Lam. — Chaumes, feuilles et panicule d'un glauque cendré ou d'un glauque violet. — Coteaux, rives des bras de mer. AC.

F. HÉTÉROPHYLLÉ. *F. heterophylla* Lam. — Moyenne ou même assez grande, à racine fibreuse, touffue et noirâtre. Chaumes droits ou seulement géniculés à la base, lisses, nus en grande partie. Feuilles plus ou moins longues, d'un vert gai; les radicales pliées-sétacées, presque entièrement lisses, molles; les caulinaires linéaires-aiguës, larges de 2 ou 3 millimètres, planes, pubescentes-rudes en dessus, à gaine glabre ou légèrement pubescente, à ligule réduite aux deux oreillettes. Panicule presque unilatérale, lâche, souvent un peu penchée, à rameaux étalés pendant la floraison, les inférieurs longs ou assez longs. Epillets médiocres, verdâtres ou violacés, à 4-6 fleurs; glumes fort inégales, en grande partie membraneuses, glabres, aiguës, à carène scabre vers le haut; glumelles comme celles du type de l'espèce précédente. — Mai, juin. Bois, lieux frais ombragés. AC.

VAR. — *littoralis*. — Feuilles radicales rudes; les caulinaires un peu enroulées. Epillets à 6-9 fleurs. — Lieux buissonneux près de la mer. AR.

F. ROUGE. *F. rubra* L. — Moyenne ou assez grande, à racine rampante et stolonifère. Chaumes droits ou seulement géniculés à la base, plus ou moins grêles, lisses, souvent nus dans leur moitié supérieure. Fasci-

cules de feuilles stériles en fort petit nombre. Feuilles assez longues, légèrement glauques; les radicales pliées-sétacées, un peu roides, presque entièrement lisses; les caulinaires moins étroites, linéaires-aiguës, planes ou peu enroulées, pubescentes-rudes en dessus, à gaine glabre ou faiblement pubescente, à ligule réduite aux deux oreillettes. Panicule presque unilatérale, assez lâche, droite, à rameaux étalés pendant la fleuraison, puis dressés ou du moins peu ouverts. Epillets médiocres ou assez médiocres, rougeâtres ou violacés, à 5-8 fleurs; glumes fort inégales, très aiguës, demi-membraneuses, glabres, l'inférieure lisse, la supérieure à carène rude vers le haut; chaque fleur à glumelle inférieure glabre, carénée et scabre près du sommet, terminée par une arête plus courte qu'elle, et parfois fort courte; glumelle supérieure aussi longue ou même un peu plus longue que l'inférieure, à sommet bifide, à nervures ciliées-scabres. Le chaume, à la maturité, prend généralement une teinte rougeâtre ou violette. — Mai, juin. Coteaux, bords des champs, lisières des bois. C.

VAR. — *villosa*. *F. dumetorum* L. — Epillets velus ou pubescents. — Lieux buissonneux, bord des haies, taillis. AC.

— — *arenaria*. *F. sabulicola* Dufour. — Assez petite ou moyenne, glauque. Chaumes ordinairement couverts par les gaines des feuilles, très rarement nus dans leur moitié supérieure. Feuilles radicales plus épaisses et plus roides que celles du type; les caulinaires toujours enroulées ou du moins très promptement enroulées, tout-à-fait lisses en dessous. Panicule flexible et souvent penchée au sommet. Epillets plus forts que ceux du type, à nombre égal de fleurs, et presque toujours velus ou pubescents; glumelles inférieures plus brièvement aristées, parfois même presque mutiques. — Dunes. C. — Smith, *Fl. brit.*, en décrivant

la Fétuque rouge, indique quelques caractères propres à la variété qui vient d'être décrite : les rhizomes, à fibres radicales noires, prennent dans le sable mobile une très grande extension, *radix flagellis longissimè per arenam mobilem extensis, hinc indè fibris nigris radicanlibus* ; les chaumes sont au-dessous de 3 décimètres, *culmi subpedales* ; les feuilles sont presque piquantes, *folia subpungentia* ; celles de la tige ont des gaines très longues, *vaginæ caulinae longissimæ* ; enfin la plante, dans les sables maritimes, n'a que des épillets glauques, à glumelles entièrement velues, *spiculæ in maritimis glaucescentes, flosculi undique villosi*. — La Fétuque rouge des sables est, pour le botaniste allemand Koch, une variété remarquable, caractérisée par des épillets plus grands que ceux du type et laineux-velus, *notabilis varietas spiculis majoribus lanuginoso-villosis*. — Les auteurs qui ne réunissent pas la Fétuque des buissons, *Festuca dumetorum* L., à la Fétuque rouge, rapportent à la première la plante qui nous occupe, bien qu'elle n'ait pas toujours des épillets velus ou pubescents. — L'espèce créée par M. Dufour, *F. sabulicola*, espèce admise par M. Duby, *Bot. gall.*, semble d'abord suffisamment caractérisée ; mais on comprend bientôt que plusieurs des caractères notés peuvent n'être dus qu'à l'influence de la station, par exemple le peu d'élévation du chaume, la roideur des feuilles radicales, l'enroulement très prompt des feuilles caulinaires, l'enveloppement assez général du bas de la panicule par la dernière gaine, la couleur glauque des épillets. Si l'auteur du *Botanicon gallicum* mentionne les glumelles comme aussi inégales que les glumes, c'est sans doute parce que la glumelle inférieure ne lui a pas semblé nettement aristée, mais aristée-acuminée, et qu'il n'a pas vu ainsi d'arête à retrancher. En faisant abstraction de l'arête, ce qui est d'usage, on trouve que la glumelle inférieure ne dépasse pas la su-

périeure. — Les épillets de la Fétuque rouge des sables offrent ordinairement 5 à 8 fleurs, quelquefois 3 ou 4, rarement 9 ou 10.

F. ROSEAU. *F. arundinacea* Schreb. *F. elatior* Smith. — Assez grande ou même grande, à racine dure et rampante. Chaumes droits, assez robustes, glabres et lisses. Feuilles longues, linéaires-aiguës, assez larges, un peu auriculées, planes, scabres en dessus, lisses en dessous, excepté près du sommet, à gaine lisse ou presque lisse, à ligule très courte et même adnée, brune. Panicule allongée, lâche, souvent un peu penchée, à rameaux géminés et la plupart assez fournis. Epillets médiocres, verdâtres ou violâtres, à 4 ou 5 fleurs; glumes inégales, demi-membraneuses, pointues, à pointe émoussée, à bords un peu denticulés. Fleurs peu distantes, à glumelle inférieure rude, membraneuse et carénée vers le haut, très brièvement aristée ou mucronée fort près du sommet, quelquefois mutique; glumelle supérieure aussi longue, à nervures scabres. — Juin, juillet. Prairies humides à sol sablonneux, bords des eaux. AC.

F. DES PRÉS. *F. pratensis* Huds. — Moyenne ou assez grande, à racine fibreuse, touffue. Chaumes droits ou presque droits, glabres et lisses. Feuilles longues, linéaires-aiguës, un peu auriculées, planes, rudes en dessus dans leur longueur et en dessous vers le haut, à gaine lisse, à ligule très courte, presque adnée, brunnâtre. Panicule plus ou moins allongée, lâche, à rameaux géminés ou solitaires, peu ou même très peu fournis. Epillets médiocres ou assez médiocres, verdâtres ou violacés, à 5-10 fleurs; glumes inégales, demi-membraneuses, peu nettement pointues; fleurs assez rapprochées, à glumelle inférieure presque lisse, membraneuse et carénée vers le haut, mutique ou mucronée très près du sommet; glumelle supérieure

comme celle de l'espèce précédente. — Juin. Prairies et landes humides. C.

VAR. — *loliacea*. *F. loliacea* Huds. — Grappe simple, à rafle excavée. Epillets alternes, apprimés comme ceux de l'ivraie, les inférieurs manifestement pédicellés, les supérieurs presque sessiles. — Prairies peu humides. R. Hennebont, Ploërmel. — Quelques botanistes regardent encore ce gramen comme une bonne espèce, bien que la grappe, à sa base, offre parfois des épillets géminés. Ce fait pourtant semble un retour au type.

BRACHYPODÉ. *BRACHYPODIUM* P. Beauv.

Epillets allongés, multiflores, disposés en grappe simple simulant un épi. Glumes fort inégales, à carène peu prononcée, à 5 ou 7 nervures. Chaque fleur à glumelle inférieure convexe, carénée vers le haut, terminée par une arête; glumelle supérieure plus courte, tronquée, offrant des cils roides sur les deux carènes. Ovaire glabre, à stigmates plumeux. Cariopse oblongue-linéaire, excavée d'un côté.

B. DES BOIS. *B. sylvaticum* P. Beauv. *Festuca sylvatica* Huds. *Bromus sylvaticus* Poll. *Triticum sylvaticum* Mœnch. — Assez grand ou même grand, vivace, à racine fibreuse. Chaumes droits ou seulement géniculés à la base, assez grêles, partiellement poilus, glabres et lisses vers le haut, à nœuds velus. Feuilles longues, lancéolées-linéaires, très aiguës, planes, assez molles, plus ou moins poilues, rudes, à gaine couverte de poils, à ligule courte, obtuse, érodée. Grappe lâche, un peu penchée. Epillets très brièvement pédicellés, distiques, verdâtres, à 6-10 fleurs; glumes très aiguës, poilues et rudes; fleurs peu écartées, à glumelle inférieure rude, poilue en partie, bien aiguë, longuement aristée. — Les épillets inférieurs ne sont pas toujours solitaires; on les trouve quelquefois géminés. Les arêtes sont un peu flexueuses et in-

fléchies; celles des fleurs supérieures de l'épillet sont plus longues que les glumelles. — Été. Lieux buissonneux, bois taillis, bords des talus couverts. C. — Je possède un échantillon assez remarquable de ce graminé : la première moitié de l'axe porte des épillets géminés; la dernière paire est accompagnée d'un rameau à 3 épillets solitaires; ce rameau est presque aussi long que le reste de l'axe.

B. PINNÉ. *B. pinnatum* P. Beauv. *Bromus pinnatus* L. *Triticum pinnatum* Mœnch. — Assez grand ou même grand, vivace, à racine rampante. Chaumes droits, assez grêles, lisses, à nœuds pubescents. Feuilles longues, linéaires-aiguës, assez roides, scabres en dessus et en dessous et quelquefois poilues en dessous, à gaine glabre ou chargée de quelques poils, à ligule courte, très obtuse, érodée-ciliée. Grappe plus ou moins lâche, généralement droite. Epillets très brièvement pédicellés, droits ou arqués, verdâtres ou jaunâtres et parfois tachés de brun, à 10-20 fleurs; glumes aiguës, pubescentes rudes; fleurs peu écartées, à glumelle inférieure rude, en partie poilue-hispide, peu aiguë, terminée par une arête droite, toujours plus courte qu'elle. — On ne voit que très rarement des épillets géminés. — Juin, juillet. Lieux rocaillieux et buissonneux près de la mer. C. — C'est sans doute au voisinage de la mer qu'il faut attribuer le prompt enroulement des feuilles de notre plante, et leur couleur glauque souvent bien prononcée.

VAR. — *gracile*. *Brachypodium cespitosum* Rœm. et Schulz. *Festuca gracilis* Kœl. *Triticum gracile* DC. Fl. fr. t. 3. — Chaumes grêles. Feuilles plus étroites que celles du type. Panicule souvent penchée. Epillets tout-à-fait glabres, un peu luisants, à 7-12 fleurs. — Mêmes lieux. AC.

— — *bracteatum*. — Epillets accompagnés d'une

bractée lancéolée ou linéaire-aiguë, dépassant ordinairement le pédicelle et quelquefois longue de 4 à 6 millimètres. Glumes et glumelles bien tachées de brun. — Landes voisines de la mer. R. Lorient, Port-Louis.

BROME. *BROMUS* L.

Epillets oblongs ou allongés, multiflores, disposés en panicule. Glumes plus ou moins inégales, carénées. Chaque fleur à glumelle inférieure convexe, un peu carénée vers le haut, multinervée, aristée au-dessous du sommet; glumelle supérieure échancrée ou bidentée, à nervures-carènes ciliées, à cils généralement écartés et roides. Ovaire velu ou pubescent au sommet; styles 2, très courts, non terminaux, insérés en avant; stigmates en goupillon. Cariopse oblongue ou linéaire, presque plane, canaliculée ou pliée.

1. *Glumelle inférieure large et obtuse.*

B. SEIGLE. *B. secalinus* L. — Assez grand ou même grand, annuel. Chaumes droits, assez robustes, lisses, à nœuds étroits et pubescents. Feuilles lancéolées-linéaires, un peu auriculées, planes, rudes, poilues en dessus, à gaine glabre, à ligule courte, obtuse, déchirée. Panicule médiocre, d'abord droite et resserrée, puis penchée, lâche et comme unilatérale. Epillets oblongs, verdâtres ou jaunâtres, assez luisants, à 6-10 fleurs; glumes assez inégales, herbacées en grande partie, un peu obtuses, glabres, rudes, l'inférieure trinervée, la supérieure à 5-7 nervures; fleurs enfin divergentes, à glumelles de même longueur, l'inférieure bientôt enroulée, entière ou échancrée, ordinairement brièvement aristée, glabre, rude, à nervures peu prononcées. Cariopse pliée. — L'arête est quelquefois presque aussi longue que la glumelle. Quelquefois aussi elle est très courte et les épillets semblent mu-

tiques au premier aspect. Les feuilles inférieures ont assez souvent une gaine pubescente ou légèrement velue. — Juin, juillet. Champs cultivés, surtout parmi les céréales. C.

VAR. — *velutinus*. *B. velutinus* Schrad. — Epillets pubescents-veloutés. — Mêmes lieux. R.

Obs. Le Brome controversé, *Bromus commutatus* Schrad, qui n'a pas encore été vu dans le Morbihan, diffère de l'espèce précédente par ses épillets à fleurs toujours imbriquées; par la glumelle inférieure offrant au-dessus du milieu un angle obtus, et portant une arête aussi longue qu'elle; par la glumelle supérieure plus courte que l'inférieure. — Les feuilles inférieures ont toujours leur gaine velue. — Juin. Champs. — Le Brome des champs, *Bromus arvensis* L., se distingue surtout du Brome controversé par ses épillets lancéolés-linéaires, souvent panachés de blanc et de violet.

B. A GRAPPE. *B. racemosus* L. *B. pratensis* Ehr. — Assez grand et quelquefois grand, annuel. Chaumes droits ou presque droits, un peu rudes, à nœuds larges, pubescents. Feuilles linéaires-aiguës, planes, poilues, surtout en dessus, les inférieures à gaine poilue, les supérieures à gaine rude; ligule assez courte, très obtuse, érodée. Panicule droite ou très peu penchée, lâche, à rameaux généralement simples et assez courts, scabres. Epillets oblongs-pointus, dressés, verdâtres ou violâtres, à 6-10 fleurs; glumes fort inégales, rudes, faiblement ciliées, l'inférieure aiguë, au moins trinervée, la supérieure un peu obtuse, mais souvent mucronée ou presque aristée, à 5-7 nervures. Fleurs non divergentes, à glumelle inférieure entière ou à peine échancrée, obscurément nervée, glabre, rude, émettant très près du sommet son arête plus longue ou aussi longue qu'elle; glumelle supérieure un peu plus courte que l'inférieure. Cariopse oblongue, assez large, plus ou moins canaliculée. — Mai, juin. Prai-

ries. C. — Presque tous les botanistes rapportent au *B. racemosus* le *B. pratensis* Ehr. L'auteur du *Botanicon gallicum*, en admettant les deux espèces, établit les différences suivantes : la première aurait une panicule un peu penchée, à rameaux diffus, une glumelle inférieure entière, avec une arête presque aussi longue; la seconde aurait une panicule droite, à rameaux étalés, et une glumelle inférieure obscurément bidentée, avec une arête de même longueur. Ces différences ont paru bien faibles. — Le nom de Brome à grappe ne convient que médiocrement à la plante. Aussi Smith, possesseur de l'herbier de Linné, a soin de dire, dans la Flore britannique, que l'échantillon sur lequel la description a été faite est un échantillon peu développé.

B. MOLLET. *B. mollis* L. — Moyen ou assez grand, annuel. Chaumes droits, plus ou moins pubescents vers le haut, à nœuds velus. Feuilles linéaires-aiguës, molles, poilues, à bords rudes; les inférieures à gaine poilue-pubescente, les supérieures à gaine glabre ou presque glabre; ligule courte, obtuse, déchirée. Panicule oblongue droite, plus ou moins lâche, à rameaux courts ou assez courts, pubescents-rudes, dressés après la fleuraison. Epillets oblongs-pointus, dressés, verdâtres, rarement violâtres, à 6-10 fleurs; glumes peu inégales en longueur, aiguës, pubescentes, demi-membraneuses, l'inférieure à 3 nervures, la supérieure à 5; fleurs non divergentes, à glumelle inférieure échancrée ou bifide, pubescente et pourvue d'une arête droite souvent aussi longue qu'elle; glumelle supérieure un peu plus courte. Cariopse oblongue, légèrement canaliculée. — Mai, juin. Champs en friche, prairies, bords des chemins. TC.

VAR. — *littoralis*. — Chaumes peu longs et quelquefois très courts, droits ou ascendants, à nœuds

étroits, pubescents. Feuilles un peu enroulées, roides. Panicule compacte ou grappe ovoïde; épillets tantôt pubescents, tantôt glabres ou presque glabres. — La grappe est quelquefois réduite à 2 ou 3 épillets. On trouve même la plante avec des chaumes terminés par un seul épillet. — Coteaux et sables maritimes. C.

— — *subtortilis*. — Caractères de la variété précédente, avec des arêtes un peu divergentes-tortillées. *B. molliformis* Lloyd. — Dunes. R.

2. *Glumelle inférieure assez étroite, aiguë.*

B. APER. *B. asper* L. — Grand, vivace, à racine fibreuse. Chaumes assez robustes, droits, pubescents-rudes, à nœuds étroits. Feuilles longues, lancéolées-linéaires, très aiguës, un peu auriculées, scabres et parfois poilues-ciliées inférieurement, à gaine hispide, à ligule courte, tronquée, déchirée. Panicule ample, très lâche, penchée, à rameaux généralement geminés, très scabres. Epillets lancéolés-linéaires, verdâtres ou violacés, à 8-12 fleurs; glumes très inégales, très aiguës, demi-membraneuses, scabres, l'inférieure uninervée, la supérieure à 3-5 nervures; fleurs un peu divergentes, à glumelle inférieure ovale-lancéolée, assez nettement carénée, brièvement bifide, poilue-scabre, portant une arête droite, violacée ou blanchâtre, moins longue qu'elle; glumelle supérieure plus courte que l'inférieure et à nervures plutôt scabres ou pubescentes que véritablement ciliées. Cariopse oblongue-linéaire, presque plane. — Été. Lieux buissonneux, bois, bas des talus couverts. AC.

B. ÉLANCÉ. *B. giganteus* L. *Festuca gigantea* Vill. — Grand, vivace, à racine un peu rampante. Chaumes assez robustes, droits, glabres et lisses. Feuilles très longues, lancéolées-linéaires, fort aiguës, auriculées, glabres, rudes, à gaine scabre, à ligule très courte,

presque nulle. Panicule ample, très lâche, penchée ; à rameaux presque toujours géminés, scabres. Epillets relativement petits, oblongs, d'un vert blanchâtre, à 4-7 fleurs ; glumes très inégales, bien aiguës, demi-membraneuses, nullement scabres, la supérieure distinctement trinervée ; fleurs un peu divergentes, à glumelle inférieure ovale-lancéolée, entière ou peu nettement bifide, rude ; arête presque terminale, au moins double de la glumelle, un peu flexueuse, blanchâtre ; glumelle supérieure aussi longue que l'inférieure, à nervures seulement un peu scabres. Cariopse oblongue-linéaire. — Été. Coteaux boisés un peu humides. TR. Baud (N). — La question de savoir si cette plante appartient véritablement au genre *Brome* n'est pas encore bien décidée. Elle a l'aspect d'un *Brome* et paraît convenablement placée près du *Brome* âpre ; mais l'étude de la fleur est favorable à l'opinion émise depuis longtemps par Villars et adoptée par Smith et Koch.

B. DROIT. *B. erectus* Huds. *B. pratensis* Lam. — Moyen ou assez grand, vivace, à racine brune, un peu rampante. Chaumes droits et roides, assez grêles, lisses, à nœuds étroits. Feuilles linéaires-aiguës, plus ou moins poilues-ciliées, rudes ; les radicales très étroites, enfin enroulées-pliées ; les caulinaires moins étroites, à gaine poilue ou glabre, à ligule très courte, tronquée-érodée. Panicule assez courte, peu fournie, roide, à rameaux demi-verticillés, dressés, scabres. Epillets oblongs-linéaires, verdâtres ou rougeâtres, à 5-9 fleurs ; glumes assez inégales, aiguës, en grande partie membraneuses, à carène scabre ; fleurs à peine divergentes, à glumelle inférieure lancéolée, enroulée, entière ou très brièvement bifide, émettant presque au sommet une arête plus courte qu'elle ; glumelle supérieure un peu moins longue que l'inférieure, à nervures ciliées-scabres. Cariopse oblongue-linéaire. — Mai, juin. Prair. du litt. TR. Arradon(MM. Taslé et Pontarlier).

B. STÉRILE. *B. sterilis* L. — Moyen ou assez grand, annuel. Chaumes droits ou seulement géniculés à la base, glabres et lisses, à nœuds nombreux, étroits. Feuilles linéaires-aiguës, assez flasques, pubescentes en dessus et en dessous, rudes sur les bords, à gaine pubescente ou presque glabre et lisse, à ligule courte, très obtuse, déchirée ou comme ciliée. Panicule assez grande, très lâche, penchée après la fleuraison, à rameaux demi-verticillés, allongés, scabres. Epillets oblongs, verdâtres ou violacés, à 5-9 fleurs; glumes fort inégales, étroites, aiguës, demi-membraneuses, rudes; fleurs assez divergentes, à glumelle inférieure lancéolée, très aiguë, bifide, scabre, portant une arête droite, bien plus longue qu'elle; glumelle supérieure beaucoup plus courte que l'inférieure, à nervures inégalement ciliées. Cariopse linéaire, canaliculée, souvent un peu courbée. — Lieux secs incultes, vieux murs et talus, bords des haies, décombres. TC.

B. ROIDE. *B. rigidus* Roth. *B. madritensis* DC. — Moyen ou assez grand, annuel. Chaumes droits ou presque droits, fermes, pubescents vers le haut. Feuilles linéaires-aiguës, un peu larges, poilues-ciliées, rudes, à gaine plus ou moins poilue, à ligule ovale, déchirée-dentée. Panicule droite, à rameaux courts ou peu longs, très souvent simples, toujours dressés, pubescents. Epillets allongés, élargis au sommet, blanchâtres, un peu luisants, à 5-8 fleurs; glumes fort inégales, très aiguës, membraneuses, à nervures scabres; fleurs à peine divergentes, à glumelle inférieure lancéolée, très aiguë, bifide, scabre, portant loin du sommet une arête droite bien plus longue qu'elle; glumelle supérieure plus courte d'un tiers que l'inférieure, à nervures ciliées, à cils épais, distants. Cariopse oblongue-linéaire, canaliculée. — Mai, juin. Vieux murs, endroits sablonneux-pierreux.

AR. Lorient, Hennebont (N.); Vannes (MM. La Gillardaie, Taslé).

VAR. — *gracilis*. — Assez petit ou moyen, à chaumes grêles, parfois ascendants. Panicule peu fournie et souvent réduite à 2-6 épillets. Glumes quelquefois poilues. Arête deux à trois fois plus longues que la glumelle. Etamines souvent au nombre de 2. — Dunes. AC.

B. DE MADRID. *Bromus madritensis* L. *B. diandrus* Smith. — Assez petit ou moyen, annuel. Chaumes un peu géniculés ou même ascendants, plus ou moins grêles, à peine pubescents au sommet. Feuilles linéaires-aiguës, pubescentes, rarement presque glabres, à bords un peu rudes, à gaine pubescente, à ligule ovale, en partie adhérente, en partie libre et déchirée. Panicule droite, à rameaux courts ou peu longs, dressés ou faiblement ouverts, pubescents-scabres. Epillets allongés, un peu élargis au sommet, bientôt rougeâtres et enfin bruns-violet, composés de 7 à 12 fleurs; glumes fort inégales, très aiguës, membraneuses, pubescentes-rudes, quelquefois poilues; fleurs assez divergentes, à glumelle inférieure lancéolée, très aiguë, un peu bifide, plus ou moins pubescente, rarement velue, portant assez près du sommet une arête droite un peu plus longue qu'elle; glumelle supérieure plus courte, à nervures ciliées, à cils distants. Etamines 2. Cariopse linéaire, canaliculée. — Aux caractères qui distinguent le Brome roide du Brome de Madrid, il faut ajouter une différence notable dans la longueur des glumes. Les épillets du premier offrent une glume supérieure qui atteint au moins deux centimètres, tandis que la même glume, dans le second, excède à peine un centimètre. — Mai, juin. Murs, endroits pierreux près de la mer. AR. Lorient, Belle-Isle (N.); Port-Louis (M. Thépault); Vannes (Dr La Gillardaie); le littoral au tour du golfe du Morbihan (M. Taslé).

Le Brome à épillets nombreux, *Bromus polystachyus* DC., n'est que le Brome de Madrid à panicule plus grande qu'à l'ordinaire, moins serrée et parfois un peu penchée. Dans cet état, notre plante est très distincte du Brome rougissant, *Bromus rubens* L.; mais il n'en est plus ainsi, lorsque la panicule est peu fournie et à rameaux très courts. Je n'ai donc pas été surpris de recevoir, sous le nom de Brome rougissant, des individus mal développés ou rabougris du Brome de Madrid. Au reste le vrai point de différence entre les deux espèces linnéennes en question ne semble pas encore nettement établi. Le *B. rubens* passe pour une plante uniquement méridionale.

Le Brome des toits, *Bromus tectorum* L., n'est pas étranger à la Bretagne, mais il n'a pas été trouvé dans le Morbihan. Il se distingue bien du Brome de Madrid par sa panicule presque unilatérale, courbée; par ses rameaux moins courts, capillaires; par ses épillets pendants, à 4-6 fleurs. L'arête est égale à la glumelle ou à peine plus longue. Les feuilles sont mollement pubescentes et quelquefois un peu poilues, à ligule tronquée-déchirée. — Vieux murs, terrains sablonneux-pierreux.

V. *Epillets sessiles sur un axe commun, et formant ainsi un véritable épi. Fleurs toutes hermaphrodites ou les unes hermaphrodites et les autres mâles ou neutres.*

GAUDINIE. *GAUDINIA* P. de Beauv.

Epillets pluriflores ou multiflores, solitaires, distiques, bientôt comprimés, opposés à l'axe par une des faces. Glumes inégales, convexes, à plusieurs nervures. Chaque fleur à glumelle inférieure pourvue d'une arête dorsale en partie tordue; glumelle supérieure plus courte que l'inférieure et bicarénée; ovaire

à sommet poilu, à styles très courts, à stigmates en goupillon. Cariopse oblongue, presque plane d'un côté.

G. FRAGILE. *G. fragilis* Beauv. *Avena fragilis* L. — Assez petite ou moyenne, annuelle. Chaumes droits ou presque droits, assez grêles, lisses. Feuilles peu longues, molles, linéaires-aiguës, poilues-ciliées, à gaine lâche et plus ou moins poilue, à ligule très courte, tronquée-érodée. Epi allongé, assez compacte dans sa plus grande partie; axe comprimé, articulé, se disjoignant très facilement. Epillets oblongs, verdâtres, luisants, à 4-7 fleurs; glumes fort inégales, plus ou moins obtuses, membraneuses vers le haut, à nervures prononcées, scabres. Fleurs distantes et assez divergentes, à glumelle inférieure aiguë, demi-membraneuse, un peu carénée, obscurément nervée, presque lisse et portant au-dessus du milieu une arête grêle, plus longue qu'elle; glumelle supérieure membraneuse, à sommet bidenté, à nervures-carènes scabres. — L'axe de l'épi se divise quelquefois, et la plante se montre avec un épi bifurqué ou même bien rameux. C'est une monstruosité plutôt qu'une variété. — Été. Prairies. R. Lorient, Carnac (N.); Quibéron (MM. Taslé et Pontarlier).

IVRAIE. *LOLIUM* L.

Epillets pluriflores ou multiflores, solitaires, distiques, comprimés, opposés à l'axe par l'un des bords. Glume inférieure, convexe-oblongue ou convexe lancéolée, striée, plus ou moins dure; la supérieure presque semblable à l'inférieure dans l'épillet terminal, mais rudimentaire ou nulle dans les épillets latéraux. Chaque fleur à glumelle inférieure convexe, nervée, mulique ou aristée près du sommet; à glumelle supérieure membraneuse, bicarénée, à carènes ciliées-

scabres. Ovaire entièrement glabre, à styles courts, à stigmates plumeux. Cariopse oblongue, un peu canaliculée.

I. VIVACE. *L. perenne* L. Vulgt. *Ray-grass*. — Gramen assez petit ou moyen, gazonnant, vivace, à racine fibreuse. Chaumes droits ou ascendants-géniculés, lisses. Feuilles linéaires-aiguës, glabres, à peu près lisses; les radicales plus étroites que les caulinaires et d'abord pliées; ligule très courte et tronquée. Epi allongé, assez grêle, lâche; axe tout-à-fait lisse. Epillets oblongs verdâtres ou violâtres, à 6-12 fleurs; glume convexe-oblongue, de moitié ou d'un tiers moins longue que l'épillet; fleurs rapprochées, à glumelle inférieure un peu convexe, oblongue-lancéolée, médiocrement nervée, membraneuse au sommet, dépourvue d'arête; glumelle supérieure aussi longue ou même un peu plus longue que l'inférieure. — Prairies, pâturages, bords des chemins. TC.

L'Ivraie vivace croissant sur un sol aride n'offre souvent que des chaumes grêles, des feuilles caulinaires étroites et pliées comme les radicales, des épillets pauciflores faiblement comprimés et presque égaux par la glume. La plante, dans cet état d'amaigrissement, est généralement mentionnée comme une variété: *L. perenne tenue*. C'est, suivant Smith, le *Lolium tenue* L. — Un excès de substance nutritive produit parfois la division de l'axe de l'épi. Quelques-uns ou même la plupart des épillets deviennent des épis secondaires. *L. perenne ramosum* Leers. — Une autre monstruosité, plus commune que la précédente, mérite aussi d'être notée: les épillets supérieurs, bien rapprochés, s'étalent et forment ensemble une sorte de crête. Ils perdent quelquefois leur glume par suite de leur rapprochement et semblent un peu pédonculés. *L. perenne cristatum* Auct. — On trouve aussi l'Ivraie vivace à l'état vivipare. Elle est sujette à l'ergot.

I. MULTIFLORE. *L. multiflorum* Lam. — Plante assez grande ou même grande, annuelle. Chaumes droits, entièrement lisses ou seulement un peu rudes au sommet. Feuilles linéaires-aiguës, assez larges, un peu auriculées, d'abord enroulées, bientôt planes, plus ou moins rudes, à ligule très courte, tronquée. Epi très allongé (souvent 3 à 4 décimètres), lâche, un peu flasque; axe rude. Epillets très oblongs, verdâtres ou blanchâtres, à 13-25 fleurs; glume convexe oblongue, deux à trois fois plus courte que l'épillet; fleurs rapprochées, à glumelle inférieure convexe, ovale-lancéolée, membraneuse au sommet, obscurément nervée, portant une arête plus ou moins longue, droite et grêle; glumelle supérieure un peu plus courte que l'inférieure. — Été. Champs cultivés, surtout parmi les céréales. AC.

VAR. — *muticum*. — Epillets oblongs-linéaires, à fleurs sans arête. — Mêmes lieux. AR.

Dans le type, comme dans la variété, l'épi se ramifie quelquefois. De là une très mauvaise espèce, promptement rejetée : *Lolium compositum* Thuil.

VAR. — *ambiguum*. — Plante assez petite ou moyenne, souvent un peu gazonnante, à chaumes grêles. Epi de 8 à 15 centimètres. Epillets oblongs, à 5-9 fleurs, les unes aristées, les autres mutiques, rarement toutes aristées ou toutes mutiques; glume égalant à peu près la moitié de l'épillet. — Lisières en friche des champs sablonneux, dunes voisines des terres cultivées. AR. Le Kernevel, près de Lorient, Larmor en Plœmeur, Quibéron (N.) — La racine est peut-être bisannuelle; quelquefois, dans les dunes, elle semble vivace-rampante, mais les prolongements observés peuvent avoir pour cause l'ensablement de jeunes chaumes.

La variété qui vient d'être décrite se rapproche beaucoup du Ray-grass d'Italie, dont la culture a été

essayée dans le département ; mais ce Ray-grass, *Lolium italicum* Al. Braun, n'est, suivant la plupart des auteurs, que l'Ivraie multiflore un peu modifiée. Le botaniste allemand Koch, qui admet l'espèce créée par Braun, et lui attribue une racine vivace émettant, avec les chaumes, des fascicules de feuilles stériles, indique pourtant comme synonyme le *L. multiflorum* Lam. L'espèce qu'il inscrit ensuite est le *L. multiflorum* Gaud., caractérisée par une racine bisannuelle n'émettant que des chaumes, par des épillets à 12-20 fleurs, par une glume trois fois plus courte que l'épillet, enfin par les fleurs inférieures mutiques et les supérieures aristées. Ces caractères différentiels semblent peu satisfaisants. Pour ne parler que de la racine, remarquons qu'il est difficile de savoir si la racine fibreuse d'un gramen est vivace ou bisannuelle. Lamarck, en décrivant sa plante (fl. fr. t. 3, p. 621), s'abstient d'en noter la durée. Kœler, De Candolle, Duby usent de la même réserve, mais tous trois placent la plante de Lamarck après le *L. temulentum*, qui est annuel. Pour M. Poiret (Encycl.), la plante est vivace ; elle est annuelle, suivant MM. Loiseleur-Deslongchamps, Cosson et Germain, Lloyd ; elle est annuelle et vivace, suivant M. Boreau, flore du centre de la France, 1^{re} édition. Si le *L. italicum* Braun et le *L. multiflorum* Gaud. étaient généralement admis, il faudrait probablement rapporter à la première espèce notre variété *ambiguum*, et regarder notre Ivraie multiflore type, comme une variété annuelle de la seconde espèce, variété produite par la station de la plante parmi des végétaux cultivés annuels.

I. ENIVRANTE. *L. temulentum* L. — Plante assez grande, annuelle. Chaumes droits, assez robustes, lisses ou seulement rudes au sommet. Feuilles longues, linéaires-aiguës, assez larges, un peu auriculées, d'abord enroulées, bientôt planes, plus ou moins

rudes , à ligule très courte et presque tronquée. Épi allongé, assez lâche, roide; axe rude. Epillets oblongs, assez peu comprimés, verdâtres, à 5-8 fleurs; glume convexe-lancéolée, égalant ou dépassant l'épillet, à nervures un peu scabres; fleurs rapprochées, à glumelle inférieure convexe-ovale, membraneuse et parfois bifide au sommet, pourvue d'une arête plus ou moins longue, droite ou légèrement flexueuse; glumelle supérieure aussi longue que l'inférieure ou à peine plus courte. — Été. Champs cultivés, parmi les céréales. C.

VAR. — *muticum*. — Epillets à fleurs mutiques; glume généralement bien plus longue que l'épillet. — Mêmes lieux. AR.

Obs. L'Ivraie des champs, *Lolium arvense* Withering, est une espèce contestée et méritant de l'être, car la description donnée convient assez à certains individus mal développés du *L. temulentum*. Il n'en est pas ainsi du *L. arvense* Schrader, maintenant *L. complanatum* du même auteur. L'Ivraie aplatie est une plante moyenne, annuelle, à chaumes grêles, à feuilles étroites. L'épi est peu long, bien que les épillets soient assez distants; l'axe est lisse ou presque lisse. Pendant la maturation, les épillets deviennent ovales-oblongs; ils se composent de 5 à 7 fleurs plus petites que celles de l'Ivraie enivrante. La glume égale l'épillet; quelquefois même elle est un peu plus courte. — Ce graminé ne sera peut-être pas vainement cherché dans nos champs de lin.

FROMENT. *TRITICUM* L.

Epillets pauciflores ou multiflores, solitaires, distiques, opposés à l'axe par une des faces. Glumes presque opposées, égales ou presque égales, irrégulières, ventrues ou convexes, plus ou moins carénées.

Chaque fleur à glumelle inférieure ventrue ou convexe, ordinairement aristée ou mucronée, quelquefois mutique; glumelle supérieure bicarénée, à nervures plus ou moins nettement ciliées. Ovaire poilu-pubescent au sommet, à styles très courts, à stigmates plumeux. Cariopse ovoïde ou oblongue, à sillon profond.

1. *Espèces cultivées, annuelles.*

F. CULTIVÉ. *T. sativum* Lam. *T. vulgare* Vill. — Assez grand ou même grand, à chaumes droits, lisses. Feuilles longues, linéaires-aiguës, assez larges, un peu auriculées, rudes, à gaine lisse, à ligule courte et tronquée. Epi droit, se penchant pourtant à la maturité, assez court, plus ou moins compact, faiblement tétragone; axe tenace, un peu large, à bords poilus ou velus. Epillets ovoïdes, glabres ou velus pubescents, diversement colorés, à 3-5 fleurs, rarement toutes fertiles; glumes ovales-oblongues, carénées vers le sommet, tronquées-mucronées ou tronquées-aristées. Eleurs contiguës, excepté la dernière, glumelle inférieure ventrue, obscurément nervée, obtuse ou échan-crée, tantôt longuement ou brièvement aristée, tantôt mucronée, tantôt mutique; glumelle supérieure aussi longue que l'inférieure, obtuse, entière ou un peu bifide, à nervures ciliées-scabres. — Juin. Cultivé dans tout le département.

Ce froment comprend deux espèces linnéennes *T. hybernum*, froment d'hiver ou mieux d'automne, *T. æstivum*, froment d'été ou mieux de printemps; la première espèce caractérisée par des épillets mutiques, la seconde par des épillets aristés. Elles ont été réunies, parce que la présence ou l'absence des arêtes, dans les froments soumis à la culture, est un caractère de très faible valeur. Le même pied produit quelquefois des épis barbus et des épis non barbus; quelquefois aussi

le même épi offre des épillets aristés et des épillets mutiques. La durée relative du froment d'automne et du froment de printemps, malgré une différence notable dans la grosseur du grain, ne fournit pas un meilleur caractère spécifique, car cette durée résulte du fait de l'homme, qui sème plus tôt ou plus tard. Mais, dans la pratique agricole, on continue à distinguer les deux froments en question. Des variations peu importantes sont aussi devenues, pour les agronomes, des variétés et sous-variétés :

A. Epi médiocrement compacte, barbu, blanc et glabre; — blanc et velu pubescent; — roux ou rougeâtre, glabre; — roux et velu.

B. Epi médiocrement compacte, mutique ou presque mutique, blanc et glabre; — blanc et velu; — roux et glabre; — roux et velouté.

C. Epi bien compacte, mutique, roux et glabre.

D. Epi bien compacte, barbu, blanc et glabre.

F. RENFLÉ. *T. turgidum* L. Vulgt *Pétanielle*, *Gros-Blé*. — Grand, à chaumes droits, assez robustes, lisses, souvent pleins de moelle. Feuilles de l'espèce précédente. Epi assez court ou médiocre, généralement bien compacte, tétragone, faiblement penché; axe non fragile, un peu large, à bords poilus. Epillets ovoïdes, ordinairement veloutés, rarement glabres, diversement colorés, à 3 ou 4 fleurs souvent toutes fertiles; glumes ovales-ventrues, carénées-ailées dans leur longueur et tronquées-mucronées. Fleurs contiguës, à glumelle inférieure ovale, très ventrue, tronquée ou échancrée, longuement aristée, quelquefois seulement mucronée ou presque mutique; glumelle supérieure comme celle du froment ordinaire. Cariopse un peu gibbeuse, à sillon assez large. — Juin. Cultivé dans quelques parties du département.

VAR. — *compositum*. *T. compositum* L. Vulgt *Blé de*

miracle. — Epi droit, gros, rameux inférieurement.
— Fort peu cultivé.

D'autres variétés et sous-variétés sont admises par les agronomes :

A. Epi barbu, blanc et velouté ; — roux et velouté ; — roux ou rougeâtre, glabre ; — noir et velu.

B. Epi un peu lâche, barbu, noirâtre ou gris, velouté.

C. Epi sans barbe, velouté ou pubescent.

Obs. Le froment épeautre, *T. spelta* L. et le froment locular, *T. monococcum* L., cultivés dans certaines parties de la France, se distinguent surtout des espèces qui viennent d'être décrites par la fragilité de l'axe de l'épi, par la consistance coriace des glumes et par l'adhérence de la cariopse aux glumelles. L'épi du premier est lâche, comprimé, et les épillets offrent 2 ou 3 fleurs fertiles sur les 3 ou 4 fleurs dont ils se composent ; l'épi du second est très compacte et les épillets triflores n'ont qu'une fleur fertile. — On a essayé en Bretagne la culture du froment de Pologne, *T. polonicum* L., espèce très remarquable et bien caractérisée par ses épillets oblongs, généralement triflores, à glumes lancéolées, nettement plurinervées et couvrant peu près les fleurs. La glumelle supérieure est bien moins longue que l'inférieure. Le grain est très oblong, libre.

2. *Espèces sauvages, vivaces.*

F. DE CHIEN. *T. caninum* Schreb. *T. sepium* Lam. *Elymus caninus* L. *Agropyrum caninum* P. de Beauv.
— Grand ou assez grand, à racine fibreuse. Chaumes droits, grêles, lisses. Feuilles longues, ouvertes, linéaires-aiguës, assez larges, scabres en dessus et en dessous, d'un vert tendre, à ligule très courte, presque nulle. Epi allongé, droit, un peu penché à la maturité,

plus ou moins lâche; axe étroit, à bords scabres. Epillets d'abord oblongs-pointus, puis élargis, comprimés, verdâtres, à 4 ou 5 fleurs; glumes lancéolées, courtement aristées, à 3-5 nervures prononcées et légèrement scabres. Fleurs assez rapprochées, mais divergentes, à glumelle inférieure convexe-lancéolée, plurinervée seulement vers le haut, terminée par une arête plus longue qu'elle; glumelle supérieure égalant l'inférieure, un peu échancrée, à nervures ciliées-scabres. — Été. Haies des prairies, endroits buissonneux humides. TR. Ploërmel (N.) — Il faut craindre de rapporter à cette espèce des individus de l'espèce suivante ayant leur racine mal développée, à peine rampante, et des épillets aristés.

E. RAMPANT. *T. repens* L. *Agropyrum repens* P. de Beauv. Vulgt *Chiendent*. — Grand ou assez grand, à racine longuement rampante. Chaumes droits ou presque droits, assez grêles, lisses. Feuilles longues, étalées, linéaires-aiguës, assez larges, planes, plus ou moins scabres en dessus et même un peu poilues, lisses en dessous, d'un vert gai, à ligule très courte et tronquée. Epi allongé, assez droit, lâche; axe comme celui de l'espèce précédente. Epillets d'abord oblongs-pointus, puis larges et comprimés, verdâtres, rarement rougeâtres, à 5-8 fleurs; glumes convexes-lancéolées, plus ou moins mucronées, à 5 fortes nervures. Fleurs divergentes, à glumelle inférieure convexe lancéolée, obscurément nervée en grande partie, mucronée ou brièvement aristée, quelquefois mutique; glumelle supérieure plus courte que l'inférieure, échancrée ou tronquée, à nervures nettement ciliées, à cils courts. — Été. Champs, lieux buissonneux, bords des haies. C.

VAR. — *glaucum*. — Plante d'un glauque bleuâtre, à chaumes généralement plus robustes et plus longs

que ceux du type, à glumes souvent obtuses. — Haies des lieux secs, talus ombragés. AC.

E. POINTU. *T. acutum* DC. — Assez grand et quelquefois grand, plus ou moins glauque, à racine longuement rampante. Chaumes droits ou presque droits, roides, souvent pleins, lisses. Feuilles longues, dressées ou peu ouvertes, roides, linéaires-aiguës, enroulées, un peu piquantes, à face supérieure rude et l'inférieure lisse, à bords scabres, à ligule courte et tronquée. Epi médiocre, un peu lâche ou compacte, droit et roide; axe scabre aux bords des excavations, du reste lisse ou presque lisse. Epillets oblongs, comprimés, plus ou moins glauques, à 4-7 fleurs; glumes ordinairement aiguës-mucronées, rarement mutiques, à 5-7 nervures, à carène plus ou moins scabre; glumelles comme celles de l'espèce précédente. — Été. Bords des bras de mer, endroits humides dans les dunes, chaussées et rochers maritimes. C. — Le froment pointu se rapproche beaucoup du froment rampant et pourrait y être rapporté comme variété roide, s'il n'était pas essentiellement maritime. On trouve quelquefois le froment rampant peu loin de la mer, mais dans les haies ou entre les buissons; il a besoin d'un abri. Si le froment pointu n'en était qu'une modification due aux lieux rocailleux ou sablonneux découverts, on le trouverait sans doute dans des lieux semblables à l'intérieur du département. Il ne s'y montre pas; on ne le voit même pas sur les coteaux du littoral; il lui faut de l'eau salée. — Suivant Koch, la face supérieure des feuilles est couverte, dans le froment pointu, d'aspérités très rapprochées (*punctulis acutis densè obsitis*), et n'offre, dans le froment rampant que des aspérités distantes (*punctulis acutis solitariis*). Ce caractère m'a paru peu constant. Les feuilles des deux froments en question sont quelquefois à peine rudes en dessus.

VAR. — *reflexifolium*. — Moyen, à chaumes ordinairement ascendants-géniculés. Feuilles caulinaires, à limbe plus ou moins court, bientôt réfléchi et pendant le long de la gaine. — Bords de la mer parmi les jones. AR.

Le froment pointu m'a offert deux monstruosités, savoir : des épillets munis d'une bractée; des épillets pédicellés. Les bractées sont ovales ou elliptiques, quelquefois longues d'un centimètre. Les pédicelles n'ont guère que deux millimètres.

F. A LONG ÉPI. — *T. macrostachyum* N. — Grand ou assez grand, entièrement glauque. Racine rampante et stolonifère. Chaumes ascendants ou couchés, un peu robustes, lisses, généralement pleins. Feuilles comme celles de l'espèce précédente. Epi fort long, droit et roide, assez compact; axe lisse, offrant seulement quelques aspérités aux bords des excavations. Epillets comprimés, d'abord oblongs, puis ovales, à 7-10 fleurs; glumes carénées, courtement acuminées-mucronées, presque entièrement lisses, à 7-9 nervures; fleurs rapprochées, à glumelle inférieure carénée, peu nervée, tronquée, grossièrement mucronée, lisse; glumelle supérieure un peu plus courte, très obtuse, à nervures pubescentes-ciliées. — Été. Dunes. R. Le Korégan, en Plœmeur, la presqu'île de Gavre (N.). — J'ai d'abord rapporté ce gramen au froment pointu, en l'indiquant comme variété à long épi. La direction des chaumes me semblait peu importante, car on trouve quelquefois, dans les sables maritimes, le froment pointu avec des chaumes ascendants ou même presque couchés. La longueur de l'épi, qui est de 2 à 3 décimètres, pouvait n'être pas un caractère distinctif bien satisfaisant. En effet, si l'épi du froment pointu n'ex-cède pas ordinairement 9 centimètres, il atteint parfois une longueur double. Mais, dans ce cas, l'épi est

lâche, son axe s'est allongé d'une manière anormale; tandis que l'épi de notre froment, quoique très long, est pourtant assez compacte. A la plus grande longueur de l'épi, vient d'ailleurs se joindre une plus grande dimension des épillets; ils sont longs de 17 à 20 millimètres et larges de 10 à 12, au moment de la fleuraison. Ajoutons que la longueur des glumes est moindre relativement à l'épillet; elles n'en dépassent guère la moitié. Enfin, une différence assez notable existe entre les glumelles du froment à long épi et celles du froment pointu: dans le premier, la glumelle inférieure n'est jamais aristée ni même bien mucronée; dans le second, elle est quelquefois obtuse, mais elle n'est jamais tronquée. Dans celui-là, la glumelle supérieure a des cils peu distincts; ses nervures sont plutôt pubescentes que ciliées; dans celui-ci, la même glumelle offre des nervures nettement ciliées, bien que les cils soient courts.

F. A FEUILLES DE JONC. *T. junceum* L. — Ordinairement moyen, quelquefois assez petit, rarement assez grand, bien glauque, à racine longuement rampante. Chaumes ascendants ou couchés, assez grêles, très lisses. Feuilles longues, dressées ou peu ouvertes, rarement réfléchies, linéaires-aiguës, enroulées, un peu piquantes, pubescentes-rudes en dessus, lisses en dessous, à bords non scabres ou peu scabres; ligule très courte, tronquée; gaine assez ventrue, prenant quelquefois une teinte purpurine. Epi médiocre ou assez long (7-13 centimètres), lâche, droit et roide; axe lisse, même aux bords des excavations, articulé et se disjoignant très facilement. Epillets assez grands, d'abord oblongs, un peu comprimés, puis ovales, à 4-6 fleurs; glumes naviculaires, très obtuses ou tronquées, à 8-11 nervures et sans aspérités; fleurs un peu distantes, à glumelle inférieure naviculaire-allongée, obscurément nervée, lisse, tronquée ou échan-

crée, avec une pointe très courte, émoussée; glumelle supérieure bien plus courte que l'inférieure, très obtuse ou tronquée, à nervures très finement ciliées. — Les épillets de ce gramen sont à peu près semblables à ceux de l'espèce précédente, mais la constitution de l'épi est fort différente. Le fait seul de la fragilité de l'axe est un bon caractère distinctif, car l'axe est fort tenace dans le froment à long épi; il l'est aussi dans le froment pointu, dans le froment rampant et dans le froment de chien. — Eté. Dunes. AC.

SEIGLE. *SECALE* L.

Epillets biflores ou imparfaitement triflores, solitaires, distiques, opposés à l'axe par une des faces. Glumes presque opposées et presque égales, étroites, aiguës, carénées. Chacune des deux fleurs fertiles à glumelle inférieure sensiblement irrégulière, carénée et terminée en arête; glumelle supérieure bicarénée. Ovaire poilu au sommet, à styles très courts, à stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde-obtuse, marquée d'un sillon longitudinal. — La troisième fleur de l'épillet, lorsqu'elle existe, est plus ou moins rudimentaire.

S. CULTIVÉ. *S. cereale* L. — Grand ou assez grand, annuel, un peu glauque. Chaumes droits, pubescents-scabres au sommet, du reste bien lisses. Feuilles linéaires-aiguës, assez larges, planes ou presque planes, rudes en dessus et en dessous, à gaine lisse, à ligule très courte, tronquée-érodée. Epi médiocre ou assez long, droit ou faiblement courbé vers le haut, assez grêle, compacte; axe non fragile, à bords velus. Epillets oblongs, comprimés; glumes peu longues, très aiguës, scabres; fleurs bien rapprochées, presque opposées, à glumelle inférieure très longuement aristée, grossièrement ciliée sur la carène et en partie sur les bords; glumelle supérieure aussi longue que l'in-

férieure, moins l'arête, à sommet bifide, à nervures scabres. — Mai, juin. Très cultivé dans le département.

ORGE. *HORDEUM* L.

Epillets disposés par 3 sur les dents de l'axe, uniflores ou imparfaitement biflores, à seconde fleur seulement indiquée par un pédicelle en forme d'arête. Tous les épillets sessiles et à fleur hermaphrodite fertile, ou les latéraux de chaque groupe pédicellés, à fleur mâle ou neutre par avortement. Glumes parallèles, plus ou moins étroites, à peu près de même longueur. Glumelle inférieure convexe-anguleuse; celle des fleurs fertiles toujours atténuée en arête; celle des fleurs stériles tantôt aristée, tantôt mutique. Glumelle supérieure obtuse ou peu aiguë, bicarénée. Ovaire poilu au sommet, à styles très courts, à stigmates plumeux. Cariopse ellipsoïde, à sillon longitudinal.

1. *Espèces cultivées.*

O. COMMUNE. *H. vulgare* L. — Grande ou assez grande, annuelle. Chaumes droits, assez robustes, lisses. Feuilles longues, dressées, linéaires-aiguës, assez larges, à oreillettes falciformes, à gaine lisse, à ligule très courte et tronquée. Epi médiocre, droit ou faiblement penché, compact, imparfaitement hexagonal ou presque carré par la disposition des épillets en 6 séries longitudinales, dont 2 moins proéminentes que les 4 autres; axe tenace, à bords plus ou moins velus. Epillets jaunâtres, tous à fleur hermaphrodite; glumes linéaires, velues ou poilues, atténuées en arête assez longue; glumelle inférieure lisse en grande partie, scabre vers le haut, très longuement aristée; glumelle supérieure obtuse, à nervures rudes. Cariopse adhérente aux glumelles. — Juin, juillet. Cultivée en quelques localités.

VAR. — *nigrum*. — Epillets noirs ou d'un bleu très foncé. *H. nigrum* Wild.

— — *cæleste*. — Glumelles s'ouvrant à la maturité. Cariopse libre. *H. cæleste* Thaer.

O. A SIX RANGS. *H. hexastichon* L. — Cette espèce diffère de l'espèce précédente par son épi plus court, plus épais, presque tronqué, bien nettement hexagonal, parce que les six séries d'épillets sont également proéminentes. Les feuilles et les glumes sont aussi un peu plus larges, presque lancéolées-linéaires. — Juin, juillet. Peu cultivée, quelquefois mêlée avec l'orge commune.

O. A DEUX RANGS. — *H. distichon* L. Vulgt. *Pau-melle* ou *Pamelle*. — Assez grande et quelquefois grande, annuelle. Chaumes et feuilles de l'orge commune. Epi assez long, peu large, comprimé, droit, axe tenace, à bords velus ou poilus. Epillets jaunâtres; les latéraux de chaque groupe à fleur stérile, à glumelle inférieure obtuse et mutique; épillet intermédiaire à fleur hermaphrodite fertile, à glumelle inférieure atténuée en très longue arête. Glumes linéaires-sétacées, poilues. Cariopse adhérente aux glumelles. — L'épi, dans sa longueur, présente véritablement six séries d'épillets; on le dit néanmoins à deux rangs, parce que les 4 séries formées par les épillets à fleur stérile ne sont point proéminentes. — Juin, juillet. Cultivée assez généralement dans le département.

VAR. — *nudum*. — Cariopse libre. L'épi est généralement plus long que celui du type, moins compacte, un peu penché. *H. nudum* Wild.

Obs. La culture de l'Orge pyramidale, *Hordeum zeocriton* L., vulgt. *Riz d'Allemagne*, n'a été qu'essayée dans le Morbihan. Cette espèce diffère de l'orge à deux rangs par son épi moins comprimé et de forme un peu pyramidale. Les épillets composant les deux

séries proéminentes s'écartent plus de l'axe à la partie inférieure de l'épi qu'à la partie supérieure. Dans ceux qui sont étalés ou très ouverts, l'arête de la glumelle est un peu ascendante. — L'Orge en question est souvent nommée par les cultivateurs *Orge éventail*.

2. *Espèces sauvages.*

O. QUEUE-DE-SOURIS. *H. murinum* L. — Assez petite, rarement moyenne, annuelle. Chaumes ascendants géniculés, grêles, lisses. Feuilles linéaires-aiguës, assez larges, planes, molles, poilues, rudes, à gaine plus ou moins renflée, lisse, à ligule très courte et tronquée. Epi droit, presque oblong, un peu comprimé, compacte; axe fragile, scabre. Epillets grêles, verdâtres; les latéraux de chaque groupe à fleur stérile, à glumes sétacées, scabres; l'intermédiaire à fleur hermaphrodite fertile, à glumes linéaires-subulées, ciliées; tous à glumelle inférieure un peu scabre, atténuée en longue arête. — Été. Bords des chemins, bas des murs, endroits arides. TC.

O. FAUX-SEIGLE. *H. secalinum* Schreb. *H. pratense* Huds. — Moyenne, quelquefois assez grande, vivace. Chaumes droits, grêles, lisses. Feuilles linéaires-aiguës, souvent un peu enroulées, poilues et scabres en dessus, à peine rudes en dessous; les très inférieures à gaine velue ou pubescente, les autres à gaine lisse; ligule très courte, tronquée-érodée. Epi droit, assez grêle, un peu comprimé; axe fragile, à bords très scabres. Epillets assez petits, verdâtres ou légèrement violâtres; les latéraux de chaque groupe à fleur stérile; l'intermédiaire à fleur hermaphrodite fertile; tous à glumes sétacées, scabres, à glumelle inférieure atténuée en assez longue arête. — Juin, juillet. Prés. PC.

O. MARITIME. *H. maritimum* With. — Assez petite, annuelle. Chaumes ascendants-géniculés, grêles et

lisses. Feuilles linéaires-aiguës , planes , enfin un peu enroulées , pubescentes - rudes , glauques ; les inférieures à gaine pubescente , les supérieures à gaine glabre ; ligule très courte , tronquée-érodée. Epi droit , roide , assez court , un peu pyramidal ; axe presque tenace , à bords velus-scabres. Epillets petits , verdâtres ou purpurins ; les latéraux de chaque groupe à fleur stérile , à glumes inégales , l'une sétacée , l'autre lancéolée-aristée ; l'épillet intermédiaire à fleur hermaphrodite fertile , à glumes sétacées , scabres ; tous à glumelle inférieure atténuée en arête assez longue. — Juin , juillet. Bords rocaillieux des bras de mer , chaussées des salines. AC.

LEPTURE. *LEPTURUS* R. Br.

Epillets uniflores ou imparfaitement biflores , solitaires , occupant les excavations de l'axe articulé ; un seul épillet par article. Une ou deux glumes coriaces , couvrant les glumelles. Celles-ci membraneuses , mutiques , à peu près de même longueur. Ovaire glabre , à styles courts , à stigmates plumeux. Cariopse oblongue-linéaire.

L. COURBÉ. *L. incurvatus* Trin. *Rottboellia incurvata* L. fils. *Ophiurus incurvatus* Beauv. — Petit ou assez petit , annuel. Chaumes ascendants-géniculés , souvent rameux , grêles , un peu renflés au sommet , glabres et lisses. Feuilles linéaires-aiguës , étroites , planes , enfin un peu enroulées , scabres en dessus , presque entièrement lisses en dessous , à gaine assez renflée , lisse , à ligule courte , obtuse-érodée. Epi allongé , fort grêle , cylindrique-pointu , plus ou moins courbé , d'un vert blanchâtre ; axe lisse. Epillets petits , uniflores ; glumes lancéolées , fortement striées , glabres ; glumelles sensiblement plus courtes que les glumes , rarement aussi longues. — On trouve parfois sur le même individu

des épillets à deux glumes et des épillets munis d'une seule glume. Le chaume et l'épi passent quelquefois au violet.

VAR. — *gracillimus*. — Assez petit ou moyen. Chaumes très effilés, droits ou seulement un peu géniculés, généralement simples. Epi droit ou à peine courbé. Glumelles souvent aussi longues que les glumes. — Prés salés, bords de la mer parmi les joncs. — Les caractères que présente cette variété sont probablement dus à la station de la plante entre des végétaux assez élevés. Elle a été rapportée par quelques botanistes au *Lepturus filiformis* Trin. (*Rottboellia filiformis* Roth. *R. erecta* Savi.) Mais cette espèce, d'après les auteurs, a des chaumes courts, bien droits et des feuilles enroulées; l'épi est un peu comprimé et les glumes s'étalent à l'époque de la fleuraison. Koch attache de l'importance à la longueur relative des glumes et glumelles. Le *Lepturus* filiforme aurait les glumelles aussi longues que les glumes ou seulement un peu plus courtes, tandis que le *Lepturus* courbé aurait les glumelles plus courtes d'un tiers que les glumes. La différence de longueur entre ces deux enveloppes m'a toujours paru assez variable.

NARD. *NARDUS* L.

Epillets uniflores, solitaires, placés chacun dans une cavité de l'axe. Point de glumes. Glumelles inégales; l'inférieure un peu coriace, trigone-carénée, atténuée en arête; la supérieure membraneuse, mutique, enveloppée. Ovaire glabre; un seul style terminé par un stigmate long, filiforme, pubescent. Cariopse linéaire.

N. roide. *N. stricta* L. — Petit ou assez petit, gazonnant, vivace. Chaumes droits ou courbés, très grêles, un peu anguleux, roides, glabres ou poilus-

pubescents, noueux seulement près de la base et par conséquent nus en grande partie. Feuilles enroulées-sétacées, d'abord droites, puis courbées, scabres, assez glauques, à gaine presque lisse, à ligule ovale. Epi grêle un peu lâche; épillets unilatéraux, petits, plus ou moins violâtres. Glumelle inférieure pubescente-scabre, médiocrement aristée. — Mai, juin. Lieux arides, landes. C.

VI. *Epillets diversement disposés. Les uns à fleurs mâles, les autres à fleurs femelles.*

MAÏS. ZEA L.

Epillets mâles, biflores, disposés en panicule ou en grappe terminale; glumes et glumelles convexes, mutiques; étaminés 3. Epillets femelles imparfaitement triflores, sessiles, disposés en plusieurs séries longitudinales sur un axe charnu; glumes et glumelles larges, membraneuses sans nervures et sans arête. Ovaire glabre; style simple très long, filiforme, portant un stigmate cilié-pubescent. Cariopse irrégulièrement globuleuse, un peu réniforme.

M. CULTIVÉ. *Zea mays* L. Vulgt. *Blé de Turquie*. — Grand et quelquefois très grand, annuel. Chaumes droits, robustes, pleins, lisses. Feuilles longues, lancéolées-linéaires, très aiguës, pubescentes ou presque glabres, à bords rudes, à ligule très courte. Epillets mâles disposés en panicule, gémînés, verdâtres. Epillets femelles formant deux ou trois épis axillaires, très forts, entourés de bractées persistantes. Cariopses jaunes ou brunâtres, luisantes, grosses, très serrées. — Été. Cultivé en quelques localités, notamment à Belle-Isle.

CLASSE TROISIÈME.

ENDOGENES CRYPTOGAMES ou ACOTYLÉDONES VASCULAIRES.

Tige souvent réduite à l'état de souche ou de rhizôme, généralement organisée comme celle des Monocotylédones et croissant de la même manière. Point d'étamines, de pistils, d'ovules. Reproduction par des spores, sortes d'embryons simples, homogènes, libres, s'allongeant, lors de la germination, par un point non déterminé de leur contour.

Les spores se forment dans des cavités ou vésicules particulières nommées *sporangies*.

Fam. XCVII^e—MARSILÉACÉES R. Brown.

Sporanges de deux sortes, les uns fertiles et les autres stériles plus petits, groupés ensemble ou séparément dans des involucre capsulaires, coriaces ou membraneux, tardivement déhiscent ou même indéhiscent. — Plantes herbacées, vivaces, acaules, généralement aquatiques.

Pour quelques auteurs, les sporanges stériles sont des organes analogues aux anthères des végétaux phanérogames. Ils les nomment *anthéridies*.

PILULAIRE. PILULARIA L.

Involucre radicaux, solitaires, sessiles, coriaces, globuleux, divisés en 4 loges par des cloisons mem-

braneuses, et s'ouvrant en 4 lobes à la maturité. Sporangies fertiles assez peu nombreux dans chaque loge, placés au-dessous des stériles et ne contenant qu'une spore. — Feuilles simples, étroites, d'abord roulées en crosse.

P. A GLOBULES. *P. globulifera* L. — Rhizôme très grêle, rameux, longuement rampant et quelquefois flottant. Feuilles linéaires-subulées, lisses, souvent rapprochées et formant un gazon bien vert. Involucres feutrés, brunâtres, de la grosseur d'un grain de poivre. — Fruct. Été, automne. Mares, bords des étangs, marécages. AC.

MARSILÉE. *MARSILEA* L.

Involucres radicaux, pédonculés ou presque sessiles, coriaces, ovoïdes ou globuleux, divisés en plusieurs loges par des cloisons très minces, et s'ouvrant en deux lobes à la maturité. Sporangies fertiles mêlés aux sporangies stériles ou placés au-dessus; les premiers à spore unique; les seconds à spores très nombreuses. — Feuilles se découpant en quatre folioles. Pétioles d'abord roulés en crosse.

M. A QUATRE FEUILLES. *M. quadrifolia* L. — Rhizôme grêle, rameux, très rampant. Feuilles longuement pétiolées, à folioles disposées en croix, arrondies-cunéiformes, très entières, poilues à la base. Involucres ovoïdes-globuleux, velus, roux, bien pédonculés, à pédoncule simple ou rameux. — Fruct. Été, automne. Eaux tranquilles peu profondes. — La plante a été trouvée dans les marais aux environs de Redon. Cette indication trop vague ne permet pas d'assurer qu'elle appartient au Morbihan; mais elle vit, au moins, bien près de la limite de ce département.

ISOTE. *ISOETES* L.

Involucres solitaires , ellipsoïdes ou ovoïdes , membraneux , indéhiscents , comme enchassés dans la substance des feuilles à leur base interne , et contenant , les uns des sporanges fertiles , les autres des sporanges stériles. — Feuilles simples , étroites , dilatées-membraneuses à la base.

I. DE DELALANDE. *I. Delalandei* Lloyd. — Plante de 4 à 5 centimètres , à racine fibreuse , velue. Tige réduite à une souche globuleuse , entourée d'écailles noirâtres , tridentées au sommet , à dent moyenne plus courte que les dents latérales. Feuilles dressées en un faisceau , très étroites , filiformes , à base dilatée offrant extérieurement une bande fauve un peu rugueuse , et en dedans une fossette occupée par un involucre ; celui-ci inséré en long sur la nervure de la feuille , et tout à fait recouvert par une membrane attachée aux bords de la fossette. Sporangés cunéiformes , courbés , un peu canaliculés et rayés-punctués. — Cette plante , cueillie par M. l'abbé Delalande , en mai 1850 , à l'île de Houat , y forme un gazon fin dans les intervalles ras d'une lande. — La description ci-dessus est l'extrait d'une description publiée en 1851 par M. Lloyd , qui se propose d'en donner une plus complète , lorsqu'il aura étudié la plante vivante.

Obs. L'Isote des lacs , *Isoetes lacustris* L. , a été vainement cherchée dans le Morbihan. De nouvelles recherches auront peut-être un meilleur résultat. La plante est tout à fait aquatique , haute de 10 à 15 centimètres. La souche tuberculeuse est surmontée d'un faisceau de feuilles demi-cylindriques , très aiguës , transparentes et comme cloisonnées. Dans l'évasement que présentent les feuilles à leur base ,

on trouve un ou deux involucres ellipsoïdes , un peu comprimés , jaunâtres , à moitié couverts par une membrane produite par la feuille. — Etangs , grandes mares.

Fam. XCVIII^e. LYCOPODIACÉES L.

C. Richard.

Sporanges solitaires, ordinairement semblables, quelquefois de deux sortes, sessiles ou presque sessiles, situés à l'aisselle des feuilles caulinaires ou disposés en épis terminaux feuillés. — Plantes vivaces, à tige rameuse et souvent dichotome, à feuilles très petites, persistantes.

LYCOPODE. *LYCOPodium* L.

Sporanges de même sorte, uniloculaires, déhiscents, s'ouvrant par une fente transversale. Spores extrêmement fines, cohérentes par quatre.

L. INONDÉ. *L. inundatum* L. — Tige courte ou assez courte, rampante, peu rameuse, dure; un ou deux rameaux fructifères, simples, dressés. Feuilles disposées sans ordre, mais très rapprochées, lancéolées-linéaires, très entières, pourvues d'une nervure. Epis terminaux solitaires, renflés, à bractées presque semblables aux feuilles, seulement un peu dilatées à la base et quelquefois bidentées. Sporanges bien plus courts que les bractées. — Fruct. Juillet-octobre. Bords des étangs, marais. R. Environs de Vannes (M. Bourassin); Plaudren (M. Taslé); Saint-Dolay, Théhillac (M. l'abbé Delalande). — Ce Lycopode figure dans le catalogue de M. Aubry, mais aucune localité n'est indiquée. L'auteur se borne à dire que le Lycopode inondé est plus commun dans le département que le Lycopode à massues. Cela paraît douteux.

L. A MASSUES. *L. clavatum* L. Vulgt. Oublie, herbe d'oubli. — Tige plus ou moins longue, atteignant quelquefois un mètre, bien rameuse, rampante, très dure. Feuilles disposées sans ordre, mais très rapprochées et quelquefois comme verticillées, roides, lancéolées-linéaires, un peu dentées, terminées par une soie et presque sans nervure. Rameaux fructifères dressés, amincis, peu feuillés, ordinairement bifurqués ou trifurqués vers le haut, à divisions terminées par un épi cylindracé; bractées ovales-acuminées, dentées-érodées, pilifères, jaunâtres, trois fois plus longues que les sporanges. — Été, automne. Forêts, bois montueux, coteaux ombragés. R. Lanvaux et Camors (M. Aubry); Languidic (N), Pluméliau (M. l'abbé Delalande).

Fam. XCIX^e. — EQUISETACÉES Richard.

Sporanges tous de même sorte, membraneux, déhiscents, disposés circulairement par 6-9 à la face inférieure d'écailles verticillées, stipitées, peltées. Spores très nombreuses, munies de 4 filets hygrométriques en croix. — Plantes herbacées, vivaces, à racine articulée, rampante; à tiges aussi articulées, fistuleuses, simples ou offrant des verticilles de rameaux au niveau des articulations; à feuilles rudimentaires verticillées, soudées entre elles dans une grande partie de leur longueur, et constituant ainsi des gaines dentées.

On nomme *élatères* les filets qui accompagnent les spores.

PRÈLE. *EQUISETUM* L.

Écailles colorées, disposées en verticilles nombreux, rapprochés ou très peu espacés, formant au sommet de la tige et quelquefois de certains rameaux une sorte

d'épi ou chaton. Sporangés oblongs, s'ouvrant du côté intérieur. Spores globuleuses ; élatères élargis et granuleux au sommet.

P. DES CHAMPS. *E. arvense* L. — Tiges fertiles précoces, assez courtes (15-25 centimètres), très simples, droites, lisses, d'un brun rougeâtre ; gaines lâches, évasées, blanchâtres inférieurement, brunes vers le haut, à 8-12 dents relativement grandes, lancéolées, très aiguës. Tiges stériles assez tardives, souvent ascendantes ou tombantes, plus longues et plus grêles que les fertiles, bien sillonnées, rameuses en grande partie, à rameaux nombreux, ordinairement simples, tétragones, rudes, d'un vert pâle ; gaines moins longues et moins lâches que celles des tiges fertiles. Epi oblong-cylindrique, à écailles très brunes, à sporangés blanchâtres. — Fruct. Avril, mai. Champs humides. C.

P. DES MARAIS. *E. palustre* L. — Tiges fertiles et stériles conformes, médiocrement rameuses, rarement simples, droites, grêles, cannelées, vertes ; gaines lâches, verdâtres, à 6-8 dents ovales-lancéolées, brunes avec les bords blancs ; rameaux généralement simples, dressés, très anguleux. Epi cylindracé, enfin assez lâche, à écailles noirâtres. — Des rameaux plus forts que les autres produisent quelquefois un épi. — Fruct. Été. Marécages. TR. Kervran, entre Etel et le Port-Louis (N).

P. DES BOURBIERS. *E. limosum* L. — Tiges fertiles et stériles conformes, tantôt simples, tantôt plus ou moins rameuses, droites, assez fortes, sillonnées, vertes ; gaines assez courtes, apprimées, verdâtres, à 15-20 dents lancéolées, noirâtres ; rameaux nombreux, courts ou longs, plus ou moins ouverts, généralement simples, anguleux. Epi d'abord ovoïde ou oblong très obtus, enfin oblong-cylindrique, à écailles d'un vert noirâtre. — C'est bien rarement que l'on

voit un épi au sommet des rameaux. Les tiges, comme celles des espèces précédentes, se détruisent à la fin de l'automne, ne passent pas l'hiver. — Mai-août. Bord des eaux tranquilles, marais. TC.

M. Aubry (cat. an X) indique trois *Prêles* dans le Morbihan, savoir : la *Prêle des fleuves*, *E. fluviatile*, la *Prêle d'hiver*, *E. hyemale*, la *Prêle des marais*, *E. palustre*. On peut croire que les deux premières espèces ont été indiquées par erreur, au lieu de la *Prêle des champs* et de la *Prêle des boursiers*; car celles-ci sont communes ou assez communes dans le département, tandis que la recherche des deux autres y est vainement faite depuis un grand nombre d'années. — La *Prêle des fleuves*, *E. fluviatile* Smith, *E. telmateya*, Ehrhard, offre, comme la *Prêle des champs*, deux sortes de tiges, les unes fertiles, précoces, assez courtes, très simples, à gaines lâches, les autres stériles, longues, rameuses, à gaines plus petites, serrées; mais, dans la *Prêle des fleuves*, les tiges sont épaisses, d'un blanc rougeâtre ou d'un blanc d'ivoire; les fertiles sont composées d'articles courts, munies par conséquent de gaines nombreuses, et ces gaines sont amples, campanulées, à 20-30 dents longues, acuminées-subulées. L'épi est robuste, allongé. — La *Prêle d'hiver*, vulgairement nommée *Prêle des tourneurs*, se rapproche de la *Prêle des boursiers*, *E. limosum*, par la conformité des tiges fertiles et stériles et par l'état apprimé des gaines; mais elle s'en distingue bien par ses tiges d'un vert glauque, chargées d'aspérités et persistantes pendant l'hiver; par ses gaines noires à la base et au sommet, blanchâtres du reste; par ses dents à moitié scarieuses et en partie caduques; par son épi court, apiculé. — Cette *Prêle* se plaît surtout dans les bois très humides et dans les grands marais.

Fam. C^e — FOUGÈRES Juss.

Sporanges disposés en groupes à la face inférieure des feuilles, ou formant, par l'imparfait développement de la feuille qui les porte, soit un épi, soit une panicule. Spores très fines et nombreuses dans chaque sporange. — Plantes vivaces, toujours herbacées-acauls dans nos climats. Feuilles tantôt simples, tantôt très diversement découpées, généralement roulées en crosse avant leur développement, souvent chargées de petites écailles brunes ou brunâtres.

Pour beaucoup de botanistes, les fougères n'ont point de feuilles proprement dites, mais des rameaux garnis d'appendices foliacés (*frondes*). Les groupes de sporanges ont reçu le nom de *sores*. Leur forme est très variée. Les sores sont nus ou recouverts par une membrane nommée *indusie*. — Très souvent les sporanges sont pourvus d'un anneau articulé, élastique, destiné à faciliter leur ouverture.

I. *Sporanges en épi ou en panicule.*

OPHIOGLOSSE. *OPHIOGLOSSUM* L.

Epi linéaire, distique, à sporanges sessiles, rapprochés, coriaces, dépourvus d'anneau, uniloculaires, s'ouvrant régulièrement en deux valves perpendiculaires à l'axe. — Jeunes feuilles non roulées en crosse.

O. COMMUN. *O. vulgatum* L. Vulgt. *Langue de serpent, herbe sans couture*. — Petite plante à racine fibreuse, à fibres rapprochées. Deux feuilles soudées par les pétioles : l'une stérile, ovale ou ovale-oblongue, entière, mince, à nervures très fines, anastomosées ; l'autre contractée, linéaire-étroite, même dans sa partie stérile, qui peut passer pour le support de l'épi. Celui-ci beaucoup plus court que le faux support et ter-

miné par une pointe. — Fruct. Mai-juillet. Près très humides, marécages un peu ombragés. TR. Environs de Vannes (M. Aubry); prairie au bord de l'Oust, peu loin du Roc-Saint-André (N.); les vignes à l'embouchure de la Vilaine et à Sarzeau, où elle forme de larges touffes (M. Taslé). — Cette plante n'est peut-être qu'*assez rare*, comme le dit M. Aubry; mais, généralement entourée d'herbes plus grandes, elle échappe aux regards les plus attentifs.

OSMONDE. *OSMUNDA* L.

Panicule plus ou moins ramifiée, à sporanges brièvement pédicellés, presque globuleux, membraneux-réticulés, un peu gibbeux, dépourvus d'anneau, uniloculaires, s'ouvrant avec régularité en deux demi-valves.—Feuilles très découpées, roulées en crosse avant leur développement.

O. ROYALE. *O. regalis* L. Vulgt. *Fougère fleurie*. — Souche épaisse produisant plusieurs feuilles, les unes stériles, les autres fertiles, toutes bien pétiolées, dressées, longues de 6 à 12 décimètres, bipinnées, à folioles oblongues-lancéolées, plus ou moins nettement crénelées-dentées, rarement entières, obliquement tronquées à la base. Panicule généralement grande, comprenant ou remplaçant les divisions supérieures de la feuille dont elle dépend. Sporanges distribués en paquets globuleux, alternes, souvent rapprochés. — Dans les feuilles fertiles, la portion changée en panicule offre quelquefois des folioles qui ne sont pas entièrement déformées et qui portent des sporanges sur les bords. — Fruct. Été. Marais, bois très humides, bord des eaux, fossés des prairies. AC.

II. *Sporanges placés à la face inférieure des feuilles ,
pourvus d'un anneau et s'ouvrant irrégulièrement.*

POLYPODE. *POLYPODIUM* L.

Sporanges en groupes orbiculaires , tout-à-fait nus ,
épars ou disposés par séries.

P. COMMUN. *P. vulgare* L. Vulgt. *Polypode de chêne*.
Plante médiocre , quelquefois assez petite , à rhizôme
traçant , un peu charnu , chargé d'écaillés. Feuilles
longuement pétiolées , dressées , oblongues-lancéolées
dans leur circonscription , pinnatifides , à divisions
alternes , très oblongues , quelquefois lancéolées , fine-
ment dentées ou presque entières ; pétiole non écai-
leux. Sores en deux séries parallèles à la nervure
moyenne de chaque division. — Les feuilles deviennent
ovales dans leur circonscription , lorsque leurs divi-
sions s'allongent , ce qui a rarement lieu. — Fruct.
Presque toute l'année. Vieux murs , pied des arbres ,
talus ombragés. TC.

VAR. — *serratum*. — Feuilles à divisions lancéolées-
linéaires , bien-dentées en scie. R.

Obs. M. Aubry a mis au nombre des plantes du Mor-
bihan le Polypode des Grisons , *Polypodium rhæticum* L.
Cette fougère aurait été trouvée dans les bois humides
du Nêdo et de Trédion. Une erreur est ici très pro-
bable : M. Aubry a pu prendre pour le Polypode en
question une variété de la fougère femelle qui en a
toute la forme , au dire des auteurs.

CÉTÉRACH. *CETERACH* C. Bauh.

Sporanges en groupes oblongs ou linéaires , depour-
vus d'indusie , mais entremêlés d'un grand nombre
d'écaillés scarieuses.

C. OFFICINAL. *C. officinarum* Wild. *Asplenium Ceterach* L. *Grammitis Ceterach* Swartz. — Petite plante à racine fibreuse, touffue. Feuilles nombreuses, courtement pétiolées, plus ou moins divergentes, étroites, pinnatipartites, à divisions alternes, ovales ou ovales-oblongues, très obtuses, entières, tout-à-fait couvertes en dessous par les sores et par les écailles; celles-ci d'abord argentées, puis roussâtres, toujours brillantes; pétiole et rachis écailleux. — Fruct. Juin-octobre. Vieux murs, rochers humides. TR. Auray (M. Toussaint); château de l'Île sur la Vilaine (MM. Taslé et Pontarlier).

DORADILLE. *ASPLENIUM* L.

Sporanges en groupes oblongs ou linéaires, pourvus chacun d'une indusie latérale s'ouvrant d'un côté, de dedans en dehors. — Les sores se réunissent souvent à la maturité.

D. MARITIME. *A. marinum* L. — Plante assez petite ou moyenne, à racine fibreuse, touffue, brune. Feuilles assez nombreuses, pétiolées dressées, lancéolées dans leur circonscription, pinnées, à folioles ordinairement alternes, quelquefois opposées, ovales-oblongues, un peu trapézoïdiformes, rarement allongées, plus ou moins obliques à la base, dentées ou crénelées, à crénelures dentées; pétiole brun, lisse, à base entourée d'écailles lancéolées-subulées, noirâtres. Groupes de sporanges oblongs-linéaires, parallèles entre eux sur chaque foliole, obliques à la nervure moyenne, rarement confluent à la maturité. — La longueur des feuilles est très variable; elle atteint quelquefois 4 à 5 décimètres. Dans les folioles crénelées, la première crénelure du côté supérieur s'accroît souvent et semble une oreillette. On a indiqué comme caractère de cette espèce un petit nombre de sores par foliole. Cela n'est qu'exceptionnel, car le plus souvent chaque

foliole offre 9-12 sores. On en trouve 14-18 sur les folioles allongées, c'est-à-dire longues de 4 à 5 centimètres et larges de 7 à 9 millimètres. Les crénelures de ces folioles se changent quelquefois en lobes. — Fruct. Été, automne. Fentes des rochers maritimes. AR. Vannes (Desf. ex DC.), mais on ne l'y rencontre plus; Baden au bras de mer d'Auray, Quibéron, Belle-Ile, Groix (N.); Houat, Hœdic (l'abbé Delalande); Saint-Gildas (M. Taslé). — J'ai vu cette fougère croissant entre les pierres d'un mur de puits, mais le puits, situé au village de Rosnaro en Crach, est assez voisin de la mer.

D. POLYTRIC. *A. Trichomanes* L. Vulgt. *Capillaire*. — Petite ou assez petite plante, à racine fibreuse, touffue, noirâtre. Feuilles nombreuses, plus ou moins étalées, courtement pétiolées, lancéolées-linéaires, pinnées, à folioles opposées, rarement alternes, petites, tantôt largement ovales, tantôt ovales-oblongues très obtuses, crénelées-dentées, à base tronquée ou cunéiforme; pétiole presque glabre, rachis très grêle, lisse, d'un brun noir et luisant, à rebord mince et denticulé. Groupes de sporanges oblongs-linéaires, obliques à la nervure moyenne de chaque foliole et généralement confluent à la maturité; indusie blanchâtre. — Fruct. Mai-septembre. Murs humides, surtout ceux des puits, rochers ombragés. C.

D. RUE-DES-MURAILLES. *A. ruta muraria* L. — Plante petite ou même très petite, à racine fibreuse, touffue, noire. Feuilles assez nombreuses, longuement pétiolées, plus ou moins étalées, triangulaires-ovales dans leur circonscription, bipinnées, à folioles petites, assez écartées, un peu coriaces, obovales-cunéiformes ou largement ovales, dentées et quelquefois lobées; pétiole grêle, lisse, verdâtre. Groupes de sporanges linéaires, 2-4 sur chaque foliole, bientôt confluent et couvrant la face inférieure de la foliole à la matu-

rité; indusie blanchâtre. — Fruct. Presque toute l'année. — Vieux murs, rochers. AR. Luscanen, près Vannes, Auray, tour d'Elven, Ploërmel, etc.

D. NOIRE. *A. adianthum-nigrum* L. Vulgt *Capillaire noir*. — Plante assez petite, à racine fibreuse, noire. Feuilles assez nombreuses, dressées, longuement pétiolées, triangulaires-lancéolées dans leur circonscription, vertes-noirâtres et luisantes en dessus, bipinnées et quelquefois tripinnées inférieurement, à folioles ovales-lancéolées; presque rhomboïdales, incisées-dentées ou pinnatilobées à lobes dentés au sommet; pétiole lisse et d'un noir luisant. Groupes de sporanges rapprochés, presque linéaires, obliques à la nervure moyenne de chaque foliole, enfin confluent et couvrant la face inférieure des folioles, au moins en grande partie; indusie brunâtre. — Les feuilles sont généralement très aiguës. Les folioles sont rapprochées de l'axe et comme dressées; elles sont un peu coriaces. — Fruct. Juin-septembre. Vieux murs, fentes de rochers, lieux rocailleux couverts. C.

VAR. — *obtusum*. — Feuilles d'un vert moins sombre que celles du type, ou même d'un vert jaunâtre, à folioles moins rapprochées de l'axe, obovales-cunéiformes, très obtuses, généralement opaques; rachis élargi, ainsi que ses ramifications. — Murs, rochers découverts. R.

D. LANCÉOLÉE. *A. lanceolatum* Smith. — Plante assez petite, rarement moyenne, à racine fibreuse, noirâtre. Feuilles assez nombreuses, dressées, longuement ou assez courtement pétiolées, oblongues-lancéolées dans leur circonscription, bien vertes en dessus, bipinnées, à folioles ovales ou ovales-oblongues, tantôt seulement dentées, tantôt pinnatilobées à lobes dentés; pétiole lisse ou peu écailleux, d'un brun verdâtre. Groupes de sporanges peu nombreux sur chaque foliole, placés près des bords, oblongs ou

même oblongs-linéaires, mais prenant bientôt une forme arrondie, plus ou moins confluent à la maturité. — Cette fougère offre quelquefois des feuilles stériles simplement pinnées, à folioles ovales pinnatifidées, à lobes dentés. Les feuilles bien fertiles ne restent pas ordinairement planes; elles se recoquillent plus ou moins. C'est seulement entre les rochers ombragés qu'on trouve la plante avec des feuilles longues de 3 à 4 décimètres. — Fruct. Été, automne. Vieux murs, rochers humides. A l'intérieur du département R. Sur le littoral. C.

ATHYRION. *ATHYRIUM* Roth.

Sporanges en groupes ovales, pourvus chacun d'une indusie plus ou moins réniforme, s'ouvrant latéralement de dedans en dehors.

Ce genre se distingue à peine du genre doradille; quelques botanistes le suppriment.

A. FOUGÈRE-FEMELLE. *A. filix-fœmina* Roth. *Polypodium filix-fœmina* L. *Aspidium filix-fœmina* Swartz. *Asplenium filix-fœmina* Bernh. — Plante assez grande ou même grande, d'un vert gai. Souche épaisse, à fibres rapprochées, nombreuses. Feuilles assez longuement pétiolées, dressées, ovales-lancéolées et très aiguës dans leur circonscription, bipinnées, à folioles minces, oblongues-lancéolées, pinnatifidées ou pinnatifidées, à lobes obtus, entiers ou dentés au sommet; pétiole nu ou seulement un peu écailleux inférieurement; rachis grêle, très lisse. Groupes de sporanges disposés en deux séries parallèles à la nervure de chaque foliole, quelquefois assez nombreux et alors confluent à la maturité; indusie érodée en son bord libre. — Fruct. Juin-septembre. Bord des eaux, douves humides, marécages ombragés. C.

VAR. — *fallax*. *Athyrium acrostichoideum* Bory.

Polypodium Leseblii Mérat. — Plante moyenne, à feuilles courtement pétiolées, lancéolées dans leur circonscription, bipinnées, à folioles deux ou trois fois plus petites que celles du type, pinnatilobées, à lobes généralement entiers, souvent roulés en dessous. Groupes de sporanges toujours bien confluent à la maturité. — Mêmes lieux. AC.

ASPIDION. *ASPIDIUM* R. Brown.

Sporanges en groupes arrondis, épars ou disposés en séries, pourvus chacun d'une indusie orbiculaire, exactement peltée, fixée par un support central au milieu du groupe, et libre dans son contour.

A. ANGULAIRE. *A. angulare* Kit. *Polystichum angulare* Presl. — Moyen ou assez grand, à souche épaisse, à racine fibreuse, touffue. Feuilles assez longuement ou brièvement pétiolées, dressées, roides, lancéolées-acuminées dans leur circonscription, bipinnées, à folioles très courtement mais nettement pétiolulées, presque toujours un peu poilues en dessous, ordinairement ovales-oblongues, quelquefois oblongues-lancéolées, rarement ovales, lobées-auriculées à la base du côté supérieur, et du reste inégalement dentées en scie, à dents terminées en pointe assez dure; pétiole très garni d'écailles, ainsi que le rachis commun et les rachis partiels. Groupes de sporanges épars ou presque en deux séries, ordinairement confluent à la maturité, quelquefois encore bien distincts. — Les folioles sont tantôt rapprochées, tantôt assez distantes. — Leur longueur est un peu variable : elles atteignent souvent un centimètre et sont parfois de moitié plus courtes. La formation de l'oreillette les rend tronquées à la base et les fait paraître un peu courbées. La première foliole supérieure de chaque rachis partiel est généralement plus grande que les autres folioles ; son

oreillette, plus détachée, peut passer pour une division; la dent qui suit devient quelquefois un lobe.

On trouve aussi, mais rarement, la foliole en question pinnatilobée dans sa partie inférieure. — Fructif. Juin-septembre. Talus ombragés, coteaux boisés, bord des haies, rochers humides. C.

Obs. Beaucoup d'auteurs n'accordent pas le titre d'espèce à la fougère qui vient d'être décrite; ils en font une variété de l'*Aspidion* à aiguillons, *Aspidium aculeatum* Sw., *Polypodium aculeatum* L., *Polystichum aculeatum* Roth. Cependant notre plante, quoique commune et vivant dans des stations diverses, n'offre point de retour au prétendu type. Son caractère essentiel peut être faible, mais il est constant. Dans l'*Aspidium aculeatum*, les feuilles sont roides, et les folioles, presque rhomboïdales, sont plutôt atténuées en coin à la base que véritablement pétioiculées; les dents se terminent par une pointe fort dure. Les premières folioles seules sont un peu auriculées; les autres offrent, en place du lobe, une petite dent droite; quelquefois la première foliole supérieure de chaque rachis partiel est seule munie d'une oreillette bien formée. En ne considérant que le pétioicule ou support des folioles, on distingue suffisamment les deux espèces: s'il est cylindracé, on a l'*Aspidium angulare*; s'il est élargi et sensiblement décurrent, on a l'*Aspidium aculeatum*.

POLYSTIC. *POLYSTICHUM* Roth.

Sporanges en groupes arrondis, épars ou disposés en séries, pourvus chacun d'une indusie orbiculaire-réniforme, fixée par un support correspondant à l'échancrure; bords libres.

P. A PETITES POINTES. *P. spinulosum* DC. *Aspidium spinulosum* Sw. *Polypodium cristatum* Aubry. —

Moyen et quelquefois assez grand , à souche épaisse , à fibres longues et nombreuses. Feuilles plus ou moins longuement pétiolées , dressées , ovales-lancéolées ou oblongues-lancéolées dans leur circonscription , bipinnées , à folioles lancéolées-pinnatifidites , à divisions petites , oblongues , incisées-dentées , à découpures mucronées ; pétiole et rachis peu ou médiocrement écailleux. Groupes de sporanges petits , rapprochés et pourtant encore un peu distincts à la maturité. — Les ramifications du rachis commun (frondes partielles ou folioles primaires) sont ascendantes , et les deux premières sont plus courtes que les quatre ou six ramifications suivantes. — Quelques botanistes modernes , partageant l'opinion de M. Aubry , voient dans la fougère dont il s'agit le *Polypodium cristatum* L. ; ils pensent en conséquence que le *Polystichum spinulosum* doit être nommé *Polystichum cristatum*. Mais l'opinion que le *Polystichum callipteris* DC. répond à la plante de Linné est assez généralement admise et semble préférable. — Fruct. Été , automne. Bois humides , endroits buissonneux frais. R. Le Nêdo en Plaudren , Trédion en Elven (M. Aubry), bois de la tour d'Elven (M. Taslé) , Ploërmel (N).

VAR. — *dilatatum*. *Aspidium dilatatum* Sw. *Polypodium dilatatum* Hoffm. — Feuilles ovales-acuminées dans leur circonscription et même un peu triangulaires , moins dressées que celles du type , ordinairement longues de 3 à 4 décimètres , quelquefois d'une longueur double et , alors , presque tripinnées : ramifications du rachis bien ouvertes , nullement ascendantes ; les deux premières souvent plus longues ou aussi longues que les 4 ou 6 ramifications suivantes , et à folioles du côté inférieur bien plus développées que celles du côté supérieur. Groupes de sporanges assez peu nombreux et restant généralement très distincts. Quelques indusies anormales presque lu-

nulées se montrent sur les feuilles amples , à peu près tripinnées. Dans certaines circonstances peu favorables à la nutrition de la plante , les feuilles sont rabougries, longues seulement de 18 à 25 centimètres, à folioles ovales ou ovales-oblongues, incisées-dentées, n'offrant qu'un petit nombre de sores. — Le nom spécifique imposé par Hoffman, nom maintenant appliqué à la variété du Polystic à petites pointes, ne paraît pas dû au développement plus grand de certaines folioles, mais au fait que le rachis se dilate sensiblement à la naissance des ramifications. Ce caractère, il faut le dire, n'a point le mérite d'être particulier à la variété; on le trouve aussi dans le type. — Été, automne. Lieux frais plus ou moins ombragés, bas des murs et des rochers humides. PC. Vannes (M. Taslé), Auray, Lorient, Baud, Ploërmel (N). J'ai vu cette fougère fixée au mur d'un puits en la commune de Guidel; elle s'était bien développée.

P. FOUGÈRE-MALE. *P. filix-mas* Roth. *Aspidium filix-mas* Sw. *Polypodium filix-mas* L. — Assez grand ou quelquefois grand, à souche épaisse, traçante. Feuilles nombreuses, plus ou moins longuement pétiolées, dressées, ovales-lancéolées dans leur circonscription, pinnées, à folioles étalées ou très ouvertes, rarement ascendantes, lancéolées, plus ou moins allongées, pinnatifides, à divisions oblongues, très obtuses, crénelées inférieurement, puis dentées, entièrement glabres ou un peu poilues sur les bords; pétiole et rachis écailleux. Groupes de sporanges assez forts, généralement disposés en deux séries sur la moitié ou les deux tiers inférieurs de chaque division des folioles, longtemps bien distincts, enfin contigus ou confluent. — Les feuilles ont moins de largeur, lorsque les folioles sont ascendantes; leur forme générale est alors oblongue-lancéolée. Elles deviennent quelquefois presque bipinnées par le manque de parenchyme entre les

divisions très inférieures des folioles ; mais ces divisions , à l'exception des deux premières , un peu plus grandes que les autres , adhèrent à la côte moyenne par toute leur base. Les sores sont parfois bleuâtres. — Fruct. Juin-septembre. Lisières des bois, talus couverts, douves, lieux buissonneux frais, bords des haies. C.

VAR. — *minutisorum*. — Feuilles moins longues que celles du type. Groupes de sporanges petits et restant distincts à la maturité. Indusies très minces, comme dilatées, souvent sinueuses ou érodées et se recouvrant quelquefois par les bords. — On trouve cette variété avec des folioles à divisions peu dentées et bien tronquées au sommet. — Bois frais, talus humides, douves. AR.

— — *abbreviatum*. *P. abbreviatum* DC. Feuilles de 2 à 3 décimètres. Groupes de sporanges petits ; 1-3 à la base de chaque division des folioles. — Vieux murs, talus. AR.

P. ORÉOPTÈRE. *P. oreopteris* DC. *Aspidium oreopteris* Sw. — Moyen ou assez grand, à souche épaisse, à fibres en touffe. Feuilles pétiolées, dressées, oblongues-lancéolées dans leur circonscription, parsemées en dessous de points glanduleux, à folioles étalées, ou très-ouvertes, lancéolées-pinnatifidées, à divisions oblongues, entières, glabres ; pétiole plus ou moins écailléux ; rachis glabre ou presque glabre ; premières paires de folioles bien distantes, courtes ou même rudimentaires. Groupes de sporanges petits, bientôt privés de leur indusie, encore un peu distincts à la maturité, formant sur les divisions des folioles deux lignes placées chacune près de l'un des bords. — Été, automne. Coteaux pierreux boisés, fentes de rochers humides. TR. Environs de Pontivy, notamment dans une grande carrière près de la route du Guéméné (N).

SCOLOPENDRE. *SCOLOPENDRIUM* Smith.

Sporanges en groupes linéaires ou très oblongs , droits , parallèles entre eux , un peu obliques relativement à la nervure moyenne de la feuille et placés entre deux veines provenant de cette nervure. Deux indusies membraneuses , fixées latéralement dans toute leur longueur , l'une au bord inférieur du groupe , l'autre au bord supérieur. — Suivant la plupart des auteurs , les deux indusies dénotent la réunion de deux jeunes sores. Elles ne sont peut-être que les pièces d'une indusie s'ouvrant longitudinalement par son milieu.

S. OFFICINALE. S. officinale Smith. *Asplenium scolopendrium* L. Vulgt^t *Langue de cerf*. — Plante ordinairement moyenne, quelquefois assez petite, quelquefois assez grande, à racine fibreuse et touffue. Feuilles assez nombreuses , pétiolées , plus ou moins dressées , lancéolées , échancrées en cœur à la base , du reste entières , planes ou légèrement ondulées , fermes , glabres , à l'exception de la côte moyenne un peu poilue ; pétiole plus ou moins écailleux. Sores généralement linéaires et d'inégale longueur. — Les feuilles se développent parfois d'une manière anormale : on en trouve qui ont deux échancrures profondes près du sommet ; d'autres se bifurquent vers le haut et deviennent même dichotomes ; d'autres sont incisées-crépues. Cette dernière déformation n'a point été observée dans le Morbihan. — Fruct. Été , automne. Murs humides , surtout ceux des puits , rochers très ombragés , endroits pierreux quelquefois arrosés. C.

BLECHNE. *BLECHNUM* Smith.

Sporanges en deux groupes linéaires continus , longitudinaux , droits , parallèles , ne joignant pas les

bords de la découpure qui les porte et rapprochés de la côte moyenne. Indusie membraneuse, fixée dans toute sa longueur au bord extérieur du groupe et libre du côté intérieur.

B. EN ÉPI. *B. Spicant* Roth. *B. boreale* Sw. *Os-munda Spicant* L. — Plante ordinairement moyenne, quelquefois assez petite, rarement assez grande, à souche épaisse, à fibres fasciculées, dures. Feuilles nombreuses, les unes stériles, les autres fertiles, dressées, assez roides, lancéolées-étroites dans leur circonscription, pinnatipartites ou presque pinnées, glabres; les stériles presque toujours très courtement pétiolées, à divisions ou folioles rapprochées, oblongues-linéaires ou lancéolées-linéaires, bien veinées; les fertiles plus longues, mieux pétiolées, à divisions ou folioles assez distantes, linéaires-aiguës, étroites. Sores atteignant presque le sommet des découpures. — Dans toutes les feuilles, les divisions ou folioles très inférieures sont fort courtes et même rudimentaires. Le pétiole est médiocrement écailleux et quelquefois presque entièrement glabre. J'ai vu le rachis se bifurquer vers le haut; mais ce fait rare a été remarqué chez plusieurs autres fougères. — Fruct. Été. Bois humides, marécages ombragés, bords des ruisseaux, douves. C.

PTÉRIDE. *PTERIS* L.

Sporanges en lignes marginales continues et protégées par une indusie membraneuse, naissant du bord replié, soit de la feuille, soit de chaque découpure du dernier ordre, lorsque la feuille n'est pas simple.

P. AIGLE-IMPÉRIAL. *P. aquilina* L. Vult fougère commune. — Grande ou assez grande, à racine très longuement traçante. Feuilles pétiolées, dressées,

roides, amples, triangulaires-ovales dans leur circonscription, tripinnées, à folioles assez coriaces, ordinairement poilues ou pubescentes en dessous, les unes lancéolées-linéaires, entières, les autres lancéolées-pinnatilobées ou pinnatipartites, à découpures très rapprochées, oblongues ou lancéolées; rachis tout à fait glabre; pétiole robuste, plus ou moins long, dépourvu d'écailles, bien enfoncé dans la terre et noirâtre inférieurement, à faisceaux ligneux rapprochés en certain nombre et présentant, par suite d'une coupe oblique, l'image de l'aigle armorial à deux têtes. La racine coupée obliquement offre aussi cette image, avec plus ou moins de netteté. — Fruct. Juillet-septembre. Terrains incultes ou laissés au repos, bord des talus, bois, landes. TC.

On trouve quelquefois entre les pierres des vieux murs et dans les fentes humides des rochers, une forme assez remarquable de la fougère qui vient d'être décrite, forme qui paraît due à l'influence de la station. Le rhizôme devient superficiel en grande partie et n'offre pas, coupé obliquement, l'image de l'aigle à deux têtes. Les feuilles sont assez courtes et forment une sorte de touffe. Elles sont bipinnées, à folioles pinnatipartites ou seulement pinnatilobées, à découpures ovales ou oblongues, obscurément dentées, assez minces et à bords non repliés en dessous. Ce dernier fait résulte sans doute de leur stérilité. Le pétiole, qui est souvent fort court et toujours assez grêle, présente généralement, comme le rachis, quelques poils ou fines écailles. — La plante est mentionnée comme variété par Smith, fl. brit.; il la rapporte au *felix saxatilis ramosa maritima* de Plukenet.

ADIANTHE *ADIANTHUM* L.

Sporanges en groupes plus ou moins courts, distincts, placés chacun sur une indusie marginale, bientôt repliée en dessous et devenant presque coriace.

A. CAPILLAIRE. *A. capillus-veneris* L. Vulgt *Capillaire de Montpellier*. — Assez petit, à souche allongée, écailleuse. Feuilles longuement et finement pétiolées, bipinnées, rarement tripinnées, à folioles bien pétiolulées, largement obovales ou arrondies-cunéiformes, irrégulièrement lobées, très veinées, minces et lisses; pétiole non écailleux, luisant et d'un rouge noirâtre; rachis filiforme à rameaux capillaires. Groupes de sporanges oblongs-linéaires, parfois très courts, bordant le sommet des lobes de la foliole. — Fruct. Été. Rochers humides. TR. Belle-Isle. (MM. Bourassin, De la Pylaie, Taslé).

Fam. CI°. — CHARACÉES L. C. Richard.

Cette famille n'a pas encore une place bien fixée dans le règne végétal. Malgré la texture toute celluleuse des plantes dont elle se compose, on l'inscrit généralement à la fin de la classe des Endogènes cryptogames. C'est une sorte de passage aux végétaux cellulaires. Les Characées, au reste, sont des plantes aquatiques, submergées, à fibres radicales très fines; à tiges faibles, cylindriques-tubuleuses, articulées, dépourvues de feuilles; à rameaux conformes, verticillés au niveau des articulations.

Organes reproducteurs de deux sortes (sporangies et anthéridies) se montrant ensemble sur les rameaux du même individu, ou séparément sur ceux de deux individus différents. Sporangies ovoïdes ou presque globuleux, constitués par deux tuniques, l'externe membraneuse-transparente et continue, l'interne coriace-opaque et formée en général de cinq lanières roulées en spirale; spore unique, à granules très nombreux, striés. Anthéridies globuleuses, presque toujours d'un beau rouge, se montrant avant les sporanges et contenant, avec une substance mucilagi-

neuse, huit corps cylindriques entourés de filaments cloisonnés.

Les plantes de cette famille sont dites monoïques, lorsque le même individu porte des sporanges et des anthéridies; elles sont dites dioïques, lorsque les sporanges se voient sur un individu et les anthéridies sur un autre.

CHARAGNE. *CHARA* L.

Plantes généralement monoïques. Organes reproducteurs placés le long des rameaux, au côté intérieur. Sporangies solitaires entre 3-6 (ordinairement 4) ramuscules ou bractées, et couronnés par 5 dents saillantes. Anthéridies solitaires, une au-dessous de chaque involucre formé par les bractées. — Tiges opaques ou peu transparentes, fragiles après la dessiccation, souvent incrustées de sels calcaires; articles constitués, au moins les inférieurs, par un tube central et par un rang de tubes étroits disposés en spirale; rameaux fructifères simples.

C. HISPIDE. *C. hispida* L. — Moyenne et quelquefois assez grande, annuelle, grisâtre ou glauque, couverte de papilles obtuses et munie en outre de petits aiguillons. Tiges un peu grosses, sillonnées-tordues; rameaux verticillés par 8-10, généralement un peu dressés et infléchis. Sporangies ovoïdes, blanchâtres ou verdâtres, dépassés par les bractées, et à stries nombreuses. — Fruct. Mai-août. Etangs et mares saumâtres. AR. Plœmeur, Plouhinec, Etel, Quibéron (N).

VAR. — *decipiens*. *C. tomentosa* auct. — Moins roide que le type, un peu tomenteuse, dépourvue d'aiguillons ou n'en ayant qu'un très petit nombre. — Même station, R. Plouhinec, Etel (N).

C. FÉTIDE. *C. fœtida*. Al. Braun. *C. vulgaris* Smith. — Assez petite ou moyenne, gazonnante au fond de

l'eau, peut être vivace, grisâtre, très puante. Tiges grêles, striées, un peu tordues; rameaux verticillés par 6-8, assez ouverts, à derniers articles plus longs que les autres et formés d'un seul tube. Sporangies ovoïdes, brunâtres ou jaunâtres, généralement bien dépassés par les bractées et nettement striés, à stries nombreuses. — Printemps, été. Mares, étangs, canaux, bords des rivières. C.

C. FRAGILE. *C. fragilis* Desv. *C. capillacea* Thuil. — Assez petite, rarement moyenne, annuelle, roide, très fragile, verdâtre, un peu fétide. Tiges filiformes, légèrement striées et seulement peu transparentes; rameaux verticillés par 7-10, capillaires, plus ou moins dressés, quelquefois presque connivents, assez régulièrement articulés, et les articulations inférieures seules fertiles. Bractées tantôt plus courtes, tantôt plus longues que les sporangies; ceux-ci ovoïdes ou presque globuleux, à dents bien saillantes, à stries nombreuses. — Fruct. Printemps, été. Eaux tranquilles. AR. Hennebont, Ploërmel (N.), Hœdic (l'abbé Delalandé).

C. NOIRCISANTE. *C. nigrescens* (N.) — Petite ou assez petite, annuelle, d'un vert foncé passant au noir; odeur à peu près nulle. Tiges très grêles, striées, devenant opaques en noircissant; rameaux verticillés par 6-8, filiformes, assez régulièrement articulés, à premières articulations seules fertiles. Sporangies égalant ou dépassant les bractées, ovoïdes-globuleux, non striés ou très obscurément striés, jaunâtres. — Été. Eaux stagnantes. TR. Ile de Groix, près du village de St.-Tudy (N.)

Obs. J'ai cueilli, il y a bien des années, dans des mares voisines de la mer, une charagne que j'aurais rapportée à la charagne fétide, bien que plus grêle et moins puante, si elle m'avait offert des sporangies au-dessus des anthéridies; mais elle ne possédait que ces

derniers organes. Plus tard je trouvai à l'intérieur du département une charagne à peu près semblable, mais ne portant que des sporanges. Je songeai d'abord à créer avec les deux plantes trouvées une espèce dioïque; à la réflexion, j'abandonnai mon idée; des recherches nouvelles me parurent désirables, et je ne me suis pas trouvé à lieu de les faire. — Dans la plante cueillie à l'intérieur, les sporanges sont peu écartés, ovoïdes, nettement striés, brunâtres et dépassés par les bractées.

NITELLE. *NITELLA* Agardh.

Plantes monoïques ou dioïques. Organes reproducteurs assez diversement placés sur les rameaux. Sporanges solitaires ou agrégés, non couronnés ou peu sensiblement couronnés. Anthéridies solitaires, placées chacune, dans les espèces monoïques, au-dessus d'un sporange solitaire, ou d'un groupe de sporanges. — Tiges bien transparentes, nettement striées, flexibles même après la dessiccation, quelquefois un peu incrustées de sels calcaires; articles constitués par un seul tube; rameaux stériles, généralement simples et non articulés, les fertiles bi-trifurqués ou même plus divisés.

N. TRANSPARENTE. *N. translucens* Coss. et Germ. *Chara translucens* Pers. — Moyenne ou assez grande, monoïque, annuelle, d'un vert gai et luisant. Tiges assez grêles, à rameaux verticillés par 6-8, très obtus, mais souvent comme mucronés; verticilles inférieurs bien écartés; les supérieurs plus ou moins rapprochés et les derniers agglomérés en forme de capitule. Sporanges souvent réunis par 3, ovoïdes-globuleux à 5-7 stries. — Été. Eaux tranquilles ou peu courantes. AC.

N. FLEXIBLE. *N. flexilis* Agardh. *Chara flexilis* L. — Assez petite, rarement moyenne, monoïque, annuelle, bien verte et luisante. Tiges grêles, très

flexibles; rameaux légèrement comprimés, les fructifères courts et seulement bi-trifurqués. Sporangies comme ceux de l'espèce précédente.—Été. Eaux tranquilles pures. AC.

Obs. La Nitelle transparente (*Chara translucens* Pers.) n'est peut-être qu'une forme plus grande et un peu plus robuste de la Nitelle flexible (*Chara flexilis* L.) MM. Decandolle et Duby ne balancent pas à les assimiler. On maintient à présent leur séparation, mais on ne paraît pas s'entendre sur le caractère vraiment différentiel. Suivant quelques auteurs, les sporangies de la N. flexible seraient solitaires. J'ai toujours vu dans notre plante des sporangies agrégés. La véritable Nitelle flexible nous manquerait-elle?

N. MENUE. *N. tenuissima* Coss. et Germ. *Chara tenuissima* Desv.—Petite ou même très petite, monoïque, annuelle, gazonnante, d'un vert foncé. Tiges filiformes, à rameaux fructifères rapprochés, très divisés, à divisions très fines, en éventail. Sporangies fort petits, solitaires, presque globuleux, à 6-8 stries.—Les capitules formés par le rapprochement des rameaux sont enduits d'une substance mucilagineuse.—Été. Eaux tranquilles ou courantes peu profondes. AC.

N. A FRUITS AGRÉGÉS. *N. syncarpa* Coss. et Germ. *Chara syncarpa* Thuil.—Petite ou assez petite, dioïque, annuelle, d'un vert gai et luisant. Tiges diffuses, très grêles; verticilles fertiles, à rameaux courts, peu divisés, aigus, plus ou moins agglomérés. Sporangies généralement réunis au nombre de 2-4, ovoïdes, tuberculeux au sommet, marqués de 5-7 stries et devenant noirs vers la maturité.—Fruct. Mai-juillet. Mares. R. Lorient, Quiberon (N).

OBSERVATION FINALE.

Comme une Flore départementale doit être un ouvrage élémentaire, on s'abstient généralement d'y comprendre les plantes cellulaires, qui souvent offrent peu d'intérêt et sont d'une étude fort difficile. Leur nombre d'ailleurs est très considérable, bien qu'on ait pu les distribuer en neuf familles, savoir : Mousses, Hépatiques, Lichens, Hypoxilées, Champignons, Lycoperdacées, Urédinées, Mucédinées, Algues.

SUPPLÉMENT

A LA FLORE DU MORBIHAN.

Pendant l'impression de cette Flore, des recherches fructueuses ont été faites sur plusieurs points du département. Quelques-unes des plantes découvertes ont pu être mentionnées et décrites dans le corps de l'ouvrage; les autres vont être, avec un petit nombre de corrections et d'observations, la matière de ce supplément.

Page 3. PIGAMON JAUNE. *THALICTRUM*
FLAVUM L.

L'existence de cette plante dans le Morbihan est maintenant bien constatée. Elle a été cueillie aux environs d'Etel par MM. Pontarlier et Taslé.

P. 4. RATONCULE NAINE. *MYOSURUS*
MINIMUS L.

Nouvelles localités : Séné (M. Pontarlier), Sarzeau (M. Taslé), Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 5. RENONCULE AQUATIQUE. *RANUNCULUS*
AQUATILIS L.

Var.—*firmifolius*. Feuilles submergées assez fermes, à divisions encore divergentes, ne se réunissant pas en pinceau, lorsque la plante est tirée de l'eau, mise à l'air. — M. Taslé a plusieurs fois cueilli cette plante aux environs de Vannes.

P. 7. R. CAPILLACÉE. *R. capillaceus* Thuil.

Nouv. loc. : Marais de Roh-Haliguen, commune de Sarzeau (MM. Taslé et Pontarlier); mare au bord de

la Vilaine, à Coëtsurho (M. Taslé).—Quelques auteurs, abandonnant le nom spécifique attribué par Thuillier à cette plante, adoptent le nom imposé par Chaix : *R. tricophyllus*.

Addition à la note concernant la Renoncule flottante.

Suivant une indication récente donnée par M. Lloyd, la Renoncule flottante n'est plus étrangère à la Bretagne. Elle a été vue çà et là dans la Loire, au-dessus de Nantes.

A la suite.

R. DE BAUDOT. *R. Baudotii* Godron. — Tige rampante inférieurement et du reste nageante, assez longue, très rameuse, un peu épaisse, glabre. Feuilles de deux sortes : les submergées sessiles ou brièvement pétiolées, multipartites, à divisions capillaires, encore divergentes lorsque la plante n'est plus dans l'eau ; les supérieures étalées sur l'eau, glabres même en dessous, longuement pétiolées, bien tripartites, à divisions ovales cunéiformes ou triangulaires, plus ou moins profondément lobées au sommet, à lobes oblongs ou presque linéaires. Stipules entièrement adhérentes au pétiole, oblongues, glabres ou seulement ciliées, peu transparentes, brunâtres. Fleurs médiocres, à pédoncule long, épais, un peu atténué vers le haut, d'abord droit, puis courbé. Calice étalé, enfin réfléchi, à sépales oblongs, verdâtres, un peu scarieux aux bords. Corolle deux fois plus longue que le calice ; pétales obovales-cunéiformes, entiers ; style ascendant, à stigmate mince, recourbé. Réceptacle ovoïde-conique, poilu, portant un nombre considérable de carpelles obovoïdes, très sensiblement atténués à la base et terminés par un bec assez court. — Juin. Eaux saumâtres. TR. Pénestin (M. Lloyd).

P. 9. Après la Renoncule tripartite.

R. TOUTE-BLANCHE. *R. ololeucos* Lloyd. — Tige nageante, plus ou moins longue, rameuse, grêle, ordinairement poilue. Feuilles submergées multipartites, à divisions capillaires; les flottantes longuement et finement pétiolées, réniformes, tripartites, à divisions obovales-cunéiformes, poilues en dessous, la division intermédiaire à 3 crénelures au sommet ou à 3 lobes très courts, les divisions latérales à 2 lobes parfois crénelés. Stipules larges, évasées, courtement adhérentes au pétiole. Fleurs très médiocres, à pédoncule plus ou moins poilu. Calice petit, bientôt réfléchi, à sépales ovales-oblongs, velus ou poilus et tachés de pourpre noir. Corolle trois fois plus longue que le calice; pétales obovales, un peu cunéiformes, tout-à-fait blancs ou n'offrant qu'une teinte jaunâtre à l'onglet. Etamines peu nombreuses, généralement plus longues que le capitule formé par les ovaires; style mince, courbé vers le milieu. Réceptacle globuleux, poilu, portant un assez grand nombre de carpelles. Ceux-ci ovoïdes-renflés, presque toujours glabres, à bec droit. — Mai, juin. Eaux tranquilles ou à courant faible. TR. Mares des landes de Kerthomas, près de Vannes (M. Taslé); pièce d'eau alimentée par la fontaine de St.-Lien, commune de Théhillac (l'abbé Delalande). — Suivant MM. Grenier et Godron, auteurs de la dernière Flore de France, le *R. ololeucos* Lloyd est seulement en partie le *R. Petiveri* Koch.

P. 9. R. DE LENORMAND: *R. Lenormandi* Schultz.

Nouv. loc. : Environs de Vannes, sur divers points (MM. Pontarlier et Taslé). — Les auteurs de la Flore de France revendiquent pour cette espèce l'épithète de *cœnosus*, qui lui a été appliquée par Gussone, dès 1834. *R. cœnosus* Guss.

P. 12. R. ACRE. *R. acris* L.

Obs. Depuis longtemps on se demande s'il y a vrai-

ment identité entre le *R. acris* des botanistes de l'ouest et le *R. acris* de Linné, plante cultivée dans les jardins sous le nom de *bouton d'or*. M. Alexis Jordan, examinant la question dans un mémoire publié en 1850, l'a résolue négativement. Il voit dans la plante de nos prairies une espèce nouvelle, qu'il nomme Renoncule de Boreau, *Ranunculus Boræanus*. Une souche très compacte, à fibres radicales contiguës, à bourgeons dressés, rapprochés, non prolongés en rhizômes, distinguerait suffisamment la nouvelle espèce de l'espèce linnéenne, caractérisée par une souche formée de rhizômes émettant des bourgeons ascendants revêtus d'écailles. Quelques autres différences moins sensibles, mais constantes, existeraient aussi : la Renoncule de Boreau aurait des feuilles plus découpées que celles de la Renoncule âcre, et d'un vert plus foncé ; l'écaille située à l'onglet de chaque pétale serait un peu plus longue ; les étamines seraient plus courtes, à filets plus fins, à anthères plus pâles ; enfin les carpelles seraient mieux bordés et se termineraient par un bec plus étroit et moins courbé. — Si l'espèce proposée par M. Jordan était admise, le *R. acris* de notre flore deviendrait le *R. Boræanus*.

P. 14. *R. BULBEUSE. R. bulbosus* L.

Obs. Cette plante, avec des fleurs grandes et pleines, a pris place, depuis quelques années, dans nos parterres. C'est le nouveau ou grand bouton d'or des fleuristes.

P. 14. En tête de la 3^e section.

R. OPHIOGLOSSE. R. ophioglossifolius Vill — Plante assez petite, rarement moyenne, annuelle. Tige rameuse, fistuleuse, glabre ou seulement poilue au sommet, droite ou faiblement ascendante, émettant souvent des racines près de la base. Feuilles glabres ; les inférieures plus ou moins longuement pétiolées,

ordinairement ovales-cordiformes, quelquefois tout-à-fait cordiformes, quelquefois seulement ovales, tantôt entières, tantôt obscurément dentées, ou crénelées; les supérieures courtement pétiolées ou seulement atténuées à la base, elliptiques ou oblongues-lancéolées, souvent un peu dentées, à dents inégales, écartées, obtuses. Pédoncules opposés aux feuilles, effilés, poilus ou velus. Fleurs petites, d'un jaune assez luisant; sépales étalés, très caducs; pétales obovales; étamines peu nombreuses. Carpelles disposés en tête sphérique, ovoïdes-comprimés, bordés, tuberculeux-scabres, à bec court.— Été. Endroits herbeux, frais et voisins de la mer. TR. Roh-Haliguen, commune de Sarzeau (MM. Taslé et Pontarlier).— Cette plante se rapproche beaucoup de la Renoncule flammette par ses feuilles indivises, assez étroites vers le haut de la tige; mais elle se trouve, à raison de ses carpelles tuberculeux, dans une section différente.

P. 16 FICAIRE RENONCULE. *FICARIA RANUNCULOIDES* Roth.

Obs. Quelques auteurs modernes pensent que le nom de Ficaire renoncule a été donné à deux plantes bien distinctes. Ils les séparent, en laissant à l'une le nom depuis longtemps créé, et désignant l'autre par le nom de F. à grandes fleurs, *F. grandiflora*. Les caractères distinctifs indiqués sont : — *F. grandiflora* Robert. Précocce, fleurissant dès le mois de février ou de mars. Tiges peu rameuses, presque droites. Feuilles ovales-orbiculaires, plus ou moins nettement crénelées, quelquefois entières, à base très échancrée, à lobes de l'échancrure arrondis et bien rapprochés. Jamais de bulbilles à l'aisselle des feuilles. Fleurs assez grandes; sépales d'un blanc jaunâtre, avec des nervures; pétales oblongs, en coin à la base. Réceptacle très court;

carpelles ovoïdes, un peu comprimés, presque stipités, longs de 4 1/2 millimètres. Champs. — *F. ranunculoides* L. Printanière, fleurissant au commencement d'avril. Tiges ascendantes, grêles. Feuilles arrondies-réniformes, souvent un peu sinuées-anguleuses, offrant parfois des bulbilles à leur aisselle. Fleurs médiocres; sépales verdâtres; pétales assez régulièrement oblongs. Réceptacle un peu ovoïde; carpelles ovoïdes-globuleux, ayant à peine 2 1/2 millimètres de longueur. — Lieux frais ombragés, fossés. — La plante que nous appelons *F. renoncule* présente quelques variations dans la forme des feuilles et dans la grandeur des fleurs; mais je ne crois pas que nous possédions deux espèces de Ficaïres.

P. 27. FUMETERRE GRIMPANTE. *FUMARIA*
CAPREOLATA L.

Obs. Beaucoup de botanistes refusent à notre plante le nom linnéen que nous lui avons attribué, après mûr examen. Suivant eux, le possesseur de l'herbier de Linné, Smith, a rapporté mal à propos à la fumeterre grimpante une plante qui en est seulement très voisine. Cette plante se montre en Angleterre et dans l'ouest de la France, tandis que l'autre n'appartient qu'aux provinces du midi. Les fleurs de celle-ci sont d'un blanc jaunâtre au lieu d'être rosées ou rouges; ses fruits sont lisses et même très lisses, au lieu d'être sensiblement rugueux. En réponse, on peut dire que les anciennes phrases caractéristiques de la fumeterre grimpante ne mentionnent ni la couleur des fleurs, ni l'état superficiel des fruits. M. De Candolle, en décrivant la plante dans la flore française, lui donne une corolle couleur de chair, à sommet d'un pourpre noir. Si le même auteur lui attribue des fruits lisses, il attribue peu après le même caractère aux fruits de

la fumeterre officinale, et ceux-ci pourtant sont un peu rugueux. Plus tard, dans le *Systema regni vegetabilis*, lorsqu'il ne regarde plus la fumeterre grimpante comme absolument méridionale, lorsqu'il l'indique dans l'ouest, au Mans, il en caractérise encore les fruits de la même manière. On peut donc croire que M. De Candolle ne s'est pas servi du mot *lisse* dans un sens rigoureux et qu'il a négligé, en étudiant le fruit en question, quelques rides ou aspérités tardives, peu apparentes. Une observation extraite du catalogue raisonné des phanérogames de la Dordogne trouve ici sa place. M. Charles Des Moulins, auteur de ce catalogue, s'occupant de la fumeterre des murs, *Fumaria muralis* Sonder, fut conduit à examiner des échantillons de fumeterre cueillis dans les champs de l'Anjou, et envoyés par M. Boreau sous le nom de *Fumaria Bastardi*; il vit avec étonnement que les fruits étaient lisses, mais il pensa que ces fruits *n'avaient pas encore acquis le caractère qui marque leur parfaite maturité*. Dès lors il comprit que le botaniste Allemand Koch avait pu, sans grosse erreur, attribuer des fruits lisses à l'espèce de fumeterre créée par Sonder. Poussant plus loin son examen, il mit en regard des échantillons angevins un échantillon de fumeterre qu'il avait reçu de Toulon sous le nom de *Fumaria media* Lois. Les fruits de cet échantillon, observés à l'aide d'une faible loupe, lui parurent aussi lisses que ceux des échantillons expédiés d'Angers; mais, en faisant emploi d'un verre plus fort, il vit *apparaître quelques rugosités* sur ceux des fruits qui se trouvaient en pleine maturité. M. Des Moulins déclare, au reste, qu'il n'a aucun doute sur l'identité de la plante d'Angers et de la plante de Toulon. Ainsi, le midi de la France possède une fumeterre semblable à celle qui, dans l'ouest, s'est longtemps nommée *F. capreolata*, sans aucune opposition. La plante méridionale portait sans doute

le même nom avant qu'on ne la fit rentrer, comme la plante occidentale, dans une espèce légèrement créée par M. Loiseleur Deslonchamps, *F. media*. Dira-t-on que le midi peut posséder, avec la plante nommée *F. Bastardi*, puis *F. Boræi*, la vraie fumeterre grimpante, *F. capreolata* L.? J'admets cette possibilité; mais je crois que la preuve du fait est nécessaire et qu'il convenait de la fournir avant d'appliquer un nouveau nom à notre plante. M. De Candolle a-t-il confondu deux espèces en disant, Fl. fr. suppl., que la fumeterre grimpante se trouve dans presque toute la France méridionale et jusque près de Lyon? L'examen des herbiers ne permet pas de croire à cette erreur. Les échantillons envoyés du midi, avec l'étiquette *F. capreolata*, ne diffèrent point essentiellement des échantillons récoltés dans les provinces de l'ouest. A la vérité, chez nous, la couleur des fleurs est plus rarement d'un blanc jaunâtre, l'éperon semble souvent plus allongé, les pédicelles fructifères sont moins souvent recourbés; mais on ne peut voir en cela des différences spécifiques. D'ailleurs, un caractère commun, bien apparent, vient appuyer l'opinion qui réunit les deux plantes. Dans les fleurs, le pétale inférieur ne reste pas connivent par le sommet avec les autres pétales; il devient libre, lors de l'anthèse, et se courbe en arc vers la terre. J'ai indiqué ce fait dans la septième session du congrès scientifique de France, en communiquant aux naturalistes qui se trouvaient réunis au Mans un échantillon de la fumeterre grimpante, dont les pétales restaient tous connivents, parce que, contre la règle, le pétale inférieur était, comme le supérieur, pourvu d'un éperon. La corolle, dans cet état anormal, ressemblait à celle du genre *Diclytra*.

Entre les botanistes qui ont bien voulu admettre la nouvelle espèce, il y a peu d'accord sur le nom.

qu'elle doit porter. Pour les uns, c'est la fumeterre de Bastard, *F. Bastardi* Boreau; pour les autres, c'est la fumeterre de Boreau, *F. Boræi* Jordan; enfin, pour un petit nombre, c'est la plante nommée par Sonder *F. muralis*. Cette dernière dénomination doit, comme la plus ancienne, obtenir la préférence sur les deux autres, à moins qu'il ne soit bien constaté que notre plante ne rentre pas dans la plante cueillie par Sonder aux environs de Hambourg. Le botaniste Allemand Koch indique, comme caractère principal de cette plante, des fruits globuleux-ovoïdes, obtus et lisses, *fructibus subrotundo-ovatis, obtusis, lævibus*.

M. l'abbé Delalande rapportait probablement la fumeterre de Bastard ou de Boreau à la fumeterre des murs, *F. muralis*, quand il a indiqué celle-ci dans les îles de Houat et d'Hœdic.

Les auteurs de la dernière flore parisienne, après une étude nouvelle de la plante connue dans le pays sous le nom de *Fumaria capreolata*, n'ont pas cru que ce nom dût être changé. Ils ont seulement signalé deux variétés, l'une à pédicelles fructifères recourbés, l'autre à pédicelles fructifères plus ou moins étalés. Celle-ci peut ne pas répondre entièrement à la variété *ambigua* de notre flore, qui présente, avec des pédicelles fructifères un peu dressés, une tige courte, non grimpante et des feuilles plus finement découpées que celles du type. Ces caractères, au reste, ne se trouvent pas toujours réunis; je possède un petit nombre d'échantillons à tige courte et ferme, à feuilles assez finement découpées, et qui ont pourtant des pédicelles fructifères bien recourbés. En semant, près d'une haie ou parmi des buissons, les graines produites par la variété, on obtient généralement le type.

.28. *F. OFFICINALE. F. officinalis* L.

Var. — *scandens* Coss. et Germ. *Fumaria media* Lois.—Assez grande, à rameaux non diffus, à pétioles.

accrochants tortiles, à fleurs assez petites.— Haies de jardins. R. Lorient (N).— Dans les échantillons que je possède, les fleurs sont à peine moins rougeâtres que celles du type et la tache du sommet est d'un pourpre verdâtre. M. Loiseleur Deslonchamps attribue à sa plante une corolle d'un blanc purpurin, à sommet d'un pourpre foncé. MM. Cosson et Germain attribuent à la variété qu'ils établissent des fleurs ordinairement blanches ou d'un blanc rosé.— La fumeterre confondue, *Fumaria confusa* Jordan, n'est peut-être que la variété grimpante de la fumeterre officinale; car on lui donne pour synonyme la fumeterre intermédiaire, *F. media* Lois. D'après une description qui paraît admise, la nouvelle plante, tantôt assez petite, tantôt assez grande, offre des rameaux lâches et des feuilles très découpées, à lobes oblongs, à pétioles accrochants. Les fleurs sont assez grêles, faiblement rosées ou blanchâtres, à tache apiculaire d'un vert brun. Les sépales ovales-aigus, peu dentés, sont trois fois plus courts que la corolle et n'égalent pas l'éperon. Les pédicelles fructifères ne se recourbent pas; ils restent plus ou moins ouverts. Le fruit est presque globuleux, à base large, à sommet un peu déprimé, à surface lisse ou légèrement rugueuse.— Il me semble que cette description rapproche beaucoup la plante de la fumeterre officinale.

P. 29. Après l'observation.

E. A FLEURS MENUES. *F. micrantha* Lagasca. *F. densiflora* DC.?— Assez petite ou moyenne, glauque. Tige faible, ascendante et quelquefois tombante, à rameaux diffus. Feuilles bi-tripinnées, à folioles bi-tripartites, à divisions courtes, linéaires ou presque linéaires; pétioles et pétiolules étalés. Fleurs de 5 à 6 millimètres, en grappes d'abord très denses; sépales assez courts, ouverts, largement ovales, presque orbiculaires, brièvement acuminés, bien dentés, blan-

châtres ou légèrement rosés; corolle beaucoup plus étroite que le calice, ordinairement rougeâtre, quelquefois rosée, avec une tache brune-verdâtre au sommet; éperon gros, arrondi. Pédicelles fructifères dressés ou seulement ouverts, ne dépassant guère la bractée; fruit globuleux, un peu déprimé au sommet, tuberculeux-rugueux.— La longueur des sépales relativement au pétale éperonné est d'un tiers au moins; elle est seulement d'un sixième dans la fumeterre à petites fleurs. — Été. Jardins des habitations rurales ou courtils. TR. St.-Gildas, en Sarzeau, Isle-aux-Moines (MM. Taslé et Pontarlier).

P. 31. MATHIOLE BLANCHÂTRE. *Mathiola incana* R. Br. *Cheiranthus incanus* L.— Plante moyenne, vivace, couverte d'un duvet blanc, épais. Tige droite, presque ligneuse inférieurement, devenant rameuse vers sa partie moyenne; rameaux dressés un peu ouverts. Feuilles très oblongues ou lancéolées, entières, souvent un peu ondulées, molles. Fleurs assez médiocres, rouges ou violettes, quelquefois blanches, très odorantes; pétales à limbe obovale légèrement échancré; stigmates courts, à dos gibbeux. Siliques longues, cylindracées, nullement glanduleuses. Graines bordées. — Été. Endroits rocaillieux près de la mer. TR. Indiquée à M. Taslé par M. Pontarlier comme croissant à Belle-île, sur les glacis de la citadelle. M. Pontarlier la regardait comme spontanée.— La Mathiole blanchâtre à fleurs doubles orne depuis longtemps nos parterres. Son nom vulgaire est *Giroflée* ou *Violier*.

P. 32. BARBARÉE COMMUNE. *Barbarea vulgaris* R. Br.

Obs. Suivant quelques botanistes, la divergence des siliques, leur écartement de l'axe est un des caractères de la Barbarée commune. Ils rapportent à l'espèce créée par Andrzejowski, *Barbarea stricta*, la plante désignée dans les flores sous le nom de *Barbarea*

vulgaris, avec l'indication que les siliques sont appliquées ou dressées. J'ai noté que notre plante avait des siliques plus ou moins dressées; je ne l'ai point vue avec des siliques étalées. Si cette dernière disposition des siliques était un des caractères absolus de la Barbarée commune, nous ne posséderions pas la plante.

P. 33. B. INTERMÉDIAIRE. *B. intermedia* Bor.

Nouv. loc. : Ploërmel (M. Sachet), le Fresne, en Néant. (N.)

B. PRÉCOCE. *B. præcox* R. Br.

Nouv. loc. : Ploërmel (M. Sachet).

P. 36. CRESSON DES PYRÉNÉES. *Nasturtium pyrenaicum* R. Br. *Sisymbrium pyrenaicum* L. — Cette plante, décrite dans l'observation qui termine la page citée, appartient maintenant à notre flore. Elle a été recueillie par M. Sachet aux environs de Ploërmel.

P. 41. DIPLLOTAXE DES VIGNES. *Diplotaxis viminea* DC. *Sisymbrium vimineum* L. — Plante assez petite, annuelle, entièrement glabre. Tiges grêles, ascendantes ou tombantes, simples ou très peu rameuses. Feuilles toutes ou presque toutes radicales, disposées en rosette, atténuées en pétiole, lyrées-sinuées ou pinnatifides, très obtuses, à divisions courtes, triangulaires-ovales, dentées. Fleurs très brièvement pédicellées, petites, jaunes; corolle seulement un peu plus longue que le calice. Ovaire terminé par un style court, filiforme. Siliques dressées. — Été, automne. Terrains sablonneux. TR. Sucinio, en Sarzeau, Etel (M. Toussaints.).

P. 45. RAIFORT MARITIME. *Raphanus maritimus* Smith.

Nouv. loc. : Ile de Conlo près de Vannes, côte d'Arradon (MM. Taslé et Pontarlier); Houat, Hédic et îlots voisins (l'abbé Delalande). En parlant de cette plante dans son opuscule sur Hédic et Houat, M. Delalande ne la regarde que comme une forme très robuste du *Raphanus Raphanistrum* L., forme due à

l'état du sol. « Je l'ai vue, dit-il, en 1844, sur le *Melvan* avec de jeunes repousses de 60 centimètres à 1 mètre et plus d'élévation ; le lobe terminal des plus grandes feuilles mesurait 20 centimètres de large et la feuille atteignait 60 centimètres de long ; mais ces pieds croissaient au milieu des déjections des oiseaux marins ; et, en 1849, dans les îlots Valhuéc et Glazic, ses dimensions étaient bien réduites et se rattachaient par de nombreux intermédiaires au *R. Raphanistrum*. » Le fait observé par M. Delalande me paraît sans force contre la spécification faite par Smith, spécification qui n'aurait pas été admise si elle n'avait eu pour fondement que la stature de la plante trouvée sur le rivage armoricain. Mais des différences plus notables existent entre cette plante et le Raifort ravenelle. Ces différences ont été indiquées et bien précisées. Il faut maintenant les discuter sérieusement, les contester, pour avoir droit de dire que les deux plantes sont identiques ; il faut prouver que les caractères particuliers attribués au Raifort maritime sont trop faibles ou ne sont pas constants ; qu'ils se montrent quelquefois dans l'espèce commune, lorsqu'elle s'approche de la mer. Dans l'état des choses, je me contenterai d'opposer au fait observé par M. l'abbé Delalande un fait que j'ai souvent noté : dans les champs au bord de la mer et même dans les dunes, où il passe quelquefois, le *Raphanus Raphanistrum* se montre tout à fait semblable à celui qui croît dans les champs éloignés de la côte ; il ne tend aucunement à devenir Raifort maritime.

P. 47. CRAMBÉ MARITIME. *Crambe maritima* L.

Nouv. loc. : Ile d'Hœdic, parmi les galets entassés sur le rivage, dans un seul endroit. Une vingtaine de pieds : beaucoup moins dans l'île de Houat (M. Delalande).

P. 52. Avant le genre *Teesdalia*.

IBERIDE. *IBERIS* L.

Calice plus ou moins dressé, un peu coloré, égal à la base. Pétales inégaux; les deux extérieurs bien plus grands que les deux autres. Style court, filiforme. Silicule ovale ou orbiculaire, échancrée au sommet; valves à carène peu ailée; cloison étroite; loges monospermes.

I. PINNÉE. *I. pinnata* Gouan. — Assez petite, annuelle, glabre. Tige droite, presque simple, grêle. Feuilles pinnatipartites, un peu charnues; les inférieures à divisions ovales ou oblongues, les supérieures linéaires, écartées. Fleurs petites, disposées en corymbe; sépales violets vers le haut; pétales blancs. Silicules orbiculaires, étroitement échancrées, en grappe courte. — Été. Cette plante a été trouvée par M. Taslé, mais une seule fois, dans un terrain nouvellement défriché en la commune de Séné.

P. 54. CRAN DE BRETAGNE. — M. l'abbé Delalande, dans son opusculé intitulé *Hædic et Houat*, dit que cette plante se propage dans un jardin du curé de Houat, mais il pense qu'elle y a d'abord été introduite comme plante anti-scorbutique. Dans un mémoire récent, M. Alph. De Candolle critique le nom *Cran de Bretagne*, et fait voir que le mot latin *Armoracia* a été mal à propos regardé comme synonyme du mot *Armorica*. Il croit la plante originaire de l'Europe orientale tempérée, où elle est connue sous le nom de *Chren*. Cultivée dans l'ouest, à cause de ses qualités utiles, elle aurait fini par s'y naturaliser. Plusieurs botanistes la retranchent du genre *Cochlearia* et forment, avec elle et quelques espèces de *Nasturtium*, le genre *Roripa*. Elle est inscrite dans la dernière flore française sous le nom de *Roripa rusticana*. C'est l'*Armoracia rusticana* du *Synopsis* de Koch.

CAMÉLINE DENTÉE. *Camelina dentata* Pers.!

Obs. La Caméline fétide, *Camelina fœtida* Fries, indiquée par M. Delalande dans les champs de lin aux îles de Houat et d'Hœdic, n'est que la Caméline dentée de Persoon. On paraît préférer maintenant le nom spécifique imposé par Fries.

P. 57. HELIANTHÈME EN OMBELLE. *Helianthemum umbellatum* Mill.

Localité certaine. Rochers bordant l'étang du Roho en St.-Dolay (l'abbé Delalande).

P. 64. Au lieu d'Astrocarme sésame, *Astrocarpus sesamoides* Duby, *Reseda sesamoides* L.

A PURPURIN. *A. purpurascens* Walpers. *A. clusii* Gay. *Reseda sesamoides* All. DC.— Il est maintenant reconnu que la plante nommée *Reseda sesamoides* par Allioni et De Candolle n'est point l'espèce linnéenne qui appartient aux régions alpines et sous-alpines.

P. 68. POLYGALA COMMUN. *P. vulgaris* L. Var. *oxyptera*.

Lieux sablonneux incultes, surtout près de la mer. M. Delalande l'indique dans les îles de Houat et d'Hœdic.

P. 77. Avant l'observation.

SILÉNÉ DE PORTO. *S. portensis* L. *S. bicolor* Thore. — Plante assez petite, annuelle, glabre. Tige ascendante, rarement droite, grêle, un peu visqueuse, rameuse dès le bas, à premiers rameaux couchés. Feuilles linéaires-aiguës, étroites, un peu canaliculées. Fleurs longuement et finement paniculées, toutes terminales et droites, disposées en panicule fort lâche; calice long et comme en massue, à dix stries rosées, à dents assez courtes; pétales couronnés, à limbe oblong-bilobé, blanc en dessus, rougeâtre en dessous. Capsule ovoïde, plus courte que son support.—Juillet-septembre. Sables maritimes ou landes sablonneuses près de la mer. TR. Billiers (le docteur Hémont).

P. 80. SAGINE COUCHÉE. *S. procumbens* L.

Obs. Dans l'opuscule intitulé *Notes pour servir à la flore de l'ouest de la France*, M. Lloyd décrit une Sagine qu'il a rencontrée sur le littoral du Morbihan. La plante, d'après la description donnée, se rapproche de la Sagine couchée par son état glabre, par ses tiges étalées-redressées, par ses feuilles linéaires-mucronées, par ses pétales courts et comme avortés. Mais elle en diffère par les caractères suivants : tiges non radicales à la base ; feuilles canaliculées en dessus ; pédoncules toujours droits ; sépales ovales-oblongs, ne s'étalant pas à la maturité du fruit. Si l'on compare cette plante à la Sagine étalée, *Sagina patula* Jordan, on ne peut guère songer à les réunir. L'espèce créée par M. Jordan est annuelle, ordinairement glabre, quelquefois poilue-ciliée. Les tiges sont couchées-redressées, nullement radicales à la base, garnies de feuilles linéaires-mucronées, trois fois plus courtes que les entre-nœuds. Les fleurs ont des sépales ovales, scarieux sur les bords, dressés et appliqués sur la capsule ; les deux extérieurs sont mucronés. Les pétales manquent ou sont très courts. — Il faut chercher cette dernière plante dans les lieux frais, au bord des flaques d'eau.

S. APÉTALE. *S. apetala* L.

Addition. — Les valves des capsules s'étalent en étoile à la pleine maturité.

P. 82. Avant l'observation.

ELATINE CAMPILOSPERME. *Elatine campilosperma* Seubert. — Petite, annuelle, tendre, tout-à-fait glabre. Tige très rameuse, menue, couchée-radicante en plus ou moins grande partie. Feuilles opposées, ovales-oblongues ou oblongues-spatulées ; les inférieures assez longuement pétiolées ou du moins très atténuées en pétiole, les supérieures presque sessiles. Fleurs

axillaires, solitaires, bien pédonculées, fort petites; calice à 4 sépales un peu inégaux, membraneux à la base; corolle un peu plus courte que le calice, à 4 pétales ovales, blancs ou faiblement rosés; étamines 8; styles 4. Capsule à 4 loges. Graines cylindracées, striées-rugueuses en travers, courbées en forme de fer à cheval. — Juin-septembre. Bords des étangs et des grandes mares. TR. Etang au Duc à Vannes (M. Taslé); étangs au Duc et de Millet près de Ploërmel (M. Sachet). — C'est probablement à cette espèce, et non à l'*Elatine hexandra* DC., qu'il faut rapporter l'*Elatine hydropiper* Aubry. Notre plante diffère peu de la plante linnéenne caractérisée par des feuilles à pétiole plus long que le limbe, par des fleurs sessiles ou très brièvement pédonculées, par des fleurs à 4 et 8 parties, enfin par des graines en fer à cheval. Elle y sera peut-être réunie comme variété à fleurs pédonculées.

P. 85. SABLINE. *Arenaria* L.

§ 1. — Obs. Plusieurs botanistes acceptent le genre *Lepigonum*, créé par Wahlenberg, avec les Sablins qui, comme celles comprises sous ce paragraphe, ont des feuilles accompagnées de stipules et une capsule s'ouvrant jusqu'à la base en trois valves entières.

SABLIN ROUGE.

Correction et synonymie. — *Arenaria rubra* L. *Alsine rubra* Wahlbg. *fl. Ups.* *Lepigonum rubrum* Wahlbg.

S. MARINE. *A. marina* Roth.

Addition à la synonymie. — *A. rupestris* Le Bel. *Spergularia salina* Presl. *Lepigonum medium* Wahlbg.

P. 86. S. MOYENNE. *A. media* L.

Add. à la synonymie. — *Lepigonum marinum* Wahlbg. *L. marginatum* Koch, *Syn.*

P. 87. S. A FEUILLES MENUES. *A. tenuifolia* L.

Synonymie. — *Alsine tenuifolia* Wahlbg.

Var.—*viscidula*. *Alsine viscosa* Schreb.—Tiges très grêles, chargées de poils glanduleux, plus ou moins visqueux. Fleurs encore plus petites que celles du type. — Ça et là dans les dunes de Quibéron, d'Étel et de Gâvre (N.); Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 88. S. DE MONTAGNE. *A. montana* L.

Nouv. loc. : — Broël, en Arzal (M. Taslé).

P. 89. STELLAIRE MORGELINE. *Stellaria media* Smith.

Addition. — Dans les terrains gras et humides un peu ombragés, la tige de cette plante s'allonge beaucoup, et la fleur, bien développée, offre constamment 10 étamines. C'est la variété *St. media major* de Koch et probablement la plante nommée par Weihe *St. neglecta*, et par Opitz *St. umbrosa*. — L'autre variété signalée, *St. media apetalà*, figure aussi comme espèce dans quelques livres, *St. apetalà* Veria.

P. 98. RADIOLE FAUX-LIN. *Radiola linoides* Gmel.

Addition. — Été. Pelouses fraîches des terrains sablonneux, allées des bois, bords rocailleux des étangs. AC.

P. 102. MAUVE DE NICE. *Malva nicaensis* All.

Nouv. loc. : — Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 103. GUIMAUVE OFFICINALE. *Althæa officinalis* L.

Loc. particulière en Sarzeau : marécages près de Roh-Haliguen (M. Taslé). — M. Delalande n'indique pas la plante dans l'île de Houat.

LAVATÈRE EN ARBRE. *Lavatera arborea* L.

Nouv. loc. : — Îles de Houat, d'Hœdic et îlots voisins (l'abbé Delalande). — En donnant cette indication, M. Delalande dit que la plante est rare dans les deux îles, mais très commune dans les îlots. Il cite notamment l'îlot *Glazic*, où les pieds étaient si rapprochés qu'ils formaient une sorte de petit bois.

P. 105. TILLEUL A PETITES FEUILLES. *Tilia parvifolia* Erh.

Nouv. loc. : — Promenade de la Roche-Bernard. — Il est probable que les allées de cette promenade ont été formées avec des plants extraits des bois voisins.

P. 118. GÉRANION HERBE-A-ROBERT. *Geranium Robertsonianum* L.

Var. — *purpureum*. — Nouv. loc. — Houat, Hædic, Belle-île (l'abbé Delalande); Auray, embouchure de la Vilaine (M. Taslé).

P. 121. ERODION MARITIME. *Erodium maritimum* Smith.

Nouv. loc. : Pointe aux poulains à Belle-île (l'abbé Delalande); coteaux de l'Isle-aux-Moines (M. Lloyd).

P. 128. La dénomination Ajonc de Provence, *Ulex Provincialis* Lois., doit être remplacée par celle-ci :

AJONC DE LE GALL. *Ulex Gallii* Planchon. — La description est maintenue; cependant la couleur de la corolle sera mieux exprimée par les mots *jaune orangé* que par les mots *jaune mat*.

On trouve, relativement à cet ajonc, que M. Planchon a bien voulu me dédier, une notice intéressante dans la *flore des serres et des jardins de l'Europe*, t. 5, p. 441. g. Quelques indications dues au célèbre botaniste M. Gay, et à M. le commandant Toussaints, y sont mentionnées. — Lorsque j'étudiai, en 1823 et 1824, l'Ajonc en question, tantôt confondu avec l'Ajonc d'Europe à cause de son port, tantôt pris pour l'Ajonc nain à raison de ses fleurs, je reconnus qu'il se distinguait de ces deux derniers par des caractères constants, bien qu'il parût un passage de l'un à l'autre. Je lui donnai, dans mes notes d'herborisation, le nom d'Ajonc intermédiaire, *Ulex intermedius*. Plus tard, en examinant les descriptions peu complètes de l'*Ulex provincialis* Lois., j'eus des doutes sur la valeur de la spécification que j'avais faite, et je pensai

que la plante bretonne pouvait bien être une variété velue de l'espèce trouvée en Provence, espèce qui, suivant le Prodrôme, était, par ses caractères et par sa grandeur, intermédiaire entre l'Ajone d'Europe et l'Ajone nain, *caracteribus et magnitudine inter duos priores medius*. On croyait d'ailleurs, alors, que l'*Ulex provincialis* n'était pas tout-à-fait étranger à l'ouest de la France, qu'il se montrait en Anjou. Aujourd'hui on le rapporte à l'*Ulex australis* de Clément, plante nettement caractérisée et vraiment particulière à la région méditerranéenne.

Les gousses de l'*Ulex Gallii*, longues de 9 à 11 millimètres et larges de 4 à 6, ne sont pas exactement ovoïdes-oblongues. La suture ventrale, qui se courbe brusquement près du sommet, les rend un peu rhomboïdales. Leur maturation s'opère avec lenteur; on ne les voit s'ouvrir qu'au retour de la chaleur.—Les bractées calicinales ou bractéoles, ordinairement ovales-oblongues, prennent la forme lancéolées, lorsqu'elles naissent un peu au-dessous du calice; mais, alors même, elles sont encore bien appliquées.

Phrase caractéristique.— *U. mediocris, erectus, ramis diffusis, robustis, villosopubescentibus, spinis approximatis longis; foliis floralibus acerosis, pedunculis subæquantibus; floribus minoribus, subautumnalibus; bracteolis minutis, adpressis; calyce pubescente, perspicuè dentato; corollæ vexillo calycem paululum excedente, alis carinam æquantibus aut vix superantibus; legumine oblongo-rhomboidali, villosa, subincluso.*

* P. 130. A la suite du genre Ajone : *Ulex* L.

M. Taslé a rencontré, dans les environs de Vannes, un Ajone qui était en pleine floraison au mois de juillet 1849, alors que l'Ajone d'Europe avait cessé de fleurir, et que les fleurs des deux autres espèces morbihannaises ne paraissaient pas encore.

L'Ajone trouvé mérite d'être étudié. Il ne diffère pas seulement de l'Ajone d'Europe par l'époque de la floraison, il s'en distingue aussi par la forme et par la disposition des bractéoles. Celles-ci, au lieu d'être largement ovales et véritablement calicinales, sont lancéolées-étroites, presque linéaires-subulées, et naissent vers le milieu du pédoncule ou du moins fort au-dessous du sommet. En outre, le pédoncule paraît dépourvu de bractées à la base. L'emploi d'une forte loupe n'en fait pas voir.

P. 132. ADÉNOCARPE A PETITES FEUILLES. *Adenocarpus parvifolius* DC.

Addition à la synonymie. Nouv. loc. : — *A. complicatus* Gay. Landes entre Ploërmel et Guer (M. Sachet).

P. 138. TRIGONELLE PIED-D'OISEAU. *Trigonella ornithopodioides* DC.

Il résulte des recherches faites par MM. Pontarlier et Taslé que cette plante est assez commune sur la côte du Morbihan.

P. 139. MÉLILOT A PETITES FLEURS. *Melilotus parviflora* DC.

Nouv. loc. — Passage de Vieille-Roche sur la Vilaine (MM. Taslé et Pontarlier).

P. 141. TRÈFLE ROIDE. *Trifolium strictum* Waldst.

Cette plante a été décrite en vue de son existence probable dans le département. MM. Pontarlier et Taslé l'ont recueillie, en 1847, à Coëtsurho, commune d'Arzal; et M. Delalande l'a trouvée plus tard dans les îles de Houat et d'Hœdic.— Mai, juin. Pelouses sèches près de la mer.

T. ÉTOUFFÉ. *T. suffocatum* L.

Nouv. loc. — Houat, Hœdic (l'abbé Delalande). — On peut maintenant dire, avec MM. Pontarlier et Taslé, que le trèfle étouffé est assez commun sur notre côte.

P. 144. Au lieu de l'observation, mais en conservant la description donnée :

T. JAUNATRE. *T. ochroleucum* L. — Juin, juillet. Landes sablonneuses, bords des champs, près secs. R. Les deux rives de la Vilaine, à Coëtsurho et Tréhi-guier (MM. Taslé et Pontarlier).

T. SQUARREUX. *T. squarrosus* L. *T. dipsaceus* Thuil. — Assez petit, annuel. Tige droite, rameuse, presque glabre, rougeâtre. Feuilles longuement pétiolées, à stipules étroites, subulées, membraneuses et glabres inférieurement, herbacées et ciliées vers le haut; à folioles ovales ou ovales-oblongues, souvent très obtuses ou même un peu échancrées, poilues ou pubescentes. Capitules terminaux, solitaires, ovoïdes, se montrant généralement entre deux feuilles opposées. Calice un peu poilu, à côtes prononcées, à lobes roides, acérés, trinervés; le lobe inférieur bien plus long que les autres lobes, mieux étalé et même légèrement réfléchi. Corolle assez longue, d'un rouge pâle. — Été. Coteaux, près sablonneux. TR. Belle-île. — L'existence de cette plante à Belle-île est seulement apprise par le don que M. Boreau a fait à M. Taslé d'un échantillon provenant de cette localité.

P. 145. T. DES CHAMPS. *T. arvense* L. — Var. *abbreviatum* (N.)

Obs. C'est sans doute cette variété que M. Delalande a trouvée dans les îles de Houat et d'Hœdic, et qu'il a rapportée au *T. arvense perpusillum* DC., caractérisé dans le Prodrôme par cette phrase : *spicis subglobosis, caulibus brevissimis*.

T. A FEUILLES ÉTROITES. *T. angustifolium* L.

Nouv. loc. — Belle-île, Coëtsurho en Arzal (M. Taslé).

P. 146. T. INCARNAT. *T. incarnatum* L. — Var. *Molinieri* ou *Molinieri*.

Nouv. loc. — Belle-île (l'abbé Delalande).

P. 148. T. RENVERSÉ. *T. resupinatum* L.

Nouv. loc. — Ça et là, de la Roche-Bernard à Port-Navalo. (MM. Pontarlier et Taslé); Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 153. Avant l'observation :

LUPIN. *LUPINUS* L.

Calice profondément bilabié. Corolle à étendard réfléchi sur les côtés, à carène acuminée et comme terminée en bec. Etamines monadelphes; anthères dissimilables, 5 arrondies et 5 oblongues. Style ascendant, subulé; stigmate en tête. Gousse oblongue, comprimée-toruleuse, coriace, à plusieurs graines. — Feuilles digitées.

L. A FEUILLES DE LIN. *L. linifolius* Roth. *L. reticulatus* Desv. — Assez petit ou moyen, annuel, à racine simple, longuement pivotante. Tige droite, peu rameuse, pubescente. Feuilles à 5-7 folioles linéaires, faiblement canaliculées, glabres ou presque glabres en dessus, pubescentes ou velues en dessous. Fleurs alternes, médiocres, en grappe terminale, droite, allongée. Calice pubescent-grisâtre, accompagné de trois bractées inégales; lèvre supérieure ovale, bifide; lèvre inférieure beaucoup plus longue, lancéolée, tridentée au sommet. Corolle d'un bleu plus ou moins pâle. Gousse droite, velue, sinuée sur la suture dorsale et contenant 5 ou 6 graines. Celles-ci petites, globuleuses-comprimées, à fond grisâtre ponctué et marbré de noir. — Mai, juin. Champs sablonneux. TR. Hœdic (M. Lloyd); Houat (l'abbé Delalande).

P. 154. ORNITHOPE COMPRIMÉ. *Ornithopus compressus* L. — Assez petit ou moyen, annuel, plus ou moins velu-blanchâtre. Tiges ascendantes ou presque entièrement couchées, grêles, peu rameuses. Feuilles al-

longées, à folioles ovales. Pédoncules portant à leur sommet, avec une bractée foliacée, 2 à 4 petites fleurs; les inférieurs moins longs que les feuilles. Calice à dents de moitié plus courtes que le tube. Corolle entièrement jaune. Gousse longue, comprimée, arquée, atténuée en bec crochu, striée-rugueuse et pubescente; articles non rétrécis ou à peine rétrécis aux deux bouts. — Juin, juillet. Champs sablonneux, dunes. TR. Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 155. O. SANS BRACTÉES. *O. ebracteatus* Brot.

Nouv. loc. — Houat, Hœdic (l'abbé Delalande); Carnac (N.)

ERS VELU. *Ervum hirsutum* L.

Obs. — La plante que M. Delalande indique dans les îles de Houat et d'Hœdic sous le nom de *Vicia hirsuta*, est très probablement l'*Ervum hirsutum*, que certains auteurs font rentrer dans le genre *Vicia*. Il y a bien une espèce de vesce nommée par Fischer *Vicia hirsuta*, mais elle est notée dans le Prodrôme comme non encore décrite.

P. 160. VESCE FAUSSE-GESSE. *Vicia lathyroides* L.

Nouv. loc. — Séné, Arradon, île de Bouet (M. Taslé).

P. 162. GESSE SANS FOLIOLES. *Lathyrus aphaca* L.

Obs. — Quelquefois le pétiole, au lieu de se terminer en vrille, produit une foliole terminale lancéolée.

P. 163. G. SPHÉRIQUE. — *L. sphæricus* Retz.

Nouv. loc. — Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

G. HÉRISSEE. — *L. hirsutus* L.

Nouv. loc. : — Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 167. PRUNIER FRUTESCENT. *Prunus fruticans*. Reich.

Trouvé aux environs de Vannes par M. Taslé.

P. 170. SPIRÉE FILIPENDULE. *Spiræa filipendula* L.

Nouv. loc. — Coëtsurho en Arzal (MM. Taslé et Pontarlier).

P. 175. COMARET DES MARAIS. *Comarum palustre* L.

Nouv. loc. — Marais de Plaisance, près de Vannes (M. Taslé).

P. 176. POTENTILLE ARGENTÉE. *Potentilla argentea* L.

Nouv. loc. : — Environs de Vannes (M. Taslé).

P. 177. Avant la Potentille fraisier :

P. DE VAILLANT. *P. Vaillantii* Nestler. *P. splendens* Ramond ap. DC. *P. nivea* Bonamy. *P. alba* L. var. DC. *Prodr.* — Petite, vivace, à souche presque ligneuse. Tiges couchées ou ascendantes, peu rameuses, chargées de poils soyeux, étalés. Feuilles pétiolées, à 3 folioles ovales-oblongues, très obtuses, dentées au sommet, poilues et vertes-luisantes en dessus, soyeuses-argentées en dessous; à pétiole très poilu; à stipules lancéolées, membraneuses, brunâtres. Fleurs finement pédonculées, assez médiocres, blanches; une à trois sur chaque tige. Calice soyeux, à divisions extérieures lancéolées-linéaires, à divisions intérieures ovales-lancéolées. Corolle de moitié plus longue que le calice; pétales obovales, à sommet bien échancré. Réceptacle très velu; carpelles un peu rugueux, presque entièrement glabres. — Les feuilles radicales se composent quelquefois de 4 à 5 folioles. — Mai, juin. Landes sablonneuses. TR. Arzal (M. Taslé).

P. 180 PIMPRENELLE SANGUISORBE. *Poterium sanguisorba* L.

Syn. — Dans un travail publié il y a peu d'années sur le genre *Poterium*, M. Edouard Spach a divisé le *P. sanguisorba* L., ou plutôt remplacé cette espèce par des espèces nouvelles, dont les caractères différentiels sont tirés du calice, après qu'il s'est accru et endurci. En acceptant le nouveau système, nous avons, au lieu du *P. sanguisorba* de Linné, les deux espèces suivantes.

P. MURIQUÉE. *P. muricatum* Spach. — Calice fructifère, tétragone, profondément ridé et couvert de pointes. AC.

P. A FRUIT RÉTICULÉ, *P. dictyoparcum* Spach. Calice fructifère très réticulé, à 4 angles bordés. TR. Belle-île (M. Lloyd).

Je relève ici une erreur commise dans la description du *P. sanguisorba* : au lieu de *carpelles*, il faut *fruits*, et au lieu de *graines*, il faut *carpelles*.

P. 184. ROSIER TOMETEUX. *Rosa tomentosa* Smith.

Nouv. loc. — Vannes, Isle-aux-Moines, Lauzach, Saint-Nolff (MM. Pontarlier et Taslé).

R. A STYLES RÉUNIS. *R. stylosa* Desv.

Nouv. loc. — Vannes (M. Taslé).

P. 194. EPILOBE A PETITES FLEURS. *Epilobium parviflorum* Schreb.

Obs. — M. l'abbé Delalande, en m'indiquant cette plante à Belle-île, sous les rochers des Grands-Sables, m'a dit que les jeunes rosettes de feuilles s'y montraient tout-à-fait glabres. C'est peut-être un des caractères de la variété *viride*.

P. 201. PESSE COMMUNE. *Hippuris vulgaris* L.

Nouv. loc. — Marais en la commune de Sarzeau et en celle de Plouhinec (MM. Taslé et Pontarlier).

P. 202. Addition à l'observation :

Dans une lettre récente, M. Lloyd m'annonce qu'il a trouvé en assez grande abondance la plante que j'ai nommée *Callitriche obtusangula*. Il ne croit pas qu'elle puisse être réunie au *C. stagnalis*.

P. 210. CORRIGIOLE DES RIVAGES. *Corrigiola littoralis* L.

Addition. — On trouve quelquefois la plante avec des pétales rosés.

P. 215. Avant le Sédum d'Angleterre :

S. A PETITES FLEURS. *S. micranthum* Bast. — Petit, vivace, glabre. Tige couchée-radicante à la base, puis droite; rejets stériles rampants. Feuilles éparses, sessiles, bien courtes, cylindracées, très obtuses; celles

des rejets rapprochées et plus ou moins renflées. Fleurs petites, blanches, en corymbe terminal; calice fort court, à divisions arrondies; pétales elliptiques, pointus. — Cette plante, dans toutes ses parties, est de moitié plus petite que le S. blanc. Pour quelques auteurs, elle n'en est qu'une variété. — Été. Talus pierreux, rochers. TR. Coëtsurho en Arzal (M. Taslé).

P. 227. TORILE DE SUISSE. *Torilis Helvetica* Gmel.

Addition à la description. — Racine pivotante, blanchâtre. Corolle un peu pulvérulente en dessus; pétales du côté extérieur aussi longs que l'ovaire; styles jaunâtres. — C'est en tenant compte des aiguillons que la forme des fruits est indiquée. — La plante est notée comme bisannuelle dans plusieurs flores.

T. HÉTÉROPHYLLÉ. *T. heterophylla* Gussone.

Plante moyenne, annuelle, à racine pivotante, blanchâtre. Tige droite, généralement peu rameuse, grêle ou assez grêle, scabre, à poils très courts, renversés et apprimés; rameaux plus ou moins ouverts, mais point étalés. Feuilles assez diverses, scabres : les premières ovales-lancéolées dans leur contour et bipinnées; les suivantes pinnées, à folioles allongées, lancéolées, pinnatifides ou pinnatilobées; les dernières ternées et simples, et celles-ci lancéolées-linéaires, incisées-dentées en partie ou presque entières. Involucre monophylle ou nul; involucelles à folioles linéaires-subulées; ombelle longuement pédonculée, à 2-4 rayons, ordinairement 3. Fleurs fort petites, à corolle et anthères rougeâtres; ovaire deux fois plus long que la corolle. Fruits ovoïdes-oblongs, les aiguillons compris. Ceux-ci plus ou moins colorés, à pointe crochue. — Mai-juillet. Champs sablonneux, coteaux découverts. R. Vannes, Sarzeau (M. Taslé); Isle-aux-Moines (M. Lloyd).

P. 230. Au lieu de l'observation, mais en conservant la description :

OENANTHE BOUCAGE. *Oenanthe pimpinelloides* L. — Juin, juillet. Marécages et prairies très humides. TR. Arradon, Séné (MM. Pontarlier et Taslé).

P. 242. PERSIL DES MOISSONS. *Petroselinum segetum* Hoffm.

Nouv. loc. — Sarzeau, près de Rohaliguen, St-Gildas de Rhuis (M. Pontarlier) ; Belle-île (l'abbé De-lalande).

P. 244. MACERON NOIR. *Smyrniolum olusatrum* L.

Nouv. loc. — Houat, Hædic (l'abbé Delalande).

P. 246. PEUCÉDANE OFFICINAL. *Peucedanum officinale* L.

Nouv. loc. — Coëtsurho en Arzal (MM. Taslé et Pontarlier).

P. 249. Avant le genre Panais :

TORDYLE. *TORDYLIUM* L.

Calice à cinq dents subulées, persistantes. Pétales obovales-échancrés, avec une pointe réfléchie. Fruit orbiculaire ou largement ovale, à bordure très épaisse, rugueuse-tuberculeuse. Méricarpes à côtes très fines, peu apparentes ; une à trois bandelettes. Involucre bien formé.

T. ÉLEVÉ. *T. maximum* L. — Moyen ou assez grand, annuel. Tige droite, rameuse, sillonnée, couverte de poils courts, roides, renversés. Feuilles velues-scabres, pinnées ; les inférieures à folioles latérales ovales ou ovales-oblongues, incisées-crênélées, à foliole terminale plus grande, tripartite ou trilobée et de plus à fortes crênélures ; les supérieures à folioles latérales ovales-lancéolées ou lancéolées, incisées-dentées, à foliole terminale allongée-lancéolée, incisée-dentée et quelquefois profondément découpée à la base. Involucre et involucelles à plusieurs folioles inégales, linéaires-subulées. Ombelle à 5-10 rayons plus longs que l'involucre et très scabres. Fruits presque orbiculaires, velus-hispides, gris, à bordure blanchâtre. — Été. Champs pierreux, bord des haies. TR. Billiers, Coëtsurho en Arzal (M. Taslé).

P. 253. PANICAUT NAIN. *Eryngium pusillum* L.

La plante morbihannaise, que j'ai rapportée à l'*Eryngium pusillum*, se trouve maintenant élevée au rang d'espèce, et la nouvelle espèce paraît généralement adoptée.—C'est le Panicaut vivipare, *Eryngium viviparum* Gay. La spécification est principalement fondée sur la manière dont se reproduit la plante dans certaines circonstances; mais est-il bien appris que la plante de Linné se montre différente dans des circonstances semblables? Une vérification sur ce point devait être faite, puisque les caractères attribués à l'*Eryngium pusillum* se retrouvaient dans la plante du Morbihan. Il fallait d'abord se mettre à lieu d'affirmer qu'un caractère important était omis dans les descriptions, puis établir que le caractère nouvellement reconnu ne permettait plus de rapporter à l'espèce linnéenne la plante découverte par le docteur Hémont. La phrase par laquelle Linné caractérise sa plante est bien courte : *E. pusillum foliis radicalibus oblongis incisis, caule dichotomo, capitulis sessilibus*. D'autres indications ont été données, et M. De Candolle, en les résumant (Prodr. t. 4. p. 91), attribue au Panicaut nain les caractères suivants : feuilles radicales atténuées en pétiole, lancéolées, entières, dentées ou pinnatifides; feuilles caulinaires sessiles, palmatipartites; capitules sessiles; involucre plus long que le capitule, à folioles subulées, appendiculées à la base ou pourvues d'une dent; paillettes entières. Deux espèces avaient été créées par M. De Lamarck aux dépens du Panicaut nain, savoir : *E. galioides*, *E. odoratum*; M. Delaroche, dans sa monographie du genre *Eryngium*, les a supprimées, en constituant avec elles trois variétés : *odoratum*, *galioides*, *paludosum*; la première à tige fort petite et tombante; la seconde à tige presque droite, à feuilles inférieures petites, in-

cisées-dentées; la troisième à tige aussi presque droite, mais à feuilles inférieures grandes, pinnatifides; toutes trois, au reste, à capitules pauciflores. Notre plante, en présentant les caractères mentionnés par Linné et par De Candolle, offre aussi les différences sur lesquelles sont établies les trois variétés. Ces différences me semblent dues à l'état du sol tantôt un peu sec, tantôt très humide, tantôt submergé. J'ai indiqué la faculté que possède notre plante de se reproduire vers l'automne par des espèces de turions. Ce fait ne m'a point paru d'une haute importance, car d'autres plantes, qui vivent comme elle sur un sol sujet aux inondations, se reproduisent parfois de la même manière. Si je l'ai vue *radicante*, je ne l'ai point vue *vivipare*, au moins dans le sens attribué généralement à ce dernier mot. Les botanistes qui ont décrit l'*Eryngium viviparum*, et notamment MM. Godron et Delalande, n'ont pas exactement rendu compte du mode tout particulier de reproduction de cette plante. D'après le dernier, lorsque l'influence atmosphérique est favorable, les capitules se gonflent et donnent naissance à une touffe de feuilles en rosette qui devient le rudiment d'une nouvelle plante. Voici ce qui me paraît constaté : les tiges florales sont généralement dichotomes, excepté à l'extrémité où le plus souvent elles se terminent par un capitule. Les autres capitules sont à l'aisselle de chaque dichotomie. Cependant quelquefois la dichotomie est incomplète; une seule des branches se développe; la seconde avorte et se trouve remplacée par un bourgeon. Quelquefois aussi l'extrémité des tiges ne porte pas de capitule et donne seulement naissance à un bourgeon. Ce sont ces bourgeons qui, à la chute des pluies d'automne, se développent, émettent des feuilles d'abord, puis des racines, et concourent ainsi à la reproduction de la plante. Mais il est à remarquer que jamais une plante nouvelle ne se développe à l'aisselle d'une dichotomie complète.

La station de notre plante est dans les parties très basses des landes, celles que les eaux pluviales couvrent pendant l'hiver et la moitié du printemps, quelquefois même pendant l'automne. M. Toussaints indique dix localités aux environs d'Auray, savoir : trois reconnues par M. Hémont : landes de St.-Laurent, de St.-Sauveur et de Kerimel en Plœmel ; sept reconnues par lui : landes de Kergrim, de Kmalvezin et de Kdrein, en Carnac ; d'Erdeven, de Nêdo et de Courcounno, en Erdeven ; du Rongal, en Plouharnel. La plante a été aussi trouvée aux environs de Vannes, en la commune de Séné, près du village de Goivert, par MM. Pontarlier et Taslé.

P. 259. GARANCE VOYAGEUSE. *Rubia peregrina* L.

Nouv. loc. — Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 262. GAILLET NÉGLIGÉ. *G. neglectum* N.

Nouv. loc. — Pénestin, Quibéron (MM. Pontarlier et Taslé). — Dans ses notes sur la flore de l'ouest, M. Lloyd dit que ce Gaillet se trouve çà et là dans la région maritime. Il y rapporte le *Galium mollugo* var. fl. de la Loire-Inférieure.

P. 263. G. D'ANGLETERRE. *G. Anglicum* Huds.

Nouv. loc. — Ile de Bouet, Baden, Plouharnel (MM. Taslé et Pontarlier).

P. 265. G. RESSERRÉ. *G. constrictum* Chaub.

Syn. *G. debile* Desv. — Nouv. loc. : St.-Perreux.

P. 266. En place de la note sur le *G. aparine spurium* :

G. BATARD. *G. spurium* L. — Cette plante ne diffère du Gaillet gratteron que par sa tige moins forte, moins longue, sans poils, même au-dessus des nœuds, et par ses fruits seulement tuberculeux ; mais ces caractères sont constants et semblent suffisants pour autoriser la conservation d'une espèce créée par Linné. — Été. Les moissons. TR. Vannes, Ploërmel (M. Taslé).

P. 270. VALÉRIANE DIOÏQUE. A retrancher.

C'est par suite d'une erreur, bientôt reconnue, mais encore trop tard, que cette plante a été comprise dans la flore; elle n'a pas été cueillie dans le Morbihan.

P. 277. CAMOMILLE MIXTE. *Anthemis mixta* L.

Nouv. loc. : — Surzur, La Trinité, Péaule (MM. Pontarlier et Taslé); Houat, Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 287. Il faut retrancher une des lettres *n* dans les deux premiers mots britannique et *britannica*. La plante nommée par Linné *Inula britannica* est indiquée avec raison par M. De Candolle sous le nom d'*Inula britanica*, Inule britannique. Le mot *Britanica* n'est point un adjectif; c'est le nom vulgaire de la plante suivant Pline et Dalechamp.

P. 292. TUSSILAGE PAS-D'ANE. *Tussilago farfara* L.

Nouv. loc. — Vignes à Coët-surho en Arzal (MM. Pontarlier et Taslé).

P. 294. DIOTIS. *Diotis* Desf. — Plusieurs botanistes préférèrent au nom générique choisi par Desfontaines le nom générique *Otanthus* créé par Link. Ils fondent leur préférence sur l'existence antérieure d'un genre *Diotis* établi par Schreber. Mais ce genre a été rejeté de suite, comme rentrant absolument dans le genre *Eurotia* depuis longtemps constitué par Adanson. M. Desfontaines avait donc droit de recourir au mot *Diotis* pour désigner un nouveau genre, et ce droit devait être respecté. *Diotis* Schreb., anno 1791, *constituta, est eadem ac Eurotia* Adans. *fam.* 2. (1763), *et ideò nomen fontanaisianum servandum!* DC. Prodr. t. 6, p. 34, note.

P. 297. A la suite des Armoises.

ARMOISE MARITIME. *Artemisia maritima* L. Vulgt *Sanguenite*. — Moyenne, vivace, soyeuse-blanche. Tiges droites ou ascendantes, rameuses, cylindracées-

striées, anguleuses vers le haut, très dures. Feuilles peu longues, ovales dans leur contour, bi- ou tripinnées, à folioles linéaires, bien obtuses. Rameaux florifères nombreux, formant une panicule allongée. Bractées simples, linéaires. Capitules sessiles ou presque sessiles, petits, oblongs, jaunâtres; involucre à folioles ovales-oblongues ou oblongues, les premières herbacées-cotonneuses, les autres plus ou moins scarieuses; réceptacle nu. — Dans l'Armoise maritime type, le sommet des rameaux est penché. Nous ne possédons pas la plante en cet état; nous n'avons que la variété *gallica* caractérisée par des rameaux tout-à-fait droits. — Juillet, août. Lieux pierreux humides près de la mer. TR. Séné (Mrs Taslé et Pontarlier); Broël en Arzal (M. Taslé).

A. ABSINTHE. *A. absinthium* L. Vulgt *Absinthe*. — Moyenne ou assez grande, vivace, très amère. Racine presque ligneuse, aromatique. Tiges droites, rameuses, cannelées, dures, pubescentes-blanchâtres. Feuilles soyeuses-argentées, largement ovales dans leur circonscription; les inférieures bipinnées, à folioles linéaires, un peu larges ou même oblongues-linéaires; les supérieures pinnées, à folioles souvent tripartites. Rameaux florifères plus ou moins dressés, disposés en panicule oblongue. Bractées simples, lancéolées-linéaires ou linéaires. Capitules courtement pédonculés, petits, presque globuleux, penchés, jaunâtres; involucre à folioles de même longueur, les extérieures plus étroites que les intérieures; réceptacle très-velu. — Juillet, août. Terrains pierreux. TR. Coët-surho en Arzal (M. Taslé). On trouve aussi quelquefois cette plante près des jardins, dont elle s'est échappée.

P. 301. Après l'observation :

FILAGE JAUNATRE. *Filago lutescens* Jord. — Plante

assez petite, annuelle, couverte d'un duvet jaunâtre. Tige droite, grêle ou assez grêle, ordinairement rameuse dès la base, à rameaux parfaitement ou imparfaitement dichotomes. Feuilles rapprochées, dressées, demi-embrassantes, oblongues ou oblongues-linéaires, un peu mucronées, à bords quelquefois roulés en dessous. Glomérules médiocres, sessiles, axillaires et terminaux, presque sphériques, accompagnés de quelques courtes bractées, ordinairement 3, et formés par 12-20 capitules. Ceux-ci fort petits, à involucre assez nettement pentagone et tomenteux inférieurement; folioles de l'involucre toujours dressées, scarieuses, lancéolées-cuspidées, à pointe souvent rougeâtre. — Cette plante, avec une tige simple inférieurement, ressemble beaucoup au *filago germanica*. Elle pourrait bien, au reste, n'être qu'une variété grêle de l'espèce linnéenne; car les différences que présentent les feuilles, les glomérules, les capitules ne paraissent pas importantes. Les akènes sont semblables, oblongs-cylindriques, papilleux. — Été. Lieux incultes pierreux, champs sablonneux. AR. Séné, Arradon (M. Lloyd); Vannes (M. Taslé); Lorient, Carnac (N.).

P. 306. BARDANE A GROSSES TÊTES. *Lappa major*. Gœrtn.

Nouv. loc. — Cour et jardin du château de Théhillac (l'abbé Delalande).

P. 319. SCOLYME D'ESPAGNE. *Scolymus hispanicus* L.

Nouv. loc. — St-Gildas de Rhuis (M. Taslé); Hœdic (l'abbé Delalande).

P. 325. HELMINTHIE VIPÉRINE. *Helminthia echiioides* Gœrtn.

Nouv. loc. — Houat, Hœdic (M. Delalande).

P. 328. Au lieu de l'observation, mais en conservant la description et les indications :

SALSIFIS A FEUILLES DE POIREAU. *Tragopogon porri-folius* L. — Été. Prairies basses au midi de Sarzeau (M. Taslé).

P. 331. **LAITRON MARITIME.** *Sonchus maritimus* L.

Nouv. loc. — Séné, Sarzeau (M. Pontarlier); Quibéron (M. Taslé); Hœdic, au bord de l'étang (l'abbé Delalande). — A Quibéron, la plante vit dans les sables purs, au midi du fort-neuf, et n'offre qu'un capitule au sommet d'une tige naine.

P. 334. **PRÉNANTHE DES MURS.** *Prenanthes muralis* L.

Nouv. loc. — Tour d'Elven (M. Taslé).

P. 335. **BARKHAUSIE A FEUILLES DE PISSENLIT.** *Bar-khausia taraxacifolia* DC.

Nouv. loc. — Belle-île, Hœdic (l'abbé Delalande). — La plante est commune dans la dernière localité.

P. 339. **CRÉPIDE BULBEUSE.** *Crepis bulbosa* Tausch.

Nouv. loc. — Hœdic (M. Delalande). Très commune dans cette île, comme dans l'île de Houat, précédemment indiquée.

P. 346. **PHYTEUME EN ÉPI.** *Phyteuma spicatum* L.

Nouv. loc. — Forêt de Lanvaux (MM. Pontarlier et Taslé).

P. 347. **PRISMATOCARPE HYBRIDE.** *Prismatocarpus hybridus* L'hér.

Nouv. loc. — Séné, Sarzeau (MM. Taslé et Pontarlier); Houat, Hœdic (l'abbé Delalande). Cette plante a été aussi retrouvée à Quibéron par M. Taslé.

P. 353. Au lieu de l'observation, mais en conservant la description donnée :

BRUYÈRE A BALAIS. *Erica scoparia* L. Été. TR. Landes d'Arzal (M. Edouard Lorois).

P. 362. **VILLARSIE FAUX-NÉNUPHAR.** *Villarsia nym-phoides* Vent.

Nouv. loc. — Étang de Ploërmel (M. Sachet), Coët-surho en Arzal (M. Taslé).

P. 365. ERYTHRÉE MARITIME. *Erythræa maritima* Ren.

Nouv. loc. — Houat, Hædic (M. Delalande).

P. 370. CUSCUTE DU LIN. *Cuscuta epilinum* Weihe. — Annuelle, glabre. Tige filiforme, simple ou presque simple, verdâtre. Fleurs petites, blanchâtres, disposées en glomérules très serrés, privés de bractées. Calice à divisions profondes, ovales-lancéolées, très épaisses. Corolle urcéolée, à tube presque globuleux, à lobes ovales-aigus, de moitié plus courts que le tube; écailles staminales très minces, dressées; styles fort courts, divergents, à stigmate oblong-linéaire, jaunâtre. Capsule globuleuse. — Juillet, août. Champs de lin. TR. Coëtsurho en Arzal (MM. Taslé et Pontarlier).

P. 373. GRÉMIL OFFICINAL. *Lithospermum officinale* L.

Nouv. loc. — Hædic, près du menhir-er-lan (l'abbé Delalande).

P. 381. OMPHALODE DES RIVAGES. *Omphalodes littoralis* Lehm.

Nouv. loc. — Houat, Hædic (M. Delalande). — Dans ces deux îles, comme à Quibéron et à Belle-île, la plante se montre en grande quantité.

P. 385. ATROPE BELLADONE. *A. belladonna* L.

Nouv. loc. — Mur du jardin de la cure à St-Dolay (M. Delalande).

P. 406. BARTSIE BICOLORE. *Bartsia bicolor* DC.

Obs. M. Taslé a recueilli à Belle-île, butte des Grands-sables, une Bartsie à fleurs blanches, qu'il indique comme variété de la Bartsie bicolore. Sa plante rentre peut-être dans la Bartsie trixago trouvée à l'île de Groix et à Kerpape, en Plœmeur. S'il y avait certitude à cet égard, on serait probablement conduit à ne pas regarder la Bartsie bicolore comme une bonne espèce; on en ferait une variété de la plante linnéenne, on la nommerait *Bartsia trixago bicolor*.

P. 412. LINAIRE RADICANTE. *Linaria radicans* N.

Obs. M. Lloyd, dans ses notes pour servir à la flore de l'ouest, indique cette plante sous le nom de *Linaria græca* Chav. et lui donne pour synonyme *L. commutata* Bernh. Son opinion n'est aucunement motivée, et, cependant, il savait que M. Delalande, dans l'opuscule sur les îles de Houat et d'Hœdic, repoussait, comme évidemment mal fondée, l'assimilation de notre plante à la plante grecque, bien que cette dernière offrit des graines tuberculeuses. Ce que dit M. Delalande à cet égard me semble très convaincant : « La » figure 21 (expédition de Morée, Botanique) ne » représente pas notre plante belliloise. Le texte est » encore peut-être plus défavorable ; j'y lis (p. 175) : » fleurs entièrement jaunes ; éperon presque droit.... » pedunculis cirrhescentibus.... Caractères confirmés dans la description de la même plante par M. » Walpers (Rép. botan. t. 3, p. 194) : *Corollæ citrinæ* » *calcar arcuato demum recto.* » — Si M. Delalande ne trouve aucun rapport entre la Linaires grecque et la Linaires qui croît à Belle-île, il n'approuve pas pour cela la spécification que j'ai faite. Il pense que la légitimité de la Linaires altérée, *Linaria commutata* Bernh., a été contestée mal à propos (Prodr. t. 10, p. 268), et il oppose à l'opinion de M. Benthham, qui ne fait de cette plante qu'une variété de la Linaires élatine, l'opinion de MM. Koch et Walpers qui la maintiennent au rang d'espèce. Il est disposé à croire qu'elle absorbe la plante trouvée à Belle-île ; mais il n'ose pas assurer le fait, parce que l'identité des graines pour les deux plantes n'est pas encore établie. On ne sait pas si les graines de la Linaires altérée sont rugueuses-muriquées comme celles de la Linaires radicante, ou alvéolées comme celles de la Linaires élatine et de la Linaires batarde. Ces graines pourraient aussi se distinguer par un caractère tout particulier. Voyons maintenant s'il

n'y a pas , en laissant de côté l'état des graines , quelques différences notables entre la plante de Belle-île et la plante de l'Istrie. Celle-ci, suivant le botaniste allemand Koch , est une plante annuelle, à tiges couchées (*caulibus prostratis*) , à feuilles éparses , celles du bas obovales et les autres hastées. Les pédoncules sont glabres ; la corolle est deux fois plus grande que celle de la Linaire élatine et l'éperon est un peu crochu (*calcare subuncinato*). Notre plante est vivace , à tiges couchées-radicantes ; la corolle offre un éperon très recourbé. Je puis me borner à l'énonciation de ces trois caractères différentiels , qui sont constants. A cet égard , la description que j'ai donnée se trouve confirmée par l'observation suivante due à M. Delalande : « Lorsque la plante provient de graines , elle » prend le port de l'*Elatine* , se charge de fleurs d'un » rose tendre lavé de bleu, grandes et munies d'un long » éperon , toujours courbé en hameçon , et , lorsque » les dernières fleurs se montrent , elle émet , à l'extrémité de tous ses rameaux , un grand nombre de » racines à la façon des lycopodes.... ; là se forme » avant l'hiver un petit bouquet de feuilles très rapprochées , ovales , entières , lisses , pendant que le » reste de la plante mûrit ses capsules à graines granuleuses-tuberculées. Au printemps suivant , la » plante continue son évolution et pousse de nouveau » des feuilles ovales en cœur , hastées et poilues. » — Je me regarde donc comme bien fondé à maintenir , pour le moment , la spécification que j'ai faite. Les moyens de la contester , s'ils existent , ne sont pas encore acquis. S'il est bon d'être en garde contre l'irruption des spécifications nouvelles , souvent bien hasardées , il ne faut pourtant pas répudier une espèce comme rentrant dans une espèce déjà établie , lorsque les caractères de celle-ci n'ont pas été suffisamment étudiés , lorsqu'un caractère important est tout-à-fait inconnu.

P. 413. Après la Linaire batarde :

L. CYMBALAIRE. *L. Cymbalaria* Mill. *Antirrhinum Cymbalaria* L. — Petite, assez petite ou moyenne, vivace, glabre. Tiges couchées-pendantes, grêles, rameuses, à rameaux souvent diffus. Feuilles la plupart alternes, quelques-unes opposées, longuement pétiolées, un peu épaisses, parfois rougeâtres en dessous, cordiformes ou réniformes, à 5-7 lobes arrondis et comme mucronés. Pédoncules axillaires, très grêles, souvent plus longs que les feuilles; fleurs assez petites; calice glabre, à divisions lancéolées; corolle d'un bleu violet ou d'un rose bleuâtre, à palais jaune, à éperon court, obtus, un peu courbé. Capsule presque globuleuse, dépassant le calice; graines fort petites, ovoïdes, rugueuses-alvéolées. — Comme la capsule s'ouvre en 6-10 demi-valves, cette linaire n'appartient pas, sous le rapport du fruit, à la première section établie dans la flore; elle y rentre à raison de ses feuilles larges et bien pétiolées. — Mai-octobre. Vieux murs humides. TR. Mur d'un jardin à Vannes (M. Lucas); murs du jardin de l'hôpital de Vannes (M. Taslé).

P. 420. OROBANCHE AMÉTHISTE. *Orobanche Amethystea* Thuil.

Nouv. loc. — Presqu'île de Gâvre (N); Hædic (l'abbé Delalande).

P. 423. LATHRÉE CLANDESTINE. *Lathræa clandestina* L.

Nouv. loc. — Les deux rives du ruisseau qui sépare les communes de Saint-Congard et de Saint-Gravé (M. Fouquet).

P. 443. STACHIDE ANNUELLE. *Stachys annua* L.

Nouv. loc. — Isle-aux-Moines (M. Lloyd).

P. 448. NÉPÉTA CHATAIRE. *Nepeta cataria* L.

Nouv. loc. — Glacis du fort Penthièvre, à Quibéron (M. Lucas).

P. 456. UTRICULAIRE A PETITES FLEURS. *Utricularia minor* L.

Nouv. loc. — St-Dolay , Théhillac (M. Delalande) ;
Ploërmel (M. Sachet).

P. 464. MOURON DES CHAMPS. *Anagallis arvensis* L.
Var. *cærulea*.

Nouv. loc. — Pontivy (Adr. Le Gall).

P. 480. AMARANTHE SAUVAGE. *Amaranthus sylvestris*
Desf.

Nouv. loc. — Auray, dans la cour du presbytère et
dans le jardin de Moncamp (M. Delalande).

P. 490. CHENOPODE BON HENRI. *Chenopodium bonus
henricus* L.

Nouv. loc. — Saint-Dolay (M. Delalande),

P. 494. ARROCHE LITTORALE. *Atriplex littoralis* L.

Nouv. loc. — Ilots voisins de Houat et d'Hædic.
(M. Delalande).

P. 501. RUMEX DES ROCHERS. *Rumex rupestris* N.

Obs. C'est probablement à cette plante qu'il faut rapporter le Rumex trouvé aux îles de Houat et d'Hædic par M. Delalande , et qu'il indique comme une forme maritime du *Rumex conglomeratus*. J'ai semé plusieurs fois et conservé longtemps le Rumex des rochers. Il paraissait un peu souffrir de son éloignement de la mer ; il était moins robuste que dans sa station ; mais il n'éprouvait aucune altération ; il ne prenait pas le port du Rumex aggloméré.

P. 528. ORME CHAMPÊTRE. *Ulmus campestris* L.

Addition à la description : — feuilles doublement dentées.

Add. aux variétés : — Var. *Suboblonga*. Feuilles à pétiole très velu , à face inférieure presque cotonneuse aux angles des nervures. Samares ovales-oblongues ou même oblongues-cunéiformes. — Cet arbre, d'après

Koch (Synopsis, p. 734), serait le véritable *Ulmus campestris* de Smith. Les samares très larges caractérisent l'*Ulmus montana* du même auteur. R. Vannes (M. Taslé).

P. 539. SAULE DES VANNIERS. *Salix viminalis* L.

Nouv. loc. — Ploërmel (M. Sachet).

P. 577. WOLFIA DE MICHELI. *Wolfia michelii* Schl.

Nouv. loc. — Environs de Vannes (M. Taslé).

P. 578. GOUET TACHÉ. *Arum maculatum* L.

Correction et addition. — La partie renflée du spadix (massue) a été indiquée comme au moins deux fois plus *longue* que la partie nue non renflée (support). Je voulais l'indiquer comme au moins deux fois plus *courte*. Ce rapport, au reste, n'est pas constant, mais seulement assez ordinaire. Dans les échantillons que je possède, la longueur relative de l'une et de l'autre partie est variable. Sur ce point aussi, les figures sont peu satisfaisantes. La figure qui se trouve dans l'encyclopédie, table 740, offre un support quatre fois plus court que la massue, et celle de la flore médicale, n° 41, un support deux fois plus court. Il s'en faut d'un tiers que le support égale la massue, dans la figure, pl. 1, des archives de Botanique, 1833. — Quelques botanistes attribuent maintenant au Gouet taché des feuilles paraissant seulement après l'hiver. Ce fait, s'il est indépendant de l'état des racines et de l'exposition de la plante, doit passer pour un bon caractère.

Pour remplacer l'observation qui se trouve à la même page :

G. D'ITALIE. *A. italicum* Mill. Cette plante, suivant M. Delalande, croît dans les îles de Houat et d'Hœdic, et, suivant M. Taslé, dans une grande partie de la région maritime. M. Taslé, en me faisant passer des échantillons pris aux environs de Vannes, y a joint

une note que je transcris comme description abrégée :
 « Plante de moitié plus grande que l'*Arum macula-*
tum L. Feuilles souvent tachées de blanc et parais-

» sant avant l'hiver. Spadice à partie renflée, presque
 » aussi longue que la partie non renflée. » — Des ob-

servations suivies feront peut-être regarder la plante
 de Miller comme une simple variété du Gouet taché.
 Dans les échantillons qui m'ont été envoyés, les
 feuilles sont à peine tachées, au lieu d'être mar-

brées-veinées de blanc comme celles de l'*Arum ita-*
licum que j'ai cueilli auprès de Saint-Brieuc, départe-

tement des Côtes-du-Nord. Elles sont aussi bien moins
 grandes et leurs oreillettes sont moins divariquées.

P. 591. OPHRYS ARAIGNÉE. *C. aranifera* Huds.

Nouv. loc. — Isle de Houat, entre le moulin et *En*
Tal, et du port à *Bap-Tost* (M. Delalande).

P. 604. GALANTHINE PERCE-NEIGE. *Galanthus nivalis* L.

Nouv. loc. — Monterblanc (M. Fouquet).

P. 623. JONC AIGU. *Juncus acutus* L.

Nouv. loc. — Hædic (M. Delalande).

P. 629. Au lieu de l'observation, mais en conservant
 la description qui s'y trouve contenue :

J. A FLEURS OBTUSES. *J. obtusiflorus* Ehr. — Prairies
 humides près du village de Saint-Pierre, à Quibéron
 (M. Taslé).

P. 686. ALPISTE FLUET. *Phalaris minor* Retz.

Nouv. loc. — Hædic (M. Delalande).

P. 698. POLYPOGON DES RIVAGES. *P. littoralis* Smith.

Nouv. loc. — La Roche-Bernard (M. Hubert).

P. 731. FÉTUQUE QUEUE DE RAT *Festuca myuros* L.

Nouv. loc. — Houat, Hædic (M. Delalande).

P. 771. ISOTE DE DELALANDE. *Isoetes Delalandei* Lloyd.

Addition, correction, nouvelle localité. — La plante
 n'est point gazonnante ; elle croit par pieds isolés. La

souche est trigone; les racines naissent sur chacune des faces; les feuilles partent du sommet des trois angles. Ces feuilles ne sont pas dressées, mais courbées en arc; elles sont linéaires-aiguës, très faiblement canaliculées en dessus, convexes en dessous, et offrent sur l'une et sur l'autre face, de chaque côté de la nervure, une ligne de points luisants. Les sporanges qui contiennent les macrospores sont toruleux; ceux qui contiennent les microspores sont creusés de points reliés entre eux par des lignes irrégulières. Les macrospores sont légèrement granuleux. (Extrait de la description étendue que vient de publier M. Lloyd.) — La plante n'est point particulière à l'île de Houat, M. Lloyd l'a trouvée à Belle-île sur des coteaux exposés au midi.

P. 777. Après l'Ophioglosse commune :

O. DE PORTUGAL. *O. Lusitanicum* L. — Cette plante est plus petite que l'espèce vulgaire. Sa feuille stérile est lancéolée, plus ou moins étroite, très atténuée à la base. — Coteaux et pelouses près de la mer. TR. Isle de Houat, Belle-île (M. Lloyd).

ERRATA.

- Page 15, ligne 30 — planes, *lisez plans*.
23, ligne dernière — mai, *lisez mais*.
30, ligne 22 — planes, *lisez plans*.
31, lignes 5 et 21 — Cheirantus, *lisez Cheiranthus*.
43, ligne 1 — *ditto*.
44, ligne 23 — planes, *lisez plans*.
47, lignes 8 et 11 — *ditto*.
47, ligne 13 — § 2, *lisez § 1*.
104, ligne 22 — planes, *lisez plans*.
111, avant-dernière ligne — *ditto*.
127, ligne 8 — *ditto*.
189, ligne dernière — oliacées, *lisez foliacées*.
225, ligne 32 — carotta, *lisez carota*.
231, ligne 8 — peucedenafilia, *lisez peucedanifolia*.
287, ligne 8 — Britannique et Britannica, DC.
lisez Britanique et Britanica DC.
354, ligne 21 — Fam. XLV^e, *ajoutez bis*.
517, ligne 8 — E. esula, *ajoutez L.*
643, ligne 14 — piquante, *lisez piquant*.
715, ligne 19 — TR., *lisez TC*.
776, ligne 25 — commun, *lisez commune*.

New York Botanical Garden Library

QK313 .L375

gen

Le Gall de Kerlinou, N/Flore du Morbihan

3 5185 00107 0034

FEB 72

N. MANCHESTER